



HAL
open science

Les références culturelles dans les titres d'article de la presse russe contemporaine

Elena Chotova

► **To cite this version:**

Elena Chotova. Les références culturelles dans les titres d'article de la presse russe contemporaine. Linguistique. Université de Grenoble, 2014. Français. NNT : 2014GRENL025 . tel-01333565

HAL Id: tel-01333565

<https://theses.hal.science/tel-01333565>

Submitted on 17 Jun 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

THÈSE

Pour obtenir le grade de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ DE GRENOBLE

Spécialité : **Etudes slaves**

Arrêté ministériel : 7 août 2006

Présentée par

Elena CHOTOVA

Thèse dirigée par **Isabelle DESPRES**

préparée au sein du **Laboratoire ILCEA4/CESC**
dans l'**École Doctorale Langues, littérature et sciences**
humaines

Les références culturelles dans les titres d'article de la presse russe contemporaine

Thèse soutenue publiquement le **12 décembre 2014**
devant le jury composé de :

Monsieur Antoine NIVIERE

Professeur à l'Université de Lorraine, Nancy, Président du jury

Madame Isabelle DESPRES

Professeur à Université Stendhal, Grenoble 3, Directeur de recherche

Madame Françoise LESOURD

Professeur à l'Université Jean Moulin, Lyon 3, Rapporteur

Monsieur Valery KOSSOV

Maître de Conférence à l'Université Stendhal, Grenoble 3, Membre du jury



Tables des matières

Introduction générale	10
Première partie : Les références littéraires dans les titres d'articles	19
Introduction	20
Chapitre 1 : les titres-citation dans la presse	21
<i>Le rôle et les fonctions du titre</i>	<i>21</i>
Définition	21
Le titre, carte d'identité et résumé du livre	22
Le titre qui fait vendre.....	22
Le titre militant.....	23
Le titre original.....	23
Le titre recyclage.....	23
Les fonctions du titre d'une œuvre littéraire	25
<i>Le titre journalistique et la communication.....</i>	<i>26</i>
Les fonctions du titre journalistique.....	26
Théorie linguistique de la communication.....	27
Le titre journalistique et sa cible	29
Les trois effets sur le lecteur du texte journalistique.....	30
<i>Les particularités des titres-citations.....</i>	<i>31</i>
Le titre-citation, outil pour attirer l'attention du lecteur	31
Le titre-citation, outil de manipulation du lecteur.....	32
<i>Les titres-citations dans la presse soviétique et russe</i>	<i>33</i>
La presse soviétique avant la Prerestroïka	34
La presse de la Perestroïka	35
La presse russe des années 90-2000.....	38
<i>Les titres-citations comme reflets des tendances de la presse russe d'aujourd'hui.</i>	<i>40</i>
A la conquête du lecteur : le populisme dans la presse.....	42

Les références à l'époque soviétique : ironie et nostalgie.....	43
Les références à la culture russe classique sont elles toujours sacrées ?	45
Quand l'information devient un divertissement.....	47
L'ironie, élément nécessaire au divertissement	49
Le titre d'article, reflet de l'opinion du journaliste	51
Des stéréotypes pour rendre le monde intelligible.....	52
Conclusion.....	53
Chapitre 2 : les effets du texte étranger dans le titre de l'article	55
<i>Notion d'intertextualité.....</i>	<i>55</i>
<i>La citation comme pratique intertextuelle</i>	<i>58</i>
Définition	59
Pourquoi citer ?	59
Citations brutes et citations modifiées	60
Citations explicites et citations implicites.....	60
La parodie comme pratique de transformation de la citation.....	61
<i>Le fonctionnement discursif des citations dans les titres d'articles.....</i>	<i>65</i>
Rapport entre deux contextes	65
Le rôle d'autorité supérieure	68
Pratique du détournement au service de la parodie.....	69
Changement de contexte de la citation et désacralisation	70
Troncation de la citation.....	70
Modification de la citation	71
Conclusion.....	73
Chapitre 3 – les modifications des citations.....	75
<i>Types de modifications des citations ou « plastilistika »</i>	<i>77</i>
Types de modifications lexico-grammaticales.....	77
Modifications phonétiques	97
Modifications graphiques.....	98
Cas isolés de modifications	99
<i>Tendances générales dans les modifications</i>	<i>100</i>
Modifications de plusieurs types dans une même locution modifiée.....	101

Généralisation du sens.....	102
Jeux formels avec disparition du sens d'origine	102
Reconnaissance du modèle d'origine malgré les modifications	103
<i>Conclusion</i>	104
Chapitre 4 : Relations entre titre et corps de l'article.....	106
<i>Capacité du titre-citation à annoncer le sujet</i>	106
Titres-annonce du sujet	107
Titres-feux clignotant	108
Citations avouées et citations inavouées	109
<i>Les titres-annonce et leurs deux plans sémantiques</i>	109
Les titres-annonce contenant des citations brutes	110
Les titres-annonce modifiés	111
<i>Les titres-feux clignotants</i>	117
<i>Les titres mixtes (annonce-feux clignotant)</i>	121
Les titres annonce-feux clignotant non modifiés	122
Les titres annonce-feux clignotant modifiés	124
<i>Les titres sans sous-titres</i>	126
<i>Conclusion</i>	128
Conclusion de la première partie	129
2e partie : le fond culturel commun des Russes –	
description et limites.....	130
Introduction	131
Méthode de déchiffrage des titres-citations	132
Chapitre 1 : Analyse des citations suivant leur fréquence	
d'apparition	133
<i>Les citations les plus répétitives</i>	133
Citations répétitives, non modifiées.....	133
Citations répétitives, modifiées	135
<i>Les sources les plus fréquemment citées</i>	137
Les textes.....	137
Les textes accompagnant de la musique	151

Les textes accompagnant des images.....	156
Les familles de modifications d'une citation	160
Les familles de modifications des sources les plus citées.....	161
Famille « Proletarii vsej stran, soedinjajtes' ! »	161
Famille « Gore ot uma ».....	162
Famille « Karetu mne, karetu ! ».....	162
Famille « Glagolom žgi serdca ljudej. ».....	163
Famille « Pir vo vremja čumy. ».....	164
Famille « Otsel' grozit' my budem švedu. »	164
Famille « My poidem drugim putem. ».....	165
Famille « Kommunizm est' sovetskaja vlast' pljus èlektrifikacija vsej strany. ».....	165
Famille « Kak nam reorganizovat' RABKRIN. »	166
Famille « Verxi ne mogut, a nizy ne xotjat. »	167
Famille « V boj idut odni stariki. »	167
Famille « Skromnoe obajanie buržuazii. »	168
Famille « Iz Rossii s ljubov'ju. »	168
Les autres familles de modifications.....	169
Famille « Geroj našego vremeni. »	169
Famille « Batal'onny prosjat ognja. »	169
Famille « Byt' ili ne byt'. »	170
Famille « Proščaj, oružie ! ».....	170
Famille « Socializm s čelovečeskim licom. »	171
Famille « Jabloko razdora. »	172
Famille « Kakoj russkij ne ljubit bystroj ezdy. ».....	172
Famille « Komu na Rusi žit' xorošo. »	172
Famille « Po kom zvonit kolokol ? »	173
Famille « Unesennye vetrom. ».....	173
Famille « Tovar – den'gi – tovar. ».....	174
Famille « Syn za otca ne otvetčae. »	174
Famille « Dvadcat' šest' bakinskix komissarov. ».....	175
Famille « Prišel, uvidel, pobedil. ».....	175
Famille « On skazal : « Poexali ! » »	176
Famille « Letjat utki »	176
Famille « Zato my delaem rakety. ».....	177
Famille « Neulovimye mstiteli. »	177
Famille « Obyknoennyj fašizm. »	178
Famille « Ivan Vasil'evič menjaet professiju. ».....	178
Famille « Ironija sudby ili s legkim parom. ».....	179
Famille « Po glavnoj ulice s orkestrom. »	179
Famille « Ežik v tumane. ».....	180
Famille « Proletaja nad gnezdom kukuški ».....	180
Conclusion.....	182

Chapitre 2 : Aux origines des sources 184

Les textes 185

Les citations qui font référence à la religion 185

Les citations qui font référence à l'histoire 188

Les textes politiques 188

Les phrases historiques et les slogans politiques 192

Les événements historiques 197

Les citations qui font référence à des œuvres littéraires 202

Les contes et légendes populaires russes 203

La littérature russe en slavon 204

La littérature russe du XVIIe siècle 204

Le fondateur de la littérature classique russe : Aleksandr Puškin 204

Les autres auteurs russes de la première moitié du XIXe siècle 209

Les auteurs russes de la deuxième moitié du XIXe siècle 215

La littérature russe de l'Age d'argent 219

La littérature russe de l'exil 220

La littérature russe et soviétique engagée pour la révolution
communiste 221

La littérature soviétique d'opposition au régime 225

La littérature soviétique sur la grande guerre patriotique 226

La poésie lyrique soviétique 228

Le roman et les nouvelles soviétiques non idéologiques 229

La littérature soviétique pour enfants 234

La littérature européenne antique 238

La littérature classique européenne (XIIIe au XIXe siècle) 241

La littérature européenne du XXe siècle 245

La littérature américaine 246

La littérature sud-américaine 248

Les textes accompagnant la musique 249

La musique classique 250

L'opéra 250

Le ballet 251

La musique classique instrumentale 251

Les chansons issues du folklore paysan russe ancien 251

Les romances russes du XIXe siècle 252

Les chansons révolutionnaires internationalistes 253

Les chansons des émigrés russes blancs 254

Les chansons patriotiques du « nouveau monde » communiste 255

Les chansons légères des années 30 257

Les chansons de « la grande guerre patriotique » (1941-1945)	257
Les chansons soviétiques de masse de l'après guerre	258
Les chansons soviétiques idéologiques de l'après guerre	259
Les chansons soviétiques lyriques de l'après guerre	260
Les chansons soviétiques « reflets de la société »	261
Les chansons de la pop soviétique des années 70 et 80	263
Les chansons des “bardes” russes	264
Les chansons du rock soviétique et russe	267
Les chansons des dessins animés	269
Les chansons en langues étrangères	270
<i>Les textes accompagnant des images</i>	272
Les titres de tableaux	272
Les affiches	273
La sculpture	274
Le cinéma et la télévision	274
Les films soviétiques et russes	274
Les films étrangers	282
Les dessins animés	285
Les titres d'émissions de télévision	285
<i>Conclusion</i>	288
Chapitre 3 : Modes de transmission des sources	291
<i>L'empreinte de la famille, des amis, des librairies et bibliothèques...</i>	291
<i>L'empreinte de l'école primaire et secondaire</i>	294
<i>L'empreinte des médias de masse</i>	297
La presse	297
Les salles de cinéma	297
La radio	298
La télévision	299
Les enregistrements audio et video et les téléchargements sur Internet	300
<i>Conclusion</i>	302
Conclusion de la 2^e partie	303
3e partie : Les paroles ailées comme phénomène d'identification nationale	305

Introduction	306
Chapitre 1 : le phénomène des paroles ailées	307
<i>Le phénomène des paroles ailées</i>	307
L’histoire d’une locution	307
Le phénomène des paroles ailées existe-t-il en français ?.....	311
Un phénomène hétérogène	313
<i>Caractéristiques des paroles ailées</i>	315
Les paroles ailées comme discours préconstruit	315
Le discours préconstruit comme véhicule du préconstruit culturel. .	316
Les paroles ailées sont-elles des stéréotypes ?	317
Reproductibilité et stabilité du discours préconstruit	319
Les paroles ailées sont-elles des clichés ?	320
Variabilité du discours préconstruit	322
Relations entre les paroles ailées et leurs sources	323
Lien avec la source et le contexte d’apparition	323
Connaissance partielle de la source.....	326
Absence de connaissance de la source	327
La signification des paroles ailées.....	328
La structure sémantique double des paroles ailées.....	328
Les fonctions des paroles ailées	330
La fonction nominative	330
La fonction décorative.....	330
La fonction connotative.....	331
La fonction émotive	331
<i>Notre définition du terme « Parole ailée »</i>	331
<i>Conclusion</i>	331
Chapitre 2 : les titres-citations contiennent-ils des paroles ailées ?	333
<i>Naissance des paroles ailées</i>	333
Causes d’apparition des paroles ailées	334
Causes linguistiques	334
<i>Questions-réponses</i>	335
<i>Constructions impératives</i>	335
Processus de transformation de la citation en parole ailée	337
Causes extra-linguistiques	341
Les changements politiques, économiques et culturels	341
L’appartenance au « canon culturel ».....	342

Tendance à la fragmentation du canon culturel russe.....	343
Les paroles ailées meurent aussi	344
Quel est le volume du fonds des paroles ailées de la langue russe ?	344
Comment savoir si une parole ailée fait toujours partie du canon culturel ?.....	346
Les paroles ailées comme marqueurs culturels.....	348
<i>Conclusion</i>	348
Conclusion de la troisième partie	349
Conclusion générale.....	351
Bibliographie.....	357
Annexes.....	363
Liste des publications dont sont extraits les articles de presse de notre corpus	364
Corpus des titres d'articles de la presse russe.....	367
<i>Titres d'articles de la presse soviétique de 1985</i>	<i>367</i>
<i>Titres d'articles de la presse russe de 1997</i>	<i>367</i>
<i>Titres d'articles de la presse russe de 2001 à 2004</i>	<i>367</i>
<i>Titres d'articles de la presse russe de 2008</i>	<i>384</i>
<i>Titres d'articles de la presse russe de 2011</i>	<i>385</i>
<i>Titres d'articles de la presse russe de 2014</i>	<i>385</i>
Programmes de littérature des écoles de Russie en 2014	386
<i>9^e classe.....</i>	<i>386</i>
<i>10^e classe.....</i>	<i>390</i>
<i>11^e classe.....</i>	<i>393</i>
Programme de littérature des écoles de Russie soviétique 1980- 1982.....	395
<i>8^e classe</i>	<i>395</i>
<i>9^e classe.....</i>	<i>400</i>
<i>10^e classe.....</i>	<i>406</i>

Introduction générale

La vie du mot est dans le passage de bouches en bouches, d'un contexte à l'autre, d'un collectif social à l'autre, d'une génération à l'autre. Le mot n'oublie pas son itinéraire et ne peut pas se libérer complètement du pouvoir des contextes dont il a fait partie.

M. Baxtin (La poétique de Dostoievskij).

La lecture régulière de la presse russe nous a permis de constater un phénomène particulier : l'utilisation très fréquente de références culturelles dans les titres d'articles de nombreux journaux et magazines, de périodicités et de spécialisations variées.

Un exemple caractéristique de référence culturelle est le titre de l'article paru dans le quotidien *Izvestija* du 15 mars 2002 : « čitat'-i nikakix gvozdej ! » [Lisez, et pas de clous !]. L'article est consacré à la foire du livre de Russie. Le titre est une modification d'un vers du poème futuriste de Vladimir Majakovskij écrit en 1920 : *Neobyčajnoe priključenje, byvšee c Vladimirom Majakovskim letom na dače* [Une aventure extraordinaire arrivée à Vladimir Maïakovski en été à la datcha]. Dans ce poème, le poète s'adresse au soleil : « Svetit' – i nikakix gvozdej! » [Brille – et pas de clous !], ce qui signifie, dans le langage surréaliste de Maïakovski, « Fais ton travail, et sans objections ! ». Le journaliste a choisi un titre en accord avec son article, qui se veut un encouragement à persévérer à lire, dans un contexte économique où le temps manque et où le livre est concurrencé par d'autres sollicitations.

En voici un autre exemple : « Nikogda ego ne brošu » (Je ne l'abandonnerai jamais), titre d'un article paru dans *Izvestija* le 6 mars 2002, fait référence à la poésie enfantine *Miška* [Michka] de 1933 de A. Barto, connue de tous les enfants de Russie : « Uronili Mišku na pol, Otorvali Miške lapu, Nikogda ego ne brošu, Potomu čto on xorošij ». [On a fait tomber Michka par terre, on lui a arraché une patte, mais je ne l'abandonnerai jamais, parce qu'il est gentil]. L'article traite de la promesse faite par Vladimir Putin au directeur de la Caisse d'épargne (Sberbank) de ne pas la privatiser. Un effet comique est produit par l'association de Sberbank, la seule banque où tous les Russes pouvaient placer leurs économies à l'époque de l'Union Soviétique, et du petit ours en peluche, compagnon familial de tant d'années, que l'on n'abandonne pas malgré ses imperfections.

Dans ces deux exemples, on le voit, une simple traduction du titre de l'article ne suffit pas pour saisir l'intégralité de sa signification pour le lecteur russe : la connaissance de la référence culturelle contenue dans le titre est indispensable. Comme l'ont remarqué Jean-René Ladmiral et Edmond-Marc Lipiansky dans *La communication interculturelle*, je ne peux traduire ce que me dit l'autre dans sa langue que s'il se réfère à des expériences et des réalités dont il existe déjà des équivalences dans ma langue et ma culture : « La traduction ne se fait pas seulement de langue à langue, comme on

pouvait le croire, mais de « langue-culture » à « langue-culture » »¹. La langue n'est pas qu'un instrument de communication, elle est aussi l'expression d'une identité culturelle.

Mais qu'entendons-nous donc exactement par référence culturelle ? Pour répondre à cette question, nous devons définir d'une part ce que nous entendons par culture, et d'autre part ce que nous entendons par référence.

Pour la notion de culture nous nous appuyons sur la définition anthropologique de Jean-René Ladmiral² pour qui la culture « désigne les modes de vie d'un grand groupe social ; ses façons de sentir, d'agir ou de penser ; son rapport à la nature, à l'homme, à la technique et à la création artistique. Pour lui, la culture recouvre aussi bien les conduites effectives que les représentations sociales et les modèles qui les orientent (systèmes de valeurs, idéologies, normes sociales) ». Il poursuit en disant que « l'identité culturelle s'appuie sur des facteurs objectifs, comme l'héritage de l'histoire, le cadre politique, les origines ethniques, les traditions, la langue, la religion ».

Définissons maintenant ce que nous entendons par « référence ». Selon le *Petit Larousse*, « une référence est une autorité, un texte auquel on renvoie. C'est également une indication, une note précise permettant de se rapporter à un passage d'un texte cité ». La définition linguistique de la référence donnée par le *Dictionnaire de linguistique* de Jean Dubois est la suivante : « la référence est la fonction par laquelle un signe linguistique renvoie à un objet du monde extra-linguistique, réel ou imaginaire³ ». D'après Jean-Louis Dufays, les références peuvent être des références « socioculturelles (extratextuelles), qui renvoient au monde dit « réel » ou bien des références qui renvoient à des objets n'ayant d'autre existence que textuelle⁴ ». Il poursuit en précisant que « dans la mémoire socioculturelle, les systèmes de référence constituent des objets concrets (événements, lieux, personnes, textes).

Notre étude des références culturelles dans les titres d'articles de presse se concentrera avant tout sur les références culturelles textuelles, qui renvoient vers un texte-source. Nous prendrons en compte des titres d'articles contenant des renvois vers des textes de différents domaines : il pourra s'agir de citations d'œuvres littéraires, d'écrits politiques, de textes de chansons, de titres ou de répliques de films... Nous prendrons également en compte les références à des noms de personnages historiques et les références à des événements historiques. Nous avons déjà donné deux exemples de références à la littérature russe. Voici d'autres exemples qui illustrent la grande diversité des références culturelles que l'on peut découvrir dans les titres d'articles de la presse russe contemporaine. Certains de ces titres renvoient vers des textes de chansons populaires : « Oj, ne cvetet kalina » [Oh, l'obier ne fleurit pas], d'autres vers des slogans politiques : « Naž otvet Mersedesu » [Notre réponse à Mercedes], des citations

¹ Ladmiral J.- R. et Lipiansky M., *La communication interculturelle*, Bibliothèque européenne des sciences de l'éducation, 1989, p. 8-9.

² Ibidem.

³ Dubois J., *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse, 1973.

⁴ Dufays J.- L., *Stéréotypes et lecture*, Liège, Mardaga, 1994, p. 67.

latines : « Prišel , sygral, pobedil » [Je suis venu, j'ai joué, j'ai gagné], vers la mythologie grecque : « Skvažina razdora » [Le trou de discorde], ou encore vers des titres de films : « V nebo idut odni stariki » [Au ciel vont seulement les vétérans].

Ces citations de textes, qui renvoient à différentes références culturelles présentes dans les titres d'articles de la presse russe contemporaine, seront l'objet de notre étude. Ce sont des citations implicites : elles ne sont jamais délimitées par des guillemets et elles ne sont accompagnées d'aucune référence à l'auteur (sauf exceptions très rares). Cependant, elles sont toujours reconnaissables : dans la moitié des cas, ce sont des citations brutes (non modifiées), et quand elles sont modifiées, elles restent facilement reconnaissables.

Notre étude s'appuie sur un échantillon de titres d'articles contenant des citations, qui comprend plus de 500 exemples de ces citations. Ces titres d'articles sont tirés de 28 journaux et magazines. Les publications que nous avons sélectionnées touchent un public très varié et très large, avec des tirages allant de 50000 à 3 millions d'exemplaires¹. Nous avons choisi de prélever ces échantillons de titres sur la période 2002-2004, car elle correspond à une époque de grand épanouissement du phénomène citationnel dans la presse russe.

Pendant cette période, nous avons accès de façon régulière à 5 journaux et magazines, qui ont servi de base à notre étude : *Argumenty i Fakty*, *Izvestija*, *Ogonëk*, *Moskovskij Komsomolec*, *Literaturnaja Gazeta*. *Argumenty i Fakty* est l'hebdomaire qui a le plus important tirage en Russie (3 millions d'exemplaires), et touche toutes les catégories sociales. *Izvestija*, *Ogonëk*, *Literaturnaja Gazeta*, sont lus par l'élite intellectuelle et économique dans tout le pays. *Moskovskij Komsomolec* est lu par un public populaire dans la région de Moscou. En complément, nous avons lu, de façon plus occasionnelle, 23 autres titres de presse, pour être en mesure de déterminer si ce phénomène citationnel dans la presse est réellement un phénomène de masse, ou bien s'il ne concerne que quelques journalistes. La lecture de ces autres titres nous a effectivement permis de constater que le phénomène s'était étendu à toutes sortes de journaux et magazines, grand public, généralistes ou spécialisés.

Pour donner une meilleure idée de l'intensité du phénomène, pendant notre période d'étude, nous avons fait l'expérience d'acheter le même jour, le 21 octobre 2003, 5 journaux et magazines. Dans *Trud*, nous avons trouvé 2 titres citationnels, 2 autres dans *Komsomolskaja Pravda*, 1 dans *Moskovskij Komsomolec*, 1 dans *Nezavissimaja Gazeta*, 3 dans *Izvestija*, et 2 dans *Vtornik*, soit un total de 11 titres pour cette seule journée et pour ces 5 journaux et magazines. Nous avons répété l'expérience le 16 août 2004, et nous avons trouvé encore 2 titres-citation dans *Gazeta*, 1 dans *Vlast'*, 4 dans *Novaja Gazeta* et 3 dans *Kommersant*, soit 10 titres dans 4 journaux et magazines. Au-delà de la période d'étude choisie, nous avons aussi voulu nous assurer que le phénomène n'avait pas disparu. Nous avons réalisé plusieurs sondages. Nous avons lu en 2011 *Komsomolskaja Pravda* dans laquelle nous avons trouvé 4 titres-citations le même jour, le 5/07. Nous avons trouvé 2 titres-citation dans *Literaturnaja*

¹ Pour la liste de ces publications, on se référera à l'annexe.

Gazeta le 20-26/07. Et nous avons trouvé 1 titre-citation dans *MK* le 06/08. Pour l'année 2014, nous avons vu 6 titres-citation dans *Mir Novostej* le 22/07, 3 titres-citation dans *Ogonëk* No16 et 2 titres-citation dans *Argumenty i Fakty* No30. Pour pouvoir effectuer des comparaisons avec la période soviétique, nous avons également consulté les *Izvestija* de janvier 1982 et de janvier 1988, la *Pravda* et *Ekonomičeskaia gazeta* des mois de janvier, février, mars 1985.

L'ampleur de ce phénomène citationnel pose plusieurs questions.

La question qui vient naturellement à l'esprit de ceux qui prennent connaissance de ce phénomène est de savoir s'il s'agit d'un phénomène spécifique à la presse russe ou bien si les mêmes techniques sont utilisées dans d'autres pays, notamment en France ?

Une lecture attentive de la presse française permet de répondre par l'affirmative : le même procédé est utilisé quelquefois par certains journalistes français. Nous avons par exemple trouvé le titre citationnel « Les pommes de la concorde » dans *Le Monde* du 01/03/07, ou encore toujours dans *Le Monde*, le 19/04/07, le titre « Allons enfants de la batterie ». Dans le magazine *Air & Cosmos* du 25/08/05 nous avons vu le titre « Le batelier de la Volga » qui évoque le titre du tableau du peintre russe Repin *Les bateliers de la Volga*. Dans *Le Figaro* du 06/11/06, est publié un article dont le titre est « Le capitalisme à visage humain, ultime avatar de notre système économique », qui est une référence aux paroles du dernier secrétaire général du Parti Communiste de la République Tchèque Dubček, qui avait lancé l'expression « Socialisme à visage humain ». Il est intéressant de remarquer que le premier article du *Monde* et celui du *Figaro* contiennent des références qui se retrouvent également dans notre corpus des références utilisées dans la presse russe. Cependant notre étude ne cherche pas à approfondir cette comparaison de l'utilisation des références culturelles dans les titres d'articles entre la presse russe et la presse française, même si elle pourrait être une direction d'étude très intéressante. Notons toutefois que, à première vue, la lecture régulière du *Monde* et du *Figaro* semble montrer que les journalistes français usent beaucoup moins souvent de ce procédé que les journalistes russes.

D'autres questions vont en revanche attirer toute notre attention.

La première question à laquelle notre étude s'attachera à apporter une réponse est de savoir si ce phénomène citationnel est récent, ou bien s'il a déjà un historique. Si oui, existe-t-il un rapport entre le développement de ce phénomène et les changements politiques et économiques de ces vingt dernières années en Russie ?

Hypothèse 1 : l'utilisation des citations dans les titres d'articles n'est pas un simple phénomène de mode que suivraient les journalistes d'aujourd'hui, mais un reflet des tendances profondes de la presse russe contemporaine, qui a son histoire.

La deuxième question à laquelle nous tenterons de répondre concerne les particularités du titre-citation : ces titres, malgré leurs particularités, sont-ils capables de remplir la première fonction du titre qui est une fonction informative ?

Hypothèse 2 : le titre-citation, malgré ses particularités, est capable de jouer le même rôle informatif qu'un titre ordinaire, tout en réalisant des fonctions

supplémentaires spécifiques, notamment une fonction énigmatique, qui existe lorsque le rapport entre le titre et le sujet de l'article n'apparaît pas au premier regard.

La troisième question, qui découle de la précédente, concerne les conséquences sur le lecteur de la présence d'une citation dans le titre d'article : quelle perception peut avoir le lecteur de la situation intertextuelle créée par la présence d'un titre-citation ?

Hypothèse 3 : la présence d'un texte étranger dans le titre provoque dans la plupart des cas un effet parodique pas toujours maîtrisé par le journaliste. Cet effet peut être augmenté par différentes techniques de modification de la citation d'origine. Ces modifications servent à rapprocher le contexte de l'article et le contexte de la citation, afin de préserver la fonction informative du titre.

La quatrième question à laquelle nous devons ensuite répondre est centrale pour notre étude, elle concerne le niveau de compréhension par le lecteur de la sémantique complexe du titre-citation : le lecteur est-il capable de comprendre les nuances de sens apportées par la présence d'un texte étranger dans le titre de l'article ? En effet, sans la connaissance des sources de la citation, ses effets sémantiques ne se révéleront pas. En d'autres termes, le lecteur connaît-il les références culturelles présentes dans les titres-citations, malgré la grande diversité de leurs sources ? Les reconnaît-il malgré les modifications multiples que les journalistes leur font subir ? Ce phénomène n'est-il pas un simple jeu intellectuel pour quelques initiés ?

Hypothèse 4 : nous prenons l'hypothèse que ces références sont familières aux lecteurs car, d'une part, un titre d'article doit être compréhensible par tous selon les lois de la communication - leur présence dans les titres d'articles nous fait supposer que les journalistes les utilisent car ils sont certains d'être compris - et d'autre part, l'étude de leurs sources et du mode de leur transmission témoigne à notre sens du fait qu'il s'agit d'un savoir commun, partagé par les Russes d'aujourd'hui.

D'autre part, la question se pose de la nature du phénomène que nous observons : quels sont le statut et la fonction dans le discours des citations présentes dans les titres d'articles ? Sont-elles des clichés, des stéréotypes ou encore peuvent-elles être rapprochées des dictons et proverbes ?

Hypothèses 5 : ces citations implicites (jamais marquées par des guillemets ou des italiques et ne comportant presque jamais une indication de leur source) qui font référence à des valeurs culturelles communes font penser au phénomène des citations courantes, dites « paroles ailées » dans la linguistique russe, couramment utilisées par les Russes à l'oral et à l'écrit. Ceci apparaît dans un sondage réalisé par le Centre d'études d'opinion national au mois d'avril 2008¹ : 81% des sondés affirment utiliser les « paroles ailées » dans leur vie quotidienne. Notre corpus serait donc pour une grande part un échantillon de ces « paroles ailées », qui sont effectivement actualisées et

¹ Russkij jazyk i ego buduščee : sociologičeskoe issledovanie,
http://www.rnd.cnews.ru/liberal_arts/news/top/index_science.shtml?2008/05/16/300520,
17/05/2008

comprises des lecteurs de la presse. Nous pensons qu'il peut contribuer à la définition du fond culturel commun des Russes d'aujourd'hui.

Enfin, la dernière question à laquelle nous tenterons de répondre concernera la difficulté de recenser les citations qui sont courantes, c'est-à-dire reconnues et comprises par une grande majorité des locuteurs d'une langue à une période donnée. Tous les dictionnaires de citations en général et même de citations courantes s'avèrent dépassés, en décalage avec l'usage réel. Les sondages d'opinion seraient une bonne méthode, cependant ils nécessitent une organisation et le financement approprié.

Hypothèse 6 : nous estimons que la présence de citations dans les titres d'articles de la presse est une garantie de leur actualité, car les journalistes, qui sont des professionnels de la communication, ne peuvent pas prendre le risque d'utiliser dans leurs titres d'articles une citation inconnue, qui ne permettra pas de faire passer le message souhaité et peut détourner le lecteur. Avec l'analyse des titres d'articles de la presse russe, nous proposons une méthode et un outil pour détecter les citations courantes de la langue russe, et un échantillon significatif de celles-ci sur la période de notre étude, en Russie.

Comment répondre à ces interrogations et vérifier nos hypothèses ?

Dans la première partie de notre étude, nous nous intéresserons aux évolutions et aux tendances de la presse russe depuis les années 80 et aux nouveaux instruments, dont les titres-citations font partie, qu'utilisent les journalistes russes pour répondre aux besoins de la presse, dans le nouveau contexte dans lequel vit la société russe. L'étude du titre-citation, de ses fonctions, de ses particularités nous aidera à comprendre le penchant des journalistes russes à utiliser ce type de titre depuis les vingt-cinq dernières années (Chapitre 1). Nous allons observer les effets du texte étranger que constitue le titre-citation dans le titre d'article pour mieux comprendre les effets de la situation d'intertextualité qui en découle (Chapitre 2). L'étude des multiples modifications qu'utilisent les journalistes afin de créer un effet parodique nous amènera à constituer une typologie de ces modifications afin de mieux comprendre le mécanisme de reconnaissance de la citation d'origine qu'est contraint d'utiliser le lecteur (Chapitre 3). Nous vérifierons si les titres-citation sont de bons titres. Nous serons amenés à décrire et à classer les relations du titre et du corps de l'article (Chapitre 4).

Dans la deuxième partie de notre étude, nous tenterons de retrouver et de classer les sources des citations de notre corpus, ainsi que d'analyser les voies de transmission de ces sources au public. Ceci est nécessaire pour répondre à la question : est-ce que les Russes sont capables de reconnaître toutes ces références aux racines et sources si variées et est-ce que les journalistes en les utilisant et en jouant avec elles de différentes manières ne commettent pas une erreur de communication en utilisant dans leur titre, premier élément vu par le lecteur, une référence opaque qui peut brouiller le message du journaliste ? Pour répondre à cette question, nous essayerons de comprendre pourquoi certaines citations sont citées à plusieurs reprises par les différents journalistes et pourquoi certains auteurs ou certaines œuvres sont plus cités que d'autres (Chapitre 1). Nous étudierons l'ensemble des sources des citations de notre corpus. Nous nous attacherons à démontrer que ces sources sont très variées, couvrant un champ assez large de connaissances de la culture des Russes d'aujourd'hui. Pour prouver cette

grande richesse de sources des citations, nous les identifierons et nous les regrouperons en trois grandes catégories : les citations qui se réfèrent à un texte, celles qui se réfèrent à un texte accompagnant de la musique, et celles qui se réfèrent à un texte accompagnant des images (Chapitre 2). Pour comprendre comment les lecteurs russes peuvent connaître des sources aussi variées que multiples, nous nous intéresserons aux mécanismes de transmission de ces sources. Pour ce faire, nous étudierons trois types de mécanismes : la famille, l'école, les média de masse (Chapitre 3).

Dans la troisième partie de notre étude, nous chercherons à définir la nature de ce phénomène citationnel en le comparant à d'autres phénomènes langagiers proches, tels que les clichés, les proverbes, les dictons. Nous tenterons ainsi de vérifier notre hypothèse qu'il s'agit dans le cas de nos citations du phénomène appelé en russe « Krylatye slova » (Paroles ailées). Même si le terme « Paroles ailées » n'est pas utilisé en linguistique française, le phénomène des citations courantes existe bien évidemment en français comme dans d'autres langues, mais en France il n'a jamais été jusqu'à présent l'objet d'études en tant que phénomène linguistique et culturel. Il n'existe pas non plus de dictionnaire de citations courantes de la langue française. Pourtant, dans d'autres pays, ce phénomène a été nommé et étudié depuis le XIXe siècle. Nous présenterons un historique de l'étude de ce phénomène, décrirons ses caractéristiques et son fonctionnement. (Chapitre 1). Nous tenterons de déterminer pourquoi certaines citations deviennent des « paroles ailées », quelles sont les caractéristiques qui favorisent cette transformation. Nous évaluerons enfin si les citations rassemblées dans notre corpus correspondent à ces critères et peuvent donc être considérées comme des « paroles ailées » (Chapitre 2).

Notre étude qui fait appel à des connaissances en linguistique, en littérature et en sociologie, est à cheval sur ces trois domaines. Comme le disait la philosophe Judith Schlanger, dans un article publié dans *Le Monde*¹: « les individus régulent les échanges sociaux, construisent les représentations qu'ils se donnent des valeurs qui sous-tendent leurs pratiques, [...] en créant et manipulant des signes. » Patrick Charaudeau, dans *Les médias et l'information*, remarque qu'en créant ces signes, les individus « produisent ainsi du sens. Le sens social à travers la mise en œuvre des signes est une chose complexe, car le sens met en jeu le mélange, la pluralité, le fait que nous vivons dans beaucoup de sphères, à la fois, que nous circulons de l'une à l'autre. Du coup, les moyens à mettre en œuvre pour l'analyser ne peuvent relever d'une seule discipline. Les sciences humaines et sociales, à notre époque, se caractérisent par une tentative de connexion entre disciplines pour essayer de rendre compte de cette complexité. ²»

La complexité de ce phénomène nous amène à réaliser une étude interdisciplinaire : elle appelle les regards croisés des sciences sociales qui ont fait émerger la notion de stéréotype comme représentation collective figée, de la sémantique et de la linguistique pour la question des locutions figées, sans oublier l'analyse des

¹ Schlanger J., in *Le Monde* du 30 avril 1996.

² Charaudeau P., *Les médias et l'information (L'impossible transparence du discours)*, Coll. Médias recherches, Ed. De Boeck, Université Bruxelles 2005, Institut National de l'audiovisuel.

discours pour l'étude de l'argumentation comme art de persuader et une approche d'un discours particulier, le discours journalistique dans notre cas. Cette étude s'appuie également sur les études littéraires qui s'intéressent au phénomène de stéréotypie d'un point de vue esthétique et idéologique.

Nous souhaitons que cette étude apporte à tous ceux qui s'intéressent à la culture russe un éclairage leur permettant de découvrir les références qui constituent le fonds culturel des Russes d'aujourd'hui. Nous proposons également un instrument accessible à tous permettant de découvrir et recenser ces références, actualisées à une époque donnée.

Première partie : Les références littéraires dans les titres d'articles

Introduction

Lorsque l'on observe le paysage de la presse russe contemporaine on peut se demander si les multiples citations à références littéraires dans les titres des articles constituent un phénomène nouveau ? Quand et pourquoi ce phénomène a-t-il fait son apparition ? Dans le chapitre 1, nous étudierons l'évolution et les nouvelles tendances de la presse russe qui ont amené à un usage généralisé du titre-citation à références littéraires.

Pourquoi le journaliste prend-t-il le risque d'introduire dans son texte des références à un autre texte et à un autre contexte ? Dans le chapitre 2, nous nous intéresserons à la citation comme pratique intertextuelle, nous observerons les effets stylistiques et sémantiques produits par l'introduction d'un texte étranger (la citation) dans le titre de l'article. Nous observerons également ses conséquences sur la perception de l'ensemble du texte de l'article et les effets produits par le titre-citation sur le lecteur de journaux.

Par ailleurs, durant notre étude, nous avons remarqué que les journalistes ne se contentent pas d'utiliser une citation comme titre d'article, mais la modifient de multiples façons. On peut se demander si les citations restent reconnaissables par les lecteurs et produisent donc tous leurs effets ? Dans le chapitre 3, nous établirons une typologie de ces modifications et nous décrirons les mécanismes qui permettent cette reconnaissance par le lecteur malgré les modifications apportées par le journaliste.

Enfin, on peut se demander si les titres-citations sont de bons titres. Sont-ils capables d'attirer le lecteur, tout en annonçant bien le contenu de l'article ? Dans le chapitre 4, nous serons amenés à décrire et classer les relations des titres de notre corpus avec le corps de leur article et à juger de l'efficacité journalistique des titres-citations.

Chapitre 1 : les titres-citation dans la presse

Bez titla knigi ma parole ne kupit školnik, ni učitel' [Sans titre, ma parole, ni l'écolier, ni le professeur n'achèteront le livre]

Moskovskij knigoljub N. Smirnov-Sokol'skij

O, èti postojannye mučitel'nye poiski nazvanij ! [Oh, ces souffrances éternelles pour trouver des titres !]

K. Paustovskij

Pourquoi les journalistes russes utilisent-ils fréquemment des paroles ailées dans les titres de leurs articles ?

Nous tenterons de répondre à cette question dans ce chapitre. Pour cela, nous allons tout d'abord nous intéresser au rôle du titre et à ses fonctions, ce qui nous permettra de comprendre les particularités du titre d'article de presse. Nous décrirons ensuite les titres contenant des citations, que nous appelons titres-citations. Enfin, nous étudierons l'histoire de l'utilisation des titres-citations dans la presse soviétique et russe. Ceci nous amènera à nous intéresser aux tendances stylistiques de la presse russe actuelle, qui sont à notre avis, bien reflétées par l'usage des titres-citations par les journalistes.

Le rôle et les fonctions du titre

Définition

Donnons tout d'abord la définition générale du titre du *Petit Larousse* : « le titre est un mot, une expression, une phrase, servant à désigner un écrit, une de ses parties, une œuvre littéraire ou artistique, une émission, etc, à en donner le sujet¹ ». Toujours d'après le *Petit Larousse*, dans la presse, le titre est « un texte en gros caractères qui coiffe un article et en annonce le sujet ». Remarquons que dans les deux cas la définition du titre insiste sur sa fonction majeure qui est d'annoncer le sujet du texte qui suit.

¹ *Petit Larousse, Ibidem.*

Le titre, carte d'identité et résumé du livre

G. Lessing, dans son œuvre *La dramaturgie de Hambourg*, de 1769, a remarqué que dans l'Antiquité on n'attachait pas une grande importance au titre. D'après lui, on considérait alors que le rôle du titre est simplement un moyen de distinguer une œuvre d'une autre. D'après Goethe, l'habitude de donner des titres est née du développement de la littérature, l'augmentation du nombre des œuvres nécessitant de les nommer pour les distinguer les unes des autres. Progressivement, de simple signe distinctif, le titre est devenu un élément important dans la structure de l'œuvre. Le titre est aujourd'hui nécessaire aux œuvres de tous les genres. Seuls les poètes peuvent éventuellement publier des vers sans titre. Dans ce cas, c'est le premier vers de la poésie qui joue le rôle de titre.

Le critique littéraire russe du milieu du XIXe siècle V. Belinskij a souligné l'importance du titre, qui indique soit le personnage principal, soit l'idée principale de l'œuvre. Il a ajouté : « Vidna ptica po poletu, a kniga po zaglaviju ¹ » [On reconnaît l'oiseau à son vol, et le livre à son titre] : la fonction primaire du titre est de distinguer un livre des autres livres.

L'écrivain V. Korolenko a signalé dans une de ses lettres une autre fonction du titre qui est d'attirer l'attention sur le contenu du texte qui suit. Il considère la non-correspondance du titre avec le contenu de l'œuvre comme un grave défaut. S.Kržižanovkij, un critique littéraire soviétique des années vingt du XXe siècle, a noté que par son titre le livre est présenté au lecteur « en miniature ² ».

Le titre qui fait vendre

Une autre fonction du titre a été décrite par l'écrivain russe de la première moitié du XXe siècle G. Žukov : il explique que si l'auteur parvient à trouver un titre original qui attire instantanément l'attention du lecteur, le succès du livre ou de l'article est garanti. Il ajoute que, au contraire, si l'auteur donne un titre banal ou non expressif à son œuvre, il le condamne lui-même.

Un autre écrivain russe, S. Rostovskij, a formulé le rôle du titre en faisant la synthèse des deux positions précédentes : pour lui, le titre est une concentration de contenu dans une forme susceptible d'attirer l'attention du lecteur.

Z. Bliskovskij, critique littéraire russe, dans son livre *Muki zagolovka* [Les tourments du titre] a noté que les éditeurs sont de bons commerçants, ils cherchent pour les romans que les auteurs leur proposent des titres qui peuvent « gonfler les voiles de la curiosité ». Il a formulé une sorte de théorème : « un bon livre avec un bon titre peut avoir du succès, un bon livre avec un mauvais titre n'aura jamais de succès, un mauvais

¹ Bliskovskij Z., *Muki zagolovka*, Kniga, M., 1980, p.5. Signalons que dans la première partie de cette phrase, Bliskovskij reproduit un proverbe russe.

² Bliskovskij Z., *Ibidem*, p.6

livre avec un bon titre a souvent du succès¹». Il ajoute qu'un auteur qui souhaite gagner le plus grand nombre de lecteurs doit donner à son livre un titre bizarre, bouleversant, éclatant ou mystérieux. Quand nous analyserons les titres d'articles et leurs rapports avec le contenu de l'article, nous verrons que les journalistes, pour vendre un contenu banal, créent souvent des titres spectaculaires en utilisant des citations connues. Le « théorème » de Bliskovskij semble ici s'appliquer.

Le titre militant

Certains titres expriment la position et les préférences de l'auteur, comme par exemple le titre du roman *Prestuplenie i nakazanie* [Crime et châtement] par lequel Dostoievskij semble juger l'action de son personnage principal, ou encore le titre du poème « Xorošo ! » [Bien !] de Majakovskij, écrit pour glorifier le pouvoir soviétique à l'occasion des dix ans de la révolution d'octobre.

Le titre original

Nous avons découvert que quand les écrivains recherchent les meilleurs titres pour leurs œuvres ils peuvent abandonner leur titre initial si celui-ci a déjà été employé. Par exemple, Honoré de Balzac explique qu'il aurait appelé son roman « Deux amis » et non « Cousin Pons » si Jean de La Fontaine n'avait pas écrit une fable portant ce nom. Čexov se prononçait toujours pour l'originalité des titres des œuvres. Il détestait le plagiat, la citation ou le cliché. D'autres auteurs hésitent, et modifient les titres de leurs œuvres alors que leur rédaction est bien avancée ou même qu'elles sont déjà publiées. Un exemple caractéristique est le dramaturge A. Ostrovskij, qui a souvent modifié le titre de ses pièces.

Le titre recyclage

D'autres auteurs, au contraire, réutilisent des titres existants. C'est même devenu une tendance ces derniers temps chez les auteurs russes, mais ce phénomène ne date pas d'hier. Nous en présentons ici quelques exemples venus du XIXe siècle : *Ladi Makbet Mcenskogo uezda* [Lady Macbeth du district de Msentsk] en est une bonne illustration : Le titre du roman de N. Leskov s'inspire de celui de la tragédie *Macbeth* de W.Shakespeare. Les titres d'œuvres devenues célèbres se transforment en paroles ailées en étant répétés massivement, commençant ainsi une vie indépendante. La littérature russe et soviétique connaît plusieurs exemples de titres qui sont entrés dans la vie de la langue. C'est notamment le cas de la comédie de A. Griboedov *Gore ot uma* [Le malheur d'avoir trop d'esprit] qui s'emploie avec toutes sortes de modifications dans les titres d'articles. C'est aussi le cas du titre du roman de N. Gogol' *Mertvye duši* [Les ames mortes] au sujet duquel A. Herzen dit la chose suivante : « Mertvye duši eto zaglavie samo nosit v sebe čto-to navodjaščee užas ... vse eti Nozdrevy, Manilovy ...

¹ Bliskovskij Z., *Ibidem*, p.100

vot mertvyje duši » [Les âmes mortes est un titre qui porte en lui-même quelque chose d'horrible : tout ces Nozdrevy, Manilovy, voilà les âmes mortes]¹. Effectivement, ce titre est devenu une expression imagée pour désigner des personnes déshumanisées.

Mais c'est surtout au XXe siècle que l'utilisation de citations dans les titres d'œuvre est devenue une tendance forte. L'époque contemporaine regorge d'œuvres dont les titres sont des citations connues. Un simple regard sur les titres des romans sortis ces dernières années révèle cette tendance. Ainsi l'auteur russe contemporain J. Poljakov s'est inspiré de la poésie de Puškin *Pora moj drug, pora* pour le titre de son roman de 2003 *Zamyslil ja pobeg* [J'ai imaginé ma fuite]. Parmi les romans à la mode publiés en Russie en 2006 on dénombre plusieurs titres-citations : *Skromnoe obajanie intelligencii* [Le charme discret de l'intelligentsia] de S. Prozorovkij, *Casual - Skromnoe obajanie russoj buržuazi* [Casual - Le charme discret de la bourgeoisie russe] qui sont des citations modifiées du titre du film de L. Bunuel *Le charme discret de la bourgeoisie*, *Proletaja nad soboj* [Vol au-dessus de soi-même] de G. Popov qui est une citation modifiée du titre du film de M. Forman *Vol au-dessus d'un nid de coucou* et *Dux less – Povest' o nenastojščem čeloveke* [Sans esprit – Histoire d'un homme non véritable], titre d'un roman de S. Minaev qui a cité en le modifiant le titre du roman de B. Polevoj *Povest' o nastojščem čeloveke* [Roman d'un homme véritable]. Notons que S. Minaev a créé une expression inédite à partir du mot russe « Dux » [esprit] et du suffixe anglais « less » [sans].

On peut se demander pourquoi ces romanciers actuels réutilisent des titres existants ou reprennent dans leurs titres des citations d'œuvres connues. Nous mettons ici en évidence une manifestation du phénomène d'intertextualité, tel que le décrit notamment Dominique Maingueneau : « des énoncés sur d'autres énoncés² ». Les raisons qui poussent ces romanciers à réutiliser d'autres textes pourraient être de l'ordre du jeu (un clin d'œil aux connaisseurs de la littérature), ou bien du besoin d'être confortés par une autorité supérieure, (car souvent il s'agit de citations très connues, et de grande valeur symbolique), ou tout simplement de la paresse (car il est difficile de trouver un bon titre). Cela pourrait être aussi un phénomène de mode qui se propage dans le monde littéraire et touche le domaine journalistique qui nous intéresse plus particulièrement. La véritable explication est peut-être dans l'idée exprimée par Gérard Genette dans *Palimpsestes* qui a remarqué que « faire du neuf avec du vieux a l'avantage de produire des objets plus complexes et plus savoureux que les produits faits exprès : une fonction nouvelle se superpose et s'enchevêtre à une structure ancienne, et la dissonance entre ces deux éléments coprésents donne sa saveur à l'ensemble³ ».

¹ Bliskovskij Z., *Ibidem*, p.7

² Maingueneau D., *Analyser les textes de communication*, Dunod, 1998, p.150.

³ Genette G., *Palimpsestes*, Seuil, 1982, p.556.

Les fonctions du titre d'une œuvre littéraire

Récapitulons maintenant les différentes fonctions du titre d'une œuvre littéraire, qui seront aussi importantes à prendre en compte dans notre étude du titre journalistique. Jacques George, dans *Le discours intitulant*, a noté que face au titre, « dans tous les cas, le travail du lecteur est essentiel, et aussi la culture personnelle qu'il projette sur le texte¹ ». Il souligne les diverses fonctions qui peuvent être attribuées au titre : celui-ci constitue « un signe différentiel permettant d'identifier une œuvre dans son individualité, il livre des indications sur le contenu ou au contraire provoque la surprise par son absence totale de rapport avec celui-ci, et enfin, il incite à la lecture² ». Cette dernière remarque de Jacques George s'applique particulièrement bien à l'objet de notre étude, les titres-citations, comme nous le verrons un peu plus tard.

Gérard Genette, dans son œuvre *Seuils*, consacrée au paratexte littéraire, distingue quant à lui quatre fonctions littéraires du titre :

- La première est la « fonction de désignation ou d'identification³ », déjà utilisée par les auteurs antiques, qui cherchaient à distinguer une œuvre d'une autre.
- La deuxième est la « fonction descriptive », qui est censée refléter l'idée principale de l'œuvre, son thème ou son objet central.
- La troisième fonction est la capacité du titre d'attirer l'attention et la curiosité du lecteur, appelée par Genette « fonction séductrice ».
- La quatrième est la fonction connotative qui renvoie le lecteur de façon implicite à une époque, à un genre littéraire, à un contexte culturel.

Nous ajouterons quant à nous une cinquième fonction, la « fonction d'opinion », car le titre permet parfois aussi à l'auteur d'exprimer sa position, ses idées, notamment en introduisant un double sens, qui peut produire un effet d'ironie.

Une sixième fonction, reliée à la fonction séductrice décrite par Genette est la « fonction énigmatique ». Le titre, tout en étant hors du texte principal de l'œuvre, se trouve en rapport direct avec lui. Le lecteur doit résoudre le mystère du titre en lisant l'intégralité de l'œuvre, tout en gardant sa liberté d'interprétation de la signification du titre et de son adéquation avec le contenu de l'œuvre.

Nous nous intéresserons maintenant à la manière dont ces fonctions du titre sont exploitées dans la situation de communication entre le journaliste et le lecteur potentiel.

¹ George J., « Le discours intitulant », in Delcroix, M. et Hallyn, F. (éd.), *Méthodes du texte. Introduction aux études littéraires*, Paris – Gembloux, Duclot, p.209.

² *Ibidem*, p.205.

³ Genette G., *Seuils*, Éditions du Seuil, Paris, 1987, p.85-87.

Le titre journalistique et la communication

« Un bon journal, c'est la nation qui parle avec elle-même »

Will Rogers.

« Zagolovok-opasnaja štuka, osobenno na gazetnom ili žurnal'nom pole brani »

[Le titre est une chose dangereuse, en particulier sur le champ de bataille journalistique]

M. Kol'cov.

Le choix du titre par un journaliste a ses particularités. Le journaliste est un écrivain pressé. Il est obligé de répondre immédiatement à l'actualité, tous les jours il doit inventer de nouveaux titres. Plusieurs dizaines de titres doivent être créés pour chaque nouveau numéro d'un journal ou d'un magazine. Si l'écrivain subit la pression de son éditeur, le journaliste a une pression bien plus importante de son rédacteur en chef, surtout s'il écrit pour un quotidien.

Les fonctions du titre journalistique

Le journal, comme d'autres médias, sert à informer le public. Mais il ne lui suffit pas d'informer, il doit être à l'écoute de son public et lui plaire en le distrayant, pour être acheté et lu, et donc être rentable. Les journalistes sont amenés à utiliser tous les moyens pour répondre à ce double objectif : informer et distraire. Le titre, qui est le premier élément de l'article vu et lu par le lecteur, a un rôle important dans la réalisation de ce double objectif. Rappelons cependant qu'il n'en n'a pas toujours été ainsi. Au XIXe siècle les articles étaient publiés sans titre. On indiquait seulement l'origine de la nouvelle et sa date. Les titres sont apparus initialement sur la première page pour annoncer le contenu du journal. Progressivement, ces titres se sont retrouvés sur les autres pages. A présent, presque tous les textes et les illustrations sont publiés avec des titres, à l'exception des nouvelles brèves.

Les fonctions les plus importantes du titre journalistique sont d'informer et de capturer l'attention. De ce point de vue, les meilleurs titres sont ceux qui en suscitant la curiosité du lecteur le conduisent à poursuivre la lecture de l'article. Cependant le titre du journal doit rester compréhensible. Le journaliste qui cherche un titre original doit veiller à être compris. Un bon article avec un titre trop compliqué ou même incompréhensible est rejeté par le lecteur : c'est une erreur de communication de la part du journaliste.

Le style des titres est un élément qui contribue fortement à la personnalité d'un journal. Un lecteur fidèle peut reconnaître sa publication favorite à la seule vision des titres de ses articles. La façon dont un journal choisit ses titres est perçue comme révélatrice de ses tendances. Par le choix de son titre, l'auteur d'un article « écrit » sur son article et sur lui-même. Il est certain que ce choix est lié au besoin d'informer le

lecteur, mais aussi à différents facteurs sociologiques et psychologiques (Le positionnement du journal, le public ciblé ...).

Le journaliste, par le choix de son titre, donne son opinion sur l'événement qu'il décrit ou choisit tout simplement une forme très expressive pour séduire le lecteur potentiel et si possible pour créer une relation de confiance avec lui. Pour instaurer la confiance avec ses lecteurs, le journaliste puise dans « l'espace hors texte ». Ce terme appartient à V. Oleško, professeur à la faculté de journalisme de l'Université d'Ekaterinbourg. Dans son livre *Žurnalistika kak iskusstvo* [Le journalisme comme art], il désigne sous ce terme « l'ensemble des informations non présentes directement dans le texte mais qui existent dans le conscient et même l'inconscient des participants au dialogue pendant l'acte de communication. L'échange n'est possible que si au moins une partie de cette information potentielle est connue des participants au dialogue¹ ». Il existe donc des règles de communication que les journalistes doivent respecter pour garantir leur succès.

Théorie linguistique de la communication

Ceci nous amène à nous intéresser à la thématique de la communication, sous l'angle de la linguistique. Le terme communication, d'après le dictionnaire de linguistique de Jean Dubois², est « l'échange verbal entre un sujet qui produit un énoncé destiné à un autre sujet parlant et un interlocuteur dont il sollicite l'écoute et/ou une réponse explicite ou implicite ».

R. Jakobson, dans les *Essais de linguistique générale*³ prend en compte six facteurs dans le processus de communication : un message produit par un émetteur en direction d'un récepteur, le contexte auquel renvoie le message, le contact/canal et enfin le code. Dans son schéma de communication Jakobson introduit la notion de contexte saisissable par le destinataire et la notion de contact ou canal physique ainsi que de connexion psychologique entre l'émetteur et le destinataire, contact qui leur permet d'établir et de maintenir la communication. Le schéma de la communication suppose la transmission d'un message entre un émetteur et un récepteur possédant en commun, au moins partiellement, le code nécessaire à la transcription et au décryptage du message.

Dans le cas qui nous intéresse, pour que la communication puisse s'établir, le journaliste et le lecteur doivent posséder les mêmes références culturelles. Remarquons que pour notre étude les notions de contexte et de connexion psychologique sont particulièrement importantes : c'est là que la référence à la réalité extra-textuelle présente dans la signification de la parole ailée présente dans le titre peut être transmise et partagée, à condition que le lecteur la connaisse. Dans le cas contraire, la communication échouera.

¹ Oleško V., *Žurnalistika kak iskusstvo*, M., RIP-Xolding, 2003, p.115.

² Dubois J., *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse, 1973.

³ Jakobson R., *Essais de linguistique générale*, Editions de Minuit, 1963.

P. Charaudeau, dans son ouvrage *Langage et discours. Eléments de sémiolinguistique* a relativisé le schéma d'analyse de la communication de Jakobson. Il dit notamment que « l'acte de langage ... peut être considéré comme une expédition et une aventure. Car entre la production d'un discours par un sujet et l'interprétation de ce discours par son interlocuteur, il n'y a pas symétrie. Les aptitudes et les attitudes des deux partenaires ne sont pas identiques : elles dépendent de leurs savoirs respectifs, de leurs systèmes de valeurs ...¹», et nous ajouterons, de leurs compétences de communication.

Cette notion a été décrite par H. Boyer, dans son ouvrage *Eléments de sociolinguistique*. Il précise que « pour communiquer il faut certes maîtriser la langue requise par la situation de communication, mais il faut aussi mobiliser d'autres savoirs et d'autres savoir-faire, une « compétence de communication » à plusieurs composantes, ou cinq types de « savoir » et de « capacité »² ». Présentons-les brièvement :

- La première est la composante sémiotique. Elle intègre des savoirs et des savoir-faire, des images, des attitudes, concernant la langue (dans ses fonctionnements phonologiques/phonétiques, lexico-thématiques et grammaticaux) avec d'autres systèmes signifiants associés à la linguistique, par exemple à l'écrit, la ponctuation.
- La deuxième est la composante référentielle. Elle concerne les savoirs et les savoir-faire, les représentations de l'univers auquel renvoie/dans lequel circule telle langue : le territoire, le cadre climatique, la démographie, l'organisation sociale, etc...
- La troisième est la composante discursive-textuelle, c'est-à-dire les connaissances, les représentations et la maîtrise effective des divers fonctionnements textuels (cohérence du projet argumentatif ou narratif).
- La quatrième est la composante socio-pragmatique. Elle concerne les comportements langagiers dans leur dimension interactionnelle et sociale, des représentations, concernant tout spécialement la mise en œuvre d'objectifs pragmatiques conformément aux diverses normes et légitimités.
- La cinquième est la composante ethno-socio-culturelle. Elle concerne la maîtrise des connaissances, des opinions et des représentations collectives, en relation avec les diverses identités (sociales, ethniques, religieuses, politiques). Cette compétence permet de saisir et de faire fonctionner toutes sortes d'implicites plus ou moins codés, plus ou moins partagés, dans les échanges quotidiens, et les « mises en scène » de tout ordre (en particulier médiatiques) qui intègrent non seulement ce qu'on peut appeler « l'air du temps », mais aussi des mythologies plus anciennes et un patrimoine historique et culturel. Cette compétence est le préalable indispensable à l'intelligence de certaines pratiques langagières comme l'humour par exemple.

¹ Charaudeau P., *Langage et discours. Eléments de sémiolinguistique (Théorie et pratique)*, Paris, Hachette, 1983, p.50.

² Boyer H., *Eléments de sociolinguistique (Langue, communication et société)*, Dunod, Paris, 1996, p.23.

C'est en particulier cette dernière compétence ethno-socio-culturelle que doivent posséder les lecteurs pour que la communication s'établisse au mieux entre le journaliste utilisant des titres-citations et ses lecteurs. Le *Dictionnaire linguistique* de 1973 des éditions Larousse détermine de la façon suivante cette compétence: « ce sont les données communes à l'émetteur et au récepteur sur la situation culturelle et psychologique, les expériences et les connaissances de chacun des deux ».

Un autre chercheur, D. Sperber, dans *La pertinence*, décrit les conditions d'une communication réussie: « si l'auditeur veut être certain de trouver la bonne interprétation – celle que le locuteur a en tête – chaque information contextuelle utilisée pour l'interprétation de l'énoncé doit faire partie de leur savoir mutuel »¹, car il est vain d'attirer l'attention d'autrui sur un phénomène qui ne lui paraît pas pertinent, faute de la connaissance nécessaire.

La linguiste russe E. Padučeva propose une définition analogue dans son ouvrage *Vyskazyvanie i ego sootnesennost' s dejstvitel'nost'ju* [L'énoncé et son rapport avec la réalité] qui présente les conditions de la communication réussie. Elle évoque la nécessité de « l'existence d'un fonds de connaissance commun sur le monde chez les communicants² ».

Comme nous le voyons, tous les chercheurs qui ont étudié la communication et les conditions de sa réussite sont d'accord sur un point: pour une communication réussie, les deux acteurs doivent partager un certain nombre d'informations préexistantes au dialogue. Ajoutons que plus ces informations sont connues, mieux fonctionne la communication.

Le titre journalistique et sa cible

Dans notre cas particulier, dans la situation de communication qui s'établit entre le journaliste et le lecteur, les informations présentes dans le titre doivent être des informations réellement partagées, venant d'un fond commun de connaissances. Le journaliste doit être particulièrement vigilant pour réussir sa mission et penser à qui il parle, comment, quels moyens il utilise pour, après avoir capté l'attention du lecteur, l'informer et le convaincre.

P. Charaudeau a noté que « l'information est affaire de discours se produisant en situation de communication. Le traitement de l'information, c'est la manière de faire, la façon dont l'informateur décide de rapporter langagièrement l'effet qu'il a sélectionné, en fonction de la cible qu'il a prédéterminée, avec l'effet qu'il a choisi de donner, cela dépend des choix discursifs auxquels s'est livré l'informateur ». Le journaliste, donc, doit être particulièrement attentif au profil de son lecteur imaginaire, utiliser des informations pré-existantes communes et des outils langagiers adaptés.

¹ Sperber D., *La pertinence : communication et cognition*, Paris, Editions de Minuit, 1989, p.34.

² Padučeva E., *Vyskazyvanie i ego sootnesennost' s dejstvitel'nost'ju*, M., 1985, p.37.

Nous pouvons comparer le processus de communication pendant lequel l'information circule à un exposé du journaliste à son auditoire. C'est durant cet exposé que le journaliste, par le choix de la meilleure forme, transmet l'information, exprime sa position, voire ses sentiments. Le non respect par le journaliste des codes partagés avec ses lecteurs potentiels peut entraîner l'incompréhension de l'auditoire.

Les trois effets sur le lecteur du texte journalistique

Le texte journalistique qui attend son lecteur a le pouvoir potentiel de provoquer trois effets : l'attention, l'implication et la découverte. Le premier effet, l'attention, s'exerce pendant la phase de découverte du texte ; il est lié à l'intention du journaliste d'inscrire son texte dans le cours naturel de la vie du lecteur. Les éléments d'attention dans la structure du texte journalistique (s'il s'agit d'un article) sont le titre et le sous-titre. Le titre constitue le principal point d'entrée dans l'article. Ces dernières années son importance a eu tendance à augmenter car le lecteur est de plus en plus sollicité, et de ce fait il est plus difficile de retenir son attention. Le titre et ce qui l'entoure jouent un rôle essentiel dans la décision du lecteur de continuer la lecture de l'article. Après avoir attiré l'attention du lecteur supposé, le texte essaye de provoquer l'implication active du lecteur, en utilisant des comparaisons, des associations avec l'expérience vécue du lecteur. L'effet de l'implication, tout en alertant sur le contenu qui suit, contribue à créer chez le lecteur un intérêt pour le texte et à sa définition comme familier. Par exemple, la présence de références qui font appel à la mémoire culturelle commune confirme au lecteur qu'il partage avec le journaliste la même culture. Ce rôle peut être joué par la présence des paroles ailées dans le titre et dans le corps principal de l'article. Le rôle du titre dans l'effet d'implication est primordial. Le niveau de la découverte est lié à la profondeur de la compréhension du message du journaliste qui augmente à la fin du texte, à condition que le journaliste ait réussi sa mission.

N'oublions pas une autre particularité du texte journalistique, qui est, bien sûr, l'information, mais une information qui est ressentie de façon émotionnelle. Le lecteur, de façon spontanée, va choisir le texte qui correspond à sa vision du monde, composée de références familières. Comme l'a remarqué Charaudeau dans *Les médias et l'information*, « pour satisfaire le principe d'émotion, l'instance médiatique doit procéder à une mise en scène du discours d'information qui doit s'appuyer à la fois sur les ressorts émotionnels qui prévalent dans chaque communauté socio-culturelle, et sur la connaissance des univers de croyances qui circulent dans ladite communauté¹ ». La proportion dans les titres d'articles de références appartenant à la culture générale doit donc être majoritaire, sinon la mission du journaliste sera compromise, et le processus de transmission de l'information sera incomplet, erroné, ou aura tout simplement échoué.

Parmi les fonctions du titre littéraire que nous avons présentées, c'est la fonction séductrice, la capacité d'attirer l'attention du lecteur et de lui plaire tout en réveillant sa curiosité, qui se retrouve le plus mobilisée pour le titre du texte journalistique, même si

¹ Charaudeau P., *Les médias et l'information*, p.131.

la fonction descriptive, c'est-à-dire la capacité du titre à refléter son objet, ne peut pas être ignorée par le journaliste.

Les particularités des titres-citations

L'utilisation des citations dans les titres n'est pas un phénomène récent. Depuis longtemps les journalistes des différents pays puisent dans les citations connues. Par exemple, Charles Dickens cherchait chez Shakespeare des titres pour ses articles. Il a remarqué par ailleurs que dans les dix lignes de la cinquième scène du premier acte de *Macbeth*, huit auteurs anglais et américains ont trouvé des titres pour leurs livres. Aux Etats-Unis, le titre du roman de T. Dreiser *The american tragedy* [La tragédie américaine], dix ans après sa publication en 1925, est devenu un titre couramment utilisé par les journalistes pour les titres de leurs articles. Après les événements du 11 septembre 2001, ce sont les journaux russes qui titraient sur la tragédie américaine, en réutilisant le titre du roman de Dreiser.

Le titre-citation, outil pour attirer l'attention du lecteur

La présence d'une citation dans le titre d'un article crée une situation complexe au sein du texte journalistique. Iouri Lotman l'a appelée « texte dans le texte ¹ ». Lotman a commenté de cette façon la situation où un fragment de texte arraché aux relations sémantiques naturelles est introduit mécaniquement dans un autre espace sémantique. Ce morceau de texte, toujours d'après Lotman, peut réaliser toute une série de fonctions : jouer le rôle de catalyseur sémantique, changer le sens principal initial en engendrant de nouveaux sens. Le « texte dans le texte » est pour Lotman une construction rhétorique dans laquelle les différents codes des différentes parties du texte se rencontrent en créant une construction particulière. Celle-ci introduit un élément de jeu dans le texte : entre les deux textes se produit une sorte de jeu de miroir. Gardons cependant à l'esprit que pour que cette construction complexe produise ces effets de miroir, il est nécessaire que le lecteur soit capable de les comprendre et de les apprécier, et donc dans notre cas qu'il reconnaisse la citation présente dans le titre d'article.

R. Amossy et E. Rosen dans leur ouvrage *Les discours du cliché* ont attiré l'attention sur la capacité du titre contenant un cliché, un stéréotype², à fixer brutalement l'attention sur lui : « formule stéréotypée, il place le texte sous l'ombre rassurante d'un langage familier et de valeurs familières ³ ».

Par exemple, « I skučno, i grustno, i nekomu ruku podat' » [Ennui, tristesse et personne à qui tendre la main] est le titre d'un article qui est une citation brute d'une poésie de Lermontov (1840) qui exprime son extrême solitude du moment. Cette poésie

¹ Lotman J., *Semiosfera, Tekst v tekste*. Iskustvo, S.Pb., 2001, p.62.

² Ou une parole ailée ...

³ Amossy R. et Rosen E., *Les discours du cliché*, SEDES-CDU, 1982.

est apprise au collège en Russie : l'article contenant ce titre ne peut passer inaperçu pour un lecteur russe. L'article parle de l'esprit de stagnation qui règne dans le pays d'après Boris Nemtsov, un des leaders de l'opposition, qui se sent très seul, sans députés au parlement, après avoir perdu les élections législatives de 2004.

Les auteurs des *Discours du cliché* poursuivent en disant que le titre-cliché, titre-stéréotype, peut être interprété « comme une provocation, parcequ'il a été reconnu inapte à assumer les fonctions de titre, ce qui impose finalement silence au titre. Le public peut voir une invitation à dépasser le mirage du titre en se libérant de ses préjugés et de ses automatismes¹ ». Le titre est reconnu inapte parce qu'il ne remplit pas sa fonction descriptive, il emmène le lecteur sur de fausses pistes, comme dans l'exemple ci-dessous.

« My za cenoj ne postojim » [Nous ne négocierons pas le prix] est une citation brute de la chanson de Bulat Okudžava *Pesnja desjatogo, desantnogo batal'ona* [La chanson du dixième bataillon parachutiste] tirée du film *Belorusskij vokzal* [La gare de Biélorussie]. Le film est consacré à la deuxième guerre mondiale. Dans la chanson, Okudžava évoque l'élan patriotique, la solidarité et le sacrifice : « Nam vsem nužna odna pobeda, odna na vse, my za cenoj ne postojim » [Nous avons tous besoin d'une seule victoire, une pour tous, nous ne négocierons pas le prix]. L'article décrit la tendance grandissante des Russes à acheter des voitures étrangères, même si elles sont beaucoup plus chères que les voitures nationales. Nous voyons bien que dans le contexte de l'article la citation change complètement de tonalité et de sens : le mot « prix » doit être interprété dans un contexte commercial et non plus symbolique.

Le titre-citation, outil de manipulation du lecteur

Nous étudierons les rapports complexes entre le titre et le reste de l'article et les différents effets discursifs provoqués par la présence de la citation dans le titre, dans le chapitre suivant, consacré entièrement à cette question. Ce que nous voulons comprendre pour l'instant est l'intérêt qu'a le journaliste de créer une construction aussi complexe, en allant chercher un texte déjà existant pour l'utiliser dans le titre de son article. Est-il sûr d'atteindre le but recherché, qui est avant tout la poursuite de la lecture de l'article par les lecteurs potentiels, et de ce fait la transmission de l'information, accompagnée d'un jugement sur les faits rapportés ? Ne risque-t-il pas de provoquer une multiplicité d'effets discursifs, un dérèglement de la lecture automatique qui peut prendre une direction difficilement prévisible, car dépendant des capacités de chaque lecteur à déchiffrer le message contenu dans le titre ?

Les titres-citations (surtout quand il s'agit de citations brutes, non modifiées), n'informent pas directement le lecteur sur le contenu de l'article, du moins de prime abord, sans la connaissance du texte qui suit. Il nous semble que leur rôle est tout autre. Nous avons déjà signalé que les titres-citations sont capables de confirmer au lecteur qu'il se trouve dans le même espace culturel que le journaliste, en provoquant un effet

¹ *Ibidem*, p.23.

de complicité. La présence des citations courantes provoque chez le lecteur des associations d'idées, des sentiments prévisibles. La grande valeur connotative des titres-citations leur permet d'être des accroches efficaces, et de plus oriente l'appréciation de l'évènement par le lecteur dans la direction choisie par le journaliste. C'est en quelque sorte un bon outil de manipulation.

Nous pouvons dire que le titre-citation joue le rôle d'annonce suggestive, beaucoup plus qu'informatif, comme dans un slogan publicitaire. Dans la presse française, c'est le journal *Libération* qui se distingue par un grand nombre de titres-citations, au sujet desquels Henri Boyer dans son ouvrage *L'écrit comme enjeu* a remarqué que le titre d'article dans ce journal « n'est pratiquement jamais informatif, loin du manuel du journalisme¹ ». Ces titres sont destinés à déclencher une activité de décryptage, c'est-à-dire de recherche d'intelligibilité. On peut dire que le journaliste invite le lecteur à résoudre une énigme, et par ce moyen l'incite à poursuivre la lecture. En effet, pour comprendre la signification du titre, le lecteur est obligé de lire l'article, dans son intégralité, ce qui est bien le but recherché.

Les titres-citations ont avant tout des fonctions séductrices et énigmatiques, tranchant avec les attentes conventionnelles sur le rôle du titre (surtout journalistique) qui est d'annoncer d'abord l'objet de l'article. La fonction descriptive du titre n'est pas étrangère à ce type de titre mais a ses particularités. Pour comprendre la totalité des significations du titre-citation il faut connaître la source de la citation et le contexte de sa première énonciation, lire l'article dans son intégralité. C'est seulement à la fin de cette lecture que le lecteur pourra juger de la pertinence du titre, de sa capacité à remplir sa fonction descriptive.

Les titres-citations dans la presse soviétique et russe

Tout lecteur de la presse russe a pu constater le penchant des journalistes russes pour l'emploi de titres reprenant des citations littéraires. Sagit-il d'un phénomène de mode ? Cette pratique est-elle récente ? Pourquoi les journalistes russes recourent-ils couramment aux titres-citations ? Pour répondre à ces questions, nous nous intéresserons à l'historique de cette pratique.

La présence des paroles ailées dans la langue apporte à celle-ci une grande expressivité, qui est aussi celle de la presse russe d'aujourd'hui. Mais il n'en a pas toujours été ainsi, et la présence des paroles ailées dans les titres des journaux a son histoire. L'analyse de la presse soviétique et russe des trois dernières décennies montre l'évolution très spectaculaire de l'emploi des paroles ailées dans les titres des journaux.

¹ Boyer H., *L'écrit comme enjeu*, Ecole Normale Supérieure de Fontenay, Saint Cloud, 1988, p. 73.

La presse soviétique avant la Perestroïka

La presse soviétique, avant l'époque de la Perestroïka, pouvait être définie d'un mot : unanimité. P. Boiry et T. Lebedeva dans leur ouvrage *La communication en Russie post-soviétique* ont décrit l'état de la presse soviétique à cette époque de la façon suivante : « Dans une société dominée par le Parti qui, lui-même, contrôlait l'Etat, toute décision passait obligatoirement par les bureaux du Comité Central du PCUS. Tout mouvement intellectuel, passant par ce crible, toute idée, toute pensée était monopolisée par un groupe de dirigeants du Parti-Etat qui les malaxaient dans le même bain idéologique d'où elles étaient coulées dans un même et unique moule. On comprend, dans ces conditions, que les mass-medias aient traduit cette monopolisation et ce monolithisme idéologique par un mythe : l'unanimité ¹ ».

Au début des années 80, c'est-à-dire à l'époque brejnévienne, où s'exerçait toujours la censure, on ne trouvait presque pas de paroles ailées dans les titres des journaux, et surtout il aurait été inimaginable de les voir en première page de grands quotidiens ou magazines. De deux tendances contraires de la presse – l'aspiration à la standardisation d'un côté, à l'expressivité de l'autre – c'est la première qui a été dominante dans les années 80 en Union soviétique.

Les rares utilisations de citations dans des titres d'articles avant l'époque de la Perestroïka, étaient des citations qui glorifiaient l'Etat soviétique, affirmaient les principes de la nouvelle morale communiste, les idées dominantes de cette époque. Elles se composaient de citations de Marx, Engels et Lenin, par exemple « Proletarijat – mogil'sčik buržuazii » [Le prolétariat est le fossoyeur de la bourgeoisie] ou bien « Profsojuzy – škola kommunizma » [Les syndicats sont l'école du communisme], ou encore « Partija – um, čest' i sovest' našej èpoxi » [Le Parti est l'esprit, l'honneur et la conscience de notre époque]. D'autres citations utilisées dans les journaux de l'époque, devenues paroles ailées, appartenaient à Stalin, comme par exemple « Kadry rešajut vse » [L'important, c'est d'avoir des spécialistes compétents], ou bien « žit' stalo lučše, žit' stalo veselej » [La vie est devenue meilleure, la vie est devenue plus gaie]. Voici encore une citation de Brežnev devenue parole ailée et utilisée dans les journaux de l'époque : « Ekonomika dolžna byt' èkonomnoj » [L'économie doit être économe]. Les citations des poètes et écrivains dont la tonalité correspondait à l'idéologie officielle pouvaient également être utilisées par les journalistes soviétiques. C'est le cas par exemple de la citation de Maksim Gorkij « Čelovek – èto zvučit gordo » [L'être humain, cela sonne fièrement] ou encore de la citation de Majakovskij « Partija i Lenin – bliznecy – brat'ja » [Le Parti et Lenin sont frères jumeaux]. Une place importante était également occupée par les citations de chansons révolutionnaires, comme par exemple *l'Internationale* ou bien l'hymne de l'Union soviétique².

¹ Boiry A. et Lebedeva T., *La communication en Russie post-soviétique*, L'Harmattan, 1999, p.54.

² Ces exemples sont cités par Šuležkova dans son ouvrage *Krylatye vyraženiya russkogo jazyka, ix istočniki i razvitie*, M., Azbukovnik, 2002, p.255-256.

Toutes ces citations, bien connues de toute la population de l'Union soviétique, étaient utilisées dans les titres ou dans le texte principal des articles de journaux comme des symboles, qui n'étaient entachés d'aucune ironie. La censure omniprésente ne laissait passer aucune publication dont le titre pouvait avoir une interprétation ambiguë. Notons qu'à force d'être employées toujours au premier degré, ces citations perdaient la force émotionnelle qu'elles possédaient initialement, et finissaient par être ressenties comme des éléments de la langue de bois, une langue technocratique, faite de clichés.

Ajoutons que l'utilisation de citations dans les titres d'articles, même à forte connotation idéologique, était extrêmement rares. Les titres les plus courants contenaient des clichés, qui n'étaient pas des citations. Voici par exemple des titres de journaux typiques de cette époque :

« Urok truda » [Leçon de travail], *Pravda*, 2 janvier 1985,

« Rastuščaja podderžka » [Un soutien grandissant], *Pravda*, 2 janvier 1985,

« Edinodušnaja podderžka » [Un soutien unanime], *Pravda*, 5 janvier 1985,

« Kommunistam byt' vperedı » [Les communistes doivent être à la pointe], *Pravda*, 7 janvier 1985.

Le linguiste russe V. Grigorev a commenté la situation de contrôle par le pouvoir des médias de la façon suivante : « une langue faite de clichés est la conséquence d'une politique qui ne prévoit pas l'existence de concurrents, et qui essaye de transformer la langue en « propriété idéologique »¹ ».

La presse de la Perestroïka

Mixail Gorbačev a été élu comme secrétaire général du parti communiste au mois de mars 1985, et avec lui commence une nouvelle étape dans l'histoire de l'Union soviétique, qui se caractérise par une libéralisation dans tous les domaines de la société, en commençant par la presse. Comme l'a remarqué A. Streljanyj en parlant de la presse soviétique, « la presse devançait la vie politique. La vie politique était interdite, en revanche les journaux et les magazines pouvaient déjà publier des articles polémiques et critiques sur des sujets de politique intérieure et extérieure, y compris dans le domaine de l'idéologie² ».

Véronique Jobert, dans son article consacré à la presse de la Perestroïka, a étudié les transformations survenues dans la presse en notant que « le premier changement important observé dans la presse soviétique concerne la levée quasi générale de tous les tabous existants. [...] La deuxième métamorphose que subit la presse gorbatchevienne concerne la manière de présenter l'information. Force est de constater que la presse a

¹ Grigorev V. *O sostojanii russkogo jazyka. Materialy počtovoj diskussii*, Russkaja reč', 1992, No 3, p.39.

² Streljanyj A., « O sovetskoj pečati », in *Revue des études slaves - tome 62 – Les médias en URSS à l'heure de la Glasnost*, Paris, 1990.

recours, pour se faire, à des moyens d'expression, tant lexicaux que stylistiques, sensiblement renouvelés. De nombreux titres d'articles, délibérément provocateurs, interpellent ainsi de but en blanc le lecteur, afin qu'il soit immédiatement informé de la teneur du message délivré¹ ».

La Perestroïka dans la presse s'accompagne d'un changement de ton des journaux, qui passe par l'ouverture à des sujets qui étaient tabous auparavant, et par l'apparition de nouvelles techniques de présentation de l'information, dont l'utilisation de citations variées fait partie.

Nora Buhks, dans son ouvrage *Le journalisme de la Perestroïka. Les techniques du renouveau*, s'est intéressée particulièrement aux changements de ton dans la présentation de l'information et aux techniques qui y contribuent. « A observer les médias soviétiques, surtout pendant la dernière période gorbatchévienne, on se convainc que leur fonction médiatique l'emporte toujours d'avantage sur leur fonction informative. Les journalistes soviétiques soulignent dans cette période que le lecteur, devient de plus en plus actif et prend une part égale à la leur. Le procédé qui permet de donner un rôle plus important au lecteur pendant la période de la Glasnost est le procédé du dialogue. [...] Il permet que le lecteur se sente davantage concerné, donne la sensation d'un contact direct et personnel avec le destinataire ». Buhks poursuit en précisant que ce dialogue place au centre du texte journalistique la personnalité de l'auteur, le journaliste, son appréciation subjective, mais aussi toute la catégorie sociale dont elle relève : l'âge, les critères géographiques, la communauté de destin. La présence de citations dans les titres contribue à l'instauration d'un dialogue actif entre le lecteur et le journaliste, dès l'annonce du titre de l'article, qui sollicite une réaction immédiate de la part du lecteur et provoque une émotion plus ou moins forte.

Un autre signe de l'époque gorbatchévienne rapporté également par Nora Buhks est l'amplification du processus de « littérisation » de la presse soviétique. Pour comprendre ce phénomène il faut tenir compte du fait que la journalistique était considérée en URSS comme un domaine très proche de la création littéraire. Les ouvrages théoriques traitant de la pratique journalistique soviétique reflétaient la tendance à « l'élimination des genres informatifs dans le système de communication² ». Buhks rapporte que cette tendance allait jusqu'à la création par les théoriciens soviétiques de la communication médiatique d'un concept selon lequel « la finalité essentielle des médias est ... d'agir émotionnellement sur le lecteur par le moyen d'images³ », tout en se libérant de toute dépendance étroite vis-à-vis des faits. Le résultat de cette « littérisation » du travail des journalistes est de modifier radicalement le contenu des messages délivrés dans la presse soviétique : les procédés

¹ Jobert V., « La presse de la Prestroïka : du « bien-être » au « seuil de pauvreté » (Inversion des signes ou crise d'identité ?) » in *Revue d'études slaves - tome 62 – Les médias en URSS à l'heure de la Glasnost*, Paris, 1990.

² Buhks N., *Ibidem*, p.63.

³ Buhks N., *Ibidem*, p.63.

artistiques prennent le pas sur les faits, sollicitant chez le lecteur l'émotion plus que la raison.

Dès les premières semaines suivant l'élection de Mixail Gorbačev au poste de secrétaire général, en mars 1985, l'on voit timidement apparaître dans des titres d'articles de grands quotidiens les premières citations sans connotation idéologique et dont l'emploi répond à un souci stylistique (ce sont souvent des métaphores). C'est le signe apparent d'une plus grande liberté des journalistes, et l'illustration d'une tendance à la « littérisation » de la presse que nous venons de signaler. En voici quelques exemples :

« Čudo « mednoj gory » » (Le miracle de « la montagne de cuivre ») est le titre d'un article paru dans la *Pravda* du 18 mars 1985. Ce titre évoque le conte *Xozjajka mednoj gory* [La maîtresse de la montagne de cuivre] dans lequel Mednaja gora est une montagne de l'Oural qui renferme des trésors. L'article est consacré à un combinat d'extraction du cuivre construit par la Bulgarie. Le miracle évoqué consiste à extraire le cuivre d'un minerai très pauvre, qui en contient seulement 1%, grâce à une nouvelle technologie apportée par l'Union soviétique.

« Nit' Ariadny » [Le fil d'Ariane] est le titre d'un article paru dans la *Pravda* du 26/3/85. Ce titre fait allusion à la mythologie grecque. L'article est consacré au problème du choix d'une profession : les jeunes ont besoin d'un fil conducteur pour trouver leur vocation.

« Net « zvednym vojnám » » [Non aux « guerres des étoiles »] est le titre d'un article de la *Pravda* du 26/03/85. Le titre fait allusion au titre du film de Georges Lucas *La guerre des étoiles* (1977). L'article condamne la volonté des Américains de construire un bouclier anti-missile dans l'espace.

« « Ne gruzite bočkami » » [« Ne chargez pas par tonneaux »] est le titre d'un article paru dans *Ekonomičeskaia gazeta* no 13 de mars 1985 qui traite des difficultés que rencontrent les grossistes en fruits et légumes. Ce titre est une citation modifiée provenant du roman d'Ilf et Petrov *Zolotoj telėnok* [Le veau d'or]. Dans la version d'origine on trouve « Gruzite appel'siny bočkami » [Chargez les oranges par tonneaux] qui est la phrase codée que s'échangent les héros du roman.

Dans le dernier exemple, on voit apparaître une modification de la citation. Précisons que celle-ci se trouve sur la dernière page du journal. Remarquons encore qu'à cette époque la plupart des citations apparaissent dans les titres d'articles comme des citations classiques, avec des guillemets.

Quelques années plus tard, alors que la Perestroïka bat son plein, la censure s'assouplit d'avantage et l'on assiste à des changements dans le style de la langue de presse. Un des signes de cette libéralisation est l'emploi de plus en plus courant de paroles ailées dans les titres des articles, même si elles sont encore relativement peu nombreuses. La plupart du temps, elles sont utilisées sans modifications et leur emploi prend entièrement en compte leur signification comme parole ailée. Notons cependant que les guillemets de citation ne sont plus utilisés, signe que les journalistes se sentent plus libres, ils ne ressentent plus le besoin de garder une distance par rapport aux citations utilisées dans leurs titres.

Par exemple, le titre de l'article « Pod kryšej doma svoego » [Sous le toit de sa propre maison] paru dans les *Izvestija* du 1er janvier 1988, est le refrain d'une chanson de Jurij Antonov, très populaire à l'époque. La citation ne comporte pas de modifications et est employée dans le sens propre du terme : l'article parle de la construction d'un village d'après des plans individuels. Voici un autre exemple : l'article dont le titre est « Gulivery gotovjat bal » [Les Gulliver préparent le bal] paru dans le même numéro des *Izvestija*, parle de la création de clubs de jeunes gens de grande taille. On reconnaît immédiatement l'allusion aux *Voyages de Gulliver* (1726) de Jonathan Swift.

La presse russe des années 90-2000

Une nouvelle époque commence pour la presse russe, après la fin de l'Union soviétique, qui a entraîné la fin de la censure officielle.

Le journal dans la Russie post-soviétique, a un rôle et un statut doubles : d'un côté, le journal, comme d'autres médias, sert à informer la société en général ou une de ses parties, d'un autre côté, l'apparition du marché de l'information l'oblige à faire tout pour obtenir des bénéfices. Le journal doit par conséquent être d'avantage à l'écoute de son public et lui plaire. Ce changement fondamental ne peut pas ne pas se refléter sur son contenu et sur sa forme. Les journalistes sont amenés à utiliser tous les moyens à leur disposition pour répondre à ce double objectif du journal : informer et être rentable.

C'est à cette époque, au début des années 90, qu'a eu lieu une véritable explosion dans l'utilisation des paroles ailées dans les titres des journaux.

Les journalistes, profitant de la liberté d'expression qui n'est plus gênée par les contraintes idéologiques du parti unique, ce qui les obligeait à écrire en respectant une forme établie faite de clichés et très peu émotionnelle, peuvent désormais s'adonner au plaisir d'une écriture plus expressive. Les médias libérés d'une tutelle idéologique unique se mettent au service de différents groupes sociaux et politiques concurrents. Ce nouveau contexte produit des changements considérables dans le style journalistique et le titre d'article comme vitrine de la publication est le premier concerné.

Dans les années 90, comme le disent T. Škapenko et F. Xjubner dans leur ouvrage *Russkij « tusovočnyj » kak inostrannyj* [La langue russe argotique comme langue étrangère] : « les jeux de langue se sont répandus comme une épidémie. L'utilisation de jeux sur le sens et la forme dans les médias, surtout dans les titres d'articles, est devenue presque une norme¹ ».

L'utilisation toujours plus massive de citations, aux sources très variées, dans les titres des articles de la presse russe des années 2000, continue la tendance des années 90.

¹ T. Škapenko et F. Xjubner, *Russkij « tusovočnyj » kak inostrannyj*, Kalinin, Jantarnyj skaz, 2003, p.37.

Nous avons pu collecter plus de 500 articles ayant un titre-citation provenant de 25 journaux sur la période 2002-2004, ce qui ne constitue qu'un petit échantillon de cette pratique à cette époque. Nous avons également vérifié la durabilité du phénomène dans les années 2011 et 2014.

Parmi ces quotidiens, hebdomadaires, magazines, on trouve des titres qui existent depuis le XIXe siècle, par exemple *Literaturnaja Gazeta* fondée par Puškin, des journaux d'avant la révolution comme *Kommersant*, *Ogonjok* et bien évidemment de nombreux journaux et magazines créés à l'époque soviétique comme les *Izvestia*, *Argumenty i Fakty*, *Moskovskij Komsomolec*, etc, ainsi que des média qui sont apparus à l'époque post-soviétique comme *Nezavisimaja Gazeta*, *Itogi*, *Profil'*, etc... Les média choisis pour notre étude évoquent les problèmes politiques, sociaux, économiques, culturels, sportifs. On se reportera à l'annexe pour une description plus détaillée de ces médias.

Présentons ici quelques exemples de cette pratique.

« Čto kurs valjuty nam gotovit ? » [Qu'est-ce que le taux de change nous prépare ?], est le titre d'un article qui est une parole ailée modifiée tirée de la réplique de Lenskij, un des héros du roman *Evgenij Onegin* (1830) de Puškin, la veille de son duel avec Onegin. La réplique est aussi très connue grâce à un air de l'opéra du même nom de Čajkovskij. Dans l'original on trouve « Čto den' grjaduščij nam gotovit ? » [Qu'est ce que le lendemain nous prépare ?]. L'article est consacré à l'augmentation de l'euro par rapport au dollar. L'auteur n'a pas hésité à employer une parole ailée qui fait référence à deux autorités de la culture russe – Puškin et Čajkovskij – pour attirer l'attention du lecteur. Même si son contenu est ordinaire, l'article ne passera pas inaperçu.

« Molodež šagaet levoj » est le titre d'un article paru dans la *Pravda*, qui est une parole ailée modifiée tirée du poème de Majakovskij *Levyj marš* [La marche de gauche] de 1919. La citation originale est : « Kto tam šagaet pravoj ? /Levoj !/Levoj !/Levoj ! » [Qui là bas avance du pied droit ? Allez-y du gauche ! Du gauche ! Du gauche !]. Cette phrase est pour Majakovskij une manifestation de son attachement aux idées politiques communistes. L'article parle du XIVe congrès des jeunes communistes de la Fédération de Russie. Le titre a été choisi pour souligner la permanence des idées de gauche dans une partie de la jeunesse russe. Notons que même la *Pravda*, qui est toujours un journal communiste orthodoxe, n'a pas échappé à la mode des paroles ailées qui touche toute la presse.

« Amerikanskaja bitva pri Kalke » [La bataille du Kalka américaine] est le titre d'un article qui fait référence à la célèbre bataille de 1223 entre les troupes russes et les troupes de Gengis Khan qui a ouvert la route aux Tatars pour envahir la Russie. Cette bataille est restée dans la mémoire collective russe comme le symbole de la défaite causée par les divisions. L'article écrit un an après le 11 septembre 2001 compare cet événement à la situation géopolitique actuelle. L'auteur pense en effet que les Américains n'ont pas tiré toutes les leçons de l'attaque dont ils ont été victimes, tout comme les princes russes, qui au lieu de se réunir face au danger commun, défendent des intérêts égoïstes à court terme. Cette comparaison est originale et attire certainement l'attention du lecteur.

«Kakoj že russkij ne ljubit ... obil'noj edy!» [Quel Russe n'aime pas la nourriture abondante!] est le titre d'un article qui est une citation modifiée des *Ames mortes* de Gogol' dans lequel on trouve la phrase : «Kakoj že russkiy ne ljubit bystroj ezdy!» [Quel Russe n'aime pas la course rapide!] L'article est une publicité (publi-reportage) consacrée aux médicaments qui facilitent la digestion. L'emploi de cette parole ailée est un jeu de forme que le journaliste utilise comme un modèle prêt à être réemployé avec d'autres éléments. Le journaliste est conscient qu'il choque un peu le lecteur et sépare par trois points de suspension son invention de la partie authentique de la citation.

Comme on le voit, les citations sont employées dans les titres d'articles parlant de sujets politiques, économiques, et même sportifs. Elles permettent de présenter des sujets ordinaires sous une forme originale et expressive tout en provoquant chez les lecteurs ayant ces références culturelles des sensations et des réactions prédictibles.

Les titres-citations comme reflets des tendances de la presse russe d'aujourd'hui.

Pour comprendre les raisons de la présence importante des titres-citations dans les titres d'articles de journaux en Russie, nous avons été amenées à considérer les grandes tendances de la presse russe, son évolution depuis l'époque soviétique et les courants qui l'animent aujourd'hui.

Regardons maintenant le nouveau visage de la presse russe d'aujourd'hui et la place que les titres-citations occupent dans l'expression de ses tendances actuelles, ce qui nous aidera à comprendre les raisons de leur présence massive et continue dans les titres d'articles de nombreux journaux et magazines présents dans le paysage médiatique de la Russie d'aujourd'hui.

Pour illustrer les changements survenus ces vingt dernières années, citons M. Nenašev, à l'époque de la Perestroïka directeur de la Télévision et rédacteur en chef du quotidien *Sovetskaja Rossija*, qui écrit dans son ouvrage *Glavnoe - vernut' čitatelja* [L'essentiel de faire revenir le lecteur] : « Les logotypes en couleurs, la mise en page libre, les points de vue inattendus des photos publiées, les caricatures risquées, les titres d'articles voyants, frappants, ambigus, tout crie, émeut. Dans le contenu on constate une multitude d'opinions, de positions, d'interprétations, de jugements. Tel est le style des journaux d'aujourd'hui, en contraste total avec les journaux d'avant¹ ». La remarque de M. Nenašev est intéressante pour les titres mais aussi pour la présence des formes voyantes qui accompagne la diversité des opinions exprimées.

L'une des caractéristiques principales de la presse russe d'aujourd'hui c'est une très grande variété de titres différents. Parmi eux, on trouve des journaux et magazines créés à l'époque soviétique (voire au XIXe siècle) qui coexistent avec d'autres titres

¹ M. Nenašev, *Glavnoe - vernut' čitatelja*, četvertaja vlast', 2000, No 3, p.27.

apparus dans les années post-soviétiques. Une augmentation spectaculaire de la variété des titres apparaît à l'examen du tableau suivant, publié par le ministère de la presse et de la télévision. Ce tableau donne le nombre de titres publiés en Russie entre 1996 et 2002¹.

	1996	1998	2000	2002
Journaux nationaux	2294	3030	4119	5144
Journaux régionaux	4992	7840	12717	16519
Magazines nationaux	2940	4635	6540	8421
Magazines régionaux	723	1514	2658	3674

La progression la plus spectaculaire (entre 4 et 6 fois plus) concerne le nombre des journaux et magazines régionaux. Le nombre de journaux et magazines nationaux progressent quant à lui d'un facteur 2 à 3. Cette augmentation considérable est liée d'une part à l'apparition de nouveaux titres, tels que *Nezavisimaja Gazeta*, *Novaja Gazeta*, *Rodnaja Gazeta*, *Gazeta, Itogi, Profil'*, pour ne citer que les plus connus, et d'autre part à la survie de presque tous les anciens titres. Certains de ces anciens titres, comme *Komsomolskaja Pravda*, *Moskovskij Komsomolec*, n'ont gardé du passé que leur nom. Ils avaient une réputation solide, des tirages importants à l'époque de l'Union soviétique. C'est pourquoi, tout en changeant radicalement de contenu, leur direction a préféré conserver ces anciens titres de presse (« brand » [marque], comme on dit dans la Russie d'aujourd'hui) à forte notoriété, bien que leur ancienne connotation politique ne corresponde plus à leur ligne éditoriale actuelle. D'autres sont restés fidèles à leur ancien nom et à leurs anciennes idées, comme la *Pravda*. Enfin, des journaux comme *Trud*, *Rossiskaja Gazeta*, *Argumenty i Fakty* avaient des noms neutres, sans connotation politique, ce qui leur a permis de changer d'opinions sans risque pour leur « brand ». D'autres journaux sont apparus à la suite de conflits idéologiques au sein des rédactions d'anciens journaux très connus. Par exemple : *Izvestija* et *Novye Izvestija*, *Junost'* et *Novaja Junost'*.

Cette variété de périodiques a une particularité qui facilite en pratique l'assimilation de l'information : ce tourbillon d'informations est construit d'après les lois de la répétition. Le résultat paradoxal en est qu'on lit partout la même chose : l'information est de plus en plus standardisée et de moins en moins diversifiée. Le lecteur se retrouve devant de nombreux titres transmettant plus ou moins les mêmes informations, éventuellement présentées sous des angles différents.

Malgré cette abondance de titres, qui pourrait être interprétée comme un signe de grande prospérité de la presse, il faut savoir que les journaux et magazines ne restent la source principale d'informations que pour une petite partie de la population. Le tirage de l'ensemble des journaux nationaux a chuté de plusieurs fois depuis la fin de l'Union soviétique. Par exemple, l'hebdomadaire *Argumenty i Fakty* avait en 1990 un tirage de

¹ Vetrov K., *Sredstva massovoj informacii post sovetskoj Rossii*, M., Kniga i biznes, 2004.

33,5 millions d'exemplaires (pour lequel il figure au *Guinness book of records*). Il est tiré maintenant à 3 millions d'exemplaires (ce qui le place encore à la première place en Russie, et dans le monde). Cette chute des tirages est liée à plusieurs facteurs. Le désintérêt massif des lecteurs est provoqué d'abord par des raisons économiques. A l'époque de l'Union soviétique, il était courant d'être abonné à plusieurs titres. A présent, les abonnés sont rares car les abonnements sont devenus chers pour la plupart des lecteurs, qui ne peuvent plus acheter leurs titres préférés qu'épisodiquement. Les problèmes de la distribution de la presse, surtout en province, pèsent aussi sur les tirages. Enfin, un sentiment de désenchantement s'est répandu dans le public, fatigué du manque d'objectivité de la presse, souvent utilisée comme instrument de combat par tel ou tel groupe d'intérêts.

A la conquête du lecteur : le populisme dans la presse

Dans ces conditions, la lutte pour la conquête du lecteur, lois du marché obligent, devient un élément décisif de la stratégie éditoriale des journaux. Pour toucher le lecteur la forme peut être et même doit être drôle et vraiment originale. Les journalistes recourent couramment à des images fortes, inattendues, même provocantes, à des métaphores spectaculaires, afin de capter l'attention du lecteur. Ces méthodes d'accroche se retrouvent fréquemment dans les titres des articles, notamment ceux qui contiennent des paroles ailées.

Par exemple, le titre de l'article « *Apré'skie tezisy* » [Les thèses d'avril] fait référence à l'œuvre de Lenin *Očerednye zadači sovetskoj vlasti* [Les objectifs actuels du pouvoir soviétique] écrite en avril 1918, où il présente son plan d'action pour organiser le fonctionnement du nouveau pouvoir bolchevique. L'article est consacré au discours programme de V. Putin devant le Parlement, qui a lieu chaque année au mois d'avril, dans lequel le président présente les objectifs du pays pour l'année à venir. Le titre provoque chez tous ceux qui ont fait leurs études à l'époque soviétique une association immédiate avec l'œuvre de Lenin et sans doute un petit sourire, car malgré le changement de régime ce sont les anciens clichés qui leur viennent à l'esprit.

Un autre exemple est le titre d'article « *Drugix kabelej u nas dlja vas net* » [Nous n'avons pas d'autres câbles pour vous]. L'article parle des problèmes dans le réseau téléphonique vétuste de Moscou dont les câbles ont grand besoin d'être remplacés. La personne qui ne connaît pas l'histoire de la littérature soviétique des cinquante dernières années n'a aucune chance de comprendre pourquoi ce titre a été choisi. Tout s'explique si on sait que le titre fait référence à la phrase de Stalin adressée à l'écrivain A. Fadeev en 1946 « Je n'ai pas d'autres écrivains pour vous ». Cette phrase a été prononcée en réponse aux plaintes de Fadeev, alors dirigeant de l'Union des écrivains, qui rencontre des difficultés dans sa mission de gestion de ses subordonnés (les écrivains-fonctionnaires). Le journaliste utilise cette citation de Stalin comme un jeu formel, mais le lecteur comprend que le journaliste a eu la même histoire, le même passé que lui-même.

Voici encore un exemple : « *Starik Rokfeller nas zametil* » [Le vieux Rockefeller nous a remarqués]. Ce titre d'article est une citation modifiée du roman de Puškin

Evgenij Onegin : le journaliste a remplacé le nom de Deržavin (poète russe de la fin du XVIIIe et du début du XIXe siècle) par le nom du célèbre milliardaire. L'article présente l'interview qu'un des membres de la famille Rockefeller a donnée aux *Izvestija*. Le lecteur russe ne peut qu'apprécier la justesse du parallèle établi par le journaliste entre le vieux Deržavin, patriarche et mentor des poètes de l'époque de Puškin et le vieux Rockefeller qui donne dans son interview des leçons de vie à nos contemporains.

Comme on le voit les titres présentés ont toutes les qualités pour ne pas passer inaperçus auprès du lecteur : ils sont attirants, car porteurs d'images familières et pleins d'un humour plaisant.

Le combat pour la conquête du lecteur s'inscrit plus généralement dans une nouvelle tendance qu'on observe en Russie, « le populisme dans le domaine de la communication ». Le populisme dans le contexte journalistique est d'après B. Oleško, doyen de la faculté de journalisme d'Ekaterinburg, « l'ensemble des outils que les journalistes utilisent pour gagner la confiance du lecteur, en prenant davantage en compte ses intérêts, ses espérances, pour mieux faire passer un message¹ ». Dans le nouveau contexte politico-économique, les médias russes sont à l'écoute du public, en fort contraste avec les années de censure et de monologue de la presse. Il faut donc plaire à tout prix, avec des moyens qui attireront l'attention de façon sûre.

Les références à l'époque soviétique : ironie et nostalgie

Un signe de cette nouvelle attitude est la présence importante dans les titres d'articles de références venant de l'époque soviétique. La présence de nombreuses paroles ailées dans les titres en provenance de films, chansons, œuvres littéraires de l'époque soviétique démontre la bonne connaissance par les journalistes du sentiment nostalgique d'une partie de la population pour cette époque. Nous constatons que plus de deux cent titres d'articles recensés dans notre corpus contiennent des citations de chansons connues de l'époque soviétique, ce qui démontre que les journalistes exploitent le sentiment de nostalgie de cette époque, qui est celle de la jeunesse de la plupart des lecteurs russes de journaux d'aujourd'hui.

Par exemple, nous avons trouvé dans notre corpus quatre citations de l'hymne prolétaire *l'Internationale*², hymne officiel du parti communiste de l'Union soviétique. Dans le premier titre d'article « Eto est' naš poslednij... [C'est la [lutte] finale...] nous reconnaissons le premier vers non modifié de *l'Internationale*. L'article parle du dernier amendement d'une loi russe sur la concurrence.

Le titre du deuxième l'article « Prokljat'em zaklejmënnj » [Marqué du sceau de la malédiction] est aussi une citation brute de *l'Internationale*. L'article évoque la situation difficile des ouvriers de l'usine Kamaz qui semblent marqués du sceau de la

¹ Oleško B., *Zurnalistika kak tvorčestvo*, M., 2003, p.110.

² *L'Internationale*, paroles d'E. Pottier, musique de P. Degeyter, 1871.

malédiction car ils ont beaucoup de mal à défendre leurs droits dans le contexte économique actuel.

Le titre du troisième article « Ni Bog, ni car' i ne geroj » [Ni Dieu, ni tsar, ni héros] est une citation brute de la phrase de *l'Internationale* « Nikto ne dast nam izbavlen'ja, / Ni Bog, ni car' i ne geroj » [Personne ne nous donnera la délivrance, / Ni Dieu, ni tsar, ni héros]. Cet article parle de la nécessité pour les ouvriers de s'organiser pour mieux défendre leurs intérêts.

Le titre du quatrième article « Ni Bog, ni car', ni sisadmin » [Ni Dieu, ni tsar, ni SysAdmin] contient une version modifiée de la même phrase de *l'Internationale*. L'article explique que rien ni personne ne peut délivrer l'Internet des virus, pas même le programme informatique « SysAdmin ».

Parfois les citations de *l'Internationale* sont employées comme un jeu de forme, le sujet de l'article étant très éloigné de la problématique révolutionnaire. Dans d'autres cas, il y a un lien direct entre la signification de la parole ailée présente dans le titre et le sujet à connotation de lutte sociale de l'article.

Un autre signe de la présence importante des références soviétiques dans les titres d'article est le fait que le poète du XXe siècle le plus cité dans notre corpus est Vladimir Majakovskij, connu comme tribun de la révolution, chantre du nouveau monde soviétique, mais aussi grand poète lyrique et révolutionnaire de la forme poétique. Beaucoup de journalistes se sont inspirés de ses textes pour les titres de leurs articles, comme dans l'exemple ci-dessous :

Čitajte,

Zavidujte !

[Lisez, / Enviez !]

qui est une citation modifiée de son *Poème sur le passeport soviétique* (1929).

Dans l'original on trouve :

“ Čitajte,

Zavidujte,

Ja – graždanin Sovetskogo Sojuza”.

[Lisez, / Enviez, / Je suis citoyen de l'Union soviétique].

Dans cette œuvre, l'épisode ordinaire du contrôle des passeports à la frontière se transforme en une image très forte de l'antagonisme entre les deux mondes capitaliste et soviétique. L'article parle du contrôle des colis qui arrivent en Russie depuis l'étranger. Une partie de ces colis est ouverte par les douaniers, qui trouvent souvent des armes, de la drogue ou des faux passeports. La similitude entre les deux situations existe, l'action se passe lors du contrôle aux frontières, mais bien évidemment le discours enflammé de Majakovskij n'a rien à voir avec le fait divers sordide décrit par le journaliste.

D'autre part, les journalistes choisissent également comme titre de leurs articles des titres de films soviétiques ayant eu un grand succès populaire, mais qui ne

contiennent pas forcément un message idéologique particulier, comme dans les exemples suivants.

« A na posledok ja skažu ... » [Et à la fin je dirai ...] est une citation d'une romance de même nom de B. Axmadulina et d'A. Petrov écrite pour le film de E. Rjazanov *Žestokij romans* [Romance cruelle], de 1980. Cette romance a eu un tel succès qu'on l'entend encore régulièrement à la télévision et à la radio, et qu'elle fait partie de tous les recueils de chansons populaires édités ces dernières années. Le journaliste qui utilise cette citation pour le titre de son article est vraiment sûr d'atteindre le cœur d'un public conquis d'avance, comme c'est le cas du titre de l'article paru dans les *Izvestija* du 29 juillet 2002. Cet article est une sorte d'adieu que rédacteur en chef du supplément *Izvestija media* adresse à son public avant de quitter son poste. Dans cet article, il met en garde les lecteurs contre l'absence de morale dans le milieu journalistique et ses conséquences. L'utilisation de cette citation laisse d'autant moins le lecteur indifférent que la suite des paroles de la romance évoquées par ces premiers mots sont dramatiques et créent une atmosphère qui renforce le message que veut faire passer le journaliste.

Le titre d'article « Na « lico » užasnye, dobrye vnutri » [Ils¹ ont un visage horrible mais ils ont un bon fond] est une citation de la chanson écrite pour le film *Brilliantovaja ruka* [Le bras en diamants] de M. Gajdaj qui a été vu par 76 millions de spectateurs l'année de sa sortie sur les écrans soviétiques en 1969, et qui, d'après un sondage de 1995 organisé à l'occasion des 100 ans du cinéma russe, est considéré comme la meilleure comédie nationale de tous les temps. Cette chanson comique est chantée dans le film par l'acteur A. Mironov, mort sur scène en 1987 alors qu'il jouait le rôle de Figaro dans la comédie de Beaumarchais, et qui reste un des acteurs les plus aimés du public russe. L'article qui porte ce titre ne peut passer inaperçu. Il parle des troupes de bisons que l'on essaye d'acclimater dans la région de Moscou. Le journaliste souligne leur caractère pacifique et naïf en contradiction avec leur apparence très menaçante. La citation est employée telle quelle sauf les guillemets pour le mot « lico », car on n'utilise pas ce mot pour les animaux. La présence de cette citation attire inévitablement le lecteur : son choix garantit le résultat.

Comme nous le voyons, les références à l'époque soviétique peuvent contenir des citations avec une forte connotation idéologique ou provenir de textes d'œuvres qui ont connu un grand succès populaire, sans avoir nécessairement de dimension idéologique. Notons que les références idéologiques sont pratiquement toujours employées avec une nuance d'ironie, qui ne laisse pas de doute sur le fait que les journalistes sont bien conscients que le monde a changé et que les valeurs idéologiques auxquelles ils font référence ne sont plus à prendre au premier degré.

Les références à la culture russe classique sont elles toujours sacrées ?

Les Russes, après la fin de l'Union soviétique, vivent une époque transitoire, une période de remise en cause des valeurs, des idées auparavant dominantes. Les

¹ Les représentants d'une tribu qui vivent sur une île perdue dans l'océan.

journalistes réutilisent dans de nouveaux contextes les symboles sacrés des époques précédentes, de la culture soviétique ou de la culture russe classique. Nous constatons d'ailleurs que l'ironie ne se limite pas aux références soviétiques : nous constatons aussi l'emploi parodique de références prises dans la culture russe classique du XIXe siècle, comme par exemple des citations de Puškin, icône de la culture russe classique.

Voici deux exemples qui font référence à *Mocart i Sal'eri* [Mozart et Salieri], consacrée à la rivalité entre les compositeurs Mozart et Salieri, qui fait partie de *Malen'kie tragedii* [Petites tragédies] de 1830. Ces deux exemples reprennent une phrase prononcée par Mozart : « Genij i zlodejstvo - dve vešči nesovmestnye » [le génie et le crime sont deux choses inconciliables]

Le premier exemple est le titre de l'article : « Puškin i Makdonalds - dve vešči nesovmestnye » [Puškin et Mac Donalds : deux choses inconciliables]. On y présente le projet de construction à Pskov d'un fast-food Mac Donalds, dans le jardin central de la ville, à côté de la statue de Puškin. Le projet a été rejeté, mais le journaliste déplore cette décision, car fait-il remarquer avec ironie, il y a très peu de toilettes publiques dans la ville, or Mac Donalds est connu en Russie comme la plus grande chaîne de toilettes publiques gratuites.

Le deuxième exemple est le titre de l'article « Genij i sortiry - dve vešči nesovmestnye » [Le génie et les wc : deux choses inconciliables]. L'article est une réaction d'un des lecteurs du journal à l'article précédent : il s'indigne que le journaliste puisse défendre l'implantation du Mac Donalds près de la statue de Puškin, en mettant sur le même plan une nécessité physiologique avec le génie du poète.

Voici maintenant un autre exemple : le titre de l'article « Prikolom žeč serdca ljudej » [Brûler le cœur des hommes avec des bouffonneries] est une modification de la phrase de la poésie de Puškin *Prorok* (1826), dans laquelle le poète est comparé à un prophète dont la mission est d'apporter la vérité. Dans l'original on trouve : « Glagolom žgi serdca ljudej » [Brûle le cœur des hommes avec le verbe). Le mot « Prikol » [bouffonnerie] utilisé dans l'article à la place de « Glagol » (parole) est un mot d'argot moderne qui désigne quelque chose de drôle, d'amusant, et d'assez bas. Ce mot introduit un contraste total avec le style très élevé de Puškin, qui utilise beaucoup de mots venant du slavon, empreints de solennité religieuse. En effet, l'article parle de la nécessité pour la culture classique de prendre l'allure de la culture de masse pour être vendue à la masse et ainsi survivre. La présence d'un mot de style bas dans ce contexte solennel est une excellente illustration du message de l'article.

L'emploi détourné des textes venant de Puškin était impensable il y a peu. D'ailleurs la réaction indignée du lecteur dans le deuxième exemple le confirme. De fait, si les exemples d'emploi détourné de citations d'auteurs du XIXe siècle existent, ils restent très peu nombreux, les journalistes ne voulant pas prendre le risque de choquer leur lecteurs, ce qui est à nos yeux un signe que ces références conservent encore leur valeur sacrée aux yeux de beaucoup de Russes.

Quand l'information devient un divertissement

Une autre caractéristique acquise importante de la presse post-soviétique est que l'information est devenue un jeu, une distraction, et on constate même l'érosion des limites strictes entre l'information et le divertissement, ce que les spécialistes russes des médias désignent par le terme américain d'« *infotainment* ». Ryszard Kapuscinski, journaliste et écrivain polonais, a remarqué que « Autrefois, la véracité d'une nouvelle représentait sa plus grande valeur. De nos jours, le rédacteur en chef ou le directeur d'un journal ne demandent plus qu'une information soit vraie, mais qu'elle soit intéressante »¹. Nous pouvons ajouter que l'information n'a dorénavant plus besoin d'être intéressante, il suffit que sa présentation (par exemple le titre) soit spectaculaire : la présentation (« l'emballage ») compte aujourd'hui plus que le contenu. Nous avons plusieurs exemples dans notre corpus de sujets peu intéressants mis en valeur par des titres qui leur garantissent l'intérêt du public. Il suffit pour cela pour le journaliste d'utiliser une image connue, qui a la faveur des lecteurs, ce qui est le cas des citations de titres, de répliques de films ou de chansons tirées de films qui ont connu un grand succès auprès du public, ou bien encore de détourner des citations d'œuvres littéraires connues et respectées, comme nous allons le voir dans l'exemple ci-après

« K nam edet mojdodyr » [Le nettoyeur arrive chez nous] est une parole ailée modifiée parue dans un titre d'article du supplément économique des *Izvestija*. Dans la version originale on trouve : « K nam edet revizor » (L'inspecteur arrive chez nous), qui est une réplique de la pièce de Gogol' de 1836 *Revizor*. Le mot « revizor » est ici remplacé par le mot « mojdodir » [Le nettoyeur - littéralement : « Lave-jusqu'à-faire-des-trous »], qui est le titre et le personnage principal d'une autre œuvre littéraire, dont l'auteur est K. Čukovskij : Il s'agit d'un conte connu de tous les enfants de Russie et destiné aux enfants qui n'aiment pas se laver ; mais le « mojdodyr », chef de tous les lavabos, les oblige à le faire. L'article est consacré à la nouvelle directive de la banque centrale de Russie qui interdit la prise en compte dans le capital des banques commerciales des crédits accordés dans des conditions douteuses. Chaque fois qu'un inspecteur de la banque centrale constate un gonflement illégal du capital, il peut « nettoyer », c'est-à-dire retirer sa licence à cette banque. Cette parole ailée modifiée, qui est un bel exemple d'intertextualité, est empruntée à deux œuvres littéraires, avec la conservation totale de la signification de celles-ci : les banques russes sont aussi inquiètes de l'arrivée de l'inspecteur que les fonctionnaires de la comédie de Gogol'.

Le critique littéraire M. Epštein dans l'avant-propos du livre d'A. Genis *Ivan Petrovič umer* [Ivan Petrovič est mort], a développé l'idée de l'importance de la joie et de la gaieté dans la perception du monde comme une des caractéristiques de la pensée humaine. D'après lui, la gaieté de la pensée se révèle dans la présentation métaphorique du monde, ce qui est le contraire du mouvement de la pensée vers la synthèse et la conclusion : « Le penseur acrobate compare, retourne, découvre la face cachée des

¹ Kapuscinski R., *La Stampa*, Turin, cité par *Courrier International*, 9 octobre 1997, in Ramonet I. *La tyrannie de la communication*, Folio, Actuel, 2001.

choses ».¹ Les journalistes russes, pour amuser leurs lecteurs, utilisent délibérément cette présentation joyeuse des événements. Un média qui ne satisferait qu'à la rigueur sobre du faire-savoir serait condamné à disparaître. Ce phénomène touche tous les périodiques, de tous les genres. Même les journaux les plus respectables, parlant d'événements qui n'ont rien de comique, n'hésitent pas à recourir aux images les plus inattendues pour provoquer un sourire.

En voici un exemple : le titre d'article « Utrom – korabli, večerom – den'gi » [Le matin les vaisseaux, le soir l'argent] est une parole ailée modifiée qui fait référence à *Dvenacat' stul'ev* (Les douze chaises) d'Ilia Ilf et Evgueni Petrov (1928). Le sujet du roman est l'histoire de deux aventuriers qui voyagent à travers le pays à la recherche de diamants, qui ont été cachés durant la révolution dans une des chaises d'un ensemble de douze, dispersées par la suite dans des lieux différents. Dans l'original on trouve « Utrom – den'gi, večerom – stul'ja » [Le matin l'argent, le soir les chaises]. Dans le roman, cette phrase est prononcée par l'électricien Mečnikov durant la négociation pendant laquelle le héros principal, Ostap Bender, tente d'acheter les fameuses chaises. Bender essaye d'en obtenir la livraison d'abord et de payer le lendemain, ce qui ne convient pas à leur propriétaire, l'électricien. Comme on le voit la parole ailée est transformée mais elle reste reconnaissable grâce au procédé linguistique de préservation de la structure de la phrase. Même le sens n'est pas vraiment modifié : en effet, l'article parle du financement de la Station Spatiale Internationale après l'accident de la navette spatiale américaine Columbia. Pour se substituer à la navette américaine, la Russie devra construire trois vaisseaux spatiaux supplémentaires en 2004. Le temps manque pour négocier le financement de ces vaisseaux, car leur construction, qui prend un an et demi, doit être lancée immédiatement. Le directeur de Rosaviakosmos, Jurij Koptev, a utilisé le célèbre schéma des *Douze chaises* à l'envers en lançant la construction sans attendre l'argent. Il est intéressant de constater que la citation intégrale figure dans le discours prononcé par Koptev lui-même, qui se lance lui aussi dans le jeu des paroles ailées, pour donner des couleurs à son discours.

Voici un autre exemple : « Pervym delom samolëty » [D'abord les avions] est une citation d'une chanson de V.Solov'ëv - Sedoj tirée du film sur la deuxième guerre mondiale *Nebesnyj tixoxod* [La tortue du ciel], de 1945. Dans l'original on trouve « Pervym delom, pervym delom, samolëty, / Nu a devuški, a devuški – potom ». [D'abord, d'abord, les avions, / Les filles, les filles – après]. Cette chanson, déjà ancienne, est souvent diffusée à la radio et reste très aimée du public russe. L'article parle de la visite du premier ministre de la Russie en France, visite durant laquelle a été signé par la Russie un contrat d'achat de douze Airbus. L'usage de cette citation apparaît ici pertinent, d'une part parce qu'il s'agit d'une chanson légère, comme l'ambiance du sommet franco-russe (ainsi que le rapporte le journaliste) et que, d'autre part, les perspectives de la coopération franco-russe apparaissent très prometteuses : ce contrat de grande ampleur n'est que le premier d'une série où devraient figurer le lancement de la fusée Soyuz depuis Kourou, une collaboration entre l'aéronautique russe et EADS, et la participation de GDF au gazoduc sous la mer Baltique.

¹ Epstein M., *Ivan Petrovič umer*, M., Novoe literaturnoe obozrenie, 1999, p.8.

L'ironie, élément nécessaire au divertissement

Il faut dire qu'une fois habitué à ce style de titre d'article, qui brise la frontière entre l'information et le jeu, le lecteur a du mal à lire les titres qui sont de simples annonces du contenu de l'article et qui n'essayent pas d'amuser leurs lecteurs en provoquant des associations d'idées divertissantes, joyeuses, et souvent pleines d'ironie.

Notons que c'est l'ironie¹ qui est l'élément nécessaire à l'expression de cette tendance à introduire partout le divertissement. L'ironie, depuis le XIXe siècle, a toujours été une caractéristique typique du style des intellectuels russes. On rappellera les œuvres de Gogol', de Saltykov-Ščedrin, etc... Mais c'est au XXe siècle, à l'époque soviétique, que sa présence a été vraiment importante. L'ironie a été un moyen de défense psychologique et morale dans une vie pleine d'injustices et d'interdits, surtout en l'absence de liberté dans la société. On appelait alors l'ironie un bouclier qui protège du mensonge. C'est sans doute pour cette raison qu'en Union soviétique l'anecdote politique (une histoire drôle inventée qui critique différentes situations, y compris des évènements politiques) a eu un tel développement et un tel succès. L'ironie est devenue un style de pensée, une sorte de regard critique sur le monde et sur soi-même.

A l'époque de notre étude, beaucoup de Russes, ayant perdu leurs illusions après la remise en cause de tous les fondements de la société, ne supportent plus les évènements présentés de façon plate, sans détournement. Ils ont besoin d'ironie pour survivre, pour supporter la réalité. L'ironie est devenue pour eux une sorte de bouclier psychologique, qui les aide à garder leurs distances avec une réalité souvent difficile. D'autre part, le célèbre philosophe et académicien russe, spécialiste de la littérature russe classique et ancienne D. Lixačev, a remarqué que rire aide à comprendre le monde.

De ce point de vue, pour les journalistes russes, l'utilisation de l'ironie est aussi une façon de présenter et de commenter les évènements rapportés. Souvent l'ironie revêt la forme d'une moquerie fine, cachée sous un masque sérieux. L'effet comique de l'ironie est basé sur l'inattendu. Mais pour comprendre l'ironie, il faut pouvoir sentir le contexte sous-entendu par l'auteur lorsqu'il utilise une parole ailée, qu'il soit critique ou approbateur, comme dans l'exemple ci-après.

Il s'agit du titre d'article « *Vsë xorošo, prekrasnaja markiza !* » [Tout va très bien, madame la marquise !], qui est une citation de la célèbre chanson française de R. Ventura traduite en russe par A. Bezimenskij en 1936. L'article présente le problème de l'élargissement de l'Europe et les inquiétudes de la Russie exprimées à cette occasion. D'après les experts, tous les problèmes sont solubles, le seul point réellement problématique est la question de l'enclave de Kaliningrad. C'est cette appréciation positive de la situation, en contradiction avec une réalité problématique, qui provoque l'ironie du journaliste. En utilisant l'ironie dans son titre, le journaliste veut signifier

¹ L'ironie, d'après Le Petit Larousse, est une raillerie consistant à ne pas donner aux mots leur valeur réelle ou complète ou à faire entendre le contraire de ce qu'on dit. C'est aussi le contraste entre une réalité cruelle et ce qu'on pouvait attendre.

que, malgré les tentatives d'apaiser la Russie inquiète de l'élargissement, les problèmes restent nombreux.

Citons encore un exemple de cet effet d'ironie provoqué par la présence de paroles ailées dans un titre d'article : le titre de l'article « Kak dendi londonskij... » [Comme un dandy de Londres] est une citation brute du roman de A. Puškin *Evgenij Onegin*, où cette phrase décrit l'élégance un peu trop recherchée du héros principal, Onegin. Dans l'article, le journaliste évoque la participation de Boris Berezovskij, le célèbre oligarque déchu, *persona non grata* en Russie, à l'émission de télévision russe « La vie végétale ». Berezovskij vit alors à Londres et, habillé comme un aristocrate anglais, s'occupe du jardin de son château. L'article, comme son titre, est écrit sur un ton ironique : le journaliste se moque de l'oligarque en exil qui est prêt à participer à n'importe quelle émission, même de jardinage, pour attirer l'attention de ses compatriotes sur sa personne.

Certains parlent même de l'impossibilité d'écrire une ligne de texte journalistique sans recourir à la dérision, tellement les journalistes et les lecteurs sont habitués à ce type de présentation des faits, qui peut peut-être paraître abusif pour un observateur extérieur. Pour utiliser une analogie qui parlera au lecteur français, la presse en Russie utilise à grande échelle et pour tous publics le style qui est en France celui du *Canard enchaîné*, et dans une moindre mesure, de *Libération*.

Cette envie de distraire le lecteur incite les journalistes à trouver des formules permettant de nombreux jeux de sens et de formes afin de créer un effet d'ironie. Ces dernières années nous constatons que les journalistes utilisent couramment des paroles ailées transformées. Ce phénomène nouveau prend des proportions importantes : il touche la moitié environ des exemples recensés dans notre corpus¹.

En voici un exemple : « Č'i den'gi, Zin ? » [A qui est l'argent, Zina ?] est une citation modifiée de la chanson de V. Vissotski *Dialog u televizora* [Dialogue devant la télévision] de 1973. Dans la version originale, on trouve : « Gde den'gi, Zin ? » [Où est l'argent, Zina ?]. Le sujet de la chanson est la conversation d'un couple devant la télévision, qui devient l'occasion d'un échange de reproches lors d'un dialogue drôle et pathétique. Cet article traite de la question épineuse des sources de financement du Parti communiste de la Russie. Le journaliste ne cache pas son ironie car c'est Ioukos, la première compagnie pétrolière russe à l'époque, appartenant à M. Xodorkovskij, l'homme le plus riche du pays à l'époque, qui est prête à financer le Parti communiste dans l'espoir d'obtenir de nombreux sièges au Parlement.

Un deuxième exemple en est le titre d'article « Šapka Vladimira Vladimiroviča Monomaxa » [La chapka de Vladimir Vladimirovič Monomax] qui fait référence à la couronne du prince Vladimir Monomax (1053-1125). Cette couronne est en Russie le symbole du pouvoir absolu, et une des plus anciennes conservée. Le prince Vladimir est un personnage d'une grande importance dans l'histoire russe : il a su unifier le pays autour de Kiev, et lui a donné de nouvelles lois. Son grand père paternel était Jaroslav le

¹ C'est dans le chapitre 3 que nous présentons une typologie des modifications des paroles ailées.

Sage de Kiev, et son grand père maternel l'empereur de Byzance Constantin IX, surnommé Monomaque (litt. Qui combat seul à seul), d'où son surnom. L'article est consacré à la célébration des cinquante ans de Vladimir Vladimirovič Putin. Avec une ironie visible le journaliste, en évoquant la chapka de Vladimir Monomax, fait allusion au poids du pouvoir du président et critique la surenchère dans les célébrations de son anniversaire.

Le titre d'article, reflet de l'opinion du journaliste

Parlons maintenant d'une autre particularité du style de la presse russe. En Russie le journaliste a tendance à présenter l'information de façon personnelle, subjective, alors que, par exemple dans le monde anglo-saxon, l'information est plutôt séparée du commentaire. Au contraire, en Russie, le journaliste s'empresse de donner son opinion sur l'information qu'il présente : la communication l'emporte sur l'information. Bien évidemment, cette opinion est déjà révélée par le choix du titre, qui annonce la tendance de l'article.

Par exemple, « Kak Kim ty byl, tak Kim ty i ostalsja » [Comme Kim tu étais, Kim tu es resté] est le titre d'un article qui est une citation modifiée d'une chanson de I. Dunaieveski et I. Isakovski du film *Kubanskié Kazaki* [Les cosaques du Kuban] de 1949. Dans la version originale on trouve « Kakim ty byl, takim ty i ostalsja » [Tel tu étais, tel tu es resté]. Cette phrase est chantée par une femme cosaque qui accueille son mari de retour de la guerre. L'article parle du blocage des pourparlers entre la Corée du nord et ses cinq partenaires. Il s'agit ici d'un calembour : le nom du dirigeant de la Corée du Nord (Kim Chen Ir) se prête bien à ce jeu de mots sur la forme et le sens. Phonétiquement, la citation modifiée sonne comme l'original, mais est elle graphiquement différente. La chanson évoque le caractère soupçonneux du cosaque revenu de la guerre, qui imagine que sa femme a pu prendre quelques libertés en son absence. L'épouse, par cette réplique, se justifie et critique la dureté de son mari, et son caractère qui n'a guère changé. Le lecteur comprend en lisant le titre qu'aucun changement n'est à attendre du dirigeant coréen, qui reste égal à lui même par son attitude négative dans la négociation sur le nucléaire.

« Nad propastju vo lži » [Au-dessus du vide dans le mensonge] est le titre d'un article qui fait référence au titre du roman de Jérôme Salinger *The Catcher in the Rye* (1951), traduit en russe en 1960 sous le titre *Nad propastju vo Rži* [Au dessus du vide dans le champ de seigle¹]. Le journaliste n'a modifié qu'une lettre dans le titre original, ce qui a suffi à transformer totalement son sens, tout en assurant un effet maximum, suivant le principe que plus la modification de la citation est minime, plus l'effet est grand. Le roman de Salinger, consacré à la révolte de la jeunesse américaine contre le conformisme et l'indifférence des adultes, a fait couler bien des larmes chez les jeunes lecteurs de beaucoup de pays du monde à cause de l'histoire tragique de son héros. L'article rapporte l'histoire du meurtre d'un jeune homme par ses camarades dans l'indifférence de son entourage, qui essaye de se protéger par le mensonge. Par ce choix

¹ En France ce roman est connu sous le nom *L'attrape-cœurs*.

d'un titre connu des lecteurs, le journaliste annonce un drame dû à l'indifférence, et condamne ceux qui en sont coupables.

Comme on le voit, par le choix d'un titre-citation, le journaliste donne son avis sur l'évènement présenté. Il exprime ouvertement son point de vue avec les paroles ailées choisies, qui sont expressives et provoquent chez le lecteur des associations d'idées connues d'avance, car leur origine et leur signification sont connues par celui-ci. Elles provoquent des effets prévisibles, que le journaliste veut mobiliser par le choix de son titre.

Des stéréotypes pour rendre le monde intelligible

Les médias en général et la presse en particulier manipulent des stéréotypes. Comme le dit le journaliste russe V. Podoroga, ceux-ci possèdent une qualité bien particulière : « calmer le mouvement brownien du monde [...] Les stéréotypes servent d'amortisseurs à la dynamique du monde¹ », grâce à leurs allusions à l'expérience du passé. On peut dire que les stéréotypes freinent la course trop rapide du temps. La majorité des gens sont attachés aux idées et aux images symboliques auxquelles ils sont accoutumés. Cet attachement aux stéréotypes s'explique par la physiologie de la réception de l'information : après avoir vu ou entendu quelque chose de nouveau, le cerveau cherche des ressemblances avec quelque chose de connu. Il tente d'écrire une nouvelle scène dans un scénario déjà existant. La nouvelle réalité a tendance à être spontanément rejetée si elle ne peut être raccrochée à des images connues, qui sont associées à une réalité déjà vécue, donc indiscutable.

Les journalistes évoquent des faits et des réalités nouvelles en les habillant avec des habits anciens pour moins choquer le lecteur et lui laisser le temps de s'y habituer. C'est sans doute aussi pour cette raison que les anciens journaux et magazines n'ont pas changé leur nom, même s'ils portent une forte connotation idéologique qui n'a plus cours (*Moskovskij Komsomolec*, *Komsomol'skaja Pravda*...) alors que leur contenu n'a plus rien à voir avec cette façade ancienne.

Dans ce contexte, les titres-citations servent à traduire de nouveaux faits dans le langage familier des stéréotypes connus. Cette fonction des paroles ailées a été particulièrement importante en Russie dans la presse durant ces dernières années de bouleversements révolutionnaires de la société. Les gens se sentent dépassés par les évènements, l'avenir leur paraît incertain, ils manquent de repères, et pour cette raison ils s'accrochent aux choses familières qu'ils ont connues dans leur passé, en commençant par leur enfance. Cela explique à notre avis l'apparition de nombreux titres qui font référence à la littérature pour les enfants, aux chansons d'enfants, et aux dessins animés².

¹ Podoroga V., *Grammatika uskorenija*, *Nezavisimaja Gazeta*, 2003, 13/03/03

² Pour les citations venues de la littérature pour enfants et des dessins animés, on se réfèrera à la deuxième partie, consacrée à l'étude des sources.

Par exemple, le titre de l'article : « V Afriku – guljat' » [En Afrique – se promener], est une citation modifiée du conte de K. Čukovskij *Barmalej* de 1926, où l'on trouve : « Ne xodite, deti, v Afriku – guljat' » [N'allez pas, les enfants, vous promener en Afrique]. Ce conte met en garde les enfants contre les dangers de l'Afrique, un endroit symbolique, défendu, plein de pièges. L'article évoque la visite du premier ministre Kassjanov à Johannesburg, où se tient un sommet de chefs d'Etats consacré à l'écologie. Le titre de l'article prend un sens contraire à celui du conte car la première partie de la phrase « Ne xodite » [N'allez pas] est omise. Le journaliste provoque un effet humoristique grâce à ce détournement du sens d'une formule familière.

Un autre exemple est le titre de l'article « Ėžiki v tumane » [Des hérissons dans le brouillard] qui fait référence au dessin animé poétique de Jurij Norštejn, *Ėžik v tumane* [Un hérisson dans le brouillard] de 1975, dans lequel un hérisson va chez son ami Miška et se perd dans le brouillard. L'article parle des incendies qui ont entouré Moscou durant l'été 2002 et ont plongé la ville dans un épais brouillard toxique. Le journaliste remarque que les premières victimes du brouillard ont été les hérissons, qui sont morts asphyxiés par centaines.

Conclusion

Cet aperçu sur l'évolution stylistique de la presse russe et ses tendances actuelles nous aide à comprendre que les citations, stéréotypes utilisés dans les titres d'articles, sont un outil stylistique efficace pour répondre aux nouveaux besoins de la presse dans la société russe post-soviétique de par leurs qualités : l'expressivité, le laconisme, l'allusion à des références connues du public le plus large provoquant les mêmes associations d'idées chez des gens très différents grâce à la connaissance commune de leurs sources.

Parmi les médias retenus, on peut constater que certains ont une part plus importante d'articles contenant des titres-citations que les autres. D'après notre étude, les champions des titres-citations sont *Izvestija*, *Moskovskij Komsomolec*, *Ogonjok* et dans une moindre mesure *Literaturnaja Gazeta* et *Rossijskaja Gazeta*.

On peut se demander si ce phénomène n'est pas une mode, un phénomène passager appelé à disparaître. Des sondages réalisés sur les journaux et magazines des années 2008, 2011, 2014¹ nous permettent d'affirmer que les titres-citations continuent à proliférer jusqu'à aujourd'hui dans les journaux et magazines en Russie.

Comment expliquer cette persistance du phénomène du titre-citation dans la presse russe ? Pourquoi cet outil destiné à capturer l'attention des lecteurs a-t-il un tel succès auprès des journalistes ? Comme fonctionne-t-il ? Pour répondre à ces questions,

¹ Les citations des titres d'articles de 2007 sont présentées dans l'introduction générale de notre thèse. L'ensemble des titres d'articles de ces différentes années sont listés dans notre corpus, regroupés par périodes.

il nous faut mieux comprendre quels sont les effets produits par les citations dans les titres d'articles, et, plus généralement, quels sont les effets de la présence d'un texte étranger dans le texte principal. C'est cette analyse des effets de l'intertextualité que nous allons effectuer dans le chapitre suivant.

Chapitre 2 : les effets du texte étranger dans le titre de l'article

L'utilisation par les journalistes de citations dans les titres de leurs articles est une des pratiques intertextuelles qui relève de la co-présence entre deux ou plusieurs textes. Nous nous intéresserons dans ce chapitre au phénomène d'intertextualité, et à son cas particulier, la citation, utilisée dans les titres d'articles de presse.

Nous observerons les effets stylistiques et sémantiques produits par l'introduction d'un texte étranger dans le titre de l'article et ses conséquences sur la perception de l'ensemble du texte de l'article.

Notion d'intertextualité

Anatole France, dans son *Apologie pour le plagiat*, notait que l'imitation, au XVII^e siècle en particulier, était une pratique courante, la valeur de l'œuvre tenant à l'habileté des auteurs à adapter un modèle ancien à une réalité nouvelle. Il considère l'emprunt littéraire comme légitime, dans la mesure où il résulte d'un acte qui consiste à puiser dans un capital dont dispose la communauté des esprits, aussitôt reversé à ce fond public qu'à son tour il vient accroître.

Il se situe, avec son point de vue très novateur et original pour son époque, comme un précurseur de la théorie de l'intertextualité. C'est Julia Kristeva qui a introduit pour la première fois ce terme dans deux articles parus dans la revue *Tel Quel* et repris ensuite dans son ouvrage de 1969, *Séméiotiké, Recherches pour une sémanalyse*. L'intertextualité, pour elle, est « croisement dans un texte d'énoncés pris à d'autres textes¹ ». C'est à partir de l'analyse de l'œuvre de Mixail Baxtin que Kristeva avait lu en russe, au cours de sa formation bulgare, qu'elle produit la notion et sa définition : « Baxtin est le premier à introduire dans la théorie littéraire [l'idée que] tout texte se construit comme une mosaïque de citations, tout texte est absorption et transformation d'un autre texte² ». Dans son ouvrage de 1974 *La révolution du langage poétique*, elle s'est intéressée au phénomène de transposition qui accompagne toute étude intertextuelle du texte littéraire : « le terme d'intertextualité désigne cette transposition d'un (ou de plusieurs) système(s) en un autre [...] qui a l'avantage de

¹ Kristeva, *Séméiotiké, Recherches pour une sémanalyse*, Seuil, 1969, p.115.

² Kristeva, *Ibidem*, p.145.

préciser que le passage d'un système signifiant à un autre exige une nouvelle articulation du thétiq̄ue – de la positionnalité énonciative et dénotative¹ ».

Mixail Baxtin, dont les travaux ont été étudiés par Julia Kristeva, n'employait pas le terme d'intertextualité ou d'intertexte. Dans son ouvrage *Esthétique et théorie du roman*, il écrit : « Le langage du roman, c'est un système de langage qui s'éclaire mutuellement en dialoguant². » Il ne s'agit pas dans ce cas de repérer un intertexte puisque tout devient intertextuel, il faut étudier le dialogue qui s'établit entre des mots et des textes, des fragments de discours que chacun fait entrer en dialogue. Baxtin, pour le montrer, a étudié les romans de Dostojevskij, qu'il qualifie de « romans polyphoniques », car ils font jouer une multiplicité de voix. Cette polyphonie où résonnent les différentes voix d'une façon égale implique, d'après Baxtin, le dialogisme, situation où les énoncés des personnages dialoguent avec ceux de l'auteur. Il a démontré que la reprise de langages produit un effet de surcodage, ce qui lui a permis d'analyser les mécanismes de la création et du renouvellement du langage littéraire. (Nous serons amenés à analyser cet effet de surcodage sur l'exemple des citations présentes dans les titres d'articles).

Roland Barthes, quant à lui, a réduit quelque peu le champ d'action de l'intertextualité. Dans l'article « Théorie du texte » écrit pour l'*Encyclopaedia universalis*, Barthes met au premier plan l'intertextualité en la reliant à la citation : « L'intertextualité ne se réduit évidemment pas à un problème de sources ou d'influences ; l'intertexte est un champ général de formules anonymes, dont l'origine est rarement repérable, de citations inconscientes ou automatiques, données sans guillemets³. » Pour lui, donc, les citations, telles qu'elles sont employées généralement, ne renvoient pas nécessairement au corpus littéraire car elles ne sont pas forcément conscientes⁴.

Michael Riffaterre a examiné ce phénomène de co-présence de deux ou plusieurs textes du point de vue du lecteur. Il distingue l'intertexte de l'intertextualité, caractérisé comme le « phénomène qui oriente la lecture du texte, qui en gouverne éventuellement l'interprétation, et qui est le contraire de la lecture linéaire⁵ », puisque l'intertexte est avant tout un effet de lecture. Il décrit l'« interprétance » qui est pour lui tout indice, toute trace, perçus par le lecteur, citation implicite, allusion, plus ou moins transparente, ou vague réminiscence, pouvant éclairer le lecteur sur l'organisation du texte. Dans *La production du texte*, Riffaterre a défini l'intertexte comme « la perception, par le lecteur,

¹ Kristeva, *La révolution du langage poétique*, Seuil, 1974, p.60.

² Baxtin M., *Esthétique et théorie du roman*, Gallimard, 1978, p.115

³ Barthes R., « Théorie du texte » in *Encyclopedia universalis*, 1973.

⁴ A contrario, à notre avis, dans le contexte particulier de l'article de presse, le journaliste qui choisit une citation comme titre de son article est tout à fait conscient qu'il cite, et choisit soigneusement sa citation en fonction de l'effet qu'il veut produire, car cet effet dépend beaucoup de la reconnaissance de la citation et de sa source par le lecteur.

⁵ Riffaterre M., « L'intertexte inconnu » in *Littérature*, No 41, 1981, P.5.

de rapports entre une œuvre et d'autres qui l'ont précédée ou suivie¹. » D'après lui, c'est au lecteur de rassembler les sens éparpillés pour reconstituer le sens complet du texte : « Le phénomène littéraire n'est pas seulement le texte, mais aussi son lecteur, et l'ensemble des réactions possibles du lecteur au texte – énoncé et énonciation². » Cette remarque de Riffaterre nous paraît très pertinente, car de la compréhension du titre contenant la citation (de sa reconnaissance ou pas, la connaissance de sa source et du contexte de son apparition) dépend la compréhension du reste de l'article.

Gérard Genette, dans son ouvrage de 1982 *Palimpsestes*, a déplacé le terme « intertextualité » de la linguistique vers la poétique, en définissant l'intertextualité comme « la présence effective d'un texte dans un autre », il la distingue de la relation par laquelle un texte peut dériver d'un texte antérieur, sous la forme notamment de la parodie ou du pastiche, et qu'il appelle « hypertextualité ». Alors que l'intertextualité est caractérisée par la coprésence de deux textes (A est présent avec B dans le texte B), l'hypertextualité est la dérivation d'un texte (B dérive de A mais A n'est pas effectivement présent dans B)³.

Laurent Jenny a proposé de définir l'intertexte comme le texte « qui parle une langue dont le vocabulaire est la somme des textes existants »⁴ tout en limitant l'usage du terme d'intertextualité. Son analyse a porté sur différentes formes, nées du rapport qui s'installe entre le texte cité et son clone remodelé. Jenny a proposé deux classements pour la constitution d'une poétique de l'intertextualité : le classement de ses figures et le classement de ses idéologies. Ces figures rhétoriques précisent les différents degrés de transformation subis par l'intertexte parmi lesquels l'on trouve la paronomase (reprise des sonorités d'un texte sans conserver sa graphie), l'ellipse, l'amplification, l'hyperbole, l'interversion (des valeurs des phrases citées), le changement de niveau de sens (reprise littérale d'un élément symbolique et allégorique ou l'inverse). Laurent Jenny établit également le classement des idéologies intertextuelles : détournement culturel, réactivation du sens, mémoire des sujets. Ces deux classements nous seront très utiles dans notre étude des effets discursifs subis par les citations employées dans les titres d'articles.

Un autre chercheur russe, Jurij Lotman, dans son ouvrage *Semiosfera*, a défini le phénomène d'intertextualité⁵ comme une construction rhétorique, bien spécifique, dans laquelle les différents codes des différentes parties du texte résultent d'une volonté de construction appartenant à l'auteur, et en même temps, influence la perception du texte par le lecteur. Cette construction met en relief les différents jeux dans le texte – les jeux ironiques, parodiques, théâtraux. En même temps, ce phénomène marque les frontières extérieures du texte, ainsi que les frontières intérieures qui séparent des morceaux de

¹ Riffaterre M., *La production du texte*, Seuil, 1979, p.9.

² Riffaterre M., *Ibidem*, p.9.

³ Nous reverrons ces notions plus en détails dans le paragraphe suivant.

⁴ Jenny L., « La stratégie de la forme », in *Poétique*, n° 27, 1976, p.226.

⁵ Qu'il nomme « Tekst v tekste », c'est-à-dire « le texte dans le texte ».

texte ayant des codes différents. Cette coexistence de parties d'un texte ayant des codes différents est présente dans le phénomène des titres-citation d'articles de presse. En étudiant ceux-ci, nous nous attacherons à décrire ces différents codes.

Ce regard jeté sur le phénomène d'intertextualité et ses différentes approches d'étude permet d'appeler les procédés décrits par Baxtin en termes de polyphonie et de dialogue et de limiter l'usage du terme d'intertextualité à l'approche de faits textuels précis et repérables dont le premier exemple est la citation.

La citation comme pratique intertextuelle

Pierre Charaudeau dans son ouvrage *Les médias et l'information* a noté que la parole d'autrui est toujours présente dans tout acte d'énonciation d'un sujet parlant, instituant un « dialogisme » permanent entre l'autre et le sujet qui parle, faisant de tout discours un discours hétérogène par définition, puisque constamment composé « des traces des énonciations d'autrui¹ ». Il n'empêche que cette parole d'autrui apparaît sous différentes formes, de façon plus ou moins explicite. Avec la citation (représentant la présence d'un texte intérieur dans le texte actuel) l'hétérogénéité est nettement visible entre les deux textes : elle fait apparaître le rapport à la bibliothèque de l'auteur citant, la double énonciation résulte de cette insertion.

Dans son ouvrage *La seconde main ou le travail de la citation*, Antoine Compagnon étudie la pratique intertextuelle dominante : la citation. Il la définit comme « un énoncé répété et une énonciation répétante² », comme la reproduction d'un énoncé qui se trouve emprunté d'un texte origine (texte A) pour être introduit dans un texte d'accueil (texte B). A. Compagnon s'est intéressé à la pratique du « bricolage citationnel » qui trouve ses origines, d'après lui, dans le rapport concret au papier, au plaisir nostalgique du jeu de l'enfant qui s'amuse à manipuler les briques d'un jeu de construction. Cette image permet d'attirer l'attention sur l'hétérogénéité entre le texte emprunté et le texte d'accueil, qui crée la dynamique du bricolage³.

Notre intérêt particulier pour la citation comme pratique intertextuelle s'explique par le fait que les références littéraires contenues dans les titres d'article de notre corpus sont des citations. Nous pensons que ces citations sont un moyen choisi par les journalistes auteurs des articles pour renvoyer leurs lecteurs vers d'autres textes, supposés connus de ceux-ci. Mais comment peut-on reconnaître une citation ?

¹ Charaudeau P., *Ibidem*, p.131.

² Compagnon A., *La seconde main ou le travail de la citation*, Seuil, 1979, P.56.

³ Nous avons déjà eu un aperçu de cette pratique en étudiant dans le chapitre précédent « Les titres-feu clignotant ».

Définition

Nous rappellerons, à la suite du *Petit Larousse*, que le premier sens du terme citation est « Passage d'un auteur, d'un texte rapporté exactement et signalé comme tel ». Une autre définition de la citation est donnée par *Russkij Jazyk, Enciklopedija* : « La citation est un extrait littéral d'un texte ou bien les paroles exactes de quelqu'un. La citation est utilisée pour confirmer la pensée exposée par l'énonciation d'autorité. Les citations sont présentées avec des guillemets, et parfois avec une autre police de caractères. Elles peuvent être raccourcies ou comprendre des points de suspension correspondant aux morceaux omis. Dans les éditions scientifiques, les citations sont accompagnées de l'indication de leur source¹ ». Cette définition de la citation peut être complétée par la vision qu'en avait le poète russe Osip Mandel'stam qui, dans son texte *Razgovor o Dante* [Conversations sur Dante] de 1903, a dit : « Citata ne est' vypiska. Citata est' cikada. » [La citation n'est pas un extrait, la citation est une cigale]². Mandel'stam souligne ainsi la particularité de certaines citations qui sont répétées indéfiniment, et deviennent d'usage courant. La même idée est exprimée par Othon Guerlac, auteur des *Citations françaises*³ (1931). Il déclare dans son avant-propos : « Est citation donc, pour notre ouvrage, non pas tout ce qui peut se citer ou devrait être cité, mais tout ce qui en fait a été cité ou se cite tous les jours ». La citation est donc une répétition plus ou moins régulière d'un extrait de texte.

Pourquoi citer ?

La passion pour la citation, la recherche de soutien, d'autorité, remonte à une époque très ancienne. Par exemple, au Moyen Age, l'auteur qui écrivait avait un co-auteur : il fallait obligatoirement citer des textes déjà existants. Comme le disait Anatole France : « En fait l'affaire est simple, nous sommes tous des plagiaires si nous valons quelque chose, car on ne peut exprimer une seule idée sans voler quelqu'un de façon consciente ou inconsciente⁴ ».

Signalons que *citare* en latin signifie mettre en mouvement, faire passer du repos à l'action. Dans le vocabulaire de la corrida on dit que le torero « cite » le taureau, il provoque sa charge à distance en agitant un leurre devant ses yeux. La citation, souvent, invite à la lecture, sollicite, provoque. Antoine Compagnon dans son livre *La seconde main*⁵, remarque que « Le fait même que ce vers, cette phrase entre guillemets¹ vienne

¹ Russkij Jazyk, *Enciklopedija, Sovetskaja enciklopedija*, Moskva, 1979, p.387.

² Mandel'stam O., « Razgovor o Dante », 1903, in *Citaty iz russkoj literatury – Spravočnik*, M., Eksmo, 2005.

³ Guerlac O., *Les citations françaises (recueil de passages célèbres, phrases familières, mots historiques, avec l'indication exacte de la source, suivi d'un index alphabétique par auteur et par sujet)*, Librairie Armand Colin, 1931, p.2.

⁴ Ségur N., *Conversations avec Anatole France*, Charpentier, Paris, 1925, p 31.

⁵ Compagnon A., *La seconde main ou le travail de la citation*, Seuil, Paris, 1979.

d'ailleurs élargit l'horizon intellectuel que je trace autour du lecteur. C'est un appel ou un rappel, une communication établie ».

La citation est aussi un moyen de déclencher une complicité, une fraternisation. André Maurois a parlé de la joie avec laquelle nous nous jetons dans la mer des textes connus qui nous réunit dans l'amour pour la même chose, ce qui permet à chacun de nous de ressentir l'appartenance à la même culture et à la même langue. Ce propos est très pertinent pour notre étude, comme nous le démontrerons par la suite.

Citations brutes et citations modifiées

Les citations peuvent être utilisées brutes ou bien être modifiées. La moitié des titres de notre corpus sont des citations modifiées. Par exemple, le titre de l'article « Svoj sredi čužix » [Le sien au milieu des étrangers], est la citation intégrale d'un titre de film, de même que « Gde moj černyj pistolet ? » [Où est mon pistolet noir ?], qui est le titre exact d'une chanson de Vysockij.

A contrario « Nam Puškin stroit' i žit' pomogaet, [Puškin nous aide à vivre et construire] est une citation modifiée d'une chanson soviétique des années 30 dans laquelle la phrase originale est « Nam pesnja stroit' i žit pomogaet » [La chanson nous aide à construire et à vivre]. Il faut savoir que la modification de la citation est une pratique ancienne. L'auteur espagnol du XVIIe siècle Baltazar Gracian dans son *Traité de l'éloquence baroque* (1648) a consacré un chapitre entier à la citation en général et à ses modifications en particulier. Il indique toute une série de libertés qu'il recommande de prendre avec une citation : la traduction, la citation par antithèse, le déplacement du sacré vers le profane, et réciproquement...

Citations explicites et citations implicites

Les citations peuvent être explicites ou implicites. Les explicites (dans le sens classique du terme) sont signalées par des procédés méta-linguistiques tels que la mise entre guillemets ou en italique et par l'indication de la source de la citation. Les implicites, même brutes, ne sont distinguées dans le texte par aucun détail formel. Remarquons que toutes les citations, brutes ou modifiées, de notre corpus sont dépourvues de guillemets ou d'italiques, et, la plupart du temps, d'indications de la source : ce sont donc des citations implicites.

Même si le journaliste trouve quelquefois nécessaire de donner la source de la citation utilisée, cette pratique est rare. Remarquons cependant que les citations, même implicites, sont mises en relief par le simple fait de leur présence dans les titres d'articles, destinés par définition à attirer l'attention du lecteur.

¹ L'imprimeur Guillaume, au XVIIe siècle, aurait inventé les guillemets pour encadrer, isoler un discours rapporté ou de style direct, ou une citation.

D'après Gérard Genette, l'intertextualité est « sous la forme la plus explicite et la plus littérale, [...] la pratique traditionnelle de la citation (avec guillemets, avec ou sans références précises) ; sous une forme moins explicite et moins canonique, celle du plagiat, [...] qui est un emprunt non déclaré mais encore littéral ; sous une forme encore moins explicite et encore moins littérale, celle de l'allusion, c'est-à-dire d'un énoncé dont la pleine intelligence suppose la perception d'un rapport entre lui et un autre auquel renvoie nécessairement telle ou telle de ses inflexions, autrement non recevable¹ ».

De même, dans son analyse du processus de reconnaissance d'un texte étranger dans le texte lu, Jean-Louis Dufays établit une classification semblable : « La citation est une reproduction littérale avouée, le plagiat est une reproduction littérale inavouée, l'allusion est une reproduction non littérale avouée, la réminiscence est une reproduction non littérale inavouée. » Les citations de notre corpus se répartissent entre ces quatre catégories. Certains journalistes éprouvent la nécessité de faire explicitement référence à leur source, mais la plupart de nos exemples sont des citations inavouées. La moitié de nos exemples sont des citations brutes, l'autre moitié est constituée de citations modifiées. Suivant la classification de Dufays, les premières sont du plagiat, les secondes des réminiscences.

Le terme de plagiat (ou citation littérale inavouée), qui s'applique à la moitié de notre corpus et qui a une connotation négative, ne nous paraît cependant pas adapté au phénomène que nous décrivons, car les journalistes, en utilisant des citations brutes dans leurs titres, ne cherchent pas à se les approprier. Au contraire, le journaliste espère que la citation sera remarquée et reconnue, afin d'attirer l'attention de ses lecteurs potentiels. En utilisant une citation dans un titre d'article (premier élément vu par le lecteur dans la publication) le journaliste met en évidence le jeu entre deux textes bien distincts.

Les réminiscences (citations modifiées inavouées) constituent l'autre moitié de notre corpus.

La parodie comme pratique de transformation de la citation

Les citations modifiées inavouées relèvent de la pratique de l'hypertextualité, d'après Gérard Genette : une pratique de transformation (parodie ou travestissement burlesque) et d'imitation (pastiche). Genette, dans *Palimpsestes*, s'est intéressé aux principes de fonctionnement de la parodie, à la transformation qui en fait un acte créateur. Il l'a mise au cœur de sa définition de la parodie, en étudiant l'étymologie de ce mot : « Odè, c'est le chant ; para : « le long de », « à côté » ; parôdein, d'où parôdia, ce serait (donc ?) le fait de chanter à côté, donc de chanter faux, ou dans une autre voix, en contrechamp, en contrepoint, ou encore de chanter dans un autre ton ; déformer, donc, ou transposer une mélodie² ». Cette définition étymologique met bien l'accent sur l'opération de dérivation dans laquelle le texte intérieur est reconnaissable d'une façon

¹ Genette G., *Palimpsestes, La littérature au second degré*, Seuil, 1982, P.8.

² Genette G., *Ibidem*, p.17.

ou d'une autre. Genette a bien précisé par ailleurs que cet exercice s'applique aux textes canonisés du corpus scolaire car le caractère commun du patrimoine parodié permet à tous les lecteurs de reconnaître facilement l'hypotexte et d'apprécier pleinement l'effet parodique. C'est une idée très importante pour notre étude car le principe de reconnaissance de la citation, même inavouée et transformée, est fondamental pour répondre aux questions posées dans notre thèse. D'autre part, il a noté que la parodie littéraire s'en prend de préférence à des textes brefs, donc facilement mémorisables, ce qui nous paraît très important également pour notre étude, comme élément de preuve que les citations présentes dans les titres d'articles sont connues d'un large public.

Gérard Genette désigne les différentes formes de la parodie, parmi lesquelles la dégradation d'un sujet noble, traité dans un style vulgaire. Il remarque que très souvent la forme peut être totalement conservée, seul le sens est détourné. La parodie, d'après lui, à l'inverse du travestissement, « modifie le sujet sans modifier le style, et cela de deux façons possibles : soit en conservant le texte pour l'appliquer, le plus littéralement possible, à un sujet vulgaire (réel et d'actualité) : c'est la parodie stricte ; soit en forgeant par voie d'imitation stylistique un nouveau texte noble pour l'appliquer à un sujet vulgaire : c'est le pastiche héroï-comique¹. »

La citation parodique, détournement textuel ou langagier, est un secteur essentiel de la parodie. Le produit du détournement d'un fragment appartient, selon Mixail Baxtin, aux textes dont la fonction consiste à représenter les discours d'autrui, qui se définissent par leur statut citationnel. Ces textes ont en commun d'être des hybrides. Ce sont « des pensées sur des pensées, une émotion sur l'émotion, des mots sur des mots, des textes sur des textes². » Baxtin fait remarquer que l'écrivain est, en effet, « celui qui détient le don du dire indirect³. » La seconde voix exprime un rapport entre le mot et l'emploi qu'elle en fait. La parodie (avec la polémique et l'ironie) apparaît de ce point de vue comme la forme privilégiée du dialogisme.

Pour Jean-Louis Dufays, les effets parodiques sont de deux natures différentes : soit la parodie véhicule une intention satirique, critique ; soit elle peut être un pur jeu ludique dénué d'intention polémique et comme le dit L. Jenny « une référence à la culture, c'est-à-dire un système sémiotique dont le signifiant serait la rhétorique et le signifié une esthétique, une idéologie.⁴ » Comme nous le verrons par la suite, ce type de parodie ludique est le plus présent dans notre corpus.

Pierre Schoentjes, dans *Poétique de l'ironie*, ajoute que l'idée de dégradation et de moquerie, « qui était très liée à la parodie comme genre, s'estompe, et l'on considère

¹ Genette G., *Ibidem*, p.29-30.

² Baxtin M., « Le problème du texte » in *Esthétique de la création verbale*, M., 1979, Paris, Gallimard, 1984 pour la traduction française, p.11.

³ Baxtin M., *Esthétique et théorie du roman*, M., 1975, Gallimard, 1978 pour la traduction française, p.9.

⁴ Jenny L., « Structure et fonctions du cliché. A propos des impressions d'Afrique. » in *Poétique*, 12. 1972, p.497.

actuellement que la parodie est le procédé le plus adéquat au travail d'appropriation que l'artiste réalise à partir des matériaux artistiques des générations qui l'ont précédé¹ ». Ce procédé est clairement à l'œuvre dans le travail des journalistes russes d'aujourd'hui, qui pour former leurs titres d'articles, découpent, collent et remodelent des matériaux culturels produits par les générations précédentes.

Annick Bouillaguet, dans *L'écriture imitative. Pastiche, parodie, collage* s'est intéressé à l'utilisation parodique de la citation en faisant remarquer que toute parodie est une citation transformée. Pour elle, la citation parodique est une variante de la citation canonique. Effectivement, « le recours, en littérature, à la citation canonique, suppose le déplacement d'un fragment du texte premier dans un texte second, ce qui provoque un changement de contexte qui ne peut qu'altérer le sens premier. Lorsque cette altération est consciemment recherchée, et que le détournement est flagrant, la citation devient parodique. Ce supplément de valeur tient donc à l'intention du citeur et à une intensification de la recontextualisation (une différence de degré). La perte du sens ancien au profit d'un sens partiellement ou totalement nouveau et d'autant plus flagrante que la forme de la citation – le signifiant, la lettre – demeure peu altérée² ».

Annick Bouillaguet distingue plusieurs formes de la citation parodique, qui s'appliquent bien à l'objet de notre étude. Nous nous intéresserons à ces types de modifications des citations dans le chapitre 3.

La première forme est constituée des fragments dont le signifiant est conservé (le détournement ne touchant que le seul signifié).

La deuxième forme recouvre le cas où le signifiant subit une légère modification (le détournement concerne non seulement le sens, mais aussi la forme). Annick Bouillaguet remarque que le degré minimal de l'écart suppose la conservation de l'hypotexte dans sa lettre, et la modification de sa signification.

La troisième forme représente les citations inachevées. Celles-ci permettent de dire autre chose que ce qu'elles prétendent énoncer dans le texte d'origine. Une remarque importante est qu'une ambiguïté se manifeste fréquemment quand la citation, incomplète syntaxiquement et sémantiquement, appartient à l'ordre littéraire. Ceci n'a rien de surprenant si l'on admet que la polysémie constitue le trait caractéristique de la littérarité. Annick Bouillaguet, comme Gérard Genette, attire l'attention sur le fait que la citation parodique repose sur la connivence et sur un savoir partagé. La citation inachevée est souvent une citation énigmatique qui incite au déchiffrement. Elle peut fonctionner comme un élément de réflexivité textuelle ou comme un ciment sociologique. Dans ce dernier cas, la citation délimite un champ communautaire, le lecteur étant invité à compléter la citation grâce à ses connaissances communes.

La quatrième forme de citation parodique est la citation tronquée (déformée). Sa valeur provocatrice sera cachée ou sera révélée, selon que les lecteurs seront ou non

¹ Schoentjes P., *Poétique de l'ironie*, Seuil, 2001, p.237.

² Bouillaguet B., *L'écriture imitative. Pastiche, parodie, collage*, Paris, Nathan, 1996, p.68.

capables de reconnaître le texte source. La citation tronquée est également une citation énigmatique, mais à un degré plus élevé que dans la forme précédente.

Annick Bouillaguet ajoute qu'une des conditions majeures de l'exercice de la parodie est le décalage des contextes. La reconstitution de l'hypotexte démontre l'ampleur de la décontextualisation. Le détournement va toujours dans le sens d'une certaine dégradation, due au passage du fragment d'un registre à un autre, ne serait-ce que du littéraire au vécu quotidien. Comme nous le verrons, cette dégradation touche tous les exemples de notre corpus. Une autre remarque intéressante de Bouillaguet est que la citation parodique dit parfois plus long que le texte qui la contient, augmentant ainsi la force que lui confère son statut de fragment. Le fragment peut perdre son sens premier, puis acquérir un sens second, dû au contact du nouveau contexte du texte d'accueil. Elle précise ensuite que ces différentes formes de citations parodiques ne peuvent exister que parce qu'il existe un fonds culturel commun à l'auteur et à son public. C'est la condition majeure de fonctionnement de la parodie.

Jurij Lotman, s'est intéressé également aux effets parodiques créés par le décalage entre deux contextes superposés dans *Semiosfera. Tekst v tekste*.¹ Il a attiré l'attention sur la situation où un fragment de texte, arraché aux relations sémantiques naturelles, est introduit mécaniquement dans un autre espace sémantique, ce qui crée, d'après lui, une construction dans laquelle, entre les deux textes, se produit une sorte de jeu de miroir, aux effets imprévisibles. Il précise que les textes qui font partie de la « tradition² » ne sont pas morts. Quand ils se retrouvent dans un contexte contemporain, ils ressuscitent en ouvrant des sens cachés auparavant qui créent un dialogue dans le courant duquel chaque participant transforme l'autre et se transforme sous l'influence de l'autre. Dans notre cas, les participants au dialogue sont au moins trois : le ou les auteurs cités, le journaliste et le lecteur potentiel, qui est lui-même multiple.

Jurij Tynjanov a porté sa réflexion sur le même sujet dans *O literaturnoj evoljucii* en remarquant que l'œuvre littéraire est un système, comme d'ailleurs la littérature toute entière.³ La fonction d'un même élément dans des systèmes différents sera également différente. Nous allons constater ce phénomène en étudiant des exemples d'utilisation de citations dans des titres d'articles dont le sujet est vraiment très loin du contexte de leur première utilisation.

Jean-Louis Dufays, dans *Stéréotypes et lecture*, a fait remarquer de son côté que les stéréotypes (dont les citations sont sémantiquement proches) intégrés au discours sans aucun signe critique, grâce à leur caractère figé et préconstruit, peuvent se voir conférer à la fois une valeur de signification (linguistique) et leurs diverses valeurs de répétition. Leur rôle consiste à stimuler la participation passive et automatique du lecteur à l'univers référentiel du texte⁴. Ruth Amossy, dans *The cliché in the reading*

¹ Lotman J., "Tekst v tekste", *Semiosfera*, Spb, Iskustvo-Spb, 2001.

² La « tradition », pour Jurij Lotmann, est un système de textes préservés dans la mémoire d'une certaine culture.

³ Tynjanov, J., "O literaturnoj evoljucii", *Poetika. Istorija literatury*, Kino, M., 1997.

⁴ Dufay J.-L., *Stéréotype et lecture*, Liège, Mardaga, 1994.

process [Le cliché dans le processus de lecture], leur a attribué les qualités suivantes : leur reconnaissance facile donne une impression de clarté, accélérant ainsi le rythme de la lecture et ils orientent l'attention du lecteur vers des horizons de sens familiers.

P. Charaudeau dans *Les médias et l'information* a noté que « le discours rapporté est l'acte d'énonciation par lequel un locuteur rapporte ce qui a été dit par un autre locuteur à l'adresse d'un interlocuteur qui, en principe, n'est pas l'interlocuteur d'origine. A quoi il faut ajouter que le locuteur et l'interlocuteur d'origine se trouvent dans un espace-temps différent de celui du dit rapporté, du locuteur-rapporteur et de l'interlocuteur final¹ ». C'est ainsi que le locuteur-rapporteur (le journaliste dans notre cas) joue avec la possibilité de ne pas donner d'indices du « dit rapporté » ou bien de les suggérer, ou encore de les laisser à l'appréciation de l'interlocuteur (le lecteur dans notre cas), comme nous l'avons vu dans le sous-chapitre précédent, intitulé « le titre comme résumé de l'article ». Dès lors, le locuteur-rapporteur (le journaliste) efface le locuteur d'origine et fait comme si ce qu'il rapporte n'appartenait qu'à lui. Comme le précise Charaudeau, « c'est dans ce jeu de « marquage-démarquage d'une part, non marquage-intégration d'autre part, que se situent les discours de la presse² ». La présence de texte étranger, de « dit rapporté », d'après Charaudeau, produit des effets sémantiques et stylistiques qui ne sont pas toujours maîtrisés par le journaliste qui se lance dans un jeu aux conséquences incertaines, car dépendant de plusieurs facteurs.

Il est intéressant d'étudier le fonctionnement des « idéologies intertextuelles », pour reprendre l'expression de Laurent Jenny, autrement dit de voir comment les journalistes russes exploitent intentionnellement le potentiel sémantique des citations, et comment elles sont dynamisées par de nouveaux contextes quand elles sont utilisées dans les titres d'articles.

Le fonctionnement discursif des citations dans les titres d'articles.

Rapport entre deux contextes

Le premier facteur de ce fonctionnement discursif est le rapport entre deux contextes. Michael Riffaterre, dans *La production du texte*, a noté qu'il existe « une distance croissante entre le code immuable du texte et le code toujours changeant et de plus en plus différent avec le temps de ses lecteurs. L'analyse formelle est l'outil idéal pour comparer les deux lectures d'une même phrase : sa lecture dans le code du contexte, sa lecture dans le code du lecteur postérieur³ ». Nous nous trouvons donc devant une situation complexe de confrontation de deux contextes différents : le premier

¹ Charaudeau P., *Ibidem*, p.131

² Charaudeau P., *Ibidem*, p.131

³ Riffaterre M., *La production du texte*, Paris, Seuil, 1979, p.9.

contexte¹ est lié à la première utilisation de la citation, et le deuxième contexte est celui de l'évènement qui est rapporté par le journaliste. Ce décalage contextuel (spatio-temporel d'après Charaudeau) peut s'avérer plus ou moins sensible.

Présentons tout d'abord un exemple de titre avec une citation brute utilisée dans un contexte semblable au contexte d'origine : « Milost' k padšim » [La clémence pour les déçus], et qui est une citation brute de la poésie de Puškin *Pamjatnik* [Le monument], de 1836. C'est le testament poétique dans lequel Puškin, s'inspirant d'Horace, dresse un bilan de sa vie. Un de ses propres mérites aura été l'appel à la clémence, à l'humanisme de l'Empereur pour les décembristes, dit-il. L'article est consacré à l'organisation d'une amnistie pour les combattants Tchétchènes et leurs familles qui n'ont pas participé à des exactions sanglantes. La citation de Puškin est utilisée par le journaliste comme une parole ailée à signification complète, dans le contexte d'évènements semblables à ceux de son contexte de première énonciation.

Voici maintenant deux exemples de titres avec des citations modifiées, mais employées dans des contextes semblables aux contextes d'origine.

Le titre de l'article « Zato my delali rakety » [Et pourtant nous avons fabriqué des fusées] est une citation modifiée de la chanson de Jurij Vyzbor *Rasskaz texnologa* (Récit d'un technicien), de 1964. Dans la version originale on trouve « Zato my delaem rakety, perekryvaem Enisej, a čto do oblasti baleta, my vperedi planety vsej » [Et pourtant nous fabriquons des fusées, nous détournons l'Ienisseï, et dans le domaine des ballets, nous devançons toute la planète]. L'article est consacré au lancement du premier spoutnik, en 1957, et à cette occasion, retrace l'histoire de la course spatiale entre les Etats-Unis et l'Union soviétique.

Le titre de l'article « Ajbolity » [Les Ajbolits] est une citation modifiée du conte de Kornej Čukovskij *Ajbolit* [Aïe, j'ai mal !] dont le personnage principal est le docteur Ajbolit qui soigne tous les animaux malades. L'article parle de l'académie vétérinaire et de ses étudiants qui aiment tellement les animaux que malgré l'interdiction, ils ont tous dans leur chambre à la cité universitaire, soit un hamster, soit une souris, soit un chat.

« Spasi i soxrani » [Sauve et protège] est le titre d'un article qui fait référence à la prière au Christ inscrite sur la croix orthodoxe. L'article est un reportage sur un adjoint du chef du centre de sauvetage du Ministère pour les Situations d'Urgence : celui qui sauve et protège les vies, comme l'annonce justement le titre.

Quand le journaliste utilise la citation en jouant sur l'intégralité de sa signification, dans un contexte semblable, le lecteur peut trouver une ressemblance entre les deux contextes, et le titre exerce un grand pouvoir sur le lecteur. Si le journaliste

¹ Pour la notion de contexte nous nous rapportons à la définition et à la notion de « contexte de situation » données par le dictionnaire de linguistique de Jean Dubois, Larousse, 1973 : « Contexte : l'ensemble des conditions sociales qui peuvent être prises en considération pour étudier les relations existant entre le comportement social et le comportement linguistique. Il est souvent désigné comme le contexte social d'utilisation du langage ». « Contexte de situation : ce sont les données communes à l'émetteur et au récepteur sur la situation culturelle et psychologique, les expériences et les connaissances de chacun des deux ».

modifie la citation, mais l'emploie dans un contexte semblable à celui de la citation, la citation garde sa signification d'origine, même en étant modifiée.

Cependant, la ressemblance entre les deux contextes d'utilisation de la citation peut, en l'absence de toute modification, avoir un effet de décalage du sens. Tout dépend de l'intention du journaliste, de l'ironie qu'il fait sentir, et même de ses opinions politiques qu'il peut vouloir exprimer à travers l'utilisation de la citation.

Par exemple, le titre de l'article « *Aprel'skie tezisy* » est une citation brute de l'œuvre de Lenin *Aprel'skie tezisy* [Les thèses d'avril], de 1918, qui contenait le programme de construction du nouvel Etat socialiste. L'article évoque le discours annuel de V.Putin devant l'élite politique du pays, qui est un programme d'action pour l'année à venir. En choisissant ce titre, le journaliste insiste beaucoup sur la ressemblance entre les deux situations, mais son ton est très ironique, rien d'étonnant si l'on sait que l'article a été publié dans le magazine *Ogonëk*, connu pour garder une certaine distance avec le pouvoir.

A contrario, nous pouvons rencontrer des titres d'articles qui contiennent des citations brutes, mais qui sont utilisés dans des contextes très éloignés du contexte de la citation. Dans ce cas, leur valeur se résume à leur signification lexico-grammatical, qui peut constituer éventuellement un bon résumé du contenu de l'article, mais qui n'a aucun lien avec le contexte d'origine de la citation. On peut dire que le journaliste ignore volontairement le contexte d'origine de la citation. Dans ce cas le lecteur va se trouver désorienté, et même déçu quand il découvrira qu'il a été orienté sur une fausse piste.

Citons trois exemples de cette situation.

Le titre d'article « *Ne obeščajte deve junoj* » [Ne promettez pas à la jeune fille] est une citation brute de la chanson de Bulat Okudžava *Pesnja kavalgarda* [La chanson du chevalier-garde], tirée du film *Zvezda plenitel'nogo sčast'ja* [L'étoile du bonheur captivant], de 1975. Le film, dont le titre est une citation d'un poème de Puškin, est consacré aux décembristes. L'article est une chronique criminelle : une série de crimes ont été commis suite à des promesses non tenues. Le contexte de l'article est tellement loin de l'ambiance romantique du film sur les décembristes que le lecteur risque d'être dégoûté par l'emploi injustifié que le journaliste fait de cette citation dans son titre.

« *Na dne* » [Les bas-fonds] est le titre d'un article publié dans *Kommersant* du 16/08/04 qui est une citation brute d'une pièce de théâtre de 1902 de Maksim Gorkij mettant en scène la vie des gens qui ont tout perdu, qui se trouvent au plus bas de l'échelle sociale, ce qui ne les empêche pas d'avoir leurs passions, leurs idées, leur dignité. L'article décrit la cérémonie d'ouverture des jeux olympiques d'Athènes en 2004. Le journaliste a été particulièrement impressionné par le fond du stade en forme de coupe, remplie par de l'eau qui le transforme en un immense miroir. Il a utilisé de façon littérale la citation de Gorkij, dans un contexte sans rapport avec celui de la pièce. L'effet sur le lecteur de ce titre peut être négatif, et aller à l'encontre de l'effet que le journaliste recherche en décrivant les installations olympiques, car les bas-fonds évoquent un environnement dégradé, sale, en contraste absolu avec le superbe stade olympique d'Athènes.

Un troisième exemple est le titre de l'article « Krutoj Maršrut » paru dans *Izvestija* du 12/08/02 qui est une référence au titre de l'œuvre *Krutoj Maršrut* [Le chemin difficile], en français *Contre tout espoir*, de la journaliste Evgenija Ginzburg. Cet ouvrage publié en 1967 décrit son expérience personnelle, au centre de laquelle se trouve son arrestation dans les années trente et son séjour dans les camps, et qui constitue une fresque épique de cette époque dramatique. L'article parle du projet de construction par une compagnie russe privée d'un nouveau gazoduc qui relierait Odessa à la frontière roumaine, ce qui permettrait à la Russie de contrôler la voie transbalkanique pour l'exportation du gaz. Précisons que le journaliste joue sur le nouveau sens du mot « Krutoj » apparu ces dernières années et qui signifie : « Puissant, enviable, prometteur ». La traduction actualisée du titre devient donc : « le chemin du succès ».

Dans ces trois exemples, il y a un grand décalage entre le contexte de la première et de la nouvelle énonciation de la citation. Le caractère citationnel est volontairement ignoré par les journalistes, ce qui, bien que les citations utilisées soient brutes, provoque une distorsion du sens initial, renforcée dans le dernier exemple par le glissement sémantique du mot « Krutoj ». Les associations préfabriquées sont brisées, ce qui provoque le dérèglement de la lecture automatique.

Le rôle d'autorité supérieure

Le deuxième facteur produisant des effets sémantiques et stylistiques déclenché par la présence d'un texte étranger est le rôle d'autorité supérieure que joue ce texte étranger.

Très souvent, comme nous le verrons en détail dans la deuxième partie de notre étude, il s'agit de citations qui viennent de textes d'auteurs très respectés, estimés, de films et de chansons qui ont rencontrés un énorme succès populaire. Ces citations font référence à des œuvres qui ont une valeur esthétique, morale, historique, et qui représentent de ce fait une autorité aux yeux des lecteurs russes.

Nous avons déjà parlé des différents indices que le journaliste peut insérer dans le corps principal de son article pour indiquer la source de la citation choisie, et parfois les raisons du choix de son titre. L'indication de la source joue un rôle très important, car en précisant celle-ci le journaliste recourt explicitement à une autorité supérieure, essaye d'étayer son point de vue, de se rendre plus crédible aux yeux du lecteur.

En voici un premier exemple : le titre de l'article « Zerkalo dlja Doriana Greja » [Un miroir pour Dorian Gray] fait référence au roman d'Oscar Wilde *The picture of Dorian Gray* (1891) traduit en russe sous le nom *Portret Doriana Greja*. L'article est consacré aux quinze ans de la sortie du film de Ju.Podnieks *Legko li byt' molodym ?* [Est-il facile d'être jeune ?]. A sa sortie en 1987 ce film a frappé le public par la présentation de cette idée nouvelle : être jeune en URSS n'est pas forcément une garantie de bonheur. Tous les maux qui allaient frapper la jeunesse dans les années 90, encore peu visibles en 1987, étaient déjà présentés clairement dans le film, de même que son portrait révélait à Dorian Gray sa future déchéance. Dans son article le journaliste insiste beaucoup sur les raisons du choix de son titre, et donne sa source exacte. Il explique aussi que le film du réalisateur lituanien est une sorte de portrait

cinématographique de la jeunesse soviétique des années 80, dont les traits de caractère allaient s'exprimer pendant les chaotiques années 90.

Voici un deuxième exemple : le titre de l'article « Janki pri dvore korolja Xusejna » [Un Yankee à la cour du roi Hussein] est une citation modifiée du titre du roman de Mark Twain de 1884 *A Connecticut Yankee in King Arthur's Court* [Un Yankee du Connecticut à la cour du roi Arthur]. Dans son article, le journaliste met en avant la supériorité technologique de l'armée américaine lors de l'invasion de l'Irak. Fier de sa trouvaille, il donne des références précises de la source de sa citation de Mark Twain, qui correspond si bien à l'actualité décrite dans son article.

Notons que les cas d'explication du choix du titre et de l'indication de sa source sont plutôt marginaux (nous avons pu recenser une vingtaine de cas sur plus de cinq cents exemples). Dans la plupart des cas, le recours à une autorité supérieure est implicite. Le journaliste espère que le lecteur connaît la citation. C'est un signal fort d'appartenance à la même culture, d'érudition du journaliste, d'envie de se cacher aussi derrière une autorité chez laquelle il cherche un appui de façon implicite, comme dans l'exemple ci-dessous.

Le titre de l'article « Ta samaja Tat'jana » [C'est bien la même Tat'jana] fait référence à la célèbre héroïne de *Evgenij Onegin* de Puškin, qui, à la fin du roman, sacrifie héroïquement son amour à son devoir. L'article est consacré à une jeune femme qui s'appelle également Tat'jana et qui est devenue célèbre dans le pays grâce à un acte héroïque. Voyant au bord d'une route un panneau portant un slogan antisémite, elle a considéré comme son devoir de s'arrêter et de l'enlever. Le panneau était piégé et la jeune femme a été gravement blessée par l'explosion. Elle a été décorée pour son courage. Quand on sait quelle place occupe Puškin et ce roman dans la culture russe, on comprend que le journaliste n'ait pas besoin de commenter sa citation pour faire appel à son autorité.

Pratique du détournement au service de la parodie

Le journaliste peut jouer avec l'autorité invoquée, non pas pour chercher son soutien, mais pour la désacraliser et provoquer un sourire chez son lecteur.

Jurij Tynjanov a remarqué dans *Dostoevskij i Gogol'* que « l'essentiel de la parodie se trouve dans le procédé de la répétition dans un nouveau contexte, d'un déplacement de parties d'un texte, dans l'utilisation calambouresque du sens initial [...] la parodie n'est possible que sur le fond d'un autre texte. La parodie existe car on voit ce deuxième plan. Plus tous les détails sont perçus sous un double regard, plus la parodie est forte¹ ».

Nous avons déjà parlé dans le chapitre 1 du fait que l'information dans la Russie d'aujourd'hui est présentée avec beaucoup d'ironie. On sent une grande envie de jouer

¹ Tynjanov J., « Dostoevskij i Gogol'. K teorii parodii », Tynjanov J., in *Poëtica. Istorija literatury*. Kino. M., 1977, p.212.

avec les anciens symboles, valeurs, maximes, en les détournant librement. L'utilisation détournée de citations dans les titres est devenue un attribut caractéristique de l'article de presse en Russie. Si nous pouvons nous permettre cette généralisation (fondée sur plus de 500 exemples tirés de vingt-cinq titres de presse), c'est que nous avons l'impression qu'il n'y a plus de journaux et magazines russes qui résistent à ce jeu, devenu un style, un besoin, un moyen de décrire le monde.

Comment se construit l'effet parodique, le détournement provoqué par l'emploi de citations dans les titres ? Nous allons voir maintenant quels sont les différents procédés utilisés par les journalistes russes pour obtenir cet effet.

Changement de contexte de la citation et désacralisation

Un premier procédé de détournement est l'utilisation de citations brutes qui illustrent le sujet d'un article qui n'a rien à voir avec la première énonciation de la citation. J. Tynjanov parle bien de la répétition d'un texte existant dans un nouveau contexte comme d'un élément essentiel de la parodie.

Par exemple le titre de l'article « Drug bezcennyj » [Un ami précieux] est une citation brute du poème de Puškin de 1827 *I.I. Puščinu* [I.I. Puščin] qui est consacré à un de ses amis de jeunesse, envoyé en Sibérie après l'échec de la révolte des décembristes. L'article parle de l'industrie des animaux de compagnie et de tout ce qui l'accompagne (accessoires, nourriture, etc). Nous découvrons qu'entretenir un animal revient très cher, et d'un point de vue économique autant qu'affectif, ce compagnon est très précieux. Le contraste entre les deux contextes d'utilisation de la citation est énorme, et produit un effet parodique, à la limite du choquant.

Un deuxième exemple de ce procédé parodique est le titre de l'article « Lučše men'se, da lučše », qui est une citation brute de l'article de Lenin *Lučše men'se, da lučše* [Il vaut mieux moins, mais meilleur], publié en 1923 et qui traite de l'éducation. L'article du journal qui réutilise cette citation de Lenin appelle à consommer les vitamines avec modération. Le titre résume bien le sujet de l'article mais il provoque un effet parodique de par le contraste entre le contexte politique sérieux dans lequel l'a écrit Lenin (Il faut sortir les masses de l'analphabétisme) et le contexte moderne beaucoup moins grave dans lequel l'utilise le journaliste (vous consommez trop !).

Dans les deux exemples présentés, l'effet parodique est lié à un grand contraste entre deux contextes, qui s'accompagne de la désacralisation des symboles « sacrés » des époques précédentes : Puškin et Lenin, deux géants des époques classiques et soviétiques dont l'autorité n'avait jamais été mise en cause dans les périodes précédentes, avec les textes desquels il n'était pas permis de jouer.

Troncation de la citation

Le deuxième procédé de détournement utilisé par les journalistes consiste à tronquer une citation brute, ce qui déplace inévitablement son sens initial.

Voici un exemple de ce deuxième procédé : le titre d'article « Drugim nauka » [La science pour les autres] est une abréviation d'une phrase du roman de Puškin *Evgenij*

Onegin : « Ego primer, drugim nauka » [Son exemple est une leçon pour les autres]. L'article est consacré à la situation très préoccupante de la science russe : 200000 scientifiques sont partis à l'étranger depuis le début des réformes, en 1992. Dans le titre de l'article, seule la deuxième partie de la phrase de Puškin a été retenue par le journaliste, ce qui en modifie le sens : le mot « nauka », qui avait le sens initial de « leçon, exemple » dans le roman est employé ici dans le sens de « science ». Le titre de l'article signifie que les scientifiques qui partent vont développer la science pour les autres, dans d'autres pays.

Modification de la citation

Le troisième procédé de détournement utilisé par les journalistes consiste à utiliser des citations modifiées. Ces modifications offrent un grand éventail de moyens au journaliste pour obtenir un effet parodique.

Création d'une dissonance de niveaux de langues

Le premier de ces moyens est l'introduction dans la citation d'un mot d'une autre époque, souvent d'un niveau de langue beaucoup plus bas. Voici deux exemples de titres d'articles utilisant ce moyen, et étant des citations modifiées de la poésie *Prorok* [Prophète] de Puškin, publiée en 1826, dans laquelle le poète est comparé à un prophète dont la mission est d'apporter la vérité aux hommes.

Le titre de l'article « Prikolom žeč serdca ljudej » [Enflammer avec des blagues le cœur des hommes] est une modification de la phrase de *Prorok* : « Glagolom žgi serdca ljudej » [Enflamme de son verbe le cœur des hommes]. La citation est modifiée par l'introduction du mot « Prikol », qui en argot moderne est quelque chose de drôle, amusant, et plutôt vulgaire. Ce mot introduit un contraste avec le style élevé de Puškin. L'article parle de la nécessité pour la culture classique de se vendre comme la culture moderne, de masse, pour survivre dans la compétition entre les cultures.

« Xip-Xopom žeč' serdca ljudej » [Enflammer le cœur des hommes avec le hip-hop] est le titre d'un article qui contient une citation modifiée du poème, par l'introduction du mot moderne « Xip-Xop ». L'article annonce la sortie sur les écrans en Russie du film américain *Le huitième mille* dans lequel on assiste à des démonstrations de dance hip-hop.

Ce type de modification s'accompagne donc de changements lexicogrammaticaux, que nous étudierons en détail dans le chapitre 3.

Création d'un jeu phonétique

Le deuxième moyen utilisé par les journalistes est la création de jeux phonétiques par le biais du remplacement de mots de la citation brute par d'autres mots qui ont une grande ressemblance phonétique avec ceux-ci mais un sens totalement différent.

Un premier exemple de ce moyen est le titre de l'article « Obyknovennyj « našizm » » [Le « nôtrisme » ordinaire] qui fait référence au titre du film documentaire *Obyknovennyj fašizm* [Le fascisme ordinaire] de M. Romm de 1965, un témoignage

accablant sur l'histoire du fascisme et de ses victimes. L'article parle de l'annulation des résultats des élections du gouverneur de la région de Krasnojarsk sous le prétexte de nombreuses irrégularités. D'après le journaliste il s'agit d'une tentative des perdants pour prendre leur revanche, « comme chez les nôtres », c'est-à-dire « à la mode de chez nous ». Les mots « našizm » et « fašizm » ont une grande ressemblance phonétique mais le contraste dans la gravité des événements évoqués entre le contexte du film et celui de l'article provoque un effet parodique.

Un deuxième exemple de ce moyen est le titre de l'article « Azory zdes' tixie » [Les îles Açores sont calmes ici] qui contient une citation modifiée du titre de la nouvelle de B. Vasil'ev *A zori zdes' tixie* [Les aubes sont calmes ici]. Au centre de cette histoire se trouve une section de femmes engagées volontaires pendant la deuxième guerre mondiale. Les raisons pour lesquelles chacune de ces femmes s'est engagée sont dramatiques et dramatique sera leur fin : aucune d'entre elles ne sortira vivante des combats. Le journaliste évoque le sommet américano-britannico-espagnol sur les îles Açores qui a eu lieu quelques heures avant le début de la deuxième guerre d'Irak. Le président Bush a appelé cette rencontre la dernière tentative d'éviter la guerre, mais il s'agissait en réalité bel et bien d'un conseil de guerre. Le jeu phonétique est ici un pur calembour : la ressemblance phonétique entre « A zori » [Et les aubes] et « Azory » [Les Açores] est presque parfaite, et leur sens n'a rien à voir.

Création d'un jeu graphique

Le troisième moyen utilisé par les journalistes est constitué par les jeux graphiques, qui ne sont perceptibles évidemment qu'à l'écrit. Voici trois exemples d'utilisation de ce moyen.

Le premier exemple est le titre de l'article « « Nivy » pečaln'nye, snegom pokrytye » [Les Nivas tristes, couvertes de neige] est une citation, légèrement modifiée par la présence de guillemets autour du mot « Nivy », de la romance *V doroge* [En voyage] de I. Turgenev et V. Abaza (1845). « Niva » est une marque de 4X4 russe, ce qui permet au journaliste de créer un joli jeu de mots, la citation d'origine étant en réalité : « Les champs de blé tristes, couverts de neige ». La différence n'est perceptible qu'à l'écrit, oralement les deux phrases au sens si différent se prononcent exactement de la même façon.

Le deuxième exemple est le titre de l'article « « Zavtra », « Zavtra » - ne « Segodnja » » [*Zavtra, Zavtra, pas Segodnja*] est une citation à peine modifiée du poème de B. Fedorov *Zavtra* [Demain], écrit en 1828. Une phrase de ce poème est devenue une parole ailée : « Zavtra ! Zavtra ! Ne segodnja – tak lenivcy govorjat » [Demain, demain, pas aujourd'hui, disent les paresseux]. *Zavtra* et *Segodnja* sont ici des titres de journaux. *Zavtra* est un journal de tendance nationale-communiste. *Segodnja* est un journal de tendance libérale-démocrate. L'article commente l'interview donnée par Boris Berezovskij au journal *Zavtra*, un événement apparemment paradoxal, qui est, d'après le journaliste, le fruit d'un calcul politique. Comme dans l'exemple précédent, la différence de sens n'est perceptible qu'à l'écrit.

Le troisième exemple est le titre de l'article « Est' tol'ko « Mig » » [Il n'y a que Mig], qui est une citation légèrement modifiée du premier vers et du titre d'une chanson

de L. Derbenëv et A. Zacepin de 1973. Dans l'original nous avons : « Est' tol'ko mig » [Ce n'est qu'un instant]. C'est un joli jeu de mots : l'article est consacré à la présentation d'un nouvel avion civil Tu-334, créé sur la base d'un avion existant du constructeur Mig. Encore une fois, le jeu graphique permet au journaliste de changer totalement le sens de la citation, tout en conservant intégralement sa forme phonétique.

Modification sans effet de détournement

Il ne faut pas penser toutefois que chaque modification apportée à une citation produit un effet de détournement. Très souvent, même modifiées, les citations conservent leur sens d'origine.

Par exemple, le titre de l'article « Xoždenie za četyre morja » [Voyage à travers quatre mers] est une citation modifiée du titre du livre d'Afanassij Nikitin *Xoždenie za tri morja* [Voyage au-delà de trois mers]. Afanassij Nikitin était un commerçant russe de la ville de Tver, devenu célèbre grâce à un voyage qu'il a effectué en Inde de 1466 à 1472. Considéré comme « le Marco Polo russe », il a décrit son voyage dans son livre avec beaucoup de talent et en fournissant beaucoup de détails exotiques. L'article parle des voyages touristiques en Turquie, qui possède quatre mers : mer Noire, mer de Marmara, mer Egée et mer Méditerranée. On voit ici que, malgré la modification de la citation, il n'y a pas d'effet parodique, car le contexte de l'article est semblable à celui de la citation : dans les deux cas il s'agit de voyages au-delà de plusieurs mers.

Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons rappelé les travaux des chercheurs qui ont étudié les effets produits par l'intertextualité, c'est-à-dire par la présence d'un texte étranger dans un autre texte. Nous avons vu que ces effets sont d'ordre sémantique et d'ordre stylistique. Nous avons ensuite appliqué ces outils conceptuels aux citations dans les titres d'articles : nous avons examiné plusieurs exemples tirés de notre corpus et nous avons mesuré les effets sémantico-stylistiques produits par la rencontre imprévue entre les citations et les sujets d'articles.

Nous avons constaté que les effets produits sur le lecteur répondent à deux objectifs possibles : soit le journaliste recherche une autorité supérieure pour appuyer son article, soit au contraire il désacralise cette autorité pour créer un effet de détournement afin de divertir ses lecteurs. Cet effet peut être obtenu par différents moyens, le plus puissant étant l'utilisation d'une citation dans un contexte très éloigné de son contexte d'origine.

Pour répondre à l'un ou l'autre de ces objectifs, le journaliste peut être amené à modifier la citation pour mieux résumer l'article, pour mieux rapprocher le sens de son titre des faits rapportés dans le corps de son article, ou bien pour produire un effet ironique et faire sourire son lecteur, un des meilleurs moyens de capturer son attention.

La modification des citations est en fait une pratique très fréquente des journalistes, puisque nous avons constaté que la moitié des citations sont modifiées.

La modification des citations semble pourtant un exercice risqué pour le journaliste, qui risque de rendre la citation non identifiable par son lecteur, et donc de rater l'effet que celle-ci est censée produire. Le fait qu'il s'agisse d'une pratique courante et le fait que, comme nous l'avons vu au chapitre 1, les journalistes sont des professionnels, qui ne peuvent se permettre de perdre leurs lecteurs, nous font penser que les citations modifiées présentes dans les titres d'articles restent reconnaissables par la plupart des lecteurs. Quels sont les principes à respecter pour modifier une citation tout en la gardant reconnaissable ? Existe-t-il des citations qui se prêtent mieux que d'autres aux modifications ? Ce sont les questions auxquelles nous nous proposons de répondre dans le chapitre 3.

Chapitre 3 – les modifications des citations

La modification des citations est une pratique très répandue parmi les journalistes russes, elle affecte la moitié des citations de notre corpus. Pourtant c'est une pratique qui peut sembler risquée, puisque le lecteur peut ne pas reconnaître la citation modifiée, et le journaliste rater ainsi son effet. En observant les citations modifiées, nous avons été surpris par la variété de ces modifications, qui semblent obéir cependant à une certaine logique.

La modification des citations est une pratique ancienne. L'auteur espagnol du XVII^e siècle Baltazar Gracian dans son *Traité de l'éloquence baroque* (1648)¹ a consacré un chapitre entier à la citation en général et à ses modifications en particulier. Il préconise pour améliorer l'adéquation de la citation au texte qui la répète de lui ajouter un mot ou d'en changer un. Il précise qu'on peut altérer non seulement un mot, mais toute une partie de la citation. Pour lui, pratiquement toute adaptation est légitime. Il indique toute une série de libertés qu'il recommande de prendre avec une citation : la traduction, la citation par antithèse, le déplacement du sacré vers le profane, et réciproquement. Cette plaidoirie pour la citation infidèle, donc transformée, lui a valu une condamnation par la Compagnie de Jésus, dont il était membre. Les journalistes russes qui se sont livrés à toutes sortes de modifications des citations n'imaginent pas qu'ils ne font que suivre des conseils venant du XVII^e siècle.

Pour Alain Compagnon, qui étudie le statut de la citation dans son livre *La seconde main ou le travail de la citation*, la citation déviante n'est ni motivée, ni nécessaire. Il rejoint ainsi Claude Lévi-Strauss, qui parlait de la citation modifiée comme d'« une créature du caprice, dont l'arbitraire particulier est celui du souverain, celui du bon plaisir, le fait du prince ».

La modification des citations peut être un acte intentionnel ou non. La modification non intentionnelle peut à son tour être individuelle (la personne qui utilise la citation s'en souvient de façon inexacte) ou collective, quand la citation est utilisée dans une version modifiée et que tous ses utilisateurs sont persuadés qu'elle est brute, donc non modifiée. En réalité, un changement s'est souvent déjà produit pour rendre la citation plus brève et donc plus maniable. Précisons que presque toutes les citations modifiées recensées dans notre corpus sont transformées de façon intentionnelle par les journalistes.

¹ Gracian B., *Agudeza y arte de ingenio huesca*, 1648, Madrid, Aguilar, 1967, p.402.

Comme l'a déterminé V. Arxangelskij¹, la stabilité du discours pré-construit n'est pas absolue, elle est plutôt une limitation dans le choix des variantes du texte par rapport à tous ses équivalents possibles. Plus tard, le linguiste A. Kunin a développé la notion d'invariant². Les linguistes N. Kotel'kova et M. Čeremisina se sont intéressés à la notion de prévisibilité des éléments du discours pré-construit. V. Mokienko quant à lui, a souligné « une grande amplitude de variations du discours pré-construit³ ».

Ces modifications peuvent être plus ou moins importantes et poursuivre des buts différents. Dans certains cas, le sens d'origine de la citation n'est pas altéré, dans d'autres cas, la citation perd son sens d'origine, elle est utilisée comme un jeu de formes. Malgré ces modifications, les lecteurs russes reconnaissent la citation d'origine qui leur est familière. Ceci est possible grâce à la préservation de certains éléments de la citation brute.

Les linguistes russes ont remarqué que les modifications du discours pré-construit ne se produisent pas de façon cahotique mais obéissent à certaines règles et se font d'après certains modèles. Les citations, comme d'autres exemples de discours pré-construits sont formées d'après des modèles. Comme l'a décrit S. Gavrin, « ces modèles sont des constructions qui ont une unité (invariante), des constantes grammaticales et sémantiques qui fonctionnent comme un mécanisme linguistique indépendant, à la base desquelles se créent des locutions de même type. La constante peut représenter n'importe quel élément du modèle (grammatical ou sémantique) qui se réalise toujours dans toutes les variantes créées d'après ce modèle. Toutes sortes d'éléments linguistiques peuvent jouer le rôle des constantes : les lexèmes et les morphèmes, les mots grammaticaux, la structure syntaxique, les significations grammaticales⁴ ».

Le poète russe contemporain A. Levin a appelé ce jeu linguistique « plastilistika » (plastylitique). Il a créé ce néologisme en regroupant les mots plastika (plastique) et le mot « stilistika » (stylistique). Il a évoqué un nouveau type de titre d'article, qu'il a nommé « zagolovok-igrema⁵ », c'est-à-dire « titre-jeu », qui est un titre modifié. Même si le lecteur s'arrête à la lecture du titre, il profite déjà des transformations inventées par le journaliste, comme dans les exemples présentés ci-après.

Existe-t-il des constantes parmi les modifications des citations de notre corpus ? La forme d'origine des citations modifiées peut-elle toujours être reconstruite ? Plus généralement, les modifications des citations opérées par les journalistes obéissent-elles

¹ Arxangelskij V., *Ustojčivye frazy v sovremennom russskom jazyke*, Rostov na Donu, RGU, 1964, p.221 à 231.

² Kunin A., *Anglijskaja frazeologija*, M., Vys.Škola, 1970, p.87.

³ Mokienko V., *Slavjanskaja frazeologija*, M., Vys.Škola, 1989, p 11.

⁴ Gavrin S., *Problema frazeologičeskogo modelirovanija. Problemy obrazovanija frazeologičeskix edinic*, Tula, 1976, p.68-69.

⁵ T.Škapenko, F.Xjubner, *Russkij « tusovočnyj » kak inostrannyj*, Kalinin, Jantarnyj skaz, 2003, p.37.

à une logique récurrente ou bien est-ce une pratique totalement anarchique et individualiste, propre à chaque journaliste ?

Types de modifications des citations ou « plastilistika »

Nous avons pu constater que les modifications des citations brutes des modèles d'origine sont systématiques, malgré la grande variété des transformations, ce qui permet d'en établir une typologie. Les modifications isolées, atypiques, existent, mais elles sont plutôt rares. La plupart des cas de modifications fonctionnent suivant des modèles stables. Nous avons pu recenser trois grands groupes de modifications :

- modifications lexico-grammaticales,
- modifications phonétiques,
- modifications graphiques.

Types de modifications lexico-grammaticales

Ces modifications étant très nombreuses, nous en avons établi une typologie. Pour chacun de ces types, nous faisons apparaître les éléments constants en les soulignant.

Type 1 : modification du nom commun au nominatif

Les onze premiers exemples sont des propositions sans verbe, où le nom commun se trouve modifié.

Exemple 1 :

Modèle de référence	« <u>Obyknovennyj</u> fašizm » [Un fascisme ordinaire].
Modification	« <u>Obyknovennyj</u> lobbizm » [Un lobbyisme ordinaire].

Exemple 2 :

Modèle de référence	« <u>Lošadinaja</u> familija » [Un nom de famille chevalin].
Modification	« <u>Lošadinaja</u> professija » [Une profession chevaline].

Dans les deux premiers exemples, nous constatons le même nombre de syllabes et la ressemblance phonétique de l'élément modifié avec son modèle de référence.

Exemple 3 :

Modèle de référence	« <u>Granatovyj</u> braslet » [Un bracelet de grenats].
Modification	« <u>Granatovyj</u> pojas » [Une ceinture de grenades].

Exemple 4 :

Modèle de référence	« Razvod <u>po-ital'janski</u> » [Divorce à l'italienne].
Modification	« Dosug <u>po-ital'janski</u> » [Loisirs à l'italienne].

Dans les exemples 3 et 4 le nombre de syllabes est le même dans les éléments modifiés que dans leurs modèles de référence. En revanche, il n'y a plus de ressemblance phonétique.

Exemple 5 :

Modèle de référence	« Socializm <u>s človečeskim licom</u> . » [Le socialisme à visage humain].
Modification	« Fjurer <u>s človečeskim licom</u> . » [Le Fuhrer à visage humain].

Ici, on constate l'absence de ressemblance phonétique, et le nombre de syllabes de l'élément modifié est différent de celui d'origine.

Exemple 6 :

Modèle de référence	« Industrializacija <u>vsej strany</u> . » [L'industrialisation de tout le pays].
Modification	« Kanalizacija <u>vsej strany</u> . » [La canalisation de tout le pays.]

Dans ce sixième exemple, comme dans les deux premiers, il y a ressemblance phonétique et identité du nombre de syllabes entre l'élément modifié et sa référence.

Exemple 7 :

Modèle de référence	« Zemlja <u>v illjuminatore</u> . » [La Terre par le hublot.]
Modification	« Garaž <u>v illjuminatore</u> . » [Le garage par le hublot.]

Exemple 8 :

Modèle de référence	« Jabloko <u>razdora</u> . » [La pomme de discorde.]
Modification	« Skvažina <u>razdora</u> . » [Le puit de forage de discorde.]

Dans les exemples 7 et 8, le nombre de syllabes est respecté, mais il n'y a pas de ressemblance phonétique.

Exemple 9 :

Modèle de référence	« Geroj <u>našego vremeni</u> . » [Un héros de notre temps.]
Modification	« Ideja <u>našego vremeni</u> . » [Une idée de notre temps.]

Ici, il n'y a ni ressemblance phonétique, ni respect du rythme, du fait que le nombre de syllabes est différent de celui du modèle d'origine.

Exemple 10 :

Modèle de référence	« Gore <u>ot uma.</u> » [Le malheur d'avoir de l'esprit.]
Modification	« Ščastje <u>ot uma.</u> » [Le bonheur d'avoir de l'esprit.]

Il est intéressant de constater dans cet exemple que la signification de l'élément modifié est l'antonyme de l'élément d'origine. Le nombre de syllabes est respecté.

Exemple 11 :

Modèle de référence	« Distancii <u>ogromnogo razmera.</u> » [Des distances démesurées.]
Modification	« Ambicii <u>ogromnogo razmera.</u> » [Des ambitions démesurées.]

Dans cet exemple, on constate une ressemblance phonétique et rythmique entre l'élément modifié et l'élément d'origine.

Les quatre derniers exemples sont des propositions à deux éléments, avec un verbe, où le nom commun est modifié.

Exemple 12 :

Modèle de référence	« <u>Nam pesnja stroit' i žit' pomogaet.</u> » [La chanson nous aide à construire et vivre.]
Modification	« <u>Nam Puškin stroit' i žit' pomogaet.</u> » [Puškin nous aide à construire et vivre.]

Exemple 13 :

Modèle de référence	« On <u>skazal</u> : « <u>Poexali</u> ». » [Il a dit : « On y va ! »]
Modification	« Buš <u>skazal</u> : « <u>Poexali</u> ». » [Bush a dit : « On y va ! »]

Exemple 14 :

Modèle de référence	« Korabl' <u>plyvet.</u> » [Le navire vogue.]
Modification	« Soljaris <u>plyvet.</u> » [Solaris vogue.]

Exemple 15 :

Modèle de référence	« <u>V načale bylo slovo.</u> » [Au début était le Verbe.]
Modification	« <u>V načale bylo delo.</u> » [Au début était l'action.]

Dans les exemples 12 à 14, un nom commun est remplacé par un nom propre. Dans les exemples 13 à 15, le nombre de syllabes reste inchangé dans les éléments modifiés par rapport au modèle de référence.

Type 2 : modification du nom propre

Les quatre premiers exemples sont des propositions à deux éléments, avec une modification du nom propre par un autre nom propre, celui-ci exprimant soit le sujet soit le prédicat.

Exemple 1 :

Modèle de référence	« Ivan Vasil'evič <u>menjaet professiju.</u> » [Ivan Vasil'evič change de profession.]
Modification	« Viktor Stepanovič <u>menjaet professiju.</u> » [Viktor Stepanovič change de profession.]

Le nombre de syllabes est ici respecté ainsi que la ressemblance phonétique pour la deuxième partie du patronyme.

Exemple 2 :

Modèle de référence	« Štirlic <u>šel po koridoru.</u> » [Štirlic marchait dans le couloir.]
Modification	« Trockij <u>šel po koridoru.</u> » [Trockij marchait dans le couloir.]

Dans ce deuxième exemple, le nombre de syllabes est respecté, en revanche il n'y a pas de ressemblance phonétique.

Exemple 3 :

Modèle de référence	« <u>Itak, ona zvalas' Tatjana.</u> » [Et elle s'appelait Tatjana.]
Modification	« <u>Itak, ona zvalas' Masjanja.</u> » [Et elle s'appelait Masjanja.]

Le nombre de syllabes est préservé, et la ressemblance phonétique permet de respecter le rythme du vers de Puškin.

Exemple 4 :

Modèle de référence	« Moskva <u>slezam ne verit.</u> » [Moscou ne croit pas aux larmes.]
Modification	« Berlin <u>slezam ne verit.</u> » [Berlin ne croit pas aux larmes.]

Dans cet exemple, il n'y a pas de ressemblance phonétique mais le nombre de syllabes est respecté.

Le même phénomène peut toucher aussi les noms communs qui jouent un rôle de complément de nom ou de lieu, comme dans les trois derniers exemples.

Exemple 5 :

Modèle de référence	« <u>Naš otvet Čemberlenu.</u> » [Notre réponse à Chamberlain.]
Modification	« <u>Naš otvet Mercedesu.</u> » [Notre réponse à Mercedes.]

Exemple 6 :

Modèle de référence	« <u>Janki pri dvore korolja</u> Artura. » [Des yankees à la cour du roi Arthur.]
Modification	« <u>Janki pri dvore korolja</u> Xusejna. » [Des yankees à la cour du roi Hussein.]

Dans les exemples 5 et 6 nous constatons le maintien du nombre de syllabes dans les modifications, mais sans ressemblance phonétique.

Exemple 7 :

Modèle de référence	« <u>Komu</u> na Rusi <u>žit' xorošo?</u> » [Qui vit bien en Russie ?]
Modification	« <u>Komu</u> v Ukraine <u>žit' xorošo?</u> » [Qui vit bien en Ukraine ?]

Les nouvelles réalités politiques sont visibles dans l'exemple modifié grâce à l'apparition de la proposition « v » (utilisé pour un pays) à la place de « na » (utilisé pour une région) quand il s'agit de l'Ukraine, désormais un pays souverain.

Type 3 : modification du nom en apostrophe dans une proposition à l'impératif

On reconnaît facilement le modèle de référence grâce à la préservation de la structure du modèle de référence et au maintien des éléments lexicaux. Le nom en apostrophe, qui est modifié, est le centre sémantique de la locution (c'est la personne à qui on s'adresse).

Exemple 1 :

Modèle de référence	« <u>Nu</u> , <u>zajac</u> , <u>pogodi</u> ! » [Gare à toi, Zajac !]
Modification	« <u>Nu</u> , <u>Boing</u> , <u>pogodi</u> ! » [Gare à toi, Boeing !]

Exemple 2 :

Modèle de référence	« Proletarii <u>vsex stran</u> , <u>soedinajtes'</u> ! » [Prolétaires de tous les pays, unissez-vous!]
Modification	« Deputaty <u>vsex stran</u> , <u>soedinajtes'</u> ! » [Députés de tous les pays, unissez-vous!]

Exemple 3 :

Modèle de référence	« <u>Uletaj</u> , tuča, <u>uletaj</u> ! » [Envoles-toi, nuage, envoles-toi !]
Modification	« <u>Uletaj</u> , krizis, <u>uletaj</u> ! » [Envoles-toi, crise, envoles-toi !]

Exemple 4 :

Modèle de référence	« <u>Ne plač'</u> , devčenka ! » [Ne pleure pas, ma fille !]
Modification	« <u>Ne plač'</u> , maj gerl ! » [Ne pleure pas, my girl !]

Dans ces quatre exemples, on constate le maintien du rythme dans les phrases modifiées, en revanche la ressemblance phonétique n'est pas recherchée.

Type 4 : modification du complément de lieu

Le complément de lieu est remplacé par un autre dans les propositions de structures différentes, ce qui n'empêche pas la reconnaissance immédiate du modèle de référence grâce à la préservation de sa structure lexico-grammaticale.

Exemple 1 :

Modèle de référence	« <u>Dan prikaz emu</u> na zapad. » [On lui a donné l'ordre de rejoindre le front de l'ouest.]
Modification	« <u>Dan prikaz emu</u> v pustynju. » [On lui a donné l'ordre de rejoindre le désert.]

Exemple 2 :

Modèle de référence	« <u>Xoždenie po mukam.</u> » [Le chemin des tourments.]
Modification	« <u>Xoždenie po rozam.</u> » [Le chemin des roses.]

Exemple 3 :

Modèle de référence	« <u>Nad propastju vo rži.</u> » [Au bord de l'abîme, dans le seigle.]
Modification	« <u>Nad propastju vo lži.</u> » [Au bord de l'abîme, dans le mensonge.]

Dans les exemples 2 et 3 signalons la ressemblance phonétique et la préservation du nombre de syllabes dans les exemples modifiés.

Exemple 4 :

Modèle de référence	« <u>Vse na front.</u> » [Tous au front.]
Modification	« <u>Vse na jarmarku.</u> » [Tous à la foire.]

Exemple 5 :

Modèle de référence	« <u>Vse ušli na front.</u> » [Tout le monde est au front.]
Modification	« <u>Vse ušli na jarmarku.</u> » [Tout le monde est à la foire.]

Les exemples 5 et 6 sont identiques pour leurs éléments modifiés : dans les deux cas, le mot « front » est remplacé par « jarmaka ».

Type 5 : modification de l'instrument

Dans des propositions de structures différentes, l'instrument est modifié.

Exemple 1 :

Modèle de référence	« <u>Utomlennye solncem.</u> » [Fatigués par le soleil.]
Modification	« <u>Utomlennye rostom.</u> » [Fatigués par la croissance.]

Exemple 2 :

Modèle de référence	« Smertju <u>smert' poprav.</u> » [La mort vaincue par la mort.]
Modification	« Tancem <u>smert' poprav.</u> » [La mort vaincue par la danse.]

Exemple 3 :

Modèle de référence	« <u>Unesennye vetrom.</u> » [Emportés par le vent.]
Modification	« <u>Unesennye « Klinskim ».</u> » [Emportés par Klinskoe.]

Exemple 4 :

Modèle de référence	« Glagolom <u>žgi serdca ljudej.</u> » [Avec le Verbe brûler le cœur des hommes.]
Modification	« Xip-xopom <u>žgi serdca ljudej.</u> » [Avec le Hip-hop brûler le cœur des hommes.]

Notons dans les exemples présentés la préservation systématique du nombre de syllabes et l'absence de ressemblance phonétique de l'élément modifié.

Type 6 : modification de l'attribut

L'adjectif d'origine exprimant l'attribut est remplacé dans des propositions de structures variées.

Exemple 1 :

Modèle de référence	« <u>Trexgrošovaja opera.</u> » [L'opéra de trois sous.]
Modification	« <u>Trexprocentanaja opera.</u> » [L'opéra de trois pour cent.]

Exemple 2 :

Modèle de référence	« <u>Utro streleckoj kazni.</u> » [Le matin de l'exécution des streltsy].
Modification	« <u>Utro bjudžetnoj kazni.</u> » [Le matin de l'exécution du budget].

Exemple 3 :

Modèle de référence	« <u>Moločnye reki, kisel'nye berega.</u> » [Des rivières de lait, des rives de kisel.]
Modification	« <u>Neftjanye reki, kisel'nye berega.</u> » [Des rivières de pétrole, des rives de kisel.]

Exemple 4 :

Modèle de référence	« <u>Smešenie francuzskogo s nižegorodskim.</u> » [Un mélange de français et de langue de Nižnij Novgorod.]
Modification	« <u>Smešenie francuzskogo s tatarskim.</u> » [Un mélange de français et de tatar.]

Exemple 5 :

Modèle de référence	« <u>Eto on – leningradskij počtal'on.</u> » [C'est lui – le facteur de Leningrad].
Modification	« <u>Eto on – elektronnyj počtal'on.</u> » [C'est lui – le facteur électronique].

Dans tous ces exemples, le rythme du modèle de référence est préservé grâce au maintien du même nombre de syllabes de l'élément modifié mais en revanche il n'y a pas de ressemblance phonétique.

Type 7 : modification du pronom

Dans des propositions de différentes structures, le pronom personnel, possessif, relatif ou autre est remplacé.

Exemple 1 :

Modèle de référence	« <u>Vixri vraždebnye vejut nad nami.</u> » [Des vents hostiles soufflent au dessus de nous.]
Modification	« <u>Vixri vraždebnye vejut nad nimi.</u> » [Des vents hostiles soufflent au dessus d'eux.]

Le pronom personnel « my » (nous) à l'instrumental est ici remplacé par le pronom personnel « oni » (ils) à l'instrumental.

Exemple 2 :

Modèle de référence	« <u>Serdce moe ne kamen'.</u> » [Mon cœur n'est pas de pierre.]
Modification	« <u>Serdce tvoe ne kamen'.</u> » [Ton cœur n'est pas de pierre.]

Le pronom possessif « moe » (le mien) est remplacé par « tvoe » (le tien) au nominatif.

Exemple 3 :

Modèle de référence	« <u>Cto v imeni tvoem.</u> » [Qu'est-ce qu'il y a dans ton nom.]
Modification	« <u>Kto v imeni tvoem.</u> » [Qui est dans ton nom.]

Le pronom interrogatif-relatif « čto » (quoi) est remplacé par le pronom interrogatif relatif « kto » (qui) au nominatif.

Exemple 4 :

Modèle de référence	« <u>Žiraf</u> <u>bolšoj</u> – emu <u>vidnej</u> . » [La girafe est grande, elle voit mieux.]
Modification	« <u>Žiraf</u> <u>bolšoj</u> – ego <u>vidnej</u> . » [La girafe est grande, on la voit mieux.]

Dans ce dernier exemple, le changement de cas du pronom personnel « on » (il) au datif, qui passe à l'accusatif, change la structure de la locution et son sens.

Type 8 : modification du complément de nom dans des propositions de différentes structures

Dans ce type, le complément de nom est modifié. La structure grammaticale et les autres éléments lexicaux sont préservés.

Exemple 1 :

Modèle de référence	« <u>Osobennosti nacionalnoj</u> oxoty. » [Les particularités de la chasse nationale].
Modification	« <u>Osobennosti nacionalnoj</u> stixii. » [Les particularités de la nature nationale].

Exemple 2 :

Modèle de référence	« <u>Skromnoe obajanie</u> buržuazii. » [Le charme discret de la bourgeoisie].
Modification	« <u>Skromnoe obajanie</u> terrorizma. » [Le charme discret du terrorisme].

Exemple 3 :

Modèle de référence	« <u>Proletaja nad gnezdnom</u> kukuški. » [Vol au dessus d'un nid de coucous].
Modification	« <u>Proletaja nad gnezdnom</u> « utki ». » [Vol au dessus d'un nid de « canards ».]

Exemple 4 :

Modèle de référence	« <u>Drugix</u> pisatelej u menja <u>dlja vas net</u> . » [Je n'ai pas d'autres écrivains pour vous.]
Modification	« <u>Drugix</u> korablej u nas <u>dlja vas net</u> . » [Je n'ai pas d'autres vaisseaux pour vous.]

Dans cet exemple, on constate également la modification du pronom personnel.

Exemple 5 :

Modèle de référence	« <u>Zvezda i smert'</u> Xoakima Mur'ety. » [Gloire et mort de Joachim Murieta]
Modification	« <u>Zvezda i smert'</u> personal'nogo kompjutera. » [Gloire et mort de l'ordinateur personnel.]

Exemple 6 :

Dans cet exemple, en plus de la modification du complément de nom, le substantif au nominatif qui était au singulier passe au pluriel.

Modèle de référence	« <u>Vladelec zavodov</u> , gazet, paroxodov. » [Propriétaire d'usines, de journaux, de bateaux].
Modification	« <u>Vladel'cy zavodov</u> , dač, ogorodov. » [Propriétaires d'usines, de datchas, de potagers.]

Exemple 7 :

Dans cet exemple, non seulement le complément mais aussi le nom au nominatif sont modifiés. Cependant leur ressemblance phonétique est évidente.

Modèle de référence	« <u>Kupanie krasnogo</u> konja. » [Le bain du cheval rouge.]
Modification	« <u>Katanie krasnogo</u> avto. » [La course de l'automobile rouge.]

Type 9 : modification du complément d'objet direct ou indirect dans une proposition à l'impératif

Dans ce type la structure grammaticale et tous les autres éléments lexicaux sont préservés.

Exemple 1 :

Modèle de référence	« <u>Beregi čest' s molodu !</u> » [Protège ton honneur dès ton plus jeune âge.]
Modification	« <u>Beregi kost' s molodu !</u> » [Préserve tes os dès ton plus jeune âge.]

Exemple 2 :

Modèle de référence	« <u>Pomni imja svoe.</u> » [Souviens-toi de ton nom.]
Modification	« <u>Pomni pivo svoe.</u> » [Souviens-toi de ta bière.]

Exemple 3 :

Modèle de référence	« <u>O bednom gusare zamolvite slovo.</u> » [Glissez un mot en faveur du pauvre hussard.]
Modification	« <u>O bednom rajone zamolvite slovo.</u> » [Glissez un mot en faveur des régions pauvres.]

Nous constatons dans ces trois exemples la préservation du nombre de syllabes et la ressemblance phonétique des modifications avec leurs modèles d'origine.

Type 10 : modification de la conjonction ou de la préposition

La modification de la préposition peut entraîner un changement de la structure grammaticale.

Exemple 1 :

Modèle de référence	« <u>Lučše men'se</u> da <u>lučše</u> . » [Il vaut mieux moins mais mieux.]
Modification	« <u>Lučše men'se</u> i <u>lučše</u> . » [Il vaut mieux moins et mieux.]

Notons qu'en russe les conjonctions « da » et « i » sont synonymes. Le sens de la phrase modifiée ne varie donc pas.

Exemple 2 :

Modèle de référence	« <u>Gore</u> ot <u>uma</u> . » [Le malheur d'avoir de l'esprit.]
Modification	« <u>Gore</u> bez <u>uma</u> . » [Le malheur de ne pas avoir d'esprit.]

Exemple 3 :

Modèle de référence	« V <u>Moskvu</u> , v <u>Moskvu</u> ! » [A Moscou, a Moscou !]
Modification	« Iz <u>Moskvy</u> , iz <u>Moskvy</u> . » [De Moscou, de Moscou !]

Dans ce dernier exemple, la modification de la proposition a entraîné le changement de la structure grammaticale : « v » est suivi de l'accusatif, « iz » du génitif.

Type 11 : modification de l'apposition

Les deux éléments du groupe de mots qui ont des relations d'apposition sont des substantifs au nominatif. Le premier élément, qui joue le rôle de l'apposition déterminant l'autre, est remplacé.

Exemple 1 :

Modèle de référence	« <u>Rodina-mat' zovet</u> . » [La mère-patrie nous appelle.]
Modification	« <u>Roženica-mat' zovet</u> . » [La mère qui accouche nous appelle.]

Exemple 2 :

Modèle de référence	« <u>Podporučik Kiže</u> . » [Le sous-lieutenant Kiže.]
Modification	« <u>Akademik Kiže</u> . » [L'académicien Kiže.]

Ce type de de modification n'est représenté que par deux titres d'articles dans notre corpus. Notons que les auteurs des deux citations modifiées ont recherché la ressemblance phonétique.

Type 12 : modification de l'adverbe dans des propositions de différentes structures.

Exemple 1 :

Modèle de référence	« Vse ravno <u>ego ne brošu.</u> » [De toute façon, je ne l'abandonnerai pas.]
Modification	« Nikogda <u>ego ne brošu.</u> » [Jamais je ne l'abandonnerai.]

Notons que l'adverbe remplaçant a un sens assez proche de l'adverbe d'origine.

Exemple 2 :

Modèle de référence	« <u>Tjaželo v učen'e, legko v boju.</u> » [C'est dur à l'entraînement, facile au combat.]
Modification	« <u>Tjaželo v učen'e, tjaželo v boju.</u> » [c'est dur à l'entraînement, et dur au combat.]

Notons que l'adverbe remplaçant est ici un antonyme de celui du modèle de référence. Notons également que ce type de modification n'a fourni que deux exemples dans notre corpus.

Type 13 : modification du verbe dans des propositions de différentes structures.

Le verbe peut avoir la forme de l'infinitif ou la forme conjuguée. Dans les deux premiers exemples, le verbe est à l'indicatif.

Exemple 1 :

Modèle de référence	« <u>Kak nam obustroit' Rossiju.</u> » [Comment réaménager notre Russie.]
Modification	« <u>Kak nam otstroit' Rossiju.</u> » [Comment bâtir notre Russie.]

Exemple 2 :

Modèle de référence	« <u>Kto tam šagaet pravoj? Levoj! Levoj!</u> » [Qui part du pied droit ? Allez-y avec le gauche ! Avec le gauche !]
Modification	« <u>Kto tam brosaet pravoj? Levoj! Levoj!</u> » [Qui lance de la main droite ? Allez-y avec le gauche ! Avec le gauche !]

Dans les deux exemples suivants, nous avons des constructions impératives, avec le verbe à l'impératif (ou à l'infinitif dans le même rôle). On reconnaît tout de suite la construction d'origine grâce à la deuxième partie non modifiée de la locution et à la préservation de sa structure.

Exemple 3 :

Modèle de référence	« Svetit' - <u>i nikakix gvozdej!</u> » [Brille – et pas de clous !]
Modification	« Čitat' - <u>i nikakix gvozdej!</u> » [Lis – et pas de clous !]

Exemple 4 :

Modèle de référence	« Razdeljaj <u>i vlastvuj!</u> » [Divise et règne !]
Modification	« Pokupaj <u>i vlastvuj!</u> » [Achète et règne !]

Pour tous ces exemples, nous constatons la recherche de la ressemblance phonétique et la préservation, dans la plupart du cas, du rythme de la locution d'origine.

Type 14 : modification du nombre

Dans les six premiers exemples, nous constatons la modification du nombre du nom : on emploie le pluriel à la place du singulier et vice versa.

Exemple 1 :

Modèle de référence	« <u>Neulovimye mstiteli.</u> » [Les vengeurs insaisissables.]
Modification	« <u>Neulovimyj mstitel'.</u> » [Le vengeur insaisissable.]

Exemple 2 :

Modèle de référence	« <u>Ežik v tumane.</u> » [Un hérisson dans le brouillard.]
Modification	« <u>Ežiki v tumane.</u> » [Des hérissons dans le brouillard.]

Exemple 3 :

Modèle de référence	« <u>Pavlik</u> Morozov. » [Le petit Pavel Marozov.]
Modification	« <u>Pavliki.</u> » [Les petits Pavels.]

Dans ce troisième exemple, malgré la disparition du nom de famille, on reconnaît le modèle de référence car le nom propre « Pavlik » est devenu un nom commun.

Exemple 4 :

Modèle de référence	« <u>Bodalsja telenok s dubom.</u> » [Le chêne et le veau.]
Modification	« <u>Bodalis' teljata s dubom.</u> » [Le chêne et les veaux.]

Exemple 5 :

Modèle de référence	« <u>Osen' patriarxa.</u> » [L'automne du patriarche.]
Modification	« <u>Osen' patriarxov.</u> » [L'automne des patriarches.]

Exemple 6 :

Modèle de référence	« <u>Vlastelin kolec.</u> » [Le seigneur des anneaux.]
Modification	« <u>Vlasteliny kolec.</u> » [Les seigneurs des anneaux.]

Dans les exemples 7 et 8, la modification touche l'adjectif numéral, qui est remplacé par un autre.

Exemple 7 :

Modèle de référence	« <u>Xoždenie za tri morja.</u> » [Voyage au-delà de trois mers.]
Modification	« <u>Xoždenie za četyre morja.</u> » [Voyage au-delà de quatre mers.]

Exemple 8 :

Modèle de référence	« <u>Vyxožu odin ja na dorogu.</u> » [Je sors seul sur la route.]
Modification	« <u>Vyخodit' vdvoem li na dorogu.</u> » [Faut-il sortir à deux sur la route ?]

On constate ici la modification de la forme du verbe conjugué en infinitif ce que transforme la proposition à deux éléments à la proposition avec un seul élément (infinitif).

Type 15 : modification de l'intention

Dans les exemples suivants les propositions affirmatives deviennent interrogatives.

Premier exemple :

Modèle de référence	« <u>Otsel' grozit' my budem švedu.</u> » [D'ici nous menacerons le Suédois.]
Modification	« <u>Otsel' grozit' my budem švedu?</u> » [D'ici nous menacerons le Suédois ?]

Deuxième exemple :

Modèle de référence	« <u>Proščaj, oružie !</u> » [Adieu les armes !]
Modification	« <u>Zdravstvuj, oružie ?</u> » [Bonjour les armes ?]

Dans ce deuxième exemple nous constatons également le remplacement du verbe par le verbe de sens opposé.

Type 16 : apparition ou disparition de la négation

Le phénomène touche des propositions de différentes structures. On peut constater l'introduction de la forme négative à l'aide d'un préfixe ou d'une particule négative.

Premier exemple :

Modèle de référence	« <u>Očevidnoe neverojatnoe.</u> » [Evident mais improbable.]
Modification	« <u>Neočevidnoe verojatnoe.</u> » [Pas évident mais probable.]

Deuxième exemple :

Modèle de référence	« <u>Geroj našego vremeni.</u> » [Un héros de notre temps.]
Modification	« <u>Geroj ne našego vremeni.</u> » [Un héros pas de notre temps.]

Troisième exemple :

Modèle de référence	« <u>Legkoe dyxanie.</u> » [Une respiration légère.]
Modification	« <u>Nelegkoe dyxanie.</u> » [Une respiration lourde.]

Quatrième exemple :

Modèle de référence	« <u>Opasnye svjazi.</u> » [Les liaisons dangereuses.]
Modification	« <u>Neopasnye svjazi.</u> » [Les liaisons non dangereuses.]

Cinquième exemple :

Modèle de référence	« <u>Ne rasstanus' s komsomolom.</u> » [Je ne me séparerai pas du Komsomol.]
Modification	« <u>Rasstanus' s komsomolom.</u> » [Je me séparerai du Komsomol.]

Dans ce dernier exemple on constate la disparition de la particule négative.

Type 17 : transformation d'une structure à deux éléments en structure à un élément

Dans ce type, le sujet devient un complément d'objet direct ou un complément de nom. Le verbe passe à la troisième personne du pluriel ce qui transforme la proposition à deux éléments (sujet et prédicat) en proposition à un seul élément (proposition impersonnelle). On reconnaît malgré tout le modèle de référence grâce à la préservation des éléments lexicaux, bien qu'ils ne jouent plus le même rôle dans la phrase.

Premier exemple :

Modèle de référence	« <u>Tabor uxodit v nebo.</u> » [Le campement part au ciel.]
Modification	« <u>Tabor uvodjat v nebo.</u> » [On emmène le campement au ciel.]

Deuxième exemple :

Modèle de référence	« <u>Moskva slezam ne verit.</u> » [Moscou ne croit pas aux larmes.]
Modification	« <u>Slezam Moskvvy ne verjat.</u> » [On ne croit pas aux larmes de Moscou.]

Dans ce deuxième exemple, remarquons également le changement de l'ordre des mots.

Type 18 : addition d'un élément nouveau dans la structure d'origine

L'élément ajouté est souvent un adjectif, mais peut être aussi un complément exprimé par un nom, avec une préposition suivie de différents cas.

Premier exemple :

Modèle de référence	« <u>Skromnoe obajanie buržuazii.</u> » [Le charme discret de la bourgeoisie.]
Modification	« <u>Skromnoe obajanie</u> <u>novoj buržuazii.</u> » [Le charme discret de la nouvelle bourgeoisie.]

Deuxième exemple :

Modèle de référence	« <u>Bitva pri Kalke.</u> » [La bataille de la rivière Kalka.]
Modification	« <u>Amerikanskaja bitva pri Kalke.</u> » [La bataille américaine de Kalka.]

Troisième exemple :

Modèle de référence	« <u>Šapka Vladimira Monomaxa.</u> » [La chapka de Vladimir Monomax.]
Modification	« <u>Šapka Vladimira Vladimiroviča Monomaxa.</u> » [La chapka de Vladimir Vladimirovič Monomax.]

Quatrième exemple :

Modèle de référence	« <u>Esli zavtra vojna.</u> » [Si demain il y a la guerre.]
Modification	« <u>Esli zavtra tankernaja vojna.</u> » [Si demain il y a la guerre des tankers.]

Cinquième exemple :

Modèle de référence	« <u>Letjat utki.</u> » [Les canards volent.]
Modification	« <u>Letjat « jadernye » utki.</u> » [Les canards nucléaires volent.]

Sixième exemple :

Modèle de référence	« <u>Piknik na obočine.</u> » [Pique-nique sur le bord de la route.]
Modification	« <u>Krasnyj piknik na obočine.</u> » [Pique-nique rouge sur le bord de la route.]

Septième exemple :

Modèle de référence	« <u>Ne xodite deti v Afriku guljat'.</u> » [Les enfants, n'allez pas vous promener en Afrique.]
Modification	« <u>Ne xodite v Afriku bez polisa guljat'.</u> » [N'allez pas vous

	promener en Afrique sans assurance.]
--	--------------------------------------

Dans cet exemple, on constate de surcroît la disparition du mot « deti ». Cette disparition permet une généralisation du sens et une meilleure adaptation à un autre contexte.

Huitième exemple :

Modèle de référence	« <u>Tixij amerikanec.</u> » [Un américain tranquille.]
Modification	« <u>Tixij amerikanec</u> Džigaraxanjan. » [L'américain tranquille Džigaraxanjan.]

Neuvième exemple :

Modèle de référence	« <u>Pirrova pobeda.</u> » [Une victoire à la Pyrrhus.]
Modification	« <u>Pirrova pobeda</u> Robertsona. » [La victoire à la Pyrrhus de Robertson.]

Dixième exemple :

Modèle de référence	« <u>Desjat' zapovedej.</u> » [Les dix commandements.]
Modification	« <u>Desjat' zapovedej</u> dlja biznesmena. » [Les dix commandements du businessman.]

Type 19 : modification d'un nom dans une structure à deux noms au nominatif

Dans ce type nous trouvons des citations ayant une construction nominative avec deux substantifs au nominatif (ou plus), dont l'un peut être remplacé par un autre substantif. Les noms sont liés par une conjonction ou par l'intonation. La reconnaissance du modèle de référence est facilitée par la préservation de la structure d'origine, de la conjonction, par la préservation d'un des noms, et par la ressemblance phonétique du nom de remplacement avec le nom remplacé.

Premier exemple :

Modèle de référence	« <u>Ščit i meč.</u> » [Le bouclier et l'épée.]
Modification	« <u>Ščit i mjač.</u> » [Le bouclier et le ballon.]

Deuxième exemple :

Modèle de référence	« <u>Unižennye i oskorblennye.</u> » [Les humiliés et les offensés.]
Modification	« <u>Ušiblennye i oskorblennye.</u> » [Les blessés et les offensés.]

Notons que dans ce deuxième exemple, c'est un adjectif qui joue le rôle du substantif.

Troisième exemple :

Modèle de référence	« <u>Gennij i zlodejstvo – dve vešči nesovmestnye.</u> » [Le génie et
---------------------	---

	le crime – deux choses inconciliables.]
Modification	« <u>Gennij i sortiry – dve veščī nesovmestnye.</u> » [Le génie et les toilettes – deux choses inconciliables.]

Type 20 : modification d'un élément dans une structure en liste

Dans une suite de propositions qui sont faites d'un seul élément on remplace un ou plusieurs de ces éléments. Les éléments non modifiés ainsi que la structure même, extrêmement rare et donc facilement reconnaissable, permettent de reconstituer le modèle de référence.

Premier exemple :

Modèle de référence	« <u>Šel. Upal. Očnulsja. Gips.</u> » [Je marchais. Je suis tombé. Je suis revenu à moi. Un plâtre.]
Modification	« <u>Šel. Upal. Očnulsja. Moskva.</u> » [Je marchais. Je suis tombé. Je suis revenu à moi. Moscou.]

Deuxième exemple :

Modèle de référence	« Noč', <u>ulica</u> , fonar', <u>apteka.</u> » [La nuit, la rue, le lampadaire, la pharmacie.]
Modification	« Buš, <u>ulica</u> , patent, <u>apteka.</u> » [Bush, la rue, le brevet, la pharmacie.]

Troisième exemple :

Modèle de référence	« <u>Prišel, uvidel, pobedil.</u> » [Je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu.]
Modification	« <u>Prišel, sygral i pobedil.</u> » [Je suis venu, j'ai joué, j'ai gagné.]

Type 21 : modification des éléments lexicaux de propositions de structures différentes

Tous, ou presque tous les éléments lexicaux sont remplacés. Du modèle de référence ne subsiste que la « carcasse » grammaticale. Mais on reconnaît tout de même le modèle de référence grâce à préservation de la structure grammaticale de la proposition, de certaines prépositions, conjonctions, particules ou préfixes.

Premier exemple :

Modèle de référence	« <u>Dogonim i preregonim Ameriku.</u> » [Rattrapons et dépassons l'Amérique.]
Modification	« <u>Vključim i pereključim Evropu.</u> » [Branchons et débranchons l'Europe.]

Deuxième exemple :

Modèle de référence	« <u>S pesnej po žizni.</u> » [Avec la chanson dans la vie.]
---------------------	--

Modification	« <u>S</u> knigoj <u>po</u> miru. » [Avec le livre dans la vie.]
--------------	--

Troisième exemple :

Modèle de référence	« Korol' umer. <u>Da zdravstvet</u> korol' ! » [Le roi est mort. Vive le roi !]
Modification	« Precendent sozdan. <u>Da zdravstvet</u> precendent ! » [Un précédent est créé. Vive le précédent !]

Quatrième exemple :

Modèle de référence	« <u>Do i posle</u> polunoči. » [Avant et après minuit.]
Modification	« <u>Do i posle</u> lampočki. » [Avant et après l'ampoule.]

Cinquième exemple :

Modèle de référence	« <u>S ščitom ili na ščite</u> . » [Avec le bouclier ou sur le bouclier.]
Modification	« <u>S šestom ili na šeste</u> . » [Avec une perche ou sur la perche.]

Sixième exemple :

Modèle de référence	« <u>Ko mne peredom, a k lesu zadom</u> . » [Tourne-toi face à moi, dos à la forêt.]
Modification	« <u>K sojuzu peredom, a k Rossii zadom</u> . » [Face à l'union, dos à la Russie.]

Septième exemple :

Modèle de référence	« Tovar – <u>den'gi</u> – tovar. » [Marchandise – argent – marchandise.]
Modification	« Intellekt – <u>den'gi</u> – intellekt. » [Intelligence – argent – intelligence.]

Dans la plupart de ces exemples, le nombre de syllabes dans la version modifiée correspond au modèle de référence. Parfois, comme dans l'exemple 5, on constate aussi une ressemblance phonétique.

Type 22 : inclusion d'une citation qui est un nom propre dans une structure plus large

Le modèle de référence est un nom propre. Ce nom propre peut jouer le rôle de sujet ou de complément dans la nouvelle structure, plus large. Les modifications syntaxiques, grammaticales et lexicales sont fréquentes.

Premier exemple :

Modèle de référence	« <u>Pavlik Morozov</u> . » [Le petit Pavel Morozov.]
---------------------	---

Modification	« Sindrom <u>Pavlika Morozova</u> . » [Le syndrome du petit Pavel Morozov.]
--------------	---

Deuxième exemple :

Modèle de référence	« <u>Pljuškin</u> . »
Modification	« Sindrom <u>Pljuškina</u> . » [Le syndrome de Pljuškin.]

Troisième exemple :

Modèle de référence	« <u>Štol'c</u> . »
Modification	« V Rossii pojavljajutsja novye <u>Štol'cy</u> . » [En Russie, apparaissent de nouveaux Štol'c.]

Quatrième exemple :

Modèle de référence	« <u>Don Kixot</u> . » [Don Quichotte.]
Modification	« Bitva <u>Don Kixotov</u> . » [La bataille des Don Quichottes.]

Type 23 : inclusion de la locution de référence dans une structure plus large

Dans ce type de modification, la citation de référence est une partie de la proposition de la locution modifiée. Ces modifications avec l'apparition de nouveaux éléments ou leur disparition. Les modifications syntaxiques, grammaticales et lexicales sont fréquentes. Dans les quatre exemples, les locutions de référence entrent dans des structures plus importantes, ce qui modifie certains éléments de leur lexique et leurs structures grammaticales.

Premier exemple :

Modèle de référence	« <u>Priključenija ital'jancev v Rossii</u> . » [Les aventures des italiens en Russie.]
Modification	« <u>Ital'jancev prizvali k novym priključenijam Rossii</u> . » [On a appelé les italiens pour de nouvelles aventures.]

Deuxième exemple :

Modèle de référence	« <u>26 bakinskix komissarov</u> . » [Les 26 commissaires de Bakou].
Modification	« NATO budet sostojat' iz « <u>26 amerikanskix komissarov</u> » ». [L'OTAN sera constituée de 26 commissaires américains.]

Troisième exemple :

Modèle de référence	« Ne <u>rasstanus' s komsomolom</u> . » [Je ne me séparerai pas du Komsomol.]
Modification	« Kobzon tak i ne <u>rasstal'sja s komsomolom</u> . » [Kobzon ne

	s'est pas séparé du Komsomol.]
--	--------------------------------

Modifications phonétiques

Dans ce type de modification, un des éléments du lexique de la locution est remplacé par un autre élément qui a une phonétique semblable mais qui change le sens de la locution d'origine. Il est intéressant de constater également la présence de mots d'origine étrangère, surtout venant de l'anglais, écrits dans certains cas en alphabet latin.

Premier exemple :

Modèle de référence	« <u>Love</u> story. »
Modification	« <u>Love</u> s tori. [L'amour avec les Tories]

Deuxième exemple :

Modèle de référence	« <u>Gore ot uma</u> . » [Le malheur d'avoir trop d'esprit.]
Modification	« <u>Gore ot Uma</u> . » [Le malheur à cause d'Uma.]

Troisième exemple :

Modèle de référence	« <u>Arxipelag</u> gulag. » [L'archipel du Gulag.]
Modification	« <u>Arxipelag</u> « Gudlag ». [L'archipel de Good luck.]

Quatrième exemple :

Modèle de référence	« <u>Ja sprosil u jasenja</u> . » [J'ai demandé au frêne.]
Modification	« <u>Ja sprosil u Jasina</u> . » [J'ai demandé à Jasin.]

Cinquième exemple :

Modèle de référence	« <u>Step' da step' krugom</u> . » [La steppe, la steppe tout autour.]
Modification	« <u>Step da step krugom</u> . » [Le step, le step tout autour.]

Sixième exemple :

Modèle de référence	« Gori, gori, <u>moja zvezda</u> . » [Brille, brille, mon étoile.]
Modification	« Gai, Gai – <u>moja zvezda</u> . » [G.A.I., G.A.I., mon étoile.]

Septième exemple :

Modèle de référence	« A voz <u>i nyne tam</u> . » [Et la charette est toujours là.]
Modification	« Avos' » <u>i nyne tam</u> . » [Et « A la grâce de Dieu » est toujours là.]

Huitième exemple :

Modèle de référence	« <u>Bronenosec Potemkin.</u> » [Le cuirassé Potemkin.]
Modification	« <u>Bronenosec v potemkax.</u> » [Le cuirassé dans le crépuscule.]

Neuvième exemple :

Modèle de référence	« <u>Nadežda, moj kompas zemnoj.</u> » [L'espoir, ma boussole sur Terre.]
Modification	« <u>Odežda, moj kompleks zemnoj.</u> » [Les vêtements, mon complexe sur Terre.]

Modifications graphiques

Dans ce type de modification, la mise entre guillemets d'un des éléments de la construction et/ou l'apparition d'une majuscule changent le sens de la locution sans en changer la phonétique. Ces modifications ne sont perceptibles qu'à l'écrit.

Premier exemple :

Modèle de référence	« <u>Est' tol'ko mig...</u> » [Il n'y a qu'un instant...]
Modification	« <u>Est' tol'ko « Mig ».</u> » [Il n'y a que Mig.]

Deuxième exemple :

Modèle de référence	« <u>Dorogaja moja Moskva.</u> » [Ma chère Moscou.]
Modification	« <u>Dorogaja moja « Moskva ».</u> » [Mon cher hôtel « Moscou ».]

Troisième exemple :

Modèle de référence	« <u>Kuda uxodit detstvo.</u> » [Où s'en va l'enfance.]
Modification	« <u>Kuda uxodit « Detstvo ».</u> » [Où s'en va « l'Enfance ».]

Quatrième exemple :

Modèle de référence	« <u>Nivy pečal'nye, snegom pokrytye...</u> » [Les champs de blé tristes, couverts de neige...]
Modification	« <u>« Nivy » pečal'nye, snegom pokrytye...</u> » [Les Nivas tristes, couvertes de neige...]

Cinquième exemple :

Modèle de référence	« <u>Ljudi gibnut za metall.</u> » [Les gens meurent pour le métal.]
Modification	« <u>Ljudi gibnut za « metall ».</u> » [Les gens meurent pour « métal ».]

Sixième exemple :

Modèle de référence	« <u>U vremeni v plenu.</u> » [Prisonniers du temps.]
---------------------	---

Modification	« <u>U</u> « <u>Vremeni</u> » <u>v plenu</u> . » [Prisonniers du journal d'informations télévisées <i>Vremja</i> .]
--------------	---

Septième exemple :

Modèle de référence	« <u>Oj, cvetet kalina...</u> » [Ô, l'aubier fleurit...]
Modification	« <u>Oj, ne cvetet « Kalina »</u> . » Ô, le modèle de voiture « Kalina » ne fleurit pas...]

Huitième exemple :

Modèle de référence	« <u>Zavtra, zavtra – ne segodnja</u> . » [Demain, demain – pas aujourd'hui.]
Modification	« « <u>Zavtra</u> », « <u>Zavtra</u> » - <u>ne « Segodnja</u> ». » [<i>Zavtra, Zavtra, pas Segodnja</i> .]

Cas isolés de modifications

Il existe également quelques cas de modifications isolées, qui ne sont apparues qu'à un seul exemplaire dans les titres d'articles que nous avons étudiés. Il se peut que sur la base d'un échantillon de titres plus important ils puissent également constituer des types récurrents.

Dans le premier cas, des suffixes sont introduits qui changent le sens d'origine, soit en l'abaissant, soit en désignant un mot ayant un sens complètement différent.

Modèle de référence	« <u>Pir vo vremja čumy</u> . [Le festin pendant la peste.]
Modification	« <u>Pirok vo vremja čumki</u> . » [Le petit festin pendant la peste animale.]

Dans le deuxième cas, un mot de la locution est supprimé (ellipse), ce qui entraîne le changement de la structure.

Modèle de référence	« <u>Proletaja nad gnezdnom kukuški</u> . » [Vol au dessus d'un nid de coucou.]
Modification	« <u>Proletaja nad kukuškoj</u> . » [Vol au dessus du coucou.]

Dans le troisième cas, le mot interrogatif est remplacé par un pronom d'appartenance.

Modèle de référence	« Gde <u>den'gi, Zin</u> . » [Où est l'argent, Zin ?]
Modification	« C'i <u>den'gi, Zin</u> . » [A qui est l'argent, Zin ?]

Dans le quatrième cas, la réponse à la question posée dans la première partie de la locution et exprimée par le nom au nominatif est remplacée :

Modèle de référence	« <u>Cto naša žizn' ? Igra!</u> » [Qu'est-ce que notre vie ? Le jeu !]
---------------------	--

Modification	« <u>Cto naša žizn' ?</u> « Nord-Ost » ! » [Qu'est-ce que notre vie ? Nord-Ost !] ¹
--------------	--

Le cinquième cas est constitué d'une proposition complexe, faite de deux propositions indépendantes, liées par l'intonation :

Modèle de référence	« <u>My ne</u> raby, raby ne my. »
Modification	« <u>My ne</u> sobaki, sobaki nemy. »

Dans la première proposition c'est le prédicat qui est remplacé. Dans la deuxième proposition, c'est le sujet qui est remplacé. De plus, dans cette deuxième proposition on rencontre un jeu phonétique et graphique : « ne my » [pas nous] devient « nemy » [muets]. Le jeu de formes s'accompagne ici d'un jeu de sens.

Le sixième cas est constitué de propositions représentant une suite de l'histoire évoquée par la locution de référence. Le modèle de référence représente soit une question, soit une demande de réaliser une certaine action. La modification représente la réponse à la question ou la suite de l'histoire. Le modèle de référence est cité partiellement, avec les changements lexico-grammaticaux nécessaires. La structure d'origine n'est pas conservée. Il s'agit vraiment d'une nouvelle création, qui n'a un lien que sémantique avec la locution de référence.

Premier exemple :

Modèle de référence	« A <u>byl</u> li <u>mal'čik</u> ? » [Est-ce que le garçon a existé ?]
Modification	« Gavel – Bušu : a <u>mal'čika</u> ne <u>bylo</u> . » [Havel à Bush : le garçon n'a pas existé.]

Deuxième exemple :

Modèle de référence	« <u>Gul'čitaj</u> , <u>otkroj ličiko</u> . » [Gul'čitaj, montre ton visage.]
Modification	« <u>Zul'fija</u> <u>otkryla ličiko</u> . » [Zulfija a montré son visage.]

Tendances générales dans les modifications

Cet exercice de classification nous a permis de mettre en évidence des tendances plus générales dans les modifications des citations se trouvant dans les titres de journaux.

¹ Nous avons rencontré dans *Izvestija* du 3/09/07 un titre d'article qui est un deuxième exemple de ce type de modification, à partir de la même citation : « Čto naša žizn' ? Ikra ! » (Qu'est-ce que notre vie ? Le caviar !). L'article rapporte la visite de V. Putin à Astraxan', la capitale du caviar, sur les bords de la Volga. Cette modification n'est donc plus un type isolé.

Modifications de plusieurs types dans une même locution modifiée

Dans un certain nombre de cas la locution modifiée contient des modifications de plusieurs types.

En voici un exemple :

Modèle de référence	« <u>Batraki na Volge.</u> » [Les bateliers de la Volga.]
Modification	« <u>Batraki, na « Volgi</u> ». [Les bateliers, prenez les Volgas.]

On constate ici un changement de la construction : l'exemple de référence à la structure substantif nominatif + « na » + substantif locatif. La modification est une construction impérative : une virgule sépare le substantif, mis en apostrophe et suivi du complément de lieu « na » + substantif accusatif. Au changement de construction s'ajoute le jeu graphique marqué par l'apparition des guillemets.

Voici un autre exemple de ce type :

Modèle de référence	« Karfagen dolžen <u>byt' razrušen.</u> » [Carthage doit être détruite.]
Modification	« Nju-Jork možet <u>byt' razrušen.</u> » [New-York peut être détruite.]

Le nom propre est ici remplacé par un autre nom et la partie modale du verbe par un autre verbe modal.

Voici un troisième exemple de ce type :

Modèle de référence	« <u>My sebja pod Leninym čistim.</u> » [Nous nous purifions sous l'influence de Lenin.]
Modification	« <u>My sebja pod Putinym čislim.</u> » [Nous nous comptons au nombre des soutiens de Putin.]

Ici le nom propre est remplacé par un autre nom et le verbe par un autre verbe avec une ressemblance phonétique évidente.

Nous avons pu remarquer aussi que les mêmes modifications peuvent toucher des structures grammaticales différentes. Par exemple, dans les trois locutions suivantes ayant des structures différentes, c'est toujours le complément de lieu qui est modifié :

Premier exemple de complément de lieu modifié :

Citation modifiée	« <u>Dan prikaz emu v pustynju.</u> » [Il a reçu l'ordre d'aller dans le désert.]
Structure de l'élément modifié	Substantif nominatif + participe passé court.

Deuxième exemple de complément de lieu modifié :

Citation modifiée	« <u>Komu na Ukraine žit' xorošo ?</u> » [Qui vit bien en
-------------------	---

	Ukraine ?]
Structure de l'élément modifié	Infinitif

Troisième exemple de complément de lieu modifié :

Citation modifiée	« <u>Xoždenie po rozam.</u> » [Le chemin des roses.]
Structure de l'élément modifié	Substantif nominatif

Généralisation du sens

Il faut également remarquer qu'une tendance fréquente des modifications est de donner un sens plus général à la locution d'origine. Pour cela,

- soit on remplace le singulier par le pluriel,

Premier exemple :

Modèle de référence	« <u>Osen' patriarxa.</u> » [L'automne du patriarche.]
Modification	« <u>Osen' patriarxov.</u> » [L'automne des patriarches.]

Deuxième exemple :

Modèle de référence	« <u>Vlastelin kolec.</u> » [Le seigneur des anneaux.]
Modification	« <u>Vlasteliny kolec.</u> » [Les seigneurs des anneaux.]

- soit on transforme les propositions personnelles en proposition impersonnelles,

Exemple :

Modèle de référence	« <u>Tabor uxodit v nebo.</u> » [Le campement va au ciel.]
Modification	« <u>Tabor uvodjat v nebo.</u> » [On emmène le campement au ciel.]

- ou soit enfin on remplace l'impératif du verbe par l'infinitif.

Exemple :

Modèle de référence	« <u>Glagolom žgi serdca ljudej.</u> » [Avec le Verbe, brûle le cœur des hommes.]
Modification	« <u>Glagolom žeč' serdca ljudej.</u> » [Avec le Verbe, brûler le cœur des hommes.]

Finalement, tous les moyens sont bons pour que la locution ait un sens plus général, facilement applicable dans des contextes variés.

Jeux formels avec disparition du sens d'origine

Le changement touche souvent l'élément porteur du sens de la citation, l'élément le plus important du point de vue communicatif, contenant une information concrète :

le nom propre, le nombre, l'impératif du verbe ou le mot mis en apostrophe, ou encore un déterminant. La citation modifiée n'est plus alors qu'une forme vidée de son sens, un élément purement décoratif, proche du calembour.

Premier exemple :

Modèle de référence	« <u>Love</u> story. » [Histoire d'amour.]
Modification	« <u>Love</u> c tori. » [L'amour avec les Tories].

Deuxième exemple :

Modèle de référence	« <u>Gore ot</u> uma. » [Le malheur d'avoir de l'esprit.]
Modification	« <u>Gore ot</u> Uma. [Le malheur à cause de l'étoileUma.]

Reconnaissance du modèle d'origine malgré les modifications

Nous avons vu que les citations peuvent subir des modifications de leur structure lexico-grammaticale et syntaxique. En revanche, il y a peu de cas de modifications grammaticales qui ne touchent pas la structure syntaxique et le contenu lexical de la citation. Presentons-en un exemple :

Modèle de référence	« <u>Zato my delaem</u> rakety. » [En revanche nous construisons des fusées.]
Modification	« <u>Zato my delali</u> rakety. » [En revanche nous construisions des fusées.]

Dans cet exemple, la structure syntaxique et le contenu lexical sont intégralement préservés. Le changement ne concerne que le verbe qui était au présent dans la citation brute et qui est mis au passé dans la version modifiée.

Dans la grande majorité des exemples, on constate des modifications de la structure syntaxique et/ou lexico-grammaticale.

Mais la plupart des exemples recensés dans notre corpus présentent des modifications lexicales, un des éléments de la citation étant remplacé par un autre, la structure grammaticale et syntaxique étant préservées. Ces transformations permettent l'utilisation de la citation dans un nouveau contexte, avec un nouveau contenu sémantique, tout en conservant une forme connue et familière pour le lecteur.

Premier exemple :

Modèle de référence	« <u>Nad propast'ju vo rži.</u> » [Au bord de l'abîme dans le seigle.]
Modification	« <u>Nad propast'ju vo lži.</u> » [Au bord de l'abîme dans le mensonge.]

Deuxième exemple :

Modèle de référence	« Noč', <u>ulica</u> , fonar', <u>apteka.</u> » [La nuit, la rue, le lampadaire, la pharmacie.]
---------------------	---

Modification	« Buš, <u>ulica</u> , patent, <u>apteka</u> . » [Bush, la rue, le brevet, la pharmacie.]
--------------	--

Comme nous le voyons dans ces deux exemples, les nouveaux éléments ont une ressemblance phonétique avec les éléments d'origine et contiennent le même nombre de syllabes. La reconnaissance du modèle d'origine est possible grâce à la préservation de constantes grammatico-syntaxiques et d'une partie des éléments lexicaux, comme dans l'exemple suivant :

Modèle de référence	« <u>Dogonim</u> <u>i</u> <u>peregonim</u> Ameriku. » [Ratrappons et dépassons l'Amérique.]
Modification	« <u>Vključim</u> <u>i</u> <u>pereključim</u> Evropu. » [Branchons et débranchons l'Europe.]

Dans l'exemple suivant, la structure grammatico-syntaxique subit les changements, mais la reconnaissance du modèle d'origine reste possible grâce à la stabilité des éléments lexicaux. :

Modèle de référence	« <u>Moskva</u> <u>slezam</u> <u>ne</u> <u>verit</u> . » [Moscou ne croit pas aux larmes.]
Structure de référence	Proposition à deux éléments : substantif nominatif + forme conjuguée du verbe.
Modification	« <u>Moskvy</u> <u>slezam</u> <u>ne</u> <u>verjat</u> . » [On ne croit pas aux larmes de Moscou.]
Structure modifiée	Proposition impersonnelle à un seul élément : verbe à la troisième personne du pluriel

Conclusion

La modification des citations dans les titres d'articles est un processus largement utilisé par les journalistes russes : la moitié des citations de notre corpus sont modifiées. Nous avons pu observer trois grands groupes de mécanismes de modifications pratiqués par les journalistes : lexico-grammaticales, phonétiques et graphiques. Nous avons pu établir qu'il existe une logique dans ces mécanismes de modifications, qui est un processus bien ordonné, loin d'être anarchique, et nous en avons pu même établir une typologie de modifications récurrentes.

Nous avons observé également l'existence de constantes dans les modifications des citations, qui facilitent la reconnaissance de la citation : il y a toujours dans la citation modifiée des éléments fixes qui permet de reconstituer la citation d'origine. Ces éléments fixes sont la structure syntaxique générale de la citation, à l'intérieur de laquelle les mots peuvent être changés à condition de garder le même rôle dans la phrase, le même nombre de syllabes et la plupart du temps la même terminaison. Ces

éléments garantissent la conservation du rythme et de la sonorité de la phrase, qui sont les éléments essentiels de reconnaissance de la citation.

Le respect de ces règles permet à la citation de garder son effet, son lien avec sa source, malgré les multiples modifications apportées. Ces mécanismes sont visiblement bien connus des journalistes, qui les utilisent systématiquement pour que les citations qu'ils utilisent dans leurs titres restent reconnaissables de leurs lecteurs. Nous avons donc établi que l'utilisation des citations, même modifiées, dans les titres d'articles permet bien aux journalistes d'atteindre le premier objectif du titre, qui est de capter l'attention de leurs lecteurs : ils maîtrisent les techniques de modification qui leur permettent de garder le lien avec la source de la citation.

Mais qu'en est-il du deuxième objectif du titre qui est d'annoncer le contenu de l'article ? Dans le chapitre suivant, nous allons voir que les modifications des citations servent non seulement à attirer l'attention des lecteurs, mais aussi sont une tentative du journaliste d'adapter la citation au contenu de l'article. Nous tenterons de déterminer si ces tentatives sont pertinentes, et plus généralement, si le titre-citation est un bon titre d'article.

Chapitre 4 : Relations entre titre et corps de l'article

Le titre journalistique a comme fonction première d'annoncer le sujet de l'article. Le titre-citation, quant à lui, attire l'attention du lecteur, il joue un rôle d'« accroche ». Ces deux fonctions sont-elles compatibles ? L'utilisation de citations dans les titres d'articles ne se fait-elle pas au détriment de la clarté du titre et de sa capacité à annoncer le sujet de l'article ? Le titre-citation peut-il au contraire constituer une bonne annonce du contenu de l'article ? L'introduction d'un « texte dans le texte » du titre d'article, produit-il ses effets complexes non seulement dans le titre lui-même mais aussi dans ses relations avec le corps de l'article ? Ces effets sont-ils toujours maîtrisés, servent-ils toujours l'objectif principal du journaliste, qui est que ses lecteurs potentiels poursuivent leur lecture de l'article ?

Pour répondre à ces questions, nous étudierons dans ce chapitre les relations entre le titre et le corps principal de l'article. Tout d'abord, nous observerons les titres en fonction de leur capacité à servir d'annonce du sujet de l'article qu'ils présentent, que nous appellerons « titres-annonce du sujet » ou bien à être un simple « emballage » reconnaissable et attractif, mais qui n'annonce pas de façon évidente le sujet, que nous appellerons « titres-feux clignotants ». Nous étudierons ensuite la capacité des titres-citations à porter une prédication.

Capacité du titre-citation à annoncer le sujet

Les titres-citation sont des titres incitatifs, séduisants, forts d'allusions. Mais la séduction ne peut être le seul rôle du titre, même si les journalistes, en choisissant d'utiliser des citations, attachent à ce rôle d'accroche une importance très grande. Souvent les titres-citations, comme les titres ordinaires, sont aussi capables de faire passer de l'information en présentant le contenu qui suit. L'étude que nous avons réalisée démontre qu'une bonne partie des titres-citations combinent la fonction incitative avec la fonction informative du titre.

Mais quand on parle de titres d'articles, il ne faut pas oublier la présence très fréquente de sous-titres, qui apportent soit une information complémentaire, soit (et c'est le cas pour les titres-citations) annoncent le sujet de l'article et même les raisons du choix du titre. Le sous-titre peut être plus ou moins long, allant d'une courte phrase jusqu'à cinq phrases qui résument l'article qui suit. Dans ce chapitre nous présenterons systématiquement les sous-titres (s'ils existent) pour chaque titre d'article, car en réalité ils forment une unité dans la présentation de l'article.

Titres-annonce du sujet

Présentons tout d'abord deux exemples de titres-citation reflétant bien le sujet de l'article qui suit.

Premier exemple :

Titre	« Svetloe buduščee ot del'no vzjatoj strany » [Un avenir radieux pour un seul pays].
Sous-titre	« Naša vstreča s predsedatelem Soveta Federacii Sergeem Mixajlovičem Mironovym sostojalas' čerez neskol'ko minut posle togo, kak on vernulsja s zasedanija, na ktorom president Rossii začital svoe očerednoe poslanie. » [Notre rencontre avec le président du Conseil de la Fédération Serguei Mikhaïlovitch Mironov a eu lieu quelques minutes après son retour de la réunion pendant laquelle le président de la Russie a prononcé son discours annuel].

L'article rapporte le discours de V. Putin sur l'avenir du pays et les perspectives de son développement en présentant un bilan de ses trois années de gouvernement. Le titre est une citation modifiée qui fait référence d'une part à la phrase « Kommunizm est' svetloe buduščee čelovečstva » [Le communisme est l'avenir radieux de toute l'humanité] du discours-programme de N. Xruščev au congrès de 1961 du PCUS, et d'autre part fait référence à un article de Lenin de 1915 *O lozunge Soedinennyx Štatov Evropy* [Au sujet du slogan des Etats-Unis d'Europe], dans lequel il parle de la possibilité de la victoire du socialisme dans un seul pays. Le titre de l'article a un rapport plutôt ironique avec cette phrase du discours de N. Xruščev, qui est devenue une citation très connue, et un rapport plus sur le fond avec l'article de Lenin : il s'agit dans les deux cas d'un discours-programme avec une forte connotation nationale, qui doit être appliqué dans un seul pays, la Russie. Comme on le voit, le titre choisi attire l'attention du lecteur par ses références politiques familières, mais en même temps, annonce le thème principal de l'article, et le sous-titre donne des précisions sur son contenu.

Deuxième exemple :

Titre	« Otveržennye. » [Les rejetés].
Sous-titre	Pas de sous-titre.

Ce titre est une citation brute du titre du roman de Victor Hugo *Les misérables* (1862). La traduction en russe du titre de ce célèbre roman lui fait subir un léger changement de sens, qui correspond bien au contenu de l'article qui suit. Dans cet article on parle de deux oligarques déçus, Gusinskij et Berezovskij, obligés de fuir la Russie et qui ont été rayés de la liste des personnes les plus influentes du pays, établie par le magazine politique *Profil*.

Comme dans l'exemple précédent, le titre choisi est à la fois une accroche efficace et une annonce pertinente du sujet qui suit. On remarquera que dans ce deuxième exemple, le journaliste n'a même pas jugé nécessaire d'expliquer son titre à l'aide d'un

sous-titre. On appellera « titre-annonce » ce genre de titre-citation qui présente le sujet de l'article.

Titres-feux clignotant

Il existe aussi un certain nombre de titres-citations qui usent d'images fortes et familières au public mais qui n'ont pas de lien direct avec le contenu de leur article. Le sous-titre devient alors un élément essentiel pour décrire l'article qui suit, et justifier le choix du titre. En effet, si le lecteur ne comprend pas le message présenté dans le titre par le journaliste, le sous-titre peut sauver la situation en expliquant le sujet et la problématique exposés dans le corps principal de l'article. Sans la présence du sous-titre, le choix de certains titres-citations s'avère peu compréhensible. On appellera « titre-feu clignotant » ce genre de titres-citation. Pour chaque exemple de titre-feu clignotant nous donnerons également le sous-titre correspondant, indispensable pour la compréhension du sujet de l'article.

Premier exemple :

Titre	« Temnye allei » [Les allées sombres].
Sous-titre	« Basketbol'naja Evropa snova raskololas' » [L'Europe du basket-ball à nouveau éclatée].

Ce titre est une citation brute du titre du recueil de nouvelles et de la première de ces nouvelles d'I. Bunin *Temnye allei*, consacrées à l'amour et à ses chagrins. Ces nouvelles, écrites à Paris en 1941 par Bunin, sont considérées comme un chef d'œuvre de la prose sur l'amour. L'article parle de l'éclatement de l'organisation européenne de basket-ball qui se sépare en plusieurs ligues. Dans cet article, le journaliste parle (dans le domaine du basket-ball) des années sombres de l'Europe, une image habituellement utilisée en Russie pour décrire le Moyen-Age européen. Le rapport avec le titre est quasiment inexistant, sauf par la présence du mot « sombre ». Sans le sous-titre le lecteur ne peut en aucun cas deviner le contenu de l'article qui suit.

Deuxième exemple :

Titre	« Romaški sprjatalis'... » [Les marguerites se sont cachées...]
Sous-titre	« Každyj cvetok, prodannyj nakanune 8 marta, prinosit do 800 procentov pribyli. » [Chaque fleur vendue la veille du 8 mars rapporte jusqu'à 800% de bénéfice].

Ce titre est une citation brute du titre et du premier vers d'une chanson de 1971 de E. Ptičkin qui parle des chagrins de l'amour. Cette chanson, dont plusieurs phrases sont devenues des paroles ailées, reste très populaire. L'article est consacré aux bénéfices réalisés dans le domaine du commerce des fleurs, et ne parle pas d'amour. Même si l'on parle de fleurs dans la chanson et dans l'article, le titre ne donne pas une indication claire sur le sujet de l'article. En fait un lien existe mais il faut comprendre la citation littéralement : les marguerites se sont cachées veut dire dans ce contexte que les fleurs bon marché ont disparu, il ne reste sur le marché que les fleurs chères, telles que les

roses ou les orchidées. Comme dans l'exemple précédent, nous sommes en présence d'un titre-feu clignotant.

On peut remarquer, et ce n'est peut être pas un hasard, que dans ces deux exemples, la parole ailée utilisée fait référence à des œuvres qui parlent de l'amour, une garantie pour le journaliste de retenir l'attention du lecteur en évoquant ce sentiment éternel. Les journalistes font ici des jeux de mots en utilisant ici les paroles ailées comme de simples dictons, dont la signification se résume à leur contenu lexicogrammatical, sans invoquer le deuxième plan de sens provenant de leurs sources.

Citations avouées et citations inavouées

Avant de comprendre le rapport du titre avec le reste de l'article, le lecteur qui se trouve devant un titre-citation est amené à reconnaître la citation, puis à vérifier si elle est brute ou modifiée.

Jean-Louis Dufays, dans *Stéréotype et lecture*¹, a décrit les différentes étapes de cette lecture complexe. Elle commence par la reconnaissance dans le texte d'un texte déjà rencontré. Ensuite vient l'identification de la relation formelle que ce texte paraît entretenir avec le texte déjà rencontré. Il s'agit de déceler une relation de reproduction littérale ou non, avouée ou non, entre les deux textes.

Pour ce travail de décodage, le lecteur est laissé seul la plupart du temps par le journaliste. Nous parlerons dans ce cas de « citation inavouée ». Parfois, le journaliste essaye d'expliquer les raisons du choix de son titre ou évoque dans le corps de son article le texte-source auquel le titre fait référence. Nous parlerons dans ce cas de « citation avouée ».

Les titres-annonce et leurs deux plans sémantiques

Nous allons maintenant analyser les particularités des titres-annonce et des titres-feux clignotants, en distinguant les citations brutes des modifiées, les citations avouées ou non, avec ou sans indication par le journaliste de leurs sources et de la raison de leur choix comme titres.

Les titres-annonce entrent dans deux types de relations : ils font à la fois référence d'une part à la source textuelle dont elles sont issues, et d'autre part au sujet de l'article, en le présentant de façon laconique, mais souvent émotionnelle. Les titres-annonce représentent la majorité des titres recensés au cours de notre étude. Leur signification est confortée par les sous-titres qui les suivent. Cependant, même sans la présence du sous-titre, le lecteur est capable, dans la grande majorité des cas, de deviner le sujet de l'article et le regard que le journaliste pose sur l'événement évoqué, car il existe un rapport direct entre le titre et le reste de l'article. En l'absence de transparence de cette

¹ Dufays J.-L., *Stéréotype et lecture, Essai sur la réception littéraire*, Mardaga, 1994, p188.

relation en début de la lecture, le rapport entre le titre et le reste de l'article peut être reconstitué après lecture de la totalité de l'article.

Nous commencerons notre description des titres-annonce par les titres qui contiennent des citations brutes. Nous présenterons ensuite les titres-annonce qui contiennent des citations modifiées.

Les titres-annonce contenant des citations brutes

Dans les titres-annonce contenant des citations brutes, nous constatons l'absence systématique dans le corps de l'article d'explications sur la source littéraire et le choix du titre. Dans ce cas la citation est utilisée comme une parole ailée, avec toute la richesse de sa signification. Son caractère citationnel est préservé. C'est sans doute la condition pour que le lecteur, en l'absence de tout commentaire, ne soit pas désorienté.

Le sous-titre dans ce cas joue un rôle important, car en l'absence de toute modification de la citation, le titre n'est pas capable d'informer directement sur le sujet de l'article. Le titre-citation non modifié est une sorte d'énigme, même si après avoir lu l'article le lecteur comprend que le titre choisi est une bonne annonce. C'est pour cette raison que nous présenterons dans cette partie les sous-titres accompagnant les titres contenant des citations brutes.

Premier exemple : nous avons trouvé deux articles qui contiennent la même citation brute, dans les numéros des *Izvestija* du 09/08/03 et du 23/09/02.

Titre	« Srabotano ešče rabami Rima. » [Produit par les esclaves de Rome]
Sous-titre	« Anglijskie arheologi našli krem, kotoromu primerno 2000 let. » [Des archéologues anglais ont trouvé de la crème vieille d'environ 2000 ans]

Le titre du premier article est une citation d'un poème de Majakovskij de 1930 *Vo ves' golos* [A haute voix]. Avec cette phrase, Majakovskij évoque l'apparition tardive de l'eau courante dans les maisons russes, alors que, fait-il remarquer, grâce au travail de ses esclaves, la Rome antique en bénéficiait. L'article rapporte la découverte par des archéologues britanniques d'une boîte de crème vieille de 2000 ans dans les ruines d'un temple romain. On voit que la citation est employée ici littéralement et présente de façon pertinente le contenu de l'article, comme on s'en rend compte à la fin de la lecture. Cependant, de prime abord, et en l'absence de sous-titre, le titre est une énigme, qui ne se dévoile qu'à la lecture de l'article.

Titre	« Srabotano ešče rabami Rima. » [Produit par les esclaves de Rome]
Sous-titre	Pas de sous-titre

Le titre du deuxième article est la même citation du même poème de Majakovskij. L'article présente l'opinion d'un lecteur du journal qui pense que la civilisation occidentale (à laquelle il associe la Russie) se trouve en danger car ses représentants ne veulent plus faire les travaux les plus pénibles et font venir comme esclaves des représentants d'autres pays et d'autres civilisations. Il prédit qu'un jour ces derniers vont détruire notre civilisation, comme cela s'est produit pour la Rome antique.

Comme on le voit, la même citation brute peut servir de titre pour deux articles aux thèmes différents. C'est seulement le sous-titre et le corps principal l'article qui permettent au lecteur de comprendre de quoi parle l'article. S'il s'arrête au titre, le contenu de l'article reste énigmatique.

Deuxième exemple :

Titre	«...i grustno, i nekomu ruku podat'. » [... il est triste, il n'a personne à qui tendre la main.]
Sous-titre	« (s točki zrenija bolšoj politiki). » [(du point de vue de la grande politique).]

Ce titre est une citation brute du premier vers d'une poésie de M.Lermontov qui évoque la grande solitude du poète. L'article parle de l'esprit de stagnation qui règne dans le pays d'après Boris Nemcov, un des leaders de l'opposition, qui se sent isolé, sans députés au parlement, après avoir perdu les élections législatives. Le sous-titre est la suite de la phrase commencée dans le titre. C'est un cas très rare de titre et de sous-titre qui sont les deux parties d'un même énoncé. Le sous-titre complète le titre-annonce, en actualisant la parole ailée qu'il contient.

Troisième exemple :

Titre	« U vremeni v plenu. » [Prisonniers du temps.]
Sous-titre	« Gosduma ne podderžala zakonoproekt ob otmene perexoda na letnee vremja. » [La Douma n'a pas soutenu le projet de loi qui prévoyait d'annuler le passage à l'heure d'été.]

Ce titre est une citation d'une poésie de Boris Pasternak de 1956 *Noč'* [La nuit] dans laquelle il évoque la mission de l'artiste, prisonnier du temps. L'article parle des problèmes rencontrés en Russie au moment du changement d'heure et des débats suscités au parlement. Sans le sous-titre le titre resterait mystérieux.

La conservation dans le titre de l'intégralité de la forme et dans la plupart des cas de la signification de la citation permet de se passer d'explications sur sa source et de commentaires sur les raisons de son choix comme titre, grâce au sous-titre qui permet d'adapter le sens d'origine de la citation au contexte de l'article.

On pourrait comparer les titres-citation brute qui annoncent le sujet de l'article à des épigraphes : ils portent et résument une part de la complexité du texte qui suit, surtout lorsqu'ils sont suivis d'un sous-titre qui va prendre en charge la mission d'annonce du sujet de l'article, en laissant au titre-citation un rôle plus abstrait et plus complexe, qui peut contenir un jugement des événements présentés.

Les titres-annonce modifiés

Nombreux sont les titres-annonces qui contiennent des citations modifiées. Nous avons distingué trois catégories de ce type de titres.

La première catégorie est constituée par les titres-annonce modifiés dont la source est mentionnée dans le corps de l'article. Ils sont assez rares mais intéressants comme phénomène. Dans son article, le journaliste explique les raisons du choix de son titre en recourant explicitement à l'autorité de la source dont la citation est issue. Nous en présenterons plusieurs exemples issus de notre corpus.

Premier exemple :

Titre	« Gazetu mne, gazety ! » [Un journal, qu'on me donne un journal !]
Sous-titre	« Moja tetja Tamara Alekseevna – userdnaja čitatel'nica i aktivnaja podpisčica – polučaet celyx četyre izdanija. No vot uže v četvertyj raz za polgoda obnaružila v počtovom jaščike nedostaču – tol'ko tri gazety... » [Ma tante Tamara Alekseevna, lectrice assidue et abonnée active, reçoit quatre publications. Mais pour la quatrième fois en six mois elle a découvert dans sa boîte aux lettres un journal manquant.]

Le titre de l'article « Gazetu mne, gazetu ! » [Un journal, qu'on me donne un journal !], paru dans *Literaturnaja Gazeta* No 27 de 2004 est une citation modifiée d'une réplique de la comédie de Griboedov *Gore ot uma* [Le malheur d'avoir de l'esprit] de 1824 dans laquelle Čackij, le personnage principal, déçu, incompris et désespéré, appelle un carosse pour quitter la maison où il a été déclaré fou : « Karetu, mne, karetu ! » [Un carosse, qu'on me donne un carosse !]. Cette citation est devenue une parole ailée, utilisée dans les situations difficiles où l'on a besoin d'exprimer son exaspération et son indignation. L'article parle de la distribution de la presse aujourd'hui : de plus en plus de journaux arrivent avec du retard, surtout en province. Dans le corps de l'article, le journaliste fait explicitement référence à la comédie de Griboedov en sous-entendant que le lecteur de province actuel, comme le héros de Griboedov, peut de bon droit pousser un cri de l'âme, provoqué par l'exaspération de ne pas trouver ses journaux favoris. C'est un signal fort d'appartenance à la même culture, utilisé par le journaliste comme un argument rhétorique.

Deuxième exemple :

Titre	« Žestokij romans poslednego paroxoda. » [La romance cruelle du dernier vapeur.]
Sous-titre	« Dolgaja žizn' trex samyx staryx volžskix paroxodov zaveršilas'. » [La longue vie de trois des plus vieux vapeurs de la Volga s'est terminée.]

Le titre fait référence au titre d'un film soviétique des années 80 d'Eldar Rjazanov, *Žestokij romans* [Romance cruelle], en incluant celui-ci dans un énoncé plus important. L'action du film se passe à la fin du XIXe siècle sur un vapeur naviguant sur la Volga. Au centre du film se trouve le destin tragique d'une jeune fille qui devient le jouet de riches commerçants. L'article parle du triste destin de trois grands bateaux à vapeur qui ont navigué sur la Volga de 1914 jusqu'au début des années 90. Ils ont été alors pillés, puis incendiés. Le titre annonce bien le sujet de l'article. Il n'y a pas dans le corps de l'article de référence directe au film, mais la photographie qui l'accompagne évoque des scènes du film de Rjazanov, qui a utilisé ces bateaux pour son tournage.

Dans ces deux exemples on voit que la signification des citations est préservée malgré les modifications subies et les explications présentes dans le texte où les allusions apportées par les photographies guident le lecteur dans la direction voulue par le journaliste.

Troisième exemple :

Titre	« Akademik Kiže » [L'académicien Kiže]
Sous-titre	« So stranic periodičeskoj pečati ne sxodjat stat'i na istoričeskie temy za podpis'ju "akademik Fomenko". Nedavno bylo ustanovleno, čto takogo akademika ne suščestvuet. » [Dans de nombreux journaux on trouve des articles traitant de sujets historiques signés « académicien Fomenko ». Il y a peu il a été établi que cet académicien n'existe pas.]

Le titre de l'article est une citation modifiée du titre d'une nouvelle de 1927 de Jurij Tynjanov *Podporučik Kiže* [Le sous-lieutenant Kiže] dont l'histoire se passe sous le règne de l'Empereur Paul Ier. Un clerc de l'armée fait une erreur en recopiant un document administratif qui est ensuite soumis à la signature de l'Empereur : la phrase « Podporučiki že, Stiven... » [Les sous-lieutenants comme Stiven...] devient : « Podporučik Kiže, Stiven... » [Le sous-lieutenant Kiže, Steven ...] à la suite d'une mauvaise coupure entre les mots. Au fil de l'histoire, le sous-lieutenant Kiže connaît toute une existence administrative, nourrie par la peur de l'employé et de ses supérieurs d'avouer la faute d'écriture commise. L'article est consacré à une démystification : le journaliste a mené une enquête au sujet d'une série d'articles parus dans la presse et signés « akademik Fomenko ». Il découvre que ce personnage, tout comme le sous-lieutenant Kiže, n'existe pas. Dans le corps de l'article, le journaliste indique la source de la citation en précisant que nous avons ici affaire à une mystification analogue à la célèbre histoire du sous-lieutenant Kiže.

Quatrième exemple :

Titre	« Mefistofel' Čičikov. » [Méphistophélès Čičikov]
Sous-titre	Pas de sous-titre.

Le titre de cet article fait références au personnage Čičikov de l'œuvre de Gogol' *Mėrtvyje duši* [Les âmes mortes] de 1841, et au personnage du *Faust* de Goethe de 1808, Méphistophélès, qui est le Diable incarné, et achète son âme à Faust en échange de la richesse, de la jeunesse, et de l'amour. L'article parle du site internet www.wewantyour soul.com qui propose à ses visiteurs de vendre leur âme. Le site garantit à ceux qui auront vendu leur âme des revenus réguliers jusqu'à la retraite à condition d'avoir du travail et de ne pas se permettre d'exprimer les mouvements de leur âme. C'est en réalité une escroquerie, comparable au système imaginé par l'aventurier Čičikov. Le journaliste mentionne la source de son titre explicitement en parlant du Pavel Ivanovič Čičikov de l'œuvre de Gogol' et en expliquant en détails qui est Méphistophélès.

Cinquième exemple :

Titre	« Ambicii ogromnogo razmera. » [Des ambitions énormes.]
Sous-titre	« K itogam opernogo sezona. » [Bilan de la saison d'opéra.]

Le titre de cet article contient une citation modifiée d'une phrase prononcée par S.Skalozub, un des personnages de la comédie *Gore ot uma* [Le malheur d'avoir trop d'esprit]. Dans la version originale nous avons « Distancija ogromnogo razmera » [Une distance énorme]. Par cette réplique Skalozub décrit Moscou. Dans l'article le journaliste explique que Moscou devance les autres capitales mondiales pour le nombre d'opéras (cinq compagnies dans des salles permanentes, sans compter l'opéra pour les enfants et les compagnies qui n'ont pas de salles permanentes). Cet article contient l'explication la plus complète de la source que nous avons pu trouver dans notre corpus. Le journaliste présente la citation brute qu'il a modifiée pour son titre, indique quel personnage de la comédie de Griboedov prononce cette phrase, et donne même le contexte de cette réplique en citant la réplique précédente prononcée par un autre personnage, Famusov : « Edva drugaja syščetsja stolica, kak Moskva. » [On aura du mal à trouver une autre capitale semblable à Moscou].

Une deuxième catégorie de titres-annonce, regroupe les titres qui contiennent des citations modifiées donnant une explication sur le choix du titre mais pas sur l'origine de sa source. Les exemples qui appartiennent à cette catégorie sont des paroles ailées modifiées qui perdent le rapport direct avec leur source, et dans une certaine mesure ne sont plus utilisées par le journaliste comme des paroles ailées à part entière mais plutôt comme de simples dictons. En effet le journaliste s'approprie les paroles ailées en les modifiant, leur sens est réduit à leur signification lexico-grammaticale. En revanche, le journaliste se sent obligé de donner quelques explications sur les raisons du choix de son titre.

Premier exemple :

Titre	« Osen' patriarxov. » [L'automne des patriarches.]
Sous-titre	« V Kitae idet kuluarnaja bor'ba za vlast'. » [En Chine se déroule dans les coulisses une lutte pour le pouvoir.]

Le titre de cet article est une référence modifiée au titre du roman de Gabriel Garcia Marqués *L'automne du patriarche* (1975). L'article parle du XXVI^e congrès du parti communiste chinois pendant lequel Jiang Zemin devait présenter son successeur Ho Zingtao. Le journaliste précise que cet événement se passe en automne et appelle les dirigeants chinois les patriarches, parce qu'ils sont très âgés. D'autre part, Jiang Zemin se cherche un héritier car vu son âge et la constitution chinoise il est obligé de quitter le pouvoir. Il s'agit donc de l'automne de la vie politique de ce patriarche. Le titre est une excellente annonce du thème de l'article. En revanche, on n'y trouve aucune référence explicite au roman de Marqués.

Deuxième exemple :

Titre	« Ežiki v tumane. » [Des hérissons dans le brouillard.]
Sous-titre	« Ot dyma torfjanix požarov spastis' ne udaetsja nikomu » [Personne]

	n'échappe à la fumée des feux de tourbe.]
--	---

Le titre de l'article est une référence modifiée au titre d'un dessin animé de Jurij Norštein *Ežik v tumane* [Un hérisson dans le brouillard.]. L'article parle des feux de tourbières autour de Moscou durant l'été 2002, qui ont plongé la ville dans un brouillard épais et toxique. Le journaliste rapporte que les premières victimes de ce brouillard ont été les hérissons, que l'on a retrouvés morts par centaines. Le journaliste justifie son titre par ce détail mais ne fait aucune référence au dessin animé de Norštein.

Troisième exemple :

Titre	« Princ ruskij. » [Le prince russe.]
Sous-titre	« Často prezidentskij post v Rossii nazyvajut prestolom, a prezidenta carëm, čtoby ponjat': gde-to rjadom s carëm est' i princ ruskij. V kanun poslednix vyborov « Ogonëk » i zadalsja voprosom: kto on, princ ruskij, ejšli smotret' na situaciju 2008 iz marta 2004 goda? » [Souvent, le poste présidentiel en Russie est appelé le trône, et le président, le tsar. Pour comprendre : à côté du tsar se trouve le prince russe [le dauphin]. La veille des dernières élections, le journal <i>Ogonjok</i> s'est posé la question : qui sera le prince russe si l'on regarde la situation de 2008 depuis mars 2004].

Le titre de l'article « Princ ruskij » [Prince russe] est une référence modifiée au titre complet du héros principal de l'œuvre de Shakespeare : *Hamlet, prince of Denmark*. (En russe : *Gamlet, princ datskij*). L'article étudie la question de la succession de V.Putin, qui préoccupe déjà la classe politique quatre ans avant les élections. Dans l'article, le choix du titre est expliqué : la journaliste se demande qui sera le successeur du président V.Putin, autrement dit, qui sera celui qu'elle appelle le « Prince russe », considérant implicitement V.Putin comme l'actuel tsar.

Quatrième exemple :

Titre	« Mavru uxodit' ne veleno. » [Le maure n'est pas obligé de partir.]
Sous-titre	« Dviženie « Rossija » provelo s'ezdu vo Vladimire 16 nojabrja 2002 goda. » [Le mouvement politique « Rossija » a tenu son congrès à Vladimir le 16 novembre 2002.]

Le titre de cet article est une citation modifiée de la pièce de Friedrich von Schiller *Die Verschwörung des Fiesco zu Genua* [La conjuration de Fiesque de Gênes] de 1782. Une citation de cette pièce est devenue une parole ailée en russe : « Mavr sdelať svoe delo, mavr možet uxodit' » [Le Maure a fait son travail, le Maure peut partir.]. Dans la pièce ce Maure organise à Gênes une révolte contre le Doge à l'instigation du Comte Fiesco. L'article présente le mouvement « Rossija » de la gauche démocratique. Son leader, G. Seleznev, promet de ne pas dissoudre son mouvement bien qu'il soit en train d'enregistrer officiellement un nouveau parti, mais au contraire d'utiliser ce mouvement pour contribuer à gagner les élections à la Douma.

Dans l'article le journaliste ne cite pas la source de sa citation mais présente la citation brute : « Mavr sdelal svoe delo, mavr možet uxodit' . » [Le Maure a fait son travail, le Maure peut partir] pour ensuite préciser qu'il a dû la modifier car elle ne peut pas s'appliquer à la situation décrite, personne n'étant sensé partir. G. Seleznev cherche à rassurer de cette manière ses militants inquiets d'être abandonnés après la création d'un nouveau parti dont il est également le leader.

Dans les quatre exemples cités la signification du titre se résume à son contenu lexico-grammatical. Grâce aux explications des journalistes la connaissance de la source ne semble pas indispensable pour la bonne compréhension du titre.

Les titres-résumés les plus nombreux sont les titres comprenant une parole ailée modifiée et dont l'article qui suit ne contient aucune référence ni à la source de la parole ailée, ni aucune explication sur le choix du titre par le journaliste.

Premier exemple :

Titre	« Dama, šesterki, tuz. » [Une dame, des six, un as.]
Sous-titre	« Na vyborax gubernatora Sankt-Peterburga ožidajutsja ženskie boi. » [On s'attend à des combats de femmes pour l'élection au poste de gouverneur de Saint Pétersbourg.]

Le titre de l'article est une citation modifiée de l'œuvre de Puškin *Pikovaja dama* [La dame de pique]. « Une dame, un six, un as », est la formule magique pour gagner aux cartes qui tourne dans la tête folle du héros principal du roman. L'article parle de l'élection du gouverneur de Saint Petersburg. La dame est T. Matvienko, candidate officielle du Kremlin, les six sont les autres candidats, indépendants, et l'as est V. Putin dont tout le monde attend qu'il soutienne officiellement T. Matvienko pour qu'elle puisse commencer sa campagne électorale. Ce titre est une annonce pertinente et drôle de la situation évoquée dans l'article, contenant une formule explicite pour le lecteur averti. En revanche, l'article ne contient aucune référence à la source ni aucune explication du choix de son titre.

Deuxième exemple :

Titre	« Iz glubiny tambovskix rud. » [Des profondeurs des mines de Tambov.]
Sous-titre	« V poslednie gody na territorii Tambovskoj oblasti geologi razvedali bolee 300 mestoroždenij poleznyx iskopaemyx. » [Ces dernières années, sur le territoire de la région de Tambov, des géologues ont découvert plus de 300 nouveaux gisements de matières premières.]

Le titre de l'article est une citation modifiée de la poésie de Puškin *Iz glubiny sibirskix rud* [Des profondeurs des mines de Sibérie] qui est un message adressé aux décembristes envoyés par le tsar extraire le charbon des mines de Sibérie. L'article parle des importantes découvertes de nouveaux gisements de matières premières dans la région de Tambov. Dans le corps de l'article il n'y a aucune référence ni à la source ni aucune explication sur le choix du titre.

Troisième exemple :

Titre	« Vixri vražděbnye vejut nad nimi. » [Des tourbillons hostiles planent au dessus d’eux.]
Sous-titre	« Esli Pravitel’stvo načali kritikovat’, značit, ne za gorami vybory. » [On a commencé à critiquer le gouvernement, c’est le signe que les élections approchent.]

Le titre de l’article est une citation modifiée de la première phrase de la chanson révolutionnaire *Varšavianka* [La Varsoviennne] de K. Kržižanovskij et V. Volskij (1897) : « Des tourbillons hostiles planent au dessus de nous. ». L’article est consacré à la critique virulente, retransmise par les médias, du travail du gouvernement de la Russie par les partis de gauche, les partis de droite et plusieurs analystes politiques. Le titre est un résumé ironique de l’article. Dans le texte de l’article on ne trouve aucune référence explicite à la source, ni d’explications sur le choix du titre.

Les modifications apportées par le journaliste dans la citation présente dans le titre d’article permettent d’adapter la citation d’origine et l’état des choses qu’elle exprime à la nouvelle réalité portée par l’article. La préservation du sens général des paroles ailées (malgré les modifications formelles apportées) facilite la compréhension du titre et l’expression du regard du journaliste sur les événements présentés. Le journaliste n’a pas besoin de se justifier en incluant dans le corps de l’article des explications supplémentaires sur les raisons de son choix.

Nous présentons ici un tableau récapitulatif des titres-annonce en fonction de la présence ou de l’absence de modifications dans la citation utilisée dans le titre, et d’indications de la source de la citation, suivies ou non d’explications par le journaliste du choix de son titre.

Tableau de synthèse des titres-annonce

Non modifiés	Modifiés		
↓	↓	↓	↓
Aucune explication, ni sur la source, ni sur le choix du titre	1 ^{er} catégorie : la source et le choix du titre sont expliqués dans le corps de l’article	2 ^e catégorie : le choix du titre est expliqué dans le corps de l’article, mais pas la source.	3 ^e catégorie : aucune explication, ni sur la source, ni sur le choix du titre.

Les titres-feux clignotants

Nous avons constaté deux particularités des titres-feux clignotants par rapport aux titres-annonce. Premièrement, leur signification pour le journaliste se résume à leur contenu lexico-grammatical, il n’y a aucun rapport avec la source de la citation et son contexte d’apparition. Le rapport avec la suite de l’article est assez complexe et varie

d'une absence quasi-totale de relation avec l'évènement rapporté dans la suite de l'article, à un reflet partiel de son contenu, compréhensible seulement après lecture complète de l'article.

L'appel à des connaissances culturelles communes aux yeux des journalistes est plus important et plus efficace qu'une annonce dans le titre du sujet de l'article. Nous avons constaté que le choix d'utiliser un titre-feu clignotant est fait par le journaliste dans la plupart des cas quand le sujet de l'article n'est pas un évènement extraordinaire, mais plutôt banal. Le journaliste, pour séduire le lecteur et « vendre » tout de même son article, utilise un signal reconnaissable et séduisant.

Citons à présent quelques exemples de titres-feux clignotant contenant des citations brutes.

Premier exemple :

Titre	«Eslí u vas netu teti. » [Si vous n'avez pas de tante.]
Sous-titre	« Možno li pereložit' svoi dela na čužie pleči ? » [Est-ce qu'on peut se décharger de ses problèmes sur des épaules étrangères ?]

Le titre de l'article est une citation brute de la chanson *Eslí u vas netu teti* [Si vous n'avez pas de tante] de A. Aronov et M. Tariverdev chantée dans le film de 1976 de E. Rjazanov *Ironija sud'by* [L'ironie du destin]. Cette chanson philosophe ironiquement sur la peur existentielle : si vous n'avez pas quelque chose vous ne risquez pas de le perdre, et donc de souffrir, et si vous ne vivez pas, vous ne risquez pas de mourir. L'article parle du développement des services à distance, sans rapport de sens avec le sujet philosophique de la chanson. Le journaliste a essayé de justifier l'utilisation de ce titre dans le corps de l'article en lui attribuant un nouveau sens : si vous n'avez pas de tante pour vous aider (allusion à la solidarité familiale très développée en Russie), vous pouvez utiliser les services à distance. Le journaliste n'utilise pas le sens philosophique de cette citation, il l'appauvrit volontairement en n'utilisant que sa signification littérale (si vous n'avez pas de tante pour vous aider...), et il risque de décevoir le lecteur qui s'attend au vu du titre à une discussion plus élevée sur l'être et l'avoir. La réflexion présente dans le titre de la chanson est ici transformée en publicité banale pour les services à distance. Le sous-titre, qui résume bien l'article, joue alors un rôle très important pour rattraper le lecteur lancé sur une fausse piste par le titre.

Deuxième exemple :

Titre	« Za togo parnja. » [Pour ce gars.]
Sous-titre	« V basketbol'noj Evrolige CSKA po-prežnemu ne znaet neudač. » ([Dans la ligue européenne de basket ball CSKA reste toujours invaincu.]

Le titre de l'article est une citation brute d'une phrase d'une chanson de 1972 de M. Fradkin et R. Roždestvenskij qui évoque les jeunes ouvriers qui, pendant la deuxième guerre mondiale, travaillaient en réalisant la norme de production de plusieurs personnes. Comme ils le disaient eux-même : « je travaille pour ce gars qui a été tué ». D'une façon générale cette réflexion témoigne d'un état d'esprit très répandu à cette

époque, où l'on considérait que l'on vivait sa vie non seulement pour soi même mais aussi pour ceux qui n'avaient plus la chance d'être en vie. L'article est consacré à la victoire de l'équipe russe de basket ball sur l'équipe grecque lors d'un tournoi de la ligue européenne. Le titre n'a vraiment aucun rapport avec le contenu de l'article qui évoque le match en détail. Nous sommes en présence d'un pur titre-feu clignotant, qui a un seul but, attirer l'attention. Cette absence totale de rapport de sens entre l'article et la citation présente dans son titre est très rare dans notre corpus. A notre avis, ceci doit être considéré comme une erreur de communication de la part du journaliste, qui est cependant rattrapée en partie par le sous-titre.

Comme on le voit, les titres-feux clignotants sont des paroles ailées non modifiées. Ce n'est pas un simple hasard : en modifiant la citation, comme nous l'avons déjà dit, le journaliste essaye d'adapter le contexte représenté par cette citation à un autre contexte, celui de l'événement décrit dans l'article. Les titres-feux clignotants se résument à un rôle d'établissement du contact. Les journalistes utilisent des références communes et familières car ces citations évoquent souvent pour les lecteurs des images fortes et/ou bien aimées. C'est sans doute pour cette raison que l'on trouve dans les titres de ce genre beaucoup de citations de chansons connues : la force du signal qu'elles projettent est augmentée par l'association complémentaire avec la musique de ces chansons, évoquée par la forme verbale qui aide à la mémorisation et augmente la force connotative de ces citations, comme dans l'exemple ci-dessous :

Titre	« Kuda uxodit « DETSTVO ». » [Où s'en va «L'ENFANCE » .]
Sous-titre	« Stoličnye operatory sotovoj svjazi idut v regiony. » [Les opérateurs de téléphonie mobile de la capitale vont en province.]

Le titre est une citation d'une chanson connue des années 70 interprétée par Alla Pugačova, la grande star pop de cette époque. L'article parle du rachat de compagnies locales par des opérateurs moscovites. « Detstvo » est le nom d'une de ces petites compagnies, dont le nom est cité vers la fin de l'article. Précisons que le mot « DETSTVO » est écrit dans le titre en majuscules et avec des guillemets car il s'agit du nom d'une d'entreprise. Quand on ne lit que le titre et le sous-titre, on ne comprend pas le titre choisi. Il faut lire l'article jusqu'à la fin pour comprendre. C'était sans doute le but du journaliste : piquer la curiosité du lecteur pour l'amener à lire son article entièrement afin d'avoir la réponse à son énigme. Le sens du titre n'a aucun rapport avec la source de la citation qu'il contient. C'est un simple jeu de mot, la Compagnie « DETSVO » risque de tomber sous le contrôle d'opérateurs moscovites, et donc de « partir » à Moscou.

D'autres exemples viennent de titres de films. Le souvenir des images des films renforce l'impression produite par le titre.

Exemple :

Titre	« Neokončennaja p'esa dlja mexaničeskogo pianino. » [Partition inachevée pour piano mécanique.]
Sous-titre	« Neožidannoe liderstvo kievskogo « Dinamo » prevalos', edva načavšis'. » [Le leadership inattendu du Dynamo de Kiev s'est arrêté à

	peine commencé.]
--	------------------

Le titre de l'article est une citation brute du titre d'un film de Nikita Mixalkov de 1977, construit à partir de plusieurs pièces de Čexov évoquant les questions existentielles que se posaient les intellectuels russes à la fin du XIXe siècle. L'article parle de la défaite du club de football Dynamo de Kiev en Italie. Le titre n'a aucun rapport direct avec la problématique du film de Mixalkov : suite à la défaite du Dynamo en Italie, sa participation au championnat d'Europe se trouve compromise. On est loin du contexte du film, et des questions sur le sens de la vie que se posaient les Russes dans leurs domaines. Ce titre est une fausse piste (corrigée cependant par le sous-titre) pour le lecteur qui connaît le film.

Cependant, le journaliste, en choisissant un feu clignotant comme titre, essaie en général de trouver un minimum de lien entre son titre et le contenu de l'article, même si ce lien ne tient parfois qu'à l'utilisation d'un seul mot. En voici des exemples.

Premier exemple :

Titre	« Eto est' naš poslednij... » [C'est notre dernier ...]
Sous-titre	« Popravok v zakon o konkurencii bol'she ne budet. » [Il n'y aura plus d'amendements à la loi sur la concurrence.]

Le titre est une citation non modifiée d'une partie d'un vers de *l'Internationale* : « C'est notre dernier combat... ». L'article parle du dernier amendement de l'ancienne loi sur la concurrence. Une nouvelle loi entrera en vigueur deux ans plus tard. *L'Internationale* est ici citée dans le but d'attirer l'attention, il n'y a aucune référence à la lutte des classes dans cet article. Ce n'est pas un hasard si le mot combat, très important dans le vers d'origine, est ici absent : la citation est coupée après le mot « poslednij » (dernier). Le journaliste donne une explication très détaillée de pourquoi cet amendement est le dernier dans son genre. Remarquons que « poslednij » est au masculin, car il s'agit du combat (« boj ») alors que dans l'article on parle du dernier amendement (« poslednaja popravka »), qui est en russe du genre féminin. Notons que le mot combat, qui est sous-entendu, reste implicitement présent dans l'esprit du lecteur, car l'adoption d'un amendement passe par un débat parlementaire, qui peut être assimilé à un combat, ce qui contribue à justifier le choix du titre.

Deuxième exemple :

Titre	« Poxiščenie Evropy. » [L'enlèvement d'Europe.]
Sous-titre	« Samyj interesnyj i neožidannyj fotoproekt goda porazil evropejcev, ix, evropejcev, odnoobraziem. » [Le projet photographique le plus intéressant et le plus inattendu a impressionné les Européens par la révélation de leur uniformité.]

Le titre de l'article fait référence à la mythologie grecque : l'enlèvement par Zeus de la belle Europe. L'article, comme l'explique le sous-titre, parle d'un projet très original mené en 2003 par un photographe qui a cherché pendant un an à photographier la vie quotidienne dans différents pays d'Europe, y compris en Russie. Ce qui frappe le

visiteur de l'exposition c'est que les photographies, non légendées, ne permettent pas de différencier un pays de l'autre. C'est l'uniformité qui domine, les différences culturelles entre les pays d'Europe semblent s'effacer. Le titre de l'article nous envoie ici sur une fausse piste : il parle bien d'Europe, mais l'Europe n'est ici pas enlevée et disparue, elle est au contraire partout présente ; ce qui disparaît avec l'uniformisation apparente des modes de vie, ce sont les différences entre les pays européens. L'auteur de l'article n'essaie pas de justifier le choix de son titre, ni dans le sous-titre, ni dans le corps de l'article.

Les titres-feux clignotants relèvent dans une certaine mesure de la pratique artistique du « collage ». Le titre alors renonce à annoncer un sujet. Il attire l'attention sur ses propres modalités de fonctionnement. Le « collage » des citations en tête de l'article provoque des associations prévisibles. Quand celles-ci ne sont pas confirmées par le sujet de l'article, elles déclenchent un dérèglement de la lecture automatique. Dans ce cas, la présence voyante de la citation collée dans le titre attire, certes, l'œil du lecteur, mais perturbe dans son esprit les associations préfabriquées, provoquant une sorte d'accident cognitif.

La quantité de titres-feux clignotants n'est pas très élevée. La plupart des journalistes sont probablement conscients du risque que le lecteur se détourne de leur article s'il ne comprend pas le lien entre le titre, le sous-titre et l'article qui suit, dans le cas où l'écart entre ceux-ci est trop important. Les journalistes qui utilisent malgré tout ce procédé jouent un jeu dangereux : ils attirent le lecteur par une image ou formule familière, mais ils risquent de perdre leurs lecteurs si cette image ou formule s'avère totalement injustifiée en regard du sujet de l'article, présenté par les sous-titres. La charge de sens transportée par la citation risque alors de jouer à contresens de l'article, de brouiller la compréhension du lecteur, de le désorienter, et même de le décourager de lire la suite de l'article.

Le tableau ci-dessous présente une synthèse des deux catégories de titres-feux clignotants que nous venons de décrire :

Tableau de synthèse des titres-feux clignotants

Non modifiés	
↓	↓
1 ^{er} catégorie : dans le titre, un seul mot a un rapport avec le corps de l'article.	2 ^e catégorie : le titre n'a aucun rapport avec le corps de l'article.
Absence d'explication sur la source et sur le choix du titre	

Les titres mixtes (annonce-feux clignotant)

La particularité de cette catégorie intermédiaire, riche en exemples, c'est que le titre, tout en annonçant le sujet de l'article, possède une grande force émotionnelle, et grâce à son rapport avec la source, évoque des associations qui dépassent largement le

contenu de l'article. On peut même dire que le titre contenant une citation est trop fort, trop riche d'associations provoquées par son rapport avec sa source, par rapport au contenu relativement ordinaire ou même banal de l'article, ce qui provoque un effet d'ironie. Ce genre de titre attire le lecteur par une formule très connue, qui reflète le contenu de l'article, mais est beaucoup trop riche en sens, comme si le journaliste utilisait seulement une partie de ce sens pour ses besoins, d'où, selon nous, un effet feu clignotant, une image forte et familière, qui dépasse largement la réalité présentée dans l'article. Ce qui rapproche ces exemples des titres feux clignotants, c'est que le sujet des articles est un évènement ordinaire. Le journaliste essaie de les présenter avec un emballage attirant, car il n'est pas sûr que sans cela le lecteur s'intéresse à son article.

Dans cette catégorie, on trouve des exemples qui sont des citations non modifiées, et d'autres qui sont des citations modifiées.

Les titres annonce-feux clignotant non modifiés

La majorité des titres mixtes annonce-feux clignotant recensés dans notre étude sont des citations non modifiées, et dans ce fait nous voyons l'influence des titres-feux clignotants qui ne se prêtent pas aux modifications, comme nous l'avons déjà indiqué.

Parmi les titres contenant des citations non modifiées, on trouve ceux dont le corps de l'article contient des références aux sources de la citation.

Premier exemple :

Titre	« Esli u vas netu tēti. » [Si vous n'avez pas de tante.]
Sous-titre	« ...Po povodu defolta mnogo kto proiznosil strašnix slov, no malo kto udosužilsja razobrat' po kostočkam, što že vse-taki proizošlo. Samoe vremja vospolnit' etot probel. » [...Au sujet de la banqueroute, plusieurs personnes ont prononcé des paroles horribles mais peu se sont donné la peine de regarder dans le détail ce qui s'est passé en réalité. Il est temps de réparer cette lacune.]

C'est la deuxième apparition de ce titre avec la même citation, qui est apparue dans un autre magazine (*Ogonėk*), avec une signification différente, mais jouant aussi le rôle d'un feu clignotant. Le présent article parle du cinquième anniversaire de la crise financière de 1998 en Russie. Le journaliste fait référence à la chanson en citant même la phrase complète de la chanson dans le corps de l'article : « Esli u vas netu teti, to vam ee ne poterjat' » [Si vous n'avez pas de tante, vous ne la perdrez pas], qui veut dire : si vous ne possédez pas quelque chose, vous ne risquez pas de le perdre. Le journaliste veut illustrer l'idée que l'État en Russie ne risque pas de perdre la confiance de la population car il l'a déjà perdue, suite à la crise financière de 1998. C'est pourquoi l'État n'essaye pas de lancer de nouvel emprunt, car il sait qu'il n'aura aucun succès auprès de la population, déjà bien échaudée. Le contenu de l'article, qui est très long et évoque beaucoup de problèmes de société, dépasse largement l'idée du titre. On peut parler ici d'un titre annonce avec feu clignotant.

Deuxième exemple :

Titre	« Skaži-ka, djadja, ved' ne darom ? » [Dis moi mon oncle, ce n'est pas pour rien ?]
Sous-titre	« Moskvič pytaetsja vyexat' iz dolgoj jamy na Renault. » [Moskvič essaie d'éviter la faillite grâce à Renault.]

Le titre est une citation non modifiée du poème *Borodino* (1841) de M. Lermontov. Pour comprendre le sens de cette phrase, il faut connaître la suite du vers : « Skaži-ka, djadja, ved' ne darom Moskva, spalennaja požarom, francuzu otdana ? » [Dis-moi mon oncle, ce n'est pas pour rien que Moscou a été incendiée et livrée aux Français ?]. L'article parle du projet de Renault de s'installer dans l'usine automobile Moskvič. Si l'on en croit les employés de Moskvič, très inquiets, l'usine doit être mise en faillite, puis vendue aux français. Ce sont ces ouvriers qui citent le vers de Lermontov, ainsi que le rapporte le journaliste. On comprend que le titre est une annonce de la problématique de l'article seulement après avoir lu l'article dans son intégralité, car le sous-titre n'explique pas l'usage du titre. Le titre a une connotation dramatique, exagérée par rapport à la situation réelle, ce qui crée un effet d'ironie. Il s'agit bien d'un titre-annonce avec une image forte mais disproportionnée, qui joue en plus un rôle de feu clignotant.

Parmi les titres annonce-feux clignotant avec des citations non modifiées, on trouve également ceux qui contiennent une tentative d'explication du choix du titre dans le corps de l'article, sans pour autant évoquer la source de référence.

Exemple :

Titre	« Krome svoix. » [Sauf leurs (chaînes).]
Sous-titre	Non

Le titre de l'article est une citation du *Manifeste du parti communiste* de 1848 de Marx et Engels, qui caractérisent ainsi la classe ouvrière : « Proletarijam nečego terjat', krome svoix cepej. » [Les prolétaires n'ont rien à perdre, sauf leurs chaînes]. L'article parle des problèmes des ouvriers et employés qui n'ont plus dans la Russie libérale d'aujourd'hui aucune protection de l'emploi : ils peuvent être licenciés à n'importe quel moment. L'auteur évoque avec une certaine ironie le retour dans l'actualité de la lutte de la classe ouvrière pour ses droits. Le journaliste a lui-même fait les frais de cette situation : il s'est fait embaucher dans un magasin comme livreur et a été vite renvoyé quand il a protesté lorsqu'on lui a demandé d'accomplir une tâche qui ne faisait pas partie de ses obligations. Le titre introduit bien la problématique des ouvriers et employés d'aujourd'hui mais sa connotation révolutionnaire dramatique est employée par le journaliste pour créer un effet d'ironie car la Russie actuelle n'est plus dans une ambiance révolutionnaire.

Il existe aussi des titres annonce-feux clignotant utilisant une citation non modifiée, dont le corps de l'article ne contient pas de référence à la source de la citation, ni de tentative de justification du choix du titre dans le corps de l'article.

Exemple :

Titre	« Pobeda budet za nami. » [Nous sommes sûrs de gagner.]
Sous-titre	« Lužkov perexodit v nastuplenie na oboronnye predprijatija. » [Lužkov passe à l'offensive contre les entreprises d'armement.]

Le titre fait référence au discours de Staline du 3 juillet 1941, prononcé au moment de l'invasion de l'Union soviétique par les troupes nazies, dont la citation est devenue un slogan de la grande guerre patriotique. L'article parle du désir du gouvernement de Moscou de privatiser et de vendre les entreprises d'armement non rentables situées sur son territoire. Le maire et le gouvernement de Moscou sont sûrs de « gagner dans cette bataille », le titre est donc une bonne annonce de la situation. On notera l'emploi d'un vocabulaire militaire, bien approprié pour traiter d'une affaire concernant l'industrie d'armement. Cependant l'image véhiculée par le titre, solennelle et dramatique, est utilisée ici de façon détournée dans un contexte beaucoup plus banal, comme un feu clignotant pour attirer l'attention. Nous constatons également l'absence d'indication de la source et d'explication sur les raisons du choix du titre.

Les titres annonce-feux clignotant modifiés

Les titres annonce-feux clignotant modifiés sont, comme nous l'avons déjà précisé, beaucoup moins nombreux que les non modifiés, mais peuvent malgré tout être divisés en deux sous-catégories.

La première catégorie est constituée des titres annonce-feux clignotant modifiés pour lesquels existe dans le corps de l'article une explication du titre, mais pas de la source. Le fait que l'explication sur la source soit inexistante est assez logique car les titres dont nous parlons sont assez proches des titres-feux clignotant purs, dans lesquels on ne trouve pas non plus ces références. Les journalistes les utilisent comme des citations anonymes, comme des dictons, et non comme des paroles ailées, riches en associations complémentaires.

Premier exemple :

Titre	« S'edjat li aborigeny kapitana Kuka ? » [Les aborigènes mangeront-ils le capitaine Cook ?]
Sous-titre	« Lučšee, čto est' segodnja v moskovskix mjuziklax, rol' Nikolaja Tatarinova v « Nord-Oste », sygrannaja akterom Taganki Jurijem Mazixinym. » [Le meilleur dans les comédies musicales moscovites d'aujourd'hui, c'est le rôle de Nikolai Tatarinov dans Nord-Est, interprété par l'acteur du théâtre Taganka Jurij Mazixin.]

Le titre de l'article est une version modifiée d'une phrase d'une chanson de Vladimir Vysockij « Za čto aborigeny s'eli Kyka ? » [Pourquoi les aborigènes ont-ils mangé Cook ?] Cette phrase n'est qu'un jeu de mots, une sorte de feu clignotant : Vysockij ne raconte pas dans dans cette chanson humoristique le conflit entre le capitaine Cook et les aborigènes. Dans son article, pour justifier son titre, le journaliste rapporte son entretien avec les auteurs de la comédie musicale *Notre Dame de Paris* qui, d'après le journaliste, lors du montage de leur spectacle à Moscou se sont

comportés comme le capitaine Cook chez les aborigènes, provoquant la rébellion des acteurs russes qui pensent n'avoir pas de leçons à recevoir dans l'art du théâtre. Le titre de l'article est une annonce d'une partie de la problématique de l'article (il n'a pas de lien avec le sous-titre). La citation modifiée se résume à son contenu lexicogrammatique et il n'y a aucun rapport avec la chanson très drôle de Vysockij car l'article est plutôt sérieux et critique vis-à-vis de l'attitude des auteurs de la célèbre comédie musicale.

Deuxième exemple :

Titre	« Vladeľcy zavodov, dač, ogorodov. » [Les propriétaires d'usines, de datchas et de potagers.]
Sous-titre	« Gosduma opredelila, kak rassčityvat' našu bednost'. » [La Douma a déterminé comment calculer notre pauvreté.]

Ce titre est une citation modifiée d'un vers d'un poème de Maršak de 1933 *Mister Tvister*. Ce poème raconte la visite d'un riche américain, « vladelec zavodov, gazet, paroxodov » [Propriétaire d'usines, de journaux, de bateaux à vapeur] à Léninegrad. L'article parle des larges couches de la population considérées comme très pauvres et, par contraste, des gens extrêmement riches, dont les députés font partie. Le journaliste, pour justifier le choix de son titre, parle des députés en utilisant cette phrase dans le titre et également dans le corps principal de l'article. Il s'agit bien d'un titre annonce-feu clignotant car ce titre n'évoque qu'une partie du contenu de l'article. La première partie consacrée aux pauvres, qui ne possèdent même pas un potager, n'est pas évoquée par le titre. L'image forte et familière du poème de Maršak, pertinente dans ce contexte, ne laisse pas le lecteur insensible.

La deuxième catégorie est constituée des titres annonce-feux clignotants modifiés qui ne contiennent d'explications, ni sur le choix du titre de l'article, ni sur la source du titre.

Premier exemple :

Titre	« Ščit i mjač. » [Le bouclier et le ballon.]
Sous-titre	« Razgonjaja futbol'nyx fanatov, milicija v pervye otkryla ogon' na poraženie. » [En dispersant les supporters d'un match de football, la police, pour la première fois, a ouvert le feu.]

Le titre de l'article est une citation modifiée du titre du film soviétique des années 70 *Ščit i meč*. [L'épée et le bouclier] qui évoque le périple d'un officier soviétique introduit dans l'état major allemand pendant la deuxième guerre mondiale. L'article parle de l'accident qui a eu lieu à Orel entre la milice et les supporters d'un club de football, qui a obligé la milice à tirer. Dans le corps de l'article il n'y a aucune référence ni au titre, ni à la source de la citation. Toutefois il faut noter que le bouclier, en Russie, est le symbole des forces de l'ordre, et le ballon bien évidemment représente le football. Le titre est ainsi une annonce de la situation décrite dans l'article, mais sans refléter l'indignation du journaliste dans sa relation de l'évènement, et sans rapport direct avec

la problématique du film, qui est un hymne à l'action des défenseurs de la patrie. C'est pour cette raison qu'on peut considérer partiellement ce titre comme feu clignotant.

Deuxième exemple :

Titre	« Tixij amerikanec Džigarxanjan. » [L'américain tranquille Džigaxanjan.]
Sous-titre	Pas de sous-titre

Le titre de l'article est une citation modifiée du titre du roman de Graham Green *A Quiet American* [Un Américain tranquille], de 1955. Džigaxanjan est un acteur russe célèbre qui s'est acheté une maison à Dallas où il vit paisiblement trois à quatre mois par an. Le titre de l'article est une bonne évocation de son contenu. En revanche, il n'y a aucun rapport direct dans le corps de l'article avec la problématique du roman de Graham Green, c'est pourquoi on peut considérer ce titre d'article comme un feu clignotant partiel.

Ces exemples de la catégorie intermédiaire des titres annonce-feu clignotant démontrent que le titre peut avoir des rapports complexes avec le corps principal de l'article. Sa position frontalière entre le titre-annonce et son rôle de feu clignotant lui permet d'être une annonce partielle du sujet de l'article tout en attirant l'attention du lecteur par une image forte et familière qui, à son tour, dépasse le contenu de l'article grâce à la richesse de ses associations, envoyant de ce fait le lecteur sur une fausse piste.

Tableau de synthèse des titres mixtes annonce-feu clignotant

Modifiés		Non modifiés		
↓	↓	↓	↓	↓
Référence au titre dans le corps de l'article	Absence de référence à la source, et au titre dans le corps de l'article.	Référence à la source dans le corps de l'article	Tentative d'explication du choix du titre.	Absence de référence à la source, et au titre dans le corps de l'article

Les titres sans sous-titres

Dans les exemples présentés précédemment, nous avons rencontré quelques exemples de titres sans sous-titres. En général, les sous-titres sont absents dans les petits reportages courts, dans les rubriques « kaleidoscopes » où sont présentées des dépêches d'agences de presse non développées, et même parfois dans le sujet du jour, en première page.

Exemple :

Titre	« Bogač, bednjak... » [Riche, pauvre ...]
Sous-titre	Sans sous-titre

Le titre de l'article fait référence sans modification au titre du roman d'Irvin Shaw *Rich man, poor man* (1970). L'article est consacré à l'augmentation de l'écart de revenus entre riches et pauvres en Russie qui atteint aujourd'hui un facteur trente : 1% de la population détient plus de 50% de la richesse nationale. Le titre est une excellente annonce du contenu de l'article et il se passe aisément de sous-titre.

D'autres exemples sont des lettres de lecteurs pour lesquelles le journaliste a probablement donné lui même des titres, avec toujours le même souci d'attirer l'attention.

Exemple :

Titre	« Berigis' avtomobilja. » [Attention aux voitures.]
Sous-titre	Non

Le titre de l'article fait référence au panneau du code de la route russe signalant une sortie de voitures, mais aussi au titre de la comédie *Berigis' avtomobilja* d'E.Rjazanov (1966) dans lequel le héros vole les voitures de gens malhonnêtes et les offre aux orphelinats. L'article parle de chauffeurs qui sont embauchés puis escroqués par leur employeur, qui organise le vol du véhicule, puis oblige le chauffeur à le rembourser. Le titre est une bonne annonce du sujet de l'article et fait indirectement référence à la problématique du film de Rjazanov : dans les deux cas, il s'agit du vol de voitures.

Les autres articles appartiennent à la rubrique existant dans certains journaux russes intitulée « Obozrevatel' » [L'observateur]. Dans cette rubrique, les journalistes donnent leurs opinions personnelles sur les événements. La rubrique est toujours accompagnée d'un avertissement suivant lequel la rédaction du journal prévient qu'elle ne partage pas nécessairement l'opinion exprimée par le journaliste. L'absence de sous-titre participe ici d'une liberté de forme et de fond que les journalistes peuvent se permettre lorsqu'ils parlent d'événements de moindre importance.

Exemple :

Titre	« I zvezda vo lbu gorit. » [Et une étoile brille sur son front.]
Sous-titre	Sans sous-titre

Ce titre est une citation non modifiée du conte de Puškin de 1835 *Skazka o care Saltane* [Conte du tsar Saltane]: c'est la princesse-cygne qui est ainsi décrite dans le conte. L'article parle du grand développement des horoscopes. Le titre est ici un feu clignotant, sans rapport avec la source de la parole ailée, ni réellement avec le contenu de l'article. Seul le mot « zvezda » [étoile] raccroche le titre à l'astrologie.

Les titres sans sous-titre sont un phénomène rare, qui concerne dans la plupart des cas des articles traitant de problèmes de moindre importance : dans ce cas, les citations ne sont pas modifiées. Ces titres peuvent servir de bonne annonce du sujet de l'article à

condition de poursuivre la lecture pour comprendre le choix du titre. En effet, en l'absence de sous-titre, c'est le seul moyen de découvrir l'énigme portée par le titre-citation non modifiée.

Conclusion

Le titre d'article fait partie intégrante de l'article, il est censé annoncer et alerter sur son contenu. Dans ce chapitre nous avons étudié comment la présence d'une citation dans le titre agit sur les relations du titre avec son article.

Ces relations s'avèrent complexes. En effet, le titre-citation fait référence, d'une part au contenu de l'article, et d'autre part à un texte source. Après avoir analysé ces relations, nous avons constaté l'existence de trois types de titres :

1 – les titres-annonce reflètent le sujet de l'article, de façon indirecte quand ils contiennent une citation non modifiée (il faut lire l'article pour établir ce rapport), de façon directe quand ils contiennent une citation modifiée (le rapport est explicite à la lecture seule du titre). Le journaliste respecte le sens de la citation, et l'utilise en accord avec le sujet de l'article.

2 – les titres-feux clignotants envoient le lecteur sur une fausse piste. Le journaliste ignore volontairement le sens de la citation. Il l'utilise de façon littérale, comme une locution ordinaire, sans caractère citationnel. Cela produit un effet d'attente insatisfaite pour le lecteur qui connaît la citation et cherche les raisons de sa présence dans le titre. Cela ressemble à une pratique de « collage », pour choquer et attirer de ce fait l'attention du lecteur.

3 – les titres-mixtes, intermédiaires entre les deux précédents, contiennent une citation dont le sens est en rapport avec le sujet de l'article, mais la richesse du sens de cette citation est disproportionnée par rapport à la problématique développée dans l'article.

Pour chacun de ces types de titres nous avons observé l'importance des sous-titres, surtout quand il s'agit de titres non modifiés, car c'est seulement grâce au sous-titre, qui annonce la problématique de l'article, que le lecteur peut comprendre si le titre est une annonce ou un feu clignotant.

Conclusion de la première partie

Nous avons observé l'évolution, essentiellement d'ordre stylistique, des titres de la presse russe de ces trente dernières années, avec ses caractéristiques avant et après la Perestroïka. Parmi ses dernières tendances, nous avons mis en évidence le développement de l'utilisation du titre-citation.

Nous avons étudié ensuite les effets que produit la présence de citations dans le titre de l'article, et notamment l'influence de cette pratique inter-textuelle sur le lecteur. La présence d'une citation dans le titre est riche d'effets sémantico-stylistiques, qui proviennent du décalage entre deux contextes, celui d'apparition de la citation et celui de l'article.

Mais les journalistes russes, dans leur conquête du lecteur, ne se contentent pas d'utiliser des citations dans les titres de leurs articles, ils les modifient : la moitié des titres recensés dans notre corpus contiennent des citations modifiées. Ils utilisent des mécanismes de modification très variés, mais qui permettent toujours de reconnaître la citation d'origine, grâce à la présence de constantes, ce qui nous a permis d'établir une typologie de ces modifications.

Pour juger de l'efficacité des titres-citations sur le lecteur, nous avons étudié également les relations entre le titre-citation et le corps de l'article. Notre étude nous a permis d'établir l'efficacité des titres citations, qui, d'une part reflètent dans la plupart des cas le contenu de l'article, et d'autre part attirent effectivement l'attention du lecteur. Cette efficacité n'est cependant pas totale. Nous avons pu identifier un certain nombre d'exemples où le titre-citation envoie le lecteur sur une fausse piste : il attire effectivement l'attention, mais ne renseigne en rien sur le contenu de l'article. Ces dérives concernent cependant un nombre très limité d'articles : globalement, nous pouvons tout de même conclure à l'efficacité des titres-citations.

Nous avons vu que les journalistes jouent avec les citations en les mettant dans des contextes nouveaux, en les modifiant, en détournant leur sens initial. Il nous faut maintenant, pour bien comprendre l'effet de ces titres-citations sur le lecteur, nous intéresser aux sources de ces citations. Dans quelle mesure le lecteur est-il conscient du jeu que mènent les journalistes en utilisant ces citations ? Pour qu'il puisse réellement apprécier la démarche du journaliste, la connaissance de la source de la citation par le lecteur nous apparaît indispensable. Est-ce réellement le cas ? Pour répondre à cette question, nous allons nous intéresser, dans la deuxième partie de notre étude, aux sources des citations de notre corpus.

2e partie : le fond culturel commun des Russes – description et limites

Introduction

Nous avons vu dans la première partie de notre étude que les journalistes russes utilisent fréquemment des citations dans leurs titres d'articles. C'est qu'ils espèrent ainsi toucher leurs lecteurs, en pensant faire appel à des souvenirs communs et familiers. Nous avons vu également que ce phénomène est relativement nouveau, et qu'il est lié à l'évolution de la presse russe ces vingt-cinq dernières années, qui elle-même est étroitement liée aux changements politiques initiés par la Perestroïka.

Ceci étant établi, nous allons maintenant développer notre deuxième axe de recherche en nous intéressant aux références elles-mêmes : nous tenterons de comprendre si les sources citées peuvent réellement être toutes connues d'un large public, malgré leur grande variété. Nous avons recensé dans notre corpus cinq cents articles contenant des citations faisant référence à environ trois cents sources, d'auteurs de l'antiquité à nos jours, et couvrant des domaines aussi variés que la littérature (dans le sens des belles-lettres), des textes politiques et faisant référence à l'histoire, les arts plastiques, les œuvres musicales, le cinéma et la télévision. On peut légitimement se demander si les lecteurs russes peuvent réellement connaître et reconnaître des citations de sources aussi nombreuses et variées ? Si nous répondons négativement à cette interrogation, nous devons alors admettre que les journalistes en utilisant et en jouant avec ces références commettent une erreur de communication, en brouillant ou en rendant opaque le message qu'ils tentent de transmettre. Si nous répondons positivement, nous ouvrons alors avec notre corpus une fenêtre sur les références culturelles connues des Russes d'aujourd'hui.

Notre hypothèse est que ces références sont familières aux lecteurs car un titre d'article doit être compréhensible par tous selon les lois de la communication - leur présence dans les titres d'articles nous fait supposer que les journalistes les utilisent car ils sont certains d'être compris. Nous tenterons de valider cette hypothèse en analysant ces sources sous différents angles qui nous aideront à comprendre comment et pourquoi elles peuvent être connues aujourd'hui d'un large public.

Notre premier angle d'analyse sera l'étude des citations du point de vue de leur fréquence d'utilisation. Nous constatons en effet que certaines citations sont utilisées beaucoup plus fréquemment que d'autres. Nous rechercherons les raisons de la surreprésentation de ces citations dans notre corpus et de la relativement faible fréquence d'utilisation des autres citations.

Notre deuxième angle d'analyse sera celui de l'identification et du recensement des sources des citations de notre corpus. Notre objectif sera de comprendre comment se fait le choix des journalistes pour des sources apparemment très variées, tel que cela apparaît au premier regard. Pour ce faire, nous allons systématiser et décrire notre corpus en regroupant les sources suivant les différents domaines de la culture. Nous

tenterons d'apprécier dans quelle mesure ces sources sont représentatives de ces différents domaines de la culture.

Notre troisième angle d'analyse sera l'étude des voies de transmission de la connaissance des citations pour tenter de comprendre si ces citations peuvent être effectivement connues d'un large public, même si elles n'apparaissent qu'une seule fois dans notre corpus.

Notre corpus d'articles de journaux et magazines, quoique limité à un peu plus de cinq cents articles, contient des citations qui renvoient vers environ quatre cents sources différentes¹. Comme nous allons le voir, ces sources sont largement représentatives de la diversité des domaines de la culture que peuvent potentiellement connaître les Russes d'aujourd'hui.

Méthode de déchiffrement des titres-citations

La bonne compréhension des titres d'articles contenant des citations passe par la connaissance de leurs sources textuelles et du contexte de leur apparition qui complètent leur signification lexico-grammaticale. Ces informations doivent permettre de reconstituer le sens intégral du titre, de mieux comprendre le choix du titre par le journaliste, qui s'adresse à un public avec qui il partage ou tout au moins pense partager un certain environnement culturel. Il nous faudra donc tout d'abord réaliser en quelque sorte un travail de déchiffrement du langage codé utilisé par le journaliste en reconstituant la source textuelle de chaque citation présente dans les titres d'articles de notre corpus. Gilles Henry dans *Le goût des mots* propose de remonter aux sources des expressions imagées et d'en éclairer le sens, car pour « apprivoiser les mots il faut les soupeser, les regarder, apprendre leur histoire et puis jouer avec eux, sourire avec eux² ». C'est ce que nous nous proposons de faire.

En décrivant la source textuelle d'une citation nous évoquons également une réalité extra-textuelle, et donnons des précisions sur le contexte historique et culturel de l'œuvre à laquelle celle-ci se réfère. Nous serons amenée à donner de courts aperçus sur les œuvres littéraires et cinématographiques, sur les chansons, les titres d'émissions de télévision, les événements historiques auxquels se réfèrent les citations afin de montrer que le lecteur doit partager une culture commune pour bien situer les citations d'œuvres dans leur contexte.

¹ On trouvera en annexe une liste détaillée de notre corpus de titres d'articles, ainsi qu'une liste des journaux et magazines dont ils proviennent.

² Henry G., *Le goût des mots - l'habit ne fait pas le moine (Petite histoire des expressions)*, Ed. Tallandier, 2003, p.3.

Chapitre 1 : Analyse des citations suivant leur fréquence d'apparition

Dans ce chapitre, nous essayerons de comprendre pourquoi certaines citations sont utilisées plus fréquemment que d'autres par les différents journalistes. Deux explications nous semblent a priori possibles pour expliquer la fréquence d'usage de ces citations : des caractéristiques formelles qui se prêtent bien à la mémorisation et à la réutilisation, ou bien la popularité des œuvres ou des auteurs auxquelles elles font référence. Nous explorerons ces deux axes d'explication en étudiant trois sous-ensembles des citations de notre corpus :

- Premièrement, les citations les plus répétitives, utilisées plusieurs fois par des journalistes différents, mais toujours sous la même forme, modifiée ou non. Nous tenterons de dégager des caractéristiques communes à ces citations répétitives qui expliquent leur répétitivité à l'identique.
- Deuxièmement, les citations les plus fréquemment modifiées, pour tenter de comprendre quels sont les mécanismes de ces modifications et si ce sont les caractéristiques formelles spécifiques à ces citations qui expliquent pourquoi elles sont capables d'engendrer des modifications aussi fréquentes, formant à partir de citations de base, des « familles » de citations.
- Troisièmement, les sources les plus fréquemment citées, pour établir dans quelle mesure c'est la popularité des œuvres dont elles sont extraites qui explique la fréquence d'utilisation des citations et d'autre part tenter de comprendre s'il existe des caractéristiques communes entre les œuvres fréquemment citées.

Les citations les plus répétitives

Durant notre étude, nous avons pu constater qu'il existe un certain nombre de citations que les journalistes russes des différents journaux et magazines utilisent de façon répétitive, sous la même forme, dans leurs titres pour présenter des informations diverses et variées. Certaines de ces citations sont utilisées brutes, non modifiées, d'autres sont utilisées sous une forme modifiée, mais cette modification est toujours la même, elle est reproduite à l'identique par les différents journalistes. Nous tenterons de comprendre quelles sont les caractéristiques communes à ces citations, qui puisse expliquer leur répétitivité à l'identique.

Citations répétitives, non modifiées

Présentons quelques exemples de ce type d'utilisation des citations, en commençant par cinq citations non modifiées.

Esli u vas netu tėti [Si vous n'avez pas de tante] est le titre d'une chanson de A. Aronov et M. Tariverdiev chantée dans le film de E. Riazanov *Ironija sud'by* [L'ironie du destin] de 1976. C'est une chanson-plaisanterie qui suggère de ne rien posséder pour ne rien risquer de perdre. Nous trouvons cette citation dans le titre de deux articles du corpus, dans deux journaux différents : *Izvestija* du 09/04/2002 et *Ogonek* No 30 de 2003. Le premier article parle du développement des services à distance : si vous n'avez pas de tante pour vous aider, vous pouvez faire appel à ces nouveaux services. La citation est ici utilisée dans son sens premier, à des fins publicitaires. Le deuxième article explique sur un ton ironique qu'il n'y a plus de problème de crise de confiance des citoyens vis à vis de l'Etat, car l'Etat ne demande plus qu'on lui fasse confiance : il ne fait plus appel à l'épargne populaire pour se financer comme dans les années 90. La conséquence avait été alors la disparition des économies de ceux qui avaient fait confiance à l'Etat. L'avantage de la situation actuelle d'après le journaliste est que, puisqu'il n'y a plus de confiance, on ne risque plus de la perdre, de même que si on n'a pas de tante, on ne risque pas de la perdre. La citation est donc utilisée ici dans un sens ironique, critique de l'Etat.

Na dne [Les bas-fonds] est une pièce de théâtre de 1902 de Maksim Gorkij qui met en scène la vie des gens qui ont tout perdu. Se trouvant au plus bas de l'échelle sociale, ils conservent cependant leurs passions, leurs idées et leur dignité. Le titre de cette pièce est utilisé comme titre par deux articles du corpus. Le premier est paru dans *Kommersant Den'gi* du 04/10/2003, et le deuxième dans *Kommersant* du 16/08/2004. Le premier article parle de la pépinière de nénuphars créée dans des étangs creusés dans son terrain par un jardinier russe. La citation est utilisée dans son sens premier, à des fins d'information. Le deuxième article décrit la cérémonie d'ouverture des jeux olympiques d'Athènes en 2004. Le journaliste a surtout été impressionné par la transformation de la piste du stade, qui peut à volonté être inondée par de l'eau venue de réservoirs situés dans les sous-sols, afin de se transformer en un immense miroir. La même citation est utilisée ici aussi dans son sens premier, mais avec une connotation ironique, critique de l'énormité des moyens mis en œuvre pour cette seule cérémonie.

Osenne marafon [La marathon d'automne] est un film soviétique de G. Danelija. Avec 22 millions de spectateurs, il est un des plus grands succès de 1979. Le film, qui raconte l'histoire banale d'un homme tiraillé entre sa femme et sa maîtresse, vaut par la qualité exceptionnelle du jeu des acteurs. Deux articles du corpus utilisent comme titre le titre de ce film. Le premier article, paru dans *Izvestija* du 12/09/2002 parle de la session d'automne de la Douma qui s'annonce surchargée, avec la discussion du budget fédéral et d'un nouveau code douanier. Le deuxième article, paru dans *Trud* du 21/10/2004, parle de la marche de protestation des officiers sans logement, de la ville de Smolensk vers Moscou. La citation est utilisée dans les deux articles avec deux sens différents du mot marathon : au sens figuré (une très longue session de travail), et au sens premier (une marche sur une très longue distance).

Jarmarka tščeslavija, [*Vanity fair*], est un roman publié en 1848 par l'écrivain et journaliste britannique W.M. Thackeray (1811-1863). Nous avons trouvé une référence au titre de ce roman dans deux articles de notre corpus. Le premier article, publié dans *Izvestija* du 20/07/2002 présente les dix meilleurs clubs de football européens. Le deuxième article, publié dans *Kommersant Den'gi* du 21-27/04/2003 évoque les

panneaux publicitaires géants installés sur les toits des immeubles de Moscou, qui coûtent jusqu'à deux millions de dollars par an de redevance par panneau, payés par les entreprises de publicité à la ville de Moscou. La citation est utilisée dans le premier cas dans un sens plutôt informatif (les dix meilleurs clubs), dans le deuxième cas avec un sens ironique, critique de la démesure des montants payés pour les publicités.

Eta muzyka budet večnoj [Cette musique sera éternelle] est le titre d'une chanson des années 80 du groupe de rock russe *Nautilus Pompilius*. Cette phrase se retrouve dans deux titres d'articles de notre corpus : *Vedomosti* du 28/06/2002 et *Kommersant Den'gi* du 10/08/2003. L'un évoque les difficultés du retour d'un produit défectueux (une chaîne Hi-Fi) au magasin, et l'autre présente le problème de la musique d'ambiance trop forte dans les restaurants russes. Dans les deux cas, la citation est utilisée avec une intention ironique, et avec un sens détourné. Le premier article apparaît en contradiction avec son titre (la musique n'est pas éternelle puisque l'appareil qui l'émet ne l'est pas), alors que le deuxième article correspond littéralement à son titre (la musique diffusée éternellement dans les restaurants), mais alors que dans la chanson la musique évoquée a une valeur positive, dans la citation, la musique de restaurant a une valeur négative.

Comme on le voit dans ces cinq exemples, provenant de domaines variés de la culture (un titre de roman, un titre de pièce de théâtre, un titre de film, deux titres de chansons), les citations sont utilisées dans des contextes divers et à des degrés variables de conservation de leur sens initial (sens premier ou détourné ...). Remarquons que dans tous les cas le travail de reconnaissance est minimal car les citations ne sont pas modifiées. Remarquons aussi que toutes ces citations sont des titres d'oeuvres connues et sont courtes : trois d'entre elles ne comprennent que deux mots, une quatre mots, une cinq mots.

Citations répétitives, modifiées

Les exemples que nous avons présentés jusqu'ici utilisaient des citations non modifiées. Présentons maintenant trois exemples d'utilisation répétitive de citations modifiées.

Gore ot uma [Du malheur d'avoir de l'esprit], est une comédie de 1824 d'Aleksandr Griboedov. Deux modifications identiques du titre, « *Sčast'je ot uma* » [Du bonheur d'avoir de l'esprit], sont apparues dans le journal *Izvestija* le 12/08/2002 et le 04/11/2002, sous la plume de deux journalistes différents. Le premier article, parle de la ville scientifique de Dubna, ville peuplée essentiellement de scientifiques. Le deuxième article, parle de la suprématie indiscutable de l'équipe russe à la trente-cinquième olympiade d'échecs de Bled, en Slovénie. Dans les deux cas la citation détournée est utilisée dans un sens positif, sans ironie : elle fait référence à l'intelligence des scientifiques et des joueurs d'échec.

Nad propast'ju vo rži [*The Catcher in the rye* - L'Attrape-cœurs] est un roman de l'écrivain américain Jérôme Salinger publié en 1951 et traduit en russe en 1960 sous le titre *Nad propast'ju vo rži* [Au bord de l'abîme, dans le seigle]. Nous avons dans notre corpus deux titres d'article qui contiennent la même citation modifiée du titre du

roman de Salinger : « Nad propast'ju vo lži » [Au bord de l'abîme, dans le mensonge]. Le premier article, publié dans *Moskovija* du 10/06/2002, raconte l'histoire terrifiante du meurtre d'un jeune adolescent par ses camarades. Le deuxième article, publié dans *Izvestija* du 05/09/2002, est une déclaration du commandant militaire russe du Caucase qui met en doute l'efficacité et la sincérité des opérations militaires géorgiennes destinées à bloquer les infiltrations d'indépendantistes Tchétchènes dans les gorges de Pankissi. Remarquons que le mot *propast'* signifie aussi gorge en russe. Dans le premier cas, *propast'* [abîme] est utilisée dans le sens figuré, dans le deuxième cas dans le sens propre, ce qui donne des sens différents à la citation.

Step' da step' krugom [La steppe, rien que la steppe alentour] est une chanson populaire russe traditionnelle. Deux titres d'articles de notre corpus sont une version modifiée de cette chanson : « *Step da step krugom* » [Le *step* et rien que le *step* alentour]. Le mot russe « *step'* » [la steppe] perd son signe mou et devient le mot anglais *step* [le pas]. Les deux articles sont parus dans le même journal *Moskovskij Komsomolec* à un mois d'intervalle, signés par deux journalistes différents. Le premier article, publié le 29/08/2002, décrit la première du music hall *42nd Street* (où il y a beaucoup de danse *step*) sur la scène du Palais de la jeunesse de Moscou, le deuxième, publié le 14/10/2002, évoque les cours de *step-aerobic* donnés dans des clubs de fitness à Moscou. Les deux exemples utilisent la même citation modifiée dans son sens littéral. On voit qu'il n'y a ici aucun effet d'ironie, mais une simple information, avec toutefois l'effet plaisant du jeu de mot introduit par la modification de la citation d'origine.

Comme dans les exemples précédents, ces trois citations sont des titres d'œuvres connues, dans des domaines différents de la culture (une pièce de théâtre, un roman, une chanson). Comme dans les exemples précédents, ces citations sont courtes (trois ou quatre mots), ce qui favorise leur mémorisation. Dans les trois cas, les modifications apportées par les journalistes sont une adaptation au contexte de l'article, avec un changement de sens par rapport à la citation connue qui attire l'attention, mais n'engendre pas d'ironie car la citation modifiée apparaît en adéquation avec son nouveau sens, et il n'y a aucun lien entre l'ancien et le nouveau sens : l'utilisation de la citation est un pur jeu de forme. La réutilisation de ces modifications par d'autres journalistes montre que les citations modifiées fonctionnent bien avec leur nouveau sens.

Pour les besoins de notre premier angle d'analyse nous avons donc pris huit exemples de citations que des journalistes différents, dans un même journal ou dans des journaux différents, ont utilisées plus d'une fois, de façon identique. Les deux tiers sont des citations dont la forme intégrale a été préservée par les journalistes, les autres sont des citations modifiées mais réutilisées toujours dans la même forme modifiée. Le très faible nombre de ces exemples de citations modifiées réutilisées, par rapport à la taille de notre corpus, montre que dans la plupart des cas, les journalistes cherchent l'originalité, et par conséquent n'aiment réutiliser ni les mêmes citations, ni les mêmes modifications d'une citation. Ce qui tendrait à renforcer cette analyse c'est que les citations non modifiées ont tendance à être utilisées dans des journaux différents, et avec un intervalle de temps important (un à deux ans).

A contrario, on pourrait être tenté de conclure que les citations modifiées ont tendance à être réutilisées dans le même journal et avec un faible écart temporel, comme si les journalistes d'un même journal se copiaient volontairement les uns les autres. Cependant, étant donné le faible nombre d'occurrences de ce cas dans notre corpus, ce phénomène semble très marginal.

Par ailleurs, nous pouvons aussi noter que les sources de ces citations réutilisées sont des titres de films qui ont connu un grand succès auprès du public russe, ou des œuvres littéraires, des chansons de films ou des chansons populaires très connues auprès de ce même public. Ajoutons que toutes ces citations sont de belles formules, laconiques, évoquant des images fortes et bien identifiables. C'est ce qui explique à nos yeux, en première analyse, leur réutilisation fréquente par les journalistes.

Les sources les plus fréquemment citées

Nous allons continuer notre analyse des citations suivant leur fréquence d'apparition en étudiant maintenant les sources les plus fréquemment citées. Nous avons constaté au cours de notre étude que certaines sources (œuvres, auteurs, titres de films ou de chansons) apparaissent dans les titres d'articles nettement plus souvent que d'autres. Qu'est-ce qui explique la fréquence d'apparition de ces œuvres parmi les citations de notre corpus ? Est-ce seulement la notoriété de ces œuvres ou de leurs auteurs qui explique leur fréquence citationnelle ?

Nous présenterons les sources les plus citées, et nous essayerons de comprendre les raisons de cette sureprésentativité dans les titres de notre corpus. Compte tenu de la taille de notre corpus, nous considérerons une source comme fréquente à partir de 3 occurrences. Pour les besoins de notre analyse, nous classifions nos sources en trois catégories : textes, textes accompagnant de la musique, textes accompagnant des images. Ces trois catégories recouvrent des domaines différents de la culture, qui justifient chacun une analyse particulière.

Les textes

En ce qui concerne les textes, nous analyserons tout d'abord les citations provenant des œuvres des trois auteurs les plus cités, puis les citations des œuvres les plus citées, indépendamment de la notoriété de leurs auteurs.

Les trois auteurs les plus cités de notre corpus sont Aleksandr Puškin, Vladimir Majakovskij et Vladimir Il'ič Lenin.

Aleksandr Puškin

Aleksandr Puškin est la source la plus citée dans notre corpus, que ce soit pour le nombre de titres d'articles de journaux ou pour le nombre d'œuvres auxquels ils font référence (41 citations, provenant de 18 œuvres différentes). Pour qui connaît la culture russe, ceci ne doit pas être une surprise. Comme le disait Aleksandr Blok : « Notre

mémoire garde, depuis sa plus tendre enfance, un mot joyeux : Puškin. Ce nom, ce son, remplissent plusieurs jours de notre vie... les noms sombres des empereurs, des chefs d'armées, des inventeurs d'armes mortelles, des tyrans et des victimes. Et à côté d'eux, ce nom léger : Puškin ». «Puškin est notre tout » : dans cette définition laconique du poète A. Grigor'ev se trouvent tout le sens et l'importance de la présence permanente de Puškin dans la vie des Russes. Puškin est un grand maître du verbe, et il a beaucoup contribué à la création de la langue russe moderne.

Les 18 œuvres citées dans notre corpus forment un véritable catalogue des œuvres de Puškin les plus connues du public russe : *Zimnij večer* (1825), *Prorok* (1826), *Iz glubiny sibirskix rud* (1826), *I.I. Puščinu* (1827), *Poèt i tolpa* (1828), *Poltava* (1828), *O skol'ko nam otkrytij cudnyx* (1829), *Evgenij Onegin* (1830), *Cto v imeni tebe moem* (1830), *Malen'kie tragedii* (1830), *Stacionnyj smotritel'* (1830), *Gosti s'ezžalis' na daču* (1830), *Mednyj vsadnik* (1833), *Pikovaja dama* (1834), *Pora, moj drug, pora* (1834), *Skazki* (1835-36), *Kapitanskaja dočka* (1836), *Pamjatnik* (1836). La plupart de ces œuvres sont très bien connues des Russes car elles sont étudiées dans le cadre du programme scolaire et, pour beaucoup d'entre elles, de larges extraits en sont appris par cœur.

Nous présenterons ici des exemples de citations des trois œuvres les plus citées dans notre corpus (La liste exhaustive des citations se trouve en annexe).

L'œuvre de Puškin la plus citée dans notre corpus (9 citations) est son roman en vers *Evgenij Onegin* [Eugène Onéguine], de 1830. Cette œuvre est très connue en Russie, notamment parcequ'elle fait partie du programme de littérature de l'école secondaire, et que les écoliers en apprennent obligatoirement de larges extraits par cœur. La création par Petr Il'ič Čajkovskij de l'opéra *Evgenij Onegin* a également beaucoup contribué à la connaissance du roman de Puškin par le grand public.

Le titre de l'article « Kak dendi londonskij... » [Comme un dandy de Londres] est une citation brute du roman de Puškin. Dans le roman, cette phrase décrit le héros principal : Evgenij Onegin. Dans l'article, le journaliste évoque la participation de Boris Berezovskij, le célèbre oligarque déchu, devenu *persona non grata* en Russie, à l'émission de télévision *La vie des plantes*. B.Berezovskij, qui vivait à l'époque à Londres, est présenté habillé à la façon d'un aristocrate anglais, s'occupant du jardin de sa luxueuse résidence. Dans ce titre d'article, c'est le mot « Londres » qui permet de donner à Berezovskij le caractère d'Onegin, et justifie donc l'utilisation de cette citation.

Le titre de l'article « Ta samaja Tat'jana » [C'est bien la même Tat'jana] fait référence à la célèbre héroïne du roman de Puškin, qui, à la fin du roman, sacrifie héroïquement son amour à son devoir. L'article est consacré à une jeune femme qui s'appelle également Tat'jana et qui est devenue célèbre dans le pays grâce à un acte héroïque. Voyant au bord d'une route un panneau portant un slogan antisémite, elle a considéré comme son devoir de s'arrêter et de l'enlever. Le panneau était piégé et la jeune femme a été gravement blessée par l'explosion. Elle a été décorée pour son courage.

Le titre d'article « Itak, ona zvalas' Masjanja » [Ainsi, elle s'appelait Masjanja] contient une citation modifiée du roman. Dans la version d'origine, on trouve : « Itak,

ona zvalas' Tat'jana » [Ainsi, elle s'appelait Tat'jana]. Le remplacement par un autre prénom est une pratique très courante dans les modifications des paroles ailées. Avec ces mots Puškin invite les lecteurs à faire connaissance avec l'héroïne principale du roman. Dans l'article le journaliste présente la chanteuse virtuelle Masjanja, créée sur ordinateur, la nouvelle héroïne de la jeunesse russe.

Le titre d'article « Drugim nauka » [La science pour les autres] est extrait d'un vers du roman : « Jego primer, drugim nauka » [Son exemple est une leçon pour les autres]. L'article est consacré à la situation très préoccupante de la science russe : 200000 scientifiques sont partis à l'étranger depuis le début des réformes, en 1992. Dans le titre de l'article, le mot « nauka » [leçon, exemple, science] est employé dans le sens science et non dans le sens leçon comme dans le roman. Le titre de l'article signifie que les scientifiques qui partent vont développer la science pour les autres, dans d'autres pays. Il y a donc détournement du sens de la citation.

Le titre de l'article « Cto kurs valuty nam gotovit ? » [Que nous prépare le taux de change ?] est une citation modifiée tirée de la réplique de Lenskij, un des héros du roman, la veille de son duel avec Onegin. Dans l'original on a : « Cto den' grjaduščij nam gotovit ? » [Que nous prépare demain ?]. Cette phrase est connue grâce au programme scolaire mais surtout grâce à l'opéra de Čajkovskij, qui a créé un très bel air pour Lenskij commençant par cette phrase. L'article est consacré à l'augmentation de l'euro par rapport au dollar. Remarquons que la modification du vers respecte la versification : le nombre de pieds et la rime sont conservés.

« Oxota k peremene mest » [L'envie de changer d'endroit] est le titre d'un article qui est une citation brute du roman. Dans l'histoire, cette envie est celle d'Onegin, qui veut fuir le lieu du drame : le duel au cours duquel il tue son ami Lenskij. L'article parle du déménagement d'une compagnie de distribution de bière au sud-ouest de Moscou, ce qui lui permettra de gagner de nouveaux clients.

« Inyx už net, a tex dolečim » [Certains ne sont plus, mais d'autres nous guérirons] est un titre d'article qui est une citation modifiée du roman. Dans l'original nous avons : « Inyx už net, a te daleče » [Certains ne sont plus, et d'autres sont loin]. C'est une réflexion de Puškin au sujet de ses amis, dont certains sont morts, et d'autres ont été envoyés en Sibérie après l'écrasement de la révolte des décembristes. L'article est consacré à la responsabilité des médecins et aux contrôles plus stricts de l'activité médicale privée. Le jeu de mots repose sur l'assonance entre dolečim et daleče.

« Starik Rokfeller nas zametil » [Le vieux Rockfeller nous a remarqués] est une citation modifiée du roman : le journaliste a remplacé le nom de Derjavine (poète russe de la fin du XVIIIe et du début du XIXe siècle) par le nom du milliardaire. L'article présente l'interview qu'un des membres de cette célèbre famille a donnée à *Izvestija*.

Le titre de l'article « A čudo bylo tak vozmožno » [Et le miracle était tellement probable] est une citation modifiée du roman. Dans l'original c'est Tatiana qui prononce la phrase : « A sčast'e bylo tak vozmožno » [Et le bonheur était tellement probable]. Dans l'article le journaliste étudie le phénomène du « miracle » économique Kazakh : 8,6 % de croissance économique en 2003 au lieu de 9% prévus.

Dans tous ces exemples faisant référence à *Evgenij Onegin*, remarquons le respect des vers de Puškin : malgré les modifications et les détournements de sens, le rythme et la rime sont toujours respectés, et le vers parfaitement reconnaissable.

Une deuxième œuvre de Puškin est beaucoup citée : notre corpus contient 6 citations de *Mednij vsadnik* [Le cavalier de bronze], un poème publié en 1833. La première partie de ce poème, très connue en Russie grâce au programme scolaire, est un hymne à la beauté de Saint-Pétersbourg et à son fondateur Pierre le Grand. Toutes les citations qui suivent appartiennent à cette première partie. On notera une fois encore l'importance du programme scolaire dans la sélection des sources.

L'article qui porte le titre « *Kakoj soseď nadmennej ?* » [Quel voisin est le plus arrogant ?], est une citation modifiée du poème. Dans l'original on trouve : « *Zdes' budet gorod založen na zlo nadmennomu soseďu* » [Ici sera fondée une ville qui narguera un voisin arrogant]. Chez Puškin, « le voisin arrogant » c'est le voisin du nord – la Suède. L'article est consacré à la présence militaire russe en Kirghizie, qui a plusieurs voisins arrogants : la Russie, qui voudrait garantir la stabilité politique de la Kirghizie grâce à sa présence militaire, mais aussi l'Ouzbékistan, le Tadjikistan et même les Etats-Unis, de plus en plus présents dans la région. Remarquons que comme chez Puškin, ce vers est utilisé dans l'article dans un sens géopolitique.

Le titre de l'article « *Vse finny budut v gosti k nam* » [Tous les Finlandais viendront nous rendre visite], est une modification d'une phrase du poème. Dans l'original nous trouvons : « *Vse flagi budut v gosti k nam* » [Tous les drapeaux se rendront chez nous]. L'article parle du tournoi de hockey organisé dans le cadre du championnat national, qui pourrait devenir international, les Finlandais ayant manifesté leur désir d'y participer. Le vers de Puškin est ici détourné dans un sens sportif.

Le titre de l'article « *Dym otečestva grozit švedu* » [La fumée de la patrie menace le Suédois], contient une double référence au poème de Puškin et à la comédie de Griboedov de 1824 *Gore ot uma* [Du malheur d'avoir de l'esprit]. En effet, « *Dym otečestva* » [La fumée de la patrie], est une citation de la comédie de Griboedov : « *Dym otečestva nam sladok i prijaten* » [Même la fumée de la patrie nous est agréable et chère]. « *Grozit švedu* » [Menace le Suédois] est une modification d'une phrase du poème de Puškin : « *Otsel' grozit' my budem švedu* » [D'ici nous menacerons le Suédois]. L'article évoque l'inquiétude des Suédois, qui sentent dans la partie sud-est de leur pays l'odeur de fumée des incendies de Moscou. Le vers de Puškin prend ici un sens écologique.

Le titre de l'article « *Otsel'grozit' my budem švedu ?* » [D'ici nous menacerons le Suédois ?], est une citation du poème dont la seule modification est la présence d'un point d'interrogation. L'article présente les projets de transformation des aéroports militaires soviétiques sur les territoires des pays baltes pour l'installation de l'infrastructure de l'OTAN, dont certaines se trouveront à quelques kilomètres des frontières russes et biélorusses. Le journaliste se demande qui ces bases sont censées menacer. Le même vers de Puškin est utilisé ici dans un sens militaire, proche du sens d'origine.

Le titre de l'article « *Otsel'grozit' my budem švedam* » [D'ici nous menacerons les Suédois], est une citation à peine modifiée de la même phrase de *Mednij vsadnik*.

(Les Suédois au lieu de Le Suédois). L'article présente le nouveau prix scientifique international créé par V.Putin « Global'naja ènergetika » [L'énergie globale], qui se veut concurrent du prix Nobel suédois, dans le domaine de la recherche scientifique sur les énergies. En 2003, le prix a été décerné à deux Américains et à deux Russes. Le vers de Puškin est utilisé ici dans son sens d'origine de fierté nationale.

Le titre d'article « Peterburg prorubil ešče odno okno » [Petersbourg s'est taillé encore une fenêtre], fait référence à une phrase du poème : « Prirodoj zdes' nam suždeno v Evropu prorubit' okno » [Cet endroit était prédestiné par la nature à devenir notre fenêtre sur l'Europe]. L'article raconte l'ouverture de l'exposition « Rossija, otkrytaja miru » [La Russie ouverte sur le monde] à Londres. Le slogan qui se trouve à l'entrée de l'exposition est le suivant : « Peterburg – okno v Rossiju » [Petersbourg, fenêtre sur la Russie].

L'analyse des citations de *Mednij vsadnik* nous a permis de confirmer ce que nous avons déjà vu avec *Evgenij Onegin*, le respect manifesté envers les vers de Puškin, qui sont peu modifiés et ne sont pas utilisés dans un contexte ironique. Nous commençons aussi à voir, de par le nombre de citations de ce poème, l'importance du programme scolaire et de l'apprentissage par cœur de certains textes.

Nous continuons avec une autre poésie très connue de Puškin, *Prorok* [Prophète], de 1826, dans laquelle le poète est comparé à un prophète dont la mission est d'apporter la vérité aux hommes. Ce poème fait aussi partie, comme *Evgenij Onegin* et *Mednij vsadnik*, du programme de littérature de l'école secondaire en Russie. Notre corpus contient 4 citations de *Prorok*.

Le titre de l'article « I vižd', i vnemli » est une partie d'une phrase de *Prorok* : « Vosstan' prorok, i vižd', i vnemli ! » [Lève toi, prophète, vois et écoute !]. La solennité du style de la poésie de Puškin est renforcée par la présence de mots venus du slavon : « vižd' » [vois] et « vnemli » [écoute]. Ce sont des formes anciennes, très marquées stylistiquement pour le lecteur d'aujourd'hui, qui le renvoient à la langue des livres saints. L'article est consacré à la fête de Cyrille et Méthode, deux célèbres saints orthodoxes, créateurs de l'alphabet cyrillique, qui a permis d'écrire la langue des Slaves du sud, dont est dérivé le slavon de l'église orthodoxe russe. La citation est donc utilisée ici dans son sens premier, sacré.

« Glagolom žeč' » [Enflammer de son verbe] est le titre d'un article qui contient une citation brute du poème. Le vers complet est le suivant : « Glagolom žgi serdca ljudej » [Enflamme de son verbe le cœur des hommes]. L'article est consacré à la presse militaire. D'après le journaliste, grâce aux écrits militaires, critiques vis-à-vis du manque de discipline dans l'armée, on a pu diminuer ces dernières années les pertes humaines. La citation est utilisée ici dans un sens proche de son sens premier. Le caractère sacré, religieux, du texte de Puškin est ici encore préservé.

Le titre d'article « Xip-Xopom žeč' serdca ljudej » [Enflammer le cœur des hommes avec le hip-hop] contient une citation modifiée du même vers du poème. L'article annonce la sortie sur les écrans en Russie du film américain « Le huitième mille ». Le journaliste compare la vie du héros principal du film avec la vie d'un prophète biblique qui tente de suivre les commandements en utilisant la parole et non les armes pour vaincre son adversaire, durant des duels d'improvisation hip-hop. Le

contraste entre le style élevé de Puškin et le mot hip-hop de la culture populaire noire américaine introduit un effet humoristique, mais sur le fond, le sens religieux du vers est respecté : il s'agit simplement de l'adaptation de la même idée à des circonstances modernes.

Par contraste, la quatrième citation de notre corpus du même vers de *Prorok*, dans le titre de l'article « Prikolom žeč serdca ljudej » [Enflammer avec des blagues le cœur des hommes] marque une désacralisation de la phrase de *Prorok* : « Prikol » en argot actuel désigne quelque chose de drôle, amusant, et plutôt vulgaire. L'article parle de la nécessité pour la culture classique de se vendre comme la culture moderne, de masse, pour survivre dans la compétition des cultures. Au contraire des deux exemples précédents, le sens premier de la citation de Puškin n'est pas respecté : la présence du mot argot « Prikol » introduit un contraste fort avec le style élevé de Puškin, et marque une désacralisation du texte et de l'idée religieuse que Puškin voulait transmettre.

Nous ne sommes pas étonnés de la première place occupée par Puškin dans notre corpus : elle est le reflet de la place exceptionnelle qu'il occupe dans la culture russe. La profondeur et la force de la pensée, l'optimisme inépuisable, la perfection et la simplicité classique de la forme, une énorme force émotionnelle, et l'obligation scolaire de les apprendre par cœur, voici les raisons pour lesquelles beaucoup de vers de Puškin sont connus et reconnus par les lecteurs russes de tous les âges.

Vladimir Majakovskij

Plus étonnante est la deuxième place occupée par Vladimir Majakovskij, avec 12 citations provenant de 7 poèmes différents. En tant que poète militant communiste, fortement marqué idéologiquement, on aurait pu croire Majakovskij oublié, voire rejeté par les journalistes et leurs lecteurs de la Russie post communiste. Mais c'est sous-estimer, d'une part la force esthétique de ses poèmes, et d'autre part la force du système scolaire : de nombreux vers de Majakovskij sont connus du grand public, qui les a appris par cœur à l'école. Voici les citations de Majakovskij rassemblées dans notre corpus.

Le poème *Levyj marš* [La marche de gauche], est écrit en 1918 au moment de la guerre civile et de l'entrée de troupes étrangères en Russie. Les vers devaient être prononcés devant les matelots révolutionnaires. Ils portaient un message politique concret : tout le monde doit réunir ses forces pour vaincre l'ennemi de la révolution, c'est-à-dire marcher à l'unisson, en partant de la jambe gauche.

« Kto tam brosaet
Pravoi?
Levoi! Levoi! »

[Qui là-bas jette de la droite ? Allez-y avec la gauche ! Avec la gauche !]

est le titre d'un article qui est une citation modifiée du poème respectant la présentation en escalier des vers. Dans l'original nous trouvons « šagaet » [marche] à la place de « brosaet » [jette]. L'article est consacré à l'introduction du hand-ball dans les écoles de la ville de Čexov. L'un des entraîneurs utilise des gauchers dans ses équipes et considère leur présence comme indispensable à la victoire. L'idée politique du poème

est ici détournée avec ironie, ce qui est un signe qu'elle n'est plus considérée comme d'actualité.

Dans un poème lyrique de 1918, *Xorošie otnošenje k lošadjam* [Bien traiter les chevaux], Majakovskij compare les hommes à des chevaux et demande, dans une époque troublée et féroce, qu'on les traite au moins aussi bien. Le titre de l'article « Vse my nemnožko klouny » [Nous sommes tous un peu des clowns], est une citation modifiée du poème. Dans l'original nous avons : « Vse my nemnožko lošadi » [Nous sommes tous un peu des chevaux]. L'article est consacré au célèbre clown V. Polunin et à son théâtre. L'article respecte le sens de la citation de Majakovskij, ce qui est un signe que le journaliste considère comme toujours valable l'idée humaniste du poème.

Vladimir Il'ič Lenin est un poème de 1924, écrit juste après la mort de Lenin, dans lequel Majakovskij chante l'immortalité de son œuvre. Nous avons trouvé deux articles faisant référence à ce poème.

Le titre d'article « Opium živee vesx živyx » [L'opium est plus vivant que tous les vivants], contient une citation modifiée du poème. Dans l'original nous avons « Lenin i teper' živee vesx živyx » [Lenin est encore maintenant plus vivant que tous les vivants]. Dans l'article le journaliste parle de la défaite totale du président de l'Afghanistan Karzai dans la lutte contre la drogue : son pays est le premier producteur d'opium au monde (70% de la production mondiale), et 90 % de l'héroïne vendue en Europe provient d'Afghanistan. L'ensemble du pays vit de la culture du pavot et de la production d'opium, qui a survécu à tous les changements politiques. Dans cette utilisation politique de la citation, le détournement opéré par le journaliste apparaît particulièrement réussi et destructeur pour l'image de Lenin, remplacé dans la citation modifiée par l'opium, drogue abrutissante et mot utilisé par les communistes pour désigner leurs ennemis, comme dans la célèbre formule de Karl Marx « la religion est l'opium du peuple ».

Le titre de l'article « My sebja pod Putinym čislim » [Nous nous comptons comme ceux de Putin], contient une autre citation modifiée du poème. Dans l'original nous avons : « Ja sebja pod Leninym čišču, čtoby plyt' v revoliuciju dalše » [Je me purifie sous l'influence de Lenin pour naviguer plus loin dans la révolution. Cette phrase concerne la tentative du héros de Majakovskij de faire le bilan de sa vie et de vérifier qu'il ne s'est pas éloigné de la voie révolutionnaire. L'article est consacré à l'équipe pétersbourgeoise de Putin, constituée d'ex-scientifiques, d'ex-agents du FSB et d'hommes d'affaires, qui occupent maintenant des postes importants dans la hiérarchie de l'Etat. Dans cette autre utilisation politique, la citation modifiée évoque la conquête du pouvoir par l'équipe de V.V. Putin, que le journaliste, par la substitution des noms, semble comparer à Lenin et à ses compagnons, avec une connotation qui apparaît nettement ironique pour les dirigeants actuels, si l'on se réfère à l'emphase délirante du vers de Majakovskij.

Domoj [A la maison] est un poème de 1925 dans lequel Majakovskij parle du rôle du poète dans la lutte révolutionnaire. Le titre de l'article « Diktofon priravnjali k štyku » [Le dictaphone a été assimilé à la baïonnette], est une citation modifiée du poème. Dans l'original nous trouvons « Ja xoču čtob k štyku priravnjali pero » [Je veux qu'on assimile la plume à la baïonnette]. L'article raconte la nouvelle initiative du

ministère de la défense russe pour protéger les journalistes travaillant dans des zones de combat : un entraînement militaire gratuit pour tous les intéressés, car même si la charte des journalistes leur interdit d'utiliser des armes, ils doivent savoir survivre dans des situations extrêmes. La citation est utilisée ici sans ironie, dans un même contexte de lutte armée que dans le poème.

Pročti i kataj v Pariž i Kitaj [Lis et va à Paris et en Chine] est un poème patriotique de 1927 dans lequel Majakovskij vante les atouts de l'Union soviétique. Le titre de l'article « Načinaetsja zemlja, kak izvestno, ot Kremlja » [La Terre commence au Kremlin comme tout le monde le sait], est une citation brute du poème. L'article parle du tournoi de tennis du Kremlin, qui se déroule en l'année 2002 avec la participation de plusieurs sportifs étrangers de renommée internationale. La citation est utilisée ici encore sans ironie, dans un même contexte patriotique.

Le très célèbre *Poèma o sovetskom pasporte* [Poème sur le passeport soviétique] est une œuvre de 1929 dans laquelle l'épisode ordinaire du contrôle des passeports à la douane se transforme en une affirmation de fierté patriotique soviétique face au reste du monde.

« Citajte,

Zavidujte ! »

« Lisez, / Enviez !]

est le titre d'un article qui contient une citation brute du poème. La phrase intégrale est la suivante :

Citajte,

Zavidujte,

Ja – graždanin Sovetskogo Sojuza.

[Lisez, / Enviez, / Je suis citoyen de l'Union soviétique].

L'article parle du contrôle des colis qui arrivent en Russie depuis l'étranger. Une partie de ces colis est ouverte par les douaniers, qui, d'après eux, contiennent souvent des armes, de la drogue ou des faux passeports. L'ironie provient ici du contraste entre la fierté patriotique du poème et la situation réelle, préoccupante, à la frontière russe.

Notons que dans ces deux exemples, le célèbre escalier typographique de Majakovskij a été préservé dans la présentation des titres des articles, et ce, malgré le manque de place dans les journaux. C'est un élément important pour évoquer chez les lecteurs les vers de Majakovskij.

Le poème de 1930 *Vo ves' golos* [A haute voix] est une des dernières œuvres de Majakovskij dans laquelle il présente un rapport à ses descendants sur sa contribution au renouvellement du style poétique.

Nous avons trouvé deux citations brutes identiques de ce poème dans deux titres d'articles parus dans le journal *Izvestija* à des dates différentes : « Srobotano ešče rabami Rima » [Cela a été produit encore par les esclaves de Rome]. Le premier article rapporte la découverte d'archéologues britanniques qui ont retrouvé dans les ruines d'un

temple romain une boîte de crème vieille de 2000 ans. Le deuxième article rapporte l'opinion d'un lecteur du journal qui pense que la civilisation occidentale (à laquelle il associe la Russie) se trouve en danger car ses représentants ne veulent plus faire les travaux les plus pénibles et font venir comme esclaves des représentants d'autres pays et d'autres civilisations. Il prédit qu'un jour ces derniers vont détruire notre civilisation, comme cela s'est produit pour la Rome antique. Les deux articles utilisent la même citation, non modifiée, dans deux sens différents : la première dans un sens littéral (une crème effectivement produite par des esclaves de la Rome antique), la deuxième dans un sens figuré, transposant la citation dans le domaine politique moderne (comparaison entre les esclaves de Rome et les travailleurs immigrés des pays pauvres venus travailler dans les pays riches d'Europe).

Une autre citation, celle-ci modifiée, du même poème de Majakovskij, est contenue dans le titre d'un troisième article : « O vremeni i o drugix » [Au sujet du temps et des autres]. Dans la version originale nous avons : « I sam rasskažu o vremeni i o sebe » [Je parlerai moi-même au sujet du temps et de moi-même]. L'article parle de V.Vulf qui dans son émission de télévision reconstitue d'autres époques et les vies de gens connus.

Le nombre important de citations de Majakovskij dans notre corpus s'explique à notre avis, outre par sa présence dans le programme scolaire, par ses qualités esthétiques, par l'extrême expressivité de ses vers : ils ressemblent souvent à des slogans, conçus pour être mémorisés facilement. Certains d'entre eux ont un graphisme en forme d'escalier, préservé par les journalistes qui les citent, ce qui les rend d'autant plus reconnaissables, et attire le regard des lecteurs.

Vladimir Il'ič Lenin

Que Vladimir Il'ič Lenin figure parmi les trois auteurs de textes les plus cités n'est pas surprenant, mais qu'il ne vienne qu'à la troisième place nous étonne, cela confirme la place exceptionnelle qu'occupe Majakovskij dans notre corpus. Lenin occupe tout de même la première place dans la catégorie des auteurs de textes politiques, ce qui est conforme à ce que nous attendions. Notre corpus contient 10 citations provenant de 6 oeuvres différentes de Lenin. Présentons-les.

« Kak nam reorganizovat' RABKRIN » [Comment nous devons réorganiser l'Inspection Paysanne et Ouvrière] est le titre d'un article écrit par Lenin en 1919. Nous avons trouvé dans notre corpus deux articles de journaux dont les titres sont des citations modifiées de cette phrase. La première citation « Kak nam reorganizovat' VED » [Comment nous devons réorganiser le commerce extérieur] est le titre d'un article signé par A. Livšic, ex-ministre des finances de Boris El'tsin, qui réfléchit aux moyens de soutenir le développement du commerce russe à l'étranger. La deuxième citation « Kak nam reorganizavat' Gosfil'm » [Comment nous devons réorganiser Gosfilm] est le titre d'un article qui parle de la réforme de la société publique de production cinématographique, qui sera progressivement privatisée. On voit que la matrice « Kak nam reorganizovat' » fonctionne pour à peu près tout : elle est très productive.

Nous avons trouvé deux citations modifiées de l'œuvre de Lenin *Krax II Internacionala* [La chute de la IIe Internationale], publiée en 1915, dans laquelle Lenin

définit la situation révolutionnaire : « Verxi ne mogut, a nizy ne xotjat » [Ceux d'en haut ne peuvent pas, ceux d'en bas ne veulent pas]. La première citation est le titre de l'article « Verxi ne mogut, nizy xotjat » [Ceux d'en haut ne peuvent pas, ceux d'en bas veulent]. L'article parle des problèmes d'un village qui n'a pas de route praticable et dont les habitants appellent le pouvoir local pour trouver un financement. La deuxième citation est le titre de l'article « Nizy mogut, verxi ne xotjat » [Ceux d'en bas peuvent, ceux d'en haut ne veulent pas], qui présente le résultat d'une étude d'opinion sur l'intégration politique de la Biélorussie avec la Russie. L'étude révèle que l'élite biélorusse est contre la perte de l'indépendance, mais le reste de la population n'y voit pas vraiment d'inconvénients. Dans les deux citations, on constate une inversion des termes par rapport à l'original, ceux d'en bas veulent, ou bien ceux d'en haut peuvent, ce qui provoque un effet d'ironie pour ceux qui connaissent la citation de Lenin.

Une autre célèbre phrase de Lenin a été utilisée modifiée comme titre de plusieurs articles : « Kommunizm est' sovetskaja vlast' pljus elektrifikacija vsej strany » [Le communisme c'est le pouvoir des soviets plus l'électrification de tout le pays]. Elle est prononcée par Lenin lors de son discours du 21 novembre 1920 devant les cadres du parti communiste. Elle est utilisée ensuite comme slogan, notamment sur une banderole installée alors en face du Kremlin. Trois articles utilisent cette citation modifiée : « Kanalizacija vsej strany » [Canalisations de tout le pays] est le titre d'un article consacré à l'histoire de la construction du canal de la mer Blanche, « Plus palestiniacija vsej strany » [Plus la palestiniatisation de tout le pays] est le titre d'un article qui évoque la persistance de la nostalgie de l'Union soviétique dans une partie de l'élite russe actuelle, « Eto kapitalizm minus rynočnye otnošenija » [C'est le capitalisme moins les relations de l'économie de marché] est le titre d'un article qui traite de la réforme des syndicats d'immeubles en Russie. Comme on le voit, cette phrase fonctionne également très bien dans d'autres contextes. Cela tient certainement à sa construction en forme d'équation mathématique, qui semble lui donner un caractère logique irréfutable.

L'œuvre de Lenin *Aprél'skie tezisy* [Les thèses d'avril] de 1918 contenait le programme de construction du nouvel Etat socialiste. Le titre de l'article « Aprél'skie tezisy » est une citation brute de cette œuvre de Lenin. L'article évoque le discours annuel de V.V. Putin devant l'élite politique du pays, qui est un programme d'action pour l'année à venir. Cet article utilise la citation dans son sens premier, semblant ainsi faire un parallèle entre l'action de Putin et celle de Lenin.

L'article de Lenin *Lučše men'se, da lučše* [Il vaut mieux moins, mais meilleur] a été publié en 1923. Il traite de l'éducation. Le titre de l'article « Lučše men'se, da lučše » est une citation brute de Lenin. L'article appelle à consommer les vitamines avec modération. Malgré l'absence de modification, le contexte donne à cette citation une forte connotation ironique.

L'œuvre de Lenin publiée en 1915 *O lozunge Soedinennyx Statov Evropy* [Au sujet du slogan les Etats-Unis d'Europe] est connue pour la citation « Vozmožna pobeda socializma (...) v odnoj, otdel'no vzjatoj, kapitalističeskoj strane » [La victoire du socialisme est possible dans un seul pays capitaliste, pris isolément]. Le titre de l'article « Svetloe buduščee otdel'no vzjatoj strany » [L'avenir radieux pour un seul pays, pris isolément] fait référence à cette citation de Lenin. L'article est une interview avec S. Mironov, Président du Conseil de la Fédération de Russie, qui commente le discours annuel du président Putin sur les perspectives de développement de la Russie.

La présence fréquente de citations de Lenin s'explique par le fait que ses œuvres étaient étudiées en détail à l'école secondaire et supérieure à l'époque soviétique.

Notons aussi que dans toutes les branches du pouvoir, public ou privé, la génération qui est aux commandes a été formée à l'époque soviétique et est imprégnée de ces références. Ces citations sont encore souvent entendues et utilisées, y compris par la presse, la publicité, comme de simples dictons, vidées de leur sens d'origine, souvent de façon détournée. A contrario notons pour terminer que deux citations de Lenin sont utilisées non modifiées et avec leur sens d'origine, pour rapporter les déclarations de V.V. Putin, l'impression ressentie par le lecteur étant que les journalistes cherchent à établir un parallèle entre la situation révolutionnaire de la Russie du début du XXe siècle et la situation politique de la Russie en ce début du XXIe siècle.

Poursuivons maintenant notre analyse des textes par les trois œuvres les plus citées de notre corpus. Nous constatons avec surprise que ces œuvres n'appartiennent pas aux trois auteurs les plus cités : il s'agit de *Gore ot uma* d'Aleksandr Griboedov, de *Dvenadcat' stul'ev* d'Il'ja Il'f et Evgenij Petrov et du *Manifeste du parti communiste* de Karl Marx et Friedrich Engels. Remarquons toutefois que même si nous trouvons ici d'autres auteurs, nous retrouvons la place importante des textes politiques dans les citations citées fréquemment : nous avons deux auteurs de littérature au sens des belles-lettres contre un auteur de textes politiques, nous trouvons maintenant deux textes de littérature au sens des belles lettres, contre un texte politique.

Gore ot uma

L'œuvre la plus citée dans notre corpus n'est ni de Puškin, ni de Majakovskij, c'est la comédie d'Aleksandr Griboedov *Gore ot uma* [Du malheur d'avoir de l'esprit], de 1824, pièce culte du théâtre russe jusqu'à nos jours. Les générations actuelles connaissent cette comédie grâce aux programmes de l'école secondaire et à ses nombreuses représentations sur scène.

On rencontre de nombreux exemples de citations tirées de cette comédie dans les titres de la presse russe. Dans notre corpus, la comédie *Gore ot uma* est l'œuvre la plus citée (12 citations).

Le titre lui-même de la comédie est cité, systématiquement modifié, dans plusieurs titres d'articles. Nous avons déjà cité deux modifications identiques du titre, « Ščast'je ot uma » [Du bonheur d'avoir de l'esprit]. « Gore bez uma » [Le malheur sans l'esprit] est le titre d'un autre article qui parle de la nécessité d'organiser des débats politiques dans la presse, qui pourront eux-même alimenter des clubs d'analyses politiques. L'objectif serait de trouver les moyens ou les instruments permettant la renaissance politique et économique du pays, qui passe, d'après le journaliste, par l'élimination de « l'illettrisme politique ». « Gore ot vinta » [Le malheur à cause du rotor] est le titre d'un article qui rapporte trois accidents d'hélicoptère survenus au mois d'octobre 2002 durant une seule journée. Ces catastrophes proviennent de l'usure des appareils : il n'y a que cinq pour cent d'hélicoptères neufs dans le parc de la Russie. « Gore ot Uma » [Le malheur à cause d'Uma] présente l'initiative prise par l'Ukraine, la Russie et les Etats-Unis d'envoyer des messages radio vers l'étoile Uma 47, dans la constellation de la Grande Ourse, où se trouverait une planète qui ressemble beaucoup à la Terre, et où on espère trouver des frères en esprit. Les signaux doivent être émis à partir de l'antenne de radioastronomie géante d'Evpatoria, en Crimée, donc en Ukraine. Les Ukrainiens

redoutent cependant que ces signaux soient captés sur Uma 47 par une civilisation ennemie, qui, localisant la source d'émission en Ukraine, pourrait venir y apporter le malheur ! Le titre de l'article est ici un véritable calembour, qui joue sur la ressemblance phonétique et la différence de sens entre « um(a) » [l'esprit] et « Uma » [l'étoile].

Voici maintenant des exemples d'utilisation de vers tirés de la comédie.

Parmi eux, il y en a un qui fonctionne comme une formule très productive : « Karetu, mne, karetu ! » [Ma voiture, donnez-moi ma voiture !]. Dans l'œuvre de Griboedov, avec cette phrase, Čackij, désespéré par l'incompréhension totale dont il est victime, appelle sa calèche pour quitter la maison inhospitalière où on l'a déclaré fou. Un titre d'article est une citation brute de ce vers. L'article est consacré à une fabrique russe de calèches créée au XIXe siècle, et qui a aujourd'hui beaucoup de clients parmi les gens aisés et connus. « Migalku, mne migalku ! » [Un gyrophare, donnez-moi un gyrophare !], est le titre d'un autre article utilisant la même référence à *Gore ot uma*, écrit par un autre journaliste, et paru sur la même page du même numéro du même journal, ce qui est remarquable ! Ce deuxième article donne les tarifs qui existent pour se procurer illégalement des plaques spéciales, des gyrophares et autres attributs de voitures officielles. « Gazetu mne, gazetu » [Un journal, donnez-moi un journal], est le titre d'un article qui contient la même citation, modifiée. L'article parle de la distribution de la presse aujourd'hui : de plus en plus de journaux arrivent avec du retard, surtout en province. Dans le corps de l'article, le journaliste fait explicitement référence à la comédie de Griboedov en écrivant que le lecteur actuel, qui attend son journal, peut, comme čackij, s'exclamer en poussant un cri de l'âme : « Gazetu mne, gazetu ».

« Smešenie francuzckogo s tatarskim » [Le mélange du français avec le tatar], est une citation modifiée d'un autre vers de *Gore ot uma*. Dans la version originale on trouve « Smešenie francuzckogo s nižegorodskim » [Le mélange du français avec la langue de Nijnij Novgorod]. Dans la comédie, cette phrase qualifie l'ambiance du pont Kuzneckij à Moscou où les boutiques de mode françaises cohabitaient avec les magasins russes, dont les marchandises venaient des foires de Nijnij Novgorod, dans un mélange de styles très contrastés, et, dans l'esprit du personnage, de mauvais goût. L'article fait le compte-rendu d'un grand spectacle historique organisé par la ville de Moscou en l'honneur des traditions militaires russes. Dans ce spectacle les Russes se battent contre les Tatars, les chevaliers teutoniques, et l'armée napoléonienne. Toutes les époques et tous les ennemis sont mélangés, ce qui donne de l'action une représentation confuse.

« Sluzit' by rad » [Je serais heureux de servir] est le titre d'un article contenant une citation brute d'une phrase prononcée par Čackij, par laquelle il exprime son désir de travailler pour son pays mais aussi son refus de servir des personnes qu'il ne respecte pas. L'article annonce la décision d'ouvrir des comptes d'épargne pour les officiers de l'armée, sur lesquels le gouvernement versera de l'argent pour permettre aux militaires de devenir propriétaires de leurs logements.

« Dym otecestva » [La fumée de la patrie] est le titre d'un article qui contient une citation brute d'une autre phrase prononcée par Čackij : «Kogda ž postranstvueš',

vorotiš'sja domoj, dym otečestva nam sladok i prijaten » [Après avoir voyagé, tu rentres à la maison, et même la fumée de la patrie t'est agréable et chère]. L'article explique les raisons du retour en Russie de l'entreprise russe qui commercialise les pièces détachées pour les avions russes exploités dans des pays étrangers : la quantité d'avions russes en Russie est plus importante que dans tous les pays étrangers réunis.

« Ambicii ogromnogo razmera » [Des ambitions énormes] est le titre d'un article qui contient une citation modifiée d'une phrase prononcée par S. Skalozub, un des personnages de la comédie. Dans la version originale nous avons « Distancija ogromnogo razmezra [Une distance énorme]. Par cette réplique Skalozub décrit Moscou. Dans son article, le journaliste explique que Moscou devance les autres capitales mondiales pour le nombre d'opéras (cinq compagnies dans des salles permanentes, sans compter l'opéra pour les enfants et les compagnies sans salles permanentes).

La popularité de *Gore ot uma* trouve à notre avis sa source dans la langue russe parlée utilisée par Griboedov, et bien entendu à sa place de choix dans le programme scolaire. Beaucoup de répliques de cette comédie sont devenues des dictons et des proverbes. Mais ce phénomène n'est pas récent, dès le XIXe siècle les vers de Griboedov étaient abondamment cités.

Dvenadcat' stul'ev

Une autre œuvre littéraire occupe une place particulière dans notre corpus et dans l'imaginaire des Russes d'aujourd'hui : le roman d'Il'ja Il'f et Evgenij Petrov *Dvenadcat' stul'ev* [Les douze chaises], publié en 1928. Nous avons pu identifier dans notre corpus 9 titres d'articles faisant référence à ce roman, ce qui en fait l'œuvre du XXe siècle la plus citée. *Dvenadcat' stul'ev* est l'histoire de deux escrocs qui parcourent le pays à la recherche de diamants cachés dans une chaise faisant partie d'un ensemble de douze, dispersées au moment de la révolution. Ce sujet a permis aux auteurs de brosser un tableau critique de la Russie des années vingt, appartenant encore à l'ancien monde, mais déjà traversée des premiers remous de la nouvelle époque.

Deux titres d'articles sont des références à la phrase « Počem opium dlja naroda ? ». Cette phrase est prononcée par Ostap Bender qui demande à un ex-prêtre, Fedor : « Počem opium dlja naroda? » [Combien coûte l'opium du peuple ?]. L'opium pour le peuple, c'est la religion, ainsi désignée par Karl Marx. La formule a été popularisée par la grande campagne de propagande soviétique des années vingt contre le pouvoir de l'Eglise russe. Le premier article, qui est une citation brute de cette phrase, parle du projet de création d'une comédie musicale d'après le roman *Dvenadcat' stul'ev*. Les concepteurs de ce projet veulent le rendre vraiment démocratique en fixant le prix des billets au maximum à 1500 roubles, soit 35 euros. Le titre du deuxième article « Počem arbuz dlja naroda ? » [Combien coûte une pastèque du peuple ?], est une citation modifiée de la même phrase du roman. L'article parle des Azéris qui vendent des pastèques sur les routes qui mènent à Moscou.

Le titre de l'article « Velikaja kombinatorika » [De savants calculs] fait référence au surnom que les auteurs du roman donnent à Ostap Bender : « Velikij kombinator » [Le grand maître de la combine]. L'article parle des changements dans la

réglementation des compétitions du championnat national de hockey de Russie qui auront pour conséquence d'augmenter la concurrence entre les équipes.

Le titre de l'article « *Cužie s prazdnika žizni* » [Etrangers à la fête de la vie], est une autre citation modifiée du roman : c'est ainsi qu'Ostap Bender décrit la situation dans laquelle se retrouvent les deux amis escrocs. Ayant traversé la moitié du pays, leurs aventures les ont conduits à Pjatigorsk, ville d'eau du Caucase, sans le sou. Devant la foule qui flâne en écoutant la musique d'un orchestre, Bender dit : « *My čužie na etom prazdnike žizni* » [Nous sommes étrangers à cette fête de la vie]. Dans l'article, le journaliste parle des pique-assiettes professionnels, qui parviennent à s'introduire dans des réceptions, des présentations privées de produits de marques de luxe, sans avoir d'invitation. Les organisateurs des réceptions les tolèrent car ils ne veulent pas de scandale.

« *Služi Gavrila, počtal'onom* » [Sert comme facteur, Gavrila], est le titre d'un article qui est une citation brute du roman. Cette phrase est le premier vers de la poésie que compose un des héros du roman, Nicofor Ljapis. C'est un poète qui écrit sur commande pour des journaux spécialisés. Il leur vend toujours le même poème, légèrement modifié, avec le même personnage Gavrila qui se met à exercer des métiers différents suivant la spécialité du journal dans lequel le poème devra paraître (Il est facteur, commerçant, boulanger...). L'article parle des métiers que les adolescents peuvent pratiquer pendant leurs vacances.

« *Utrom – korabli, večerom – den'gi* » [Le matin les vaisseaux, le soir l'argent], est le titre d'un article qui contient une citation modifiée du roman. Dans l'original nous trouvons « *Utrom – den'gi, večerom – stul'ja* » [Le matin l'argent, le soir les chaises]. Dans le roman, cette phrase est prononcée par l'électricien Mečnikov au cours de la négociation pendant laquelle Ostap Bender essaye d'acheter les fameuses chaises. L'article parle du financement de la Station Spatiale Internationale après l'accident de la navette spatiale américaine Columbia. Pour se substituer aux moyens américains défaillants, la Russie devra construire trois vaisseaux spatiaux supplémentaires en 2004. Le temps manque pour négocier le financement de ces vaisseaux, car leur construction, qui prend un an et demi, doit être lancée immédiatement. Le directeur de Rosavjakosmos Jouri Koptev a proposé d'inverser le schéma du roman, en lançant la construction sans attendre l'argent. Il est intéressant de constater que la citation du roman figure dans le discours prononcé par J.Koptev lui même.

Nous avons trouvé dans deux titres d'articles des références à la réplique du roman « *Zagranica nam pomožet* » [L'étranger nous aidera], prononcée par Ostap Bender pendant une réunion des sympathisants de l'ancien régime qu'il a organisée pour récolter de l'argent.

Le premier article, dont le titre est une citation brute de cette phrase, rapporte l'adoption par le Conseil de la Fédération de Russie d'un projet de loi consacré aux avantages fiscaux accordés aux organisations humanitaires et aux personnes physiques étrangères s'occupant d'aide humanitaire en Russie. Le deuxième article a pour titre une citation inversée de la même phrase : « *Zagranice my pomožem* » [Nous aiderons l'étranger]. Il est consacré au développement du tourisme : en 2002, les Russes ont dépensé dix milliards de dollars à l'étranger.

Dvenadcat' stul'ev est devenu très connu et aimé du public russe (il a été réédité vingt-deux fois) grâce à la force de son humour mais aussi grâce à ses nombreuses adaptations pour le cinéma et la télévision dans lesquelles ont tourné les stars du cinéma soviétique des années 60-80. C'est un vrai roman culte : de nombreuses de ses phrases sont devenues des citations courantes dans la langue parlée, dans la presse, dans la publicité, et même dans les discours des hommes politiques.

Manifeste du parti communiste

La troisième source (4 citations) la plus citée dans notre corpus est un slogan politique : il s'agit du célèbre slogan du mouvement ouvrier international « Proletarii vsej stran, soedinajtes' ! » [Prolétaires de tous les pays, unissez-vous !]. Ce slogan vient du *Manifeste du parti communiste* de Karl Marx et Friedrich Engels, paru en 1848. Le premier article dont le titre est « Kondicioneri vsej stran, ionizirujete ! » [Climatiseurs de tous les pays, ionisez !], rapporte le nouvel engouement des Japonais pour les ioniseurs destinés à améliorer le bien-être. Le deuxième article dont le titre est « Sub''jekty vsej stran, soedinajtes' ! » [Sujets de tous les pays, unissez-vous !], présente le projet de réunion de deux sujets de la Fédération de la Russie, la région de Perm' et le district Komi-Perm', en un seul sujet administratif. Le troisième article dont le titre est « Deputaty vsej stran, soedinajtes' ! » [Députés de tous les pays, unissez-vous !], est consacré à la visite des députés de la Duma en Irak où ils ont rencontré leurs homologues. Le quatrième article dont le titre est « Kury vsej stran, soedinajtes' ! » [Poules de tous les pays, unissez-vous !], parle de l'Association eurasiennne des producteurs de volailles, qui invite tous les producteurs de Russie à se réunir pour assurer le bon fonctionnement du marché national.

La popularité de cette formule s'explique par l'éducation des générations formées à cette culture politique et aussi par l'excellence de la forme, facilement mémorisable, réutilisable et détournable dans des contextes différents.

Les textes accompagnant de la musique

Ce qui favorise encore d'avantage la mémorisation collective, c'est lorsque le texte accompagne de la musique. On peut facilement s'en convaincre devant le nombre de citations renvoyant aux textes de chansons (93, soit environ 20% de notre corpus). Nous présenterons maintenant l'auteur de chansons le plus cité, et les trois chansons les plus citées dans notre corpus.

Vladimir Vysockij

L'auteur de chansons le plus cité est Vladimir Vysockij, poète, acteur et interprète de ses propres chansons : nous avons dans notre corpus 9 citations provenant de 9 chansons différentes de Vysockij. Présentons-les.

Le titre de l'article « Gde moj černyj pistol'et ? » [Où est mon pistolet noir ?], est une citation brute de la chanson *Bolšoj karetnyj* (C'est le nom d'une ruelle à Moscou) de 1962. C'est la chanson plaisanterie de quelqu'un qui revient chez lui après des

années d'absence. Tout a changé : la vie, les noms des rues, et il n'a plus son pistolet noir, resté dans son passé, dans la ruelle Bolšoj karetnyj, qui a changé de nom. L'article parle du débat à la Douma sur un projet de loi qui autoriserait les particuliers à acheter et porter des pistolets.

Le titre de l'article « Ja, konečno, vernus' [Mais bien sur, je reviendrai] est une citation brute de la chanson *Korabli postojat – i ložatsja na kurs* [Les bâtiments sont au mouillage – puis ils prennent le cap pour suivre leur route.]. Cette chanson de 1967 est le monologue d'un sous-marinier qui évoque la mission difficile qui l'attend, mais garde l'espoir de rentrer chez lui. L'article est consacré au soixante-cinquième anniversaire de la naissance de Vladimir Vysockij et évoque l'idée de son retour éternel, tant que l'on s'intéressera à son œuvre.

Le titre de l'article « Vsě ne tak, kak nado » [Rien n'est comme il faut] est une citation brute de la chanson *Moja cyganskaja* [Ma [chanson] gitane] de 1967, dans laquelle nous trouvons « I ni cerkov', ni kabak, ničego ne svjato, net, rebjata, vsě ne tak, vsě ne tak kak nado » [Ni l'église, ni la taverne, rien n'est sacré, non les gars, rien n'est comme il faut]. L'article présente l'horoscope, et apparemment ce n'est une période favorable pour aucun des signes du zodiaque.

Le titre de l'article « Esli muž okazalsja vdruk... » [Et si le mari, s'avère, du coup ...] est une citation modifiée de la chanson *Pesnja o druge* du début des années 70. Dans la version originale nous avons « Esli drug okazalsja vdruk, i ne drug, i ne vrag, a tak [Et si l'ami s'avère d'un seul coup ne pas être un ami, ni un ennemi, mais comme ça.]. L'article parle des couples hétérosexuels dont un des partenaires se révèle homosexuel.

Le titre de l'article « Idět oxota na ljudje » [La chasse à l'homme est ouverte] est une citation modifiée du titre et d'un vers d'une chanson de V.Vysockij *Idět oxota na volkov* [La chasse aux loups est ouverte] de 1968. C'est une chanson dramatique où Vysockij met en scène la traque des loups qui traditionnellement en Russie commence par l'encerclement d'un territoire avec des ficelles sur lesquelles sont attachées des petits drapeaux rouges. En principe, ces drapeaux effrayent les loups, qui n'osent pas sortir du territoire ainsi délimité. Le loup de la chanson choisit la liberté, il passe outre les drapeaux, conscient qu'il risque d'être tué. Dans la chanson, le poète s'associe au loup, nous faisant comprendre que c'est lui qui est traqué. L'article nous parle des accidents fréquents au moment de l'ouverture de la chasse dans les forêts autour de Moscou, en rabaisant l'intention dramatique de Vysockij à un premier degré empreint d'humour noir.

Des chansons humoristiques de V.Vysockij trouvent leur écho dans trois titres d'articles. Le titre d'article « žiraf bol'šoj – ego vidnej » [La girafe est grande, on la voit mieux] est une citation modifiée de la chanson *Pesenka pro čto, ili čto slučilos' v Afrike* [La chanson sur ce qui s'est passé en Afrique] de 1968. Dans la version originale nous trouvons « žiraf bol'šoj – emu vidnej » [La girafe est grande – elle voit mieux]. L'article nous présente un voyage touristique de la journaliste en Tanzanie. Elle est visiblement enchantée de ce pays exotique et lointain pour les Russes.

Le titre de l'article « Beg na meste obščepimirjajuščij » [La course sur place apaisante pour tous] est une citation brute de la chanson *Utrennjaja gimnastika* de 1968.

C'est une chanson plaisanterie sur le quart d'heure de gymnastique matinale déstressante qui était organisée à l'époque soviétique sur les lieux de travail avec le support de la radio. L'article est consacré à une initiative inattendue de Georges Bush qui a appelé la nation à courir ou à faire régulièrement de la gymnastique, trente minutes au minimum chaque jour.

Le titre de l'article « S'edjat li aborigeny kapitana Kuka ? » [Les aborigènes mangeront-ils le capitaine Cook ?], fait référence à la chanson *Odna naučnaja zagadka, illi počemu aborigeny s'eli Kuka* [Une énigme scientifique, ou pourquoi les aborigènes ont mangé le capitaine Cook], de 1971. L'article parle de la sortie de la comédie musicale Nord-Ost, première création de ce genre en Russie.

Le titre de l'article « č'i den'gi, Zin? » est une citation modifiée de la chanson *Dialog u televizora* [Dialogue près de la télévision] de 1973. Dans la version originale nous trouvons « Gde den'gi, Zin? » [Où est l'argent Zin ?]. L'article traite de l'intention de la compagnie pétrolière Jukos de financer le parti communiste.

La présence importante de citations de chansons de Vladimir Vysockij, trente ans après sa mort, s'explique par son immense popularité dans les années 60 et 70. Il a été connu et adoré en Union Soviétique, grâce à ses bandes magnétiques pirates « magnizdat » qui circulaient dans tout le pays, puis grâce à ses concerts et à ses rôles au cinéma, qui transmettaient son regard sur la société, dans lequel le peuple se reconnaissait. Pour les nouvelles générations, il reste connu notamment grâce à un film russe de 2011 sur sa vie, qui a eu beaucoup de succès. Souvent, aujourd'hui encore, les gens se réfèrent à lui : « mais qu'aurait dit Vysockij à ce sujet, s'il était vivant ? ». La force de son verbe est celle des grands poètes, comme Majakovskij, à qui on l'a souvent comparé, qui survivent à leur époque.

Les trois chansons les plus citées ne sont pas de Vysockij : ce sont *Perelėtnye pticy*, *l'Internationale*, *Ne rasstanus' s komsomolom*. C'est un ensemble assez hétéroclite, qui a toutefois comme point commun leur appartenance au monde soviétique disparu. Deux de ces chansons avec un fort contenu idéologique.

Perelėtnye pticy

La chanson la plus citée dans notre corpus (4 citations) est *Perelėtnye pticy* [Les oiseaux migrateurs] du film *Nebesnyj tixoxod* [Celui qui se déplace lentement dans le ciel] de V.Solov'ėv-Sedoj et A.Fat'janov de 1945 : elle est citée dans quatre titres d'articles. C'est un film musical sur les pilotes de guerre, film de propagande bien entendu, mais dont le ton est léger et optimiste, car la fin de la guerre est proche. La citation connue de cette chanson est « Pervym delom, pervym delom – samolėty. « Nu, a devuški ? » - « A devuški – potom » » [D'abord, d'abord les avions. « Et les filles ? » - « Les filles, plus tard »]. La formule appelle au devoir, d'abord finir le travail, mais elle sonne aussi comme une promesse : le temps viendra bientôt de s'occuper des filles !

Le titre de l'article « Pervym delom samolėty » [D'abord les avions] est la citation brute d'un vers de la chanson du film. Dans l'article le journaliste annonce la commande par la compagnie Aeroflot de douze Airbus à l'occasion de la visite du premier ministre russe M. Kas'janov en France.

Le titre d'article « Nu a samolëty – potom » [Et les avions, plus tard] est une citation modifiée de la chanson. Dans l'article on évoque l'annulation des vols Air France vers Moscou à cause d'une grève des pilotes français.

Le titre d'article « Pervym delom, pervym delom – èkspertiza » [D'abord, d'abord, l'expertise] est une citation modifiée de la chanson. L'article est consacré aux dix ans d'existence d'une fondation russe pour la recherche fondamentale, dont le succès repose sur la qualité de l'expertise de la commission qui accorde les financements.

Le titre de l'article « Mne sveru slyšno vse » [J'entends tout d'en haut] est une citation modifiée de la chanson. Dans l'original nous avons : « Mne sveru vidno vse » [Je vois tout d'en haut]. L'article est consacré aux scandales qui ont éclaté en Ukraine au sujet des écoutes illégales de plusieurs leaders politiques.

La popularité de cette chanson s'explique sans doute par les qualités du film musical de 1945 sur les pilotes de la deuxième guerre mondiale, qui reflétait l'optimisme ressenti par les Russes à la fin de la guerre, avec la perspective de retrouver une vie normale. Aujourd'hui, ce film est toujours connu car il est remontré à la télévision russe chaque année pour l'anniversaire de la victoire. La chanson est aussi régulièrement chantée par les chœurs de l'Armée, dont les concerts sont souvent montrés à la télévision. Les qualités formelles du refrain de la chanson sont aussi probablement appréciées par les journalistes et les publicitaires.

Nous avons été surpris que les deux autres chansons les plus citées soient des chansons à fort contenu idéologique : *Internacional* et *Ne rasstanus's komsomolom*

Internacyonal

La deuxième chanson la plus citée de notre corpus (3 citations) est l'hymne prolétaire *l'Internationale* (Paroles de E. Pottier, musique de P. Degeyter, 1871). Ces paroles ont été beaucoup utilisées par les Bolcheviques dans des écrits politiques à but de propagande dès les années 1905-1907. Jusqu'au milieu des années 80, des citations de *l'Internationale* figuraient dans les écrits politiques soviétiques.

Leur utilisation aujourd'hui suppose de l'ironie, du deuxième degré, comme par exemple dans le titre d'article « Eto est' naš poslednij... [C'est la lutte finale...] dans lequel nous reconnaissons le premier vers non modifié de *l'Internationale*. L'article parle du dernier amendement d'une loi russe sur la concurrence. Le sujet de cet article économique, extrêmement technique, n'a pas de rapport direct avec la lutte des ouvriers pour leurs droits. Grâce à ce décalage de sens, le journaliste est sûr d'attirer l'attention de ses lecteurs potentiels qui partagent tous cette référence révolutionnaire.

Le titre de l'article « Prokljat'em zaklejmënyj » [Marqué du sceau de la malédiction] est aussi une citation brute de *l'Internationale*. L'article évoque la situation difficile des ouvriers de l'usine Kamaz qui sont véritablement marqués du sceau de la malédiction car ils ont beaucoup de mal à défendre leurs droits dans le contexte économique actuel. Le sujet de l'article semble proche du sujet de *l'Internationale* mais le ton du journaliste demeure ironique.

« Ni Bog, ni car' i ne geroj » [Ni Dieu, ni tsar, ni héros] est une citation brute de la phrase de *l'Internationale* « Nikto ne dast nam izbavlen'ja, Ni Bog, ni car' i ne geroj » [Personne ne nous donnera la liberté, Ni Dieu, ni tsar, ni héros]. Cet article parle de la nécessité pour les ouvriers de s'organiser pour mieux défendre leurs intérêts.

« Ni Bog, ni car', ni sisadmin » [Ni Dieu, ni tsar, ni SysAdmin] est le titre d'un article qui contient une version modifiée de la même phrase de *l'Internationale*. L'article explique que rien ni personne ne peut délivrer l'Internet des virus, pas même le programme informatique « SysAdmin ».

Ne rasstanus' s komsomolom

Dans le même ordre d'idée, nous avons trouvé trois références à la chanson *Ne rasstanus' s komsomolom* [Je ne me séparerai pas du Komsomol] de N. Dobronravov et A. Paxmutova, 1970, à la gloire de l'organisation des jeunesses communistes, deuxième chanson ex-aequo la plus citée (3 citations).

Le premier titre d'article reprend le titre de la chanson, sans modifications. L'article présente de façon ironique les préparatifs de la commémoration des quarante-vingt quatre ans de la création du Komsomol par les membres de cette organisation (sept personnes en tout) dans la ville de Novgorod.

Nous trouvons également l'écho de cette chanson dans le titre de l'article « Kobzon tak i ne rasstalsja s komsomolom » [Kobzon ne s'est pas résigné à se séparer du Komsomol]. Pour comprendre ce titre il faut tenir compte du fait que I. Kobzon, chanteur officiel des chansons patriotiques à l'époque soviétique et le premier interprète de cette chanson, a donné un concert à l'occasion de ses soixante-cinq ans pendant lequel il a repris ses chansons patriotiques soviétiques. Pour comprendre l'ironie du journaliste il faut savoir aussi qu'Kobzon a déjà donné un « dernier » concert il y a cinq ans, censé mettre fin à sa carrière de chanteur.

Le troisième titre d'article qui contient une référence à cette chanson est « *Rasstanus' s komsomolom* » [Je me séparerai du Komsomol]. L'article rapporte que les députés de la Douma ont refusé de soutenir une résolution en l'honneur des 85 ans de la création du Komsomol car parmi eux les opinions sont partagées sur son rôle dans l'histoire du pays.

Ces deux chansons au contenu extrêmement idéologique ont été beaucoup interprétées à l'époque soviétique. Plusieurs générations ont été formées par ces chansons. Par ailleurs, la beauté de la musique a beaucoup contribué à leur influence. Aujourd'hui, l'existence de générations qui ont appris ces chansons joue encore son rôle pour expliquer la fréquence des citations, mais il est important de signaler que c'est toujours avec un détournement que ces citations sont employées, ce qui reflète la distance prise avec l'idéologie portée par ces chansons.

Les textes accompagnant des images

Les textes accompagnant des images sont également très présents parmi les citations de notre corpus. Nous présenterons les deux films nationaux et les deux films étrangers les plus cités, ainsi que l'émission de télévision la plus citée.

Les deux films nationaux les plus cités dans notre corpus sont des films de la période soviétique.

V boj idut odni stariki

Le film de 1973 *V boj idut odni stariki* [Seuls les vétérans vont au combat] du réalisateur L. Bykov est cité 3 fois dans notre corpus. C'est le film qui a eu le plus d'entrées en Union Soviétique en 1974 (44 millions d'entrées). Le film est consacré aux pilotes, hommes et femmes, de la deuxième guerre mondiale, en prenant pour cadre une escadrille qui a une particularité : tout le monde y chante où y joue d'un instrument. Avec beaucoup de poésie et de très belles musiques, le film raconte l'histoire tragique de ces pilotes. Nous avons trouvé trois références à ce film dans notre corpus. Le premier article a pour titre « V otstavku ujdut odni stariki » [Seuls les vieux partent à la retraite]. Le journaliste présente dans cet article le changement de générations qui est en train de se réaliser à la direction du parti communiste chinois avec le départ de Zian Zeming. Le deuxième article a pour titre « Krol' plyvut odni stariki » [Seuls les vétérans nagent le crawl]. Il parle du champion olympique A. Popov, qui, à 31 ans, a gagné la première place du 50 mètres aux championnats d'Europe de natation, devant tous ses rivaux plus jeunes. Le troisième article a pour titre « V nebo idut odni stariki » [Seuls les vieux vont au ciel]. L'article évoque le vieillissement de la flotte des compagnies aériennes russes. Notons la plasticité de la citation, qui s'adapte à l'extrême diversité des sujets d'articles.

Ce film, montré régulièrement à la télévision russe, a marqué plusieurs générations, grâce au talent du réalisateur, qui joue aussi comme acteur et chante dans le film. En 2013, un remake de ce film a été réalisé pour les nouvelles générations, pour profiter de la popularité de cette histoire, qui marie trois éléments forts de la culture russe : un élément traditionnel, la musique et les chansons, et deux spécifiques au XXe siècle, l'aviation et ses héros romantiques, et la grande guerre patriotique, véritable fondement culturel de la Russie d'aujourd'hui.

Moskva slezam ne verit

Nous avons trouvé dans notre corpus trois références modifiées au film de 1979 *Moskva slezam ne verit* [Moscou ne croit pas aux larmes], du réalisateur V. Men'shov. Meilleur film soviétique de l'année 1980, Oscar du meilleur film étranger cette même année, il a été vu par 84 millions de spectateurs en Union Soviétique. C'est l'histoire de trois jeunes femmes, à la recherche de l'amour et du bonheur, qui commence à la fin des années 50 et se termine vingt ans plus tard. Le premier article dont le titre est « Slezam Moskvy ne verjat » [On ne croit pas aux larmes de Moscou] parle de la prise d'otages dramatique dans un théâtre de Moscou en octobre 2002, et de l'absence de compassion pour les victimes de cet attentat dans la province russe, où domine maintenant la haine

envers la capitale, qui accapare 85 % des richesses du pays. Le deuxième article dont le titre est « I Berlin slezam ne verit » [Et Berlin ne croit pas aux larmes] raconte l'histoire d'une moscovite d'origine, devenue citoyenne allemande et élue trois fois députée au Bundestag, grâce à ses qualités humaines exceptionnelles. Le troisième article dont le titre est « Moskva glazam ne verit » [Moscou n'en croit pas ses yeux] rapporte le projet de création du quartier d'affaires « Moscow City » en plein centre de Moscou, avec un ensemble de tours dont l'une de 400 mètres de haut.

Les qualités artistiques de ce film expliquent peut-être son succès et donc le fait que son titre soit si connu, mais indépendamment du film, il faut rappeler que « Moskva slezam ne verit » est aussi un dicton, bien antérieur au film et très utilisé dans la langue russe, qui est un encouragement à l'action, au combat, malgré les difficultés de la vie.

Les deux films étrangers les plus cités, ont trois citations chacun, au même niveau que les films nationaux.

Iz Rossii s ljubov'ju

Nous avons trouvé trois références au film *From Russia with love* [*Bon baisers de Russie*] de Terence Young (1963), le deuxième film des aventures de James Bond. Dans ce film, James Bond affronte l'organisation criminelle Spectre avec l'aide de l'agent russe Tat'jana Romanova. Le titre de l'article « Iz Rossii s ljubov'ju » [De Russie avec amour] est une citation brute du titre du film, en russe. L'article présente une série de petites interviews de personnalités connues sur le thème de l'amour, car l'article paraît le 14 février, jour de la Saint-Valentin. Le titre de l'article « Iz Rossii s Uk i ljubov'ju » [De Russie avec le code pénal et l'amour] est une citation modifiée du titre du film. L'article parle de la série de nouveaux films policiers russes sortis en 2004. Le titre de l'article « Iz SŠA s ljubovju » [Des Etats-Unis avec amour] est aussi une citation modifiée du titre du film. L'article est consacré aux adoptions des orphelins russes par des Américains et à leurs motivations dans cette démarche.

Les films de James Bond ont été découverts en Russie à l'époque post-soviétique, et ont eu un grand succès populaire, comme tous les films d'aventure et d'action. Le titre a plu par sa référence positive à la Russie et il a des qualités formelles qui permettent sa réutilisation facile dans des contextes différents.

Skromnoe obajanie buržuazii

Le titre du film *Skromnoe obajanie buržuazii* [*Le charme discret de la bourgeoisie*] de Luis Bunuel (1972) a donné lieu à 3 citations dans les titres d'articles de notre corpus. Le titre de l'article « Skromnoe obajanie libertariancev » [Le charme discret des libéraux] est une modification du titre du film de Bunuel. Dans l'article, il s'agit de la conférence annuelle des ultra-libéraux, qui cette année 2004 se passe à Moscou, avec la participation d'A.Illarionov, un des conseillers économiques de V. Putin. Le titre de l'article « Skromnoe obajanie terrorizma » [Le charme discret du terrorisme] est également une référence modifiée au film de Bunuel. L'article parle de la dangereuse approbation des actions terroristes au moment de la prise d'otage au théâtre

de Moscou en 2002 par ceux qui distinguent les bons terroristes [ceux qui luttent pour leur indépendance], des mauvais, tels Ben Laden.

« Skromnoe obajanie novoj buržuazii » [Le charme discret de la nouvelle bourgeoisie] est un autre titre d'article qui est une citation modifiée du titre du film de Bunuel. L'article est consacré aux nouveaux bourgeois russes, très différents de ceux du début des années 90, remplacés par des gens bien éduqués, partageant des valeurs conservatrices, et... de discrétion.

Ce film n'a pas connu de succès populaire en Russie, il n'a été vu que par des intellectuels, à l'époque soviétique tardive. Cependant, son titre a plu : alors que Bunuel critiquait la bourgeoisie dans son film, dans la Russie d'aujourd'hui le mot bourgeoisie a pris un sens positif, synonyme de réussite sociale : les gens rêvent de s'embourgeoiser, d'accéder aux charmes de la condition de bourgeois, qui rime avec aussi l'idée de stabilité si nécessaire après de longues années de privations matérielles.

Bien que ces deux films étrangers soient cités au même niveau que deux films cultes soviétiques, il faut relativiser leur importance aux yeux des Russes : ces films ont marqué la culture russe bien plus par leur titre que par leur contenu.

Nous avons découvert une seule émission de télévision dont le nom se retrouve trois fois dans les titres d'articles. Il s'agit de *Sam sebe režissër*.

Sam sebe režissër

Sam sebe režissër [Soi-même réalisateur] est une émission devenue populaire dans le milieu des années 90. Elle est consacrée aux caméramans amateurs qui envoient à l'émission leurs petits reportages sur la vie des animaux. Nous avons trouvé des références modifiées à ce titre dans trois titres d'articles. Le premier article dont le titre est « Sami sebe oligarxi » [Soi-mêmes oligarques] rapporte l'annonce faite par le « Parti du peuple » qu'il n'a pas besoin de soutien financier des grands oligarques de Moscou, car son financement est assuré par ses sections régionales qui comptent un nombre important d'ex-gouverneurs et de businessmen locaux. « Sam sebe GKX » [Soi-même société de gestion d'immeuble] est le titre d'un article qui parle de l'arrêt du financement par l'Etat des sociétés de gestion d'immeubles. Celles-ci seront désormais financées par les habitants, qui devront faire face à une forte hausse de leurs charges, en principe compensées pour les personnes ayant les plus bas salaires par des allocations sociales. L'article dont le titre est « Sam sebe xozjain » [Soi-même maître] raconte la vie du businessman américain Weill Sanford, créateur du groupe bancaire CitiGroup, qui a eu en 2002 le bénéfice le plus important de l'histoire des groupes financiers aux Etats-Unis.

En suivant notre troisième angle d'analyse, nous avons observé les sources les plus fréquemment citées recensées dans notre corpus. Nous avons eu un aperçu de leur popularité et dégagé certaines caractéristiques qui pourraient l'expliquer. Cependant il ne nous semble pas avoir totalement expliqué le mystère du succès de ces sources : pourquoi celles-ci ? Beaucoup d'autres textes et d'auteurs semblent avoir des caractéristiques proches. Quelles sont les raisons qui expliquent la popularité

exceptionnelle de cette poignée de textes et d'auteurs dont témoigne la fréquence des citations ?

Nous proposons d'expliquer cette popularité en utilisant trois types de caractéristiques de ces textes : les qualités formelles des textes, la force des références émotionnelles qu'ils portent, la force des canaux de transmission qui les propagent. C'est à notre avis la conjugaison de ces trois raisons, à des degrés divers, qui facilite la mémorisation de certains textes et explique la fréquence exceptionnelle de leurs citations.

Ce qui semble conforter cette hypothèse, c'est que les champions du nombre de citations sont des poètes. Parmi eux la première place revient indiscutablement à Puškin en nombre d'œuvres citées et en nombre de citations. Par ailleurs, l'œuvre la plus citée du XIXe siècle est la comédie en vers de Griboedov *Gore ot uma* [Du malheur d'avoir de l'esprit]. Et l'auteur le plus cité du XXe siècle est le poète V. Majakovskij. Leur style expressif, lapidaire, rythmé, organisé par la rime, et leur présence importante dans le programme scolaire avec l'apprentissage par cœur de certains passages favorisent évidemment leur mémorisation, mais aussi la force esthétique des images évoquées par certains vers donne l'envie, le plaisir de les utiliser. Les textes des poètes conjuguent donc au plus haut point les trois caractéristiques qui favorisent la mémorisation et donnent l'envie de citer.

Les chansons partagent avec les poésies les mêmes caractéristiques formelles de la versification et de son rythme, auxquelles s'ajoutent le rythme de la musique et la mélodie, qui favorisent la mémorisation, mais aussi amplifient fortement la capacité à émouvoir de ces textes, et l'envie de citer est décuplée par le plaisir du chant. Manque en revanche aux chansons, sauf exception, le canal d'apprentissage de l'école, mais celui-ci est plus que compensé par la force répétitive des médias de masse, radio, télévision et disque. Parmi les auteurs de chansons, l'importance des chansons de V. Vysockij comme source de citations s'explique surtout par la force émotionnelle de ses chansons, son charisme et sa sensibilité de révolté, en accord profond avec sa génération, qui lui ont valu une immense popularité. Ses chansons sont encore connues et chantées par plusieurs générations de Russes jusqu'à aujourd'hui.

La présence de Lenin parmi les sources les plus citées aujourd'hui peut surprendre. Ceci est à notre avis le reflet de la place que l'étude de ses œuvres occupait dans le programme scolaire, à l'époque soviétique (cours d'histoire, de philosophie...) Plusieurs générations, y compris la dernière génération soviétique, qui se trouve actuellement aux commandes en Russie, a été marquée par l'étude de ces œuvres. C'est donc la force du canal de communication, associée au poids émotionnel des souvenirs qui explique la fréquence de citation de ces textes. A notre avis, cette situation va rapidement évoluer car les œuvres de Lenin ne sont plus étudiées à l'école. Quand à l'utilisation fréquente du slogan de Marx et Engels par les journalistes, nous l'expliquons non seulement par l'empreinte de l'école et des souvenirs d'une époque révolue mais aussi par l'excellence de la formule quant à l'appel à une union, quelle qu'elle soit. Elle est très facilement réutilisable à des fins publicitaires. En combinant les trois facteurs de mémorisation, forme, force émotionnelle et répétition, pour les

générations qui ont connu le communisme, elle reste ancrée dans les mémoires, elle possède une force de persuasion presque au niveau du réflexe.

La place dans notre corpus de deux titres de films soviétiques n'a rien de surprenant d'après notre hypothèse. Ces films ont eu un énorme succès à leur sortie dans les années 70 et 80, et ont marqué des générations de soviétiques. De plus, ces films sont montrés régulièrement à la télévision aux heures de grande écoute, ce qui entretient leur statut de film culte. Le facteur émotionnel et le facteur de répétitivité semblent ici les principaux responsables de la place de ces films dans notre corpus. En revanche, l'utilisation fréquente de certains titres de films étrangers s'explique à notre avis plus par les qualités formelles de ces titres que par le succès qu'ils ont rencontré en Russie. Ce sont de bonnes formules, facilement modifiables, qui peuvent s'appliquer à un grand nombre de situations. Mais elles restent identifiables seulement par un public bien restreint.

Malgré l'omniprésence de la télévision dans la vie des Russes d'aujourd'hui, les émissions de télévision sont très peu citées, à une exception près. La présence d'un titre d'émission réutilisé fréquemment dans notre corpus s'explique par ses qualités formelles : en effet, *Sam sebe* peut être complété par n'importe quel nom de métier tout en restant reconnaissable car c'est une formule peu usitée en dehors de son emploi pour le titre de cette émission de télévision.

Les familles de modifications d'une citation

L'analyse de notre corpus nous a permis de constater l'existence d'un phénomène particulier : il s'agit des familles de modifications des citations, c'est-à-dire de modifications multiples faites d'après le modèle de référence de la citation d'origine. Nous avons déjà étudié les citations modifiées dans le chapitre 3 de la première partie, du point de vue de leurs transformations, dont nous avons établi une typologie. Dans le présent chapitre, il s'agit d'étudier les citations les plus fréquemment utilisées, qui ont suscité de véritables familles de modifications, afin de comprendre quels sont les mécanismes à l'œuvre dans la création de ces familles.

Nous considérons que l'on peut parler de famille à partir de deux à trois modifications du modèle de référence. Certaines familles peuvent contenir jusqu'à cinq ou six éléments. Nous avons recensé 37 citations ayant généré des familles de modifications, suivant notre définition. Nous les présenterons en totalité, et tentant de déterminer, pour chacune d'elle, quels sont les éléments dans la structure de la citation, dans sa sémantique, mais aussi quel sont les éléments extra-linguistiques qui vont jouer dans sa capacité à générer une famille.

Nous avons regroupé les familles en essayant de croiser le regard sur les sources les plus citées de notre corpus (auteurs et œuvres) et la capacité des citations à créer des modifications. Notre objectif est de déterminer quelle est la part de la notoriété de l'œuvre ou de son auteur, et quelle est la part des qualités formelles de la citation dans sa capacité à générer des familles de modifications. Nous avons identifié deux groupes de familles de citations. Le premier est constitué des familles de citations

qui proviennent des œuvres ou des auteurs le plus cités, tels qu'identifiés précédemment. Le deuxième groupe est constitué des autres familles de citations.

Les familles de modifications des sources les plus citées

Présentons tout d'abord les familles de modifications appartenant aux sources (œuvres ou auteurs) les plus citées de notre corpus,

Famille « *Proletarii vsekh stran, soedinjajtes' !* »

La citation qui a servi de modèle à la création du plus grand nombre de modifications est indiscutablement le célèbre slogan de Marx et Engels. Il est utilisé ici comme un simple jeu de mots. C'est également la troisième source la plus citée de notre corpus.

Modèle de référence	« <i>Proletarii vsekh stran, soedinjajtes' !</i> » [Prolétaires de tous les pays, unissez-vous !]
Structure	Substantif au pluriel + complément en apostrophe + impératif du verbe au pluriel.
Modification 1	« <i>Kury vsekh stran, soedinjajtes' !</i> » [Poulets de tous les pays, unissez-vous !]
Modification 2	« <i>Deputaty vsekh stran, soedinjajtes' !</i> » [Députés de tous les pays, unissez-vous !]
Modification 3	« <i>Sub'ekty vsekh stran, soedinjajtes' !</i> » [Sujets de tous les pays, unissez-vous !]
Modification 4	« <i>Sub'ekty Federacii, soedinjajtes' !</i> » [Sujets de la Fédération, unissez-vous !]
Modification 5	« <i>Kondicionery vsekh stran, ionizirujte !</i> » [Climatiseurs de tous les pays, ionisez !]

Dans ces modifications, le substantif mis en apostrophe est remplacé. La structure reste inchangée. Dans la modification 5 on constate de plus que le verbe à l'impératif est remplacé ; il ne reste pratiquement que la structure grammaticale. Le slogan d'origine est ici vidé de son sens, mais grâce à sa structure reste un appel : c'est le complément « *vsekh stran* », toujours préservé, qui nous renvoie ici au modèle d'origine. Le rapport à la référence d'origine est purement formel, même si la citation exprime toujours l'appel à faire quelque chose ensemble, mais sur un ton plutôt ironique.

Pourquoi cette citation est-elle si productive ? Au-delà de ses qualités sémantiques qui favorisent la réutilisabilité, son succès particulier est de toute évidence lié à la notoriété du slogan de Marx et Engels.

Famille « Gore ot uma »

Le titre de la comédie d'Aleksandr Griboedov arrive en deuxième position pour le nombre de modifications. C'est aussi l'œuvre la plus citée de notre corpus.

Modèle de référence	« Gore ot uma. » [Le malheur d'avoir de l'esprit].
Structure	Substantif nominatif + ot + substantif génitif.
Modification 1	« Gore ot Uma. » [Le malheur à cause de l'étoile Uma.]
Modification 2	« Sčast'e ot uma. » [Le bonheur d'avoir de l'esprit.]
Modification 3	« Gore bez uma. » [Le malheur de manquer d'esprit.]
Modification 4	« Gore bez vinta. » [Le malheur de manquer d'hélice.]

La modification 1 est identique phonétiquement au modèle de référence. Uma est le nom d'une planète (écrit en caractères latins). Le jeu de mot apparaît à l'écrit. Dans la modification 2, l'élément principal, le substantif au nominatif, est remplacé par l'antonyme. La référence est évidente grâce à la préservation de la même construction. Le choix de l'élément de remplacement n'est pas libre : il s'agit de l'antonyme. Dans la modification 3, le mot principal est préservé mais la préposition est changée. Elle exige toujours l'emploi du génitif pour le substantif qui la suit. Dans la modification 4, le mot principal est préservé. La préposition est remplacée. Le substantif est à son tour remplacé par un autre mot, fait de deux syllabes, et qui a une sémantique inattendue, mais le sens général de la citation reste le même, car c'est toujours la désignation de l'origine d'une certaine situation, positive ou négative.

On peut constater que cette structure à trois éléments (substantif nominatif, préposition, substantif génitif) reste inchangée. Chacun des trois éléments peut être remplacé, mais pas tous en même temps (deux au maximum). Les deux substantifs dans le modèle de référence sont à deux syllabes. Dans les modifications on les remplace par des substantifs qui ont toujours deux syllabes, grâce à quoi le rythme de la citation est préservé.

Pourquoi cette citation a-t-elle autant de succès auprès des journalistes ? Nous pensons que la réponse se trouve à la fois dans la notoriété de l'œuvre de Griboedov et dans sa structure syntactico-sémantique particulière : une structure très économique qui permet de résumer en trois mots beaucoup de situations, sans perdre la référence au titre de la comédie de Griboedov. En fait, cette citation, avec les modifications appropriées, pourrait être utilisée comme titre pour un nombre infini d'articles de journaux : grâce à sa structure sémantique, elle est très productive.

Famille « Karetu mne, karetu ! »

Il s'agit d'une autre phrase de la comédie de Griboedov *Gore ot uma* prononcée par Cackij, un des personnages principaux, au moment de son départ, et qui exprime son impuissance et son désespoir. La structure grammaticale est relativement simple et courte, à trois éléments, comme c'est aussi le cas pour le titre de la comédie. C'est une

phrase impérative, exprimant un besoin pathétique, emphatique, d'obtenir quelque chose immédiatement.

Modèle de référence	« Karetu mne, karetu ! » [Une voiture, qu'on me donne une voiture !].
Structure	Substantif accusatif singulier + pronom personnel datif, substantif accusatif singulier (dans le sens de l'impératif).
Modification 1	« Migalku mne, migalku ! » [Un gyrophare, qu'on me donne un gyrophare !].
Modification 2	« Lopatu mne, lopatu ! » [Une pelle, qu'on me donne une pelle !]

Le succès modificatif de cette citation, comme pour la précédente, nous apparaît lié à la notoriété de la pièce de Griboedov et à ses qualités formelles : on voit dans les modifications que le substantif est facilement substituable, à l'infini. On reconnaît pourtant toujours le modèle d'origine grâce à la préservation de la structure sémantico-syntaxique (l'accusatif) qui est très caractéristique. Le rapport avec la citation d'origine est purement formel dans les modifications présentées.

Famille « Glagolom žgi serdca ljudej. »

Puškin est l'auteur le plus cité de notre corpus. La citation de sa poésie *Prorok* sert de matrice pour une série de modifications où les éléments variables sont la position de l'instrument et la transformation de l'impératif du verbe en infinitif.

Modèle de référence	« Glagolom žgi serdca ljudej. » [Avec le verbe, brûle le cœur des hommes.]
Structure	Substantif instrumental singulier + impératif du verbe conjugué + substantif accusatif + singulier substantif génitif pluriel.
Modification 1	« Glagolom žeč'. » [Avec le verbe, brûler.]
Modification 2	« Xip-xopom žeč' serdca ljudej. » [Avec le hip-hop, brûler le cœur des hommes.]
Modification 3	« Prikolom žeč' serdca ljudej. » [Avec la drôlerie, brûler le cœur des hommes.]

Le sens général de cette citation est d'exercer une forte influence sur quelque chose ou quelqu'un à l'aide d'un instrument. Les variations portent sur l'instrument, élargissant ainsi les domaines d'application de cette citation. La transformation de l'impératif en infinitif donne à la citation un sens plus général et moins catégorique, ce qui facilite son emploi dans des situations diverses.

Famille « Pir vo vremja čumy. »

La citation d'origine est le titre d'une pièce de Puškin. Elle désigne une fête injustifiée dans des circonstances dramatiques.

Modèle de référence	« Pir vo vremja čumy. » [Le festin pendant la peste.]
Structure	Substantif nominatif singulier + vo + substantif accusatif singulier + substantif génitif singulier.
Modification 1	« Pir vo vremja Oki. » [Le festin pendant Oka.]
Modification 2	« Pirok vo vremja čumki. » [Le petit festin pendant la peste animale.]

Dans le premier exemple le complément de nom est modifié. Dans le deuxième exemple le substantif au nominatif est également modifié et apparaît le diminutif (suffixes « ok » et « ki ») à la place de la forme d'origine. L'emploi des diminutifs non seulement place la citation dans un style beaucoup plus bas (« Pir » = un festin – « Pirok » = un festin pauvre), mais aussi provoque le changement de sens (« čuma » = peste – čumka » = maladie animale mortelle pour le chien) du complément de nom. Le rapport avec le modèle de référence est formel, on le désacralise de façon presque provoquante. De la tragédie humaine, on passe à une « tragédie animale » présentée de façon grotesque. L'effet recherché est de choquer le lecteur, la tragédie se transforme en farce grâce au jeu de formes et de sens.

Famille « Otsel' grozit' my budem švedu. »

Il s'agit d'une citation très connue tirée du poème de Puškin *Mednij vsadnik* [Le cavalier de bronze]. Le sens général est celui d'une menace adressée à quelqu'un (et pas nécessairement aux Suédois).

Modèle de référence	« Otsel' grozit' my budem švedu. » [D'ici nous allons menacer le Suédois.]
Structure	Proposition à deux éléments (sujet et syntagme prédicat)
Modification 1	« Otsel' grozit' my budem švedam. » [D'ici nous allons menacer les Suédois.]
Modification 2	« Otsel' grozit' my budem švedu? » [D'ici nous allons menacer les Suédois ?]

Dans le premier exemple, la modification porte sur l'objet de la menace, « le Suédois », qui est mis au pluriel, ce qui donne un aspect plus moderne à la citation : l'usage du singulier dans le sens du pluriel était plus développé au XIXe siècle.

Dans le deuxième exemple, la citation d'origine qui est une proposition affirmative, devient ici interrogative de par l'apparition du point d'interrogation, qui met en doute la menace exprimée. L'effet ironique vient de la modification du ton solennel de la citation d'origine par l'introduction de l'interrogation, donc du doute.

Famille «My poidem drugim putem. »

Lenin est un des trois écrivains les plus cités de notre corpus. Cette phrase est attribuée à Lenin : il l'a prononcée à propos de l'exécution de son frère qui avait essayé d'assassiner le tsar. Elle signifie la décision prise d'agir par d'autres moyens.

Modèle de référence	« My poidem drugim putem. » [Nous suivrons une autre voie.]
Structure	Proposition à 2 éléments développée par un complément à l'instrumental.
Modification 1	« My poidem drugim putem. Na sever. » [Nous prendrons un autre chemin. Au nord.]
Modification 2	« Šreder poidet drugim putem. » [Schröder prendra un autre chemin.]
Modification 3	« Kak vseгда drugim putem. » [Comme toujours, un autre chemin.]

Dans la première modification, la citation d'origine est préservée, mais une deuxième proposition est ajoutée qui indique la direction. C'est un modèle potentiellement productif grâce à sa simplicité (préposition de direction+substantif à l'accusatif) qui permet de donner différentes directions tout en préservant dans son intégralité le modèle d'origine. Comme on le voit dans les modifications 2 et 3, le sujet peut être remplacé ou supprimé. Dans la 3e modification on voit aussi le verbe disparaître, même s'il est sous-entendu. On constate en revanche la présence d'un déterminant de l'action. Cette transformation donne à la phrase un sens assez général, mais on reconnaît toujours le modèle d'origine grâce à la préservation de « drugim putem ». Cette formule convient à toutes les situations qui décrivent les actions qui diffèrent des chemins tracés.

Famille « Kommunizm est' sovetskaja vlast' pljus èlektrifikacija vsej strany. »

La citation d'origine est une célèbre formule de Lenin qui définit les conditions de construction du communisme en Russie. La formule a beaucoup plu à l'époque et est devenue un slogan. Son usage aujourd'hui est devenu uniquement formel.

Modèle de référence	« Kommunizm est' sovetskaja vlast' pljus èlektrifikacija vsej strany. » [Le communisme c'est le pouvoir des soviets plus l'électrification de tout le pays.]
Structure	Pljus + substantif nominatif singulier + pronom génitif singulier + substantif génitif singulier
Modification 1	« Kanalizacija vsej strany. » [Canalisations de tout le pays.]
Modification 2	« Pljus palestinzacija vsej strany. » [Plus la palestinsation de tout le pays.]
Modification 3	« Eto kapitalizm minus rynočnye otnošenije. » [C'est le

	capitalisme moins les relations de l'économie de marché.]
--	---

Dans les deux premiers exemples, la première partie « Kommunizm est' sovetskaja vlast' » est sous-entendue et la deuxième partie est modifiée. Le substantif au nominatif est remplacé par un autre substantif mais le complément de nom reste inchangé. Dans toutes les modifications, le substantif de remplacement se termine par « acija », ce qui rappelle le mot d'origine : « èlektrifikacija ». Devant nous se trouve un pur jeu de formes, y compris phonétiques, la structure restant préservée, même si sa première partie reste sous-entendue.

Dans le troisième exemple, on retrouve les deux parties de la formule de Lenin (à l'exception du mot « Kommunizm »), mais ce qui est intéressant ici c'est que tous les mots ont été changés (à l'exception du verbe « est' ») et que le sens a été pratiquement inversé : on ne parle plus du communisme mais du capitalisme, plus de l'industrialisation mais de l'économie de marché, et même le mot « plus » devient « moins ». En revanche, la carcasse grammaticale demeure pratiquement inchangée, qui nous renvoie toujours au slogan de Lenin.

Famille « Kak nam reorganizovat' RABKRIN. »

C'est le titre d'une œuvre de Lenin qui traite de la réorganisation du travail de l'Inspection Paysanne et Ouvrière.

Modèle de référence	« Kak nam reorganizovat' RABKRIN. » [Comment allons-nous réorganiser RABKRIN.]
Structure	Mot interrogatif + pronom datif + verbe infinitif + substantif accusatif.
Modification 1	« Kak nam reorganizovat' VED. » [Comment allons-nous réorganiser VED.]
Modification 2	« Kak nam reorganizovat' Gosfil'm. » [Comment allons-nous réorganiser Gosfilm.]

« Kak nam » est toujours conservé, mais le complément d'objet direct et dans le cas 3, le verbe, sont remplacés, ce qui permet au journaliste d'utiliser la citation chaque fois qu'un article traite de réforme, quel que soit le domaine concerné. Le sens de la citation d'origine est conservé et la référence est évidente pour les Russes.

L'aspect extra-linguistique est ici important. En choisissant le même titre pour son article que celui de l'œuvre de Lenin, le journaliste sait qu'il va provoquer un sourire chez son lecteur mais aussi qu'il tient là une bonne formule de synthèse du contenu de son article, qui traite du sujet de la réorganisation. Pour confirmer la notoriété et l'efficacité de cette formule, signalons la présence dans notre corpus d'un titre d'article qui est une citation d'une œuvre de Solženicyn « Kak nam obustroi' Rossiju? » [Comment allons-nous reconstruire la Russie?], qui est elle-même une citation modifiée par Solženicyn lui-même du titre de l'œuvre de Lenin.

Famille « Verxi ne mogut, a nizy ne xotjat. »

Cette citation est une définition par Lenin de la situation révolutionnaire.

Modèle de référence	« Verxi ne mogut, a nizy ne xotjat. » [Ceux d'en haut ne peuvent pas, et ceux d'en bas ne veulent pas.]
Structure	Deux propositions à deux éléments non développés liées par la conjonction « a ».
Modification 1	« Nizy mogut, verxi ne xotjat. » [Ceux d'en bas peuvent, ceux d'en haut ne veulent pas.]
Modification 2	« Verxi ne mogut, nizy - xotjat. » [Ceux d'en haut ne peuvent pas, ceux d'en bas veulent.]

Dans la version modifiée les parties de la proposition composée par juxtaposition sont reliées par l'intonation. On peut introduire ou enlever la négation, changer sa place, changer la place du sujet, mettre le sujet de la première partie dans la deuxième, et vice-versa. Toutes ces modifications ne touchent pas la structure sémantico-syntaxique, qui reste intacte.

L'utilisation de cette citation de Lenin permet aux journalistes de décrire la relation entre le pouvoir et la population avec une formule extrêmement connue, laconique, et riche d'allusions politico-historiques.

Famille « V boj idut odni stariki. »

C'est le titre d'un film des années 70 consacré à l'héroïsme des pilotes soviétiques pendant la deuxième guerre mondiale. Il est considéré en Russie comme un des meilleurs films sur la guerre. C'est un des deux films nationaux les plus cités de notre corpus.

Modèle de référence	« V boj idut odni stariki. » [Seuls les vétérans vont au combat]
Structure	Proposition à 2 éléments avec complément de lieu.
Modification 1	« V otstavku idut odni stariki. » [Seuls les vétérans démissionnent]
Modification 2	« Krol' plyvut odni stariki. » [Seuls les vétérans nagent le crawl]

Le complément de lieu est facilement remplacé par un autre. Le prédicat peut également être modifié. L'élément stable « odni stariki » signifie des gens expérimentés. Le sens général de cette citation est une action faite ou réalisée par des gens d'expérience. En préservant l'élément « odni stariki » on garde le même sens général appliqué à des actions différentes. Le rapport avec le film portant ce titre est purement formel. Rien dans les modifications n'évoque plus sa problématique. Mais le fait que ce film soit montré à la télévision chaque année entretient la mémoire du titre dans l'esprit du public.

Famille « Skromnoe obajanie buržuazii. »

Cette citation est le titre d'un célèbre film de Bunuel, qui représente la vie d'une certaine bourgeoisie sous une forme grotesque. C'est un des deux films étrangers les plus cités dans notre corpus.

Modèle de référence	« Skromnoe obajanie buržuazii. » [Le charme discret de la bourgeoisie.]
Structure	Adjectif nominatif singulier + substantif nominatif singulier + substantif génitif singulier.
Modification 1	« Skromnoe obajanie terrorizma. » [Le charme discret du terrorisme.]
Modification 2	« Skromnoe obajanie libertariancev. » [Le charme discret du libetarisme.]
Modification 3	« Skromnoe obajanie novoj buržuazii. » [Le charme discret de la nouvelle bourgeoisie.]

Dans les deux premiers exemples, le complément de nom est remplacé. Dans le troisième exemple, on voit apparaître un adjectif à côté du complément de nom, ce qui conduit à un nouveau sens. Les journalistes utilisent cette formule pour souligner l'absurdité des faits, l'incohérence entre une forme respectable et le contenu réel de la vie d'un groupe de personnes, d'un phénomène de société. C'est une formule simple (il suffit de remplacer le complément de nom) pour provoquer un contraste choquant.

Famille « Iz Rossii s ljubov'ju. »

Cette citation est le titre d'un roman de Ian Fleming *From Russia, with love*, adapté au cinéma sous le même nom (et connu en France sous le titre *Bons baisers de Russie*). C'est un des deux films étrangers les plus cités dans notre corpus.

Modèle de référence	« Iz Rossii s ljubov'ju. » [De Russie, avec amour.]
Structure	« Iz » + substantif au génitif singulier + substantif à l'instrumental singulier.
Modification 1	« Iz Rossii s UK i ljubov'ju. » [De Russie, avec code pénal et amour.]
Modification 2	« Iz SŠA s ljubov'ju. » [Des Etats-Unis avec amour.]

Dans la première modification on constate l'apparition d'un deuxième élément à l'instrumental « UK ». Dans la deuxième modification, « Russie » est remplacé par « Etats-Unis ». Le rapport avec le roman et le film est purement formel, mais la formule de Fleming a plu. Elle permet ici, soit de décrire n'importe quel événement venant de Russie, soit de décrire un phénomène où l'amour occupe une place importante, en provenance de n'importe quel pays.

La moitié des familles de modifications provient des sources les plus fréquemment citées de notre corpus. Pour ces citations, la notoriété de la source a joué un rôle au moins aussi important que les qualités formelles de la citation.

Les autres familles de modifications

Les citations que nous allons étudier maintenant n'appartiennent pas aux sources les plus fréquemment citées de notre corpus. Comment ont-elles réussi malgré tout à créer des familles de modifications, certaines assez nombreuses ? Ont-elles des qualités formelles spécifiques ?

Famille « *Geroj našego vremeni.* »

Le titre du roman de M.Lermontov *Geroj našego vremeni* de même que le titre de la comédie de Gribaedov *Gore ot uma*, est un modèle très productif de modifications. Il arrive à la troisième place de notre classement.

Modèle de référence	« <i>Geroj našego vremeni.</i> » [Un héros de notre temps.]
Structure	Substantif nominatif singulier + pronom possessif génitif singulier + substantif génitif singulier.
Modification 1	« <i>Geroj ne našego vremeni.</i> » [Un héros pas de notre temps.]
Modification 2	« <i>Ideja našego vremeni.</i> » [Une idée de notre temps.]
Modification 3	« <i>Kumir ne našego vremeni.</i> » [Une idole pas de notre temps.]
Modification 4	« <i>S dyroj našego vremeni.</i> » [Avec le trou de notre temps.]

Dans ces formes modifiées on constate en 1 et en 3 l'apparition de la négation ou le remplacement du substantif au nominatif par un autre substantif. Dans la modification 4, le substantif au nominatif est remplacé par un substantif à l'instrumental avec la préposition « s ». On remarque aussi une ressemblance phonétique en [oj], même si le sens est totalement différent.

Dans tous ces exemples, on reconnaît le modèle de référence grâce à la préservation de sa deuxième partie et de sa structure grammaticale dans la plupart des cas. Le rapport avec le modèle d'origine est purement formel. La structure grammaticale est relativement simple et courte (à 3 éléments). Cette formule permet de qualifier n'importe quel phénomène « de notre temps ».

Famille « *Batal'onj prosjat ognja.* »

Cette citation est le titre d'une nouvelle de J.Bondarev qui raconte un épisode de la deuxième guerre mondiale, pendant laquelle des bataillons se sont trouvés oubliés, et n'ont pas reçu le soutien de l'artillerie qu'ils demandaient.

Modèle de référence	« <i>Batal'onj prosjat ognja.</i> » [Les bataillons demandent le
---------------------	--

	feu.]
Structure	Proposition à deux éléments [sujet et prédicat avec complément d'objet direct).
Modification 1	« Batal'onny prosjat doždja. » [Les bataillons demandent la pluie.]
Modification 2	« Vodoemy prosjat vody. » [Les lacs et les cours d'eau demandent de l'eau.]
Modification 3	« Regiony prosjat rublja. » [Les régions demandent du rouble.]

Comme on le voit, le complément d'objet direct peut être modifié, ainsi que le sujet. La construction est facilement reconnaissable grâce au verbe qui reste inchangé et qui est porteur du sens d'un grand besoin d'obtenir quelque chose considéré comme essentiel dans une situation critique. Cette citation a un potentiel d'adaptation à n'importe quelle situation de demande en urgence grâce à la possibilité de modifier les deux substantifs de la construction.

Famille « Byt' ili ne byt'. »

Il s'agit bien sur de la célèbre phrase prononcée par Hamlet, Prince du Danemark, dans la pièce du même nom de Shakespeare, très connue en Russie depuis le XIX^e siècle. Cette citation est utilisée comme une question rhétorique existentielle.

Modèle de référence	« Byt' ili ne byt' ? » [Etre ou ne pas être ?]
Structure	Verbe infinitif + ili ne + verbe infinitif
Modification 1	« Bit' ili byt' ? » [Battre ou être ?]
Modification 2	« Bit' ili ne bit' ? » [Battre ou ne pas battre ?]
Modification 3	« Two beer or not two beer? » [Deux bières ou pas deux bières ?]

Dans ce modèle, un des infinitifs, parfois les deux, peuvent être remplacés. Le lien est préservé avec la citation d'origine grâce au maintien de la structure grammaticale et à la ressemblance phonétique des verbes choisis.

Dans les deux premiers exemples, le sens général de la citation d'origine est préservé, car il reste toujours une question sur la nécessité d'entreprendre une action. Cette citation se prête également aux jeux formels, comme on le voit dans le troisième exemple, qui est un jeu phonétique en langue anglaise et en alphabet latin, sans lien avec la question existentielle d'Hamlet.

Famille « Proščaj, oružie ! »

Il s'agit du titre d'un roman d'Ernest Hemingway.

Modèle de référence	« Proščaj, oružie ! » [L'adieu aux armes]
Structure	Impératif singulier + substantif nominatif en apostrophe
Modification 1	« Proščaj, otčajanie ! » [Adieu le désespoir !]
Modification 2	« Zdravstvuj, oružie ! » [Bonjour les armes !]
Modification 3	« Zdravstvuj, oružie ? » [Bonjour les armes ?]

On constate que l'un ou l'autre des deux éléments de la structure d'origine peuvent être modifiés, mais pas en même temps. La structure grammaticale reste intacte, c'est le lexique qui est modifié. Le premier élément est remplacé par le mot de sens opposé « Proščaj », par contre le deuxième élément peut être remplacé potentiellement par n'importe quel substantif, ce qui donne à cette citation un potentiel très important d'utilisation. Dans le troisième exemple on constate en plus l'apparition d'un point d'interrogation, ce qui change le sens et le message du modèle d'origine. En introduisant une question, on introduit un doute, ce qui diminue sensiblement la solennité du message.

Famille « Socializm s čelovečeskim licom. »

Il s'agit d'une expression appartenant au premier secrétaire du parti communiste de Tchécoslovaquie A. Dubček qui a été actualisée au moment de la Perestroïka. C'est une définition du socialisme qui veut faire la synthèse entre les valeurs collectives du socialisme et les valeurs démocratiques.

Modèle de référence	« Socializm s čelovečeskim licom. » [Le socialisme à visage humain.]
Structure	Substantif nominatif + adjectif et substantif au singulier à l'instrumental.
Modification 1	« Barbi s čelovečeskim licom. » [Barbie à visage humain].
Modification 2	« Sport s čelovečeskim licom. » [Le sport à visage humain].
Modification 3	« Fjurer s čelovečeskim licom. » [Le Furher à visage humain.]

Dans les modifications c'est toujours le substantif au nominatif qui est remplacé. La structure grammaticale est entièrement préservée. L'emploi de cette citation est formel. Il est intéressant de constater que dans l'expression d'origine « s čelovečeskim licom » voulait dire « les valeurs démocratiques ». Son emploi était figuratif, tandis que dans les modifications, l'usage de cette expression est au sens propre. Le premier article parle de la nécessité d'avoir plus de réalisme dans le visage de la poupée Barbie. Le deuxième article parle d'une campagne publicitaire pour des champions sportifs, destinée à faire connaître leur visage au grand public. Le troisième article évoque le projet d'un film sur la jeunesse d'Hitler, sensé faire son portrait psychologique intime, en tant qu'être humain.

La simplicité de la structure à trois éléments de cette citation permet au journaliste de se livrer à des jeux de mots ironiques et même pervers en transformant le sens figuratif idéaliste d'origine en sens propre, basique.

Famille « Jabloko razdora. »

Il s'agit d'une référence à la mythologie grecque. Le sens général est l'objet ou la source d'un conflit.

Modèle de référence	« Jabloko razdora. » [La pomme de discorde.]
Structure	Substantif nominatif singulier+substantif génitif singulier.
Modification 1	« Skvašina razdora. » [Le puit de forage de discorde.]
Modification 2	« Špala razdora. » [Les traverses de voie de chemin de fer de discorde]
Modification 3	« Ser'ga razdora. » [La boucle de discorde.]

L'élément principal est remplacé, par contre le complément reste toujours inchangé et permet la reconnaissance facile de la citation d'origine. N'importe quel conflit peut être décrit par cette formule d'origine mythologique, qui séduit par sa simplicité.

Famille « Kakoj russkij ne ljubit bystroj ezdy. »

Il s'agit d'une célèbre citation de *Mertvye dušy* [Les âmes mortes] de Gogol'.

Modèle de référence	« Kakoj russkij ne ljubit bystroj ezdy. » [Quel russe n'aime pas la vitesse ?]
Structure	Proposition à 2 éléments – syntagme sujet et syntagme prédicat.
Modification 1	« Kakoj russkij ne ljubit « Ironii sud'by ». » [Quel russe n'aime pas l'« Ironie du destin » ?]
Modification 2	« Kakoj russkij ne ljubit... obil'noj edy. » [Quel russe n'aime pas la nourriture abondante ?]

Les modifications touchent toujours le syntagme du prédicat (complément d'objet direct), ici l'objet de l'amour. Le syntagme du sujet reste toujours inchangé, ce qui permet aux journalistes d'avoir une excellente formule pour parler de façon ironique des goûts des Russes, comme c'est le cas dans la modification No2 où il s'agit d'une publicité pour des pilules digestives. Ce modèle a un grand potentiel publicitaire pour présenter n'importe quel produit.

Famille « Komu na Rusi žit' xorošo. »

Il s'agit du titre d'un poème de Nekrasov.

Modèle de référence	« Komu na Rusi žit' xorošo. » [Qui vit bien en Russie.]
Structure	Proposition à un élément (infinitif développé par des compléments).
Modification 1	« Komu v Ukraine žit' xorošo. » [Qui vit bien en Ukraine.]
Modification 2	« Komu pod Moskvoj žit' xorošo. » [Qui vit bien dans les alentours de Moscou.]

Dans les deux modifications, le complément de lieu est remplacé, les autres éléments restent inchangés. Le sens propre de la référence d'origine est préservé. C'est une bonne formule pour préciser qui a la chance de bénéficier des meilleures conditions de vie dans différents lieux. Cette formule peut s'appliquer à de nombreuses situations, grâce à la possibilité de changer facilement le complément de lieu.

Famille «Po kom zvonit kolokol ? »

Il s'agit d'une référence à un autre titre de roman d'Ernest Hemingway. Cette formule désigne à l'origine l'annonce d'un malheur.

Modèle de référence	« Po kom zvonit kolokol ? » [Pour qui sonne le glas ?]
Structure	Proposition interrogative à deux éléments (sujet et prédicat)
Modification 1	« Po kom zvonit dar ? » [Pour qui sonne le don ?]
Modification 2	« Po kom zvonit sotovjy ? » [Pour qui sonne le portable ?]

Le sujet est ici remplacé par un autre substantif ou un adjectif dans le même rôle. Cette construction est facilement identifiable grâce à sa première partie qui reste inchangée. La modification 1 est un jeu de forme : l'article parle des deux écrivains Nabokov et Hemingway, c'est la raison pour laquelle on trouve à la place de « kolokol » le mot « dar », qui est le titre d'un roman de Nabokov. Le journaliste a trouvé un procédé pour signaler qu'il parle de ces deux auteurs, mais n'utilise pas le sens porté par la citation. Au contraire, dans la modification 2, quoique très atténué, une partie du sens d'origine est conservé, l'article parlant du vol des téléphones portables, et exprimant une inquiétude sur ce phénomène de société.

Famille « Unesennyje vetrom. »

Cette citation est le titre du célèbre roman de Margaret Mitchell *Gone with the wind*, connu en France sous le titre *Autant en emporte le vent*.

Modèle de référence	« Unesennyje vetrom. » [Emporté par le vent.]
Structure	Participe passé passif pluriel + substantif à l'instrumental singulier.
Modification 1	« Unesennyje ottepelju » [Emporté par le dégel.]

Modification 2	« Unesennye « Klinskim » » [Emporté par Klinskoe (marque de bière russe)].
----------------	--

Dans ces exemples, l'élément à l'instrumental est modifié. La référence au titre du roman est purement formelle, mais la formule permet aux journalistes, en changeant l'instrument, de parler d'évènements sociaux ou de groupes de personnes qui ont été écartés de la scène sociale pour différentes causes qui sont exprimées par le nom à l'instrumental.

Famille « Tovar – den'gi – tovar. »

Cette formule de Marx, de son œuvre *Le Capital*, a produit 2 modifications.

Modèle de référence	« Tovar – den'gi – tovar. » [Marchandise – argent – marchandise]
Structure	Suite de 3 propositions à un élément (substantif au nominatif)
Modification 1	« Intellect – den'gi – intellekt. » [Intellect – argent – intellect.]
Modification 2	« Balet – den'gi – balet. » [Ballet – argent – ballet.]

La structure grammaticale de ces modifications est préservée, mais la première et la troisième proposition sont remplacées. Le deuxième élément « den'gi » reste sans changements, ce qui permet la reconnaissance du modèle d'origine. Dans le contexte d'aujourd'hui c'est une bonne formule pour parler de toutes sortes de business, qu'ils soient liés au ballet, aux capacités intellectuelles ou tout autre que l'on veut désigner. La simplicité de la structure (trois éléments au nominatif) permet au journaliste de résumer en trois mots la nature marchande de notre époque.

Famille « Syn za otca ne otvetčæet. »

Il s'agit d'une phrase attribuée à Stalin. Cette formule exprime l'idée de non responsabilité de l'enfant par rapport à l'attitude et aux actions de ses parents.

Modèle de référence	« Syn za otca ne otvetčæet. » [Le fils ne répond pas du père (ne doit pas payer pour le père.)]
Structure	Proposition à 2 éléments : sujet et prédicat avec négation (développé par un complément de nom).
Modification 1	« Otec za syna ne otvetčik. » [Le père n'est pas responsable de son fils.]
Modification 2	« Žena za mæra ne otvetčik. » [L'épouse du maire n'est pas responsable pour lui.]

Dans ces exemples, la forme du verbe conjugué devient un substantif mis au nominatif singulier, ce qui provoque le changement de structure de la phrase. Ce changement met d'avantage l'accent sur le caractère nominatif de la construction, ce qui

est important pour un titre. Le sujet est modifié, le complément également. Par contre, la partie nominative du prédicat, la préposition et la négation restent inchangés, ce qui permet la reconnaissance de la citation d'origine. Le rapport sémantique avec celle-ci est direct : les journalistes exploitent aujourd'hui cette formule pour souligner l'absence de culpabilité des gens pour les actions peu honorables de leurs proches, et plus largement le refus de la culpabilité collective. Notons aussi que l'ironie est très présente et relativise beaucoup ce que la citation d'origine pouvait avoir de dramatique.

Famille « **Dvadcat' šest' bakinskix komissarov.** »

Cette citation fait référence à un événement de la guerre civile russe : l'exécution à Bakou par l'armée blanche de 26 commissaires politiques bolchéviques.

Modèle de référence	« Dvadcat' šest' bakinskix komissarov. » [Les 26 commissaires de Bakou.]
Structure	Nombre + adjectif génitif pluriel + substantif génitif pluriel
Modification 1	« Dvenadcat' moskovskix komissarov. » [Les 12 commissaires de Moscou.]
Modification 2	« NATO budet sostojat' iz dvadcati šesti «amerikanskix komissarov» ». L'OTAN sera constituée de « 26 commissaires américains ».

Le nombre et l'attribut sont ou non modifiés. Le substantif au génitif reste inchangé. On reconnaît la citation d'origine grâce à la présence du nombre, même modifié, et du substantif « komissar » au génitif. Dans le deuxième exemple, la citation modifiée (changement de l'adjectif) est incluse dans une structure plus large jouant le rôle de complément. La référence à la citation d'origine est purement formelle, car presque personne ne se souvient de l'histoire de ces 26 commissaires, mais l'expression a été reprise par S.Esenin dans un de ses poèmes et surtout elle a donné leur nom à de nombreuses rues de villes d'Union soviétique. L'usage d'aujourd'hui de cette citation est ironique. La formule permet de jongler avec les nombres et l'origine des acteurs de la situation.

Famille « **Prišel, uvidel, pobedil.** »

La célèbre phrase prononcée par Jules César (Veni, vidi, vici) est utilisée couramment par celui qui croit avoir réussi à résoudre vite et bien une tâche difficile.

Modèle de référence	« Prišel, uvidel, pobedil. » [Je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu.]
Structure	Suite de trois propositions à un élément : verbe au passé, au singulier. Les trois propositions sont liées par l'intonation.
Modification 1	« Prišel, uvidel, razvalil. » [Je suis venu, j'ai vu, j'ai détruit.]
Modification 2	« Prišel, uvidel, pobedil. » [Je suis venu, j'ai vu et j'ai gagné.]

Dans cette suite de trois propositions, ce sont la deuxième ou la troisième qui subissent des modifications : changement du verbe, avec éventuellement apparition d'une conjonction pour préserver le nombre de syllabes d'origine et ainsi garder le rythme. Dans chaque exemple, deux éléments sur trois restent inchangés, ainsi que le rythme d'ensemble, ce qui permet une reconnaissance aisée de la citation d'origine. Les verbes utilisés sont toujours au passé, au masculin et au singulier. En russe, cette forme est utilisée aussi bien pour la première, la deuxième ou la troisième personne, ce qui élargit l'usage potentiel de la citation, ramenée à un jeu de formes. La célèbre phrase de César permet en trois mots de décrire n'importe quelle succession d'actions.

Famille « On skazal : « Poexali ! » »

Il s'agit d'une phrase tirée d'une chanson très populaire des années 70 consacrée à Gagarin, dans laquelle l'auteur cite l'expression qu'il a prononcée au moment du décollage de sa fusée. C'est un appel, une invitation, à commencer un travail, une action.

Modèle de référence	« On skazal : « Poexali ! » » [Il a dit : « On y va ! »]
Structure	Deux propositions, une à deux éléments, l'autre avec un verbe à l'impératif exprimé par le passé pluriel.
Modification 1	« On skazal : « Priexali ! » » [Il a dit : « On est arrivés ! »]
Modification 2	« Buš skazal : « Poexali ! » » [Bush a dit : « On y va ! »]

Les modifications peuvent toucher le sujet de la phrase ou porter sur le changement de préfixe du verbe de mouvement qui change le sens du verbe. Dans la première modification, avec le changement de sens du verbe, c'est la fin de l'action qui est décrite. Dans la deuxième modification, le sens général de la citation est préservé. On peut remarquer aussi dans les deux modifications la préservation du rythme de la citation grâce au même nombre de syllabes que dans le modèle d'origine. C'est une formule simple, à trois éléments, facilement reproductible.

Famille « Letjat utki »

C'est la première phrase d'une chanson populaire très connue. Elle est en plus chantée dans la comédie de Gaidai *Bril'jantovaja ruka* [Le bras en diamant] montrée régulièrement à la télévision.

Modèle de référence	« Letjat utki » [Les oies volent]
Structure	Proposition à 2 éléments.
Modification 1	« Letjat « jadernye utki » » [Les « oies nucléaires » volent]
Modification 2	« Letjat medvedi » [Les ours volent]

On voit que tout en gardant la structure grammaticale on peut facilement ajouter un adjectif qui amène un sens supplémentaire ou remplacer le sujet par un autre en créant

un effet de surprise grâce à l'absurdité du sens résultant comme dans le deuxième exemple. Le rapport avec la citation d'origine est plutôt formel.

Famille « Zato my delaem rakety. »

C'est une phrase du barde russe Iouri Visbor dans une de ses chansons des années 60, très populaire à l'époque. Avec un humour gentiment critique la chanson vantait les réalisations de l'Union soviétique.

Modèle de référence	« Zato my delaem rakety. » [En revanche nous faisons des fusées.]
Structure	Proposition à 2 éléments (avec un complément d'objet direct).
Modification 1	« Zato my delaem bjudžety. » [En revanche nous faisons des budgets.]
Modification 2	« Zato my delali rakety. » [En revanche nous faisons des fusées.]

Dans ces modifications le complément d'objet direct peut être remplacé ou bien le verbe qui était au présent dans l'original est mis au passé. La phrase reste très reconnaissable grâce à la présence de « Zato », qui laisse entendre l'existence de lacunes et de problèmes. Dans chaque modification, le sens de la citation d'origine est préservé : il s'agit toujours de la présentation des réalisations nationales, mais toujours sur un ton légèrement ironique, car les imperfections sont citées également. C'est une bonne formule critique facilement applicable à beaucoup de sujets d'actualité.

Famille « Neulovimye mstiteli. »

C'est le titre d'un film soviétique très populaire des années 70 parlant de la lutte et des aventures d'un groupe de jeunes gens contre les forces anti-révolutionnaires. Le film présente la mythologie révolutionnaire des années de la guerre civile avec un regard des années 70, qui met l'accent sur l'aventure et l'humour plus que sur les aspects dramatiques de cette tragédie humaine.

Modèle de référence	« Neulovimye mstiteli. » [Les vengeurs insaisissables.]
Structure	Adjectif et substantif au nominatif pluriel.
Modification 1	« Neulovimyj mstitel'. » [Le vengeur insaisissable.]
Modification 2	« Semero mstiteli. » [Les sept insaisissables.]

La première modification présente un changement du nombre : le pluriel devient le singulier pour les deux éléments. Dans la deuxième modification on introduit le nombre collectif ce qui change la structure de la citation, mais l'adjectif « neulovimye » nous renvoie toujours au modèle d'origine. Les modifications gardent le rapport avec la citation d'origine grâce à la conservation du sens et des composants lexicaux. C'est un modèle qui sert à désigner une personne ou un groupe de personnes qui accomplissent

une vengeance, mais dans un sens noble et positif. Le premier exemple fait référence à la vengeance d'un joueur de football, le deuxième exemple parle de la vengeance de membres présumés d'Al Quaida qui ont commis l'attentat de Bali. Le modèle d'origine est simple (deux éléments), et le changement de nombre (plusieurs vengeurs dans le modèle d'origine, un dans le premier exemple, sept dans la deuxième) permet au journaliste de qualifier différentes situations de vengeance, mais qui n'ont dans ces exemples rien de noble et positif.

Famille « Obyknovennyj fašizm. »

Cette formule a pour origine le titre d'un film soviétique qui raconte l'histoire du fascisme et de ses horreurs. C'est une formule utilisée pour décrire un phénomène socio-politique criticable, condamnable.

Modèle de référence	« Obyknovennyj fašizm. » [Un fascisme ordinaire.]
Structure	Adjectif nominatif singulier + substantif nominatif singulier.
Modification 1	« Obyknovennyj našizm. » [Un « notrisme » ordinaire.]
Modification 2	« Obyknovennyj lobbizm. » [Un lobbyisme ordinaire.]

Dans les exemples modifiés le substantif au nominatif est remplacé par des substantifs qui désignent d'autres phénomènes socio-politiques, jugés négatifs. Ces substantifs sont tous des mots à deux syllabes se terminant par « izm », ce qui, par un effet phonétique et rythmique, renforce la ressemblance avec la formule d'origine. La présence de l'adjectif « obyknovennyj » (ordinaire) à côté du mot fascisme est destinée à étonner, choquer le public, mais aussi à dénoncer des agissements de même nature qui ont tendance à être banalisés. La référence n'est ici pas seulement formelle mais aussi sémantique. Cette formule permet aux journalistes de condamner n'importe quel phénomène de société en dénonçant l'absence de scandale qui leur permet de perdurer.

Famille « Ivan Vasil'evič menjaet professiju. »

Cette citation est le titre d'un film soviétique de science-fiction qui a connu un très grand succès dans les années 70. Dans cette comédie, Ivan le Terrible se trouve transporté au XXe siècle, et est obligé de changer de métier pour survivre.

Modèle de référence	« Ivan Vasil'evič menjaet professiju. » [Ivan Vassilievitch change de profession.]
Structure	Proposition à 2 éléments (sujet prédicat avec un complément).
Modification 1	« Eduard Vasil'evič menjaet professiju. » [Edouard Vassilievitch change de profession.]
Modification 2	« Viktor Stepanovič menjaet professiju. » [Victor Stepanovitch change de profession.]

Dans ces modifications le substantif qui est un nom propre est remplacé par un autre nom propre. Comme on le voit, c'est soit le prénom qui est remplacé avec préservation du nom patronymique, soit le nom et le prénom. Le nombre de syllabes des mots remplacés reste inchangé, ce qui préserve le rythme de la phrase. La référence à ce film permet aux journalistes de décrire, avec dérision, quelqu'un qui se trouve dans une situation vraiment nouvelle pour lui, et dans une qualité inférieure.

Famille «Ironija sudby ili s legkim parom. »

Il s'agit du titre d'un film soviétique très connu des années 70, montré à la télévision pour chaque nouvel an.

Modèle de référence	« Ironija sudby ili s legkim parom. » [L'ironie du destin ou avec une vapeur légère (expression qui se dit en Russie à quelqu'un qui sort du bain)].
Structure	Substantif nominatif singulier + substantif génitif singulier + « ili s » + adjectif instrumental singulier + substantif instrumental singulier.
Modification 1	« Ironija sud'by Barbary Bryl'skoj. » [L'ironie du destin de Barbara Brylska.]
Modification 2	« Istorija ljubvi Barbary Bryl'skoj. » [L'histoire d'amour de Barbara Brilska.]

Dans la première modification, la première partie du modèle d'origine reste inchangée. La deuxième partie de la citation est modifiée. A sa place, l'apparition d'un complément du nom, qui est un nom propre (de l'actrice principale du film) accentue le rapport direct avec la citation d'origine. La particularité du deuxième exemple est d'être une modification de la première modification, où la deuxième partie (le nom propre) est préservée. Dans la première partie les deux mots sont remplacés mais par des mots qui ont la même sonorité et le même nombre de syllabes. Aucun mot du modèle d'origine n'est préservé ! Le lien avec le film tient uniquement à la préservation de la structure grammaticale, du nombre de syllabes et de la terminaison des mots. Dans cet exemple extrême de modification, on voit bien l'importance majeure du rythme et de la sonorité pour la reconnaissance d'une citation.

Famille « Po glavnoj ulice s orkestrom. »

Il s'agit du titre d'un film soviétique de 1986. Le film lui-même n'a pas marqué les mémoires mais son titre a plu. Ce titre est un cliché, une partie convenue d'une phrase décrivant des festivités dans une petite ville, telle qu'on pourrait la lire dans un journal local, mais avec une idée particulière de fierté, de célébration d'une victoire.

Modèle de référence	« Po glavnoj ulice s orkestrom. » [Par la grande rue avec un orchestre.]
Structure	« Po + adjectif au datif + substantif datif au singulier + s +

	substantif instrumental au singulier.
Modification 1	« Po glavnoj vystavke s nadeždoj. » [Dans la grande exposition avec un espoir.]
Modification 2	« Dorogoj pamjati... s orkestrom. » [Sur la route de la mémoire ... avec un orchestre.]

Dans le premier exemple, le substantif au datif et le substantif à l'instrumental sont remplacés. La structure grammaticale est entièrement préservée. L'esprit du cliché est aussi présent dans la modification. Dans le deuxième exemple, la première partie de la citation est remplacée par une autre, avec un changement de la structure grammaticale : adjectif instrumental + substantif génitif suivi de points de suspension. La reconnaissance vient de la préservation de la deuxième partie de la citation et du sens général : au lieu d'un tour dans la rue ou à l'expo nous faisons ici un tour dans la mémoire.

Famille « Ežik v tumane. »

Cette expression fait référence au dessin animé des années 70 de Jurij Norštein dans lequel un hérisson va chez son ami Miška et se perd dans le brouillard.

Modèle de référence	« Ežik v tumane. » [Un hérisson dans le brouillard.]
Structure	Proposition à un élément [exprimée par un substantif au nominatif singulier].
Modification 1	« Ežiki v tumane. » [Des hérissons dans le brouillard.]
Modification 2	« Letčik nad morem – čto ežik v tumane. » [Un pilote au dessus de la mer – comme un hérisson dans le brouillard.]

Dans la première modification le substantif est mis au pluriel ce qui donne un sens plus général au titre. Dans la deuxième modification le modèle de référence fait partie d'une structure plus grande (une proposition à deux éléments) dans laquelle il joue le rôle du prédicat. Dans les deux exemples le modèle d'origine est employé dans son propre sens : il évoque quelqu'un qui est perdu, pour lequel on éprouve un sentiment de tendresse. Cette image explique sans doute la notoriété auprès du public russe de cette petite histoire, considérée par beaucoup comme un chef d'œuvre du dessin animé.

Famille « Proletaja nad gnezdom kukuški »

Cette citation est le titre d'un film de Milos Forman qui a au beaucoup de succès auprès du public soviétique dans les années 80.

Modèle de référence	« Proletaja nad gnezdom kukuški. » [Vol au dessus d'un nid de coucous.]
Structure	Gérondif présent + над + substantif à l'instrumental singulier + substantif au génitif singulier.

Modification 1	« Proletaja nad gnezdom « utki ». » [Vol au dessus d'un nid de « canards ».]
Modification 2	« Proletaja nad gnezdom « Kukuškoj ». » [Vol au dessus d'un nid de « Coucou ».]

Dans les exemples ci-dessus on remplace le complément de nom par un autre nom d'oiseau ou l'on remplace tout le complément de lieu sauf le nom d'oiseau « coucou ». Dans les deux modifications, les noms d'oiseaux sont mis entre guillemets car il ne s'agit pas de vrais oiseaux mais de jeux de mots : dans le premier exemple, « canard » est employé dans le sens de mensonge, dans le deuxième exemple, « Coucou » fait référence au titre d'un film russe des années 90 : *Kukuška*. Remarquons aussi que dans ce deuxième exemple, « Proletaja » est employé dans le sens de rater et non de voler, le film auquel il est fait référence n'ayant pas obtenu l'oscar qu'il espérait : il a raté son envol. Dans ces deux modifications, le rapport avec le modèle d'origine est purement formel.

Comme nous l'avons vu, les sources des citations qui n'appartiennent pas aux sources les plus citées de notre corpus ont tout de même presque toutes une grande notoriété. Mais ce sont sans doute leurs qualités formelles qui ont joué un plus grand rôle que dans le groupe précédent pour assurer la fécondité de leurs modifications.

Nous arrivons au terme de notre deuxième angle d'analyse des citations les plus fréquentes. Cette analyse nous a conduit à observer les citations capables de produire des familles de modifications. Ces citations ne sont pas très nombreuses : trente-sept sur environ quatre cent modèles de référence (citations d'origine) recensés dans le cadre de notre étude. Ces citations sont fréquentes, comme celles étudiées suivant notre premier axe d'analyse, mais elles ont pour particularité d'être reproduites avec des modifications. Nous avons analysé les mécanismes des modifications de nos 37 familles. Voyons maintenant quelles sont les caractéristiques formelles communes à l'ensemble de ces citations qui expliquent pourquoi elles sont capables d'engendrer des familles de citations modifiées.

Il existe plusieurs facteurs qui favorisent l'apparition de ces familles. Premièrement, la structure grammaticale doit être simple : en général, elle ne comporte pas plus de deux à quatre éléments. Deuxièmement, le sens du modèle de référence doit avoir un caractère assez général, qui lui permette de s'appliquer à des situations multiples. Troisièmement la formule doit être assez originale pour avoir marqué les esprits et être reconnaissable, même lorsque sa réutilisation dans un titre d'article a un caractère purement formel, sans rapport avec la signification et le contexte de la première utilisation de la citation originale. Ces caractéristiques des modèles de référence en font d'excellents outils préfabriqués pour servir de titres d'articles, modifiables à volonté en fonction des besoins des journalistes.

Remarquons que les citations d'origine de ces familles ne sont jamais utilisées telles quelles par les journalistes, d'après nos observations, mais seulement dans des versions modifiées. Nous expliquons ce phénomène par trois caractéristiques de ces citations. Premièrement, ces citations ont une structure linguistique spécifique qui favorise particulièrement la généralisation de leur sens et autorise des modifications en

conservant la reconnaissance du modèle d'origine. Deuxièmement, ces citations sont toutes très bien connues du public actuel car elles ont été beaucoup utilisées, y compris dans la période récente, ce qui facilite d'autant plus la reconnaissance de la citation modifiée. Troisièmement, l'usage fréquent de ces citations entraîne un phénomène d'usure de la perception, qui pousse les journalistes à les modifier systématiquement pour renouveler l'intérêt que leur porte leurs lecteurs.

On peut se demander si ces citations appartenant à des familles n'ont pas acquis un sens propre : on peut pratiquement les comprendre sans connaître leurs sources et malgré leurs transformations formelles. Elles ont de fait acquis un caractère de dicton.

Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons tenté de comprendre les raisons pour lesquelles certaines citations sont utilisées de façon répétitive et plus souvent que d'autres. Nous avons recherché ces raisons, d'une part dans les caractéristiques formelles de ces citations, et d'autre part dans la popularité des œuvres auxquelles elles font référence.

La première idée que nous pouvons dégager de notre analyse des citations fréquentes est que les journalistes recherchent l'originalité dans leurs titres d'articles, même lorsqu'ils utilisent des citations, ce qui peut apparaître a priori contradictoire avec l'utilisation même d'une citation, c'est-à-dire la réutilisation d'un texte déjà connu.

Cette recherche d'originalité se manifeste tout d'abord par le faible nombre de citations reprises à l'identique par plusieurs journalistes. Nous avons étudié ce phénomène en suivant notre axe d'analyse des citations les plus répétitives, c'est-à-dire des citations brutes ou modifiées répétées à l'identique par les journalistes, en se copiant probablement les uns les autres. Force est de constater que ce phénomène de « plagiat » reste marginal, puisque nous n'avons recensé dans notre corpus que huit citations de ce type utilisées dans seize titres d'articles.

Cette recherche d'originalité se manifeste également par les modifications multiples des mêmes citations. Nous avons étudié ce phénomène en suivant notre axe d'analyse des familles de modifications des citations, c'est-à-dire de modifications multiples du modèle de référence d'une citation d'origine. C'est un phénomène très développé : nous avons identifié dans notre corpus 37 familles de citations, pour un total de 90 titres d'articles qui participent au phénomène.

Notre étude nous a donc permis de comprendre comment les journalistes concilient la recherche d'originalité avec l'utilisation de citations : soit ils utilisent des citations pas ou peu usitées avant eux dans les titres d'articles, ce qui peut d'ailleurs expliquer l'étendue des sources citées dans notre corpus, soit au contraire ils reprennent des citations déjà très utilisées, mais en les modifiant de façon originale, pour leur redonner un caractère unique.

La deuxième idée que nous avons pu dégager est que les citations les plus répétitives ont des qualités formelles particulières. Elles possèdent une structure lexicogrammaticale qui se prête facilement aux modifications, tout en restant reconnaissables.

Tout d'abord, ces citations sont généralement courtes, ce qui favorise leur mémorisation. D'autre part, le rythme, la consonnance, sont des éléments essentiels pour préserver la reconnaissance de la citation d'origine. Ce n'est pas un hasard si les champions du nombre de citations sont des poètes. Nous avons constaté que tant que cette structure est respectée, certains mots (substantifs, qualificatifs) peuvent être échangés sans porter atteinte à la reconnaissance de la citation. Les mots de liaison sont en revanche essentiels, car ils portent la structure et le rythme de la phrase.

La troisième idée qui ressort de notre étude est que les citations les plus fréquentes conjuguent ces qualités formelles avec des qualités de popularité héritées de la source à laquelle elles font référence. Ces sources sont elle-mêmes très connues du fait de la force des références émotionnelles qu'elles portent et aussi du fait de la force des canaux de transmission qui les propagent. Sans surprise, les sources les plus citées sont, pour la littérature, des œuvres de grands poètes russes du XIXe siècle et du XXe siècle, pour les écrits politiques, des slogans des pères du communisme et du stalinisme, qui ont été le pain quotidien de plusieurs générations de Russes, pour la musique, les chansons du chanteur-poète russe le plus populaire du XXe siècle, pour le cinéma, des comédies soviétiques cultes, retransmises de façon récurrente par la télévision.

C'est ce dernier aspect que nous allons maintenant approfondir. Au-delà des quelques sources les plus populaires que nous avons mis en valeur dans ce chapitre, à l'occasion de l'étude des citations les plus fréquentes, nous allons maintenant nous intéresser à la totalité des sources auxquelles font référence les citations de notre corpus. Comme nous le verrons, ces sources sont très nombreuses. Nous l'avons expliqué par la volonté d'originalité des journalistes, toujours à la recherche de nouveaux effets. Mais ne vont-ils pas trop loin ? Leurs lecteurs peuvent-ils réellement connaître l'ensemble des sources citées ?

Chapitre 2 : Aux origines des sources

Dans ce chapitre, nous étudierons l'ensemble des sources des citations de notre corpus. Nous nous attacherons à démontrer que ces sources sont très variées, couvrant un champ assez large de connaissances de la culture des Russes d'aujourd'hui. Pour prouver cette grande richesse de sources des citations, nous les identifierons et nous les regrouperons en trois grandes catégories : les citations qui se réfèrent à un texte, celles qui se réfèrent à un texte accompagnant de la musique, et celles qui se réfèrent à un texte accompagnant des images. Cette classification se justifie par l'existence de grands domaines distincts de la culture : littérature, musique, cinéma et télévision, qui ont chacun leurs propres codes, publics et modes de fonctionnement.

La première catégorie regroupe les citations dont les sources sont un texte. Dans cette catégorie qui est elle-même très riche et variée, nous pouvons distinguer encore trois sous-groupes suivant la nature des textes :

- les citations qui font référence à la religion (textes sacrés),
- les citations qui font référence à l'histoire (non attachées à un texte précis),
- les citations qui font référence à des œuvres littéraires, dans le sens des belles-lettres (attachées à un texte précis).

La deuxième catégorie regroupe les citations dont les sources sont un texte accompagné de la musique. Dans cette catégorie nous pouvons distinguer les sous-groupes suivants :

- les citations qui font références aux titres d'œuvres musicales classiques,
- les citations des livrets d'opéras,
- les citations qui font référence à des textes de chansons.

La troisième catégorie regroupe les citations dont les sources sont un texte accompagnant des images. Dans cette catégorie nous pouvons distinguer les sous-groupes suivants :

- les citations qui font référence à des titres d'œuvre des arts plastiques (sculpture, peinture, affiches politiques),
- les citations qui font référence à des titres ou des répliques de films et de dessins animés.
- les citations qui font référence à des titres d'émissions de télévision.

Dans chacune des trois catégories, nous présenterons les sources et leurs auteurs (s'ils sont connus) en les commentant brièvement. Nous distinguerons les sources nationales des sources d'origine étrangère. Pour chaque source, nous donnerons les

titres d'articles qui contiennent une citation de cette source, en rappelant la citation originale dans le cas où elle est employée modifiée. En revanche, nous ne ferons pas ici de commentaires du contenu de l'article. Ces commentaires se trouvent en annexe.

Cette recherche des sources des citations recensées nous rapprochera de notre objectif qui est de vérifier si le recensement des titres d'articles contenant des citations est un bon moyen de connaître les références culturelles des Russes d'aujourd'hui. Pour cela, il nous faudra juger de la représentativité des citations de notre corpus dans les différents domaines de la culture, c'est-à-dire si ces textes reflètent des connaissances partagées religieuses, historiques, littéraires, musicales, cinématographiques des Russes d'aujourd'hui.

Les textes

La plus grande partie des citations de notre corpus font référence à des textes, qui se suffisent à eux-même (N'accompagnant des images ou de la musique), textes religieux, textes historiques ou textes littéraires proprement dits, au sens des belles-lettres. Nous recenserons successivement ces trois catégories de textes sources tels qu'ils ressortent de notre corpus, nous tenterons à travers eux de juger de la représentativité des citations de notre corpus, et de ce que ces textes nous apprennent sur les connaissances partagées religieuses, historiques et littéraires des Russes d'aujourd'hui.

Les citations qui font référence à la religion

Les premiers textes chrétiens apparaissent en Russie avec la christianisation en 988.¹ Un grand nombre de textes sacrés en grec et en slavon arrive dans le pays, venus de Bulgarie ou de Serbie déjà christianisées. Une grande époque de traduction de ces textes commence au XIe siècle. Après la chute de Constantinople, la foi chrétienne est ressentie en Russie comme une foi proprement russe, et les textes chrétiens, comme des textes faisant partie intégrante de la culture russe, et non comme des textes empruntés à une autre culture. Le slavon lui-même, bien que dérivé de la langue des Slaves du sud, est senti en Russie comme partie intégrante de la culture nationale. Jusqu'en 1917, l'étude des textes religieux et du slavon est obligatoire en Russie pour les orthodoxes, dans le cadre du catéchisme. Les références à la culture chrétienne sont omniprésentes dans tous les domaines de la société russe, jusqu'aux bouleversements révolutionnaires.

Avec la révolution de 1917 commence une période de recul de la religion en Russie. Même si un noyau de prêtres et de croyants résiste toujours, et si quelques universitaires poursuivent l'étude des religions d'un point de vue scientifique,

¹ Chotova E., *Les références européennes de la culture russe reflétées par les titres d'articles de la presse russe contemporaine*, Université Stendhal – Grenoble 3, 2009 in *Chroniques slaves* No 5, page 273.

l'enseignement religieux traditionnel n'est plus transmis à la grande masse de la population de la Russie soviétique. Un retour spontané à la religion commence cependant dans les années 80, à la fin de la période soviétique, dans le contexte général de libération des esprits qui accompagne la Perestroïka. Ce phénomène est officialisé avec faste en 1988 à l'occasion de la célébration des mille ans de la christianisation de la Russie. A ce moment, des livres religieux commencent à être réédités en quantités importantes, les études historiques sur la religion se développent, dans le contexte général d'un élargissement de la pratique religieuse et d'une reconquête active de la société par l'Eglise orthodoxe. A partir de 1990, la Commission Biblique, rassemblant des religieux et des scientifiques, commence son activité avec pour objectif la préparation d'une nouvelle édition russe de la Bible. Dans ce contexte, il n'est pas étonnant que les citations venues de la Bible connaissent une renaissance. Les références religieuses, qui n'avaient plus la possibilité d'être exprimées officiellement ou qui n'existaient peut-être même plus dans les esprits d'une grande partie de la population, ont réapparu, et sont aujourd'hui bien présentes dans la langue, y compris dans la langue de presse, constituant un phénomène inimaginable vingt ans plus tôt. Les exemples de citations faisant référence à des textes religieux sont toutefois peu nombreux dans notre corpus : quatre citations de la Bible, et deux références à la liturgie orthodoxe. Aucune référence à une autre religion que la religion chrétienne.

Précisons également que dans le discours russe les locutions bibliques sont empruntées à la traduction de la Bible en slavon. La première traduction en langue russe parue en 1876 n'a pas eu une influence très importante sur la langue russe littéraire, contrairement à la Bible en slavon. D'ailleurs, même dans la langue russe moderne, une partie des expressions bibliques reste en slavon, comme par exemple dans l'expression « pritča vo jazycax » [Une histoire qui est sur toutes les langues]. On ne retrouve pas ces expressions en slavon dans les titres des articles : les références à la Bible viennent toutes de la version en langue russe.

Nous présentons ici les références à l'Ancien et au Nouveau Testament, ainsi qu'à la liturgie orthodoxe, contenus dans les titres d'articles de notre corpus.

Les dix commandements

« Desjat' zapovedej dlja biznesmena » [Dix commandements pour les hommes d'affaires], est un titre d'article qui contient une référence aux Dix commandements (ou Décalogue) reçus de Dieu par Moïse sur le Mont Sinaï. Cet épisode fondateur de la foi juive et de la foi chrétienne est décrit dans l'Ancien Testament (Exode, Deutéronome) et le Nouveau Testament (Matthieu).

Evangile selon Saint Jean

« V načale bylo slovo » [Au commencement était le Verbe] est le début de la première phrase de l'Evangile selon Saint Jean, qui donne son interprétation de la création du monde, tel que décrit dans les premières phrases de la *Génèse*. Cette phrase est citée littéralement dans le titre d'un des articles de notre corpus. Un deuxième article en contient une citation modifiée : « V načale bylo delo » [Au commencement était le travail].

Evangile selon Saint Matthieu

« Otdelat' ovec ot kozlišč » [Séparer les brebis des chèvres] est une locution extraite d'une phrase de la parabole du Jugement dernier dans l'Évangile selon Saint Matthieu. Celui-ci rapporte les paroles de Jésus, qui annonce la fin des temps et le jugement dernier, pendant lequel dieu séparera les hommes bons (ceux qui ont aidé leurs prochains) des mauvais, comme le berger fait le tri entre les bêtes de son troupeau. Précisons que « kozlišče » et « agnec » sont les mots slaves pour « kozěl » et « jagnënok » en russe moderne. « Na kozlišč i agncev » [... les chèvres des agneaux] est encore un titre d'article qui fait référence à cette phrase de Matthieu.

Liturgie orthodoxe – Messe de Pâques

« Smert'ju smert' poprav » [La mort triomphant de la mort]. Cette formule est prononcée lors de la messe de Pâques (Tropaire pascal) pour évoquer la résurrection du Christ. « Tancem smert' poprav » [La danse triomphant de la mort], est le titre d'un article qui contient une référence modifiée à cette formule.

Liturgie orthodoxe – Prière au Christ

« Spasi i soxrani » [Sauve et protège] est la prière au Christ inscrite sur la croix orthodoxe. C'est également le titre d'un des articles de notre corpus.

L'étude des sources religieuses des titres d'articles de notre corpus se termine ici avec 5 citations seulement. Comment expliquer le fait que malgré la résurgence du fait religieux dans la société russe, ces références soient si peu nombreuses ? Pour l'expliquer nous pouvons proposer deux interprétations opposées. La première interprétation est que la disparition de la religion de la vie courante de la grande majorité des Russes pendant la longue période soviétique a rendu étrangères les références religieuses à toutes les générations nées à cette époque, qui constituent encore la majorité de la population. La deuxième interprétation est au contraire que la religion a repris une grande importance dans la vie sociale des Russes après la fin de l'Union soviétique, jusqu'à prendre une valeur importante non seulement pour les individus, mais aussi pour l'Etat, comme élément constitutif d'une idée nationale refondée. Suivant cette interprétation, les journalistes utiliseraient peu les références religieuses par respect du caractère sacré de ces références et par crainte d'offenser les valeurs religieuses et nationales de leurs lecteurs. Ce qui pourrait conforter cette deuxième explication est le fait que l'utilisation de ces références religieuses dans les titres d'articles ne contient pas d'ironie, et même s'il y a quelques modifications formelles, le sens initial est respecté.

Au-delà des aspects quantitatifs du nombre de références présentes, on peut remarquer aussi, sur le plan qualitatif, que bien que très ramassé, l'ensemble des références religieuses de notre corpus contient sous une forme ultra-condensée l'essentiel de ce que le croyant juif, chrétien ou musulman doit connaître de l'Ancien testament: la création du monde, le décalogue, le jugement dernier, et pour les Chrétiens, l'essentiel du Nouveau Testament : la promesse de la résurrection et le Christ

sauveur. Ceci conforte à notre avis notre thèse selon laquelle notre corpus est représentatif des connaissances culturelles générales des Russes d'aujourd'hui.

Les citations qui font référence à l'histoire

Les références historiques dont on trouve l'écho dans les citations de notre corpus témoignent des grands combats avec leurs victoires et leurs défaites, des grands mouvements sociaux avec leurs slogans, des personnalités qui ont laissé leur empreinte grâce à leurs actions, leurs paroles réelles ou supposées et leurs écrits dans le domaine politique.

Ces références historiques présentes dans les titres d'articles de notre corpus forment un groupe varié : on y trouve des références à des ouvrages ou à des articles à but politique, à des noms de personnages historiques, à des phrases célèbres prononcées dans un contexte historique, à des événements qui ont eu une importance historique, et à des slogans politiques. Précisons que l'utilisation des références aux noms de personnages et d'événements historiques est métaphorique, à but esthétique et non historique, ce qui justifie leur présence dans notre corpus. Ces références couvrent la période du Moyen-Age jusqu'à nos jours. Les références historiques à la période antique sont décrites dans le chapitre sur les références à la culture antique.

Les textes politiques

Les textes politiques auxquelles les citations de notre corpus font référence proviennent de six sources : trois sont d'origine nationale (textes de Vladimir Il'ič Lenin, du Comité de rédaction de la Pravda, d'Aleksandr Solženicyn), trois sont d'origine étrangère (textes de Karl Marx, de John Reed, d'Aleksandr Dubček). Nous présenterons les textes sources classés par auteur.

Les textes des sources nationales cités sont tous liés à l'histoire de la révolution bolchevique et de l'Union soviétique.

Vladimir Il'ič Lenin

Vladimir Il'ič Lenin (1870-1924) est l'auteur de nombreux ouvrages politiques. Beaucoup d'entre eux étaient étudiés en détail à l'école secondaire et supérieure à l'époque de l'Union soviétique. Ses œuvres complètes figuraient en bonne place dans toutes les bibliothèques publiques, et chez de nombreux particuliers. On peut donc légitimement s'attendre à trouver plusieurs de ses œuvres citées. C'est le cas de cinq d'entre elles, qui apparaissent dans huit titres d'articles, ce qui fait de Lenin de loin l'auteur politique le plus cité dans notre corpus.

Kak nam reorganizovat' RABKRIN [Comment nous devons réorganiser l'Inspection Paysanne et Ouvrière] est le titre d'un article écrit par Lenin en 1919. Deux titres d'articles de de notre corpus sont des citations modifiées de cette phrase : « *Kak nam reorganizovat' VED* » [Comment nous devons réorganiser le commerce extérieur], « *Kak nam reorganizavat' Gosfil'm* » [Comment nous devons réorganiser Gosfilm].

Krax II Internacionala [La chute de la IIe Internationale], est une œuvre politique de Lenin publiée en 1915, dans laquelle il définit la situation révolutionnaire : « Verxi ne mogut, a nizy ne xotjat » [Ceux d'en haut ne peuvent pas, ceux d'en bas ne veulent pas]. Deux titres d'articles sont des citations modifiées de cette œuvre : « Verxi ne mogut, nizy xotjat » [Ceux d'en haut ne peuvent pas, ceux d'en bas veulent], « Nizy mogut, verxi ne xotjat » [Ceux d'en bas peuvent, ceux d'en haut ne veulent pas].

Aprél'skie tezisy [Les thèses d'avril] est un texte de Lenin de 1918 dans lequel il annonce le programme de construction du nouvel Etat socialiste. Le titre de l'article « *Aprél'skie tezisy* » est une citation brute de cette œuvre.

Lučše men'se, da lučše [Il vaut mieux moins, mais meilleur] est un article de Lenin publié en 1923 qui traite de l'éducation. Le titre de l'article « *Lučše men'se, da lučše* » est une citation brute de cet article.

O lozunge Soedinennyx Štatov Evropy [Au sujet du slogan les Etats-Unis d'Europe] est une œuvre de Lenin publiée en 1915. Elle est connue pour la phrase « *Vozmožna pobeda socializma (...) v odnoj, otdel'no vzjatoj, kapitalističeskoj strane* » [La victoire du socialisme est possible dans un seul pays capitaliste, pris isolément]. Le titre de l'article « *Svetloe buduščee otdel'no vzjatoj strany* » [L'avenir radieux pour un seul pays, pris isolément] fait référence à cette citation de Lenin.

Toutes les œuvres les plus connues de Lenin ne sont pas citées (Lenin a été un auteur très prolifique), mais ce que l'on peut dire c'est que les œuvres citées dans notre corpus étaient toutes étudiées à l'école secondaire ou supérieure à l'époque soviétique, et sont donc connues d'une large part de la population russe de plus de quarante ans. Notons que les œuvres de Lenin ont totalement disparu des programmes scolaires d'histoire d'aujourd'hui¹.

Comité de rédaction de la Pravda

La Pravda était le journal soviétique de référence, l'organe du Comité Central, qui reflétait la ligne idéologique officielle. Il était d'usage que certains articles ou éditoriaux particulièrement importants soient signés collectivement par le Comité de rédaction.

« *Vot naš otvet Cemberlenu* » [Voici notre réponse à Chamberlain] est un article signé « Auteur collectif » publié le 27 février 1927. Cet article répondait à une note du gouvernement britannique, signée par le ministre des affaires étrangères Chamberlain. La formule « *naš otvet* » [notre réponse] a été ensuite inscrite sur des avions, sur des armes, et a été largement utilisée pour construire des slogans de circonstance. Elle est devenue en russe le symbole du rejet, du refus. Le titre d'article « *Naš otvet Mersedesu* » [Notre réponse à Mercedes] fait référence à cette formule.

Aleksandr Solženicyn

Aleksandr Solženicyn (1918-2008), professeur de mathématiques, officier d'artillerie, écrivain, poète, dramaturge, historien, auteur de nombreux écrits politiques, s'est fait connaître comme écrivain en 1962, quand a été publié dans le magazine littéraire *Novyj Mir* [Nouveau monde] la nouvelle *Odin den' Ivana Denisoviča* [Une

¹ *Istorija Rossii XX-načalo XXI veka*, M., Prosveščenie, 2009

journée d'Ivan Denisovič], grâce à l'intervention personnelle de N. Xruščev. En pleine campagne de déstalinisation, cette œuvre a eu un grand retentissement dans le pays. Solženicyn devient alors membre de l'Union des écrivains de l'Union soviétique. Mais après son appel au congrès des écrivains de 1967 pour la suppression de la censure, et surtout après la publication de ses œuvres à l'étranger, dont *Arxipelag Gulag* [L'archipel du Goulag], Solženicyn est persécuté, arrêté, et enfin expulsé du pays en 1974 par le pouvoir soviétique, et ses œuvres sont interdites par la censure. (Elles ne seront à nouveau publiées en Russie qu'en 1987, à l'époque de la Perestroïka). Solženicyn s'installe alors aux Etats-Unis, où il vit reclus, se consacrant entièrement à ses recherches historiques. Il revient en Russie en 1994, où il poursuit son travail d'historien et d'écrivain et s'exprime sur l'actualité, par la publication d'articles et par des interventions à la télévision. Il jouit en ce début de XXI^e siècle d'une indéniable autorité morale en Russie. Plusieurs de ses œuvres font partie du programme scolaire de l'école secondaire russe¹. Elles sont également adaptées au cinéma et au théâtre. Trois de ses œuvres sont citées dans notre corpus, ce qui en fait le deuxième auteur d'œuvres politiques le plus cité dans notre corpus.

Arxipelag Gulag [L'archipel du Goulag] est son œuvre majeure, consacrée au système répressif soviétique. C'est un mélange d'étude scientifique, de création romanesque et d'écrit politique, fruits d'expériences personnelles, car lui-même a fait huit ans de camp. Critique virulente et très bien documentée et argumentée du système totalitaire soviétique, elle a suscité un grand émoi dans le monde lors de sa publication : pour cette œuvre, Solženicyn a reçu le prix Nobel en 1970. « Arxipelag « Gud lak » » [L'archipel de « Good luck »] est le titre d'un article qui fait référence à l'œuvre de Solženicyn.

Bodalsja telenok s dubom [Le chêne et le veau], écrit de 1967 à 1975, est un livre d'étude de la situation socio-littéraire en Union soviétique dans les années 60 et au début des années 70, qui raconte la lutte de l'écrivain contre le système qui écrasait toute expression de la libre pensée. Le titre de l'article « Bodalis' teljata s dubom » [Les veaux et le chêne] est une citation modifiée du titre de l'œuvre.

Kak nam obustroit' Rossiju [Comment réaménager notre Russie] est un article publié le 18 septembre 1990 dans le journal *Komsomol'skaja Pravda*, consacré aux réformes qu'il faudrait entreprendre, d'après Solženicyn, à ce moment crucial de l'histoire russe. Notons que Solženicyn reprend en la modifiant une citation d'un article de Lenin (qui figure aussi dans notre corpus) : *Kak nam reorganizovat' RABKRIN*. Le titre de l'article « Kak nam otstroït' Rossiju » [Comment bâtir notre Russie] contient une citation modifiée du titre de l'article de Solženicyn.

¹ *Matrenin dvor* est étudié en classe de 9^e. (source : <http://www.nado5.ru/e-book/literatura-9>). *Odin den' Ivana Denisovica* et *Arxipelag gulag* sont évoqués mais ne sont pas étudiés en tant que tels.

Voici maintenant les sources étrangères. Remarquons que tous les textes cités sont liés soit à l'idéologie communiste, soit à l'histoire de l'Union soviétique.

Karl Marx

Karl Marx (1818-1883), économiste et philosophe allemand, est l'auteur (avec Friedrich Engels) du *Manifeste du parti communiste* (1848), connu en Russie sous le titre *Manifest kommunističeskoj partii*, et du *Capital* (1864). Les œuvres de Marx ont été beaucoup étudiées en Russie à l'époque de l'Union soviétique car, comme fondements de l'idéologie officielle, elles faisaient partie du programme obligatoire de l'école secondaire et des écoles supérieures. Ces deux œuvres sont citées dans notre corpus.

« Prizrak brodit po Evrope, prizrak kommunizma » [Un fantôme rode en Europe, le fantôme du communisme] est une phrase célèbre du *Manifeste*. Le titre de l'article « Meningit guljaet po strane » [La méningite se promène dans le pays] est une citation modifiée de cette phrase.

« Tovar-Den'gi-Tovar » [Produit-argent-produit] est une formule célèbre de l'ouvrage d'économie politique de Marx, *Le Capital*. Le titre de l'article « Balet-Den'gi-Balet » [Ballet-argent-ballet] et le titre de l'article « Intellect –Den'gi-Intellect » [Intellect – argent – intellect] sont des citations modifiées de cette formule.

John Reed

John Reed (1887-1920) est un journaliste américain qui a visité la Russie au moment de la révolution de 1917. Il a rencontré Lenin à cette occasion. Cet événement l'a beaucoup marqué.

Ten days that shook the world [Dix jours qui ébranlèrent le monde] est un essai politique écrit en 1919 par Reed au sujet de la révolution bolchevique. Il a été traduit en russe en 1923, sous le titre *Decjat' dnej, kotorye potrjasli mir*. Le titre d'article « Vešči, kotorye potrjasli mir » [Les choses qui ont ébranlé le monde] est une citation modifiée du titre de cet essai.

Aleksandr Dubček

Aleksandr Dubček (1921-1992) a été élu Premier secrétaire du parti communiste de Tchécoslovaquie en janvier 1968, avec pour programme de mener à bien les réformes politiques et économiques initiées par son parti dès 1965. Le 18 juillet 1968, il prononce à la télévision un discours programme où il appelle à mener une politique qui permettra de construire un « socialisme à visage humain ». Cette politique de réformes, dite du « Printemps de Prague », s'achèvera dans la nuit du 20 au 21 août 1968 par l'invasion des troupes du Pacte de Varsovie, ordonnée par le pouvoir soviétique, inquiet de la remise en cause du contrôle absolu du parti sur l'économie et la société et de la possible contagion de ces réformes à d'autres pays du bloc.

L'expression « Socializm s čelovečeskim licom » [Le socialisme à visage humain] a été largement reprise en Russie soviétique, à l'époque de la perestroïka, pour définir la synthèse entre les valeurs du socialisme et les valeurs démocratiques promues alors par M. Gorbačev. Nous avons trouvé trois titres d'articles qui contiennent cette expression, en versions modifiées : « Barbi s čelovečeskim licom » [Barbie à visage humain],

« Sport s čelovečeskim licom » [Le sport à visage humain], « Fjurer s čelovečeskim licom » [Le Führer à visage humain].

Au terme de cette revue des œuvres politiques citées dans notre corpus, nous trouvons face à face les deux auteurs les plus cités, Lenin, le fondateur de l'Etat soviétique, et Solženicyn, le plus grand opposant politique à cet Etat. Solženicyn continuera à produire des œuvres politiques après la fin de l'Union Soviétique, mais sa dernière œuvre citée *Kak nam obustroit' Rossiju*, de 1990, appartient encore à cette période. Karl Marx, le père du communisme, figure en troisième position, avec deux textes cités. Les autres textes cités pour renvoient tous à l'histoire de l'Union soviétique. Nous n'avons trouvé aucune référence à des œuvres politiques post-soviétiques : force est de constater que les écrits des hommes politiques russes d'aujourd'hui ne laissent pas de trace dans notre corpus.

Si l'on se fie aux titres d'articles, c'est toujours l'histoire de l'Union soviétique et l'idéologie communiste qui structurent les références politiques des Russes d'aujourd'hui. Il faut toutefois nuancer cette remarque au vu des modifications systématiques des citations idéologiques, qui les désacralisent, et la présence relativement importante des citations de Solženicyn, principal opposant au régime soviétique par sa recherche de la vérité et son humanisme militant.

Les phrases historiques et les slogans politiques

Dans le domaine historique, nous venons de voir les citations de textes politiques, qui sont des œuvres publiées. Nous les distinguons des phrases historiques, qui ont été prononcées soit par des personnages connus, soit par des personnes ordinaires mais dans un contexte historique extraordinaire. Certaines de ces phrases sont attribuées à des personnages célèbres sans qu'il y ait de certitude qu'ils les aient effectivement prononcées. Elles font partie de la légende de ce personnage, comme c'est le cas de nombreuses phrases attribuées à Stalin.

Certaines de ces phrases sont devenues des slogans politiques. On reconnaît les slogans politiques à ce qu'ils sont imprimés sur des affiches politiques. Les mouvements politiques disposent généralement parmi leurs instruments d'action d'un ou plusieurs slogans qui résument leur idée principale et leur programme d'action. Ces slogans doivent être clairs, laconiques, compréhensibles par tous, et disposer d'une force émotionnelle et mobilisatrice. L'origine de ces slogans est généralement dans les écrits politiques (livres, articles de presse) ou les discours des dirigeants des mouvements. Parfois l'auteur d'un slogan est resté anonyme mais on peut situer facilement le contexte historique de son apparition.

Nous présentons les phrases historiques et les slogans par grande période historique.

Les phrases historiques de l'histoire de France

Les phrases célèbres citées dans notre corpus qui se réfèrent à la période historique la plus ancienne sont d'origine étrangère : elles font référence à l'histoire de France.

« Paris vaut bien une messe » : cette phrase aurait été prononcée par Henri de Navarre en 1593 quand il a renoncé à la religion protestante pour devenir catholique, ce qui lui a permis d'accéder au trône de France, sous le nom d'Henri IV. « Krasota stoit Pariža » [La beauté vaut Paris] est le titre d'un article qui est une référence modifiée à la phrase traduite en russe d'Henri de Navarre [Pariž stoit Messu].

« Le roi est mort. Vive le roi ! » est la formule qui était prononcée solennellement en France sous l'Ancien régime pour annoncer la mort du roi et l'avènement de son successeur. « Precedent sozdan. Da zdravstvujet precedent » [Le précédent a eu lieu. Vive le précédent] est le titre d'un article qui fait référence sous une forme modifiée à la formule traduite en russe [Korol' umer. Da zdravstvujet korol'!].

La popularité en Russie des romans historiques d'Alexandre Dumas a certainement à voir avec la présence dans notre corpus de ces références à l'histoire de France. Mais le goût des Russes pour l'histoire ne se limite pas à l'histoire de France, il est de fait principalement concentré sur l'histoire nationale, comme les citations suivantes le montrent.

Les phrases historiques à l'époque de L'Empire russe

Le généralissime Aleksandr Suvorov (1730-1800), un des plus brillants généraux de son époque, s'est illustré au service du tsar pendant la guerre contre la Turquie puis contre la France, avec notamment une manoeuvre audacieuse de franchissement des Alpes en plein hiver. N'ayant connu aucune défaite après plus de cent batailles livrées, il est considéré comme le plus grand général russe. La phrase « « Tjaželo v učen'e, legko v boju » [C'est dur pendant l'entraînement, c'est facile pendant le combat] lui est attribuée. Le titre de l'article « Tjaželo v učen'e, tjaželo v boju » [C'est dur pendant l'entraînement, c'est dur pendant le combat] est une citation modifiée de cette phrase.

Les phrases historiques et les slogans de la révolution communiste

« Proletarii vsej stran, soedinajtes' ! » [Prolétaires de tous les pays, unissez-vous !], est un slogan qui vient du Manifeste du parti communiste de Karl Marx et Friedrich Engels, paru en 1848. Nous avons trouvé quatre articles qui sont une citation modifiée de ce célèbre slogan du mouvement ouvrier international : « Kondicionery vsej stran, ionizirujtes' ! » [Climatiseurs de tous les pays, ionisez !], « Sub''jekty vsej stran, soedinajtes' ! » [Sujets de tous les pays, unissez-vous !], « Deputaty vsej stran, soedinajtes' ! » [Députés de tous les pays, unissez-vous !], « Kury vsej stran, soedinajtes' ! » [Poules de tous les pays, unissez-vous !].

« My pojdem drugim putem » [Nous prendrons une autre voie] est une phrase citée dans les mémoires de la sœur de Lenin, Maria. Lenin l'aurait prononcée après l'exécution de son frère aîné, condamné pour l'organisation d'un attentat contre le tsar. Nous avons trouvé trois références cette phrase de V.Lenin : « My pojdem drugim putem. Na sever. » [Nous prendrons une autre voie. Au nord !], « Kak vseгда, drugim putem » [Comme toujours, par une autre voie], « Šreder pojdet svoim putem » [Schroeder choisira sa propre voie].

« Očen' svoevremennaja kniga » [C'est un livre très actuel] est une phrase qu'aurait prononcée Lenin au sujet du roman *Mat'* [La mère] de Maksim Gorkij, publié en 1907. C'est Gorkij qui rapporte cette phrase dans ses mémoires, rédigées de 1924 à 1930 sur l'île de Capri. Un article de notre corpus est une citation brute de cette phrase.

« Karaul ustal » [La garde est fatiguée] est une phrase prononcée par le garde A. Železnjakov, adressée au président de l'Assemblée Constituante dans la nuit du 5 au 6 janvier 1918 pour lui demander de faire évacuer la salle. « Karaul, ustal » [Au secours, je suis fatigué] est le titre d'un article qui est une citation brute de cette phrase mais avec un sens modifié : en Russie, une des formes pour appeler au secours est : Karaul ! [A la garde !].

Les phrases historiques et les slogans soviétiques à l'époque de Lenin

Une phrase, devenue un slogan, figurait en introduction du livre de lecture pour adultes de 1919 : « My ne raby. Raby ne my » [Nous ne sommes pas des esclaves. Les esclaves ce ne sont pas nous]. On retrouve cette formule dans des films, des tableaux des années 20, qui illustraient le combat mené par le pouvoir soviétique contre l'analphabétisme dont souffrait plus de 80 pour cent de la population de l'empire russe en 1917. Le titre de l'article « My ne sobaki, sobaki – nemy » [Nous ne sommes pas des chiens, les chiens sont muets] est un titre d'article qui fait référence à ce slogan, avec un jeu de mots qui lui donne un sens ironique.

La célèbre phrase : « Kommunizm est' sovetskaja vlast' pljus elektrifikacija vsej strany » [Le communisme c'est le pouvoir des soviets plus l'électrification de tout le pays] fut prononcée par Lenin lors d'un discours le 21 novembre 1920 devant les cadres du parti communiste. Cette phrase a été utilisée modifiée comme titre de trois articles de notre corpus : « Kanalizacija vsej strany » [Canalisations de tout le pays], « Pljus palestinacija vsej strany » [Plus la palestinisation de tout le pays], « Eto kapitalizm minus rynočnye otnošenija » [C'est le capitalisme moins les relations de l'économie de marché].

Les phrases historiques et les slogans soviétiques à l'époque de Stalin

Deux phrases qu'aurait prononcées Stalin, sans qu'il y ait de source écrite incontestable à ce sujet, ont donné lieu à quatre citations dans des titres d'articles de notre corpus.

« Syn za otca ne otvečæet » [Le fils ne répond pas pour son père] est une réponse de Stalin à une question posée lors d'une réunion d'ouvriers agricoles en 1935. Cette phrase signifie que les enfants des catégories sociales considérées comme ennemies du régime, tels que les kulaks (paysans riches), ne sont plus considérés comme coupables des fautes de leurs pères. Nous avons trouvé trois références à cette phrase : « Syn za otca ne otvetčik » [Le fils n'est pas le répondeur du père], « Syn za otca » [Le fils pour le père...], « žena za mèra ne otvetčik » [L'épouse ne répond pas pour le maire]. « Drugix pisatelej u menja dlja vas net ». [Je n'ai pas d'autres écrivains à vous proposer] est une autre phrase qu'aurait prononcée Stalin en 1946 en réponse à A.Fadeev, premier secrétaire de l'Union des écrivains de l'Union soviétique, alors que

celui-ci se plaignait de ce qu'il est si dur de diriger des écrivains. « Drugix kabelej u nas dlja vas net » [Nous n'avons pas d'autres câbles à vous proposer] est le titre d'un article qui fait une référence modifiée à cette phrase.

Deux autres phrases peuvent être attribuées avec certitude à Stalin car elles ont été prononcées lors de discours officiels

« Kadry rešajut vse » [La qualité des cadres est le facteur décisif] était un slogan affiché sur tous les lieux de travail en Union soviétique. Il a pour origine une phrase prononcée par Stalin dans son discours du 4 mai 1935 au palais du Kremlin devant les diplômés des académies militaires. Le titre de l'article « Metry rešajut vse » [Les mètres sont le facteur décisif] fait référence à ce slogan, avec une modification qui lui donne un sens ironique.

Le 3 juillet et le 6 novembre 1941, Stalin prononce deux discours, dans lesquels il prononce ces phrases : « Naše delo pravoje. Vrag budet razbit. Pobeda budet za nami ». [Notre cause est juste. L'ennemi sera détruit. La victoire sera à nous]. Chacune de ces trois phrases est devenue un slogan. Le titre de l'article « Pobeda budet za nami » [La victoire sera à nous] est une citation exacte d'un de ces slogans.

« Miru – mir » [Offrir la paix au monde] était quand à lui un slogan soviétique célèbre de l'époque stalinienne, apparu en mai 1951. On peut encore voir au musée en plein air des sculptures, à Moscou, une sculpture monumentale de ce slogan, autrefois installée sur une des avenues de la ville. Le titre de l'article « Miru – Mars » [Offrir Mars au monde] est une référence à ce slogan, avec une modification qui conserve son intention pacifique et messianique.

Les phrases historiques et les slogans à l'époque de Xruščev

« Poexali ! » [On y va !] est la célèbre phrase que prononça Jurij Gagarin au décollage de sa fusée, le 12 avril 1961. Cette phrase est aussi célèbre en Russie que l'est en Occident la phrase prononcée par Neil Armstrong en 1969, au moment où il posa son pied sur le sol lunaire. Ce sont d'ailleurs les deux seules phrases célèbres prononcées par des hommes de l'espace. Nous avons trouvé deux références à la phrase de Gagarin : « Buš skazal : « Poexali » » [Bush a dit : « On y va »], « On skazal : « Priexali » » [Il a dit : « On est arrivés »].

C'est N. Xruščev lui-même qui a rendu célèbre le slogan « Dogonim i peregonim Ameriku » [Rattrapons et dépassons l'Amérique], qu'il a utilisé dans un de ses discours, dans le contexte de la compétition avec les Etats-Unis. Notons qu'il n'a pas inventé cette phrase, il l'a reprise d'un discours prononcé pendant la XVe conférence du parti communiste en 1928. Le titre d'article « Vključim i pereključim Evropu » [Branchons et débranchons l'Europe] est un jeu de mots qui fait référence à ce slogan, en restant dans le domaine géopolitique, mais avec un sens plus agressif.

Les phrases et slogans de l'époque, par l'image de vitesse, de course en avant qu'ils transportent, reflètent bien l'optimisme de l'époque en Union soviétique, qui connaît une période de libéralisation après la mort de Stalin, avec une priorité donnée à la science et à l'amélioration du confort matériel du peuple, dans une tentative de

concurrer l'Occident comme système de référence pour le monde, et en particulier le monde en développement.

Les slogans soviétiques à l'époque de Brežnev

Les deux slogans qui suivent datent des années 70-80. Ils traduisent le besoin du parti de réaffirmer la fidélité aux principes fondateurs du léninisme, face au scepticisme montant dans la société soviétique devant l'écart grandissant entre les principes et les promesses socialistes et la réalité de la stagnation économique et de la fermeture idéologique de l'ère Brejnevienne.

« Zavetam Lenina verny » [Fidèles aux préceptes de Lenin] est cité dans le titre de l'article « Zavetam Bendera verny » [Fidèles aux préceptes de Bender], avec une modification qui fait référence aussi au personnage principal du roman *Dvenacat' stul'ev* [Les douze chaises] d'Ilf et Petrov, ce qui lui donne un sens ironique.

« Delo Lenina živet i pobeždaet » [La cause de Lenin vit et triomphe], est cité dans les titres de deux articles, avec des modifications : « Delo GKČP živet i pobeždaet ? » [La cause du Comité d'Etat pour les Situations d'Exception triomphe ?], et « Delo Tret'jakova živet i pobeždaet » [La cause de Tret'jakov vit et triomphe].

Les slogans de la Fédération de Russie à l'époque d'Elcin

Notre corpus ne contient qu'une seule phrase historique pour la période de la Russie post-soviétique : il s'agit d'un slogan de la deuxième campagne électorale présidentielle, en 1996. Elcin, président sortant, utilise le slogan « Golosuj, a to proigraeš' » [Vote, sinon tu perdras], qui s'inspire lui-même directement d'un slogan électoral américain de 1992 : « Choose or lose » [Choisis ou perd], probablement sous l'influence des conseillers américains qui faisaient partie de son équipe de campagne. Le titre d'article « Golosuj, a to opozdaeš' » [Fais du stop, sinon tu seras en retard] fait référence à ce slogan, avec une transposition du sens dans un domaine pratique qui lui donne une nuance légèrement ironique.

Seuls les noms de sept auteurs de phrases historiques nationales sont retenus par le tamis de notre corpus, tous chefs d'Etat ou militaires. Les chefs d'Etat dominent, avec Lenin, Stalin, Xruščev, Elcin. Ceci ne doit pas nous surprendre : le verbe est au cœur de la fonction politique, et jusqu'à aujourd'hui, les chefs d'Etat aiment à livrer en pâture au public de « petites phrases » destinées à être répétées, pour faire passer leurs messages politiques au plus grand nombre. Les trois autres auteurs de phrases historiques sont des militaires : Suvorov, le meilleur général des tsars, Železnjakov, connu pour la phrase qu'il a prononcée ce soir-là à l'assemblée, et Gagarin, le premier homme dans l'espace. La présence ici des militaires au côté des politiques ne doit pas nous étonner : ils sont les acteurs principaux ou les assistants indispensables des grands événements que retient l'histoire, et le verbe est aussi un moyen d'action de leur fonction. Depuis Jules César, beaucoup de militaires ont d'ailleurs, grâce à leurs talents de stratèges, mais aussi grâce à leur verbe, enchaîné les fonctions politiques et les fonctions militaires. Remarquons cependant que la sélection opérée par notre corpus est plus représentative dans le domaine des politiques que dans celle des militaires : parmi

les grands noms de l'histoire russe manquent à l'appel notamment Kutuzov, Bagration, Žukov... mais ils n'avaient peut-être pas le même esprit qu'un Suvorov. Gagarin, jeune pilote compétent et courageux, en mission commandée, est ici présent plus comme être humain que comme militaire.

Remarquons aussi encore une fois le poids de l'héritage soviétique : non seulement les sources soviétiques sont plus nombreuses, mais elles sont plus souvent citées. Sur 22 citations de phrases célèbres, 1 fait référence à la période pré-soviétique, 1 à la période post-soviétique et 20 à la période soviétique. Ceci peut s'expliquer bien sûr par la proximité et la longue durée (70 ans) de cette période, mais aussi par la nature du régime politique, très idéologique, créé au départ par des intellectuels tels que Lenin ou Trockij, qui étaient très conscients de l'importance du verbe pour manipuler et gouverner les masses.

Les événements historiques

Les événements historiques forment dans notre corpus un groupe particulier, faisant tous référence à l'histoire nationale, telle qu'elle est enseignée en Russie. Certaines citations font directement référence à un événement de l'histoire russe, essentiellement des noms de grandes batailles comme par exemple Borodino, d'autres font référence à des personnages historiques dont les noms sont associés à un événement particulier, par exemple Ivan Susanin¹, d'autres enfin font référence à un objet qui a été associé à un événement de l'histoire russe, comme par exemple la chapka de Vladimir Monomax.

Nous présenterons ces événements en les regroupant par grande période historique. Pour chacune de ces périodes, nous tenterons d'identifier les grands événements de l'histoire russe qui n'apparaissent pas dans notre corpus, et tenter ainsi d'évaluer la pertinence de notre outil d'analyse dans le domaine historique. Nous évaluerons également le poids respectif de ces grandes périodes dans notre corpus et verrons quel éclairage cette analyse peut nous donner sur l'état d'esprit des Russes d'aujourd'hui quand à leur histoire.

Événements de la Russie médiévale

Le prince Vladimir Monomax de Kiev (1053-1125) a unifié les territoires des peuples de la Rus primitive autour de Kiev et leur a donné des lois. Sa famille était prestigieuse : son épouse était la fille d'Harold, dernier roi saxon, vaincu par Guillaume le Conquérant ; son grand père paternel était Iaroslav le Sage de Kiev ; son grand père maternel était l'empereur Constantin de Byzance, surnommé Monomaque (Litt. « Qui combat seul à seul »), surnom dont a hérité le prince Vladimir. La couronne du prince, une des plus anciennes à s'être conservée jusqu'à nos jours, est devenue le symbole du pouvoir absolu, et de ses difficultés. On en trouve l'écho dans *Boris Godunov* de

¹ Notons que ces personnages historiques, bien réels, ont en commun d'avoir suscité la création d'œuvres littéraires ou musicales, et d'être devenus ainsi de véritables mythes littéraires.

Puškin, où Godunov, confronté au poids du pouvoir et à la difficulté de diriger l'Etat, s'écrit : « Tjažela ty Šapka Monomaxa ! » [Qu'elle est lourde, la chapka de Monomaque !]. Le titre d'article « Šapka Vladimira Vladimiroviča Monomaxa » [La chapka de Vladimir Vladimirovič Monomaque] fait référence à ce poids du pouvoir russe, ainsi qu'à celui qui l'assume actuellement, Vladimir Vladimirovič Putin.

Cette période de prospérité de la Rus ancienne, dominée par Kiev, se termine avec l'arrivée des Tatars. En 1223, les troupes de Kiev et les troupes de Gengis Khan s'affrontent durant la bataille de la rivière Kalka [Bitva pri Kalke]. La défaite des princes russes laisse aux Tatars la route libre pour envahir la Rus. Cette bataille est restée dans la mémoire collective russe comme le symbole de la défaite causée par les divisions et la lâcheté. Nous avons trouvé deux titres d'articles qui font référence à cette défaite : « Amerikanskaja bitva pri Kalke » [La bataille de la Kalka américaine], « Bitva u Penzjatki » [La bataille de la rivière Penzjatka].

A l'inverse, un siècle et demi plus tard, en 1380, au champ de bataille de Kulikovo, l'armée russe remporte une victoire décisive sur les Tatars. Cette victoire occupe une place importante dans l'histoire russe : elle est considérée comme le symbole de la renaissance du pays. Le titre de l'article « Pole čudes, Kulikovo » [Le champ des miracles, Kulikovo] fait référence à cette victoire.

Evènements de la Russie impériale des XVIIe au XXe siècle

Au début du XVIIe siècle, la Russie, divisée par des conflits de succession, est à nouveau soumise à une invasion étrangère, celle des Polonais, qui portent au pouvoir à Moscou un imposteur, le faux Dimitri. Pendant l'hiver 1612-1613, un mouvement de résistance populaire venu de Nižny Novgorod pousse les princes russes divisés à élire enfin un héritier légitime au trône de Russie, le jeune Mixail Romanov. Apprenant la nouvelle, l'armée polonaise se dirige vers le domaine des Romanov, à Domnino, près de Kostroma, avec l'intention de tuer le nouveau tsar. A l'approche de Domnino, les Polonais enrôlent un simple paysan, Ivan Susanin, afin de les guider à travers la forêt vers le domaine. Susanin, sachant qu'il va à une mort certaine, mène alors volontairement cette armée dans les marais, où elle se perd, sauvant de ce fait le tsar Mixail. Ivan Susanin est depuis considéré comme un héros national par les Russes. Son histoire a notamment inspiré le compositeur russe M. Glinka qui a écrit dans les années 40 du XIXe siècle l'opéra *Žizn' za carja* [Une vie pour le tsar]. Cet opéra a été rebaptisé *Ivan Susanin* à l'époque soviétique. « Za Susanina » [Pour Susanin] est le titre d'un article qui fait référence à ce héros russe.

Un autre évènement cité dans notre corpus nous amène au XVIIIe siècle et au règne de Catherine II. Il s'agit encore d'une guerre, celle menée en direction de la Mer noire par les armées de Catherine contre les Turcs. Le prince Potemkin, époux secret et bras droit de Catherine II, est chargé de la direction des opérations militaires et de la mise en valeur des territoires conquis. Au printemps 1787, il organise un voyage via le Dnepr jusqu'à la Crimée pour faire découvrir à Catherine, à sa cour et aux diplomates

étrangers, les nouvelles terres baptisées « Nova Rossia », les villes¹, l'arsenal et la flotte de guerre que le Prince y a fait construire, ainsi que les farouches cosaques devenus sujets de l'impératrice. Potemkin a veillé à ce que chaque village traversé soit embelli par de nouvelles constructions, nettoyé et décoré comme pour une fête et la population rassemblée pour rendre hommage à sa nouvelle souveraine. Mais ses succès et son caractère sans limites ont fait à Potemkin beaucoup d'ennemis. Un diplomate saxon, Georg Von Helbig, non invité au voyage, publie en 1790 une biographie de Potemkin dans laquelle il l'accuse d'avoir fait installer de faux villages pour tromper l'impératrice sur l'état réel des territoires qu'il administre. Cette biographie sera traduite en français et en anglais et diffusée dans toute l'Europe. De là est née la légende des « Potemkinskie derevni » [Les villages de Potemkin]². Cette expression est devenue, injustement pour Potemkin, y compris en Russie, le symbole d'une façade brillante qui cache la réalité. Le titre d'article « Potemkinskij vokzal » [La gare de Potemkin] fait référence à cette expression.

Quelques années plus tard, en 1812, l'armée russe mène une bataille qui décide de l'avenir du pays, à Borodino, contre les armées européennes coalisées par la France qui envahissent la Russie. Considérée comme une victoire par les Français, l'armée russe n'ayant pu empêcher la prise de Moscou, elle est considérée aussi comme une victoire par les Russes, l'armée de Napoléon ayant subi de telles pertes qu'elle ne pourra poursuivre son avancée au-delà de Moscou. Le titre de l'article « Borodinskaja bitva » [La bataille de Borodino] fait référence à cette bataille.

« L'Entente cordiale » est initiée par la France et la Grande-Bretagne en 1904, en réponse au développement jugé menaçant de l'Empire Allemand. L'Empire russe rejoint l'Entente en 1907, évènement qui contribuera, par le jeu des alliances défensives, à l'enchaînement fatal qui mènera à la première guerre mondiale, en 1914. Le titre d'article « Novaja Antanta » [La nouvelle Entente] fait référence à cet évènement.

Evènements de la révolution et de la guerre civile

Lenin et ses proches collaborateurs reviennent d'exil en Russie en 1917, dans un wagon fermé (aux portes scellées par des plombs), à travers l'Allemagne alors en guerre contre la Russie, avec la bénédiction du gouvernement allemand, qui espérait que Lenin déclenche une révolution qui affaiblirait la Russie. Le titre de l'article « Plombirovannyj vagon » [Le wagon plombé] fait référence à cet évènement.

¹ En quelques années, de 1778 à 1791, Potemkin fonde dans les nouveaux territoires du sud les villes de Kherson, Balaklava, Theodosie, Kertch, Yenikale, Nikolaev, Ekaterinoslav (aujourd'hui Dniepropetrovsk), Simferopol, Sebastopol, Odessa !

² Dans cette biographie, *Potemkin der Taurier*, Helbig ne fait que reprendre les rumeurs répandues par les ennemis de Potemkin, qui prétendaient, avant le voyage de 1797, qu'il n'avait rien fait dans le sud, et que ses villes étaient imaginaires. D'où l'impatience de Catherine de vérifier ces réalisations de ses propres yeux. Pour plus de détails sur cet épisode, on se référera à la biographie de Potemkin de Simon Sebag Montefiore *La grande Catherine & Potemkin*.

Pendant la guerre civile, 26 commissaires politiques bolcheviques sont capturés et fusillés à Bakou par l'armée blanche. Le régime soviétique fait d'eux des martyrs de la révolution : plusieurs rues de villes russes portent le nom de « 26 bakinskix kommissarov » [Les 26 commissaires de Bakou]. Sergej Esenin écrit en 1924 un poème qui s'intitule *Ballada o dvadcati šesti* [Ballade sur les vingt-six]. Nous avons trouvé deux titres d'articles qui font référence à cet évènement : « NATO budet sostojat' iz 26 « amerikanskix komissarov » [L'OTAN va se composer de 26 « commissaires américains »], « Dvenadcat' moskovskix kommissarov » [12 commissaires moscovites].

Les trains blindés ont été inventés pendant la première guerre mondiale, et beaucoup utilisés par les Rouges et les Blancs pendant la guerre civile. Le titre de l'article « Bronepoezd protiv internacionala » [Le train blindé contre l'Internationale] fait référence à l'un de ces trains (et à l'organisation internationale communiste).

De terribles pénuries de nourriture sévissaient pendant la guerre civile, du fait de la désorganisation générale et de la guerre menée par les bolcheviques contre les paysans, la plupart réfractaires à la collectivisation. Cette pénurie touchait même les cadres du nouvel Etat, ministres (« commissaires du peuple ») et hauts fonctionnaires, soumis eux aussi au rationnement. Le titre d'article « Narkomovskij paek » [La ration du commissaire du peuple] fait référence à cette situation.

Evènements de l'Union Soviétique

En 1932, alors que se poursuivent les campagnes de collectivisation, dans le village de Gerasimovka, dans l'Oural, où de nombreux paysans refusent encore de rejoindre le kolkhoze local, le jeune Pavel Morozov, 13 ans, fils du chef du village, dénonce son père comme contre-révolutionnaire, l'accusant de protéger des paysans qui cachent leur grain. Le père est arrêté, condamné à dix ans de camp, puis exécuté. En septembre de la même année, Pavel est assassiné. Des parents de Pavel sont accusés du meurtre et fusillés. Les autorités soviétiques s'emparent alors de ce fait divers tragique et créent le mythe de Pavlik (Petit Paul) Morozov, jeune pionnier mort pour avoir défendu les acquis de la révolution contre les Kulaks. Pavlik devient une figure centrale du folklore officiel pour les enfants, « pionnier-héros 001 de l'Union soviétique ». A partir des années 80, cette attitude de dénonciateur est généralement jugée dans la société russe comme une dérive immorale, et est vue comme un symbole des horreurs de la collectivisation¹. Aujourd'hui, en Russie, traiter quelqu'un de Pavlik Morozov est

¹ L'écrivain dissident Jurij Družnikov cristallise ce sentiment déjà présent dans la société soviétique des années 80, en écrivant une biographie de Morozov qui circulera d'abord sous forme de Samizdat, puis sera publiée à Londres en 1987, et en Russie en 1995, où il démonte ce mythe soviétique : *Donosčik 001, voznesenie Pavlika Morozova* [Mouchard 001 ou l'assomption de Pavlik Morozov]. D'après les recherches historiques les plus récentes, Pavlik, qui n'était pas pionnier, aurait dénoncé son père à l'initiative de sa mère, qui lui reprochait de la tromper avec une autre femme. Pavlik n'aurait pas été assassiné par sa famille mais par des adolescents de son village.

une accusation grave. Deux titres d'articles font référence à ce anti-héros soviétique : « Sindrom Pavlika Morozova » [Le syndrome Pavlik Morozov], « Pavliki » [Les Pavliks].

« Perestrojka » [La reconstruction] est le mot emblématique choisi par le dernier dirigeant soviétique, Mixail Gorbačev, pour désigner son programme de démocratisation politique et économique lancé à partir de 1985. Le titre d'article « Perezastrojka » [La reconstruction] est un mot synonyme de « Perestrojka », auquel il fait référence dans son sens politique.

Les événements historiques qui apparaissent dans notre corpus sont d'une part de grandes batailles, une défaite et deux victoires, qui se déroulent au Moyen-Age pour les deux premières, au début du XIXe siècle pour la troisième, et d'autre part d'autres types d'événements, dont un au XVIIIe siècle, un au début du XXe siècle, tous les autres datant de la période soviétique, depuis le wagon de Lenin jusqu'à la Perestrojka de Gorbačev. Les articles se partagent à part égale entre événements de la Russie ancienne et impériale (8 citations) et de la révolution de 1917, de la guerre civile et de la Russie soviétique (8 citations). Cette répartition semble plus équilibrée que celle des phrases historiques et des slogans, qui était dominée presque exclusivement par l'époque révolutionnaire et soviétique. Cependant, dans cette catégorie des événements historiques, notre corpus souffre de grands manques : la Russie moderne n'apparaît pas, la première et la deuxième guerre mondiale non plus, et mis à part la Perestrojka, tous les événements référencés sont antérieurs à 1932.

Si l'on considère maintenant l'ensemble des 61 citations de notre corpus qui font référence à des sources historiques, on voit que la moitié (30) de ces citations sont des phrases historiques ou des slogans politiques, l'autre moitié (31) se partageant à égalité entre textes politiques et événements historiques. Le poids des phrases historiques et des slogans s'explique aisément par leur caractère concis et aphoristique. Beaucoup de phrases historiques sont devenues des slogans, qui par définition sont conçus pour être largement diffusés, répétés et mémorisés par le plus grand nombre.

Que nous disent ces sources ? Nous constatons tout d'abord une prédominance des références à l'histoire nationale, et notamment à la période soviétique. Les références d'origine étrangère sont à égalité avec les références nationales seulement dans les écrits politiques ; les références étrangères sont en revanche très rares parmi les références à des personnages ou à des événements ou à des phrases historiques. Ceci peut s'expliquer si on admet que cette catégorie de références a été probablement transmise essentiellement par l'école, qui se concentre sur l'histoire nationale.

La plupart des références historiques soviétiques de notre corpus ont une connotation idéologique, ainsi que toutes les références étrangères. Nous avons été étonnés de trouver autant de références marquées idéologiquement dans les titres d'articles d'aujourd'hui. Si à l'époque soviétique les journalistes ont été obligés d'employer ces formules, ils le font aujourd'hui de leur plein gré. Notons toutefois que leur emploi s'accompagne souvent de modifications qui introduisent une note d'ironie,

de distanciation par rapport au contenu idéologique d'origine. Les slogans politiques en particulier sont toujours employés modifiés. On peut se demander pourquoi ces citations très marquées idéologiquement sont toujours employées, même modifiées. Notre interprétation est qu'elles sont facilement reconnaissables, ancrées dans les mémoires de plusieurs générations, et que, par leurs associations, elles portent un poids émotionnel fort. Les modifications permettent de recycler ces citations dans un nouveau contexte, sans pour autant diminuer leur force expressive et leur capacité à être reconnues ce qui explique leur efficacité, aujourd'hui comme à l'époque de leur création.

Du point de vue de la représentativité historique des événements ou personnages auxquelles les citations de notre corpus font référence, on constate que beaucoup de grands noms de l'histoire russe sont présents, mais pas tous, et que les événements révolutionnaires, de la guerre civile et de la première moitié de l'Union soviétique sont sur-représentés. Cette déformation du continuum historique est certainement due à l'instrument que nous utilisons, la citation, qui nous fait voir l'histoire au travers de quelques phrases ou quelques noms célèbres. Ce filtre littéraire fait ressortir quelques personnalités brillantes, politiques ou militaires, quelques grandes batailles apprises par cœur à l'école, les textes politiques et les slogans de la machine idéologique révolutionnaire et soviétique.

Les citations qui font référence à des œuvres littéraires

Abordons à présent l'étude des sources qui font référence à des textes littéraires

Ceux qui en Russie parlent de littératurisme de la culture russe, tel le culturologue A.Flier¹ n'ont sans doute pas tort : le volume le plus important de citations rencontrées dans les titres d'articles de presse recensés par notre étude est tiré des œuvres de la littérature russe.

L'histoire de la littérature russe est directement liée à la cristallisation et au développement de la langue russe littéraire. Son émergence est le fruit de la synthèse entre le russe oral et le slavon écrit, qui date de la fin du XVIIIe et du début du XIXe siècle. Sa meilleure expression se trouve dans les œuvres d'Aleksandr Puškin. C'est pour cette raison, à notre avis, qu'aucune des citations de notre corpus ne provient de textes littéraires antérieurs au début du XIXe siècle, à l'exception d'un ouvrage du XVe siècle d'Afanassij Nikitin, écrit à l'origine en slavon, mais que les Russes d'aujourd'hui ne connaissent que dans sa version traduite en russe littéraire.

Afin de replacer chaque citation dans son contexte d'apparition, nous donnerons quelques indications sur l'auteur, sur le titre et le thème général de l'œuvre auxquels le titre de l'article fait référence. Notre hypothèse est que ces éléments de base sont connus de beaucoup de Russes, du moins par les lecteurs des journaux : les noms et certains éléments biographiques des écrivains cités, les titres de leurs œuvres, leur thème, leur problématique, les noms de certains personnages clef. Nous pensons que la source et le contexte d'apparition des citations, qui sont sous-entendus, sont évidents

¹ Flier A.Ja. Kul'turogenez, M, 1995

pour la plupart des lecteurs de journaux russes, et provoquent dans leur esprit des associations prévisibles. Ces indications sont donc à notre avis indispensables pour comprendre toute la valeur, le sens complet de la citation.

Nous présenterons les œuvres citées par auteur, et les auteurs par ordre chronologique, regroupés par époques. Pour chaque époque nous analyserons la représentativité de notre corpus par rapport aux grands auteurs et aux œuvres connues de la littérature russe et étrangère.

Les contes et légendes populaires russes

Les contes populaires et les légendes sont initialement des créations orales qui ont été transcrites en Russie, tardivement, à partir du XIXe siècle, au moment où s'est développé un grand intérêt pour les traditions nationales. Ils se transmettent aujourd'hui en Russie par tradition familiale (ce sont les premiers textes que les enfants entendent et lisent dès leur plus jeune âge), et par l'école, qui utilise systématiquement ces contes comme support d'apprentissage de la lecture.

On peut distinguer, parmi les titres qui comportent des références à des contes, trois groupes différents.

Le premier groupe est constitué de noms propres ou de surnoms de personnages apparaissant dans des contes ou des légendes. Chacun de ces noms symbolise un état, une relation, un phénomène, et en même temps sert à nommer le personnage par un nom figurant un trait qui lui est caractéristique dans lequel une des qualités de caractère est exagérée. Par exemple, « Baba Jaga – Kostjanaja noga » [Baba Jaga à la jambe osseuse] est le symbole de la vieille sorcière méchante et laide. « Koščeĭ Bessmertnyĭ [Koščeĭ l'immortel] est le symbole de l'avarice, de la méchanceté, mais aussi de l'immortalité. « Zmej Gorynyč » [Dragon Gorynyč] est le symbole de l'ennemi et le surnom donné à une personne dangereuse. Deux titres d'articles font apparaître ces personnages : « Nad Tat'janoj Mitkovej navisla kostjanaja noga » [Au dessus de Tat'jana Mitkova est suspendue la jambe osseuse], « V past' k Zmeju Gorynyču » [Dans la gueule du dragon Gorynyč].

Le deuxième groupe contient des locutions avec des épithètes constantes, qui ne sont pas des noms propres. Appartiennent à ce groupe les titres d'articles : « Šapkanovidimka » [Le chapeau qui rend invisible] et « Moločnye reki » [Les rivières de lait].

Le troisième groupe rassemble des phrases venant de contes telles que la formule magique pour entrer dans la maison de Baba Jaga, « Izbuška, izbuška, stan' ko mne peredom, a k lesu zadom » [Maison, maisonnette, tourne-toi dos à la forêt face à moi], reprise avec une modification dans le titre d'article « K sojuzu peredom, k Rossii zadom » [Face à l'union, dos à la Russie]. On trouve aussi dans ce groupe la phrase qui annonce une série d'épreuves que doit passer le héros, comme dans le titre d'article « Ogon', voda i mednye truby » [Feu, eau et trompettes de cuivre].

Précisons pour conclure sur ce point que ces noms, ces formules tirées des contes et légendes ne font pas référence à une œuvre particulière. Les mêmes personnages, les mêmes formules se retrouvent dans de nombreux contes et légendes russes. Il suffit de

dire « Žili-byli » [Il était une fois] pour que chaque Russe pense à un conte. En effet, certaines formules servent de définitions imagées de personnages, d'évènements. Seuls 6 titres d'articles de notre corpus utilisent des références aux contes et légendes. Leur importance dans l'imaginaire collectif semble donc finalement assez restreinte, mais leur utilisation par les journalistes reflète la connaissance par un large public d'au moins certains personnages clef de ces contes.

La littérature russe en slavon

Le slavon était la langue de l'église. Peu de textes non religieux ont été écrits dans cette langue. Une exception notable est le récit de voyage d'Afanassij Nikitin, au XVe siècle. Il n'est connu aujourd'hui que grâce à sa traduction en russe moderne.

Afanassij Nikitin

Afanassij Nikitin était un commerçant russe de la ville de Tver. Il est devenu célèbre grâce à un voyage en Inde qu'il a effectué de 1466 à 1472. Considéré comme « le Marco Polo russe », il a décrit son voyage dans son livre *Xoždenie za tri morja* [Voyage au-delà de trois mers], avec beaucoup de talent et en fournissant beaucoup de détails exotiques. Tous les écoliers russes étudient son récit en cours d'histoire à l'école secondaire. Un article de notre corpus évoque le titre de cet ouvrage, avec une modification : « Xoždenie za četyre morja » [Voyage au-delà de quatre mers].

Une seule citation : la littérature russe en slavon semble ne pas avoir laissé de grandes traces dans l'imaginaire collectif. Le texte d'Afanassij Nikitin est une exception qui vaut certainement plus par le caractère extraordinaire des événements qu'il relate que par ses qualités littéraires.

La littérature russe du XVIIe siècle

Notre corpus ne contient aucune citation faisant référence à la littérature russe du XVIIIe siècle, celle de Lomonossov, ou de Fonvizin par exemple. Il existe pourtant quelques phrases connues, quelquefois citées, comme celle extraite de la comédie de Fonvizin *Nedorosl'* : « Ne xoču učit'sja, xoču ženit'sja ! » [Je ne veux pas étudier, je veux me marier !] Notre interprétation est que les œuvres de cette époque, sont d'une part assez peu nombreuses, et d'autre part sont écrites dans une langue lourde, peu harmonieuse, mélange de russe et de beaucoup d'éléments de slavon.

Le fondateur de la littérature classique russe : Aleksandr Puškin

La littérature russe classique commence véritablement avec Aleksandr Puškin (1799-1837). Il occupe une place exceptionnelle dans la culture russe, qui se reflète bien dans notre corpus : il est le premier auteur cité, que ce soit pour le nombre de titres d'articles de journaux ou pour le nombre d'œuvres auxquels ils font référence. Comme le disait Aleksandr Blok : « Notre mémoire garde, depuis sa plus tendre enfance, un mot joyeux : Puškin. Ce nom, ce son, remplissent plusieurs jours de notre vie... les noms

sombres des empereurs, des chefs d'armées, des inventeurs d'armes mortelles, des tyrans et des victimes. Et à côté d'eux, ce nom léger : Puškin ». «Puškin est notre tout » : dans cette définition laconique du poète A. Grigor'ev se trouvent tout le sens et l'importance de la présence permanente de Puškin dans la vie des Russes. Puškin est un grand maître du verbe, et il a beaucoup contribué à la formation de la langue russe moderne.

Zimnij večer [Une soirée d'hiver] est un poème de Puškin de 1825 qui célèbre la force et la beauté d'un soir de tempête de neige. Le titre d'article « Dym mgloju nebo kroet » [La fumée d'obscurité couvre le ciel] est une modification du premier vers du poème. Dans l'original le premier vers est « Burja mgloju nebo kroet » [La tempête d'obscurité couvre le ciel].

Prorok [Prophète] est une poésie très connue de Puškin, publiée en 1826, dans laquelle le poète est comparé à un prophète dont la mission est d'apporter la vérité aux hommes. Le titre de l'article « I vižd', i vnemli » est une partie d'une phrase de *Prorok*: « Vosstan' prorok, i vižd', i vnemli ! » [Lève toi, prophète, vois et écoute !]. La solennité du style de la poésie de Puškin est renforcée par la présence de mots venus du slavon : « vižd' » [vois] et « vnemli » [écoute] ; ce sont des formes anciennes, très marquées stylistiquement pour le lecteur d'aujourd'hui, qui le renvoient à la langue des livres saints. Le titre de l'article « Prikolom žeč serdca ljudej » [Enflammer avec des blagues le cœur des hommes] est une modification de la phrase de *Prorok* : « Glagolom žgi serdca ljudej » [Enflamme de son verbe le cœur des hommes]. « Prikol » en argot actuel désigne quelque chose de drôle, amusant, et plutôt vulgaire. Ce mot introduit un contraste avec le style élevé de Puškin. « Glagolom žeč' » [Enflammer de son verbe] est le titre d'un article qui contient une citation brute du poème. « Xip-Xopom žeč' serdca ljudej » [Enflammer le cœur des hommes avec le hip-hop] est le titre d'un article qui contient une citation modifiée du poème.

Vo glubine sibirskix rud [Dans les profondeurs des mines de Sibérie] est le titre d'un poème de Puškin de 1826 qui est un message d'espoir adressé aux décembristes condamnés par le tsar à extraire le charbon des mines de Sibérie. Ce poème a été transmis par l'épouse d'un des décembristes, partie rejoindre son mari en exil. Le titre de l'article « Iz glubiny tambovskix rud » [Des profondeurs des mines de Tambov] est une citation modifiée du poème de Puškin. « Tovarišč, ver' ! » [Camarade, crois !] est un autre titre d'article qui fait référence à ce poème. Avec cette exclamation Puškin demande à ses amis exilés de croire que les idéaux de la liberté finiront par triompher.

Le poème de Puškin de 1827 *I.I. Puščinu* [A I.I. Puščin] est consacré à un de ses amis de jeunesse, est envoyé en Sibérie après l'échec de la révolte des décembristes. Le titre de l'article « Drug bezcennyj » [Un ami précieux] est une citation brute de ce poème.

Le poème *Poët i tolpa* [Le poète et la foule], de 1828, est une réflexion de Puškin sur le conflit entre le poète et la foule, incapable d'apprécier son œuvre et de comprendre sa haute destinée. Le titre de l'article « Poët i car' » [Le poète et le tsar] fait référence à ce poème.

Poltava est un poème de 1828 en forme d'éloge du génie militaire du tsar Pierre le Grand, qui a remporté à Poltava contre les Suédois une victoire qui a ouvert à la Russie

l'accès à la mer Baltique. Le titre de l'article « Ne gnutsja švedy » [Les Suédois ne plient pas] est une citation modifiée du poème. Dans l'original on trouve : « Ura ! My lomim, gnutsja švedy » [Hourra ! Nous les bousculons, les Suédois plient].

O skol'ko nam otkrytij čudnyx [Ô combien de découvertes miraculeuses] est une poésie de Puškin de 1829, à la gloire de la science. Pendant des années un extrait de cette poésie était présenté dans l'annonce de l'émission de télévision consacrée à la science *Očevidnoe – neverojatnoe* [Evident et improbable]. Le titre de l'article « Parodoksov drug » [L'ami des paradoxes] est une citation tronquée d'un vers de cette poésie. Dans l'original, nous avons : « I genij - parodoksov drug » [Et le génie est l'ami du paradoxe].

Une œuvre de Puškin très fréquemment citée dans notre corpus est son roman en vers *Evgenij Onegin* [Eugène Onéguine], de 1830. Cette œuvre est très connue en Russie, notamment parce qu'elle fait partie du programme de littérature de l'école secondaire, et que les écoliers en apprennent obligatoirement de larges extraits par cœur. La création par Petr Il'ič Čajkovskij de l'opéra *Evgenij Onegin* a également beaucoup contribué à la connaissance du roman de Puškin par le grand public. *Evgenij Onegin* est une œuvre novatrice, qui par sa langue, par le réalisme des caractères, des situations, brisait les canons du roman de l'époque. Les deux héros principaux du roman sont Evgenij Onegin, un jeune homme du monde, contemporain du poète, et Tat'jana Larina, une jeune fille d'une famille de petite noblesse de province, qui s'éprend de lui. Puškin a introduit dans le sujet ses réflexions personnelles sur tous les aspects de la vie de l'époque. Toute la vie russe se reflète dans ce roman ce qui a permis au critique littéraire V. Belinskij d'appeler le roman « Encyclopédie de la vie russe ».

Neuf citations d'*Evgenij Onegin* sont présentes dans notre corpus. Le titre de l'article « Kak dendi londonskij... » [Comme un dandy de Londres] est une citation brute du roman de Puškin. Dans le roman, cette phrase décrit le héros principal : Evgenij Onegin. Le titre de l'article « Ta samaja Tat'jana » [C'est bien la même Tat'jana] fait référence à la célèbre héroïne du roman de Puškin, qui, à la fin du roman, sacrifie héroïquement son amour à son devoir. Le titre d'article « Itak, ona zvalas' Masjanja » [Et bien, elle s'appelait Masjanja] contient une citation modifiée du roman. Dans la version d'origine, on trouve : « Itak, ona zvalas' Tat'jana » [Et bien, elle s'appelait Tat'jana]. Avec ces mots Puškin invite les lecteurs à faire connaissance avec l'héroïne principale du roman. Le titre d'article « Drugim nauka » [La science pour les autres] est une abréviation d'une phrase du roman : « Ego primer, drugim nauka » [Son exemple est une leçon pour les autres]. Le titre de l'article « Čto kurs valuty nam gotovit ? » [Que nous prépare le taux de change ?] est une citation modifiée tirée de la réplique de Lenskij, un des héros du roman, la veille de son duel avec Onegin. Dans l'original on a : « Cto den' grjaduščij nam gotovit ? » [Que nous prépare demain ?]. Dans son opéra homonyme, Čajkovskij a créé un très bel air pour Lenskij commençant par cette phrase. « Oxota k peremene mest » [L'envie de changer d'endroit] est le titre d'un article qui est une citation brute du roman. Dans l'histoire, cette envie est celle d'Onegin, qui veut fuir le lieu du drame : le duel au cours duquel il tue son ami Lenskij. « Inyx už net, a tex dolečim » [Certains ne sont plus, mais d'autres nous guérirons] est un titre d'article qui est une citation modifiée du roman. Dans l'original nous avons : « Inyx už net, a te doleče » [Certains ne sont plus, et d'autres sont loin]. C'est une

réflexion de Puškin au sujet de ses amis, dont certains sont morts, et d'autres ont été envoyés en Sibérie après l'écrasement de la révolte des décembristes. « Starik Rokfeller nas zametil » [Le vieux Rockefeller nous a remarqués] est une citation modifiée du roman : le journaliste a remplacé le nom de Derjavine (poète russe de la fin du XVIIIe et du début du XIXe siècle) par le nom du milliardaire. Le titre de l'article « A čudo bylo tak vozmožno » [Et le miracle était tellement probable] est une citation modifiée du roman. Dans l'original c'est Tatiana qui prononce la phrase : « A sčast'e bylo tak vozmožno » [Et le bonheur était tellement probable].

La poésie de 1830 *Čto v imeni tebe moem* [Qu'est-ce que mon nom évoque pour toi ?] est citée dans un titre d'article dans une version modifiée : « Kto v imeni tvoem » [Qui est-ce que ton nom évoque ?].

Malen'kie tragedii [Les petites tragédies] paraissent en 1830. Cette œuvre de Puškin regroupe une série de petites pièces de théâtre qui traitent chacune d'un sujet appartenant à la culture européenne. Dans notre corpus nous avons trouvé des références à deux de ces tragédies : *Mocart i Sal'eri* [Mozart et Salieri], consacrée à la rivalité entre les compositeurs Mozart et Salieri, et *Pir vo vremja čumy* [Le festin pendant la peste] qui se passe pendant l'épidémie en Angleterre au XVIe siècle. Voici tout d'abord deux titres d'articles qui font référence à une phrase de *Mocart i Sal'eri* : « Genij i zlodestvo - dve vešči nesovmestne » [le génie et le crime - deux choses inconciliables], prononcée par Salieri : « Puškin i Makdonalds - dve vešči nesovmestnye » [Puškin et Mac Donald : deux choses inconciliables], « Genii i sortiry - dve vešči nesovmestnye » [Le génie et les wc : deux choses inconciliables]. Et voici deux titres d'articles qui font référence au titre de la tragédie *Pir vo vremja čumy* : « Pir vo vremja Oki » [Le festin pendant Oka], « Pirok vo vremja čumki » [Le petit festin pendant la petite peste].

Stacionnyj smotritel' [Le maître de poste] est une nouvelle de Puškin de 1830, où un hussard, qui est descendu à un relais de poste, séduit la fille du maître de poste et l'enlève à Saint Petersburg, au désespoir du père, qui meurt de chagrin. [Stacionnyj smotritel'] est aussi le titre d'une rubrique permanente du journal *Literaturnaja gazeta*. Son responsable tient une chronique de la vie littéraire.

Gosti s'ezžalis' na daču [Les invités se sont retrouvés à la datcha] est une nouvelle inachevée de 1830. Au centre de la nouvelle se trouve l'histoire de la belle aristocrate excentrique Zinaida Vol'skaja. « Gosti s'ezžalis' na kryšu » [Les invités se sont retrouvés sur le toit] est le titre d'un article qui contient une citation modifiée du titre de la nouvelle.

Mednij vsadnik [Le cavalier de bronze] est un poème de Puškin publié en 1833. La première partie de ce poème est un hymne à la beauté de Saint-Petersbourg et à son fondateur Pierre le Grand. Toutes les citations qui suivent appartiennent à cette première partie. L'article qui porte le titre « Kakoj sosed nadmennej ? » [Quel voisin est le plus arrogant ?], est une citation modifiée du poème. Dans l'original on trouve : « Zdes' budet gorod založen na zlo nadmennomu sosedu » [Ici sera fondée une ville qui narguera un voisin arrogant]. Chez Puškin, « le voisin arrogant » c'est le voisin du nord – la Suède. Le titre de l'article « Vse finny budut v gosti k nam » [Tous les Finlandais viendront nous rendre visite], est une modification d'une phrase du poème. Dans l'original nous trouvons : « Vse flagi budut v gosti k nam » [Tous les drapeaux se

rendront chez nous]. Le titre de l'article « Dym otečestva grozit švedu » [La fumée de la patrie menace le Suédois], contient une double référence au poème de Puškin et à la comédie de Griboedov de 1824 *Gore ot uma* [Du malheur d'avoir de l'esprit]. En effet, « Dym otečestva » [La fumée de la patrie], est une citation de la comédie de Griboedov : « Dym otečestva nam sladok i prijaten » [Même la fumée de la patrie nous est agréable et chère]. « Grozit švedu » [Menace le Suédois] est une modification d'une phrase du poème de Puškin : « Otsel' grozit' my budem švedu » [D'ici nous menacerons le Suédois]. Le titre de l'article « Otsel'grozit' my budem švedu ? » [D'ici nous menacerons le Suédois ?], est une citation brute du poème avec pour seule différence la présence d'un point d'interrogation. Le titre de l'article « Otsel'grozit' my budem švedam » [D'ici nous menacerons les Suédois], est une citation modifiée de la même phrase de *Mednij vsadnik*. Le titre d'article « Peterburg prorubil ešče odno okno » [Petersbourg s'est taillé encore une fenêtre], fait référence à une phrase du poème : « Prirodoj zdes' nam suždeno v Evropu prorubit' okno » [Cet endroit était prédestiné par la nature à devenir notre fenêtre sur l'Europe].

Pikovaja dama [La dame de pique] est une nouvelle de Puškin de 1834 rendue célèbre par l'opéra éponyme de Čajkovskij. C'est l'histoire du jeune German, passionné du jeu, qui veut s'approprier un secret permettant de gagner aux cartes détenu par une vieille comtesse, ce qui provoquera une série de malheurs. Le titre de l'article « Čto naša žizn' ? Nord-Ost ! » [Qu'est-ce que notre vie ? Nord-Ost !], fait référence à une phrase prononcée par German. Cette phrase célèbre est reprise dans le livret de l'opéra de Čajkovskij. Dans la version d'origine on trouve : « čto nasa žizn' ? Igra ! » [Qu'est-ce que notre vie ? Un jeu !]. Le titre de l'article « Dama, šesterki, tuz » [Une dame, des six, un as], est une citation modifiée de *Pikovaja dama*. Dans l'original on trouve : « Dama, šesterka, tuz » [Une dame, un six, un as], la formule magique pour gagner aux cartes qui tournait dans la tête folle de Germanl.

Pora, moj drug, pora [Il est temps mon ami, il est temps], est un poème écrit par Puškin en 1834. C'est une réflexion philosophique du poète qui veut échapper à sa vie mondaine de Saint-Petersbourg pour trouver la paix et la sérénité à l'abri de son domaine. Un article de notre corpus a pour titre le titre de ce poème sans modifications.

Skazki [Les contes] ont été écrits par Puškin en 1835-36, alors qu'il avait déjà quatre enfants. Les sujets et la langue de ces contes s'inspirent du folklore russe. Ils sont connus de tous les enfants de Russie, qui les découvrent à la maison, lus par leurs parents. Nous avons trouvé dans notre corpus des références à deux de ces contes : *Skazka o mertvoj carevne i semi bogatyrjax* [Conte de la princesse morte et des sept chevaliers] et *Skazka o care Saltane* [Conte du tsar Saltan]. « Kto na svete vsej milee » [Qui est la plus belle en ce monde] est le titre d'un article qui est une citation brute du conte *Skazka o mertvoj carevne i semi bogatyrjax*. C'est la question que la jeune tsarine adresse à son miroir. Les trois titres d'articles suivants contiennent des citations du conte *Skazka o care Saltane* : « ...I zvezda vo lbu gorit » [...et l'étoile brille sur son front] (cette phrase décrit la beauté de la princesse-cygne), « Za morem žit'e ne xudo » [Au delà des mers il ne fait pas mauvais vivre], (cette phrase est prononcée par les commerçants voyageurs qui racontent au tsar Saltan leurs impressions sur la vie dans les autres pays), « Doma à-lja car' Saltan my stroit' ne budem » [Nous n'allons pas construire des immeubles à la tsar Saltan].

Kapitanskaja dočka (1836) est un roman qui raconte l'histoire de la révolte de Pugačev, avec au centre les aventures d'un jeune homme d'une famille noble, Petr Grinev, pris au milieu d'évènements dramatiques. Le sous-titre de cette œuvre de Puškin est un proverbe : « Beregi čest' smolodu » [Dès le plus jeune âge, préserve ton honneur]. Grâce à son utilisation dans le sous-titre ce proverbe est désormais associé à l'œuvre de Puškin. Le titre de l'article « Beregi kost' smolodu » [Dès le plus jeune âge, préserve tes os] est une citation modifiée de ce proverbe.

Ja pamjatnik sebe vozdvig nerukotvornyj [Je me suis construit un monument qui n'est pas fait de main d'homme], est le premier vers et le titre d'un poème de Puškin écrit en 1836, et connu aussi sous le nom : *Pamjatnik* [Le monument]. C'est le testament poétique dans lequel Puškin, s'inspirant d'Horace, dresse un bilan de sa vie. Un de ses mérites aura été l'appel à la clémence, à l'humanisme qu'il n'a cessé de propager à son « siècle cruel », suivant ses propres mots. « Milost' k padšim » [La clémence pour les déçus] est le titre d'un article qui est une citation brute de la poésie de Puškin.

« Aksakov - tože naše vse » [Aksakov est aussi nôtre tout] est le titre d'un article qui fait référence à la phrase du poète A. Grigor'ev : Puškin - naše vse » que nous avons déjà citée. Même les commentaires sur l'œuvre de Puškin peuvent devenir des citations que l'on retrouve dans les titres d'articles, ce qui montre son importance dans la culture russe. Ivan Aksakov (1823-1886) est un homme politique et un des auteurs de l'idéologie slavophile, rédacteur en chef de nombreux journaux et magazines.

Nous avons au total recensé 42 citations d'œuvres de Puškin dans les titres d'articles de notre corpus, soit plus que pour l'ensemble de tous les autres auteurs russes de la première moitié du XIXe siècle, ce qui correspond à ce que nous savons de la place de Puškin dans la culture russe. Le fait que Puškin soit beaucoup cité, y compris dans les titres d'articles, tient bien entendu à sa notoriété, mais aussi et surtout au fait que beaucoup de ses poésies ou d'extraits de ses poésies ont été appris par cœur par des générations de Russes sur les bancs de l'école. Remarquons d'ailleurs que toutes les citations d'œuvres de Puškin dans notre corpus, à une exception près, sont des vers ou des titres de ses poésies. Comme nous l'avons vu précédemment, la forme poétique se prête particulièrement bien à la mémorisation et à la citation.

Nous avons volontairement isolé Puškin des autres auteurs russes de la première moitié du XIXe siècle car il est un élément essentiel de la culture russe, et nous voulions vérifier si sa place dans notre corpus de citations était bien conforme à son importance. A ce stade, nous constatons que notre corpus est bien représentatif des connaissances des Russes, les œuvres les plus connues de Puškin, toutes apprises à l'école, sont bien présentes dans les titres d'articles.

Les autres auteurs russes de la première moitié du XIXe siècle

Mais la littérature russe de la première moitié du XIXe siècle c'est aussi d'autres très grands auteurs : Griboedov, Lermontov, Gogol', ... Voyons s'ils ont laissé dans notre corpus de citations une trace à la mesure de leur place dans la littérature russe.

Nous les présenterons dans l'ordre chronologique, car ils sont peu nombreux (5 auteurs).

Aleksandr Griboedov

Aleksandr Griboedov (1795-1829) est le créateur de la première comédie russe réaliste *Gore ot uma* [Du malheur d'avoir de l'esprit], en 1824, pièce culte du théâtre russe jusqu'à nos jours. Il est également resté dans la mémoire de ses compatriotes comme musicien, auteur de deux valses romantiques. Sa fin tragique est aussi bien connue : nommé ambassadeur de Russie en Iran, il a été assassiné à Téhéran par une foule de fanatiques, lors d'une émeute en 1829. Pour se faire pardonner, le shah d'Iran a offert au tsar Nicolas Ier un énorme diamant, qu'on peut admirer aujourd'hui au musée du Kremlin.

La comédie *Gore ot uma* était déjà connue par cœur dans les années 20 du XIXe siècle par toute la Russie éduquée, et c'est grâce à cela qu'elle est devenue une source importante de paroles ailées. La censure a empêché la publication et la représentation sur scène de cette œuvre remarquable pendant des années (Elle ne sera publiée pour la première fois qu'en 1831, à Tallin, en allemand) mais cela n'a pas empêché cette œuvre de se répandre, et beaucoup de ses extraits, appris par cœur. La comédie est écrite en vers légers, dans une langue proche de la langue russe parlée, brillante, précise et aphoristique. La comédie donne une image satirique de la vie russe des années 20 du XIXe siècle, avec humour et passion.

Le titre de la comédie est cité, systématiquement modifié, dans plusieurs titres d'articles de notre corpus : « Ščast'je ot uma » [Du bonheur d'avoir de l'esprit], deux fois, « Gore bez uma » [Le malheur sans l'esprit], « Gore ot vinta » [Le malheur à cause du rotor], « Gore ot Uma » [Le malheur à cause d'Uma]. Des vers tirés de la comédie sont également cités : le titre d'article « Karetu, mne, karetu ! » [Ma voiture, donnez-moi ma voiture !], est une citation brute de la comédie. Dans l'œuvre de Griboedov, avec cette phrase, Čackij, désespéré par l'incompréhension totale dont il est victime, demande qu'on lui amène sa calèche pour quitter la maison inhospitalière où on l'a déclaré fou.

D'autres titres d'article sont des citations modifiées de vers de la pièce. « Migalku, mne migalku ! » [Un gyrophare, donnez-moi un gyrophare !], « Gazetu mne, gazetu » [Un journal, donnez-moi un journal]. « Smešenie francuzkogo s tatarskim » [Le mélange du français avec le tatar], sont des citations modifiées de *Gore ot uma*. Dans la version originale on trouve « Smešenie francuzkogo s nižegorodskim » [Le mélange du français avec la langue de Nijnij Novgorod]. Dans la comédie, cette phrase qualifie l'ambiance du pont Kuzneckij à Moscou où les boutiques de mode françaises cohabitaient avec les magasins russes, dont les marchandises venaient des foires de Nijnij Novgorod, dans un mélange de styles très contrastés, et, dans l'esprit du personnage, de mauvais goût. « Služit' by rad » [Je serais heureux de servir] est le titre d'un article contenant une citation brute d'une phrase prononcée par Čackij, par laquelle il exprime son désir de travailler pour son pays mais aussi son refus de servir des personnes qu'il ne respecte pas. « Dym otečestva » [La fumée de la patrie] est le titre d'un article qui contient une citation brute d'une autre phrase prononcée par Čackij :

«Kogda ž postranstvueš', vorotiš'sja domoj, i dym otečestva nam sladok i prijaten » [Après avoir voyagé, tu rentres à la maison, et même la fumée de la patrie t'est agréable et chère]. « Ambicii ogromnogo razmera » [Des ambitions énormes] est le titre d'un article qui contient une citation modifiée d'une phrase prononcée par S.Skalozub, un des personnages de la comédie. Dans la version originale nous avons « Distancija ogromnogo razmera [Une distance énorme]. Par cette réplique Skalozub décrit Moscou.

Les générations actuelles connaissent cette comédie grâce aux programmes de l'école secondaire et à ses nombreuses représentations sur scène. On rencontre de nombreux exemples de citations tirées de cette comédie dans les titres de la presse russe. Dans notre corpus, avec 13 citations, la comédie *Gore ot uma* est l'œuvre littéraire du XIXe siècle la plus citée, et Aleksandr Griboedov le deuxième auteur le plus cité pour cette période.

Mixail Lermontov

Mixail Lermontov (1812-1841) est un successeur de Puškin, et son admirateur ardent. Il est l'auteur de poésies qui ont inspiré la création de romances par plusieurs compositeurs russes du XIXe siècle. Mixail Lermontov est également l'auteur du premier roman psychologique russe : *Geroj našego vremeni* [Un héros de notre temps – 1839].

Net ja ne Bajron, ja drugoj [Non, je ne suis pas Byron, je suis un autre] est un poème de Lermontov, de 1832, dans lequel il annonce, tout en se comparant à Byron, l'apparition d'un nouveau héros russe : lui même, fort de ses vingt ans. Le titre de l'article « Ja tože šaman, no drugoj » [Je suis aussi un chaman, mais un autre], est une citation modifiée de ce poème.

Na smert' poëta [A la mort du poète], de 1837, est un poème consacré à la mort de Puškin, qui a bouleversé le jeune Lermontov. Dans ce poème, avec ses vers ardents il accuse la foule mondaine, responsable selon lui, de la mort de son idole. Le titre de l'article « Nevolnik cesti » [Prisonnier de l'honneur], est une citation brute de ce poème de Lermontov.

Rasstalis' my; no tvoj portret ... [Nous nous sommes séparés, mais ton portrait ...] est une poésie lyrique de 1837. Nous avons trouvé une citation modifiée de cette poésie dans le titre d'article « Kumir naznačennyj – vse Bog » [L'idole désignée est toujours Dieu]. Dans la version originale nous avons : « Kumir poveržennyj – vse Bog » [L'idole renversée est toujours Dieu].

Saška est un poème de Lermontov de 1839 consacré à Moscou. Le titre de l'article « «Moskva» : kak mnogo v ètom zvuke... » [Moscou, il y a tellement dans ce son...], est une citation tronquée de la poésie. Dans la version originale on trouve : « Moskva, kak mnogo v ètom zvuke dlja serdca russkogo slilos' » [Moscou, il y a tant de choses réunies dans ce son pour le coeur russe].

Otčego [Pourquoi ?] est une poésie de 1840 dans laquelle Lermontov adresse ses reproches à une femme. Le titre de l'article « Mne grustno, potomu što veselo tebe » [Je suis triste parce que tu es gaie] est une citation légèrement modifiée d'un vers de la

poésie. Dans l'original nous avons « Mne grustno, ottogo čto veselo tebe » [Je suis triste car tu es gaie].

I skučno, i grustno, i nekomu ruku podat' [Ennui, tristesse, et personne à qui tendre la main] est un poème de Lermontov de 1840, qui exprime sa solitude du moment. « I skučno, i grustno, i nekomu ruku podat' » est le titre d'un article qui est une citation brute de ce poème.

Geroj našego vremeni [Un héros de notre temps], est un roman de 1838-39, composé de cinq nouvelles dont l'action se passe dans le Caucase, dans les années 30 du XIXe siècle. Au centre se trouve le personnage de G.Pečorin, jeune aristocrate devenu officier, toujours à la recherche de nouvelles sensations mais qui ne trouve nulle part de satisfaction. La description de sa vie et de son caractère, permet à Lermontov de créer le premier roman psychologique russe. Nous avons trouvé dans notre corpus quatre références, modifiées, au titre de ce roman : « Geroj ne našego vremeni » [Un héros pas de notre temps], « Ideja našego vremeni » [Une idée de notre temps], « Kumir ne našego vremeni » [Une idole pas de notre temps], « S dyroj našego vremeni » [Avec le trou de notre temps].

Borodino est un poème de 1841 consacré à la célèbre bataille de Borodino (1812), à l'incendie de Moscou et à son occupation par les Français. Le poème est construit comme un dialogue entre un jeune garçon et un vieux combattant qui a participé à cet événement. Le titre de l'article « Skaži-ka, djadja, ved' ne darom » [Dis-donc, mon oncle, ce n'est pas pour rien] est une citation brute de *Borodino*.

Vyxožu odin ja na dorogu [Je sors seul sur la route], poème de 1841, est le testament poétique de Lermontov, dans lequel il déclare, peu avant sa mort, à vingt-huit ans, son refus de l'égoïsme : la liberté pour lui n'est plus dans la révolte et la recherche de la solitude mais dans la réconciliation avec les autres et avec la vie. Le titre de l'article est une citation modifiée du poème : « Vyxodit' vdvoem li na dorogu ? » [Faut-il sortir à deux sur la route ?].

Avec 12 citations, Lermontov est le troisième auteur le plus cité pour la première moitié du XIXe siècle. Il est souvent considéré comme un génie littéraire, presque à l'égal de Puškin. Plusieurs de ses œuvres sont connues grâce au programme scolaire.

Nikolaj Gogol'

Nikolaj Gogol' (1809-1852) est le maître du grotesque réaliste. La satire dans ses œuvres porte un jugement moral sur le mal qui règne dans la société. Gogol' a contribué à la démocratisation de la langue écrite, en introduisant dans ses œuvres des formules de la langue parlée populaire. Sa langue comporte aussi beaucoup d'ironie.

La comédie de Gogol' *Revizor* [L'inspecteur], de 1835, a été présentée à Saint-Pétersbourg et à Moscou en 1836 où elle a connu un grand succès. Le sujet en a été proposé à Gogol' par Puškin. Le jeune fonctionnaire Xlestakov revient de Saint-Pétersbourg dans le domaine de son père. En chemin, il s'arrête dans une petite ville provinciale. Il n'a plus d'argent pour continuer son voyage car il a tout perdu aux cartes. C'est à ce moment que le chef de l'administration de la ville reçoit l'information selon laquelle un inspecteur arrive dans la ville incognito. Xlestakov est pris pour

l'inspecteur. Ce sujet a permis à Gogol' de décrire plusieurs situations comiques et de peindre une belle série de portraits des personnages d'une petite ville russe typique de cette époque. « K nam edet mojdodyr » [Le nettoyeur (Litt. « Lave-jusqu'au-trou ») arrive chez nous] est un titre d'article qui contient une citation modifiée de la comédie de Gogol'. Dans la version originale nous trouvons : « K nam edet revizor ». Le mot « revisor » est remplacé par le mot « mojdodir », qui est le titre et le personnage principal d'une autre œuvre littéraire de 1923 dont l'auteur est K.Čukovskij.

Vecera na xutore bliz Dikan'ki [Les veillées au hameau de Dikan'ki] est un recueil d'une série de nouvelles de Gogol' de 1835 qui se passent dans le milieu des paysans ukrainiens. « Trenera na xutore bliz Dikan'ki » [Les entraîneurs au hameau à l'écart de Dikan'ki] est le titre d'un article qui est une citation modifiée de cette œuvre.

L'œuvre principale de Gogol' est son poème en prose *Mėrtvye duši* [Les âmes mortes], de 1841. C'est encore une fois Puškin qui a proposé le sujet de « Mėrtvye duši » à Gogol'. C'est l'histoire de l'aventurier Čičikov qui a l'idée de spéculer sur « les âmes mortes ». En effet, tous les quatre ans en Russie avait lieu un recensement des paysans possédés par les propriétaires terriens. Tous les paysans enregistrés étaient considérés comme vivants jusqu'au recensement suivant, même s'ils étaient en fait morts ou en fuite. La « Banque des nobles » accordait aux propriétaires des prêts importants en prenant comme garantie les paysans qu'ils possédaient d'après les registres, mais sans vérifier leur existence réelle. Čičikov a l'idée de se faire offrir ou vendre à vil prix les âmes mortes, afin de bénéficier de ces prêts. Ce sujet a permis à Gogol' de peindre une série de portraits satiriques : les propriétaires terriens, les fonctionnaires, les paysans, sans oublier le personnage de Čičikov, dont les caractères sont devenus des archétypes. Nous avons trouvé deux références à deux personnages de cette œuvre de Gogol'. « Mefistofel' Čičikov » [Mephistophélès Čičikov], est le titre d'un article qui fait référence au personnage de l'œuvre de Gogol' et au personnage de *Faust* de Goethe de 1808, Méphistophélès, qui est le Diable incarné et achète à Faust son âme en échange de la richesse, de la jeunesse, de l'amour. « Sindrom Pljuškina » [Le syndrome de Pljuškin], est le titre d'un article qui fait référence à un autre personnage du poème de Gogol' : Pljuškin est un riche propriétaire terrien, avare jusqu'à la manie. Ce roman est également plein des réflexions de l'auteur sur le destin de la Russie. Sous sa plume, la troïka qui amène Čičikov d'un propriétaire à l'autre incarne l'image de la Russie en mouvement qui avance vers son destin. La phrase « Kakoj že russkij ne ljubit bystroj ezdy ! » [Quel russe n'aime pas la course rapide !], est devenue un symbole de « la tendance épique du caractère russe », d'après l'expression du linguiste et critique littéraire russe V. Vinogradov. Voici deux exemples de l'utilisation dans deux titres d'articles de cette célèbre citation, modifiée : « Kakoj že russkij ne ljubit ... obil'noj edy ! » [Quel Russe n'aime pas la nourriture abondante !], « Kakoj že russkij ne ljubit « Ironii sud'by » ? » [Quel Russe n'aime pas l' « Ironie du destin » ?] .

Avec 5 citations, Gogol' est en quatrième position pour les auteurs de la première moitié du XIXe siècle. Ses oeuvres sont bien connues du public d'aujourd'hui grâce aux programmes scolaires et à leurs multiples adaptations sur scène et au cinéma.

Ivan Krylov

Le fabuliste russe Ivan Krylov (1769-1844), traducteur des fables de La Fontaine et créateur de fables originales, est connu par tous les Russes depuis leur plus jeune âge. De nombreuses citations de ses fables sont bien connues. La popularité des fables de Krylov est confirmée par la présence de 2 citations de ses œuvres dans notre corpus.

Dans la fable *Slon i Mos'ka* [L'éléphant et Mos'ka], de 1808, on promène un éléphant dans les rues de la ville. Le petit chien Mos'ka qui le voit aboie sur lui. Les gens se disent alors que ce petit chien doit être bien fort pour oser aboyer sur un aussi gros animal. Le titre de l'article « Mos'ka - pijar dlja Slona » [Mos'ka, relations publiques pour éléphant], est une référence aux personnages de la fable.

Une autre fable d'Ivan Krylov a pour titre : *Lebed', ščuka i rak* [Le cygne, le brochet et l'écrevisse]. Dans la fable, ces trois animaux tirent une charrette. Celle-ci ne bouge pas car chacun tire dans une direction différente : le cygne vers le ciel, le brochet vers l'eau et l'écrevisse en marche arrière. Le titre de l'article « « Avos' » i nyne tam » [« A la grâce de Dieu » est toujours là bas], est une citation modifiée de la fable. Dans l'original nous avons : « A voz i nyne tam » [Et la charrette est toujours là bas].

Boris Fedorov

Boris Fedorov (1798-1875), poète et traducteur, a traduit plusieurs poèmes pour enfants de l'allemand en russe. Un seul de ces poèmes, *Zavtra* [Demain], de 1828, est resté dans la mémoire jusqu'à nos jours, grâce aux recueils de poèmes pour enfants dont il fait régulièrement partie. Une seule phrase de ce poème est aujourd'hui encore largement connue : « Zavtra ! Zavtra ! Ne segodnja – tak lenivcy govorjat » [Demain, demain, pas aujourd'hui, disent les paresseux]. Le titre d'article « « Zavtra », « Zavtra » - ne « Segodnja » » [*Zavtra, Zavtra, pas Segodnja*] est une citation à peine modifiée du poème.

La présence de Fedorov et de Krylov dans notre corpus, aux côtés des grands comme Lermontov et Gogol', montre à notre avis l'importance de la littérature pour enfants dans le fond culturel des Russes.

Avec un total de 33 citations, les autres auteurs du XIXe siècle sont bien représentés dans notre corpus, mais même tous ensemble, ils ne parviennent pas à égaler Puškin et ses 42 citations. Si l'on additionne les citations de Puškin à celles des autres auteurs de cette période, nous obtenons un total de 75 citations, ce qui fait de la première moitié du XIXe siècle la période littéraire la plus citée dans notre corpus. Nous attribuons cette bonne représentation aux connaissances transmises par l'école, particulièrement complètes pour les auteurs de cette époque, qui constitue le fondement de la littérature russe classique, et par la grande diffusion de la littérature pour la jeunesse, qui a repris beaucoup de contes d'auteurs de cette époque.

Les auteurs russes de la deuxième moitié du XIXe siècle

En est-il de même pour la deuxième moitié du XIXe siècle ? Sans surprise, nous allons retrouver les quelques grands noms de la littérature russe, tels que Gončarov. Nous les présenterons, comme les auteurs de la première moitié du XIXe siècle, dans l'ordre chronologique, car ils restent relativement peu nombreux (8 auteurs cités).

Ivan Gončarov

Ivan Gončarov (1812-1891) est un écrivain, rédacteur en chef du journal officiel *Severnaja Noč'* [La nuit du nord] et fonctionnaire en charge du contrôle de la presse. Il est l'auteur de trois romans : *Oblomov*, *Obryv* [Le ravin] et *Obyknovennaja istorija* [Une histoire ordinaire].

Oblomov, écrit de 1847 à 1859, est son roman le plus célèbre, il a été adapté au cinéma. Il décrit la décadence de la société des propriétaires terriens avant les réformes des années 1860. Le héros principal, Oblomov, passe son temps à dormir, à se prélasser, entouré par ses serviteurs, incapable d'agir, d'entreprendre quelque chose dans sa vie. Il est devenu un type classique. Son opposé dans le roman est son ami d'origine allemande Štol'c, énergique, décidé et entreprenant, lui aussi devenu un type classique. Le titre de l'article « V Rossii pojavljajutsja novye Štol'cy » [En Russie apparaissent de nouveaux Štol'c] est une citation de ce personnage du roman de Gončarov.

Nikolaj Nekrasov

Nikolaj Nekrasov (1821-1878), poète, éditeur et rédacteur de 1847 à 1866 du magazine *Sovremennik* [Le contemporain] qui a été l'organe de la pensée révolutionnaire démocratique en Russie. Les idées propagées par ce magazine ont préparé la réforme de 1861, qui a aboli le servage en Russie. Les poèmes de Nekrasov sont inspirés par les souffrances du peuple russe, privé de ses droits élémentaires. Ses œuvres essentielles sont connues grâce au programme scolaire.

Poët i graždanin [Poète et citoyen], est un poème de 1861. Nekrasov évoque dans ce poème le devoir de chaque personne d'être d'abord un citoyen et de travailler pour le bien de son pays. Une citation de ce poème est très connue : « Poètom možeš' ty ne byt', no graždaninom byt' objazan » [Tu peux ne pas être poète, mais tu dois être citoyen]. Le titre de l'article « ...No straxovat' avto objazan ? » [... mais tu dois assurer ta voiture ?], est une citation modifiée de cette phrase du poème.

Komu na Rusi žit' xorošo ? [Pour qui fait-il bon vivre en Russie ?], est un poème épique écrit par Nekrasov de 1866 à 1876. Cette œuvre est faite d'une suite d'épisodes embrassant toutes les couches sociales et toute la Russie, passée, présente et future. Sa langue se rapproche beaucoup de celle du peuple, elle contient beaucoup de refrains, comme dans les chansons. Nous avons trouvé trois citations modifiées de ce poème : « Komu v Ukraine žit' xorošo ? » [Pour qui fait-il bon vivre en Ukraine ?], « Komu pod Moskvoy žit' xorošo ? » [Pour qui fait-il bon vivre dans les alentours de Moscou ?], « Koèl'o i Akunina s bazara poneset » [[Le peuple] ramènera du marché Coehlo et Akunin]. Cette dernière citation fait référence à la phrase du poème « Belinskogo i Gogolja s bazara poneset » [[Le peuple] ramènera du marché Belinskij et Gogol']. Dans

ce poème Nekrasov rêvait à l'époque où le peuple russe serait éduqué et achèterait au marché les livres de critique littéraire aux opinions démocratiques V. Belinskij ainsi que les œuvres de N. Gogol'.

Avec 4 citations, Nekrasov est l'auteur le plus cité de notre corpus pour la deuxième moitié du XIXe.

Ivan Turgenev

Ivan Turgenev (1818-1883) fut longtemps le plus connu en France des écrivains russes. On l'appelait « Le parfait européen » pour accentuer son occidentalisme. Il a été l'ami de Flaubert, fréquentait Georges Sand, Mérimée. Amoureux à vie de la cantatrice Pauline Viardot il l'a suivie dans toute l'Europe. Il a fini ses jours en France, à Bougival. Il est pourtant resté Russe dans son âme comme en témoignent ses romans et ses nouvelles qui chantent la beauté de la nature et de la campagne russe, les femmes russes, avec une grande fougue poétique. Ses romans *Dvorjanskoe gnezdo* [Une nichée de gentilhommes] de 1859, *Pervaja ljubov'* [Premier amour] de 1860 et les romans cités ci-dessous sont bien connus du public russe grâce à leur présence dans le programme scolaire et aux adaptations cinématographiques soviétiques.

Otcy i deti [Pères et enfants] est un roman de 1862 qui évoque un conflit entre générations auquel se mêlent des éléments idéologiques. Le roman a été écrit à un moment crucial de l'histoire de la Russie : l'abolition du servage (1861), et le développement des idées révolutionnaires. Nous avons trouvé deux titres d'articles qui font référence au titre de ce roman. Le premier, « Otcy i deti », contient une citation brute du titre du roman. Le deuxième titre, « Deti i otcy » [Enfants et pères], est une citation modifiée.

Nakanune [La veille] est un roman de 1860 où Turgenev décrit l'ambiance en Russie avant les grandes réformes qui se préparent (dont l'abolition de l'esclavage). Un article de notre corpus a pour titre le titre de ce roman.

Avec 3 citations, Turgenev est le deuxième auteur le plus cité pour la deuxième moitié du XIXe, ex-aequo avec Dostoevskij.

Fjodor Dostoevskij

Fjodor Dostoevskij (1821-1881) est le continuateur de Puškin et de Gogol', dont le premier représentait son idéal spirituel et esthétique, et le second l'a influencé par ses nouvelles de Saint Petersburg et son intérêt pour le destin du « petit homme ». Sa grande connaissance de la psychologie humaine dans ses recoins les plus secrets, son intérêt pour le côté tragique de la vie humaine, son talent « cruel » comme le disait le critique littéraire N. Mixajlovskij, se reflètent dans ses grands romans mondialement connus : *Prestuplenie i nakazanie* [Crime et chatiment], *Besy* [Les démons], *Brat'ja Karamazovy* [Les frères Karamazov], *Idiot* [L'idiot]. Un style expressif, tendu, névrosé, une dynamique très dense des événements, la présence de nombreux personnages qui se confrontent dans leurs idées sans intervention visible de l'auteur, sont caractéristiques des œuvres de Dostoevskij. Nous avons trouvé trois références à ses romans dans les titres d'articles de notre corpus.

Le roman *Unižennye i oskorblennye* [Les humiliés et les offensés] de 1861 est consacré aux destins de petites gens écrasés par la vie. Nous avons trouvé deux références au titre de ce roman de Dostoevskij : « Unižennye i oskorblennye » est une

citation brute du titre du roman, « Ušiblennye i oskorblennye » [Les blessés et les offensés] contient une citation modifiée du titre du roman.

Le célèbre roman *Prestuplenie i nakazanie* [Crime et chatiment] de 1866 est l'histoire du jeune étudiant Raskol'nikov qui tue une vieille usurière pour se prouver qu'il est capable de le faire et qu'il appartient donc à la catégorie des gens supérieurs, au-delà de toutes les règles. Raskol'nikov suit en cela des idées répandues dans la société russe à cette époque, et contre lesquelles s'élève Dostoievskij en écrivant ce roman. Le titre de l'article « Staruška – procentščica » [La petite vieille usurière] est une citation modifiée du roman. Dans la version originale nous avons « Staruxa – procentščica » [La vieille usurière].

Avec 3 citations, Dostoievskij est le deuxième auteur le plus cité pour la deuxième moitié du XIXe, es-aequo avec Turgenev.

Mixail Saltykov- Ščedrin

Mixail Saltykov- Ščedrin (1826-1889) a collaboré avec N. Nekrasov dans le magazine littéraire *Sovremennik*. Il voulait réunir tous les partis politiques de progrès et militait pour le roman social contre l'art pur.

Son roman *Istorija odnogo goroda* [Histoire d'une ville] de 1869-70 est un livre amer mais drôle qui a voulu montrer à la conscience nationale « la vérité tragique de la vie russe ». La ville imaginaire où se déroule l'action s'appelle Glupov, « la ville des idiots », dans laquelle vivent des masses passives et inconscientes qui subissent le despotisme insensé des dirigeants de la ville. C'est un roman satirique mais aussi épique dans lequel l'auteur réfléchit sur l'histoire russe et sur la mythologie nationale. Le titre de l'article « Istorija odnogo odinočestva » [Histoire d'une solitude] est une modification du titre du roman de Saltykov- Ščedrin et du titre du roman *Ciento anos de la salidad* [Cent ans de solitude] de Gabriel Garcia Marqués.

Fedor Tjutčev

Fedor Tjutčev (1803-1873), poète russe du XIXe siècle, est connu du grand public pour ses poèmes pour les enfants et pour ces vers de 1866 :

Umom Rossiju ne ponjat',
Aršinom obščim ne izmerit' :
U nej osobennaja stat' –
V Rossiju možno tol'ko verit'.

[On ne peut comprendre la Russie par l'esprit / Ni en prendre la mesure avec un étalon ordinaire : / Elle est d'une sorte particulière – / En la Russie on ne peut qu'avoir foi.]. Ces vers de Tjutčev sont devenus très connus dans la société russe et suscitent toujours beaucoup de débats : est-ce que la Russie a ou non un destin d'une espèce particulière ? Le titre de l'article « Poprobujem ponjat' umom » [Essayons de comprendre par l'esprit] est une citation modifiée d'un vers de Tjutčev.

Anton Čexov

Anton Čexov (1860-1904), écrivain et dramaturge russe qui a beaucoup influencé l'art du théâtre dans le monde, est connu en Russie grâce au programme de l'école secondaire et aux nombreuses représentations de ses pièces.

Tri sestry [Trois soeurs] est une pièce de Čexov de 1901 qui présente la vie ennuyeuse dans une petite ville de province pauvre en événements. Le titre de l'article « Iz Moskvy, iz Moskvy » [Hors de Moscou, hors de Moscou] est une citation modifiée de la pièce de Čexov. Dans l'original, les trois soeurs héroïnes de cette pièce répètent souvent la phrase « V Moskvu, v Moskvu » [A Moscou, à Moscou]. Cette phrase devient un symbole de leur aspiration à une vie meilleure, de leur envie très forte de d'échapper à leur existence ordinaire, pour aller à Moscou, la ville où la vie foisonne.

Lošadinaja familija [Un nom de famille chevalin] est une nouvelle humoristique de 1885 dans laquelle le héros essaye de se souvenir du nom d'une personne qui a un rapport avec le nom « cheval ». Le titre de l'article « Lošadinaja professija » [Une profession chevaline] contient une référence modifiée au titre de cette nouvelle.

Vladimir Korolenko

Vladimir Korolenko (1853-1921) est un écrivain dont les idées et activités révolutionnaires se sont reflétées dans ses œuvres. Elu avec A. Čexov en 1900 à l'Académie des sciences, il refuse ce titre, tout comme Čexov, en signe de protestation contre l'annulation de l'élection de Maksim Gor'kij.

Sa nouvelle de 1885 *V durnom obščestve* [En mauvaise compagnie], connue dans les recueils de textes pour les enfants de l'époque soviétique sous le nom *Deti podzemel'ja* [Les enfants du sous-sol], est une histoire autobiographique dans laquelle le fils d'un juge devient l'ami des enfants pauvres, et partage leur vie et leurs peines. Le titre de l'article « Deti podzemel'ja » est une citation brute de la nouvelle.

Avec 16 citations seulement, la littérature russe de la deuxième moitié du XIXe siècle est bien mal représentée dans notre corpus : 5 fois moins de citations que pour les auteurs de la première moitié du XIXe ! Surtout, de très grands auteurs considérés comme des génies de la littérature comme Dostojevskij (cité 3 fois), Čexov (cité 2 fois) et Lev Tolstoj (0 citations) sont peu ou pas présents ! L'absence de Tolstoj surtout semble très injuste : aucune citation de *Guerre et paix*, ni d'*Anna Karenina*, ni de son immense œuvre philosophique. Pourtant ces auteurs sont dans les programmes scolaires, leurs œuvres sont beaucoup lues, les pièces de Čexov sont souvent représentées. La quasi absence des grands auteurs de cette époque s'explique à notre avis par la nature de leurs œuvres, exclusivement en prose, et par l'accent mis à cette époque sur les idées plutôt que sur les jeux de forme, sur les descriptions et sur des dialogues sérieux plutôt que sur l'humour et la dérision. Ce n'est pas un hasard si les deux citations de Čexov se réfèrent à un dialogue ou à une description qui ont un caractère comique. Comme nous l'avons déjà vu, la poésie et le théâtre se prêtent beaucoup mieux à la mémorisation. La prose est beaucoup moins aphoristique, surtout quand elle veut éduquer et convaincre.

Nous venons de parcourir le XIXe siècle, considéré comme l'âge d'or de la littérature russe. Nous allons aborder maintenant le XXe siècle, qui se caractérise dans notre corpus par un grand nombre d'auteurs cités (71 auteurs), beaucoup d'entre eux,

n'étant présent que pour une seule citation. Compte tenu de cette dispersion, et aussi du fait que le XXe siècle a été marqué en Russie par des périodes très contrastées, des événements brutaux et des luttes idéologiques qui ont profondément marqué, divisé et dispersé les auteurs, nous avons choisi d'adopter une approche thématique pour présenter les sources des citations durant cette longue période. Ces thèmes font référence pour partie aux luttes politiques (la littérature russe et soviétique engagée pour la révolution communiste, la littérature soviétique d'opposition, la littérature de l'exil), à des thèmes littéraires (la littérature soviétique de la grande guerre patriotique), à des périodes du XXe siècle ou à des catégories générales de la littérature pour les sources qui n'appartiennent pas aux catégories précédentes, et sont d'avantage dans la continuité de la littérature du XIXe siècle (la littérature russe de l'âge d'argent, la poésie lyrique soviétique, le roman soviétique non idéologique, la littérature soviétique pour enfants).

Pour chacun de ces thèmes, nous présenterons les sources du XXe siècle citées et nous évaluerons la représentativité de notre corpus par rapport à ce que nous connaissons de la littérature russe et soviétique de cette époque.

La littérature russe de l'Age d'argent

La littérature russe est assez bien représentée dans notre corpus. Les auteurs cités sont au programme scolaire.

Aleksandr Kuprin

Aleksandr Kuprin (1870-1938) est un écrivain fin connaisseur de la psychologie humaine, grâce à la période de vagabondages pendant laquelle il a parcouru le pays, en exerçant de multiples professions, dans différents milieux sociaux.

Granatovyj braslet, de 1911, est une nouvelle romantique, dans laquelle le héros, petit fonctionnaire, tombe amoureux d'une dame de la belle société. Avec toutes ses économies il achète un bracelet en grenat qu'il offre à cette dame, ne révélant son identité qu'après sa mort. Le titre de l'article « Granatovyj pojjas » [La ceinture en grenades] est une citation modifiée de la nouvelle de Kuprin. Notons que « en grenats » et « en grenades » s'écrit de façon identique en russe.

Aleksandr Blok

Aleksandr Blok (1880-1921), est un poète du mouvement littéraire symboliste, pour lequel la Russie a été sa belle dame dont il cherchait des reflets partout dans le monde qui l'entourait. Appelant à écouter « la musique de la révolution » [Muzyku revoljucii], il pressentait ses conséquences : l'étranglement de la culture et des libertés. Il est mort avec la fin de l'Age d'argent, sans choisir son camp dans la lutte idéologique.

Na pole Kulikovom [Sur le champ de Kulikovo] est un poème de 1908 qui évoque la bataille de 1380 entre les troupes russes et tatares. Le titre de l'article « Bor'ba teper' im snitsja » [Ils voient maintenant la lutte dans leurs rêves] est une citation modifiée du poème. Dans l'original nous avons : « U večnyj boj. Pokoj nam tol'ko snitsja » [Et le combat est éternel. Nous voyons la paix seulement en rêve].

Rossija [La Russie] est un poème de 1908 dans lequel le poète médite sur le destin de son pays. Le titre de l'article « I nevozmožnoe vozmožno » [Et l'impossible devient possible], est une citation brute du poème.

Šagi Komandora [Les pas du commandeur] est un poème de 1912 qui s'inspire de l'histoire de Don Juan. Le titre de l'article « Sagi Komandora » est une citation brute du titre du poème.

Noč, ulica, fonar', apteka [La nuit, la rue, le lampadaire, la pharmacie] est une poésie de 1912 qui contient une description laconique mais très expressive d'une rue nocturne de Saint-Pétersbourg. Le titre de l'article « Buš, ulica, patent, apteka » [Bush, la rue, le brevet, la pharmacie] contient une citation modifiée de la poésie de Blok.

Ivan Bunin

Ivan Bunin (1870-1953), poète et écrivain, a été fortement influencé par l'idéologie et l'esthétique de Lev Tolstoï. Écrivain connu avant la révolution, considéré par Gorkij comme un maître du style, il rejette violemment la révolution et choisit l'émigration. Nous avons trouvé dans notre corpus des références à deux de ses nombreuses œuvres, dont une de l'époque d'avant la révolution.

Sa nouvelle de 1916 *Legkoe dyxanie* [Une respiration légère], est l'histoire d'une jeune femme belle et séduisante, au caractère léger, qui finira victime des jalousies qu'elle déchaîne. Cette histoire illustre la conviction de Bunin que la vie de chacun est une marche à côté d'un précipice, et que chacun porte en lui-même sa propre tragédie. Le titre de l'article « Nelegkoe dyxanie » [Une respiration lourde], est une citation modifiée du titre de la nouvelle.

La littérature russe de l'exil

Présentons maintenant les références aux œuvres des écrivains russes qui ont produit leur œuvre en exil, après avoir fui la révolution et le régime soviétique.

Ivan Bunin

Nous retrouvons Ivan Bunin, poète et écrivain de l'âge d'argent, qui a choisi l'exil en France en 1920. À Paris, il joue un rôle important à la tête de l'Union des journalistes et écrivains russes, notamment en publiant un journal, qui porte son engagement contre le régime bolchevique. En 1933 il reçoit le prix Nobel pour son roman *Zizn' Arsen'eva* [La vie d'Arsenév], considéré par le jury du Nobel comme « la représentation dans la littérature du caractère russe ». Ce roman est une grande fresque de la vie dans l'ancienne Russie avec des éléments autobiographiques. Bunin décède à Paris en 1953, l'année de la mort de Staline.

Temnye allei [Les allées sombres] est un cycle de nouvelles consacrées à l'amour et à ses chagrins, publiées en 1941. Ces nouvelles, écrites à Paris par Bunin pendant les années d'occupation, mourant de faim et de nostalgie, sont considérées comme son chef d'œuvre. Un article de notre corpus a pour titre « Temnye allei ».

Vladimir Nabokov

Vladimir Nabokov (1899-1977), écrivain, poète, critique littéraire, traducteur, et entomologiste, a émigré de Russie en 1919, à l'âge de dix-huit ans. Après des études à Cambridge, il s'est installé à Berlin, puis à Paris. Pendant cette période, il écrit plusieurs poèmes, nouvelles et pièces de théâtre en russe, tout en donnant des cours d'anglais et

de français et en faisant de nombreuses traductions. En 1940, pour échapper à l'occupation allemande, il part avec sa famille aux Etats-Unis. Il obtient un poste à l'université de Cornell en tant que chercheur en entomologie. En 1955, il publie à Paris, en anglais, la nouvelle *Lolita*, traduite en russe par lui-même en 1957, qui connaît un énorme succès, ce qui lui permet d'abandonner son enseignement. Il s'installe en Suisse, dans un bel hôtel, vivant comme un voyageur éternel, et se consacre à l'écriture jusqu'à la fin des ses jours. C'est à la fin des années 80 que ses œuvres ont commencé à être connues en Russie. Certaines font aujourd'hui partie du programme scolaire. Le sujet majeur de ses œuvres est le conflit entre le héros et son destin, auquel il essaye de résister.

En 1954, Nabokov traduit en russe sous le titre *Drugie berega* [Les autres rives] son autobiographie, initialement écrite en anglais et publiée sous le titre : *Speak, memory*, qui couvre sa vie depuis le début du XXe siècle jusqu'en 1940. Trois thèmes majeurs sont présents dans cette œuvre : l'étude de l'évolution de sa conscience, le traumatisme lié à la mort de son père, assassiné à Berlin, sa passion pour les papillons. Le titre de l'article « Drugie berega » est une citation brute du titre de l'œuvre.

La littérature des écrivains russes exilés est peu représentée dans notre corpus. Notons que mis à part Bunin, qui appartient à la fois à l'Age d'argent et à la littérature de l'exil, ces auteurs ne sont pas au programme scolaire.

La littérature russe et soviétique engagée pour la révolution communiste

Présentons à présent les références de notre corpus à des auteurs qui se sont engagés pour la révolution et pour le régime soviétique.

Maksim Gorkij

Maksim Gorkij (1868-1936), auteur de nombreux romans et pièces de théâtre, est le fondateur d'une nouvelle orientation dans la littérature russe : « le réalisme socialiste ». Révolutionnaire actif, ami personnel de Lenin, il a décrit dans ses œuvres la société russe pré-révolutionnaire. Beaucoup de ses phrases sont devenues des paroles ailées, qui appellent le peuple à la lutte révolutionnaire, en vénérant l'héroïsme et le sacrifice. Sa ville natale de Nižny Novgorod, l'avenue Tverskaja, une des artères principales de Moscou, le parc central de la culture et du repos de Moscou, ont porté le nom de Gorkij à l'époque de l'Union Soviétique. Ses œuvres font toujours partie du programme scolaire dans les écoles russes.

Dans son œuvre de 1898 *Pesnja o Sokole* [Chanson sur le faucon], Gorkij chante le courage du faucon, et la folie des courageux, ceux qui luttent et meurent au combat. Cette œuvre a été ressentie par ses contemporains comme un appel à la révolution. Le titre de l'article « Pesnja bezumtsvu xrabryx » [Chanson dédiée à la folie des courageux], est une citation modifiée de cette œuvre de Gorkij. Dans l'original nous avons : « Bezumtsvu xrabryx poem my pesnju » [Nous chantons la folie des courageux].

Zizn' Klima Samgina [La vie de Klim Samgin] est un roman écrit de 1924 à 1936. C'est la saga d'une famille pendant les quarante ans qui ont précédé la révolution

de 1917, et qui, d'après l'auteur, ont préparé les événements révolutionnaires. Ce roman en quatre parties est très long et n'est connu entièrement que par les spécialistes. Une seule phrase de ce roman est très connue : « A byl li mal'čik ? » [Est-ce que ce garçon a vraiment existé ?], se demande le héros principal du roman Klim Samgin pendant toute la durée de sa vie. Il s'est rendu coupable du meurtre d'un garçon mais avec les années qui passent l'évènement s'éloigne et lui-même commence à douter de sa réalité. Cette phrase a donné lieu à plusieurs modifications et est utilisée fréquemment pour dire que tel évènement, en réalité, n'a pas eu lieu. Le titre de l'article « Gavel – Bušu : A mal'čika i ne bylo » [Havel à Bush : le garçon n'a pas existé] est une modification de cette phrase. Un autre exemple d'emploi de la même citation, modifiée, est le titre de l'article « A byl li botinok ? » [Est-ce que la chaussure a existé ?]

Na dne [Les bas-fonds] est une pièce de théâtre de 1902 qui met en scène la vie des gens qui ont tout perdu, qui se trouvent au plus bas de l'échelle sociale, ce qui ne les empêche pas d'avoir leurs passions, leurs idées, leur dignité. Un article de notre corpus a pour titre le titre de cette œuvre.

Vladimir Majakovskij

Vladimir Majakovskij (1893-1930), dans sa poésie, a reflété la naissance d'un nouveau monde, qu'il a décrit avec des moyens nouveaux. Poète au service de la révolution, il a fait de sa plume un instrument de propagande. Majakovskij a écrit des poèmes, des pièces de théâtre, des scénarios de films, il a dessiné de nombreuses affiches de propagande. Il a marqué une nouvelle étape dans la poésie russe. Parmi les innovations de Majakovskij on peut noter ses néologismes (il a créé beaucoup de nouveaux mots). Son hyperbolisme (exagération à l'extrême), l'utilisation de la langue parlée, des discours d'orateur, des expressions venant du journalisme de l'époque, contribuent à créer un nouveau style poétique. Ses innovations sont sensibles au niveau de l'organisation du vers lui-même. En se basant sur les principes toniques du folklore russe il a créé un système de vers flexibles de longueurs variables. Le découpage de la ligne poétique en escalier met en valeur le mot ou l'image essentiel, qui se trouve toujours à la fin de la ligne, renforcé par une rime expressive et facilement mémorisable. Les œuvres principales de Majakovskij sont connues grâce au programme scolaire.

Le poème *Levyj marš* [La marche de gauche], est écrit en 1918 au moment de la guerre civile et de l'entrée de troupes étrangères en Russie. Les vers devaient être prononcés devant les matelots révolutionnaires. Ils portaient un message politique concret : tout le monde doit réunir ses forces pour vaincre l'ennemi de la révolution, c'est-à-dire marcher à l'unisson, en partant de la jambe gauche.

« Kto tam brosaet

Pravoi?

Levoi! Levoi! »

[Qui là-bas jette de la droite ? Allez-y avec la gauche ! Avec la gauche !]

est le titre d'un article qui est une citation modifiée du poème respectant la présentation des vers. Dans l'original nous trouvons « šagaet » [marche] à la place de « brosaet » [jette].

Xoroše otnošene k lošadjam [Bien traiter les chevaux], est un poème lyrique de 1918 où Majakovskij compare les hommes à des chevaux et demande qu'on les traite bien. Le titre de l'article « Vse my nemnožko klouny » [Nous sommes tous un peu des clowns], est une citation modifiée du poème. Dans l'original nous avons : « Vse my nemnožko lošadi » [Nous sommes tous un peu des chevaux].

Vladimir Il'ič Lenin est un poème de 1924, écrit juste après la mort de Lenin, qui chante l'immortalité de son œuvre. Nous avons trouvé deux articles faisant référence à ce poème. Le titre d'article « Opium živee vsež živyx » [L'opium est plus vivant que tous les vivants], contient une citation modifiée du poème. Dans l'original nous avons « Lenin i teper' živee vsež živyx » [Lenin est encore maintenant plus vivant que tous les vivants]. Le titre de l'article « My sebja pod Putinyim čislim » [Nous nous comptons comme ceux de Putin], contient une autre citation modifiée du poème. Dans l'original nous avons : « Ja sebja pod Leninyim čišču, čtoby plyt' v revoliuciju dalše » [Je me purifie sous l'influence de Lenin pour naviguer plus loin dans la révolution. Cette phrase concerne la tentative du héros de Majakovskij de faire le bilan de sa vie et de vérifier qu'il ne s'est pas éloigné de la voie révolutionnaire.

Domoj [A la maison] est un poème de 1925 dans lequel Majakovskij parle du rôle du poète dans la lutte révolutionnaire. Le titre de l'article « Diktofon priravnjali k štyku » [Le dictaphone a été assimilé à la baïonnette], est une citation modifiée du poème. Dans l'original nous trouvons « Ja xoču čtob k štyku priravnjali pero » [Je veux qu'on assimile la plume à la baïonnette].

Pročti i kataj v Pariž i Kitaj [Lis et va à Paris et en Chine] est un poème patriotique de 1927 dans lequel Majakovskij explique les atouts de sa patrie. Le titre de l'article « Načinaetsja zemlja, kak izvestno, ot Kremlja » [La Terre commence au Kremlin comme tout le monde le sait], est une citation brute du poème.

Poèma o sovetskom pasporte [Poème sur le passeport soviétique] est une œuvre de 1929 dans laquelle l'épisode ordinaire du contrôle des passeports à la douane se transforme en une image très forte de l'antagonisme entre les deux mondes capitaliste et soviétique.

« Citajte,

Zavidujte ! »

[Lisez, / Enviez !] est le titre d'un article qui contient une citation brute du poème. La phrase intégrale est la suivante :

Č itajte,

Zavidujte,

Ja – graždanin Sovetskogo Sojuza.

[Lisez, / Enviez, / Je suis citoyen de l'Union soviétique].

Notons que dans ces deux exemples, le célèbre escalier typographique de Majakovskij a été préservé dans la présentation des titres des articles, et ce, malgré le manque de place dans les journaux. C'est un élément important pour évoquer chez les lecteurs les vers de Majakovskij.

Le poème de 1930 *Vo ves' golos* [A haute voix] est une des dernières œuvres de Majakovskij dans laquelle il présente un rapport à ses descendants sur sa contribution au renouvellement du style poétique. Nous avons trouvé deux citations brutes identiques de ce poème dans deux titres d'articles parus dans le journal *Izvestija* à des dates différentes : « Srabotano ešče rabami Rima » [Cela a été produit encore par les esclaves de Rome]. Une autre citation, celle-ci modifiée, du même poème de Majakovskij, est contenue dans le titre d'un troisième article : « O vremeni i o drugix » [Au sujet du temps et des autres]. Dans la version originale nous avons : « I sam rasskažu o vremeni i o sebe » [Je parlerai moi-même au sujet du temps et de moi même].

Avec 9 citations, Majakovskij est le deuxième auteur le plus cité pour la première moitié du XIXe siècle.

Nikolaj Ostrovskij

Nikolai Ostrovskij (1904-1936), est l'auteur d'un roman consacré à la révolution : *Kak zakaljalas' stal'* [Et l'acier fut forgé] publié en 1934. Ce roman autobiographique a influencé plusieurs générations de jeunes gens en Russie. C'est l'histoire d'un jeune ouvrier qui a participé à la révolution, à la guerre civile puis à la reconstruction industrielle du pays. Epuisé par tant de combats, il tombe gravement malade à vingt ans, restant paralysé pendant les dernières années de sa vie (il va mourir à trente-deux ans) ; mais jusqu'au bout il veut servir la cause communiste en écrivant des romans sur la révolution, en s'inspirant de ses propres expériences et en transformant sa vie en exemple de courage et de dévouement à la cause. Du vivant d'Ostrovskij son roman a connu quarante et une éditions. Il était l'objet de lectures collectives qui avaient pour but de faire de Pavel Korčagin, le personnage principal du roman, le héros révolutionnaire idéal pour les nouvelles générations. Une phrase très connue de ce roman, est prononcée par Pavel Korčagin : « Samoe dorogoe u celoveka - eto žizn'. Ona daetsja emu odin raz, i prožit' ee nado tak, čtoby ne bylo mučitel'no bol'no za bescelno prožitye gody. [La vie est ce que l'homme a de plus cher. Elle ne lui est donnée qu'une fois. Il faut la vivre de façon à ne pas connaître l'atroce douleur du remord, qui reste des années vécues sans but.]. Le titre de l'article « čtoby ne bylo mucitel'no bol'no » est une citation brute de cette phrase du roman.

Nikolaj Tixonov

Nikolaj Tixonov (1896-1979), poète et écrivain, participe à la première guerre mondiale comme hussard, puis en 1918 rejoint l'armée rouge. Dans les années 20 il publie des poèmes, parmi lesquels *Ballada o gvozdjax* [Ballade sur les clous]. Son style est condensé, concis, dur. Ses textes contiennent de nombreux épithètes et métaphores très expressifs. Ses œuvres chantent l'arrivée du nouveau monde naissant du chaos et des restes de l'ancien monde.

Ce poème de 1923 contient une phrase devenue célèbre : « Gvozdi b delat' iz ètix ljudej : Krepče b ne bylo v mire gvozdzej » [On aurait pu faire de ces gens là des clous, les plus solides au monde]. Le titre de l'article « Gvozdi b delat' iz ètix ljudej » est une citation brute de cette phrase.

La littérature engagée communiste semble assez bien représentée dans notre corpus. On peut y voir la marque de soixante dix années d'enseignement des écoles soviétiques. Notons cependant que les grands auteurs que sont Gorkij et Majakovskij sont toujours présents dans les programmes de littérature de l'école russe de 2014, non pas pour leurs engagements politiques, mais pour la qualité littéraire de leurs œuvres. Nikolai Ostrovskij ne fait plus partie des auteurs enseignés à l'école. Nikolai Tichonov n'en faisait partie en 1980. Notons que beaucoup d'autres auteurs idéologiques, qui faisaient partie du programme scolaire de 1980 ne figurent pas dans notre corpus. Il semble donc que la notoriété des citations pour ces auteurs soit plus liée à leurs qualités littéraires qu'à leur engagement.

La littérature soviétique d'opposition au régime

Plusieurs auteurs d'opposition figurent dans notre corpus. Présentons maintenant les références de notre corpus à leurs œuvres, écrites en Union soviétique.

Osip Mandel'stam

Le poète Osip Mandel'stam (1891-1938) a connu un destin tragique du fait de son conflit avec le pouvoir soviétique, qui l'a plongé dans la misère, lui a valu des persécutions, des arrestations et enfin la mort en camp en 1938. Doté d'une sensibilité extrême, sa perception du monde était tantôt tragique, tantôt optimiste, malgré le contexte dramatique de sa vie. Ses vers sont vibrants et très expressifs, comme dans ses recueils les plus connus *Šum vremeni* [Le bruit du temps] de 1925 ou *Egipetskaja marka* [Le sceau égyptien] de 1927.

Son poème de 1933 *My živem pod soboj ne čuja strany* [Nous vivons sans sentir le pays au dessous de nous] est une critique d'une force poétique remarquable de Stalin, de son entourage et de l'ambiance qui régnait dans le pays dans les années 30. Le titre de l'article « *My živem pod soboj ne čužaja strany* » est une citation brute du titre et du premier vers du poème de Mandel'stam.

Evgenija Ginzburg

Professeur à l'université de Kazan (en histoire du léninisme) et journaliste, mariée au chef du soviet de Kazan, qui est aussi membre du Comité central du parti, Evgenija Ginzburg (1906-1977) était une communiste convaincue. Sa vie fut bouleversée par les grandes purges staliniennes des années 30 : son mari, accusé d'activités trotsystes contre-révolutionnaires est arrêté en 1934, puis, elle-même en 1937. Condamnée à 10 ans de camp de travail, déportée dans la Kolyma, elle sera libérée en 1949, mais maintenue en exil. Après la mort de Stalin, elle plaide sa cause et obtient sa réhabilitation en 1955 à la faveur de la campagne de déstalinisation.

Depuis sa libération des camps en 1949, elle écrit ses mémoires, qu'elle ne parvient à publier qu'en 1967 à l'étranger sous le titre *Krutoj Maršrut* [Le chemin difficile]. Cet ouvrage décrit son expérience personnelle, au centre de laquelle se trouve son arrestation et son séjour dans les camps, mais surtout constitue une fresque épique

de cette époque dramatique. Le titre de l'article « Krutoj Maršrut » est une citation brute du titre de l'œuvre de Ginzburg.

Jurij Poljakov

Jurij Poljakov (Né en 1954) est un poète et écrivain contemporain, actuellement rédacteur en chef du journal *Literaturnaja Gazeta*. A la fin des années 70 et au début des années 80, jeune poète honoré par le pouvoir, il a commencé à écrire de la prose critiquant l'idéologie officielle et le fonctionnement de la société soviétique. Certaines de ses nouvelles, publiées à partir de 1985, ont eu un grand retentissement, et lui ont permis de jouer un rôle important dans le débat d'idées de la Perestroïka. Auteur prolifique, il est devenu un des écrivains les plus lus dans la Russie d'aujourd'hui. Certaines de ses œuvres font déjà partie du programme scolaire.

Dans sa nouvelle de 1980 *Sto dnej do prikaza* [Cent jours avant l'ordre [de libération du service militaire – « la quille »]] il parle d'un sujet alors tabou : les bizutages dans l'armée soviétique. Son texte, refusé à l'époque par toutes les maisons d'édition, n'a été publié qu'en 1986, avec le début de la Perestroïka. Cette publication a provoqué un grand débat dans la société et a été adaptée au cinéma en 1989. Le titre de l'article « Sto dnej posle prikaza » [Cent jours après l'ordre] est une citation modifiée du titre de la nouvelle.

En 1981 Poljakov a écrit une autre nouvelle : *ČP rajonnogo masštaba* [Un accident extraordinaire d'une dimension régionale], qui est une critique virulente de l'appareil du Komsomol et des fonctionnaires. Elle a été publiée en 1985 et a provoqué des débats dans toute l'Union soviétique, devenant un des signes de la Perestroïka. Paradoxe de l'histoire, symbole des bouleversements politiques de cette époque, Poljakov a reçu un prix du Komsomol en 1986 pour cette nouvelle, qui a été adaptée au cinéma en 1988. Le titre de l'article « Zavist' rajonnogo masštaba » [La jalousie d'une dimension régionale] est une citation modifiée du titre de la nouvelle. Le titre de l'article « Mojdodyr meždunarodnogo masštaba » [Le Nettoyeur de dimension internationale] est aussi une citation modifiée de la nouvelle et fait également référence au titre du conte de 1923 de K.Čukovskij *Mojdodyr*.

Notons que la littérature d'opposition est bien présente dans notre corpus, quoique nettement moins bien représentée que la littérature engagée communiste. Certains grands noms comme Šalamov et surtout Solžnicyn en sont absents. Notons que Solžnicyn est par ailleurs présent dans notre corpus au titre de ses écrits politiques. Šalamov et Solžnicyn sont au programme scolaire de 2014. La notoriété de ces auteurs n'est sans doute pas ici la cause de leur absence de notre corpus pour les œuvres littéraires mais plutôt la capacité de ces œuvres à produire des formules qui se prêtent bien aux citations.

La littérature soviétique sur la grande guerre patriotique

La grande guerre patriotique est un événement majeur de l'histoire russe du XXe siècle, il a inspiré une littérature abondante dans la deuxième moitié du XXe siècle, dont on perçoit le reflet dans notre corpus.

Boris Polevoj

Boris Polevoj (1908-1981), écrivain, est l'auteur de nombreux écrits politiques. Son sujet majeur est de faire le portrait de « vrais gens », de personnes réelles.

Son roman de 1947 *Povest' o nastojaščem celoveke* [Histoire d'un homme véritable] s'inspire de la vie d'un héros de la deuxième guerre mondiale : le pilote A. Mares'ev. Son avion a été abattu en avril 1942 au dessus du territoire occupé par les allemands, dans la région de Kalinin. Les deux pieds détruits, il a rampé pendant seize jours jusqu'à un groupe de partisans cachés dans la forêt. Amputé des pieds, il a recommencé à voler aux commandes d'un chasseur de dernière génération. Boris Polevoj a écrit ce roman pendant le procès de Nuremberg, auquel il a assisté, comme une ode à l'héroïsme des gens simples. Le roman a provoqué une grande émotion en Union soviétique et a rencontré un immense succès : édité cent-quatre-vingt fois pour un tirage total de dix millions d'exemplaires, il a aussi été traduit en quarante-neuf langues et fait partie du programme scolaire. Il a été adapté en 1948 au cinéma et Prokofiev en a tiré un opéra, qui a été monté en 1960 au Bolšoj. Le titre de l'article « Buklet o nastojaščem celoveke » [Le prospectus d'un homme véritable] est une citation modifiée du titre du roman.

Aleksej Tvardovskij

Aleksej Tvardovskij (1910-1971), poète, rédacteur en chef de 1958 à 1970 du célèbre magazine littéraire *Novyj Mir* [Nouveau monde], est l'auteur du poème *Vasilij Terkin*, étudié dans le programme scolaire.

Vasilij Terkin, écrit pendant les années de guerre, est un hommage à l'héroïsme modeste des simples soldats. Ce poème est composé de plusieurs chapitres, dont l'un a pour titre « O nagrade » [Au sujet de la décoration]. Nous avons trouvé dans un titre d'article une citation brute provenant de ce chapitre : « Ja soglasen na medal' » [Je suis d'accord pour la médaille]. Il faut donner le contexte plus large de cette citation, pour en comprendre véritablement l'esprit : « Net, rebjata, ja ne gordyj. Ne zagadyvaja vdal'. Tak skažu : začem mne ordin ? Ja soglasen na medal' » [Non les gars, je ne suis pas orgueilleux. Sans regarder loin je dirai ainsi : à quoi bon posséder un ordre ? Je suis d'accord pour une médaille].

Konstantin Simonov

Konstantin Simonov (1915-1979) est un écrivain, poète et journaliste dont les œuvres ont été entièrement marquées par la Grande guerre patriotique. Correspondant de guerre de 1941 à 1945, il a écrit en 1959 le roman *Živye i mertvye* [Les vivants et les morts] et en 1964 *Soldatami ne roždajutsja* [On ne naît pas soldat], qui brossent tous deux un tableau épique de la guerre, de ses horreurs, et de l'héroïsme du peuple combattant. Le titre de l'article « Živye i mertvye » est une citation brute de ce roman.

Boris Vasil'ev

Boris Vasil'ev (Né en 1924), écrivain, dramaturge, a beaucoup écrit sur la deuxième guerre mondiale. Son œuvre la plus connue et aimée du public d'aujourd'hui est sa nouvelle de 1969 : *A zori zdes' tixie* [Les matins sont calmes ici]. Au centre de cette histoire se trouve une section de femmes engagées volontaires pendant la deuxième guerre mondiale, avec leur chef, un sous-officier expérimenté, qui essaye de les faire sortir de l'encerclement. Les raisons pour lesquelles chacune de ces femmes s'est engagée sont dramatiques. Aucune d'entre elles ne sortira vivante de cette épreuve. Le contraste entre leur jeunesse, leur beauté, leur envie de vivre, et l'horreur de la guerre sont tels que même les lecteurs soviétiques habitués aux sujets de guerre ont été bouleversés. En 1972, le réalisateur S. Rostockij a adapté au cinéma cette nouvelle, sous le même titre. Le titre de l'article « Azory zdes' tixie » contient une citation modifiée du titre de la nouvelle de de B. Vasil'ev.

Jurij Bondarev

Jurij Bondarev (Né en 1924) appartient aussi à cette génération marquée par la deuxième guerre mondiale, à laquelle sont consacrées plusieurs de ses nouvelles et romans. Sa nouvelle de 1957 *Batal'eny prosjat ognja* [Les bataillons réclament le feu] a marqué les lecteurs par sa description crue de la réalité de la guerre, qui était avant lui atténuée, voire déformée ou cachée. Cette nouvelle raconte un épisode dramatique pendant lequel quelques bataillons ont été oubliés au moment d'une offensive importante. Nous avons trouvé trois titres qui contiennent des citations modifiées de cette œuvre de Bondarev : « Regiony prosjat rublja » [Les régions réclament des roubles], « Vodoemy prosjat vody » [Les réservoirs d'eau réclament de l'eau], « Batal'eny prosjat doždja » [Les bataillons réclament la pluie].

Parmi les écrivains de guerre, seul Bondarev est au programme scolaire de 2014. La notoriété de cette littérature très appréciée du public soviétique puis russe n'a pas été propagée par l'école mais par la famille et les amis, le réseau des librairies et bibliothèques publiques et par le cinéma.

La poésie lyrique soviétique

La poésie lyrique de l'époque soviétique est dans la continuité de la poésie lyrique russe du XIXe siècle.

Boris Pasternak

Poète et écrivain, Boris Pasternak (1890-1960) a choisi comme sujet majeur de toutes ses œuvres le destin d'un intellectuel dans la tourmente de l'histoire. Alors qu'il est avant tout un poète lyrique, c'est avec une œuvre en prose que Pasternak a mené ce sujet jusqu'à son accomplissement : le roman *Doktor Živago* [Docteur Jivago], écrit entre 1945 et 1946, publié à l'étranger en 1957, et pour lequel Pasternak a été couronné par le prix Nobel en 1958. Une campagne de discrédit lancée alors contre lui en Union Soviétique l'oblige à refuser ce prix. Il décède deux ans plus tard. Aucune citation de

Doktor Živago ne figure dans notre corpus. Celui-ci contient en revanche plusieurs références à des poèmes lyriques de Pasternak.

Nous avons trouvé deux citations du poème *Noč'* [La nuit], de 1956, sur le rôle du poète. Le titre de l'article « U vremeni v plenu » [Prisonnier du temps] est une citation brute de ce poème. Le deuxième article contient une citation modifiée du poème dans son titre : « U « Vremeni » v plenu » [Prisonnier de « Temps »]. « Vremja » est écrit avec une majuscule et avec des guillemets car il s'agit du nom du journal télévisé de la première chaîne russe.

Le poème *Edinstvennye dni* [Les journées uniques] de 1959, l'année de la mort de Pasternak, est connu grâce à un de ses vers : « I dol'she veka dlitsja den' » [Et le jour dure plus longtemps que le siècle]. Cette phrase a été utilisée en 1980 comme titre d'un roman par Čingiz Ajtmatov. Le titre de l'article « I dol'she žizni dlitsja vek » [Et le siècle dure plus longtemps que la vie] contient une citation modifiée du vers de Pasternak.

Nikolaj Zabolockij

Nikolaj Zabolockij (1903-1958), poète, traducteur, a publié son premier recueil de poésies en 1929 *Stolbcy* [Les colonnes] qui a eu un grand succès auprès des lecteurs mais a été critiqué par la presse officielle. Vers le milieu des années 30 la thématique de ses œuvres évolue vers la doctrine officielle, ce qui ne l'empêche pas d'être arrêté en 1938. Il ne pourra rentrer à Moscou qu'en 1946. Aujourd'hui c'est sa toute dernière œuvre qui reste la plus connue.

En 1958 Zabolockij écrit sa dernière poésie : *Ne pozvoljaj duše lenit'sja* [Ne permet pas à ton âme de paresser], qui est devenu son testament. Ce titre est aussi la première phrase du poème qui continue ainsi : « Duša objazana trudit'sja, i den' i noč, i den' i noč » [L'âme doit travailler jour et nuit, jour et nuit]. Le titre de l'article « Duša objazana trudit'sja » est une citation brute de ce vers.

La présence dans notre corpus de cette poésie lyrique est modeste. Ceci reflète à notre avis le déclin de l'importance de la poésie dans la deuxième moitié du XXe siècle, après la mort de grands poètes comme Majakovskij, qui se trouve dans notre corpus au titre de la littérature engagée.

Le roman et les nouvelles soviétiques non idéologiques

Les références de notre corpus à la littérature soviétique non engagée sont particulièrement nombreuses. Nous trouvons ici de grands ou de moins grands auteurs très populaires auprès du public soviétique puis russe.

Jurij Tynjanov

Jurij Tynjanov (1894-1943), écrivain, critique littéraire, traducteur, est l'auteur de nombreux ouvrages consacrés aux écrivains russes, tels que son premier livre *Dostoevskij i Gogol' (K teorii parodii)* [Dostoevskij et Gogol (Vers une théorie de la parodie)] paru en 1921. Plusieurs de ses études sont consacrées à la théorie de la littérature et de la langue, dont certaines ont été réalisées en collaboration avec R.

Jackobson. Il est aussi l'auteur de plusieurs romans historiques. Son style est un mélange intéressant d'étude scientifique et de récit romanesque.

Sa nouvelle de 1927 *Podporučik Kiže* [Le sous-lieutenant Kiže] a eu un grand succès, grâce à son sujet grotesque. L'histoire se passe sous le règne du tsar Paul Ier. Un clerc de l'armée fait une erreur en recopiant un document administratif qui est ensuite soumis à la signature de l'Empereur : la phrase «Podporučiki že, Stiven...» [Les sous-lieutenants comme Stiven...] devient : «Podporučik Kiže, Stiven...» [Le sous-lieutenant Kiže, Steven ...]. Au fil de l'histoire, le sous-lieutenant Kiže fictif acquiert toute une existence administrative, nourrie par la peur de l'employé et de ses supérieurs d'avouer la faute d'écriture commise : Kiže est successivement disgracié, envoyé en Sibérie, puis rappelé et même promu général. Le titre de l'article « Akademik Kiže » [L'académicien Kiže] est une citation modifiée du titre de la nouvelle.

Il'ja Il'f / Evgenij Petrov

Il'ja Il'f (1897-1937) et Evgenij Petrov (1903-1942) sont les deux auteurs de romans satiriques qui continuent au XXe siècle la tradition de N. Gogol' et M. Saltykov-Ščedrin. Ostap Bender, le héros principal de leurs deux romans les plus connus *Dvenadcat' stul'ev* [Les douze chaises] et *Zolotoj telenok* [Le veau d'or] est un nouveau Čičikov.

Dvenadcat' stul'ev [Les douze chaises] de 1928 est devenu très connu (il a été réédité vingt-deux fois) grâce à la force de son humour mais aussi grâce à ses nombreuses adaptations pour le cinéma et la télévision auxquelles ont participé les stars du cinéma soviétique des années 60-80. C'est un vrai roman populaire dont de nombreuses phrases sont devenues des citations connues. *Dvenadcat' stul'ev* est l'histoire de deux escrocs qui parcourent le pays à la recherche de diamants cachés dans une chaise faisant partie d'un ensemble de douze, dispersées au moment de la révolution. Ce sujet a permis aux auteurs de brosser un tableau critique de la Russie des années vingt, appartenant encore à l'ancien monde, mais déjà traversée des premiers remous de la nouvelle époque. Nous avons trouvé neuf titres d'articles faisant référence au roman, ce qui en fait l'œuvre du XXe siècle de notre corpus la plus citée. Deux titres d'articles sont des références à la phrase « Počem opium dlja naroda ? ». Cette phrase est prononcée par Ostap Bender qui demande à un ex-prêtre, Fedor : « Počem opium dlja naroda? » [Combien coûte l'opium du peuple ?]. L'opium pour le peuple, c'est la religion, ainsi désignée par Karl Marx. La formule a été popularisée par la grande campagne de propagande soviétique des années vingt contre le pouvoir de l'Eglise russe. Le premier article a pour titre une citation brute de cette phrase, le titre du deuxième article « Počem arbuz dlja naroda ? » [Combien coûte une pastèque du peuple ?], est une citation modifiée de la même phrase du roman. Le titre de l'article « Velikaja kombinatorika » [De savants calculs] fait référence au surnom que les auteurs du roman donnent à Ostap Bender : « Velikij kombinator » [Le grand maître de la combine]. Le titre de l'article « Čužie s prazdnika žizni » [Etrangers à la fête de la vie], est une autre citation modifiée du roman : c'est ainsi qu'Ostap Bender décrit la situation dans laquelle se retrouvent les deux amis escrocs. Ayant traversé la moitié du pays, leurs aventures les ont conduits à Pjatigorsk, ville d'eau du Caucase, sans le sou.

Devant la foule qui flâne en écoutant la musique d'un orchestre, Bender dit : « My čužie na etom prazdnike žizni » [Nous sommes étrangers à cette fête de la vie].

« Služi Gavriła, počtal'onom » [Sert comme facteur, Gavriła], est le titre d'un article qui est autre une citation brute du roman d'Ilf et Petrov. Cette phrase est le premier vers de la poésie que compose un des héros du roman, Nikofor Ljapis. C'est un poète qui écrit sur commande pour des journaux spécialisés. Il leur vend toujours le même poème, légèrement modifié, avec le même personnage Gavriła qui se met à exercer des métiers différents suivant la spécialité du journal dans lequel le poème devra paraître (Il est facteur, commerçant, boulanger...). « Utrom – korabli, večerom – den'gi » [Le matin les vaisseaux, le soir l'argent], est le titre d'un article qui contient une citation modifiée du roman. Dans l'original nous trouvons « Utrom – den'gi, večerom – stul'ja » [Le matin l'argent, le soir les chaises]. Dans le roman, cette phrase est prononcée par l'électricien Mečnikov au cours de la négociation pendant laquelle Ostap Bender essaye d'acheter les fameuses chaises. Nous avons trouvé dans deux titres d'articles des références à la réplique du roman « Zagranica nam pomožet » [L'étranger nous aidera], prononcée par Ostap Bender pendant une réunion des sympathisants de l'ancien régime qu'il a organisée pour récolter de l'argent. Le premier article, a pour titre une citation brute de cette phrase. Le deuxième article a pour titre une citation modifiée de la même phrase : « Zagranice my pomožem » [Nous aiderons l'étranger].

Zolotoj telenok [Le veau d'or] est un roman de 1931 où Ilf et Petrov continuent d'écrire les aventures d'Ostap Bender, qui vit à présent dans une société où le socialisme a gagné et où il n'a plus sa place, même s'il est malgré tout parvenu, grâce à ses talents, à s'enrichir et à devenir millionnaire. « « Ne gruzite bočkami » » [« Ne chargez pas en tonneaux »] est le titre d'un article qui est une citation modifiée du roman. Dans l'original, nous avons « Gruzite apel'siny bočkami » [Chargez les oranges en tonneaux] qui est le mot de passe que s'échangent les héros du roman.

Avec 10 citations, Ilf et Petrov sont les auteurs les plus cités de la première moitié du XXe siècle. Il est remarquable que la connaissance de ce roman, qui est aussi la source la plus citée de notre corpus, n'ait pas été transmise par l'école.

Alexej Tolstoj

L'écrivain et dramaturge Alexej Tolstoj (1882-1945) est un cousin lointain de Lev Tolstoj. Emigré en 1919, il est revenu en Russie en 1923. Il est l'auteur du premier roman de science-fiction russe, *Aelita*, en 1922. Il est l'auteur de plusieurs romans historiques dont l'un sur Pierre le Grand, *Petr Pervyj*, écrit de 1930 à 1934, couronné par le prix Stalin. Ses principaux romans ont connu un grand succès et ont été adaptés au cinéma.

Xoždenie po mukam [Le chemin des tourments], est une trilogie publiée de 1920 à 1945. C'est la vie de deux sœurs à travers laquelle A. Tolstoj trace une grande fresque de l'histoire russe du début du XXe siècle jusqu'à la guerre civile. Le titre de l'article « Xoždenie po rozam » [Le chemin des roses], est une citation modifiée du titre du roman.

Priključenija Buratino [Les aventures de Buratino] est un conte pour enfants de 1935 qui s'inspire du conte de C. Collodi *Les aventures de Pinocchio*. Le titre de

l'article « Karabas – Bartabas » fait référence au personnage « Karabas – Barabas » du conte de A. Tolstoj. C'est le nom du propriétaire du théâtre de marionnettes, méchant et cruel.

Mixail Bulgakov

Mixail Bulgakov (1891-1940), écrivain et dramaturge, a choisi comme sujet majeur ses œuvres la description de l'intelligentsija russe, d'après lui « la meilleure couche de la société ». Bulgakov a entretenu des relations compliquées avec le pouvoir soviétique. La plupart de ses œuvres ont été interdites par la censure, mais en même temps, sa pièce de 1926 *Dni Turbinyx* [Les jours des Turbini] tirée de son roman de 1925 *Belaja Gvardija* [La garde blanche], était le spectacle préféré de Stalin, qui l'a vu au moins quinze fois. Pourtant, à la fin de la vie de Bulgakov, toutes ses œuvres étaient interdites.

La célébrité et la reconnaissance du public ne sont arrivées qu'après sa mort avec la publication en 1966 de son roman majeur : *Master i Margarita* [Le maître et Marguerite], écrit de 1928 à 1940. Ce roman a connu un immense succès : il a été réédité quarante-trois fois en Russie, et a été adapté plusieurs fois au cinéma, à la télévision et au théâtre, en Union Soviétique, en Russie et à l'étranger. Le sujet du roman est la visite à Moscou dans les années 30 du diable et sa suite et les nombreux événements qui en découlent. C'est aussi un roman philosophico-religieux qui montre le face-à-face entre Jésus et Ponce Pilate. C'est enfin une histoire d'amour, qui triomphe de tous les obstacles. Nous avons trouvé deux références à la même citation de ce roman dans notre corpus. Il s'agit du titre d'un des chapitres du roman : « Nexorošaja kvartira » [Un mauvais appartement]. C'est l'appartement dans lequel loge le diable et sa suite et où se produisent des événements scandaleux. Le titre du premier article est une citation brute de cette phrase : « Nexorošaja kvartira ». Le titre du deuxième article « Vam zvonjat iz « nexorošej kvartiry » » [On vous téléphone du « mauvais appartement »] contient la même citation du roman.

Sobač'e serdce [Cœur de chien] est une nouvelle écrite en 1925, mais publiée en 1987 seulement. C'est une histoire de science-fiction dans laquelle un chirurgien moscovite, dans un but scientifique, fait une opération inédite en implantant le cœur d'un homme à son chien Šarik. Šarik se transforme alors en un être hybride, à l'apparence d'homme et au comportement de chien, que son maître nomme Šarikov. Grâce à son caractère de chien, ce Šarikov devient un personnage important. C'est pour Bulgakov un prétexte pour faire une caricature de la société du début des années vingt, marquée par les excès révolutionnaires et le triomphe de gens primitifs et incultes. Le titre de l'article « Sobač'e solnce » [Soleil de chien] contient une citation modifiée du titre de la nouvelle.

Veniamin Kaverin

L'écrivain soviétique Veniamin Kaverin (1902-1989), est l'auteur de nombreux romans et nouvelles, mais sa célébrité vient d'un unique roman : *Dva kapitana* [Les deux capitaines].

Dva kapitana a été écrit de 1936 à 1944. C'est une histoire romantique, mais aussi un grand roman d'aventures, dans lequel le héros principal A. Grigor'ev, véritable chevalier moderne, surmonte toutes les épreuves de sa vie sur le fond des grands

événements historiques de la Russie, de la fin du XIXe siècle jusqu'à la deuxième guerre mondiale. Sa devise : « Borot'sja i iskat', najti i ne sdavat'sja » [Lutter et chercher, trouver et ne pas se rendre] est devenue une citation courante. Cette phrase est à l'origine la devise de l'explorateur Robert Scott [To strive, to seek, to find, and not to yield] qui, en 1912, trente-trois jours après Amundsen, a atteint le pôle sud, et est mort sur le chemin du retour. Cette devise a été inscrite sur la croix de bois installée en 1913 en Antarctique en son honneur. Le roman *Dva kapitana* a influencé plusieurs générations de jeunes gens en Russie. Nous avons trouvé deux références à cette devise du roman. Le titre du premier article est une citation brute du roman : « Borotsja i iskat'. Najti i ne sdavat'sja ». Le deuxième article, dont le titre est « Naiti i ne sdavat'sja » est une citation tronquée de la même phrase du roman.

Vasilij Šukšin

Vasilij Šukšin (1929-1974), acteur, écrivain, réalisateur, issu d'une famille paysanne de l'Altaj, il a conquis Moscou après avoir terminé l'institut du cinéma. Il a joué dans de nombreux films et s'est fait connaître comme écrivain en créant des nouvelles sur la vie des gens simples, mais passionnés. Les films qu'il a réalisés, dans lesquels il joue, ont eu un énorme succès populaire.

Vasilij Šukšin a écrit un scénario pour un film qui n'a jamais été réalisé, *Stepan Razin*, chef de la révolte paysanne du XVIIe siècle. Le scénario a été publié sous le titre *Ja prišel dat' vam volju* [Je suis venu pour vous rendre la liberté] en 1971. Le titre de l'article « Ja prišel sšit' vam brjuki » [Je suis venu vous coudre vos pantalons].

Bulat Okudžava

Le célèbre barde russe, auteur de nombreuses chansons, est aussi un écrivain, auteur de plusieurs romans avec des sujets historiques. Son roman *Putešestvie diletantov* [Le voyage des dilettantes] de 1977 a connu un grand succès. Okudžava s'est inspiré d'une histoire vraie qui s'est passée au milieu du XIXe siècle : une jeune femme de la haute société Saint Petersbourgeoise, devenue l'objet de l'intention amoureuse du tsar Nicolas Ier, a refusé de devenir sa maîtresse et a choisi la fuite avec un prince, chevalier-garde. Arrêtés en tentant de sortir du pays, ils ont dû subir la vengeance du monarque, qui a cassé leurs vies à jamais. Nous avons trouvé un article dont le titre « Putešestvie diletantov » contient une référence sans modifications au titre de ce roman.

Arkadij i Boris Strugackie

Arkadij (1925-1991) et Boris (Né en 1933) Strugackie sont des auteurs de romans de science-fiction, de scénarios de films, de romans policiers. *Piknik na obočine* [Pique-nique au bord de la route], de 1972, est un des romans les plus connus des frères Strugackie. Le réalisateur A.Tarkovskij a adapté ce roman au cinéma sous le titre *Stalker* en 1979. L'action du roman se passe dans la zone interdite créée après le passage d'extra-terrestres qui ont fait une courte escale de détente sur la Terre. Seuls les courageux connaisseurs de cette zone, dénommés stalkers, osent y pénétrer. Nous avons

trouvé une citation modifiée du titre de ce roman dans le titre de l'article « Krasnyj piknik na obočine » [Pique-nique rouge au bord de la route].

Les auteurs cités ne sont pas au programme scolaire, ni de 1980, ni de 2014. Leur connaissance a été transmise par la famille, les amis, les librairies et bibliothèques publiques, et par les adaptations de leurs œuvres au cinéma. Ces auteurs constituent réellement le fond des lectures non imposées qui ont été les plus populaires parmi les Soviétiques et les Russes au XXe siècle.

La littérature soviétique pour enfants

La littérature pour enfants de la période soviétique est bien représentée dans notre corpus.

Pavel Bažov

Pavel Bažov (1879-1950) est l'auteur de nombreux contes qui s'inspirent de contes traditionnels de l'Oural. Les enfants les découvrent à l'école maternelle et dans leurs adaptations en dessins animés.

Xozjajka mednoj gory [La maîtresse de la montagne de cuivre] est un conte de 1936 dont l'héroïne principale est une sorcière, gardienne des richesses de l'Oural. « Čudo « mednoj gory » » [Le miracle de « la montagne de cuivre »], est le titre d'un article qui est une citation modifiée du conte.

Aleksej Volkov

Aleksej Volkov (1891-1977), écrivain, est l'auteur d'une série de cinq romans pour enfants. Plusieurs générations d'enfants en Russie ont grandi en lisant ces romans de Volkov, dont ont aussi été tirés des dessins animés.

Le premier de ces romans, écrit en 1939, *Volšebnik izumrudnogo goroda* [Le magicien de la ville d'émeraude] est inspiré du conte écrit en 1900 par l'écrivain américain L. Frank Baum *The wizard of Oz* [Le magicien d'Oz]. Nous avons trouvé une référence à ce premier roman de Volkov. Il s'agit d'une phrase prononcée par le magicien Gudvin, maître de la ville d'émeraude, pour impressionner les habitants de la ville: « Ja Gudvin, velikij i užasnyj » [Moi, Gudvin, grand et terrible]. Le titre de l'article « Petr velikij i užasnyj » [Pierre le grand et terrible] contient une citation modifiée de cette phrase du roman.

Samuil Maršak

Poète, traducteur, dramaturge, Samuil Maršak est connu de tous les enfants russes grâce à ses poèmes pour les petits.

Počta est un petit poème de 1927 qui raconte la vie du facteur : « Kto stučitsja v dver' ko mne s tolstoju sumkoju na remne ? Eto on, èto on leningradskij počtal'on » [Qui frappe à ma porte avec un sac lourd à l'épaule ? C'est lui, c'est lui, le facteur de Leningrad]. Nous avons trouvé deux références à ce poème. Le titre du premier article

contient une citation brute : « s tolstoj sumkoj na remne ». Le deuxième article a pour titre : « èto on – èlektronnyj počtal'on » [C'est lui, le facteur électronique], qui est une citation modifiée du même poème.

Mister Tvister est un poème de 1933 dont le personnage principal est un riche capitaliste américain en visite à Leningrad : « Mister Tvister, byvšij ministr, Mister Tvister, millioner, Vladelec zavodov, gazet, paroxodov... » [Mister Twister, ex-ministre, Mister Twister, millionnaire, propriétaire d'usines, de journaux, de bateaux ...]. Le titre de l'article « Vladel'cy zavodov, dač, ogorodov » [Propriétaire d'usines, de datchas, de potagers] est une citation modifiée du poème.

Rasskaz o neizvestnom geroe [Récit au sujet d'un héros inconnu] est un poème de 1937 qui raconte l'histoire d'un jeune homme de 20 ans qui a démontré son courage pendant un incendie. Le titre de l'article « Iščet požarnye, iščet milicija » [Les pompiers cherchent, la milice cherche] est une citation brute du poème.

Agnija Barto

Agnija Barto (1906-1981) est connue par tous les enfants de Russie grâce à ses poésies et poèmes pour les tous petits enfants : ce sont les premières poésies que les enfants russes apprennent par cœur, à partir de l'âge de 2 ou 3 ans.

Miška est une poésie enfantine de 1933 : « Uronili mišku na pol, Otorvali miške lapu, Vse ravno ego ne brošu, Potomu što on xorošij ». [« On a fait tomber Miška par terre, on lui a arraché une patte, mais je ne l'abandonnerai jamais, car c'est un bon ours »]. Nous avons trouvé deux références à cette poésie. Le titre de l'article « Vse ravno ego ne brošu » est une citation brute de la poésie. « Nikogda ego ne brošu » [« Je ne l'abandonnerai jamais »], est le titre d'un article qui contient une citation modifiée de la poésie.

Kornej Čukovskij

Poète, écrivain, critique littéraire, Kornej Čukovskij (1882-1969) est surtout connu par tous les enfants russes grâce à ses contes en vers, lus par les parents, et appris par cœur à l'école maternelle et à l'école primaire.

Mojdodyr est un conte de 1923 destiné aux enfants qui n'aiment pas se laver, mais le « Mojdodyr », chef de tous les lavabos, les oblige à le faire. Comme nous l'avons vu précédemment (page 221), nous avons trouvé dans un titre d'article une référence au « Mojdodyr » combinée avec une citation du *Revizor* de Gogol'. Une deuxième référence au « Mojdodyr » se trouve dans un autre titre d'article, combinée avec une citation d'une nouvelle de Poljakov, *ČP rajonnogo masštaba* (page 237)

Le conte *Barmalej* de 1925, dont le personnage principal est Barmalej, un grand méchant qui habite en Afrique et mange les enfants, met en garde les enfants contre les dangers de l'Afrique, un endroit symbolique, défendu, plein de pièges. Nous avons trouvé deux références à ce conte. Le titre de l'article « V Afriku guljat' » [Se promener en Afrique], est une citation modifiée du conte. Dans l'original nous trouvons : « Ne xodite, deti, v Afriku – guljat' » [N'allez pas, les enfants, vous promener en Afrique].

Le titre de l'article « Ne xodite v Afriku bez polisa guljat' » [N'allez pas en Afrique sans assurance] est également une citation modifiée du conte.

Ajbolit est un conte de 1925 dont le personnage principal est le docteur Ajbolit [Aie, j'ai mal !] qui soigne tous les animaux malades. Le titre de l'article « Ajbolity » [Les Ajbolits] est une citation modifiée du conte.

Avec 5 citations, Čukovskij est le troisième auteur le plus cité pour la première moitié du XXe siècle, devant des auteurs beaucoup plus célèbres, comme Gorkij ou Blok (4 citations chacun) ou Bulgakov (3 citations). Nous y voyons l'importance de la littérature pour enfants en Russie, qui laisse d'autant plus d'empreinte que les jeunes lecteurs ont une excellente mémoire et qu'ils sont impressionnés par des histoires qui sont leur première rencontre avec la littérature.

A première vue, avec 56 citations, les auteurs russes de la première moitié du XXe siècle sont très bien représentés dans notre corpus, presque aussi bien que ceux de la première moitié du XIXe. Il existe pourtant une grande différence dans la répartition des citations de ces deux périodes : 21 auteurs cités dans la première moitié du XXe, contre seulement 6 auteurs dans la première moitié du XIXe. Incontestablement, en un siècle la littérature russe a connu un très grand développement : au lieu des quelques génies du début, nous voyons des auteurs nombreux et très diversifiés, mais cependant aucun n'a un impact citationnel comparable à Puškin, et seuls Majakovskij et Ilf et Petrov ont un impact comparable à Griboedov ou Lermontov.

Du point de vue des idées, on retrouve aussi bien les auteurs soutiens du régime communiste comme Majakovskij ou Gorkij que les auteurs persécutés comme Ginzburg, Mandel'stam, des auteurs émigrés comme Bunin, ou des auteurs non marqués politiquement comme d'Il'f et Petrov, Kaverin, ou les auteurs de la littérature pour enfants. On notera tout de même qu'il y a de grands absents, et notamment Anna Axmatova, Marina Cvetaeva, Mixail Essenine, Mixail Coloxov...

Avec 15 citations seulement, les auteurs russes de la deuxième moitié du XXe siècle ne sont pas très bien représentés dans notre corpus. 11 auteurs sont cités, ce qui est beaucoup moins que les 21 auteurs cités pour la première moitié du XXe siècle. De plus, la plupart d'entre eux n'apparaissent que pour une seule citation. Que les auteurs les plus cités du XXe siècle soient Ilf et Petrov, avec 10 citations, loin devant des auteurs beaucoup plus estimés comme Bulgakov, avec 3 citations, nous interpelle : Ostap Bender, le héros des *Douze chaises*, escroc qui survit durant la NEP en montant des combines improbables, n'évoque-t-il pas aux Russes leur période d'initiation au capitalisme, dans les années 90 ?

Notons aussi aucune citation ne fait référence à une œuvre d'après 1985, date de début de la Prestrojka. Pour l'expliquer, nous rappellerons cette image qui fait traditionnellement du XIXe siècle le siècle d'or de la culture russe, et du début du XXe son siècle d'argent. Si l'on admet que les auteurs de la première moitié du XXe siècle sont les continuateurs de la culture du XIXe siècle, car ils ont été formés avant la révolution, et ont hérité de la richesse culturelle du XIXe, alors on peut imaginer que ce sont les événements terribles de la révolution, puis de la répression de masse, qui ont détruit ou dispersé les talents, qui expliquent le relatif assèchement de la production littéraire de qualité en Russie dans la deuxième moitié du XXe siècle. Quand à

l'absence de références d'après 1985, elle peut s'expliquer par l'effet mécanique de la moins bonne connaissance collective des œuvres les plus récentes, qui ne sont pas transmises par l'école. On peut l'expliquer également par la fragmentation des opinions, due à la fin de l'encadrement de la production et de la promotion des œuvres littéraires par l'Etat, après la fin de l'Union soviétique. On peut enfin rappeler que cette fin a été vécue en Russie comme une deuxième révolution de même ampleur que celle de 1917, qui a, sinon détruit, du moins dispersé les talents, et donné la première place aux valeurs matérielles, au détriment de la littérature. Les observateurs de la vie en Russie s'accordent pour juger que les Russes d'aujourd'hui, du moins ceux des grandes villes, pris par la frénésie de la vie économique libérale, faute de temps, lisent beaucoup moins qu'autrefois.

Si nous considérons maintenant l'ensemble de la littérature russe citée dans notre corpus, c'est que presque toute la littérature du XIXe siècle et du XXe siècle y est représentée en 168 citations de 45 auteurs. En revanche, il est étonnant qu'il n'y ait qu'une seule citation d'un auteur d'avant le XIXe siècle. Notre explication est que c'est au début du XIXe siècle que se forment les normes de la langue russe littéraire, auxquelles Puškin a beaucoup contribué. Les œuvres des auteurs des périodes précédentes, peu nombreuses et écrites dans une langue encore mal formée, sont tombées dans un relatif oubli.

Les citations des œuvres de 12 auteurs du XIXe siècle figurent dans notre corpus, ainsi que les citations de 32 auteurs du XXe siècle. La prééminence apparente des auteurs du XXe siècle doit être nuancée par le fait que pour chaque auteur du XIXe siècle plus d'œuvres sont citées. Si l'on regarde le nombre de citations, le poids du XIXe et du XXe siècle s'équilibrent. La part importante des poètes dans notre corpus, que ce soit pour le XIXe ou pour le XXe siècle, s'explique par la mémorisation plus facile des vers que de la prose, et par l'apprentissage par cœur des poèmes, qui est une tradition éducative russe. Remarquons que les citations en vers sont proportionnellement moins nombreuses au XXe qu'au XIXe siècle, ce que l'on pourrait interpréter comme le reflet d'une place moins importante de la poésie dans la littérature du XXe siècle.

Parmi les auteurs, le grand absent de la littérature de XIXe siècle est Léon Tolstoï, alors que, en revanche, Fëdor Dostoïevskij est bien présent. Pourtant tous deux sont des génies de la littérature et de grands psychologues et fins connaisseurs de la nature humaine. Peut-on expliquer cette différence par le fait que la philosophie de Tolstoï est aujourd'hui moins actuelle ? On entend en effet en Russie des réflexions sur le fait que l'idéologie de Lev Tolstoï n'est plus en phase avec les tendances de la société russe d'aujourd'hui.

Nous remarquons dans notre corpus, dans la littérature de la deuxième moitié du XXe siècle, une place non négligeable de la littérature sur la grande guerre patriotique (2^e guerre mondiale). Ceci s'explique par la place qu'occupe dans la mémoire collective russe le souvenir de cette guerre et de ses sacrifices. Beaucoup d'écrivains russes, des années 40 à nos jours, se sont penchés sur ce sujet.

Remarquons que les auteurs et leurs œuvres qui sont les sources des citations de notre corpus, dans leur grande majorité font partie du programme scolaire obligatoire

d'aujourd'hui, et d'il y a une quarantaine d'années. Nous reviendrons sur cette question dans le prochain chapitre consacré à l'étude des voies de transmission des références. Nous avons été surpris de trouver de nombreuses citations d'auteurs pour enfants. Ceci s'explique à notre avis par le fait que au moment des grandes transformations politico-économiques, les changements d'époque comme la Russie en connaît actuellement, les gens se sentent dépassés par les événements, l'avenir leur paraît incertain, ils manquent de repères, aussi s'accrochent-ils aux choses familières qu'ils ont connues dans leur passé, et surtout leur enfance. A contrario, nous avons été surpris aussi par l'absence totale de la littérature russe contemporaine, pourtant très abondante : l'ouvrage cité le plus récent date de 1985, c'est-à-dire du début de la Perestroïka, une époque de grands bouleversements politiques, sociaux, et culturels.

Nous allons maintenant nous intéresser aux sources des citations de notre corpus qui font référence à la littérature étrangère. Nous présenterons les œuvres de la littérature étrangère citées par auteurs. Nous ne donnons sur chacun de ces auteurs et de leurs œuvres que les informations connues couramment. Pour cette raison, et contrairement aux auteurs russes dont la biographie est étudiée à l'école secondaire, nous ne donnons pas de détails sur la vie des auteurs étrangers, car ce ne sont pas des informations courantes pour les lecteurs russes. Précisons cependant qu'un certain nombre d'œuvres étrangères que nous indiquerons font partie du programme de l'école secondaire en Russie, sans pour autant que la vie des auteurs ni l'ensemble de leur œuvre ne soient étudiés en détail. Nous donnons les titres des œuvres étrangères d'abord en traduction russe, car c'est ainsi qu'elles sont connues par les Russes, et parce que c'est cette version traduite qui est citée dans les titres d'articles. Nous présenterons ces références suivant cinq grandes périodes et thèmes : la littérature européenne antique, la littérature européenne classique (du XIII^e au XIX^e siècle), la littérature européenne du XX^e siècle, la littérature américaine.

La littérature européenne antique

Comme nous allons le voir, à l'origine, c'est essentiellement grâce à des traductions d'œuvres littéraires que la culture antique a été transmise en Russie, et non par un héritage direct, c'est pourquoi nous considérons ces sources comme étrangères et transmises via la littérature, et non par les textes historiques, ce qui justifie leur présence dans cette partie consacrée aux sources littéraires.

Pourtant le philosophe russe Pavel Florenskij a écrit : « La vieille Russie allume la flamme de sa culture directement au feu sacré de Byzance ... de la main à la main recevant comme un trésor précieux le feu de Prométhée l'Hellénique »¹. En réalité, c'est seulement avec la christianisation de la Russie à partir du XI^e siècle, que les contacts entre Byzance et la Russie sont devenus réguliers. Du XI^e jusqu'au XV^e siècle sont arrivés de l'aire de la civilisation byzantine des livres religieux mais aussi profanes, en grec ou en latin. Des traductions en slavon n'ont commencé à se développer qu'à l'époque de la pré-renaissance russe, aux XIV^e et XV^e siècles. Citons trois

¹ Florenskij P.A., *Troïce-Sergieva Lavra i Rossija*, M. 1992, p 18-19.

exemples d'ouvrages d'origine antique ou écrits au Moyen-Age sur des thèmes antiques qui ont été traduits en slavon vers la fin du XVe siècle : *Alexandrija* [Le roman d'Alexandre], roman populaire anonyme dont l'origine remonterait au Ve siècle, livre le plus traduit et le plus diffusé au Moyen-Age après la Bible, la *Chronique universelle* de l'auteur byzantin Constantin Manasses (1130-1187) racontant l'histoire du monde depuis sa création jusqu'à 1081, et *Historia destructionis Troiae* de l'auteur italien Guido de Columna de Messine (XIIIe siècle). Jusque très tardivement, la vision que l'on avait de l'antiquité en Russie était donc très parcellaire, surtout formée par la vision chrétienne de Byzance.

Au XVIIe siècle, c'est paradoxalement au travers de la Pologne (et de ses incursions politiques et militaires) que la culture antique, via la culture européenne, arrive plus directement en Russie. Citons notamment les pièces de théâtre évoquant des sujets antiques jouées à la cour du Tsar Aleksej Mixailovič. Au XVIIIe, la culture antique se répand largement dans l'élite russe de par la volonté de Pierre le Grand et de ses successeurs d'ouvrir la Russie à l'influence européenne. L'éducation des jeunes nobles russes intègre l'apprentissage du latin, du grec pour certains, et la lecture des ouvrages antiques, en latin, en grec, ou le plus souvent, dans leurs traductions en français. Les intellectuels russes se lancent alors dans la traduction des grandes œuvres européennes et antiques en russe, pour les rendre accessibles à un plus large public. A la fin du XVIIIe siècle beaucoup d'œuvres antiques sont traduites en russe, à partir du grec, du latin, ou de traductions françaises. A partir de la moitié du XVIIIe siècle, les auteurs russes commencent aussi à produire des œuvres originales inspirées de sujets classiques, par exemple *Demofonta* de M. Lomonossov (1751), ou *Telemakhida* de V. Trediakovskij (1766).

Au début du XIXe siècle, les sujets antiques sont nombreux dans les œuvres d'A. Puškin et de ses contemporains, déjà tous nourris de culture classique par leur éducation. C'est à cette époque que l'on traduit en russe *Illiade* et *Odyssée*. On prend aussi l'habitude de reproduire des citations antiques dans les dictionnaires, les grammaires et les livres de lecture pour les enfants. Le philologue I. Snegirev a remarqué qu'à la fin du XIXe siècle, un grand nombre de dictons, de citations des auteurs grecs et latins étaient transmis par l'école.

Aujourd'hui, les Russes découvrent la culture antique dès le plus jeune âge grâce aux nombreux livres pour enfants et aux dessins animés qui présentent des adaptations des mythes et des légendes grecs. D'autre part, l'histoire et la culture antique sont étudiées pendant une année entière au collège, par les enfants à l'âge de 11 ou 12 ans.

Nous n'avons dénombré que quatorze citations faisant référence à la culture antique, utilisées par les journalistes russes dans les titres d'articles que nous avons recueillis dans notre corpus. Voyons quelles sont ces citations et si elles nous paraissent représenter de façon satisfaisante ce que nous avons des connaissances des Russes sur la culture antique.

Les références à la culture grecque sont les plus nombreuses, avec 9 titres d'articles, et des plus variés : mythologie, événements historiques, littérature, théâtre.

Cinq titres d'articles contiennent des citations qui font référence à la mythologie grecque. Le mythe du Minotaure est évoqué par le titre d'article « Nit' Ariadny » [Le fil

d'Ariane]. Le mythe de l'enlèvement de la jeune Europe par Zeus transformé en taureau est évoqué par le titre d'article « Poxiščenie Evropy » [L'enlèvement d'Europe]. Les titres « Ser'ga razdora » [La boucle d'oreille de discorde], « Skvažina razdora » [Le forage de discorde], « Špala razdora » [La traverse de voie de chemin de fer de discorde] font tous trois référence au mythe de la pomme de discorde. Celle-ci trouve son origine dans la pomme portant l'inscription « Pour la plus belle » que la déesse de la dispute, Hérédite, a présentée à une fête à laquelle assistaient les déesses Héra, Aphrodite et Athéna. Les déesses se disputant pour savoir à qui reviendrait la pomme, elles demandent à Paris, le fils de Priam, roi de Troie, de les départager. Paris choisit alors Aphrodite, qui lui promet de l'aider à enlever la belle Héléne, ce qui provoquera la guerre de Troie.

Deux titres d'article font référence à des événements historiques rapportés par Plutarque. Le titre d'article « S šestom illi na šeste » [Avec une perche ou sur la perche] est une modification de la locution grecque « Avec le bouclier ou sur le bouclier ». D'après Plutarque, cette phrase aurait été prononcée par une mère spartiate s'adressant à son fils partant pour la guerre. Elle signifie : « Reviens en vainqueur ou bien meurs au combat ». Les Grecs en effet portaient les corps de leurs soldats morts sur leurs boucliers. « Pirrova pobeda Robertsona » [La victoire à la Pyrrhus de Robertson] est un autre exemple de citation grecque modifiée. C'est Plutarque encore qui rapporte que le roi d'Épire, Pyrrhus, se serait exclamé après des combats exagérément sanglants : « Encore une victoire comme celle-là et nous sommes morts ! ».

La littérature grecque antique est représentée par deux titres d'articles. L'*Illiade* d'Homère, la première œuvre littéraire de la culture européenne, est évoqué par le titre d'article « Axillesova pjata » [Le talon d'Achille]. Le théâtre grec est évoqué par un titre d'article, « Lisistrata 2 », qui est une citation modifiée du titre de l'œuvre d'Aristophane (445-386), *Lisistrata*, comédie écrite en 411, et connue pour son sujet pacifiste : les femmes d'Athènes refusent de se donner aux hommes tant que ceux-ci continueront la guerre.

Les références à l'antiquité latine sont également présentes dans notre corpus, avec 5 références, mais elles sont moins variées que les références grecques. Elles ont toutes une connotation politique : deux d'entre elles évoquent les débats au Sénat de Rome, et trois des événements importants de la carrière et de la vie de Jules César.

« Pokupaj i vlastvuj » [Achète et règne], est le titre d'un article qui est une modification de la phrase latine connue en Russie sous la forme « Razdeljaj i vlastvuj » [Divise et règne], qui était le principe de gouvernement du Sénat de Rome « Devide ut regnes » [Diviser pour régner], repris par Machiavel dans son traité politique *Le Prince*.

« N'ju-Jork mozet byt' razrušen ? » [New York peut-elle être détruite ?], est le titre d'un article qui est une modification de la phrase « Delenda est Carthago » [Il faut détruire Carthage], parole par laquelle Caton l'Ancien terminait tous ses discours, quel que soit leur sujet.

« Prišel, sigral, pobedil » [Je suis venu, j'ai joué, j'ai vaincu.] et « Prišel, uvidel, razvalil » [Je suis venu, j'ai vu, j'ai détruit], sont deux titres d'articles qui sont des modifications de la célèbre phrase de César « Veni, vidi, vici » [Je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu] par laquelle il décrit devant le Sénat la rapidité de sa victoire remportée près

de Zela sur Pharnace, roi du Bosphore. Cette formule exprime la rapidité, l'efficacité aboutissant à un succès quelconque.

« Na beregu Rubikona » [Au bord du Rubicon] est un titre d'article qui fait référence à la locution latine « Traverser le Rubicon », qui évoque la traversée de cette rivière d'Italie par Jules César, malgré l'interdiction du Sénat de Rome. C'est le symbole d'une transgression engendrant des conséquences importantes.

« I ty, Blèr ? » [Toi aussi, Blair ?], est le titre d'un article qui est une modification de la phrase prononcée par César au moment de son assassinat, auquel participait son fils adoptif : « Tu quoque Brutus ? » [Toi aussi, Brutus ?].

Comme on le voit, d'après le nombre d'exemples dans notre corpus, les journalistes et les lecteurs russes sont familiers avec certains grands repères de la culture antique, y compris dans la presse spécialisée (Comme par exemple le journal des chemins de fer de la Russie, *Gudok*). Cette familiarité, peut être plus importante que dans d'autres pays européens, permet aux journalistes, non seulement d'utiliser ces références, mais de les modifier pour créer des jeux de mots qui seront compris par leurs lecteurs. Notons également que les références à la culture grecque antique sont plus nombreuses et plus variées que les références latines. Nous sommes tentés d'expliquer cet apparent tropisme grec qui transparait dans les citations de notre corpus par l'héritage historique de la Russie, qui a été plus influencée par la culture et la vision du monde de Byzance que par celle de Rome. Si notre interprétation est correcte, ce point semble indiquer que notre corpus offre une plutôt bonne représentativité des connaissances des Russes dans ce domaine de la culture.

La littérature classique européenne (XIIIe au XIXe siècle)

L'influence littéraire étrangère en Russie du XIIIe au XIXe est essentiellement celle de l'Europe. Nous avons trouvé dans notre corpus 16 citations faisant référence à des oeuvres étrangères de cette période, dont 14 d'auteurs européens, et 2 d'auteurs américains (sur la fin de la période). Le nombre de citations est équivalent à celui de la littérature antique, et nous trouvons dans notre corpus des citations des plus grands auteurs classiques européens. Ces auteurs ont été connus largement en Russie à partir du début du XIXe siècle, grâce aux traductions de leurs œuvres les plus importantes réalisées à cette époque, notamment par Puskin. Des extraits des grands auteurs fondateurs de la littérature européenne tels que Dante, Shakespeare, Cervantes, sont étudiés à l'école secondaire russe, de même que les grands classiques de la littérature d'aventure du XVIIIe siècle comme *Robinson Crusoe* ou *Les voyages de Gulliver*.

Dante Alighieri

L'auteur de la *Divina Commedia* [Divine Comédie - Božestvennaja Kommedija] (1307-1321), Dante Alighieri (1265-1321), est le père de la poésie italienne. Le titre de l'article « Ostav' odeždu, vsjak sjuda vxodjaščij » [Abandonne tes vêtements, toi qui entre ici] est une citation modifiée de la Divine Comédie. Dans le poème de Dante, l'inscription qui figure sur la porte de l'enfer est la suivante : « Ostav' nadeždu, vsjak

sjuda vxodjaščij » [Abandonne tout espoir, toi qui entre ici - « Lasciate ogni speranza, voi ch'entrate »].

Miguel de Cervantes

L'écrivain espagnol Miguel de Cervantes (1547-1616) est l'auteur du roman *El Ingenioso Hidalgo Don Quijote de la Mancha* [Don Quichotte de la Manche] (1605-1615), qui a été traduit en russe en 1769 sous le titre *Don Kixot*. Des extraits de ce roman sont étudiés à l'école secondaire en Russie. Dostoievskij a écrit que « Si l'humanité couverte de péchés offrait à Dieu un seul personnage, Don Quichotte, Dieu lui pardonnerait ». Le titre de l'article « Bitva Don Kixotov » [Le combat des Don Quichotte] fait référence au personnage principal du roman.

Friedrich von Schiller

Friedrich von Schiller (1759-1805), poète et écrivain allemand, est surtout connu en Russie par le grand public grâce à ses pièces de théâtre. Nous avons trouvé dans notre corpus des références à deux pièces de Schiller.

La première est *Die Verschwörung des Fiesco zu Genua* [La conjuration de Fiesque de Gênes] de 1782, traduite en russe en 1803 sous le nom *Zagovor Fiesco v Genue*. Une citation de cette pièce est connue en Russie : « Mavr sdelal svoe delo, mavr mozet uxodit' » [Le maure a fait son travail, le maure peut partir]. Dans la pièce ce maure organise à Gênes une révolte contre le Doge à l'instigation du Comte Fiesco. Le titre de l'article « Mavru uxodit' ne veleno » [Le maure n'est pas obligé de partir] est une citation modifiée de la pièce. Le titre de l'article « Mavrodi sdelal svoe delo » [Mavrodi a fait son travail] est une citation modifiée de la même phrase de la pièce de Schiller.

La deuxième pièce de Schiller citée dans notre corpus est *Kabale und liebe* [Intrigue et amour] de 1783, traduite en russe sous le titre *Kovarstvo i ljubov'* [Perfidie et amour]. Le titre de l'article « Kovarstvo i ljubov' maestro Stanislavskogo » [Intrigue et amour du maestro Stanislavskij] est une citation modifiée du titre de la pièce.

William Shakespeare

Le grand dramaturge britannique William Shakespeare (1564-1616) est l'auteur de pièces bien connues en Russie depuis le XIXe siècle. La première traduction d'*Hamlet, Prince of Danmark* (1601) en russe [Gamlet, princ datskij] date de 1837. Des extraits des œuvres de Shakespeare font partie du programme scolaire russe et ses pièces sont très souvent jouées dans les théâtres russes et ont été adaptées au cinéma par des cinéastes russes. Nous avons trouvé cinq références à *Hamlet* dans notre corpus. La célèbre phrase prononcée par le prince Hamlet « To be or not to be : that is the question » (En russe : [byt' ili ne byt' : vot v čem vopros]), souvent citée en Russie sans traduction, est citée trois fois avec des modifications dans les titres d'articles de notre corpus : « Bit' ili ne bit' ? » [Battre ou ne pas battre], « Bit' ili byt' ? » [Battre ou être], « To beer or not to beer ? ». Le titre de l'article « Princ russkij » [Prince russe] est une référence modifiée au titre complet de la pièce. Le titre de l'article « Kakaja – to v

države danskoj gnil' » [Il y a quelque chose de pourri au royaume de Danemark] est une citation brute de la traduction en russe d'une célèbre réplique du Prince Hamlet.

Daniel Defoe

L'écrivain britannique Daniel Defoe (1661-1731) est l'auteur de *The life and strange surprising adventures of Robinson Crusoe* (1719), connu en Russie sous le titre *Zizn' i udivitel'nye priklučenija Robinzona Kruzo* [Vie et aventures extraordinaires de Robinson Crusoe]. Ce roman fait partie des lectures des jeunes russes depuis de nombreuses générations. Ses adaptations au cinéma par des réalisateurs de différents pays ont été aussi largement diffusées à la télévision soviétique et russe. Le titre de l'article « Zizn' i udivitel'nye priklučenija Ceri Bler » [Vie et aventures extraordinaires de Cherry Blair] est une citation modifiée du titre du roman.

Jonathan Swift

L'écrivain britannique Jonathan Swift (1667-1745) est notamment l'auteur des *Gulliver's travels* [Voyages de Gulliver] (1726), traduits en russe sous le titre : *Putešestvija Gullivera*. Des extraits de ses œuvres font partie du programme scolaire de l'école primaire en Russie. Le titre de l'article « Gullivery gotovjat bal » [Les Gulliver préparent le bal] fait référence au personnage principal du roman.

William Makepiece Thackeray

L'écrivain et journaliste britannique W.M.Thackeray (1811-1863) est l'auteur du roman *Vanity fair* (1847-1848), traduit en russe sous le titre *Jarmarka tšeslavija*. Nous avons trouvé deux articles dont le titre reprend sans modifications le titre de l'oeuvre de Thackeray : « Jarmarka tšeslavija ». Il est fort probable que la popularité de cette citation en Russie soit due bien d'avantage au magazine de mode américain ou au film américain de 2004 du même nom plutôt qu'à la connaissance du roman de Thackeray.

Oscar Wilde

L'écrivain irlandais Oscar Wilde (1854-1900) est connu du lecteur russe pour sa nouvelles *The Canterville ghost* (1887), d'après lequel a été réalisé un dessin animé dans les années 70, et son roman *The picture of Dorian Gray* (1891) traduit en russe sous le nom *Portret Dorian Greja*. Le titre de l'article « Zerkalo dlja Dorian Greja » [Un miroir pour Dorian Gray] fait référence à ce roman.

Pierre Choderlos de Laclos

L'écrivain français Pierre Choderlos de Laclos (1741-1803) est l'auteur du roman *Les liaisons dangereuses* (1782), traduit en russe sous le titre : *Opasnye svjazi*. Le titre de l'article « Neopasnye svjazi » [Les liaisons non dangereuses] est une citation modifiée du titre du roman. La popularité de cette citation en Russie est sans aucun doute due au caractère érotique du roman de Laclos et à son adaptation au cinéma par Stephen Frears en 1988.

Alexandre Dumas

Alexandre Dumas (1802-1870) est un auteur français très connu et aimé en Russie. Ses romans *Les trois mousquetaires* (1844), *Vingt ans après* (1845), *le Vicomte de Bragelonne ou dix ans après* (1848), *le Comte de Monte-Cristo* (1844), sans oublier *la Reine Margot* et *la Dame de Monsoreau* ont été édités en Russie avec d'énormes tirages. Les multiples adaptations de ses romans au cinéma et à la télévision par des cinéastes russes ont aussi contribué à la grande familiarité du public pour les œuvres d'Alexandre Dumas, qui font partie de la culture littéraire de base des Russes. Nous avons trouvé dans notre corpus des références à deux œuvres d'Alexandre Dumas. Le titre de l'article « Dvadcat' let spustja » [Vingt ans après] est une citation brute du titre en russe de ce roman de Dumas. Le titre de l'article « Desjat' let spustja » [Dix ans après] est une citation brute du titre en russe du *Vicomte de Bragelonne*.

Victor Hugo

Victor Hugo (1802-1885) est surtout connu en Russie pour ses romans *Notre Dame de Paris* (1831), traduit en russe sous le titre *Sobor parižskoj bogomaterie* et *Les misérables* (1866), traduit en russe sous le titre *Otveržennye*, qui ont été traduits et édités à de multiples reprises en Russie. Leur popularité est aussi due aux diffusions à la télévision et au cinéma des adaptations françaises de ses œuvres. Nous avons trouvé deux références aux œuvres de Victor Hugo. La première est le titre de l'article « Notr – Dam de Furšet » [Notre Dame de Buffet]. Notons que, par exception, c'est la version française et non la version russe du titre du roman qui est citée et modifiée. La deuxième est le titre de l'article « Otveržennye » qui est une citation brute du titre en russe du roman *Les misérables*. La traduction en russe signifie littéralement « Les rejetés ».

Jules Verne

Jules Verne (1828-1905) est un auteur français bien connu en Russie pour ses romans d'aventure, parmi lesquels *Vingt mille lieues sous les mers*, *L'île mystérieuse*, *Les enfants du capitaine Grant*, tiennent la première place. Ce sont surtout les adaptations russes pour le cinéma et la télévision qui ont fait connaître ces romans au plus large public. Le titre de l'article « 35 tysjač u.e. pod vodoj » [Trente-cinq mille unités de compte sous l'eau] est une citation modifiée du titre en version russe du roman de Jules Verne *20 tysjač l'e pod vodoj* [Vingt mille lieux sous l'eau].

La couverture de notre corpus vis-à-vis de la littérature européenne classique est bien sur très partielle, et ne peut se comparer avec celle de la littérature russe. Cependant, elle nous paraît assez proche de ce qu'un public russe moyennement cultivé peut connaître. Plusieurs auteurs emblématiques de la littérature classique des principaux pays européens sont présents : Dante pour l'Italie, Shakespeare pour l'Angleterre, Cervantes pour l'Espagne, Schiller pour l'Allemagne. On reconnaît ici l'empreinte de l'école. Les littératures françaises et anglaises sont les mieux représentées, avec respectivement 4 et 5 auteurs, et surtout des œuvres plus modernes, du XIXe siècle. L'influence culturelle française dominante au XVIIIe siècle ne

transparaît guère, sauf par le roman érotique de Choderlos de Laclos, assurément un des best-sellers de cette époque, et qui a bénéficié d'une adaptation à succès au cinéma. Cette influence culturelle est plus sensible au XIXe siècle, avec la présence de Dumas, Hugo, Verne, qui ont produit des oeuvres très appréciées en Russie, mais aussi dans le monde entier, et qui ont été souvent adaptées au cinéma. Ici encore, notre corpus nous paraît donc contenir un échantillon assez représentatif de ce domaine de la culture, du moins tel que le public russe d'aujourd'hui peut le connaître.

La littérature européenne du XXe siècle

Si nous examinons maintenant nos citations faisant référence à la littérature européenne du XXe siècle, nous allons nous trouver face à une situation très différente : trois références seulement, et d'auteurs relativement secondaires.

Jaroslav Hašek

Jaroslav Hašek (1883-1923) est un écrivain tchèque, surtout connu pour son roman *Osudy dobrého vojáka Švejka*. Ce roman a été traduit en russe sous le titre *Poxožedenija bravogo soldata Švejka* [Les aventures du brave soldat Švejk] écrit de 1921 à 1923. Ce roman a rencontré un grand succès auprès de plusieurs générations de lecteurs russes. Le titre de l'article « Poxožedenija bravogo soldata Švejka vo vremja tret'ej mirovoj vojny » [Les aventures du brave soldat Švejk pendant la troisième guerre mondiale], est une citation modifiée du titre du roman.

Jerome K. Jerome

L'écrivain britannique Jerome K. Jerome (1869-1927) est notamment l'auteur de *Three men in a boat (To say nothing of the dog)*. Ce roman connu en Russie sous le titre *Troe v lodke ne sčitaja sobaki* [Trois hommes dans une barque, sans compter le chien]. Ces aventures de trois gentlemen accompagnés de leur chien ont beaucoup amusé le public russe. Le titre de l'article « Troe v lodke » est une citation brute du titre du roman.

Graham Green

L'écrivain britannique Graham Green (1904-1991) a eu l'occasion de visiter l'URSS, où il a participé à de nombreuses rencontres avec des lecteurs soviétiques. Il est connu en Russie pour son roman *The quiet American* [Un américain tranquille] de 1955, traduit en russe sous le titre *Tixij amerikanec*. Le titre de l'article « Tixij amerikanec Džigarxanjan » [L'américain tranquille Džigarxanjan] fait référence au titre de ce roman.

Comment interpréter cette grande pauvreté de notre corpus pour la littérature européenne de cette époque ? On pourrait presque croire que la Russie et l'Europe ont vécu le XXe siècle sur des planètes différentes. Faut-il donc invoquer la volonté du régime communiste de couper l'Union soviétique du monde qui l'entoure et une censure féroce pendant 70 ans sur les oeuvres littéraires étrangères pour expliquer cette

apparente méconnaissance ? Nous avons vu que la connaissance large des auteurs européens anciens repose en grande partie sur la transmission par l'école, d'une part, et par les adaptations au cinéma, d'autre part. Remarquons que les auteurs européens du XXe siècle ne font pas partie du programme de l'école secondaire, ce qui limite leur connaissance par une large couche de la population, et que les films étrangers diffusés en Union soviétique étaient peu nombreux et très sélectionnés. Remarquons cependant que certains auteurs du XIXe siècle, qui ne font pas partie du programme scolaire, ont aussi eu en Russie un authentique succès populaire. Nous pouvons nous demander légitimement où sont donc les Dumas du XXe siècle ?

Conscients que ces réponses ne sont pas totalement satisfaisantes, nous allons maintenant analyser le contenu de notre corpus pour la littérature américaine pour voir si cette méconnaissance apparente de la littérature étrangère du XXe siècle se confirme.

La littérature américaine

Nous avons pu recenser des références à 8 œuvres de la littérature américaine dans notre corpus, 2 pour le XIXe siècle, 6 pour le XXe siècle, ce qui est relativement peu, mais tout de même le double des références à la littérature européenne pour la même période.

Les auteurs américains du XIXe siècle de notre corpus sont des auteurs classiques de la littérature pour la jeunesse, James Fenimore Cooper et Mark Twain. Des extraits des romans de Mark Twain sont étudiés à l'école primaire en Russie.

James Fenimore Cooper

L'écrivain américain James Fenimore Cooper (1789-1851) est l'auteur du roman *The last of mohicans* (1826), traduit en russe sous le titre *Poslednij iz Mogikan*. Le titre de l'article « Poslednij - kapitan » [Le dernier - le capitaine] est une modification du titre du roman, qui, malgré les différences formelles, conserve une forte ressemblance phonétique en russe avec le titre d'origine.

Mark Twain

Le public russe connaît bien les œuvres du romancier américain Mark Twain (1835-1910). Cette connaissance commence à l'école primaire avec la lecture des aventures de *Tom Sawyer* et de *Huckleberry Finn*. Ces deux romans, ainsi que *A Connecticut Yankee in King Arthur's Court* [Un Yankee du Connecticut à la cour du roi Arthur] de 1884, traduit en russe sous le titre *Janki pri dvore korolja Artura*, ont été adaptés au cinéma par des réalisateurs soviétiques dans les années 80. Le titre de l'article « Janki pri dvore korolja Xusejna » [Un Yankee à la cour du roi Hussein] est une citation modifiée du titre de ce dernier roman. Dans son article, le journaliste met en avant la supériorité technologique de l'armée américaine lors de l'invasion de l'Irak.

Les auteurs américains du XXe siècle de notre corpus ont en commun d'avoir été traduits en russe à l'époque de l'Union soviétique. Ils ont été choisis en fonction de leur compatibilité idéologique, et de fait les romans qui sont cités présentent une

problématique historique critique ou sociale, mais n'ont pas de dimension politique. Parmi ces œuvres, plusieurs ont eu un immense succès dans le monde entier et font partie de fait de la culture mondialisée.

Margaret Mitchell

Margaret Mitchell (1900-1949) est un écrivain américain connu pour son roman de 1936 *Gone with the wind* [Autant en emporte le vent]. Ce roman a été traduit en russe dans les années quatre-vingt sous le nom *Unesennye vetrom* [Emporté par le vent]. Sa publication a connu un énorme succès, et a été suivie de la diffusion de la célèbre adaptation américaine de ce roman au cinéma, avec Clark Gable et Vivian Leigh. Le titre de l'article « Unesennye « Klinskim » » [Emporté par « Klinskoe »] est une citation modifiée du titre du roman.

Ernst Hemingway

Ernst Hemingway (1899-1961) est un écrivain américain, très connu et apprécié en Russie. Son roman *A farewell to arms* [L'adieu aux armes] a été traduit en russe dans les années trente, sous le titre *Proščaj oružie*. Nous avons trouvé trois références au titre de ce roman dans notre corpus. Le titre « Zdravstvuj, oružie » [Bonjour les armes] a été utilisé pour deux articles différents. Le titre d'article « Proščaj otčajanie, ili po komu zvonit dar » [Adieu le désespoir, ou pour qui sonne le don] est une référence combinée à *l'adieu aux armes*, à un autre roman de Hemingway, publié en 1940 : *For whom the bell tolls* [Pour qui sonne le glas], traduit en russe sous le titre *Po kom zvonit kolokol*, et au roman de Nabokov *Dar* [Le don], publié en 1938. Le titre de l'article « Po kom zvonit sotovyj » [Pour qui sonne le téléphone portable] est également une citation modifiée du titre du roman d'Hemingway.

Irving Shaw

Irving Shaw (1913-1984) est un écrivain américain. Il est notamment l'auteur du roman *Rich man, poor man* de 1970, traduit en russe sous le titre *Bodač, bednjak* [Riches et pauvres]. Le titre de l'article « Bodač, bednjak » est une citation brute du titre du roman.

Robert Penn Warren

Robert Penn Warren (1905-1989) est un écrivain et poète américain. Il est connu en Russie essentiellement pour son roman *All the King's men* de 1946, traduit en russe en 1968 sous le titre *Vsja prezidentskaja rat'* [Toute la garde présidentielle]. Nous avons trouvé deux titres d'articles faisant référence au titre de ce roman : « Vsja prezidentskaja rat' », « Vsja korolevskaja rat' » [Toute la garde royale].

Jerome Salinger

Jérôme Salinger (Né en 1919) est un écrivain américain. Il est l'auteur du roman *The Catcher in the Rye* [L'Attrape-cœurs] publié en 1951 et traduit en russe en 1960

sous le titre *Nad propast'ju vo rži* [Au bord de l'abîme, dans le seigle]. A sa sortie, ce roman a marqué les jeunes américains et européens, puis les jeunes soviétiques, par la force et la véracité de sa description des souffrances d'un adolescent qui découvre le monde des adultes. Nous avons trouvé deux titres d'article identiques qui contiennent une citation modifiée du titre du roman de Salinger : « Nad propast'ju vo lži » [Au bord de l'abîme, dans le mensonge].

La littérature sud-américaine

La littérature sud-américaine n'est représentée dans notre corpus que par un seul auteur, considéré comme un géant de la littérature mondiale.

Gabriel Garcia Marques

Gabriel Garcia Marques (1928-2014) est un écrivain colombien, qui a reçu en 1982 le prix Nobel de littérature. Il est très connu en Russie pour ses romans et ses nouvelles, et notamment *Cien anos de soledad* [Cent ans de solitude] de 1967, traduit en russe sous le titre *Sto let odinočstva* et *Otono del Patriarca* [L'automne du patriarche] de 1975, traduit en russe sous le titre *Osen' patriarxa*. Le titre de l'article « Osen' patriarxov » [L'automne des patriarches] est une citation modifiée du titre du roman de Garcia Marques.

La littérature nord et sud américaine du XXe siècle, si elle n'est présente que par des échantillons, est donc relativement beaucoup mieux représentée que la littérature européenne de la même époque. Tous les auteurs cités ayant été traduits à l'époque de l'Union soviétique, on ne peut donc pas dire que celle-ci s'était totalement fermée aux influences étrangères. Mais il semble bien qu'une sélection ait été faite à l'époque, en faveur des oeuvres américaines, jugées peut-être plus en phase avec les valeurs ou la sensibilité soviétique que les oeuvres européennes. Une certaine fascination pour les Etats-Unis et leur culture, jusqu'à une époque récente, ressort sans doute ici aussi, ce qui, de ce point de vue, rapproche les Russes des autres européens.

Nous avons recensé 32 citations d'auteurs étrangers. Ces références à la littérature étrangère présentes sont surtout des références aux titres des œuvres. Les citations d'extraits de ces œuvres sont beaucoup moins nombreuses. Contrairement aux citations d'auteurs russes, les œuvres étrangères citées sont pour l'essentiel écrites en prose, à l'exception des œuvres de Shakespeare. Il est vrai que la magie des œuvres en vers se perd souvent dans les traductions. Même s'il existe de vraies réussites dans ce domaine, les citations en vers traduites en russe sont rarement utilisées.

Tous les auteurs étrangers cités sont de culture européenne ou américaine. Remarquons qu'il n'y a dans notre corpus aucune référence à la littérature du Proche Orient ou de l'Asie. Cette absence questionne concernant un pays dont le territoire s'étend largement en Asie. On pourrait l'interpréter comme la confirmation que la culture russe est essentiellement une culture proche de la culture européenne, et qu'elle n'est que peu influencée par les cultures asiatiques, malgré la proximité géographique avec celles-ci. Il est vrai qu'historiquement le centre de la Russie a toujours été en

Europe, ses territoires asiatiques n'ont été essentiellement exploités jusqu'à présent que pour leur isolement et leurs ressources naturelles.

Les auteurs étrangers cités et leurs œuvres sont connus en Russie soit depuis le XIXe siècle, soit depuis l'époque de l'Union soviétique, pendant laquelle il y a eu beaucoup de traductions d'œuvres littéraires étrangères. Ces œuvres, qui ont été tirées à un grand nombre d'exemplaires, étaient bien évidemment sélectionnées en fonction de leur compatibilité avec l'idéologie dominante. Précisons que certaines œuvres de la littérature étrangère sont étudiées dans la Russie d'aujourd'hui, comme elles l'étaient dans la Russie soviétique, à partir de l'école primaire. Certaines œuvres font partie des lectures obligatoires, ce qui les rend familières au plus grand nombre : plusieurs des références que nous citons viennent directement du programme scolaire. Ajoutons que les adaptations au cinéma et à la télévision ont également beaucoup favorisé la connaissance de certaines œuvres.

Portons maintenant un regard d'ensemble sur les sources de notre corpus qui sont des textes. Nous constatons que 280 citations font référence à des textes, soit environ 60% de notre corpus. Parmi ces sources, nous avons constaté que la place principale revient aux belles-lettres, avec 214 citations. La littérature nationale est dominante avec 168 citations, mais les références à la littérature étrangère ont une place assez importante avec 32 citations. Les auteurs et les œuvres du corpus proviennent du programme scolaire dans leur majorité, que ce soit pour la littérature nationale ou étrangère.

Les références aux textes sacrés sont presque inexistantes, (5 citations) ce qui peut s'expliquer, dans le contexte d'un retour très récent de la religion dans la société russe, soit par une méconnaissance de ces références, soit par leur statut sacré, qui empêche leur utilisation dans un contexte non religieux.

Les références historiques (61 citations) ont également une forte couleur nationale. Pour la plus grande partie, elles correspondent à l'histoire russe du XXe siècle, c'est-à-dire essentiellement à la période soviétique, qui est toujours sureprésentée, que ce soit pour les personnages ou les événements historiques, les slogans et citations de textes politiques. Les sources étrangères sont uniquement occidentales, les sources orientales sont totalement absentes de notre corpus.

L'ensemble des textes cités reflète à notre avis principalement l'empreinte de l'école, et de façon secondaire de la littérature pour enfants, et du goût des Russes pour la littérature en général.

Les textes accompagnant la musique

Abordons maintenant les sources qui sont des textes accompagnant des œuvres musicales : ce sont des titres d'œuvres, des textes de livrets d'opéras ou des paroles de chansons. Ces citations ont un pouvoir évocateur riche puisqu'elles font référence non seulement au texte lui-même d'une œuvre, mais aussi et surtout à une musique, au visage et à la personnalité d'un interprète, à un décor, à des costumes dans le cas de

l'opéra. La connaissance de ces éléments associés au texte fait partie intégrante de la connaissance de la source.

La musique classique

L'opéra

Le public russe a fait connaissance avec l'opéra au début du XVIIIe siècle. Au XIXe siècle, la popularité de cet art est devenue telle que même les commerçants riches, pour leur mariage, invitaient un chanteur qui interprétait des airs d'opéras connus, d'après U. Belousov qui a rassemblé les témoignages de contemporains dans son livre *Uezdnaja Moskva. Vospominanija sovremennikov o Moskve vtoroj poloviny XIX veka*. [Le district de Moscou. Mémoires d'un contemporain sur Moscou dans la deuxième moitié du XIXe siècle]. Des extraits de Faust, de Carmen, des opéras de Verdi et de Mozart sont devenus familiers à un public assez large en Russie dans la deuxième moitié du XIXe siècle. Il n'est pas étonnant que certaines citations de livrets de ces opéras soient devenues courantes dans la langue russe.

Nous présentons les références à ces œuvres classées par compositeur, en commençant par les œuvres nationales, suivies des œuvres étrangères.

Sergej Prokof'ev

Le titre de l'opéra de S.Prokof'ev *Ljubov' k trëm appel'sinam* [L'amour des trois oranges] de 1919, d'après le conte de Gocci, a trouvé son écho dans le titre de l'article « Ljubov' k trëm arbutam » [L'amour des trois pastèques].

Charles Gounod

L'opéra *Faust* de Charles Gounod, de 1895, dont le livret de J.Barbier et M.Carré a été traduit en russe par P.Kalašnikov. Nous avons trouvé deux exemples de citations modifiées qui viennent de cette œuvre. Les deux articles font référence à un air de Mephisto : *Ljudi gibnut za metall* [Les gens meurent pour du métal]. Cette phrase signifie que les gens assoiffés d'argent sont prêts à tout pour l'obtenir. Dans le premier titre nous trouvons « Ljudi gibnut « za metall » » [Les gens meurent « pour du métal »]. Le deuxième article a pour titre « Ljudi b'jutsja za metall » [Les gens se battent pour du métal].

Gioacchino Rossini

Sevil'skij cirjul'nik [*Le barbier de Séville*], est un opéra de Rossini de 1816 adapté de la célèbre pièce de Beaumarchais. Une phrase du livret de l'opéra a été utilisée dans le titre d'article « Figaro zdes', Figaro tam » [Figaro-ci, Figaro-là] sans aucune modification. Cette phrase est devenue caractéristique de quelqu'un qui essaye de faire plusieurs choses en même temps.

Kurt Weill – Bertold Brecht

Trexgrošovaja opera [L'opéra de trois sous – *Die Dreigroschenoper*] est une pièce de théâtre musicale créé par Bertold Brecht et Kurt Weill en 1928, connue en France sous le titre *L'opéra de quat'sous*. Le titre de l'article « Trëxprocentnaja opera » [L'opéra des trois pour cent] fait référence à cet opéra.

Pablo Neruda - Aleksej Rybnikova et Pavel Gruško

Le titre de l'article « Zvezda i smert' personal'nogo komp'jutera » [L'étoile et la mort de l'ordinateur personnel] est le titre modifié de l'opéra rock de 1976 «Zvezda i smert' Xoakina Mur'ety » [L'étoile et la mort de Joachim Murieta] de Aleksej Rybnikova et Pavel Gruško, d'après la pièce de Pablo Neruda de 1967. En France, la pièce et l'opéra sont connus sous le nom de *Splendeur et mort de Joachim Murieta*. C'est un des premiers opéras rock soviétiques.

Le ballet

A.Adam

Giselle est un ballet de 1841 d'A. Adam, qui fait partie du répertoire classique de base des troupes de ballet russes. Nous avons trouvé un titre d'article qui fait référence à ce ballet : « žizel' i devuška c veslom » [Giselle et la fille à l'aviron].

La musique classique instrumentale

Modest Musorgskij

Nous avons trouvé un exemple de titre faisant référence au titre d'une œuvre musicale instrumentale de 1874 : *Kartinki s vystavki* [Petits tableaux d'une exposition] de M.Musorgskij. Deux titres d'articles citent cette œuvre, une fois brute, une fois modifiée : « Kartinki s vystavki » [Petits tableaux d'une exposition], « Kartiny s vystavki » [Tableaux d'une exposition].

La place marginale occupée par la musique classique (7 citations) dans notre corpus peut s'expliquer d'une part par le public relativement restreint qu'elle intéresse, et donc la notoriété relativement faible des titres ou des paroles des œuvres, mais aussi par la faible importance des textes dans ces œuvres, la musique instrumentale et le ballet en étant dépourvus, et les livrets d'opéra n'étant généralement pas des œuvres littéraires très marquantes. Les deux seules phrases citées sont tirées des livrets d'opéra de *Faust* et de *Figaro*, tous deux des adaptations d'œuvres littéraires importantes.

Les chansons issues du folklore paysan russe ancien

Les références que nous allons présenter maintenant sont constituées de chansons russes populaires, folkloriques, c'est-à-dire qui n'ont pas d'auteur connu et qui sont

nées avant la fin du XIXe siècle. Ce sont des chansons de tradition paysanne, par opposition avec les chansons d'auteurs inconnus de la fin du XIXe siècle et du XXe siècle, qui sont des chansons des villes. Les Russes connaissent bien ces chansons populaires grâce à la tradition familiale, à l'école où on les enseigne et parce qu'elles ont toujours leur place dans la vie des Russes, qui aiment les chanter aux moments de joie comme de malheur. La connaissance des chansons folkloriques est entretenue par les chanteurs professionnels qui les interprètent à la télévision. Elles font partie de la culture russe vivante. Nous présentons ces références par le titre de l'oeuvre, l'auteur étant inconnu.

Letjat utki [Les canards volent] est le titre et le premier vers d'une chanson populaire bien connue. Ce vers se répète à plusieurs reprises, ce qui favorise sa mémorisation. Dans notre corpus on trouve deux titres d'articles qui citent ce vers avec des modifications : « *Letjat jadernye utki* » [Les canards nucléaires volent], « *Letjat medvedi* » [Les ours volent].

Step' da step' krugom [La steppe, rien que la steppe alentour] est une autre chanson populaire dans nous trouvons une référence dans deux titres d'articles, dans une version modifiée : « *Step da step krugom* » [Le step et rien que le step alentour]

Ja milogo uznaju po poxodke [Je reconnâtrai mon bien aimé à sa démarche] est le titre d'une chanson populaire qui se retrouve dans le titre de l'article « *Komp'juter znaet prestupnika po poxodke* » [L'ordinateur reconnaîtra le criminel à sa démarche].

Beaucoup de chansons populaires anciennes sont encore connues et chantées en Russie pour des occasions festives. Avec 3 citations seulement, notre corpus apparaît ici peu représentatif.

Les romances russes du XIXe siècle

La romance russe est un genre particulier qui prend ses racines dans les chansons de ville, genre apparu en Russie dans la deuxième moitié du XVIIIe siècle. C'est le développement de la littérature russe qui a donné l'impulsion à ce genre. Certains des textes de ces romances étaient composés par des poètes, écrivains et compositeurs très connus (Puškin, Lermontov, čaikovskij, Glinka). Aux XVIIIe et XIXe siècles les romances étaient interprétées dans les salons aristocratiques, accompagnées au piano ou à la guitare. A la fin du XIXe siècle et au début du XXe, elles ont commencé à être interprétées sur scène, devant un public plus large. C'est grâce à l'arrivée des techniques d'enregistrement que ce genre est devenu populaire. Entre 1900 et 1907 ont été vendus en Russie un demi million de gramophones, et rien que dans l'année 1915, 20 millions de disques de romances. Ce genre reste très populaire : beaucoup de ces romances sont connues par cœur grâce à leur interprétation remarquable par des chanteurs d'opéra. On peut voir très souvent à la télévision la retransmission de concerts de ces romances, qui ont encore une grande audience, d'ailleurs parmi les anciennes générations. De jeunes interprètes ont repris ces romances, chantées dans un style rétro, maniéré, proche de celui du début du XXe siècle.

La romance russe traditionnelle est toujours une histoire d'amour, avec une teinte dramatique, car souvent sans réciprocité, sans espoir, excessif, avec des sentiments forts, et accompagnés par une très belle musique.

Nous avons pu recenser trois exemples de citations de romances russes du XIXe siècle. Nous présentons ces références par le titre de l'oeuvre, l'auteur étant moins connu que son oeuvre.

V doroge [En route] est une romance d'I. Turgenev et V. Abaza (1845). Le titre de l'article « « Nivy » pečaln'nye, snegom pokrytye » [Les champs de blé tristes, couverts de neige] est une citation, légèrement modifiée par la présence de guillemets autour du mot « Nivy », de la romance. « Niva » est un modèle de 4X4 russe.

Gori, gori – moja zvezda [Brille, brille, mon étoile] est une romance de V.čuevskij et P.Bulaxov (1868). Le titre de l'article « Gai, gai – moja zvezda » [GAI, GAI – mon étoile] est une citation modifiée de la romance

Oči černye [Les yeux noirs] est une romance très populaire, véritable symbole de la romance russe, d'E. Grebenko et S. Gerdal (1884). Le titre de l'article « Noči černye, noči strastnye » [Nuits noires, nuits passionnées] est une citation modifiée du premier vers de la romance. Dans la version originale nous avons « Oči černye, oči strastnye » [Yeux noirs, yeux passionnés].

Avec trois citations seulement, la romance russe du XIXe siècle est peu représentée dans notre corpus. Notons tout de même la présence de la plus célèbre d'entre elles, *Oči černye*, véritable chanson symbole international de la Russie d'avant la révolution

Les chansons révolutionnaires internationalistes

« Chaque fois que l'humanité va de l'avant, dans les premiers rangs, à coté des porte-étendards, avancent les musiciens » écrivait Dimitri Šostakovič dans son livre *Znat' i ljubit' muzyku* [Connaître et aimer la musique] de 1958. La chanson a toujours été un instrument de propagande et de rassemblement pendant les périodes de grands changements et de transformations de la société. A la fin du XIXe et au début du XXe siècle, le regain du mouvement ouvrier fait naître les chansons ouvrières qui possèdent un texte poétique très expressif. Leur musique vient souvent d'airs connus d'opéras, de chansons populaires russes ou de chansons étrangères. Les citations issues de ces chansons révolutionnaires sont rentrées dans la langue russe après la révolution d'Octobre 1917, quand elles sont sorties de la clandestinité et ont commencé à être chantées par les chœurs d'ouvriers et de militaires. Comme précédemment, nous présentons ces références par le titre de l'oeuvre, l'auteur étant moins connu que son oeuvre.

L'hymne prolétaire et anarchiste *l'Internationale* (Paroles d'Eugène Pottier, musique de P.Degeyter, 1871) a été traduit en russe en 1902 par Arkadiy Koc. Ses paroles ont été beaucoup utilisées par les Bolcheviques dans des écrits politiques à but de propagande dès les années 1905-1907. Il a été l'hymne national de l'Union Soviétique de 1922 à 1944. De ce fait, malgré son origine étrangère, on peut le

considérer comme une source nationale. Jusqu'au milieu des années 80, les citations de *l'Internationale* figuraient dans les écrits politiques soviétiques. Leur utilisation aujourd'hui suppose de l'ironie, du deuxième degré, comme par exemple dans le titre d'article « Eto est' naš poslednij... [C'est la lutte finale...] dans lequel nous reconnaissons le premier vers non modifié de *l'Internationale*. Le titre de l'article « Prokljat'em zaklejměnyj » [Marqué du sceau de la malédiction] est aussi une citation brute de *l'Internationale*. « Ni Bog, ni car' i ne geroj » [Ni Dieu, ni tsar, ni héros] est une citation brute de la phrase de *l'Internationale* « Nikto ne dast nam izbavlen'ja, Ni Bog, ni car' i ne geroj » [Personne ne nous donnera la liberté, Ni Dieu, ni tsar, ni héros]. « Ni Bog, ni car', ni sisadmin » [Ni Dieu, ni tsar, ni SysAdmin] est le titre d'un article qui contient une version modifiée de la même phrase de *l'Internationale*.

Nous avons pu trouver encore un autre exemple d'utilisation dans un titre d'article d'une référence à une chanson de l'époque révolutionnaire : la Varšavjanka [La Varsoviennne], 1897, paroles de G. Kržižanovskij, musique de V. Vol'skij. Il s'agit du titre d'un article qui comprend le premier vers, dans une version modifiée, de cette chanson : « Vixri vraždebnye vejut nad nimi » [Les vents hostiles soufflent au dessus d'eux]. Dans la version originale nous trouvons « Vixri vraždebnye vejut nad nami » [Les vents hostiles soufflent au dessus de nous].

Nous avons quatre citations de chansons révolutionnaires internationalistes, ce qui est peu dans l'absolu, mais beaucoup si l'on considère qu'elles sont plus nombreuses que les chansons du folklore paysan ou les romances du XIXe siècle.

Les chansons des émigrés russes blancs

Ces chansons sont issues du folklore populaire des villes, dans les dernières années avant la révolution russe. Plusieurs de ces chansons sont devenues des symboles des russes blancs émigrés, reflétant leur nostalgie de la Russie perdue. Si les références aux chansons de cette période ne sont pas nombreuses dans notre corpus, en revanche, elles restent extrêmement populaires jusqu'à nos jours. Comme précédemment, nous présentons ces références par le titre de l'oeuvre, l'auteur étant moins connu que son oeuvre, ou totalement inconnu.

C'est le cas de la chanson *Raskinulos' more široko* [La mer s'étend jusqu'à l'horizon], d'un auteur anonyme que l'on trouve dans les recueils de chansons à partir de 1907. C'est l'histoire d'un marin soutier sur un vapeur qui vient respirer sur le pont supérieur, et meurt à ce moment d'épuisement, loin des côtes natales : « Na palubu vyšel, soznan'ja už net » [Il est monté sur le pont supérieur, et là, il est tombé sans connaissance]. Un titre d'article contient cette citation modifiée : « Na palubu vyšel, a paluby net... » [Il est monté sur le pont supérieur, mais celui-ci n'existe plus...].

La chanson *Dorogoj dlinnoju* [Sur la longue route] de K. Podrevskij et B. Fomin (1915), qui évoque la route en troïka vers une fête, a été très populaire dans le milieu de l'émigration russe, puis en Union soviétique dans les années 60-70. Nous avons trouvé un titre d'article qui contient une citation exacte de cette chanson : « Exali na trojke s bubencami » [Nous filions en troïka au son des clochettes].

La chanson *Moskva zlatoglavaja* [Moscou aux bulbes dorés] dont l'auteur est anonyme et la date de création remonte au début des années 20, est très présente dans le répertoire des musiciens russes. La chanson reflète la nostalgie de la Russie perdue. Cette chanson a été très populaire auprès des émigrés russes blancs après la révolution. Elle est devenue populaire en Union soviétique dans les années 60-70 grâce aux bandes magnétiques non officielles. Nous avons trouvé une citation brute de cette chanson dans le titre de l'article « Konfetki – baranočki » [Les bonbons, les barankis (sortes de craquelins)]. Dans l'original nous trouvons « Konfecktki-baranočki, slovno lebedi sanočki [Les bonbons, les barankis, la petite luge est comme les cygnes]. Ce refrain est comme une image de la vie d'antan.

Les citations des chansons des émigrés sont peu nombreuses, au même niveau que les chansons du folklore tarditionnel et que les romances du XIXe siècle, dont elles sont proches.

Les chansons patriotiques du « nouveau monde » communiste

Si les chansons révolutionnaires avaient un caractère international, la nouvelle époque qui commence à la fin des années 20 a produit de nouveaux genres : les chansons révolutionnaires patriotiques qui s'appuyaient sur les racines nationales en suivant la tradition de la chanson russe populaire. Elles reflétaient le nouveau monde apparu après la révolution dans lequel la chanson était utilisée par le nouveau pouvoir communiste pour influencer la société. Elles bénéficiaient de l'attention toute particulière du pouvoir : elles servaient à la propagande, elles étaient destinées à la masse. Le cinéma a joué un grand rôle pour faire connaître ces chansons : le pays tout entier a chanté les chansons de I. Dunaevskij et V. Lebedev-Kumač issues des films musicaux des années 30 tels que *Vesělye rebjata* [Les joyeux compagnons], 1934 ou *Cirk* [Cirque], 1936. Comme précédemment, nous présentons ces références par le titre de l'oeuvre, l'auteur étant moins connu que son oeuvre.

Vesělye rebjata [Les joyeux gars] était à l'époque l'hymne des bâtisseurs enthousiastes d'un nouveau monde. Le titre de l'article « Nam Puškin stroit' i žit' pomogaet » [Puškin nous aide à construire et à vivre], est une citation modifiée d'une phrase de *Vesělye rebjata*. Dans la version originale, on a « Nam pesnja stroit' i žit' pomogaet » [La chanson nous aide à construire et vivre]

Pesnja o rodine [Chanson sur la patrie] est la très célèbre chanson du film *Cirk* [Cirque] d'I.Dunaevskij et V.Lebedev-Kumač, qui est un hymne solennel à la patrie soviétique. Un titre d'article contient une citation d'une phrase de cette chanson : « Ot Moskvj do samyx do okrain » [Depuis Moscou jusque dans les coins les plus reculés].

Aviamarš [La marche de l'aviation], est une chanson de 1924 de Ju.Xajt et P.German dans laquelle l'aviation est présentée comme une grande protectrice de la patrie soviétique. C'est un autre exemple de chanson soviétique pleine de ferveur patriotique. Le titre de l'article « Vsě vyše, i vyše, i vyše ! » [Plus haut, encore plus haut et toujours plus haut !], est une citation brute d'une phrase de *Aviamarš*.

Tam vdali za rekoj [La-bas, au loin, de l'autre côté de la rivière] est une chanson épique de A. Aleksandrov et N. Kool' (Années 20) qui évoque la lutte de l'armée rouge

au moment de la guerre civile. Elle était reprise dans le générique de chaque épisode du film de télévision *Kak zakal'jalas' stal'* [Comment l'acier a été forgé], des années 70, d'après le roman de N. Ostrovskij de 1934. Le titre d'article « Tam vblizi za rekoj » [La-bas, tout prêt, de l'autre côté de la rivière] est une citation modifiée de la chanson.

Proščanie [Les adieux] est une chanson de D. Pokrass et M. Isakovskij de 1935 qui décrit les adieux de deux jeunes komsomols avant leur départ pour le combat au moment de la guerre civile. Elle apparaît dans deux titres d'articles. Dans le premier titre d'article nous trouvons une citation brute de cette chanson : « Dan prikaz emu na Zapad » [Ordre de rejoindre le front de l'ouest]. Dans le deuxième titre d'article nous trouvons la même citation mais dans une version modifiée « Dan prikaz emu – v pustynju » [Ordre de rejoindre le désert].

Moskva majskaja [Moscou en mai] est une chanson de V. Lebedev-Kumač et des frères D. et Dm. Pokrass (1937) qui chante la gloire de Moscou et du pays tout entier. Le titre d'article « Nikem ne pobedimaja » [L'invincible] est une citation brute d'une phrase de cette chanson.

Marš tankistov [La marche des tankistes] est une chanson de D. Pokrass et B. Laskin, tirée du film *Traktoristy* [Les conducteurs de tracteurs] de 1938. Il est intéressant de constater que cette phrase a deux sens. D'une part, c'est un symbole de la force de l'armée protectrice, mais d'autre part c'est aussi un symbole d'impossibilité de changement, de blocage. Le titre d'article « Bronja krepka » [Le blindage est solide] est une citation d'une phrase de la chanson

Esli zavtra vojna [Si demain il y a la guerre] est une chanson de D. Pokrass et V. Lebedev-Kumač, de 1938, écrite au moment où montent les tensions qui conduiront bientôt à la guerre en Europe. Le titre de l'article « Esli zavtra tankernaja vojna » [Si demain il y a la guerre des pétroliers] est une citation modifiée de cette chanson.

Moja Moskva [Ma Moscou], est une chanson d'I. Dunaevskij et M. Lisjanskij (1941). Nous avons rencontré la référence à la chanson dans deux titres d'articles. Dans ces titres se trouve des citations d'un vers de cette chanson : « Dorogaja moja stolica, zolotaja moja Moskva » [Ma chère capitale, ma précieuse Moscou] : « Dorogaja moja stolitsa », « Dorogaja moja « Moskva » ». Dans ce deuxième article la citation est modifiée. « Moskva » est ici un nom d'hôtel, ce qui explique la présence de guillemets.

Pesnja o Moskve [Chanson sur Moscou], est une chanson de T. Xrennikov et V. Gusev (1940). « Esli nas podružila Moskva » [C'est Moscou qui nous a apporté l'amitié] est le titre d'un article qui fait référence à une phrase de cette chanson. Dans l'original nous trouvons « Druga ja nikogda ne zabudu, esli s nim podružilsja v Moskve » [Je n'oublierai pas l'ami que je me serai fait à Moscou].

Nous avons donc 12 citations de chansons du nouveau monde communiste, soit autant que toutes les catégories précédentes de chansons réunies. Les chansons idéologiques de cette époque fournissent un de plus gros contingents de chansons de notre corpus.

Les chansons légères des années 30

Nous avons trouvé dans notre corpus deux références à des chansons des années 30 qui se distinguent des précédentes par l'absence de composante idéologique. Ce sont des chansons légères, qui ont eu beaucoup de succès à l'époque, et qui gardent encore aujourd'hui leur attrait. Elles témoignent du fait que même dans les années 30, il y avait une petite place en Union soviétique pour une culture populaire de pure distraction. Comme précédemment, nous présentons ces références par le titre de l'oeuvre, l'auteur étant moins connu que son oeuvre.

šar goluboj [Le ballon bleu] est une chanson anonyme très populaire dans les années 30, qui commençait par les paroles suivantes : « Krutitsja, vertitsja šar goluboj, krutitsja, vertitsja nad golovoj » [Il tourne, il tourne le ballon bleu, il tourne, il tourne sur la tête]. « Krutitsja, vertitsja, a veritsja s trudom » [Ca tourne, ça tourne, mais difficile d'y croire] est le titre d'un article qui fait référence à cette chanson. Notons que dans l'usage d'aujourd'hui le sens de « ballon bleu » s'est transformé et fait désormais penser à notre planète bleue.

Vsë xorošo, prekrasnaja markiza [Tout va très bien, belle marquise], est une chanson des années 30, d'origine française cette fois-ci, mais ressentie comme russe grâce à la traduction et à une interprétation remarquable de L. et E. Utěsovy. C'est l'adaptation de la célèbre chanson *Tout va très bien, Madame la Marquise* de Ray Ventura (1936). En France, cette formule est devenue une citation courante, utilisée notamment par les journalistes de l'époque pour décrire les événements catastrophiques (notamment les événements qui précèdent l'éclatement de la guerre) avec un humour noir. Cette citation est utilisée en Russie avec le même sens. Le titre d'article « Vsë xorošo, prekrasnaja markiza » fait référence à cette chanson.

Nous n'avons que deux chansons légères des années 30, soit six fois moins que les chansons idéologiques de la même époque, ce qui nous renseigne bien, si cela était nécessaire, sur l'esprit dominant de cette époque.

Les chansons de « la grande guerre patriotique » (1941-1945)

Les chansons gaies, optimistes, de la période précédente laissent place avec l'entrée de l'Union soviétique dans la deuxième guerre mondiale à la chanson engagée à caractère dramatique, qui doit supporter la mobilisation au combat de toute la population. Le slogan de l'époque était : « Pesnja – frontu » [Chanson pour le front]. Rien qu'à Moscou durant la première semaine de guerre, deux cent nouvelles chansons ont été composées. A la fin de la guerre, elles étaient plusieurs milliers. Ces chansons sont devenues populaires auprès des soldats grâce à quarante-deux mille artistes, formés en quatre mille brigades qui ont donné plusieurs centaines de milliers de concerts au front pendant les quatre années de guerre. Comme précédemment, nous présentons ces références par le titre de l'oeuvre, l'auteur étant moins connu que son oeuvre.

Parmi ces chansons, la plus connue est indiscutablement *Svjaščennaja vojna* (La guerre sacrée) d'A. Aleksandrov (le créateur des chœurs de l'Armée rouge) et de V. Lebedev-Kumač, en 1941, qui appelait tout le pays à la résistance et au combat contre

l'ennemi. Nous trouvons une référence à cette chanson dans le titre de l'article « Vstavaj, strana ogromnyx » [Lève-toi, pays des géants] qui est une version modifiée d'un vers de cette chanson : « Vstavaj, strana ogromnaja » [Lève-toi, pays gigantesque].

Davaj zakurim [Allez, fumons] de M.Tabačnikov et I.Frenkel' de 1941 est une chanson populaire et bien connue jusqu'à nos jours dont une citation se trouve dans le titre de l'article « Zakurim po odnoj » [Allez, on s'en fume une].

Perelětnye pticy [Les oiseaux migrateurs] est une chanson du film *Nebesnyj tixoxod* [Celui qui se déplace lentement dans le ciel] de V.Solov'ev-Sedoj et A.Fat'janov, de 1945. C'est un film musical sur les pilotes de guerre dont le ton est déjà léger et optimiste, car la fin de la guerre est proche. La citation connue de cette chanson est « Pervym delom, pervym delom – samolěty. « Nu, a devuški ? » - « A devuški – potom » » [D'abord, d'abord les avions. « Et les filles ? » - « Les filles, plus tard »]. Quatre titres d'articles citent ce vers en version brute ou modifiée : « Pervym delom samolěty » [D'abord les avions], « Nu a samolěty – potom » [Et les avions, plus tard], « Pervym delom, pervym delom – èkspertiza » [D'abord, d'abord, l'expertise]. « Mne svexu slyšno vse » [J'entends tout d'en haut] est une citation modifiée d'un autre vers de la chanson. Dans l'original nous avons : « Mne svexu vidno vse » [Je vois tout d'en haut].

Nous avons donc 6 citations de chansons de la Grande guerre patriotique, ce qui est à la fois beaucoup si on les compare aux catégories précédentes et si on tient compte de la faible durée de la guerre, mais peu si l'on pense aux milliers de chansons créées à cette époque, et si l'on tient compte du fait que sur six citations, quatre appartiennent à la même chanson *Perelětnye pticy*. Notons aussi que cette chanson ne doit pas son succès citationnel à une évocation dramatique de la guerre mais à une phrase empreinte d'optimisme, qui évoque les plaisirs de la vie normale.

Les chansons soviétiques de masse de l'après guerre

Dans la période d'après guerre, l'Etat soviétique organise la production et la diffusion culturelle via les médias de masse : disques, radio, cinéma, télévision. Seules les œuvres dont le contenu a été validé officiellement (compatibles avec la ligne idéologique officielle) bénéficient de l'accès au réseau de diffusion d'Etat. Dans le domaine de la chanson destinée aux masses, le label *Melodija* a l'exclusivité de la diffusion discographique.

Le spécialiste de la chanson soviétique A. Soxor dans son livre *Russkaja sovetskaja pesnja* (1959) distingue parmi les principaux genres de la chanson de cette époque : l'hymne, la chanson de marche, la chanson épique, la chanson lyrique (monologue), la chanson dialogue, tout en précisant que ces genres n'existent pas en pratique dans leur forme pure. L'orientation de la chanson soviétique vers l'interprétation de masse exigeait d'elle une forme particulière, qui a aidé à notre avis à la mémorisation de citations de ces. La plupart de ces chansons, précise A.Soxor, sont caractérisées par la simplicité, le laconisme, non seulement du texte mais aussi de la mélodie. Les paroles et la musique devaient être accessibles aux masses les plus larges ne possédant pas forcément une grande culture musicale. Elles devaient être facilement

mémorisables, faciles à réinterpréter, ce qui a conduit à l'installation du refrain obligatoire après chaque couplet, qui n'existait pas dans la chanson russe traditionnellement. Grâce aux répétitions multiples du refrain, son contenu poétique a été perçu comme principal, comme le centre de la chanson. C'est pourquoi le texte du refrain devait être clair, bien formulé, laconique, et aphoristique. Contrairement à la chanson russe traditionnelle le refrain est devenu ainsi la partie la plus importante de la chanson soviétique, comme cela se passe dans les chansons étrangères. Ce phénomène explique une présence importante de citations venues de refrains de chansons de cette époque dans les titres d'articles.

Pour systématiser les références aux chansons soviétiques de masse d'après guerre, nous les avons regroupées autour des thématiques suivantes : les chansons idéologiques, les chansons lyriques, les chansons « de société ». Les chansons de la musique non officielle (les bardes, le rock soviétique), non diffusées initialement par *Melodija*, sont traitées dans la partie suivante. Comme précédemment, nous présentons ces références par le titre de l'oeuvre, les auteurs de ces chansons étant moins connus que leurs œuvres.

Les chansons soviétiques idéologiques de l'après guerre

Letjat perelětnye pticy [Les oiseaux migrateurs] est une chanson de M. Isakovskij et M. Blanter de 1948. Il s'agit d'une chanson patriotique qui vante les avantages de sa patrie (l'Union soviétique) par rapport aux autres pays. Une des phrases de la chanson affirme que « Ne nužen nam bereg tureckij i Afrika nam ne nužna » [Nous n'avons pas besoin des côtes turques ni de l'Afrique. Le titre d'article « Ne nužen nam pepel tureckij » [Nous n'avons pas besoin des cendres turques] est une citation modifiée de cette phrase.

Ne rasstanus' s komsomolom [Je ne me séparerai pas du Komsomol] de N. Dobronravov et A. Paxmutova, 1970, à la gloire de l'organisation des jeunes communistes. Nous avons trouvé trois titres d'articles faisant référence à cette chanson : « Ne rasstanus' s komsomolom » [Je ne me séparerai pas du Komsomol], « Kobzon tak i ne rasstalsja s komsomolom » [Kobzon ne s'est pas résigné à se séparer du Komsomol], « *Rasstanus' s komsomolom* » [Je me séparerai du Komsomol].

Marš kommunističeskix brigad [Marche des brigades communistes] d'E. Letov et V. Xaritonov (Années 70). Le titre d'article « Segodnja my ne na parade » [Aujourd'hui nous ne sommes pas au défilé] est une citation brute de la chanson, qui continue ainsi : « V Kommunističeskoj brigade s nami Lenin vpered i » [Dans la brigade communiste Lenin est devant, avec nous].

Nous avons donc recensé 5 citations à des chansons idéologiques d'après guerre. Ces chansons ont été apprises par plusieurs générations de jeunes Russes à l'occasion de leur passage dans les organisations de jeunesse, Pionniers, et pour certains, Komsomols.

Les chansons soviétiques lyriques de l'après guerre

Les chansons lyriques mettent les sentiments amoureux au centre, avec une teinte dramatique ou légère. Par leurs références à la beauté de la nature et leur exaltation des sentiments amoureux, elles sont la continuation dans la deuxième moitié du XXe siècle, de la tradition des chansons populaires et des romances russes du XIXe et du début du XXe siècle. C'est une catégorie qui est assez riche en exemples dans notre corpus. Nous les présenterons dans un ordre chronologique. Comme précédemment, nous présentons ces références par le titre de l'oeuvre, de façon chronologique, l'auteur étant moins connu que son oeuvre, et dans certains cas, inconnu.

Oj, cvetët kalina [Oh, le sorbier fleurit] est une chanson de 1949, de M. Isakovskij et I. Dunaevskij. Le titre d'article « Oj, ne cvetët « Kalina » » [Oh, « Kalina » ne fleurit pas] est une citation modifiée du titre et du premier vers de la chanson.

Kakim ty byl, takim ostalsja [Tel tu étais, tel tu es resté] est une autre chanson de 1949 de M. Isakovskij et I. Dunaevskij écrite pour le film *Kubanskie kazaki*. Le titre d'article « Kak Kim ty byl, tak Kim ty i ostalsja » [Tel Kim tu étais, tel Kim tu es resté] est une citation modifiée du titre de la chanson.

Podmoskovnye večera [Les soirées dans les environs de Moscou] est une chanson extrêmement célèbre de 1955, de M. Matusovskij et V. Solov'ëv-Cedoj. Le titre d'article « Ne slyšny v sadu daže « Krikova » » [On n'entend dans le jardin pas même Krikova] est une citation modifiée du premier vers de la chanson. Dans la version originale on trouve : « Ne slyšny v sadu daže šoroxi » [On n'entend dans le jardin pas même un léger bruit].

Nu-ka, čajka, otvečaj-ka [Allez la mouette, répond !] est une chanson très populaire d'un auteur inconnu des années 60. Le titre d'article « Nu-ka, čajka, otvečaj-ka » est une citation brute du titre de la chanson.

Romaški sprjatalis' [Les marguerites se sont cachées] est une chanson de 1971 d'E. Ptičkin et I. Šaferan. Le titre d'article « Romaški sprjatalis' » est une citation brute du titre de la chanson.

Nedolgo muzyka igrala [La musique n'a pas duré longtemps] est une chanson d'un auteur inconnu de la fin des années 70. Le titre d'article « Nedolgo muzyka igrala » est une citation brute du titre de la chanson.

Les chansons de la chanteuse polonaise Anna German ont marqué les années 70 en Union Soviétique. Elle possédait une voix d'une rare beauté et parlait bien russe. En 2006, elle aurait eu soixante ans. A cette occasion, ses chansons ont été reprises par des chanteurs russes, ce qui a permis de constater qu'elles continuent à être connues et aimées en Russie. Nous avons trouvé deux références à ses chansons dans les titres d'articles de notre corpus. La première référence, « Odežda, moj kompleks zemnoj » [Les vêtements sont mon complexe terrestre], est une citation modifiée de la chanson *Nadežda* [L'espoir], d'A. Paxmutova et N. Dobronravov (1973). Dans l'original, on a « Nadežda, moj kompas zemnoj » [L'espoir est ma boussole terrestre]. La deuxième, « My dolgoe èxo drug druga » [Nous sommes l'écho long l'un de l'autre] est une citation brute de la chanson *Exo ljubvi* [L'écho de l'amour] de E. Ptičkin (1979).

Čerez dve zimy [Dans deux hivers] est une chanson de 1975 de M. Pljackovskij et V. Šainskij. Dans cette chanson un jeune appelé au service militaire s'adresse à sa bien-aimée en lui promettant de revenir dans deux ans. Le titre de l'article « Čerez dve zimy, čerez dve vesny » [Dans deux hivers, dans deux printemps] est une citation brute de la chanson.

Ja sprosil u jasenja [J'ai demandé au frêne] est une chanson de 1976 de M. Tariverdiev et V. Kiršon pour le film culte *Ironija sud'by* [L'ironie du destin] de E. Rjazanov (1976). Le titre de l'article « Ya sprosil u Jasina » est une citation modifiée du titre de la chanson.

Ostanovite muzyku [Arrêtez la musique] est une chanson de 1978 de V. Xaritonov et D. Tuxmanov. Le titre de l'article « Ostanovite muzyku » est une citation du titre et du premier vers de cette chanson.

A na posledok ja skažu ... [Et à la fin je dirai ...] est une romance de B. Axmadulina et de A. Petrov écrite pour le film de E. Rjazanov *Žestokji romans* [Romance cruelle], de 1980. Cette romance a eu un tel succès qu'on l'entend régulièrement jusqu'à nos jours à la télévision et à la radio, et qu'elle fait partie de tous les recueils de chansons populaires édités ces dernières années. Un titre d'article de notre corpus est une citation brute du titre de cette romance.

Nous avons donc recensé 12 citations à des chansons lyriques d'après guerre, un des contingents les plus importants. On peut sans doute expliquer cette quantité importante au caractère relativement récent de ces chansons d'une part, et d'autre part à la qualité de leurs textes, qui favorise la mémorisation. Il s'agit à cette époque de chansons à texte traditionnelles, qui s'apparentent encore à de la poésie mise en musique.

Les chansons soviétiques « reflets de la société »

Si les chansons avec un fort élément idéologique d'un côté et les chansons lyriques (d'amour) de l'autre se trouvent aux deux extrêmes, entre les sentiments collectifs et les sentiments personnels, les chansons que nous allons présenter maintenant sont à mi-chemin, évoquant différentes facettes de la société russe, de l'après guerre jusqu'à nos jours. Elles ont été composées pour des films ou pour des événements, par exemple la chanson de clôture des jeux olympiques de 1980. C'est une catégorie très variée, on y trouve des chansons humoristiques et dramatiques, mais leur ensemble évoque toujours des sujets, des valeurs qui sont présents dans la société et évoluent avec elle. Comme précédemment, nous présentons ces références par le titre de l'oeuvre, l'auteur étant moins connu que son oeuvre

Pesenka olenevoda [Chanson d'un éleveur de rennes] est une chanson humoristique de V. Baxnov et M. Tabačnikov (1958). Le titre d'article « Samolët – xorošo, paroxod – xorošo » [L'avion c'est bien, le bateau à vapeur c'est bien] est une citation brute d'un vers de la chanson, qui se poursuit ainsi : « a oleni lučše » [mais les rennes c'est mieux].

Pered dal'nej dorogoj [Avant un long voyage] est une chanson de 1962 de M. Blanter et V. Dyxovičnyj qui décrit les sentiments de gens qui se préparent à un long voyage, d'une grande importance, la vie elle-même. Le titre de l'article « Prisjadem, druž'ja, pered dal'nej dorogoj » [Asseyons-nous, les amis, avant un long voyage] est une citation brute du texte de la chanson.

Postoj parovoz, ne davite kolësa [Arrête-toi le train à vapeur, les roues, n'écrasez pas] (Auteurs anonymes) est une chanson humoristique du film de M. Gajdaj *Operacija Y* [Operation Y] de 1965. Deux titres d'articles font références à cette chanson : le titre du premier article contient un fragment du titre de la chanson : « Postoj parovoz », le deuxième titre contient une citation brute d'un vers de la chanson « Nažmi na tormoza » [Appuie sur le frein].

Ostrov nevezénija [L'île de la malchance] est une chanson humoristique écrite pour le film *Brilliantovaja ruka* [Le bras en diamants] de M. Gajdaj, de 1969. Le titre de l'article « Na « lico » užasnye, dobre vnútri » [Ils ont un visage horrible mais ils ont un bon fond] est une citation brute de la chanson.

Za togo parnja [Pour ce gars] est une chanson de 1972, de M. Fradkin et R. Roždestvenskij. Dans cette chanson sur la guerre nous trouvons les paroles suivantes : « I živu ja na zemle dobroj za sebja i za togo parnja » [Je vis sur cette bonne terre pour moi et pour ce gars], qui signifient qu'il faut faire quelque chose de sa vie, car des millions de jeunes gens ont donné la leur pour que nous puissions vivre la nôtre. Le titre d'article « Za togo parnja » est une citation brute du titre de la chanson.

Est' tol'ko mig [Il n'y a qu'un instant] est une chanson de 1973 de L. Derbenëv et A. Zacepin. Le titre d'article « Est' tol'ko mig » est une citation brute du premier vers et du titre de la chanson.

Trava u doma [L'herbe près de la maison] est une chanson d'A. Poperečnyj et V. Migulja de 1976. C'est une chanson culte des cosmonautes, qui évoque ce à quoi ils rêvent tous dans l'espace : à leur maison et à l'herbe verte. Le titre d'article « Garaž v illjuminatore » [Le garage par le hublot] est une citation modifiée d'un vers de la chanson. Dans la version originale nous trouvons : « Zemlja v illjuminatore » [La Terre par le hublot].

Kak molody my byli [Comme nous étions jeunes] est une chanson de N. Dobronravov et A. Paxmutova de 1977. Celle ci chante avec regret la jeunesse, ses premiers amours, ses illusions. Beaucoup se souviennent de la première interprétation de cette chanson par A. Gradskij, qui a connu un grand succès. « Kak molody my byli » est une citation brute du titre de la chanson.

Esli u vas netu tēti [Si vous n'avez pas de tante] est une chanson humoristique de 1976 de A. Aronov et M. Tariverdiev du film de E. Riazanov *Ironija sud'by* [L'ironie du destin]. La chanson suggère de ne rien posséder pour ne pas risquer de le perdre. Nous trouvons cette citation brute dans le titre de deux articles dans deux journaux différents.

Do svidanija, Moskva [Au revoir, Moscou] est une chanson de N. Dobronravov et A. Paxmutova, écrite à l'occasion de la cérémonie de fermeture des jeux olympiques de

1980, à Moscou. « Do novyx vstreč! » [A bientôt !], est le titre de deux articles de notre corpus, qui citent un des vers de la chanson.

Ne syp' mne sol' na ranu [Ne mets pas du sel sur ma blessure] est une chanson de 1990 de S. Osilašvili et V. Dobrynin. Le titre d'article « Ne syp'te sol' na « Any » » [Ne mettez pas du sel sur les Antonovs] est une citation modifiée du titre de la chanson

Les chansons soviétiques « reflet de la société » sont citées 13 fois, un des contingents les plus importants de citations de notre corpus. Comme précédemment, on peut sans doute expliquer cette quantité importante au caractère relativement récent de ces chansons d'une part, et d'autre part à la qualité de leurs textes, qui favorise la mémorisation.

Les chansons de la pop soviétique des années 70 et 80

Par chansons pop soviétiques, nous entendons des chansons interprétées par des chanteurs vedettes, habillés dans un style extravagant, flamboyant, et accompagnés d'une musique proche de celle de la pop occidentale des années 70.

Alla Pugačëva

La plus célèbre représentante de cette catégorie en Union soviétique dans les années 70 est Alla Pugačëva, qui avait alors un véritable statut de pop star. Ces chansons restent dans la mémoire collective jusqu'à nos jours grâce à leur retransmission régulière par les médias. La chanteuse continue à chanter ses anciennes chansons, ce qui les conserve dans la mémoire collective. Dans notre corpus, nous avons trouvé des références à deux chansons interprétées par Alla Pugačëva.

Uletaj, tuča, uletaj [Va-t-en, gros nuage noir, va-t-en !] est une chanson interprétée par Alla Pugačëva dont l'auteur est V. Reznikov. Le titre d'article « Uletaj, krizis, uletaj » [Va-t-en la crise, va-t-en !] est une citation modifiée du titre de la chanson.

Kuda uxodit detstvo [Où s'en va l'enfance] est une chanson interprétée par Alla Pugačëva dont les auteurs sont L. Derbenëv et A. Zacepin. Le titre d'article « Kuda uxodit « Detstvo » » [Où s'en va « l'Enfance »] est une citation légèrement modifiée du titre de la chanson.

Jurij Antonov

Jurij Antonov est un autre représentant célèbre de la pop soviétique.

Pod krišej doma svoego [Sous le toit de sa propre maison] est le titre et le refrain d'une chanson des années 80, écrite et interprétée par Jurij Antonov. Le titre d'article « Pod krišej doma svoego » est une citation brute de cette chanson.

Mečty sbyvajutsja i ne sbyvajutsja [Les rêves se réalisent et ne se réalisent pas] est une chanson de 1988 d'Antonov. Le titre d'article « Mečty sbyvajutsja i ne sbyvajutsja » est une citation brute du titre et d'un vers de la chanson.

Les chansons de la pop soviétique sont bien présentes dans notre corpus, avec notamment l'incontournable Alla Pugačëva, mais le nombre de citations est modeste (4) compte tenu que ces chansons sont récentes, que le volume produit a été très important et que certains de leurs interprètes sont encore en activité. Nous attribuons cette faiblesse citationnelle à la faiblesse des textes, le style pop devant son succès plus à sa musique et à l'outrance vestimentaire et comportementale des chanteurs qu'aux textes qu'ils chantent.

Les chansons des “bardes” russes

Comme nous l'avons vu, avant la fin des années 60, la musique en Union Soviétique était divisée en deux parties : la musique « officielle », distribuée par l'agence d'Etat Melodija, et le reste. Dans cette deuxième catégorie se trouvent les poètes lyriques connus, appelés « bardes », tels que V. Vysockij et B. Okudžava, qui interprétaient leurs propres textes et leurs propres musiques. Vers la fin de la période soviétique, dans les années 80, ces auteurs ont fini par atteindre à la reconnaissance officielle et par être publiés par Melodija. Nous présentons les œuvres citées classées par auteurs, ceux-ci étant très connus du public.

Bulat Okudžava

Bulat Okudžava (1924-1997), poète, romancier et interprète de ses propres chansons, est considéré comme le barde de langue russe le plus important, avec Vladimir Vysockij. Son œuvre exprime son rejet de la guerre, l'observation de la société soviétique, les amours douloureuses. Ses poèmes allusifs, impertinents, couraient sur les cassettes du « magnitizdat », les bandes magnétiques non officielles, copiées et recopiées, transmises de main en main comme les livres du « samizdat ». Quelques disques de ses œuvres ont été édités tardivement, dans les années 80, et vendus à des millions d'exemplaires. Un lyrisme profond, un style raffiné accompagné par des mélodies simples, facilement mémorisables, la revendication de la liberté pour l'individu opprimé par un système autoritaire, lui ont valu amour et célébrité parmi ses concitoyens et à l'étranger.

Pesnja desjatogo, desantnogo batal'on [La chanson du dixième bataillon parachutiste] est tirée du film *Belarusskij vokzal* [La gare de Bielorussie], de 1971, consacré à la deuxième guerre mondiale. Dans la chanson, Okudžava évoque l'élan patriotique, la solidarité et le sacrifice « Nam vsem nužna odna pobeda, odna na vse, my za cenoy ne postojim » [Nous avons tous besoin d'une seule victoire, une pour tous, nous ne négocierons pas le prix]. Le titre d'article « My za cenoy ne postojim » [Nous ne négocierons pas le prix] est une citation brute de la chanson. Une autre référence, modifiée, à cette chanson se trouve dans le titre de l'article « My za steklom ne postojim » [Nous ne négocierons pas le prix des vitres].

Devočka smeetsja, a šarik letit [La petite fille rit et le ballon s'envole] est une chanson d'Okudžava des années 70. C'est ainsi que le poète décrit le temps qui passe. Le titre de l'article « Devočka smeetsja, a šarik letit » est une citation brute du titre de cette chanson.

Pesnja kavalergarda [La chanson du chevalier-garde] est une chanson d'Okudžava tirée du film *Zvezda plenitel'nogo sčast'ja* [L'étoile du bonheur captivant] de 1975. Le film, dont le titre est une citation d'un poème de Puškin, est consacré aux décembreistes. Le titre d'article « Ne obeščajte deve junoj » [Ne promettez pas à la jeune fille] est une citation brute d'une phrase de la chanson.

Beri šynel' [Prend ta capote militaire] est une chanson d'Okudžava (musique de K.Levašov) tirée du film *Ot zori do zori* [De l'aube jusqu'à l'aube] de 1975. La chanson se poursuit ainsi : « Beri šynel' – pošli domoj » [Prend ta capote militaire, et rentrons à la maison]. La chanson symbolisait la fin de la deuxième guerre mondiale, ce qui est aussi le sujet du film. Le titre d'article « Beri šynel' » [Prend ta capote militaire] est une citation brute de cette chanson.

Vladimir Vysockij

Vladimir Vysockij (1938-1980), poète, acteur et interprète de ses propres chansons est un grand poète dont l'expressivité et la force des paroles nous rappelle Majakovskij. Comme dans le cas d'Okudžava, ses chansons ont été connues grâce aux bandes magnétiques pirates du « magnitizdat » qui circulaient dans tout le pays. Son œuvre n'a été connue dans son intégralité que tardivement, après sa mort et lorsque ses œuvres ont été publiées à la fin des années 80 et au début des années 90. Cependant, malgré l'absence de reconnaissance officielle, il est devenu de son vivant une grande figure populaire, une sorte d'icône de la chanson et du cinéma. Les intellectuels chantaient Okudžava dans les cuisines et autour des feux de camp, cependant, tant que Vysockij n'avait pas fait son apparition, la rue restait encore sans voix. Avec son arrivée, le peuple a trouvé son porte-parole, en reprenant ses images, ses mots, sa voix. Dans ses chansons comiques, il créait des personnages grotesques mais très reconnaissables; dans ses chansons dramatiques il montrait un tempérament d'avalanche. C'était un révolté solitaire, à l'âme déchirée par l'injustice.

Bolšoj karetnyj (Le nom d'une ruelle de Moscou), chanson de 1962, raconte les réflexions d'un homme qui revient chez lui après des années d'absence. Tout a changé : la vie, les noms des rues, et il n'a plus son pistolet noir, resté dans son passé, dans la ruelle Bolšoj karetnyj, qui a changé de nom. Le titre de l'article « Gde moj černyj pistolet ? » [Où est mon pistolet noir ?], est une citation brute d'un vers de la chanson.

Korabli postojat – i ložatsja na kurs [Les bâtiments sont au mouillage – puis ils prennent le cap pour suivre leur route], chanson de 1967, est le monologue d'un sous-marinier qui évoque la mission difficile qui l'attend, mais garde l'espoir de rentrer chez lui. Le titre de l'article « Ja, konečno, vernus' » [Mais bien sur, je reviendrai] est une citation brute d'un vers de la chanson

Moja cyganskaja [Ma [chanson] gitane] est une chanson de 1967, dans laquelle nous trouvons le vers « I ni cerkov', ni kabak, ničego ne svjato, net, rebjata, vsě ne tak, vsě ne tak kak nado » [Ni l'église, ni la taverne, rien n'est sacré, non les gars, rien n'est comme il faut]. Le titre de l'article « Vsě ne tak, kak nado » [Rien n'est comme il faut] est une citation brute de ce vers.

Pesnja o druge [Chanson au sujet des autres] est une chanson du début des années 70, dont un des vers est « Esli drug okazalsja vdrug, i ne drug, i ne vrag, a tak [Et si l'ami s'avère d'un seul coup ne pas être un ami, ni un ennemi, mais comme ça.]. Le titre de l'article « Esli muž okazalsja vdrug... » [Et si le mari, s'avère, du coup ...] est une citation modifiée de ce vers.

Idët oxota na volkov [La chasse aux loups est ouverte], de 1968, est une chanson dramatique où Vysockij met en scène la traque des loups qui traditionnellement en Russie commence par l'encerclement d'un territoire avec des ficelles sur lesquelles sont attachées des petits drapeaux rouges. En principe, ces drapeaux effrayent les loups, qui n'osent pas sortir du territoire ainsi délimité. Le loup de la chanson choisit la liberté, il passe outre les drapeaux, conscient qu'il risque d'être tué. Dans la chanson, le poète s'associe au loup, nous faisant comprendre que c'est lui qui est traqué. Le titre de l'article « Idët oxota na ljudje » [La chasse à l'homme est ouverte] est une citation modifiée du titre et d'un vers de la chanson.

Des chansons humoristiques de Vysockij trouvent leur écho dans quatre titres d'articles. Le titre d'article « žiraf bol'šoj – ego vidnej » [La girafe est grande, on la voit mieux] est une citation modifiée de la chanson *Pesenka pro čto, ili čto slučilos' v Afrike* [La chanson sur ce qui s'est passé en Afrique] de 1968. Dans la version originale nous trouvons « žiraf bol'šoj – emu vidnej » [La girafe est grande – elle voit mieux]. Le titre de l'article « Beg na meste obščepimirjajuščij » [La course sur place apaisante pour tous] est une citation brute de la chanson *Utrennjaja gimnastika* de 1968. C'est une chanson plaisanterie sur le quart d'heure de gymnastique matinale déstressante qui était organisée à l'époque soviétique sur les lieux de travail avec le support de la radio. Le titre de l'article « S'edjat li aborigeny kapitana Kuka ? » [Les aborigènes mangeront-ils le capitaine Cook ?], fait référence à la chanson *Odna naučnaja zagadka, illi počemu aborigeny s'eli Kuka* [Une énigme scientifique, ou pourquoi les aborigènes ont mangé le capitaine Cook], de 1971. Le titre de l'article « č'i den'gi, Zin? » est une citation modifiée de la chanson *Dialog u televizora* [Dialogue près de la télévision] de 1973. Dans la version originale nous trouvons « Gde den'gi, Zin? » [Où est l'argent Zin ?].

Jurij Vyzbor

Jurij Vyzbor (1934-1984) est un autre barde russe, inconnu en Occident, mais très populaire en Russie dans les années 60-70, chanteur, compositeur, poète et acteur, comme V. Vysockij. Ses chansons font désormais partie du patrimoine culturel russe, surtout celle que nous présentons ci-après.

Nous avons trouvé trois références à la chanson *Rasskaz texnologa* [Récit d'un technicien] de 1964, qui résume bien l'état d'esprit de l'époque de fierté nationale devant les réalisations collectives, et ce malgré les difficultés de la vie quotidienne. Dans la version originale on trouve « Zato my delaem rakety, perekryvaem Enisej, a čto do oblasti baleta, my vperedi planety vsej » [Et pourtant nous fabriquons des fusées, nous détournons l'Ienisseï, et dans le domaine des ballets, nous devançons toute la planète]. Les titres d'articles « Zato my delali rakety » [Et pourtant nous avons fait des fusées], « Zato my delaem bjudžety » [Et pourtant nous fabriquons des budgets],

« Snova vperedj planety vsej » [De nouveau devant toute la planète] sont des citations modifiées de la chanson.

Avec 16 citations, les chansons de bardes sont la catégorie de chanson la plus représentée dans notre corpus. Ceci renforce notre idée que c'est la qualité des textes qui est le facteur majeur qui explique le succès citationnel des chansons, l'autre facteur étant générationnel, les chansons les plus récentes étant plus présentes dans la mémoire des générations actuelles.

Les chansons du rock soviétique et russe

Les premiers groupes de rock soviétiques apparaissent vers 1966 et rencontrent une popularité croissante malgré l'opposition des autorités communistes, qui rejettent cette musique comme décadente. Leur diffusion se fait par des concerts privés et des enregistrements non officiels, sur cassettes audio. Malgré ce développement semi-clandestin, dans les années 70 émergent des groupes très connus comme *Akvarium*, ou *Mašina Vremeni*. Ces groupes donnent de la joie de vivre aux jeunes Soviétiques à l'époque de la stagnation brejnévienne. Cela continue au début des années 80, où se forme une scène underground, qui associe le rock occidental, et notamment les *Beatles*, avec la tradition des bardes russes. Apparaissent alors des groupes tels que *Nautilus Pompilius* ou *DDT*. Ces groupes étaient alors ignorés par les principales radios et télévisions, par le label *Melodija*, et ne gagnaient des spectateurs que par leurs concerts et les enregistrements audio et vidéo piratés sur bande magnétique de ces concerts. C'est seulement à la toute fin des années 80 que ces groupes accèdent à une reconnaissance officielle. Nous présentons les citations des œuvres classées par auteurs, car ils sont très connus du grand public. Notons que dans le rock russe les paroles jouent un rôle aussi important que dans la chanson classique, et que la mélodie vocale est souvent simplifiée, ce qui facilite la mémorisation des chansons.

Mašina Vremeni

Le terme « rock russe » est apparu avec *Mašina Vremeni*, qu'on appelait alors, au début des années 70, les « Beatles slaves ». Ce groupe, avec son soliste inoxydable Andrej Makarevič, existe depuis plus de trente ans. Makarevič, architecte de formation, présentateur d'émissions culinaires à ses heures perdues, peintre à l'occasion, est surtout connu grâce à ses talents de chansonnier et parolier. Ses chansons sont entraînantes et légères, faciles à chanter et à mémoriser. Le groupe produit toujours des disques et est connu par plusieurs générations d'amateurs de rock en Russie.

La chanson *Každyj pravyj imeet pravo*, du début des années 70, est un des grands succès de *Mašina Vremeni*. Le titre de l'article « Každjy pravjy imeet pravo » [Chaque détenteur de la vérité (ou : personne avec des opinions de droite) a droit ...] est une citation brute du début de la première phrase de la chanson, dont la suite est « na to, čto sleva i to, čto sprava » [... à ce qui est à gauche et à ce qui est à droite].

La chanson *Ljudi v lodkax* [Des gens dans une barque], de 1979, est un autre grand succès de *Mašina Vremeni*. Le titre d'article « Ty pomniš', kak vsë načinalos' »

[Tu te souviens comment tout a commencé] est une citation brute d'une phrase de cette chanson.

DDT

DDT est un groupe de rock russe formé dans les années 80. Sa popularité est liée au talent du soliste Jurij Ševčuk, auteur, chanteur et guitariste. Ce groupe s'est positionné comme très critique vis à vis du régime soviétique. Après la fin de l'Union Soviétique, il reste toujours critique, mais alors de l'époque transitoire (eltsinienne). Il a maintenant adopté un discours patriotique, et critique des pouvoirs d'argent.

Nous avons trouvé un exemple de titre qui fait référence à une des chansons du groupe *DDT* : « Ne streljat' » [Ne tirez pas], qui est une citation modifiée du titre de la chanson *Ne strelaj'* [Ne tire pas]. Il s'agit d'une chanson des années 90, à l'époque où beaucoup de jeunes gens sont partis participer à des conflits armés dans l'espace ex-soviétique et en ex-Yougoslavie, avant de revenir désabusés, ayant perdu leurs illusions.

Nautilus Pompilius

Nautilus Pompilius est un groupe de rock russe lié à la personnalité de son chanteur vedette Vjašeslav Butusov, originaire de Sverdlovsk, aujourd'hui Ekaterinburg. Le groupe issu de l'underground commence à percer en 1987. Il commence par des chansons qui critiquent l'ambiance pesante de la société soviétique de l'époque, puis il évolue vers des chansons philosophiques, sur le sens de la vie. Nous avons trouvé plusieurs références à leurs chansons.

Prazdnik obščej bedy [La fête du malheur commun], est une chanson de la fin des années 80, qui évoque l'ambiance de fin d'empire qui règne alors en Union soviétique. Le titre d'article « Vozdux obščej bedy » [L'air du malheur commun] est une citation modifiée du titre de la chanson.

Eta muzyka budet večnoj [Cette musique sera éternelle] est une autre chanson de la fin des années 80, qui contient une formule qui a plu, car on la retrouve citée intégralement dans deux titres d'articles.

Skovannye odnoj cep'ju [Enchaînés par la même chaîne] est le titre et le premier vers d'une chanson très connue de la fin des années 80 qui illustre encore bien l'ambiance de l'époque, surtout si l'on rappelle la suite de la phrase « Svjazannye odnoj cel'ju » [Unis vers un même but], ce qui évoquait pour tous les Soviétiques la construction du communisme. Ce titre de chanson se retrouve dans sa version brute dans le titre d'un article.

Ljubè

Ljubè est un groupe russe qui existe depuis la fin des années 80, et qui a été le leader des ventes de musique en Russie dans les années 2000. Son style est à la fois pop et folk, avec des éléments de rock. Certaines de ses chansons sont très lyriques, célèbrent avec beaucoup de sensibilité l'amour et la beauté de la nature russe, d'autres sont consacrées aux militaires et aux thématiques de la guerre. Le groupe a gagné une

immense popularité en Russie dans les années 90, années d'effondrement de l'économie et des anciennes valeurs communistes de la société avec ses chansons alors à contre-courant. Pendant ces années terribles, le groupe propage dans ses chansons les plus engagées l'amour du pays et de sa belle nature, mais aussi l'envie de revanche et de reconstruction nationale sur de nouvelles bases qui sera la caractéristique des années 2000 en Russie.

Leur chanson *Kombat* [Chef de bataillon] du début des années 90, paroles d'I. Matvienko et A. Šaganov, est devenue très populaire ; c'est une sorte de carte de visite du groupe. La chanson évoque le rôle protecteur du chef de bataillon vis à vis de ses soldats : on l'appelle Batjanja, une façon familière et tendre de dire papa. Le titre de l'article « Batjanja v gostjax u Kombata » [Batjanja en visite chez le Kombat] évoque le titre de la chanson.

Ne valaj duraka, Amerika! est le titre d'une chanson très connue de *Ljubè* des années 90, au ton très ironique et provocateur, dans laquelle le chanteur s'adresse à l'Amérique en lui demandant de rendre l'Alaska à la Russie. Le titre d'article « Ne valaj duraka, Amerika! » [Ne fait pas l'idiote, l'Amérique !], est une citation brute de cette chanson.

8 citations dans notre corpus de chansons du rock soviétique et russe, ce qui est un score beaucoup moins important que celui des bardes et de leurs poésies en musique, mais beaucoup plus important que celui de la pop soviétique, dont ils sont en partie contemporains. Leur succès citationnel s'explique à notre sens par le caractère relativement récent de leurs chansons, et surtout par la qualité de leurs musiques et de leurs textes. Notons que plusieurs auteurs compositeurs du rock soviétique ont fait des études supérieures dans d'autres domaines que la musique, et leurs chansons ont été un signe de ralliement de la couche la plus éduquée de la jeunesse soviétique. Le cas de *Ljubè* est un peu différent : si la qualité des textes est là, son choix de thématiques engagées en phase avec les frustrations d'une grande partie de la société parlent à un public plus large, plus populaire.

La représentativité de notre corpus n'est pourtant pas totale dans le domaine du rock soviétique et russe. On notera notamment l'absence de deux groupes mythiques, dont les textes valent la peine d'être cités : le groupe Akvarium de Boris Gribenčikov qui chante depuis les années 60, et le groupe Kino du regretté Viktor Tcoj qui chantait dans les années 80. Ces deux groupes ont toujours de nombreux fans aujourd'hui.

Les chansons des dessins animés

Elles sont représentées dans notre corpus par une seule chanson : *Pesenka krokodila Geny* [La chanson du crocodile Guena] de V. Šainskij et A. Timofeevskij, extraite du célèbre dessin animé *Čeburaška*, dont les différents épisodes ont été réalisés entre 1969 et 1971. Nous avons trouvé deux citations de cette chanson dans le même journal, mais à des dates différentes, par des journalistes différents. Dans le premier article nous avons « Priletit vdrug volševnik » [Et brusquement arrive le sorcier], qui est une citation brute de la chanson. Le deuxième article contient une autre

citation, brute, de la même chanson « I besplatno pokažet kino » [Et il montrera un film gratuitement].

Bien que ne contenant qu'une seule citation de chanson de dessin animé, nous considérons ici notre corpus comme représentatif, car à vrai dire, *Pesenka krokodila Geny*, la chanson du célèbre crocodile vert, est la seule chanson de dessin animé qui soit réellement célèbre en Russie. Nous attribuons cette célébrité unique à la qualité, à la drôlerie de ses paroles, à un air gai, facile à retenir, et au caractère répétitif de la diffusion de cette série de dessins animés, d'autant que la chanson accompagne le générique de début et de fin, et est aussi reprise dans le courant de certains épisodes.

Les chansons en langues étrangères

Nous parlons ici des chansons étrangères qui n'ont jamais été traduites en russe, et qui sont donc perçues comme étrangères, contrairement à celles qui ont été traduites et chantées en russe, comme par exemple *L'Internationale*, et qui de ce fait sont perçues aujourd'hui comme naturalisées. Les références à ces chansons étrangères non traduites sont extrêmement rares dans les titres d'articles. Dans notre corpus nous n'en avons qu'un seul exemple : il s'agit du titre de la célèbre chanson des Beatles *Back in the USSR*, de 1968, de John Lennon et Paul Mc Cartney. Nous avons trouvé deux références au titre de cette chanson dans les titres de trois articles différents. Le premier et le troisième article sont des citations brutes du titre de la chanson, en anglais. Le deuxième article est une traduction en russe de ce titre : « Nazad – v Sovetskij Sojuz ».

Mis à part cette chanson des Beatles, les chansons étrangères sont donc absentes de notre corpus. La chanson citée est elle-même particulière, puisqu'elle parle de l'Union soviétique. Nous ne prendrons pas l'hypothèse que cette unique citation représente les connaissances des Russes en matière de chansons occidentales. Il est certain que beaucoup de Russes connaissent des chansons étrangères, et nous devons admettre que dans ce domaine, notre corpus n'est pas représentatif de leurs connaissances. La question qui se pose est plutôt pourquoi les journalistes ne considèrent pas ces chansons comme des références utilisables pour leurs titres d'articles ? Nous y reviendrons.

Nous avons maintenant achevé notre revue des textes sources qui accompagnent de la musique. Nous pouvons tirer de cette analyse certains éléments spécifiques à ce domaine de la culture.

Tout d'abord, si l'on considère le volume de citations (100 citations), soit un cinquième de notre corpus, on peut dire que les œuvres musicales sont une source importante de citations, la deuxième après les textes. On peut l'expliquer si l'on considère que la chanson, qui représente 93 citations dans notre corpus, est de fait une extension de la poésie, du moins la chanson dite « à texte », très majoritairement représentée dans nos citations.

Si l'on considère maintenant la représentativité de notre corpus par rapport à ce que nous savons de ce domaine de la culture, nous constatons que celle-ci est contrastée suivant les genres musicaux et les époques.

La musique classique et l'opéra ne sont représentés que par 7 citations de 6 œuvres différentes, dont un opéra rock. La culture musicale classique est donc peu représentée dans notre corpus, presque exclusivement dominé par la chanson. Nous attribuons cette faible représentation de la culture musicale classique à son élitisme, comparativement à la chanson, qui est un genre beaucoup plus populaire, et d'autre part, à la faible importance des livrets d'opéra.

En ce qui concerne les chansons, notons qu'il s'agit quasi exclusivement (92 citations sur 93) de chansons nationales russes. Les chansons étrangères sont absentes, à l'exception de la chanson des Beatles « Back in the USSR » (mais qui fait référence directement à l'Union Soviétique).

Si l'on analyse maintenant les 92 citations de cette musique populaire nationale, il apparaît qu'elles se réfèrent très majoritairement (58 chansons sur 92, soit 63%) à des chansons créées en Union soviétique de 1949 à 1991. Le total des références aux chansons russes anciennes, pré-soviétiques, n'est que de 13 citations (14%), les références aux chansons soviétiques d'avant guerre et aux chansons de guerre totalisent 20 citations (22%), et nous n'avons trouvé qu'une seule citation d'une chanson de la Russie post-soviétique (1%), du groupe *Ljubè*. Si l'on totalise l'ensemble des chansons des 70 ans de la période soviétique, on obtient le chiffre de 78 citations, soit 85% des chansons nationales. Ceci ne paraît pas anormal si l'on considère la durée de la période soviétique, durant laquelle ont vécu quatre générations. Il est plus surprenant de constater la quasi absence de références à des chansons de ces vingt cinq dernières années.

Cette très forte empreinte soviétique dans le domaine des chansons citées doit-elle être interprétée comme une très forte empreinte idéologique communiste sur les chansons de cette époque ? L'analyse des chansons de notre corpus nous conduit à nuancer notre réponse. En effet, parmi les 78 chansons citées créées à l'époque soviétique, 27 (34% des chansons soviétiques et 29% des chansons nationales), sont clairement idéologiques. C'est beaucoup, mais remarquons que seules 5 de ces chansons idéologiques ont été créées après guerre. Toutes les autres chansons soviétiques d'après guerre citées sont des chansons lyriques, des chansons d'amour ou des chansons comiques. Si l'on s'en tient à l'analyse des citations de chansons, alors on peut avancer que si la place de la politique dans la société soviétique a été globalement importante, il semble que cette place ait été beaucoup moins importante après guerre qu'avant guerre.

La persistance de la popularité des chansons à fort contenu idéologique, dont les citations sont très nombreuses dans notre corpus (1/3 des chansons), s'explique à notre avis, d'une part par leurs qualités esthétiques, les meilleurs talents ayant à l'époque servi le pouvoir, qui faisait un usage volontariste de l'Art pour mobiliser les énergies et rendre compréhensibles par tous ses idées utopiques, et d'autre part par la répétitivité de la diffusion de ces chansons par les médias d'Etat, les seuls existants à l'époque. Notons que ces chansons restent connues et populaires aujourd'hui par les anciennes générations du fait de leurs qualités musicales, d'une certaine nostalgie de ceux qui les ont chantées en cœur après un bon repas ou autour d'un feu de camp durant leur jeunesse soviétique, et pour certaines d'entre elles, par les nouvelles générations aussi, du fait de leur interprétation à la télévision dans des émissions « rétro » par les

anciennes gloires de la chanson soviétique ou dans des émissions à l'occasion de grandes dates anniversaires.

Malgré la grande popularité et l'abondance des chansons de guerre, force est de constater que nous n'avons trouvé que des références à trois chansons de cette époque dramatique. Notons que c'est la chanson la plus optimiste, *Perelëtnye pticy*, qui est le plus citée. Nous pensons expliquer cet état de fait par un certain rejet du dramatisme porté par la plupart de ces chansons de guerre, qui n'est pas un sentiment recherché en Russie à notre époque. Une autre explication possible est que ces références ont encore un caractère « sacré » qui empêche les journalistes de les détourner.

Les citations des textes de la musique rock sont relativement bien représentées. Notons que leur sens d'origine est toujours conservé, et qu'il n'y a pas ici de détournement ou d'ironie de la part des journalistes, signe que ces chansons sont toujours en adéquation avec les valeurs des Russes d'aujourd'hui.

Parmi les chansons des dix dernières années, nous n'avons trouvé que des références aux chansons du groupe *Ljube*. Ce groupe a été en tête des ventes pendant plusieurs années, car, à notre avis, les thèmes de ses chansons sont en accord avec les valeurs dominantes aujourd'hui en Russie.

Les textes accompagnant des images

Parmi les sources des textes accompagnant des images fixes, nous trouvons des titres des tableaux, des affiches politiques et leurs slogans, des sculptures. Cependant, ces références sont peu nombreuses dans notre corpus. En revanche, les références aux citations de textes accompagnant des images animées, c'est-à-dire aux films de cinéma, sont riches et variées. Nous avons également trouvé quelques références à des dessins animés russes de la période soviétiques, et à quelques émissions de télévision.

Toutes ces sources sont multimédia : elles associent un texte à une image, et parfois à de la musique. La connaissance de l'image associée au texte, et à sa musique quand elle existe, fait partie intégrante de la connaissance de ces sources.

Les titres de tableaux

Nous avons trouvé dans les titres d'articles de notre corpus trois exemples de références à des titres de tableaux connus. Tous trois sont des tableaux connus par le public grâce au programme scolaire : en effet, les manuels d'histoire des écoles russes contiennent les reproductions de nombreux tableaux et sculptures de chaque période historique.

Nous avons choisi de présenter ces références par le nom des œuvres, qui, dans le cas présent, sont plus connues du public que le peintre lui-même.

Par exemple le titre de l'article « *Utro bjudžetnoj kazni* » [Le matin de l'exécution du budget] est un titre modifié du tableau du peintre Surikov de 1881 *Utro streleckoj kazni* [Le matin de l'exécution des strelcy] dans lequel on voit Pierre le grand assister

aux préparatifs de la décapitation de ses gardes qui s'étaient révoltés. Cette formule est restée comme un symbole de l'exécution des subordonnés.

Le tableau de 1915 de K.Petrov-Vodkin *Kupanie krasnogo konja* [Le bain du cheval rouge] a marqué ses contemporains et est toujours considéré comme un des chefs-d'œuvre de ce peintre avant-gardiste. Le tableau représente un jeune homme nu au visage d'icône qui lave son cheval rouge dans la rivière, assis sur lui, à la manière des jeunes paysans. Ce cheval rouge a été interprété par le public de l'époque comme le symbole de la guerre et de l'approche de la révolution.

Batraki na Volge [Les bateliers de la Volga] est le titre d'un tableau d'I.Repin de 1872 qui met en scène le travail dur des bateliers. Le titre de l'article « Batraki na « Volgi » » [Les bateliers au volant des Volgas] est une modification du titre de ce tableau. « Volga » désigne ici un modèle de voiture.

Les affiches

Dès la révolution de 1917 l'affiche politique s'impose partout en Russie. L'affiche représente avant tout un moyen de propagande. A l'époque révolutionnaire de nombreux artistes russes étaient obsédés par l'idée que l'art doit être utile. Au début des années 20, le gouvernement soviétique lance un important programme de propagande dans lequel l'affiche politique joue un rôle majeur. En 1971 encore on pouvait lire dans des documents officiels du parti communiste que « la principale fonction sociale de l'art réside dans le développement idéologique de la personnalité » et que « nul autre que l'affichiste ne peut mieux remplir cette fonction puisqu'il n'est pas seulement un artiste mais qu'il utilise le crayon et la brosse comme des armes ». Ces affiches ont la particularité de convoquer plutôt que d'informer, mais leur qualité esthétique est d'un bon niveau car la plupart des affichistes reçoit une formation spécialisée dans les instituts des beaux-arts et souvent les affiches sont issues d'expositions-concours. Dans ces affiches l'image est associée au texte, écrit souvent en grands caractères et participant au graphisme d'ensemble, ce qui produit une synthèse entre texte et image qui favorise sa mémorisation. Un grand nombre de ces affiches continue à être familier aux Russes qui ont vécu à l'époque soviétique, soit qu'ils les aient vues sur les murs ou bien reproduites dans les films de cette époque ou dans les manuels scolaires.

Nous présentons ces références suivant le nom du slogan qu'elles portent, les noms des auteurs de ces affiches n'étant pas significatifs, car inconnus du public.

A ty zapisalsja dobrovol'cem? [Et toi, t'es-tu engagé comme volontaire ?] est le texte d'une affiche de juillet 1919 pour le recrutement dans l'armée rouge qui s'inspire elle-même d'une affiche américaine de 1917 de JM. Flagg : « I want you for US Army ». Le message est renforcé par l'image du soldat qui pointe de son doigt chacun des passants qui regarde l'affiche. Le titre de l'article « A ty zapisalsja dobrovol'cem ? » est une citation du texte de l'affiche.

Vse ušli na front [Tout le monde est parti pour le front] est une affiche de 1941 qui représente une maison en bois avec une plaque sur la porte fermée portant le texte suivant : « Le comité du parti est fermé, tous sont partis au front ». Cette affiche reproduit une scène d'un film de Ja. Posel'skij et F. Kiselëv sorti en 1938 pour les vingt

ans de la création de l'organisation Komsomol. Le titre de l'article « Vse u ušli na jarmarku » est une citation modifiée du texte de l'affiche.

Rodina-mat' zovët ! [La mère-patrie vous appelle] est une affiche de I. Toidze apparue aux premiers jours de la grande guerre patriotique (1941). Elle représente une femme au visage sévère qui appelle ses fils à la défendre. Le titre de l'article « Roženica-mat' zovët » [La mère qui accouche vous appelle] est une version modifiée du slogan de l'affiche.

Vernoj dorogoj idëte, tovariši ! [Vous êtes sur la bonne voie, camarades !] est une affiche géante représentant Lenin avec la main tendue en avant. Elle est apparue à l'occasion du XXIIe congrès du parti communiste au début des années soixante, et pendant vingt ans on l'a vue un peu partout en Union Soviétique. Le titre de l'article « Kratkim kursom idëte, tovariši ! » [Vous êtes sur la voie abrégée, camarades !], ne peut être compris qu'en sachant qu'il existe un livre intitulé *Kratkij kurs istorii VKP(b)* [Histoire abrégée du parti communiste bolchevique]. Le titre de l'article est une aggrégation de ces deux références.

La sculpture

Devuška c veslom [La jeune fille à l'aviron] est une sculpture de Ivan Sard, de 1936, installée dans le parc de la culture Gorkij de Moscou, qui représente une jeune fille nue, athlétique, tenant un aviron. C'est un symbole de la jeunesse sportive soviétique. Un titre d'article de notre corpus « žizel' i devuška c veslom » [Giselle et la fille à l'aviron] fait référence à cette sculpture ainsi qu'au personnage principal du ballet français de 1841 *Giselle* d'A.Adam.

Le cinéma et la télévision

Les références aux films, majoritairement soviétiques et russes, mais aussi étrangers, occupent une place importante dans notre corpus. Nous les présentons dans l'ordre chronologique.

Les films soviétiques et russes

Les références aux films soviétiques et russes sont les plus nombreux dans notre corpus : nous avons pu en recenser une cinquantaine. Ces films appartiennent à la période de plus grand développement du cinéma soviétique, la période des années 60 à 80. Quand aux films de la période russe récente, nous en avons deux ou trois exemples.

La plupart des films de l'époque soviétique cités en référence dans notre corpus ont été de grands succès auprès du public. Pendant l'année de leur sortie, ils ont été vus par des dizaines de millions de spectateurs, comme nous le verrons lors de la description de nos exemples. Leurs titres, et parfois leurs répliques, sont devenus des paroles ailées. Les jeunes générations continuent à les connaître grâce à leur diffusion régulière à la télévision et leur présence massive dans les collections de DVD qui regroupent les chefs-d'œuvres du cinéma soviétique de cette période. Il faut savoir qu'en Russie, il existe

une tradition de montrer à la télévision certains films chaque année, à l'occasion d'une fête particulière, comme par exemple le 9 mai, fête de la victoire, ou les fêtes de fin d'année, ce qui rend ces films extrêmement familiers. Pour les gens ces films finissent par faire partie de leur vie, ce qui en fait de véritables références culturelles.

Le premier film cité dans l'ordre chronologique est le célèbre *Bronenosec « Potemkin »* [Le cuirassé Potemkine] de 1925, de S. Ejzenšdtejn, consacré à la révolte des matelots sur un navire de la flotte russe de la mer noire en 1905. Le titre de l'article « Eduard Ševarnadze : Bronenosec v potemkax » [Edouard Chevarnadze : un cuirassé dans le noir] est une citation modifiée du titre du film. Notons qu'il s'agit de la seule citation dans notre corpus d'un film soviétique d'avant-guerre. Toutes les autres citations que nous allons présenter maintenant concernent des films beaucoup plus récents.

Parmi les films soviétiques d'après guerre, beaucoup de films ont été consacrés à la guerre. C'est un phénomène que l'on retrouve dans chacun des pays qui ont participé à la deuxième guerre mondiale, du moins parmi ceux qui se sont retrouvés dans le camp des vainqueurs. On ne compte plus le nombre de films américains, anglais ou français consacrés à cette période. L'Union soviétique ne fait pas exception, avec sans doute un accent encore plus important du à l'ampleur du conflit dans ce pays, et au rôle de refondation nationale qu'il a eu (« La Grande guerre patriotique »). Parmi les films qui apparaissent cités dans notre corpus se trouvent les films de guerre soviétiques les plus célèbres pour la période des années 40 aux années 70.

Kubanskije kazaki [Les cosaques du Kuban] est un film de 1949, de I. Pyr'ev. Dans ce film, la propagande soviétique présente la vie prospère des cosaques du sud de la Russie, alors que dans les faits tout le pays est encore confronté aux grandes pénuries de l'après guerre. Le titre de l'article « Orlovskie kazaki » [Les cosaques d'Orlov] est une modification du titre de ce film.

Ballada o soldate [La ballade du soldat] est un film de 1959 de G. Cuxraj. Ce film raconte les quelques jours de permission d'un soldat pendant la dernière guerre. Ce film, vu par 30 millions de spectateurs en 1960, a reçu la distinction du meilleur film soviétique cette même année. Le titre de l'article « Balanda o soldate » [La bouillie du soldat] est une citation modifiée du titre de ce film.

Obyknovennyj fašizm [Le fascisme ordinaire] est un film documentaire de 1965 de M.Romm, un témoignage accablant sur l'histoire du fascisme et de ses victimes. Ce film a été vu par 20 millions de spectateurs l'année de sa sortie. Nous trouvons la référence modifiée au titre de ce film dans deux titres d'articles : « Obyknovennyj lobbizm » [Le lobbyisme ordinaire], « Obyknovennyj « našizm » » [Le « nôtrisme » ordinaire].

Ščit i meč [Le bouclier et l'épée] est un film en quatre parties pour la télévision réalisé en 1968 par le réalisateur V. Basov. Le film évoque le périple d'un officier espion soviétique introduit dans l'état major allemand pendant la deuxième guerre mondiale. Le titre de l'article « Ščit i mjač » [Le bouclier et le ballon] est une référence modifiée au titre du film.

Proverka na dorogax [Contrôle routier] est un film de 1971 d'Aleksej German. Ce film consacré à la deuxième guerre mondiale, interdit pendant 14 ans, n'est sorti sur les écrans qu'en 1985, avec le début de la Perestroïka. Il traite la guerre sans aucune complaisance, avec un réalisme inhabituel à l'époque soviétique. Le titre de l'article « Proverka na dorogax » est une citation non modifiée du titre du film.

Semnadcat' mgnovenij vesny [Dix-sept instants du printemps] est une célèbre série télévisée en douze épisodes de 1973 de T. Lioznova. Ce film culte est montré chaque année en Russie à l'occasion de la fête de la victoire, le 9 mai. Le héros principal du film, l'espion soviétique Isaev, qui occupe un poste important dans les services secrets allemands sous le nom de Schtirlitz, reçoit au printemps 1945 une mission du Centre, dont le succès pourrait abréger la guerre. C'est un film sur le patriotisme, le sens du devoir, les horreurs du nazisme. Il s'appuie sur des documentaires d'époque et des reconstitutions d'un réalisme remarquable. Ce film est devenu un mythe : beaucoup de ses répliques sont maintenant utilisées comme citations. V.V. Putin a confié dans une interview que ce film avait joué un rôle dans sa vocation professionnelle. Le titre de l'article « Trockij šel po koridoru » [Trockij marchait dans le couloir] est une référence modifiée à une réplique du film. La réplique originale est la suivante : « Štirlic idët po koridoru » [Schtirlitz marche dans le couloir]. A un moment très dramatique du film, quand le chef de la Gestapo, Müller, cherche Schtirlitz pour l'interroger sur un évènement compromettant, un de ses adjoints lui annonce que « Schtirlitz marche dans le couloir » qui mène à son bureau.

V boj idut odni stariki [Seuls les vétérans vont au combat] est un film de 1973 du réalisateur L. Bykov. C'est le film qui a eu le plus d'entrées en Union Soviétique en 1974 (44 millions d'entrées). Le film est consacré aux pilotes, hommes et femmes, de la deuxième guerre mondiale, en prenant pour cadre une escadrille qui a une particularité : tout le monde y chante où y joue d'un instrument. Avec beaucoup de poésie et de très belles musiques, le film raconte l'histoire tragique de ces pilotes. Nous avons trouvé trois références à ce film dans notre corpus : « V otstavku ujdut odni stariki » [Seuls les vieux partent à la retraite], « Krol' plyvut odni stariki » [Seuls les vétérans nagent le crawl], « V nebo idut odni stariki » [Seuls les vieux vont au ciel].

Pomni imja svoë [Souviens-toi de ton nom] est un film de 1975 de S. Kolosov. Ce film a été vu par 35 millions de spectateurs en 1975. C'est l'histoire d'une femme qui revient au camp de concentration d'Auschitz, trente ans après son internement, alors qu'elle n'était qu'une enfant. Le titre de l'article « Pomni pivo svoë » [Souviens-toi de ta bière] fait référence au titre du film.

Beregis' avtomobilja [Attention aux voitures] est un film de 1966 de E. Riazanov, qui a obtenu plusieurs prix internationaux. Dans cette comédie, bien aimée du public soviétique et qui rassemble plusieurs excellents acteurs, le héros, qui est agent d'assurances, vole les voitures de gens malhonnêtes venus s'assurer chez lui, et les offre aux orphelinats. Le titre de l'article « Beregis' avtomobilja » est une citation non modifiée du titre du film.

Neulovimye mstiteli [Les vengeurs insaisissables] est un film de 1966 d'E. Keosjan, un « western rouge » avec des héros adolescents qui luttent contre les blancs pendant la guerre civile en Ukraine. Il a été vu en 1967 par 54 millions de spectateurs.

Nous avons trouvé deux références (modifiées) à ce film : « Neulovimyj mstitel' » [Le vengeur insaisissable], « Semero neulovimyx » [Les 7 insaisissables].

Brilliantovaja ruka [Le bras en diamant] est un film de 1968, de L. Gajdaj. Ce film, en tête des entrées au cinéma en 1969 en Union soviétique, a été vu par 77 millions de spectateurs cette année là. Il a été élu « Meilleure comédie nationale » par les téléspectateurs lors d'un sondage réalisé en 1995 à l'occasion des 100 ans du cinéma russe. Ce film est l'histoire d'un modeste économiste qui a gagné une croisière exotique. Il se trouve malgré lui pris dans une histoire de trafic de diamants cachés dans son bras plâtré, qui donne lieu à une suite d'aventures burlesques dans une ville balnéaire. Le titre de l'article « Šël. Upal. Očnulsja : Moskva ! » [Je passai. Je suis tombé. Je suis revenu à moi : Moscou !], est une citation modifiée d'une réplique du film. Dans le film, la réplique est la suivante : « Šël. Upal. Očnulsja : Gips ! » [Je passai. Je suis tombé. Je suis revenu à moi : un plâtre !].

Beloe solnce pustyni [Le soleil blanc du désert] est un film de 1969 de V. Motyl', qui a été le plus grand succès cinématographique de l'année 1970 en Union Soviétique, avec plus de 34 millions de spectateurs. C'est à la fois une comédie, un film d'action, et un conte. A la fin de la guerre civile, en Asie centrale, un soldat s'apprête à rentrer chez lui, en Russie. Mais sur le chemin du retour, il doit régler un dernier problème : il se retrouve malgré lui responsable du harem d'un chef local vaincu, qui cherche à reprendre ses femmes. Ce film très aimé du public, est devenu de plus un des éléments du rituel de préparation des cosmonautes, qui, jusqu'à présent, ne manquent jamais de le regarder la veille de leur départ dans l'espace. Nous avons trouvé deux références modifiées à une réplique de ce film. Il s'agit d'une phrase qu'un jeune soldat de l'armée rouge adresse à l'une des femmes du harem : « Zul'fija, otkroj ličiko » [Zulfija, montre ton visage]. Les articles ont pour titre : « Magazin, otkroj ličiko » [Magasin, montre ton visage], « Zul'fija, otkryla ličiko » [Zulfija a montré son visage].

Ad'jutant ego prevosxoditel'stva [L'adjutant de son excellence] est un film pour la télévision de 1969 de E. Paškov. Ce film évoque l'histoire vraie d'un officier rouge pendant la guerre civile, qui a été introduit en 1919 dans l'état major du Général Denikin. L'acteur qui joue le rôle principal est très aimé du public. Il dirige actuellement le Malyj Teatr de Moscou. Le titre de l'article « Šef ego prevosxoditel'stva » [Le chef de son excellence] est une citation modifiée du titre du film.

Vsadnik bez golovy [Le cavalier sans tête] est un film de 1972 de V. Vajštok, inspiré lui même du roman de même nom de M. Reed. L'action du film se passe au milieu du XIXe siècle au Texas : c'est un western et une histoire d'amour et d'aventures. Le titre de l'article « « Inter » bez golovy » [« Inter » sans tête] est une citation modifiée du titre du film.

Eto sladkoe slovo « svoboda » [Ce mot délicieux, « liberté »] du réalisateur Zalekjavičjus. Ce film raconte l'histoire des mouvements de gauche en Amérique latine. Deux titres d'article font référence au titre de ce film : « Eto veseloje slovo « krisis » » [Ce mot joyeux, « la crise »], « Eto stranoje slovo « rekruting » » [Ce mot bizarre « recruiting »].

Ivan Vasil'evič menjaet professiju [Ivan Vasil'evič change de profession], est un film de 1973 de L. Gaidai. Vu par 60 millions de spectateurs, c'est le plus grand succès cinématographique de l'année 1973 en Union Soviétique. Ivan Vasil'evič, c'est Ivan le Terrible, qui, dans ce film de science-fiction, se retrouve dans notre temps et subit plusieurs aventures en qualité de simple citoyen, donc change de métier, abandonnant celui de Tsar. Deux titres d'articles utilisent une citation modifiée du titre du film : « Viktor Stepanovič menjaet professiju » [Victor Stepanovič change de profession], « Eduard Vasilevič ne menjaet professiju » [Eduard Vasilevič ne change pas de profession].

Priključenija ital'jancev v Rossii [Les aventures des Italiens en Russie] est un film de 1973 d'E. Rjazanov. Cette production mixte soviéto-italienne est une comédie : une vieille immigrée russe en Italie, confie sur son lit de mort un secret à sa petite fille au sujet d'un trésor caché à Saint-Pétersbourg au moment de la révolution. Plusieurs Italiens ont été témoins de la confidence et partent à la recherche du trésor en Russie. Le titre de l'article « Ital'jancev prizvali k novym priključenijam v Rossii » [Les Italiens ont été appelés à de nouvelles aventures en Russie] fait référence au titre du film.

V boj idut odni stariki [Seuls les vétérans vont au combat] est un film de 1973 du réalisateur L. Bykov. C'est le film qui a fait le plus d'entrées en Union Soviétique en 1974 (44 millions d'entrées). Le film est consacré aux pilotes, hommes et femmes, de la deuxième guerre mondiale, en prenant pour cadre une escadrille qui a une particularité : tout le monde y chante où y joue d'un instrument. Avec beaucoup de poésie et de très belles musiques, le film raconte l'histoire tragique de ces pilotes. Nous avons trouvé trois références à ce film dans notre corpus : « V otstavku ujdut odni stariki » [Seuls les vieux partent à la retraite], « Krol' plyvut odni stariki » [Seuls les vétérans nagent le crawl], « V nebo idut odni stariki » [Seuls les vieux vont au ciel].

Svoj sredi čužix, čužoj sredi svoix [Le nôtre parmi les étrangers, l'étranger parmi les siens] est un film de 1974 de Nikita Mixalkov. C'est un film d'action qui évoque la période de la guerre civile, et la difficulté à choisir son camp. C'est aussi un film sur l'amitié, la trahison, l'amour et la haine, avec une musique superbe et de très bons acteurs, dont Mixalkov lui-même. Le titre de l'article « Svoj sredi čužix » [Le nôtre parmi les étrangers] fait référence au au titre du film.

Ironija sud'by, illi s lëgkim parom [L'ironie du destin, ou avec une vapeur légère] est un film de 1975 de E. Rjazanov. Il a été montré chaque année à la télévision soviétique et russe jusqu'à nos jours, le soir du réveillon du 31 décembre. C'est une comédie dans laquelle des amis partent au banja le 31 décembre et boivent à tel point que l'un d'eux, moscovite, se retrouve inconscient dans l'avion à la place de son ami de Leningrad. Lorsqu'il se réveille arrivé à destination, par l'ironie du destin, le nom de la rue, l'immeuble, la clef de la porte et l'appartement lui même sont identiques, ce qui provoque une série de quiproquos lorsque la propriétaire de l'appartement revient chez elle et trouve un homme inconnu endormi dans son lit. Ce film a marqué par son humour, les poésies et les chansons qui l'accompagnent, et la qualité des acteurs. Nous avons trouvé deux références modifiées à ce film dans notre corpus. « Kakož že russkij ne ljubit « Ironii sud'by » [Quel russe n'aime pas « L'ironie du destin »] fait référence au titre de ce film mais aussi au roman *Mërtvye duši* [Les ames mortes] de Gogol' ;

« Istorija ljubvi Barbary Bryl'skoj » [L'histoire d'amour de Barbara Bryska] fait référence au titre du même film. B. Bryska est une actrice polonaise qui a joué le rôle principal dans le film *Ironii sud'by*.

Tabor uxodit v nebo [Le campement part au ciel] est un film de 1976 du réalisateur E. Lotjanu Il a eu la première place pour le nombre d'entrées en 1976 en Union Soviétique (65 millions d'entrées). L'histoire, qui se passe dans un campement de gitans au XIXe siècle en Bessarabie, est une adaptation de plusieurs nouvelles de Maksim Gorkij. Le film a marqué par sa musique et par la beauté exceptionnelle de l'actrice qui joue le rôle principal. Nous avons trouvé deux références modifiées à ce film : « Tabor uvodjat v nebo » [On emmène le campement au ciel], « Agent uxodit v Beluju Gvardiju » [L'agent part à la Garde Blanche].

Neokončennaja p'esa dlja mexaničeskogo pianino [Partition inachevée pour piano mécanique] est un film de 1977 de Nikita Mixalkov. Le film est construit à partir de plusieurs pièces de Čekov évoquant les questions existentielles que se posaient les intellectuels russes à la fin du XIXe siècle. Le titre de l'article « Neokončennaja p'esa dlja mexaničeskogo pianino » est une citation du titre du film.

Osenne marafon [La marathon d'automne] est un film de 1979 de G. Danelija. Ce film vu par 22 millions de spectateurs est considéré comme un des meilleurs films de 1979. Le film qui raconte l'histoire banale d'un homme tiraillé entre sa femme et sa maîtresse, vaut par la qualité exceptionnelle du jeu de ses acteurs. Nous avons trouvé deux articles dont le titre « Osenne marafon » est une citation brute du titre du film.

Piraty XX veka [Les pirates du XXe siècle] est un film de 1979 du réalisateur B. Durov. C'est un film d'aventures qui a eu un grand succès à l'époque. Il évoque l'histoire vraie d'un navire de commerce soviétique attaqué par des pirates en Asie du sud-est. Le titre de l'article « Fanaty XX veka » [Les fans du XXe siècle] fait référence au titre du film.

Moskva slezam ne verit [Moscou ne croit pas aux larmes] est un film de 1980 du réalisateur V. Men'sov. Meilleur film soviétique de l'année 1980, Oscar du meilleur film étranger cette même année, il a été vu par 84 millions de spectateurs en Union Soviétique. C'est l'histoire de trois jeunes femmes, à la recherche de l'amour et du bonheur, qui commence à la fin des années 50 et se termine vingt ans plus tard. Nous avons trouvé trois titres d'articles qui sont des citations modifiées du titre du film : « Slezam Moskvy ne verjat » [On ne croit pas aux larmes de Moscou], « I Berlin slezam ne verit » [Et Berlin ne croit pas aux larmes], « Moskva glazam ne verit » [Moscou n'en croit pas ses yeux].

O bednom gusare zamolvite slovo [Secourez le pauvre hussard] est un film de 1980 d'Eldar Rjazanov. Dans ce film qui se passe au milieu du XIXe siècle, Rjazanov fait en réalité une critique du régime bréjnévien. Le titre d'article « O bednom rajone zamolvite slovo » [Secourez les régions pauvres] fait référence au titre du film.

Žectokij romans [Romance cruelle] est un autre film de 1980 d'Eldar Rjazanov. Ce film reste très populaire grâce à la musique qui l'accompagne, à la beauté de l'héroïne et au talent d'acteur de Nikita Mixalkov. L'action se passe à la fin du XIXe siècle sur un vapeur naviguant sur la Volga. « Žectokij romans poslednego paroxoda »

[La romance cruelle du dernier vapeur] est le titre d'un article qui fait référence au titre du film.

V načale slavnyx del [Au début de réalisations glorieuses] est un film de 1980 de S. Gerasimov. C'est un film sur les jeunes années de Pierre le grand et sur ses premières réalisations. Le titre d'article « V načale slavnyx del » fait référence à ce film.

Cerez ternii k zvězdam [A travers les épreuves, vers les étoiles] est un film de 1981 de R. Viktorov. Il s'agit d'un film de science-fiction dans lequel un vaisseau spatial terrien découvre dans un vaisseau inconnu à la dérive une extra-terrestre, une jeune fille clone, qui possède des capacités exceptionnelles. Le titre d'article « Cerez ternii k den'gam » [A travers les épreuves, vers l'argent] fait référence au titre du film.

Portret ženy xudožnika [Portrait de la femme de l'artiste] est un film de 1981 de A. Pankratov. Le sujet du film est la crise créative d'un peintre qui dégénère en crise conjugale. Le titre de l'article « Portret ženy xudožnika » est une référence au titre du film.

Bogač, bednjak... [Riche, pauvre...] est le titre d'une série télévisée soviétique de 1982, du réalisateur A. Zebriunas. Le film raconte l'histoire d'un immigré allemand aux États-Unis de 1945 à la fin des années 60. Le film est une adaptation du roman d'Irvin Show *Rich man, poor man*, de 1970. Le titre de l'article « Bogač, bednjak... » fait référence au titre du film.

Polety vo sne i najavu [Les vols pendant le sommeil et pendant la veille] est un film de 1982 de R. Balajan. Dans ce film le héros principal dresse un bilan sévère de ses 40 ans. Le titre de l'article « Polety najavu » [Les vols pendant la veille] fait référence au titre du film.

Po glavnoj ulice s orkestrom [Dans la grande rue avec un orchestre] est un film de 1986 de P. Todorovskij. Le héros de ce film musical traverse la crise des cinquante ans, qui le conduit à abandonner sa vie précédente en partant sur les routes avec sa guitare. Ce film a donné lieu à deux citations modifiées dans deux titres d'articles : « Dorogoj pamjati s orkestrom » [Sur le chemin de la mémoire avec un orchestre], « Po glavnoj vystavke s nadeždoj » [Dans la grande exposition avec espoir].

Zertvoprinošenie [Le sacrifice] est un film d'Andrei Tarkovskij, de 1986. L'idée que Tarkovskij développe dans ce film est que chaque génération doit se sacrifier pour ses enfants. Le titre d'article « Žertvoprinošenie » fait référence au titre du film.

Malen'kaja Vera [La petite Vera] est un film de 1988 de V. Pičul. C'est le dernier film soviétique qui a eu plus de 50 millions de spectateurs, et le premier à montrer une scène érotique très explicite, qui explique en grande partie sa notoriété. Il a occupé la première place en nombre d'entrées en 1988. Le titre d'article « Ot « Malen'koj Very » k veri bol'šoj » [De « La petite Vera » à la grande foi] fait référence au titre du film, en jouant sur l'homonymie entre le prénom « Vera » et le nom commun « vera » qui signifie la foi.

Seuls trois films russes post-soviétiques apparaissent dans notre corpus. Les années 90 ont été des années noires pour le cinéma russe, victime du quasi arrêt des subventions dont bénéficiaient les studios d'Etat, et du tsunami des productions

américaines qui a balayé les productions russes, à partir de 1991. Ce cinéma a connu un regain à partir du début des années 2000, l'Etat russe reprenant son rôle de producteur, mais aucun film de cette période n'est cité.

Rossija, kotoruju my poterjali [La Russie que nous avons perdue], est un film de 1992 de S. Govoruxin. Il s'agit d'un documentaire politique qui présente aux Russes tout ce qu'ils ont perdu pendant les années du communisme. Le titre d'article « Imidž, kotoryj my ne terjali » [L'image que nous n'avons pas perdue] est une citation modifiée du titre du film.

Utomlënnye solncem [Fatigués par le soleil], est un film de 1994 de Nikita Mixalkov, connu en France sous le titre *Soleil trompeur*. Le film décrit une journée heureuse à la datcha d'un grand général de l'armée rouge, qui se termine par son arrestation dramatique. Le film se passe en effet en 1936, année de la purge de l'armée par Staline. Nikita Mixalkov est un des rares réalisateurs russes qui a pu continuer à travailler dans les années 90, grâce à sa notoriété en Russie et à l'étranger, ses soutiens politiques, et sa volonté de faire survivre le cinéma national. *Soleil trompeur* est un des rares films russes de cette époque distribué en salle à l'étranger. Le titre d'article « Utomlënnye rostom » [Fatigués par la croissance] est une citation modifiée du titre du film.

Osobennosti nacional'noj oxoti [Les particularités de la chasse nationale] est un film de 1995 de A. Rogožkin. C'est une caricature du caractère national russe, qui se moque des clichés sur la Russie. Drôle et poétique à la fois, plein de références littéraires, servi par de très bons acteurs, le film est un des rares grands succès populaires du cinéma russe des années 90, qui a ensuite été décliné dans 4 suites, avec les mêmes acteurs. Le titre de ce film a été cité avec des modifications dans deux titres d'articles : « Osobennosti nacional'noj stixii » [Les particularités de la nature nationale], « Osobennosti nacional'nogo vospitanija » [Les particularités de l'éducation nationale].

Au total, 53 citations faisant référence à 41 films de production soviétique et russe sont présentes dans notre corpus, qui contient de fait une véritable anthologie des films les plus populaires du cinéma soviétique et russe, des années 20 aux années 90, c'est-à-dire 70 ans de cinéma ! Les films soviétiques recensés ont presque tous eu un énorme succès populaire à leur sortie au cinéma et sont considérés aujourd'hui pour la plupart comme des films culte en Russie. Notre corpus nous semble donc offrir une bonne représentativité de cet aspect des références culturelles des russes d'aujourd'hui. En revanche, le cinéma russe post-soviétique est très peu représenté. Une hypothèse que l'on peut avancer est que cette quasi absence d'empreinte du cinéma russe contemporain dans notre corpus est liée à la faiblesse de la production quantitative et dans une certaine mesure qualitative de la production russe dans les années 90 et 2000, mais aussi et surtout à la faiblesse de sa diffusion : ces films n'ont pratiquement pas été diffusés en salle, monopolisés par la production américaine, et très peu à la télévision. Pour les connaisseurs du paysage cinématographique russe des années 90, il existe cependant d'autres films ayant eu beaucoup de succès à cette époque, films de cinéma, comme *Brat* et *Brat2* ou séries pour la télévision comme *Banditi Peterburga* ou *Brigad*, mais ils n'apparaissent pas dans notre corpus. Notre outil semble ainsi ne pas fonctionner aussi bien pour le cinéma de la période post-soviétique que pour le cinéma soviétique, à

moins que l'on recherche l'explication du côté de l'évolution de la société russe à cette époque, qui est allée dans le sens de la fragmentation, et n'a pas permis l'émergence de valeurs et donc de références partagées au niveau cinématographique. Nous reviendrons plus tard sur cette question qui est essentielle pour notre étude.

Les films étrangers

Les références aux films étrangers que nous avons trouvées dans notre corpus ne sont pas très nombreuses. Dans leur écrasante majorité elles concernent des films bien connus des spectateurs russes, aussi bien que des spectateurs du monde entier. Ces films, qui ont été des succès mondiaux, sont des films européens ou américains devenus des références cinématographiques internationales. La Russie ne fait pas ici exception.

Ces références sont la plupart du temps des citations des titres des films. Dans un seul cas, nous avons une référence à une réplique d'un de ces films. Ces citations sont soit brutes, soit modifiées, certaines d'entre elles ont donné lieu à des familles de modifications, ce qui est un signe de leur familiarité pour les lecteurs. Nous présentons ces citations avec, sauf exception, le titre du film traduit en russe, tel qu'il est connu du public russe. Nous ne respecterons ici pas totalement l'ordre chronologique de sortie des films, car il nous paraît important de distinguer les films étrangers qui ont été connus du public russe pendant la période soviétique, des films qui ont été connus après cette période, quelquefois de nombreuses années après leur sortie en Occident.

Dans la première catégorie, nous trouvons des références à des films dont la diffusion en Union soviétique a été autorisée et organisée officiellement. Ces films ont tous en commun de n'avoir aucun contenu idéologique, ou d'avoir un contenu idéologique proche des idées communistes. Les films de cette catégorie sont des comédies, des drames romantiques, des films de critique sociale ou des adaptations d'œuvres littéraires classiques.

Brak po-ital'janski [*Matrimonio a l'italiana* / *Mariage à l'italienne*] est une comédie italienne de 1964 de Vittorio de Sica. Le titre de l'article « Dosug po-ital'janski » [Oisiveté à l'italienne] fait référence au titre de ce film.

Love story, est un film américain d'Arthur Hiller (1970), d'après une nouvelle d'Erich Segal. Nous présentons le titre du film avec son titre en anglais car c'est un des premiers films américains qui a été diffusé à l'étranger, y compris en Russie avec un titre non traduit, et c'est ainsi qu'il est connu du public. Le titre d'article « Love s tori » [L'amour avec les Tories] est une modification du titre du film.

Smert' v Venecii [*Morte a Venezia* / *Mort à Venise*] est un film italien de 1971 du réalisateur Lucchino Visconti, lui même inspiré d'une nouvelle de Thomas Mann. Le film se passe à Venise, où, dans un luxueux palace du Lido, un compositeur fatigué et malade vit ses derniers jours dans une solitude volontaire, en revivant son passé. Le titre d'article « Smert' v Venecii » fait référence au film.

Skromnoe obajanie buržuazii [*Le charme discret de la bourgeoisie*] est un film français de 1972 de Luis Bunuel. Il a donné lieu à 3 citations dans les titres d'articles de notre corpus : « Skromnoe obajanie libertariancev » [Le charme discret des libéraux],

« Skromnoe obajanie terrorizma » [Le charme discret du terrorisme], « Skromnoe obajanie novoj buržuazii » [Le charme discret de la nouvelle bourgeoisie].

Proletaja nad gnezdom Kukuški [*One Flew Over the Cuckoo's Nest / Vol au dessus d'un nid de coucous*] est un film américain de 1975 de Milos Forman. C'est un film bouleversant sur la condition des aliénés. Son titre est cité, modifié, dans deux titres d'articles : « Proletaja nad « Kukuškoj » » [En survolant le « Coucou »], « Proletaja nad gnezdom « utki » » [Vol au dessus d'un nid de « canards »].

A karabl' plyvët [*E la nave va / Et vogue le navire*] est un film italien de 1983 de Federico Fellini. Le titre de l'article « A Soljaris plyvët » [Et Solaris vogue] fait référence à deux films : l'un est *E la nave va*, l'autre est le film d'A. Tarkovskij *Soljaris*.

Favority Luny [*Les favoris de la lune*] est un film français de 1984 d'Otar Iosseliani. Le titre de l'article « Favority Luny » est une citation brute du titre du film.

Les films suivants ont été généralement connus du public russe après la fin de l'Union soviétique. La libéralisation politique en Russie a été accompagnée dans les années 90 par le déferlement à la télévision et dans les cinémas de toutes les productions occidentales, essentiellement américaines. Jusqu'à nos jours, les chaînes de salles de cinéma, privatisées au début des années 90, diffusent essentiellement des productions américaines. Notons également que la fréquentation des salles de cinéma s'est effondrée dans les années 90, et que la consommation de films s'est transférée essentiellement sur les DVD (souvent piratés) dans un premier temps, et aujourd'hui sur le téléchargement (le plus souvent illégal) à partir de sites Internet. En conséquence, à partir des années 90, le public russe a eu accès à l'ensemble de la production cinématographique occidentale, surtout américaine, mais aussi à la production asiatique, généralement avant les sorties en salle officielles.

Osnovnoj instinkt [*Basic Instinct*] est un film de 1991 de Paul Verhoeven, qui a connu le succès à sa sortie pour sa combinaison d'érotisme et de violence. Le film, arrivé en Russie avec la fin de l'Union soviétique, a bénéficié de la curiosité du public russe, pour lequel ce degré d'érotisme et de violence au cinéma était alors inédit. Le titre de l'article « Osnovnoj instinkt » [Instinct primaire] est une citation brute du titre du film.

Anglijskij pacient [*The English Patient / Le patient anglais*] est un film américain de 1997 d'Anthony Minghella. Le titre de l'article « Anglijskij pacient » [Le patient anglais] est une citation brute du titre du film.

Doktor No [*Dr.No*] est un film britannique de 1962 de Terence Young, adapté d'un roman de Ian Fleming qui met en scène les aventures de l'agent secret britannique James Bond. « Zovite minja prosto Bond. Džejms Bond – Putin, Vladimir Putin. » [Appelez moi simplement Bond, James Bond – Putin, Vladimir Putin] est le titre d'un article qui est une citation modifiée de la célèbre réplique « Just call me Bond, James Bond » [Appelez moi simplement Bond, James Bond] prononcée par Sean Connery.

Iz Rossii s ljubov'ju [*From Russia with love / Bon baisers de Russie*] est un film britannique de Terence Young (1963). C'est le deuxième film des aventures de l'agent secret britannique James Bond. Dans ce film, Bond affronte l'organisation criminelle Spectre avec l'aide de l'agent russe Tat'jana Romanova. Nous avons trouvé trois

références au film, une brute et deux modifiées : « Iz Rossii s ljubov'ju » [De Russie avec amour], « Iz Rossii s Uk i ljubov'ju » [De Russie avec le code pénal et l'amour], « Iz SŠA s ljubovju » [Des Etats-Unis avec amour].

Zvězdneye vojny [*Star Wars / La guerre des étoiles*] est le nom d'une série de films de science-fiction de Georges Lucas, et le titre du premier film sorti en salle de la série, en 1976 (aujourd'hui épisode IV). Cette série, véritable mythologie moderne, a rencontré un grand succès auprès de la jeunesse russe, comme de celle de tout le monde de culture européenne ou occidentalisé. « Net « Zvězdnym vojnam » » [Non aux « guerres des étoiles »] est le titre d'un article qui contient une référence à la saga *Star Wars*. « Zvězdneye vojny – 2003 : skrytaja ugroza » [Les guerres des étoiles – 2003 : la menace cachée] est un titre d'article qui fait référence au film *The phantom menace* [La menace fantôme], épisode I (1999) de la saga *Star Wars*.

Vlastelin kolec [*The Lord of the Rings*] est une série de films de Peter Jackson (2001, 2002, 2003), adaptée du livre éponyme de J.R.R. Tolkien, considéré comme le père de l'heroic fantasy. C'est cette adaptation au cinéma qui fait connaître à un très large public la saga moyen-âgeuse de Tolkien. Les films de Peter Jackson ainsi que l'œuvre de Tolkien sont également très populaires en Russie. Le titre de l'article « Vlasteliny knopok » [Les seigneur des boutons] ainsi que le titre de l'article « Vlasteliny « myšej » » [Les seigneurs des « souris »] sont des citations modifiées du *Seigneur des anneaux*.

On peut remarquer que trois oeuvres cinématographiques étrangères sont citées à plusieurs reprises dans notre corpus : la série des *James Bond*, *La guerre des étoiles*, *Le seigneur des anneaux*. Toutes les trois sont des séries de plusieurs films, dont la sortie au cinéma est étalée sur plusieurs années, ce qui peut suffire à expliquer leur notoriété plus forte que celle d'autres films. On peut aussi l'expliquer par leurs qualités propres, qui séduisent un large public. Ces trois séries ont en commun une mise en scène spectaculaire au service d'une dimension mythologique plus ou moins explicite, les personnages principaux de ces films incarnant les valeurs des héros traditionnels des légendes européennes transposées dans le mode contemporain ou dans un passé ou un futur imaginaires : James Bond, Frodon et Gendalf, Anakin Skywalker et son fils Luke sont des chevaliers qui défendent le monde contre les forces du mal déchainées par des hommes puissants, ivres de pouvoir (Blofeld, chef du Spectre, le sénateur Palpatine, qui se rêve en empereur de la galaxie, Sauron, créateur des anneaux de pouvoir) rêvant d'asservir les derniers défenseurs de la liberté (les services secrets occidentaux, les rebelles défenseurs de la République galactique ou les Hobbits possesseurs de l'anneau manquant) pour dominer enfin la planète toute entière. Ces films ont un fort impact sur un large public car ils fonctionnent non seulement comme de grands spectacles mais aussi parce qu'ils mettent en scène des enjeux forts, toujours transposables dans l'actualité, agitant les espoirs et les craintes profondes de nos contemporains. C'est d'ailleurs cette valeur universelle, susceptible de toucher le public de plusieurs pays et de plusieurs époques, qui est la marque des grandes créations artistiques.

Les dessins animés

La production de dessins animés soviétiques a été très importante, d'autant plus que le pays vivait dans ce domaine en autarcie, la production étrangère, notamment américaine, n'était pas diffusée. Certains personnages de dessins animés étrangers étaient connus des petits soviétiques par l'intermédiaire de films soviétiques développés à partir des mêmes histoires, telles que le livre de la jungle, ou les aventures de Winnee Poor. Tous les enfants nés en Union soviétique ont été enchantés par ces œuvres, qui a constitué le fond de la culture visuelle des petits. Depuis 1991, les productions de Walt Disney sont largement diffusées, mais les petits russes continuent de voir aussi, en DVD les anciens dessins animés qu'ont aimé leurs parents, et qu'ils choisissent de préférence pour leurs enfants.

Ěžik v tumane [Un hérisson dans le brouillard] est dessin animé très poétique de 1975 de Jurij Norštejn, dans lequel un hérisson va chez son ami Mička et se perd dans le brouillard. C'est le plus connu des dessins animés de Norštejn, et sans doute de toute la production soviétique. Il est cité dans deux titres d'articles : « Ěžiki v tumane » [Des hérissons dans le brouillard], « Lětčik nad morem – čto ěžik v tumane » [Le pilote au dessus de la mer comme le hérisson dans le brouillard].

Nu, zajac, pogodi ! [Lièvre, gare à toi !] est une série de dessins animés de V. Kotěnočkin dont le premier épisode est sorti en 1969. Sur le fond des aventures d'un lièvre malin et d'un loup loubard, les douze épisodes de la série de 1969 à 1994 reflètent vingt cinq ans de la vie en Union Soviétique, puis en Russie, avec des musiques tirées de chansons à la mode, et des allusions à l'actualité, comme les jeux olympiques de 1980. Signe des temps, en 2006 la série a été réanimée. Un nouvel épisode a été produit pour lequel ont été reprises les voix enregistrées des acteurs de la série, aujourd'hui décédés. Le titre de l'article « Nu, « Boing », pogodi ! » [Boing, gare à toi !], fait référence au titre de la série.

Cette liste est très courte et peu représentative de la richesse et de la variété de la production soviétique de dessins animés. De grands absents parmi les personnages de dessins animés connus sont notamment Vinipur (Winnee Poor) et Maugli (Mowgli). Nous pensons que cette présence marginale du dessin animé parmi les œuvres citées tient à la nature même de cette forme de cinéma : le texte y a très peu d'importance par rapport à la force expressive des images. Par exception, la série de dessins animés *Nu, zajac, pogodi !* est basée sur la répétition d'une phrase « Nu, zajac, pogodi ! », qui ponctue invariablement la fin de chaque épisode et constitue le seul dialogue du film, ce qui explique évidemment sa mémorisation. Quant au titre du dessin animé, *Ěžik v tumane*, il constitue une autre exception, qui s'explique à notre avis par la force poétique exceptionnelle de cette œuvre de Norštejn.

Les titres d'émissions de télévision

La télévision, à partir des années 50, devient le quatrième média de masse, avec la presse, la radio et le cinéma. La télévision, dès le début, a joué un rôle d'intermédiaire entre les différents types d'arts existants et des millions de téléspectateurs, ce qui a aidé à l'apparition de nouvelles paroles ailées issues des chansons, du cinéma ... Mais la

télévision a développé aussi ses propres genres, comme les séries télévisées (Nous avons parlé de celles-ci dans le chapitre consacré au cinéma), mais aussi les émissions scientifiques, les reportages, les spectacles de variétés télévisés, les jeux ... Il existe un certain nombre de titres d'émissions de télévisions, qui, grâce à leur grande popularité de celles-ci auprès des téléspectateurs et à leur répétition régulière, sont devenus des paroles ailées. Les références à ces émissions de télévision font partie de notre corpus.

Xoču vsě znat' [Je veux tout savoir] est le titre d'une émission des années 70-80 qui était constituée d'une série de petits courts métrages, montrée à la fois au cinéma, en première partie de programme, et à la télévision. Destinée aux enfants, elle touchait aux problèmes scientifiques.

Očevidnoe – neverojatnoe [Evident – improbable] est le titre d'une émission qui était consacrée aux énigmes scientifiques de toutes sortes. Elle faisait un travail de vulgarisation de découvertes scientifiques majeures. L'émission a eu un grand succès dans les années 80 grâce à son présentateur, le scientifique S. Kapica. Le titre de l'article *Neočevidnoe – verojatnoe* [Pas évident – probable] contient une référence modifiée à cette émission.

Cto ? Gde ? Kogda ? [Quoi ? Où ? Quand ?], est le titre d'une émission très populaire créée par V. Vorošilov en 1975 et qui dure jusqu'à nos jours, où le présentateur organise une compétition entre une équipe d'érudits et les spectateurs, qui posent des questions tordues sur tous les domaines de la vie. Nous avons trouvé un titre d'article qui contient cette référence sans modifications.

Do i posle polunoči [Avant et après minuit] est une émission apparue avec la Perestroïka, en 1987, qui présentait une série de reportages. Elle est devenue populaire grâce à la popularité de son élégant présentateur A. Molčanov, qui adoptait un ton libre, cultivé et parfois provocateur. Nous avons trouvé une référence modifiée à cette émission dans le titre de l'article « *Do i posle lampočki* » [Avant et après l'ampoule]. Pour comprendre ce titre il faut connaître l'expression russe « *Mne do lampočki* » [Pour moi jusqu'à l'ampoule] – ce qui signifie « Je m'en fiche ».

Sam sebe režissër [Soi-même réalisateur] est une émission devenue populaire dans le milieu des années 90. Elle est consacrée aux caméramans amateurs qui envoient à l'émission leurs petits reportages sur la vie des animaux. Nous avons trouvé des références modifiées à ce titre dans trois titres d'articles : « *Sami sebe oligarxi* » [Soi-mêmes oligarques], « *Sam sebe GKX* » [Soi-même société de gestion d'immeuble], « *Sam sebe xozjain* » [Soi-même maître].

Staryje pesni o glavnom [Vieilles chansons sur l'essentiel] est une émission télévisée devenue populaire dans la deuxième moitié des années 90. Dans cette émission des chanteurs à la mode rechangent de vieilles chansons populaires. Nous avons trouvé deux références à cette émission : « *Staryje pesni o glavnom* », « *Staryje pesni o štrafax* » [Vieilles chansons sur les contraventions].

Nous constatons que malgré l'omniprésence de la télévision dans la vie des Russes, le nombre de références à ses émissions reste très marginal dans les titres d'articles de la presse russe. Les journalistes ne considèrent-ils donc pas la télévision comme porteuse de références susceptibles d'intéresser leurs lecteurs ? N'y a-t-il

véritablement que peu d'émissions de télévision connues de tous ? Il est vrai que la télévision, qui occupe les ondes en permanence, et sur des canaux qui se sont multipliés ces vingt dernières années, est obligée de privilégier la quantité sur la qualité. La multiplication des émissions et des chaînes entraîne mécaniquement la fragmentation des audiences, chacun trouvant une émission qui correspond à ses intérêts particuliers. D'autre part, mis à part le journal télévisé, qui par définition brasse des contenus éphémères, véritablement l'écume des jours, peu d'émissions durent suffisamment pour devenir des rendez-vous incontournables. Ces deux facteurs peuvent expliquer que la télévision génère peu de références partagées par un large public.

Nous arrivons au terme de notre revue des sources « textes-accompagnés d'images ». Comme nous pouvions nous y attendre, cette catégorie est dominée par le cinéma, le grand art de masse du XXe siècle.

Il n'existe que 8 références dans notre corpus à des titres de tableaux, affiches, ou sculptures. C'est très peu : nous l'expliquons par le fait que ces références demandent une culture artistique qui est beaucoup moins répandue que la culture cinématographique. Notons que tous les tableaux, affiches ou sculptures auxquels nous trouvons des références dans notre corpus ont été reproduits sous forme d'images dans les manuels d'histoire du programme scolaire soviétique ou russe, ce qui explique, à notre avis leur célébrité auprès d'un large public.

Plus surprenante a priori est la faible place de la télévision, média de masse par excellence, dans notre corpus : 6 citations pour 3 titres d'émissions seulement. Nous l'expliquons par l'aspect éphémère des contenus télévisuels et la fragmentation de ses publics.

En revanche, les références aux titres de films et à certaines de leurs répliques sont très nombreuses. Notre corpus contient de fait une véritable anthologie des films les plus populaires du cinéma soviétique. Les films soviétiques recensés ont presque tous eu un énorme succès à leur sortie au cinéma et sont considérés encore aujourd'hui pour la plupart en Russie comme des films culte. La sélection de films russes post-soviétiques est beaucoup plus limitée, nous avons émis l'hypothèse que cela était lié à la moindre quantité et qualité de la production cinématographique russe de cette époque, à l'absence de canaux de distribution de masse pour cette production, mais aussi peut-être à la fragmentation des goûts et des opinions à cette époque dans la société russe. La sélection de films étrangers jusqu'aux années 80 est aussi très limitée, compte tenu de la richesse des cinémas européens et américains, ce qui est sans nul doute un reflet de la fermeture de l'Union soviétique à la plupart des productions étrangères. Pour les années post-soviétiques, la diffusion massive en Russie des productions américaines explique la présence de références à *Star Wars* et au *Seigneur des anneaux*, immenses succès populaires en Russie comme dans le reste du monde. Les dessins animés quant à eux sont représentés de façon très marginale : 3 citations faisant référence à 2 œuvres. Nous l'expliquons par la nature même du dessin animé, dans lequel le texte est très peu important par rapport à la richesse expressive des images.

Il y a à notre avis plusieurs facteurs qui peuvent expliquer que les films cités soient présents dans notre corpus : le succès rencontré par le film, lié lui-même au spectaculaire du sujet, à la qualité de la création, à la qualité des acteurs. Mais ceci ne

suffit pas pour expliquer l'utilisation de ces titres de films comme citations : le titre doit bien condenser l'idée ou bien être tout simplement original, et, le plus important, plaire au public. En ce qui concerne les répliques, il semble que leur contenu importe peu, c'est surtout la sympathie que les spectateurs ont pour l'acteur et le contexte dans lequel elles sont prononcées qui contribue à leur transformation en citations courantes. Les journalistes qui utilisent des références aux films dans les titres de leurs articles ne prennent en compte en général que le sens littéral du titre du film, sans se soucier de la problématique des films en question. Ils utilisent ces titres pour faire des jeux de mots, purement formels, mais qui vont sûrement attirer les lecteurs, étant donnée la notoriété des films cités. Les journalistes utilisent les titres de films comme des slogans publicitaires, en jouant avec un matériau empreint d'affectivité, « les films bien aimés ».

Conclusion

La description des sources des citations de notre corpus démontre que les journalistes russes utilisent une grande variété de références culturelles dans les titres de leurs articles. Elles couvrent effectivement les six domaines suivants : la religion, l'histoire, la littérature, la musique, les arts plastiques, le cinéma et la télévision.

La première place revient aux références à la littérature dans le sens des belles-lettres, avec 214 citations et la seconde place, loin derrière, aux références venant de la chanson, avec 93 citations, et la troisième place au cinéma, avec 83 citations. Ceux qui en Russie parlent de littératurisme de la culture russe n'ont sans doute pas tort. C'est l'opinion par exemple du culturologue russe A. Flier qui constate l'influence prédominante dans la culture russe de la parole, du texte et du livre, alors que l'influence de l'image est en revanche beaucoup moins importante¹.

Les références aux sources nationales sont majoritaires dans notre corpus. Il est d'autant plus intéressant d'étudier les références étrangères qui ont été retenues par la mémoire collective russe. Ces références, dans leur grande majorité, sont des citations modifiées, alors que, globalement, sur la totalité des exemples recensés, la moitié des références sont des citations brutes, l'autre moitié est constituée de citations modifiées. Ce besoin de transformation des références étrangères n'est pas un hasard à nos yeux. Comme le disait Jurij Lotman, la diffusion des idées transportées d'un espace culturel à un autre n'est pas un processus mécanique, mais connaît des transformations qualitatives. Ainsi, chaque culture choisit parmi les autres cultures ce qu'elle trouve intéressant à emprunter et ce qui est compatible avec son propre système de valeurs. Les sources des références à la culture étrangère de notre corpus sont seulement occidentales : européennes, nord et sud-américaines. Quelques unes de ces sources font référence au socle commun culturel russe et occidental (la culture antique gréco-romaine et judéo-chrétienne), mais la plus grande partie fait référence à des sources littéraires occidentales des XVI^e au XX^e siècle. De ce point de vue, la Russie fait bien partie de la zone culturelle occidentale.

¹ Flier A.Ja. Kul'turogenez, M, 1995.

Les sources des références à la culture nationale appartiennent majoritairement au XIXe siècle et à la période soviétique. L'auteur du XIXe siècle le plus cité est Aleksandr Puškin, et l'œuvre la plus citée est *Gore ot uma* d'Aleksandr Griboedov. La place de Puškin ne peut surprendre connaissant la place qu'il occupe dans la culture russe. En ce qui concerne Griboedov, pas de surprise non plus si l'on sait que plusieurs citations de sa comédie sont devenues des dictons dès le XIXe siècle. En ce qui concerne les références à la culture soviétique la situation est plus complexe : leur présence nombreuse (les auteurs du XXe siècle les plus cités sont Lenin et Majakovskij) est-elle le signe d'une nostalgie pour cette époque ? Parmi ces références, il faut distinguer celles qui ont une empreinte idéologique (les citations des écrits politiques de Marx, de Lenin, les phrases attribuées à Stalin, les slogans, les chansons et poèmes révolutionnaires) de celles qui sont tout à fait neutres de ce point de vue. Beaucoup de citations d'œuvres de la période soviétique sont restées dans l'usage courant car elles ont été créées par des auteurs de talent. Par exemple, si Vladimir Majakovskij est connu comme un tribun de la révolution, il a été aussi un grand poète lyrique, un révolutionnaire de la forme poétique, dont les formules très expressives ont souvent inspiré les journalistes russes. Les références idéologiques quant à elles sont utilisées presque toujours au deuxième degré, avec des modifications, des jeux de forme, qui participent à leur désacralisation. Cependant ces références sont toujours présentes : elles jouent le rôle d'une accroche que les journalistes utilisent comme un langage codé pour attirer l'attention de leurs lecteurs et les mettre en confiance. De ce point de vue, même s'il y a une distanciation par rapport aux références à la culture soviétiques les plus marquées idéologiquement, qui ne permet pas de parler de nostalgie à leur égard, il n'y a plus, comme c'était le cas au début des années 90, de rejet absolu vis-à-vis d'elles.

Les références au monde actuel, à la nouvelle Russie (chansons modernes, films récents, publicités) sont pratiquement inexistantes dans notre corpus. Nous avons trouvé une seule citation qui fait explicitement référence à un produit de la société de consommation qui s'est progressivement installée en Russie depuis 1991. Le titre de l'article « Kinder Surpriz » [Kinder Surprise] fait référence à la nomination surprise du trentenaire A. Kirienko au poste de premier ministre de la Russie en 1998. L'absence d'autres références aux marques de la société de consommation nous laisse penser que malgré leur omniprésence dans la vie de tous les jours, les journalistes hésitent à les utiliser, préférant se référer aux symboles partagés du passé, dont ils pensent qu'ils ont plus de notoriété auprès de leurs lecteurs.

Notre interprétation est qu'il faut sans doute plus de temps et plus de recul pour que des références au nouveau monde post-communiste deviennent des citations courantes. En effet, les journalistes cherchent des images fortes avec un message clair et une forme esthétique réussie. Mais à l'époque actuelle, où la société russe est éclatée, il y a peu de nouvelles références qui sont partagées par la majorité de la population. On peut dire que les journalistes préfèrent, pour exprimer la réalité d'aujourd'hui, des images d'hier.

Nous avons évoqué le rôle probable de l'école, de la littérature pour enfants, de la télévision, dans la transmission des références culturelles. Dans le chapitre suivant, nous tenterons de vérifier cette hypothèse et de comprendre par quels mécanismes ces références sont transmises.

Chapitre 3 : Modes de transmission des sources

Pour comprendre comment les lecteurs russes peuvent connaître des sources aussi variées que multiples, nous nous intéresserons aux mécanismes de transmission de ces sources. Nous essayerons de comprendre également si ces sources peuvent être réellement connues d'un large public. Pour ce faire, nous étudierons trois types de mécanismes que nous avons choisi de présenter dans l'ordre chronologique dans lequel ils s'exercent sur chacun durant sa vie : d'abord la famille, puis l'école, et enfin les média de masse, et ceci sans préjuger de l'importance de l'empreinte laissée par chacun d'entre eux.

L'empreinte de la famille, des amis, des librairies et bibliothèques

Les premières sources littéraires sont transmises aux petits enfants grâce à la famille : tout d'abord les contes que les parents lisent à leurs enfants, puis la littérature pour enfants qu'ils choisissent pour les initier à la lecture, avant l'entrée à l'école, plus tardive en Russie qu'en France. En effet, beaucoup d'enfants ne vont pas à l'école maternelle, et la première classe de l'école est à 7 ans et non à 6 ans. Une partie de l'apprentissage de la lecture et les premières lectures sont donc faits en famille.

Il existe un fonds stable de cette littérature, dont on trouve l'écho dans notre corpus, même si de nouveaux auteurs enrichissent les lectures de chaque génération. Ce fonds est formé de contes traditionnels, dont beaucoup ont été réécrits par de grands auteurs du XIXe siècle, et de contes des années 20 et 30 du XXe siècle. Présentons deux exemples de sources provenant de contes russes traditionnels.

« Ogon', voda i mednye trubny » [Feu, eau et trompettes de cuivre] est le titre d'un article évoquant un ouragan qui a ravagé les stations balnéaires de l'ouest de la France en 2003, suivi d'incendies provoqués par les orages, qui ont eux-mêmes provoqué des coupures de lignes électriques. Pendant ce temps, le sud de la France était victime d'une sécheresse exceptionnelle. A l'aide d'une expression imagée évoquant une série d'épreuves, le journaliste a décrit l'été difficile qu'a connu la France en 2003.

« V past' k Zmeju Gorynyču » [Dans la gueule du dragon Gorynyč], est le titre avec lequel le journaliste présente la décision de l'Agence Spatiale Européenne d'envoyer une sonde automatique sur Vénus en 2005. Ce n'est pas une tâche facile car la température à la surface de la planète est de 460 degrés celsius, si bien qu'aller là bas équivalait à se jeter dans la gueule d'un dragon qui crache du feu.

Les références à la littérature pour enfants ont déjà été l'objet de notre attention dans le chapitre précédent consacré à la variété des sources. Il est intéressant de remarquer que la majorité des auteurs russes de cette littérature ont écrit dans les années

20 et 30 du XXe siècle. Mais les petits Russes d'aujourd'hui continuent à les connaître grâce au choix de leurs parents et grands-parents qui ont été eux-mêmes élevés avec ces œuvres, les ont aimées, et sont en mesure de les transmettre à leurs enfants grâce aux multiples rééditions de ces ouvrages. Ajoutons que beaucoup d'enfants russophones nés à l'étranger continuent aussi à découvrir ces œuvres classiques de la littérature enfantine grâce à leurs parents, qui cherchent, par le choix de récits qui ont bercé leur propre enfance, à leur transmettre les premiers éléments appris de leur culture littéraire.

Ce mécanisme de transmission familiale explique en grand partie pourquoi nous trouvons toujours dans les titres d'articles de la presse d'aujourd'hui des références aux œuvres de Samuel Maršak, Kornej Čukovskij ou Agnija Barto, auteurs de la littérature enfantine russe des années 20 et 30.

Par exemple, le titre de l'article « Vse ravno ego ne brošu » est une citation brute de la poésie *Miška* de A. Barto de 1933 : « Uronili mišku na pol, Otorvali miške lapu, Vse ravno ego ne brošu, Potomu što on xorošij ». [« On a fait tomber Miška par terre, on lui a arraché une patte, mais je ne l'abandonnerai jamais, car c'est un bon ours »]. Agnija Barto est connue de tous les enfants de Russie grâce à ses poésies et poèmes pour les tous petits enfants : ce sont les premières poésies que les enfants russes apprennent par cœur, à partir de l'âge de 2 ou 3 ans. L'article parle de l'intérêt que suscitent à nouveau les banques créées par les grandes compagnies russes, telles que Gazprombank, que les dirigeants de ces compagnies utilisent pour protéger leurs actifs.

Un autre exemple est le titre de l'article « Ne xodite v Afriku bez polisa guljat' » [N'allez pas en Afrique sans assurance] qui est une citation du conte de Kornej Čukovskij *Barmalej* de 1925, connu par tous les enfants russes, dont le personnage principal est Barmalej, un grand méchant qui habite en Afrique et mange les enfants. Le conte met en garde les enfants contre les dangers de l'Afrique, un endroit symbolique, défendu, plein de pièges. L'article qui utilise cette citation dans son titre est un article publicitaire qui incite tous les touristes russes partant à l'étranger à prendre une assurance.

Une autre partie des références littéraires est également transmise plus tard par la famille, les amis, ou bien les libraires ou les bibliothécaires, qui conseillent la lecture d'un roman, ou le mettent en valeur pour qu'il soit remarqué. Le cas le plus flagrant est le roman *Dvenadcat' stul'ev* [Les douze chaises] d' Il'ja Il'f et Evgenij Petrov, qui n'est pas étudié à l'école. Un autre exemple en est les romans d'Alexandre Dumas, très populaires en Russie, et qui ne sont pas non plus étudiés à l'école. Dans ces deux exemples, les nombreuses adaptations de ces romans pour le cinéma et la télévision ont bien évidemment également joué pour établir leur grande notoriété.

Une partie des œuvres musicales sont également transmises par la voie familiale. Les parents chantent des chansons aux enfants, certains parents (mais aussi l'école) les amènent écouter de la musique au concert et à l'opéra. Nous avons trouvé un exemple de titre faisant référence au titre d'une œuvre musicale instrumentale de 1874 : *Kartinki s vystavki* [Tableaux d'une exposition] de Modest Musorgskij. Cette œuvre de Musorgskij, connue d'un large public, est souvent au programme des concerts de découverte de la musique classique réservés aux enfants. Cette référence apparaît dans

le titre d'un article qui évoque la vie de P.Tret'jakov, célèbre collectionneur de tableaux, qui a donné son nom au célèbre musée de Moscou.

En Russie il existe une tradition d'initiation assez précoce des enfants à la musique classique. A Moscou se trouve un opéra unique au monde, destiné spécialement aux enfants. Dans toutes les villes, sont organisées le dimanche au conservatoire des concerts réservés aux enfants, pour promouvoir la musique classique. En grandissant, les enfants affirment leurs propres goûts et choix, notamment en écoutant la musique transmise par les médias, mais ils leur reste un socle de connaissances musicales classiques, qui leur a été transmis par leur famille.

Dans la première enfance, le choix des films, vus en DVD ou à la télévision, est le fait des parents, qui font découvrir à leurs enfants les films et dessins animés créés à l'époque de leur propre enfance. Parmi ces œuvres, nous pouvons citer le très riche fond de dessins animés d'après des contes d'Aleksandr Puškin ou d'après des contes populaires russes, ou des films d'inspiration moderne, qui ont été créés en Union Soviétique et en Russie depuis les années cinquante.

En voici un exemple : le titre de l'article « Nu, « Boing », pogodi ! » [Boing, gare à toi !], fait référence au titre d'une série de dessins animés dont le premier épisode est sorti en 1969 : *Nu, zajac, pogodi !* [Lièvre, gare à toi !], de V. Kotënočkin. Sur le fond des aventures d'un lièvre malin et d'un loup loubard, les douze épisodes de la série de 1969 à 1994 reflètent vingt cinq ans de la vie en Union Soviétique, puis en Russie, avec des musiques tirées de chansons à la mode, et des allusions à l'actualité, comme les jeux olympiques de 1980. Dans cet article, le journaliste présente la création à l'aéroport Domodedovo de Moscou du premier centre de service après vente des avions de fabrication russe, qui permettra aux constructeurs russes de mieux faire face à la concurrence des avions occidentaux. Plusieurs générations d'enfants russes ont grandi en regardant *Nu, pogodi !*

Une autre partie des références transmises par la famille provient des textes religieux. Par exemple, « V načale bylo delo » [Au commencement était le travail], est un titre d'article qui cite une phrase de la Bible, avec une modification. Dans l'article, le journaliste raconte l'histoire de N. Demidov, fondateur d'une riche et puissante famille d'industriels russes. Simple forgeron, la qualité de son travail l'a fait remarquer par le tsar Pierre le Grand, qui l'a placé à la tête de ses usines d'armement.

Remarquons que l'éducation religieuse familiale en Russie n'en est qu'à ses débuts, car cette tradition millénaire a été interrompue dans la plupart des familles russes vivant en Union Soviétique par soixante-dix ans de communisme. Beaucoup d'enfants russes d'aujourd'hui reçoivent une éducation religieuse par l'« école du dimanche »¹, assurée par leur Eglise, car la famille se trouve souvent dans l'incapacité de transmettre, mais a tout de même le désir que ses enfants renouent avec la tradition.

Comme on le voit dans ces exemples, les citations originales sont souvent modifiées, et en quelque sorte modernisées, adaptées aux nouvelles réalités de ce

¹ Cours de catéchisme, organisé le dimanche.

monde, mais elle reste facilement reconnaissable pour le public russe, grâce à la grande familiarité des lecteurs et à l'affection qu'ils portent à ces œuvres, rappelant leur toute première enfance, et ses douceurs. Ces œuvres évoquent chez les lecteurs un sourire et un regard bienveillant. C'est un sentiment qui est souvent exploité par les journalistes, car il permet de toucher les lecteurs au cœur.

L'empreinte de l'école primaire et secondaire

L'école prend le relais de la famille pour l'éducation et la transmission des valeurs communes. Elle occupe une place primordiale dans la vie de l'enfant et de l'adolescent et dans la transmission des références culturelles. Précisons cependant qu'en Russie, l'école maternelle n'est fréquentée que par une partie des enfants, en raison du manque de places disponibles, ou bien en raison de la présence des grand-mères qui se chargent des petits-enfants, une véritable institution en Russie.

L'école primaire et secondaire, comme institutions obligatoires, jouent un rôle majeur dans l'éducation des jeunes membres de la société, en transmettant des connaissances scientifiques, culturelles, idéologiques et des normes sociales. Les programmes scolaires et les méthodes d'enseignement sont standardisés, dans le but d'unifier la formation reçue par les enfants.

A l'époque soviétique, il n'y avait qu'un seul programme et un seul jeu de manuels pour tous jusqu'à la fin des études secondaires, ce qui garantissait une très grande unification de la formation de tous les jeunes. Aujourd'hui, en Russie, il y a un choix dans les manuels que les écoles peuvent utiliser et une différenciation des programmes à partir de la dixième classe (début du lycée), en fonction de la spécialisation choisie. Cependant, un tronc commun dans le domaine de la littérature et de l'histoire continue d'exister jusqu'à la neuvième classe. Au-delà, le nombre d'œuvres étudiées peut être plus ou moins important en fonction de la spécialisation scientifique ou littéraire choisie.

Nous avons consulté les programmes scolaires russes de littérature de 2014 et nous les avons comparés avec ceux du début des années 80. L'ensemble des thèmes d'étude est disponible en annexe. Nous présentons ici une synthèse des auteurs étudiés, dont nous pouvons tirer plusieurs enseignements.

Les noms soulignés correspondent aux auteurs permanents, les noms en italique aux auteurs enseignés à l'époque soviétique mais qui ne le sont plus en 2014, les noms en caractères normaux (non italiques, non soulignés) ceux des auteurs nouvellement enseignés. Par ailleurs nous avons représenté en caractères gras les auteurs qui sont cités dans notre corpus.

Programme de littérature des classes de la 8e à la 10e de 1980-81

Auteurs russes : Lomonossov, Deržavin, Fonvizin, Radišev, Žukovskij, *Ryleev*, Griboedov, Puškin, Lermontov, Gogol', *A.Ostrovskij*, Nekrasov, Turgenev, Saltykov-Ščedrin, *L.Tolstoj*, Dostoievskij, Čexov, *Gercen*, Gorkij, *Serafimovič*, *Ivanov*, *Furmanov*, *Fadeev*, *Fedin*, *Leonov*, Tvardovskij, Šoloxov, *Trenev*, Blok,

Majakovskij, Esenin, N.Ostrovskij, A.Tolstoj, Rasputin, Bondarev, Astafev, Gelman, Lipatov, Zabolockij.

Auteurs étrangers : pas d'auteurs obligatoires. Les professeurs ont le choix d'étudier en option quelques auteurs étrangers. Les auteurs souvent étudiés sont : Cervantes, Swift, Defoe, Shakespeare...

Programme de littérature des classes de la 9e à la 11e de 2014

Auteurs russes : Lomonossov, Deržavin, Fonvizin, Karamzin, Radišev, Žukovskij, Batjuškov, Griboedov, Puškin, Lermontov, Gogol', A.Ostrovskij, Nekrasov, Turgenev, Fet, Tjutchev, Gončarov, Saltykov-Ščedrin, L.Tolstoj, Leskov, Dostoevskij, Čexov, Kuprin, Gorkij, Blok, Bunin, Brjusov, Majakovskij, Esenin, Axmatova, Cvetaeva, Tvardovskij, Šoloxov, Platonov, Bulgakov, Voznesenskij, Evtušenko, Okudžava, Vysockij, Rubcov, Solženitsyn, Šalamov, Pasternak, Rasputin, Trifonov, Vampilov, Poljakov

Auteurs étrangers : Cervantes, Schiller, Byron, Shakespeare, Nietzsche, Camus, Balzac.

Nous constatons que les grands classiques de la littérature russe de la fin du XVIIIe et du XIXe siècle figurent toujours dans le programme des neuf classes de la scolarité obligatoire. Grâce à cela, les œuvres les plus connues de Puškin, Lermontov, Gogol', Turgenev, Dostoevskij, Tolstoj, Čexov, etc, sont toujours étudiées par les jeunes Russes, sans changement depuis au moins 30 ans. En revanche, le programme du XXe siècle a subi des transformations importantes. Les auteurs de renom du XXe siècle, comme Gorkij, les poètes Blok, Esenin, Majakovskij, Šoloxov, etc... qui figuraient au programme à l'époque soviétique sont toujours enseignés. En revanche, les auteurs qui n'étaient présents que pour leur conformité aux valeurs soviétiques ont disparu des programmes. Mais les programmes ont été aussi beaucoup enrichis par l'apparition des poètes maudits à l'époque soviétique, tels que Mandel'stam, Pasternak ou des écrivains interdits Bulgakov, Solženitsyn, etc... Nous avons trouvé notamment une citation de Mandel'stam, trois de Pasternak, trois de Bulgakov et deux de Solženitsyn.

Un exemple en est le titre de l'article « My živem pod soboj ne čuja strany », qui est une citation brute du titre et du premier vers du poème de Mandel'stam de 1933 *My živem pod soboj ne čuja strany* [Nous vivons sans sentir le pays au dessous de nous] qui est une critique, d'une force poétique remarquable, de Staline, de son entourage et de l'ambiance qui régnait dans le pays dans les années 30. Dans cet article le journaliste réfléchit sur l'éclatement de la société russe où les capitales ne comprennent plus la province, et où l'élite ne se rend plus compte des conditions de vie de la plus grande partie de la population, condamnée à la lutte pour sa survie.

Un autre exemple est le titre de l'article « Bodalis' teljata s dubom » [Les veaux et le chêne], qui est une situation modifiée du titre de l'œuvre « Bodalsja telenok s dubom » [Le chêne et le veau], écrit de 1967 à 1975 par Aleksandr Solženitsyn, qui raconte la lutte de l'écrivain contre le système soviétique qui écrasait toute expression de la libre pensée. L'article commente une émission de télévision consacrée à l'anniversaire de la création du parti communiste russe, dans laquelle les deux jeunes

présentateurs se confrontent au leader actuel du parti G.Zjuganov, bien plus convaincant que ses jeunes adversaires.

Nous notons cependant l'absence dans les programmes scolaires de Ilf⁷ et Petrov, dont le roman *Les douze chaises*, qui est pourtant l'œuvre la plus citée de notre corpus, n'est pas enseignée à l'école. Ceci démontre que l'école n'est pas le seul vecteur de transmission des références littéraires.

Les bardes russes des années 60 et 70, que tous connaissent grâce à leurs chansons et leurs films sont désormais aussi étudiés à l'école par les jeunes générations comme des poètes reconnus. Les citations de leurs chansons sont bien présentes dans notre corpus : dix pour Visotskij, quatre pour Okudžava. Cependant, nous estimons que l'école n'est pas ici le vecteur principal de transmission de la connaissance de ces auteurs.

Les élèves découvrent à l'école non seulement la littérature mais aussi l'histoire, ce qui leur permet d'avoir des références communes dans ce domaine. Notre corpus comporte plusieurs références historiques : ce sont essentiellement des batailles célèbres comme la bataille de la rivière Kalka (1223), la bataille de Kulikovo (1380), la bataille de Borodino (1812), et quelques autres événements historiques marquants dont l'image est devenue métaphorique dans la langue russe. Les références sont aussi des phrases historiques prononcées par des personnages célèbres, comme A.Kutuzov, V.I.Lenin ou J.Gagarin. Présentons quelques exemples.

Le titre d'article « Potemkinskij vokzal » [La gare de Potemkin] fait référence à l'expression « Potemkinskie derevni » [Les villages de Potemkin]. Cette expression est devenue le symbole d'une façade brillante qui cache la misère. Dans cet article le journaliste critique les travaux d'amélioration à la gare de Vladimir, qui ont été faits top rapidement et de façon superficielle.

Le titre d'article « Perezastrojka » [La reconstruction] fait référence au mot synonyme « Perestroïka », qui a pris à partir de 1985 le sens particulier de concept de démocratisation politique et économique à l'occasion du lancement du programme de réformes de Mixail Gorbačev. L'article est consacré au démontage du légendaire hôtel « Moskva », construit en 1935. Le journaliste décrit le nouvel aspect que cet hôtel aura une fois reconstruit, ainsi que les autres projets d'architecture à Moscou dans les prochaines années.

Nous avons trouvé deux références à la célèbre phrase de Jurij Gagarin : « Poexali ! » [On y va !], qu'il a prononcée au moment du départ de sa fusée, le 12 avril 1961. Le premier article, dont le titre est « Buš skazal : « Poexali » » [Bush a dit : « On y va »], est consacré au lancement par le président américain du système national de défense anti-missiles. Le deuxième article dont le titre est « On skazal : « Priexali » » [Il a dit : « On est arrivés »], parle du meilleur film de l'année 2003 en Russie : *Bumer* (C'est ainsi qu'on appelle en Russie, dans l'argot des bandits, les automobiles de marque BMW). Ce film met fin, d'après le journaliste, à une série de sagas dont les héros sont des bandits, et ouvre une série de « road movies » à la russe, où les héros fuient à travers le pays une situation sans issue.

Etant donné le nombre d'années passées à l'école secondaire (onze ans, dont neuf obligatoires), et l'uniformité des programmes dans tout le pays, on peut dire que l'école joue un rôle essentiel dans la transmission d'un socle de références historico-culturelles, essentielles pour la cohésion de la société. Ce socle de références transmises par l'école apparaît dans notre corpus avec la présence d'une bonne moitié des auteurs au programme de littérature : Tjutčev, Gončarov, Saltykov-Ščedrin, Dostoievskij, Čexov, Kuprin, Gorkij, Blok, Bunin, Majakovskij, Tvardovskij, Bulgakov, Okudžava, Vysockij, Solženitsyn, Pasternak, Poljakov, Cervantes, Schiller, Shakespeare. On remarque toutefois l'absence d'auteurs importants, qui sont pourtant au programme des écoles, comme L.Tolstoj, Esenin, Axmatova, Cvetaeva, Šoloxov, ... Mais si l'on prend en compte le fait que les citations de presque tous les grands auteurs classiques font bien partie de notre corpus, on peut dire que cette analyse du programme scolaire confronté à notre corpus renforce notre thèse selon laquelle ce corpus est largement représentatif des connaissances culturelles de base, communes aux Russes d'aujourd'hui.

L'empreinte des médias de masse.

Les médias, comme instruments de transmission des valeurs culturelles, jouent un rôle de plus en plus important en ce début du XXI^e siècle. Leur poids rivalise avec tous les autres instruments de transmission et concurrence l'école. Les citations qui font référence à des textes associés à de la musique ou à des images, donc autres que les références littéraires ou historiques que l'on peut considérer comme plutôt transmises par l'école, représentent environ 40% de notre corpus.

La presse

La presse a été le premier des médias de masse. Elle a joué un rôle important d'unification des opinions en Russie à l'époque soviétique, alors que la *Pravda*, la *Komsomolskaja Pravda*, *Ogonëk* tiraient à plusieurs millions d'exemplaires.

Avec la fin de la période soviétique, ces médias se sont fortement diversifiés et fragmentés. Ils ont alors retrouvé le rôle de propagation d'opinions diverses, de débats et de combats qu'avait la presse au XIX^e siècle, dans les limites que lui laissait la censure. Pris dans leur ensemble, ces médias continuent à toucher une masse relativement importante de personnes, mais on peut se demander si la chute des tirages et le grand éparpillement des ventes ne leur a pas fait perdre une grande partie de leur caractère universel et unificateur.

Les salles de cinéma

Le cinéma, qui a émergé au début du XX^e siècle, est devenu véritablement un média de masse à partir des années 20 en Europe et des années 30 en Russie, avec la construction de nombreuses salles dédiées au cinéma dans chaque ville, mais aussi, à la campagne, avec des projections itinérantes. En Union soviétique, comme en Europe, la

grande distraction de la jeunesse, des années 30 aux années 80, a été la sortie hebdomadaire du samedi ou du dimanche au cinéma.

Notre corpus contient 75 références à des films, dont les deux tiers sont des grands classiques du cinéma soviétique. Un film emblématique de cette époque, le plus cité de notre corpus, qui a connu un très grand succès en salle à sa sortie est *Moskva slezam ne verit* [Moscou ne croit pas aux larmes], un film de 1980 du réalisateur V. Men'sov. Meilleur film soviétique de l'année 1980, Oscar du meilleur film étranger cette même année, il a été vu par 84 millions de spectateurs en Union Soviétique.

Le réseau de salles de cinéma a beaucoup diminué depuis la fin de l'Union soviétique. Le cinéma national a été victime de la chute des subventions d'Etat à la production dans les années 90, et aussi de l'explosion de la diffusion de DVD piratés. Les anciennes salles soviétiques qui ont subsisté, ainsi que les nouvelles salles multiplexes construites dans les grandes villes, diffusent aujourd'hui essentiellement des films américains à grand spectacle, à des prix élevés, quine sont pas à la portée de tous les jeunes. La connaissance par le public russe des films russes post-soviétiques et des films étrangers, depuis les années 90, n'est plus transmise par le réseau des salles de cinéma.

La radio

La radio a également joué un rôle important d'unification des opinions et de diffusion des références culturelles en Russie à l'époque soviétique alors que tous écoutaient la radio *Majak*, la seule disponible. Beaucoup de cuisines des appartements construits dans les années 50 à 60 étaient équipés en standard d'un simple haut-parleur relié à une installation collective de réception de la radio. Un simple bouton de volume les équipait, nul besoin de bouton de sélection de fréquence puisqu'un seul programme était diffusé. Avant la généralisation de la télévision, des années 20 aux années 60, la radio était véritablement LE média de masse, celui qui a marqué profondément les générations aujourd'hui les plus âgées.

La radio était et est encore dans une certaine mesure, pour les générations les plus âgées, le média privilégié pour la diffusion de masse de la musique et des chansons. Notre corpus comprend des références à une centaine de chansons, dont 80 % sont des chansons soviétiques d'avant-guerre et d'après-guerre, jusqu'aux années 60. Parmi celles-ci, mentionnons la plus représentative des chansons de guerre, *Svjaščennaja vojna* (La guerre sacrée) d'A. Aleksandrov (le créateur des chœurs de l'Armée rouge) et de V. Lebedev-Kumač, en 1941, qui appelait tout le pays à la résistance et au combat contre l'ennemi. Nous trouvons une référence à cette chanson dans le titre de l'article « Vstavaj, strana ogromnyx » [Lève-toi, pays des géants] qui est une version modifiée d'un vers de cette chanson : « Vstavaj, strana ogromnaja » [Lève-toi, pays gigantesque].

L'offre de radio en Russie, comme dans d'autres pays, est aujourd'hui très diversifiée et d'autres médias la concurrencent. La radio n'a certainement plus le pouvoir unificateur, de transmission de références communes à la masse de la population, qu'elle pouvait avoir jusqu'aux années 60, voire 70.

La télévision

C'est la télévision qui a progressivement pris le relais de la radio et des salles de cinéma, depuis les années 60 et jusque dans les années 90 du XXe siècle, en jouant un rôle largement centralisateur et unificateur dans tous les pays, du fait de son attractivité qui génère une audience massive et fidèle, et du faible nombre de chaînes disponibles. Cependant, on peut se demander si, depuis la fin des années 90, la diffusion des chaînes par satellite et bien plus encore l'Internet, avec leur rôle de diversification et d'élargissement ne porte pas un risque d'éclatement du fonds commun des valeurs culturelles des habitants d'un pays, en raison du choix quasi infini de productions intellectuelles accessibles facilement et gratuitement.

A la télévision russe, il y a des émissions culte, surtout au moment des fêtes de fin d'années ou de la fête de la victoire du 9 mai. Tout le monde les regarde, et c'est à ce moment que les gens y compris les jeunes générations (qui écoutent peu la radio) font connaissance avec les chansons de toutes les époques et regardent les films cultes.

Il existe un certain nombre de noms d'émissions de télévision, qui, grâce à leur grande popularité auprès des téléspectateurs et à leur répétition régulière, sont devenus des citations courantes. Par exemple *Čto ? Gde ? Kogda ?* [Quoi ? Où ? Quand ?], est le nom d'une émission très populaire créée par V. Vorošilov en 1975, qui dure jusqu'à nos jours, où le présentateur organise une compétition entre une équipe d'érudits et les spectateurs, qui posent des questions piège sur tous les domaines de la vie. Nous avons trouvé un titre d'article qui contient cette référence sans modifications. L'article parle du problème du linge de corps féminin à l'époque soviétique, un souvenir cauchemardesque pour la journaliste qui a vécu cette époque.

Sтарыe pesni o glavnom [Vieilles chansons sur l'essentiel] est une autre émission télévisée, devenue populaire dans la deuxième moitié des années 90. Dans cette émission des chanteurs à la mode rechantent de vieilles chansons populaires. Le titre de l'article « *Sтарыe pesni o štrafax* » [Vieilles chansons sur les contraventions] est une citation modifiée du nom de cette émission. L'article rapporte l'opinion d'un des responsables de la sécurité routière sur la nécessité de revenir à l'ancienne pratique, à savoir le paiement des contraventions sur place, en espèces.

Pour le 9 mai, les téléspectateurs russes se voient offrir une véritable cure de films patriotiques célèbres, tels que la série en 12 épisodes « *Semnadcat' mgnovenij vesny* », et ils peuvent écouter les plus belles chansons de guerre. C'est ainsi que le titre de l'article « *Trockij šël po koridoru* » [Trockij marchait dans le couloir] fait référence à une réplique de la célèbre série télévisée en douze épisodes de 1973 *Semnadcat' mgnovenij vesny* [Dix-sept instants du printemps] de T. Lioznova. La réplique originale est la suivante : « *Štirlic idët po koridoru* » [Schtirlic marche dans le couloir]. L'article évoque un épisode historique : le séjour de L. Trockij dans la maison de Diego Rivera, communiste Mexicain, et époux de la peintre Frida Kalo, devenue la maîtresse de Trockij. Après une rencontre de hasard dans un couloir, ils sont devenus amants.

A l'occasion du 31 décembre, les Russes sont sûrs de trouver sur une des chaînes de télévision le mythique *Ironija sud'by, illi s lëgkim parom* [L'ironie du destin, ou avec une vapeur légère] de E.Rjazanov avec lequel, depuis 1975, trois générations de

Russes ont fêté le Nouvel An. C'est une comédie dans laquelle des amis partent aux bains russes le 31 décembre et boivent à tel point que l'un d'eux, moscovite, se retrouve inconscient dans l'avion à la place de son ami de Leningrad. Lorsqu'il se réveille arrivé à destination, par l'ironie du destin, le nom de la rue, l'immeuble, la clef de la porte et l'appartement lui même sont identiques, ce qui provoque une série de quiproquos lorsque la propriétaire de l'appartement revient chez elle et trouve un homme inconnu endormi dans son lit. Ce film a marqué par son humour, les poésies et les chansons qui l'accompagnent, et la qualité des acteurs. Nous avons trouvé deux références modifiées à ce film dans notre corpus. La première est le titre de l'article « Kakoj že russkij ne ljubit « Ironii sud'by » [Quel russe n'aime pas « L'ironie du destin »]. Le titre fait référence aussi à une citation de *Mėrtvyje duši* [Les âmes mortes] de N.Gogol'. La deuxième référence est le titre de l'article « Istorija ljubvi Barbary Bryl'skoj » [L'histoire d'amour de Barbara Bryska]. B.Bryska est une actrice polonaise qui a joué le rôle principal dans le film *Ironii sud'by*.

En Russie il existe actuellement des chaînes de télévision (Nostalgia, Zvezda ...) qui ne diffusent que des films et des émissions ou des chansons du passé. D'après les journalistes russes, ils sont loin de n'être regardés que par les vieux nostalgiques : les jeunes générations les regardent aussi, cherchant à partager les passions de leurs grands-parents et même arrière grand-parents, pour les films des années 30, 40, 50.

La télévision joue donc aujourd'hui en Russie un rôle important de pérennisation de la connaissance du cinéma soviétique. Les films de cinéma russes récents sont beaucoup moins présents. En revanche, les séries de fiction conçues pour la télévision, qu'elles soient russes ou étrangères, sont omniprésentes. Cependant, aucun titre de ces séries n'apparaît dans notre corpus.

Les enregistrements audio et video et les téléchargements sur Internet

Le disque vinyl, puis la K7 et le CD, et aujourd'hui les téléchargements sur Internet ont été les instruments de la diffusion de masse de la musique populaire depuis le début du XXe siècle, en parallèle de la radio puis de la télévision. Ils ont joué en Union soviétique un rôle important dans la diffusion des chanteurs non officiels, du rock russe, et des groupes étrangers interdits pendant les années soviétiques. Mais à la différence de la radio et de la télévision, les enregistrements audio sont plutôt, sauf exception, un facteur de fragmentation des références, de par leur diversité et le libre choix d'écouter ou non les musiques qu'ils véhiculent. Les exceptions à cette fragmentation concernent les plus grands artistes de leur génération, tels les principaux groupes du rock russe, ou des groupes étrangers, idoles de la culture mondialisée à leur époque, comme les Beatles ou Abba. Ces artistes, connus par le bouche à oreille, bénéficient d'un effet d'imitation qui polarise autour d'eux la consommation des enregistrements audio. Dans notre corpus, les références à la pop et au rock soviétique sont certainement le résultat au moins partiel de ce type de transmission.

Les années 80 ont vu le développement en Russie, comme dans le reste du monde, de la consommation d'enregistrements video sur cassettes VHS tout d'abord, puis sur DVD, dans les années 1990 et 2000, et enfin par téléchargement sur Internet dans les

années 2010. Ce développement a permis au public russe d'accéder à une diversité jusque là inconnue de films, mais a aussi, du fait que la plupart de ces enregistrements étaient piratés, contribué à tarir le financement du cinéma russe. Les références au cinéma américain ont beaucoup bénéficié de ce mode de transmission. L'analyse de notre corpus montre un poids important des films étrangers, essentiellement américains, dans les références à des films diffusés en Russie dans les trente dernières années, depuis la Perestroïka. On peut citer les films de James Bond *Dr No*, *From Russia with Love*, *Love Story*, *Vol au-dessus d'un nid de coucou*, *Star Wars*, *Basic Instinct*, *Lord of the Rings* ... Par exemple, « Zovite menja prosto Bond. Džejms Bond – Putin, Vladimir Putin. » [Appelez moi simplement Bond, James Bond – Putin, Vladimir Putin] est le titre d'un article qui est une citation modifiée de la réplique « Just call me Bond, James Bond » [Appelez moi simplement Bond, James Bond], prononcée par Sean Connery dans *Dr.No* [James Bond contre Dr No] de Terence Young (1962), adapté d'un roman de Ian Fleming. L'article est consacré au quarantième anniversaire de la sortie du premier film des aventures de James Bond, et au cinquantième anniversaire d'un autre agent, devenu président, Vladimir Putin. Un autre exemple est le titre de l'article « Vlasteliny knopok » [Les seigneurs des boutons], qui est une citation modifiée de la série de films *The Lord of the Rings* [Le seigneur des anneaux] de Peter Jackson (2001, 2002, 2003).

Ces modes de consommation du cinéma ne favorisent pas la création de références communes, sauf pour quelques films à très grand spectacle du cinéma hollywoodien, qui sont devenus des références partagées de la culture mondialisée.

Les utilisateurs des nouveaux médias cherchent et trouvent des produits culturels diversifiés suivant leurs goûts, déterminés largement par leur âge, leur appartenance sociale, leur niveau d'éducation, ou leur culture familiale d'origine. Avec les centaines de chaînes disponibles via la télévision par satellite, avec les millions de vidéos disponibles sur Internet, le choix des contenus ne se limite plus à celui proposé dans un pays, mais s'étend au monde entier. Le corollaire de cette situation nouvelle est que les personnes migrantes peuvent se trouver n'importe où dans le monde, et continuer à avoir accès aux produits culturels de leur pays d'origine. Ceci n'est pas sans conséquences sur les valeurs culturelles partagées ou non par les résidents d'un même pays : du point de vue de la diffusion des idées et des valeurs culturelles, les nations aujourd'hui ne se confondent plus nécessairement avec un territoire.

Si l'on admet que le vivre-ensemble suppose, au-delà d'une langue commune, le partage d'un minimum de valeurs communes, on peut donc légitimement se demander s'il existe encore un média de masse qui contribue réellement à la diffusion d'un fonds commun de références culturelles. Si ce média existe, il doit avoir une valeur quasi universelle dans un pays : il doit être diffusé dans une langue commune, tous les habitants doivent y avoir accès, et une grande partie d'entre eux doit y accéder effectivement de façon systématique.

En Russie, aujourd'hui, la télévision en langue russe reste probablement encore un fort élément unificateur, essentiellement les quatre chaînes publiques ou privées principales retransmises sur tout le territoire en accès gratuit : ORT, RTR, NTV, Kultura. Les autres chaînes sont régionales ou diffusées par câble, sur abonnement. A

noter que les chaînes publiques ORT et RTR Planeta sont aussi accessibles par satellite ou par câble dans le monde entier, et très regardées par les communautés russes à l'étranger. Tous ceux qui se sont rendus en Russie ont pu voir que les Russes regardent massivement la télévision, les postes de TV se trouvant dans toutes les pièces, et surtout à la cuisine, où les Russes passent beaucoup de temps quand ils sont chez eux.

Conclusion

En conclusion, l'étude des instruments de transmission des références culturelles reflète le rôle primordial joué par l'école, de loin le vecteur principal de la transmission des références littéraires et historiques, et de la télévision, qui est aujourd'hui le vecteur principal pour le cinéma, et dans une moindre mesure, pour la chanson. La famille joue globalement un rôle significatif pour certaines catégories de références : une partie de la littérature, une partie de la musique et les chansons populaires. La radio, le cinéma, la presse, ont joué un rôle important pour les générations les plus âgées, mais qui est devenu marginal pour les générations les plus jeunes. Les enregistrements vidéo et surtout Internet sont devenus des vecteurs majeurs de diffusion des films et des chansons, mais ils sont des facteurs de fragmentation et non d'unification des références culturelles, à l'exception de quelques œuvres de la culture mondialisée.

L'école et la télévision surtout, restent les véritables unificateurs de la société, car ils permettent à tous les citoyens de la Fédération de Russie de partager un fond de connaissances et de valeurs qui créent une complicité, un regard partagé sur le monde, qui *in fine* facilite la vie en commun, malgré les distances et les différences ethniques qui pourraient être en théorie des sources de division. Ces valeurs, cette culture partagée, sont véritablement essentielles pour garder l'unité d'un pays qui couvre 9 fuseaux horaires, et où vivent près de 150 ethnies différentes.

Conclusion de la 2^e partie

La deuxième partie de notre thèse a été consacrée à l'étude des sources des citations de notre corpus, dans lequel, étant donnée sa variété, et d'après notre hypothèse, devrait se refléter le fonds culturel commun des Russes d'aujourd'hui.

Dans le premier chapitre, nous avons d'abord analysé les sources des citations les plus fréquentes, ce qui nous a permis de comprendre que leur fréquence s'explique par deux facteurs.

Le premier facteur est la notoriété de la source. Effectivement, ces citations proviennent de textes des grands auteurs russes (poètes et écrivains) comme Puškin, Griboedov, Majakovskij, ou d'auteurs d'écrits politiques comme Marx, Engels ou Lenin. Dans les chansons, l'auteur le plus cité est V.Visockij. Les deux films les plus cités sont *Moskva slezam ne verit* et *V boi idut odni stariki*, tous deux de grands succès du box office de leur époque. Le deuxième facteur est constitué de leurs qualités formelles. Notons que parmi les sources les plus citées, la plupart sont en vers. Pour analyser la conjugaison de ces deux facteurs, nous avons observé les modifications des citations les plus fréquentes, en les regroupant en familles de modifications.

Dans le deuxième chapitre, nous avons identifié et recensé les sources de toutes les citations de notre corpus. Nous les avons regroupées suivant les différents domaines de la culture. La description des sources des citations de notre corpus, complétée par des informations sur le contexte historique et culturel, démontre que les journalistes russes utilisent une grande variété de références littéraires dans les titres de leurs articles. La première place revient aux références à la littérature dans le sens des Belles-lettres et aux écrits politiques. Ceci confirme l'idée que la culture russe est toujours une culture littératuro-centrique. Cependant, le signe de l'époque moderne se voit dans la présence massive de références venant du cinéma et de la chanson. Le domaine de la télévision est présent mais marginal. Le domaine de la publicité quand à lui est complètement absent.

Les références à la culture nationale appartiennent majoritairement aux XIX^e et XX^e siècles, ce qui s'explique par le développement de l'utilisation de la langue russe littéraire au début du XIX^e siècle. Le XXI^e siècle ne se reflète pas encore, car il faut un certain recul pour qu'un texte gagne une notoriété suffisante.

Même si les références à la culture nationale sont majoritaires, les références aux cultures étrangères sont également présentes. Elles couvrent une partie de la littérature européenne classique de la renaissance jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Le XX^e siècle est surtout représenté par des références aux auteurs américains. Si l'on ajoute les références à la culture antique et aux textes religieux chrétiens, ceci montre qu'il existe un socle culturel commun entre la culture russe et la culture occidentale (européenne et nord-américaine).

L'étude des modes de transmission des sources entreprise dans le troisième chapitre nous a permis d'établir que certaines de ces sources, essentiellement des contes, sont transmises par la famille ou l'école maternelle. Nous avons établi également que beaucoup d'autres (la grande majorité de notre corpus) se retrouvent dans les programmes de l'école secondaire. Il est frappant de constater la relative stabilité des œuvres étudiées dans le programme scolaire dans les 30 dernières années, et la constance de l'importance donnée à l'étude de la littérature dans l'enseignement en Russie, ainsi que la permanence jusqu'à aujourd'hui des méthodes fondées sur l'apprentissage par cœur de poèmes et d'extraits d'œuvres littéraires. Cependant, comme dans d'autres pays, la culture de masse transmise via les médias modernes (radio, disque, télévision, cinéma et maintenant internet) doit nécessairement avoir laissé une empreinte dans les esprits des Russes. L'analyse de notre corpus montre que cette empreinte est essentiellement celle de la chanson populaire et du cinéma. Famille, école, médias de masse (essentiellement la télévision), ces trois types de transmissions sont par nature massifs et concernent la grande majorité de la population.

La description des sources et des moyens de leur transmission a conforté notre hypothèse que notre corpus est un échantillon représentatif, un reflet d'un fonds culturel commun des Russes d'aujourd'hui.

3e partie : Les paroles ailées comme phénomène d'identification nationale

Introduction

Reka vremjan v svoem stremlen'e

Unosit vse dela ljudej

I topit v propasti zabvenja

Narody, čarstva i čarej

G.Deržavin

L'étude des sources des citations présentes dans les titres d'articles de la presse russe, et parmi elles, des sources les plus citées et des moyens de leur transmission, nous a permis de découvrir que ces citations ont des particularités : d'une part, elles couvrent une bonne partie du champ culturel des Russes d'aujourd'hui, d'autre part la plus grande partie d'entre elles semblent être comprises par un large public. L'utilisation de ces citations dans les titres, comme nous l'avons déjà vu dans la première partie, a ses particularités : ce sont des citations implicites, c'est-à-dire utilisées sans guillemets, et il n'y a pas d'indications sur leurs sources dans le corps de l'article, sauf exception.

Ces caractéristiques semblent rapprocher les citations de notre corpus d'un phénomène langagier bien déterminé et étudié dans la linguistique russe, qui s'appelle les « paroles ailées ».

Dans cette troisième partie, dans un premier chapitre, nous présenterons ce phénomène des « paroles ailées », qui n'est pas identifié sous cette forme en linguistique française.

Dans un deuxième chapitre nous apporterons des éléments qui devraient nous permettre de vérifier notre hypothèse, qui est que les citations que nous avons découvertes dans les titres d'article, dans leur majorité, relèvent de ce phénomène des « paroles ailées ».

Chapitre 1 : le phénomène des paroles ailées

Pourquoi pensons-nous que les citations présentes dans les titres d'articles de la presse russe sont des « paroles ailées » ? Pourquoi utiliser ce terme, qui n'existe pas en linguistique française ? Qu'entendons nous exactement par « parole ailée », et qu'est-ce qui la différencie d'une citation « ordinaire », d'un dicton, d'un proverbe ?

Pour répondre à ces questions, nous présenterons le phénomène des paroles ailées tel qu'il a été étudié par les linguistes russes, puis nous replacerons ce phénomène dans le phénomène plus large de l'intertextualité.

Le phénomène des paroles ailées

L'histoire d'une locution

L'expression « paroles ailées » vient d'Homère, qui, dans *l'Iliade* et *l'Odyssée*, utilise souvent cette formule poétique : « Ils se sont échangé des paroles ailées », « Il a prononcé des paroles ailées ». Chez Homère, cette formule est une métaphore de la rapidité avec laquelle les pensées s'échangent sur les ailes des mots de la bouche du locuteur à l'oreille de l'auditeur.

A l'époque moderne, cette métaphore poétique a été utilisée pour la première fois par le critique littéraire Thomas Carlyle (1795-1881) dans un article littéraire de 1837 *The French Revolution*¹ : « ... But where is the brown-locked, light-behaved, fire-hearted Demoiselle Theroigne? Brown eloquent Beauty ; who, with thy winged words and glances, shalt thrill rough bosoms, whole steel battalions, and persuade an Austrian Kaiser ... » Dans ce passage Carlyle utilise l'expression « winged words » [paroles ailées] pour évoquer la force poétique et la capacité d'influence des paroles de son héroïne.

L'expression poétique devient un terme linguistique grâce au lexicographe allemand Georg Büchmann (1822-1884), qui a publié en 1864 *Geflügelte Worte*², un recueil de citations courantes, dites « paroles ailées³ ». Büchmann a défini le terme

¹ Carlyle T., *The French Revolution*, Modern Library Classics, 2002, p.115.

² Büchmann G., *Geflügelte Worte*, Klassische Zitatensammlung - Frankfurt am Main und Hamburg - Fischer-Bücherei, 1964.

³ D'autres ouvrages semblables apparaissent à la fin du XIXe siècle. On assiste également à cette époque à l'émergence de recueils populaires de proverbes et d'anthologies de clichés, dont

« paroles ailées » de la façon suivante : « expressions ou noms reproduits de façon constante par le public le plus large indépendamment de la langue d'origine et dont les sources historiques ou littéraires sont connues et prouvées ». Conformément à cette définition, le recueil *Geflügelte Worte* contient des références provenant d'œuvres d'auteurs allemands, français, italiens, grecs, latins, mais aussi des références d'origine bibliques et historiques, complétées plus tard par des références espagnoles et russes et d'autres tirées de mythes et de contes populaires. Ce recueil de citations courantes a eu un grand succès en Allemagne : du vivant de Büchmann, en l'espace de vingt ans, il a connu treize éditions. La trente-septième est parue en Allemagne en 1990.

Grâce à cet ouvrage de Büchmann un fond international des paroles ailées a été déterminé, ce qui a beaucoup influencé l'étude de ce phénomène dans certains pays européens, contribuant à la pénétration de ce terme dans d'autres langues, et provoquant l'apparition d'ouvrages semblables dans d'autres pays. Cependant, les « paroles ailées », telles que les a définies Büchmann, n'existent comme objet d'étude qu'en Allemagne, dans les pays scandinaves, et dans certains pays slaves comme la Pologne, l'Ukraine et la Russie.

En Russie, la définition de Büchmann a été reprise et acceptée. L'étude de ce domaine commence au XIXe siècle. M. Mixel'son, un des premiers scientifiques à rassembler les paroles ailées russes, a publié en 1912 un dictionnaire *Russkaja mysl' i reč. Svoe i čužoe. Opyt russkoj frazeologii*¹ [La pensée russe et le discours. Ce qui est à nous et ce qui est étranger. Expérience de la phraséologie russe]. Dans ce dictionnaire on trouve 1700 paroles ailées. L'auteur a rassemblé des citations venant de la Bible, de la mythologie grecque, des œuvres littéraires dans le sens des belles-lettres, des phrases prononcées par des gens connus et également des proverbes et des dictons qui ont perdu tout rapport avec leur source, sans oublier les noms propres de personnages mythiques et littéraires devenus noms communs.

L'étape moderne de l'étude des paroles ailées de la langue russe commence avec S. Zaimovskij. Dans son dictionnaire publié en 1930 *Krylatoe slovo : Spravočnik citaty i aforisma* [Parole ailée : dictionnaire de citations et d'aphorismes] Zaimovskij déterminait les paroles ailées comme : « dictons ou proverbes des milieux cultivés dans le domaine de la littérature² ». Les paroles ailées sont caractérisées, d'après Zaimovski par les qualités suivantes : elles sont courantes, pertinentes, laconiques, appartiennent au milieu cultivé, et sont liées à une source qui peut être identifiée. D'autre part, comme Büchmann, Zaimovskij considérait que les mots isolés font partie du phénomène au même titre que les locutions, et son dictionnaire contenait également des expressions bibliques, des citations de poètes et écrivains russes, des phrases d'hommes politiques

on retrouve l'écho dans *Le dictionnaire des idées reçues* de Gustave Flaubert, qui est, il est vrai, plus qu'un simple recueil, une œuvre littéraire à part entière.

¹ Mixel'son M., *Russkaia mysl' i reč. Svoe i čužoe. Opyt russkoj frazeologii: Sbornik obraznyx slov inoskazaniy*, SPb, 1912, (réédité en 1994).

² Zaimovskij S., *Krylatoe slovo : Spravočnik citaty i aforisma*, M., Gosizdat, 1930, pp 14-15.

connus, des noms symboles de personnages mythologiques et littéraires, des citations de chansons et de romances. Ce recueil très complet a longtemps servi de référence.

En 1955, les époux N. et M. Ažukin publient le dictionnaire *Krylatye slova* [Paroles ailées]. Ils donnent les sources principales des paroles ailées qui vont de la Bible et de la littérature antique jusqu'aux phrases célèbres prononcées par des hommes politiques, en passant par les chansons populaires, les contes, et toute la littérature mondiale. Précisons que dans la dernière édition de ce dictionnaire¹, publiée en 1987, les auteurs ont ajouté les noms propres de personnages historiques (Messaline, Caton,...) utilisés comme des paroles ailées. Les auteurs ont souligné qu'une des caractéristiques principales des paroles ailées est leur lien avec la source. En effet, la connaissance, par l'utilisateur de paroles ailées, des circonstances de leur apparition, joue un rôle important dans la formation de leur sémantique : celle-ci s'enrichit d'associations particulières provoquées par la connaissance de la source. Les époux Ažukin ont remarqué que l'absence de ces connaissances provoque la disparition des associations et que le sens des paroles ailées est alors interprété de façon erronée.

Grâce à cet ouvrage très complet, réédité six fois, les lecteurs russes ont pu découvrir ce phénomène, et le terme « Krylatye slova » a commencé à être présenté dans les dictionnaires philologiques et linguistiques russes.

Par exemple, le *Lingvističeskij ènciklopedičeskij slovar'* [Dictionnaire encyclopédique de la langue russe] édité en 1990, en donne la définition suivante : « Les paroles ailées sont des expressions aphoristiques stables entrées dans l'usage de la langue russe à partir de sources folkloriques, littéraires, et aussi de phrases célèbres prononcées par de grands acteurs politiques. Elles sont utilisées dans le sens figuré comme une figure de style pour augmenter l'expressivité du texte. Elles sont stables et reproductibles avec des modifications possibles, le sens général étant cependant toujours sauvegardé. De par leurs caractéristiques, les paroles ailées font partie de la phraséologie, bien que leurs liens avec une source identifiable expliquent leur situation particulière par rapport à d'autres moyens linguistiques. Leurs structures grammaticales sont multiples mais les unités prédicatives sont majoritaires² ».

L'apparition du terme « Krylatye slova » dans les dictionnaires linguistiques a marqué une nouvelle étape dans l'étude de ce phénomène en Russie. Désormais, on parle d'un nouveau domaine de la linguistique, appelé en russe par le néologisme « Krylatologija ». Les spécialistes travaillant dans ce nouveau domaine sont souvent des auteurs de dictionnaires de paroles ailées qui essaient d'approfondir les différents aspects de ce phénomène, tels que les sources de ces paroles ailées ou leur fonctionnement dans le discours. On peut également constater un intérêt pour une étude comparative des paroles ailées de la langue russe avec celles présentes dans d'autres langues. Par exemple V.Berkov est l'auteur de deux dictionnaires bilingues de paroles ailées : un russo-norvégien paru en 1980 et un russo-anglais, avec I.Walsh, paru en 1984. V.Berkov a poursuivi l'étude des paroles ailées en rassemblant 700 qui

¹ Ažukin N., Ažukina M., *Krylatye slova*, M., 4e édition complétée, Xydož. Lit., 1987.

² *Lingvističeskij ènciklopedičeskij slovar'*, M., *Sov.ènciklopedija*, 1990, p 246.

n'avaient pas été enregistrées auparavant par d'autres spécialistes. Il a souligné le caractère explicitement national des paroles ailées : « Les paroles ailées ont une grande valeur esthétique et une couleur nationale, elles donnent une information sur l'histoire du pays, sa culture, le caractère de son peuple¹ ». Cette remarque du linguiste russe sur la capacité des paroles ailées à donner des aperçus sur la culture et l'histoire d'un pays nous apparaît très importante pour notre étude.

Le *Dictionnaire des termes linguistiques russes*² de Zdravko Gueorgiev donne la définition suivante du terme « *krylatoe slovo* » : « mot célèbre, expression ou phrase relevant du proverbe et provenant d'une œuvre littéraire précise, alors que le proverbe est anonyme ». Il précise ensuite que certains linguistes estiment que les « *krylatye slova* » ont les caractéristiques de l'expression phraséologique, c'est-à-dire d'une expression dont les constituants fonctionnent comme une unité, relevant sur ce point de l'expression figée.

L'étude la plus complète du fonds des paroles ailées présentes aujourd'hui dans la langue russe a été réalisée en 2000 par trois auteurs, V.Berkov, V.Mokienko, S.Suležkova qui ont publié le *Bol'soj slovar' krylatyx slov russkogo jazyka*³ [Grand dictionnaire des paroles ailées de la langue russe] qui rassemble quatre mille paroles ailées. Ce dictionnaire, déjà devenu une rareté bibliographique, est aujourd'hui le recueil le plus complet des paroles ailées russes. On y trouve des expressions toutes faites et des mots isolés. Chaque article contient l'origine, la signification, des exemples d'utilisation dans des textes de toutes sortes et dans la langue parlée, ainsi que des remarques sur la connotation stylistique des paroles ailées. De plus, c'est la première fois qu'un tel dictionnaire comporte des exemples tirés non seulement d'œuvres littéraires mais aussi du cinéma, de l'opéra, de chansons, de titres de tableaux, d'émissions de télévision, de slogans publicitaires.

Voici deux exemples tirés de ce dictionnaire. Un premier exemple est « *Leto krasnoe propela* » [Elle a chanté pendant tout l'été] qui est une citation de la fable d'Ivan Krylov de 1808 *La cigale et la fourmi*, devenue parole ailée. Elle critique les gens qui, par paresse et insouciance, gaspillent le temps nécessaire aux choses importantes. Cette citation sert de titre à un article de *Leningradskaja Pravda* du 06/20/87. Un deuxième exemple est « *Kto vinovat* » [Qui est coupable] qui est le titre d'un roman de A.Herzen publié en 1846. Ce titre est une parole ailée utilisée dans un contexte où l'on recherche les responsabilités dans une situation défavorable. Cette parole ailée est utilisée dans le titre d'un article publié dans la revue littéraire *Znamja* de 1989, no 1. « *Kto vinovat ili čto delat' ?* » [Qui est coupable ou que faire ?]. Remarquons que la deuxième partie du titre de l'article « *čto delat' ?* » est également une parole ailée : il s'agit du titre d'un célèbre roman de Černyševskij. Ces deux titres

¹ Berkov V., *Russko-norvežskij slovar' krylatyx slov*, M., Russkij jazyk, 1980, p 176.

² Gueorgiev Z., *Dictionnaire des termes linguistiques russes*, L'Harmattan, 1999.

³ Berkov V., Mokienko V., Suležkova S., *Bol'soj slovar' krylatyx slov russkogo jazyka*, M., Russkie slovari, AST, 2000.

ont souvent servi à résumer l'impasse politique dans laquelle la Russie s'est trouvée à différentes époques.

Le fait que les dictionnaires de paroles ailées font partie des ouvrages lexicographiques les plus populaires auprès des lecteurs et bénéficient très souvent de rééditions n'est pas le fruit du hasard. Les paroles ailées jouent un rôle particulier dans le discours. Elles permettent d'exprimer une pensée, un événement, une situation de façon laconique et imagée. Ce sont des formules toutes prêtes venant de l'expérience humaine, l'expression de jugements allant de l'approbation jusqu'à la moquerie, de l'admiration à l'ironie. L'intérêt que ces citations courantes suscitent auprès des chercheurs et du grand public reflète le besoin de les répertorier et témoigne de l'évolution du discours qui, à l'affût de toujours plus de justesse dans le choix de l'expression de la pensée, a conduit à s'intéresser à ces locutions toutes faites.

Le phénomène des paroles ailées existe-t-il en français ?

Comme nous l'avons déjà remarqué, les paroles ailées comme objets d'étude linguistique n'existent sous ce nom que dans certains pays. C'est sans doute la raison pour laquelle, si on trouve par exemples des dictionnaires russo-allemands, russo-anglais, russo-norvégien des paroles ailées, il n'en existe pas de russo-français.

Le terme paroles ailées n'a de signification linguistique ni en France, ni en Italie, ni en Espagne, ni dans les pays anglo-saxons. Cependant, en France, on trouve des dictionnaires de citations, d'expressions et de locutions, d'allusions littéraires, de personnages devenus mots, d'expressions bibliques et mythologiques.

Nous avons déjà évoqué le dictionnaire d'Othon Guerlac, *Les citations françaises* (1931), qui est un recueil de citations courantes, ce qu'il annonce dans son avant-propos : « C'est un dictionnaire non pas de citations possibles, mais un dictionnaire des citations réelles, des citations familières. [...] Ce qu'on a essayé d'établir, c'est le recueil des principales citations françaises, celles qui, citées une fois, dix fois ou cent mille fois, constituent le fonds commun de citations où ont puisé et puiseront les hommes cultivés de langue française¹ ». O.Guerlac note que les journalistes puisent dans ce genre d'ouvrage la formule qui leur sert à condenser un argument. Il fait également une remarque importante pour notre étude : « la popularité ou la familiarité d'une citation varie d'un homme à l'autre, d'un temps à l'autre, d'un pays à l'autre² ». L'ordre de présentation des citations dans le dictionnaire est le suivant : d'abord les citations littéraires, c'est-à-dire toutes celles extraites de grandes œuvres, en prose ou en vers, de la littérature française, présentées par ordre chronologique d'auteurs et d'ouvrages, suivies des phrases tirées d'opéras, les refrains de chansons, les mots historiques français et étrangers, les citations bibliques. Ce qui différencie le recueil d'O.Guerlac par rapport à d'autres dictionnaires de citations, c'est le critère d'usage courant, qui est aussi un des critères principaux des paroles ailées. Cependant, dans

¹ Guerlac O., *Les citations françaises*, Armand Colin, Paris, 1931, p. 2.

² Guerlac O., *Ibidem*, p. 3.

l'esprit d'O.Guerlac, les citations qu'il a rassemblées ne sont courantes que pour le groupe restreint du public cultivé. Au contraire, les créateurs des dictionnaires de paroles ailées ne retiennent en principe que des citations connues par un large public, à l'époque de la conception de leur dictionnaire.

Un autre dictionnaire français qui se rapproche de la définition des paroles ailées est le dictionnaire d'allusions littéraire de Jean-Claude Bologne, *Le dictionnaire commenté des expressions d'origine littéraires (Les allusions littéraires)*¹. La définition des allusions littéraires présentée par Jean-Claude Bologne nous paraît proche de la définition que les linguistes russes donnent aux *krylatye slova*. Jean-Claude Bologne établit plusieurs critères pour distinguer l'allusion de la citation. Le premier critère est l'absence de guillemets et de références à un auteur. Le deuxième critère est l'intention : on cite pour confirmer son avis (Vous voyez, d'autres ont pensé comme moi...) ; on fait une allusion pour établir une complicité (Vous voyez, nous appartenons à la même culture ...). Il précise que l'on rencontre les allusions dans les journaux écrits ou télévisés, et spécialement dans les titres. L'allusion est selon lui une sorte de main tendue, une complicité que l'on établit à bon compte. Une autre remarque de Jean Claude Bologne importante à nos yeux est que le proverbe ou l'expression populaire n'est pas l'allusion, car leur origine se perd dans la nuit de la mémoire collective, au contraire de l'allusion, dont on peut clairement établir la source. Comme nous le verrons plus tard, le lien avec la source est un élément fondamental de la signification de la parole ailée. Il poursuit en considérant qu'une expression savoureuse, sauvée par un écrivain célèbre, peut être rangée parmi les allusions. Par exemple, « Manger son blé en herbe » existait avant Rabelais, mais c'est grâce à son personnage Panurge que cette expression est parvenue jusqu'à nous. La définition complète de l'allusion donnée par J.-C. Bologne est la suivante : « l'allusion littéraire est un énoncé intégré au discours (à l'inverse de la citation) évoquant un fait littéraire (auteur, œuvre, thème, extrait) supposé connu de l'interlocuteur ou faisant partie d'un patrimoine culturel commun (et visant donc à la complicité) ». Cet objectif de complicité entre l'auteur et le lecteur est un point important pour notre étude des paroles ailées. Toutefois, la différence entre le dictionnaire de J.C.Bologne et les dictionnaires de paroles ailées est que l'auteur se limite aux références aux œuvres littéraires, en écartant les références historiques, bibliques, les références à la chanson, au cinéma, à la politique, à la publicité. D'autre part, J.-C.Bologne n'a pas retenu l'usage courant de ces allusions littéraires comme un critère pour constituer son dictionnaire. Enfin, à de rares exceptions près, ce dictionnaire ne comporte pas d'exemples d'utilisations des expressions rassemblées.

Un autre dictionnaire qui peut être cité comme étant proche des dictionnaires russes de paroles ailées est le recueil des *Trésors des expressions bibliques et mythologiques* d'Yves Papin, publié en 1989 aux éditions Belin. Dans cet ouvrage, l'auteur donne presque systématiquement des exemples d'utilisation de ces expressions, souvent dans des articles de journaux.

¹ Bologne J.-C., *Le dictionnaire commenté des expressions d'origine littéraires (Les allusions littéraires)*, Paris, Larousse, 1999, p. 10.

Un autre dictionnaire, *Les personnages devenus mots*, de Jean-Damien Lesay, publié aux éditions Belin en 2004, regroupe des noms propres devenus communs ou utilisés comme adjectifs à partir de ces noms propres tels que don juan, rabelaisien, sadisme ...

Le *Dictionnaire des expressions et locutions* d'Alain Rey et Sophie Chantreau, paru aux éditions Le Robert en 2003, se rapproche des dictionnaires de paroles ailées édités en Russie. Une partie des expressions rassemblées provient de sources littéraires, mais en revanche une autre partie de ces expressions provient de sources anonymes, ce qui ne répond pas aux critères des paroles ailées définis par les lexicographes russes.

Il existe aussi en France de nombreux dictionnaires de citations qui couvrent partiellement le champ des paroles ailées. Par exemple, le populaire *Petit Larousse* comporte un cahier de locutions latines, grecques et étrangères, et une liste de mots historiques, qui rentrent en principe dans la définition des paroles ailées. Toutefois, la plupart de ces citations ne sont pas courantes ou ne le sont plus. Une des raisons est que ces citations sont souvent volumineuses (jusqu'à sept phrases) et ne peuvent pas être mémorisées facilement. D'autre part, les dictionnaires de citations ne donnent ni exemples d'utilisation, ni explications de ces citations ; ils ne donnent que la source et quelques informations sur l'auteur.

En conclusion, le phénomène des citations courantes existe bien évidemment aussi en France, mais il n'est cependant pas identifié dans son unité, tel qu'il est pensé par les lexicographes russes, et le terme « parole ailée » n'est pas utilisé en linguistique française pour décrire ce phénomène.

Un phénomène hétérogène

Cependant, en Russie, tous les lexicographes et les linguistes ne s'accordent pas sur les critères définissant les paroles ailées. Le terme lui-même ne fait pas toujours l'unanimité parmi les chercheurs russes.

S. Šuležkova, un des auteurs du *Bol'šoj slovar' krylatyx slov russkogo jazyka*¹ publié en 2000, a aussi publié en 2002 une large étude sur les paroles ailées intitulée *Krylatye vyraženiya russkogo jazyka, ix istočniki i razvitie*² [Les expressions ailées de la langue russe, leurs sources et leurs développements]. Elle considère que le terme « parole ailée » doit être réservé aux lexèmes isolés. En revanche, les groupes de mots, qui comprennent plus de deux lexèmes doivent être appelés « expressions ailées ». L'auteur étudie différentes sources des paroles ailées de la langue russe et les conditions de transformation des citations en paroles ailées.

¹ Berkov V., Mokienko V., Suležkova S., *Bol'šoj slovar' krylatyx slov russkogo jazyka*, M., Russkie slovari, AST, 2000.

² Šuležkova S., *Krylatye vyraženiya russkogo jazika, ix istočniki i razvitie*, M., Azbukovnik, 2002.

L'hétérogénéité des phénomènes recouverts par ce terme est évidente. Par exemple, certains dictionnaires linguistiques ne considèrent pas les mots lexèmes isolés comme en faisant partie, car ils estiment que les paroles ailées sont un phénomène phraséologique et non lexical. En revanche, presque tous les lexicographes incluent dans leurs dictionnaires en tant que noms communs des noms propres issus de la mythologie (Hercule,...), d'œuvres littéraires (Don Quichotte, Faust, Xlestakov...), et même de personnages de films (Detočkin – un Robin des bois moderne, ...), utilisés comme des noms communs. Cependant, les lexicographes n'ont pas une position commune sur le traitement à réserver aux noms propres de personnages historiques (exemples : Napoléon, Cicéron, Kutuzov...) ou d'évènements historiques (exemples : Waterloo, Cusima...) utilisés comme des noms communs (phénomène de métonymie). La discrimination envers les noms historiques est justifiée par certains lexicographes par le fait que leurs sources ne sont pas principalement littéraires.

Il nous semble que, pour être considéré comme une parole ailée, un nom propre de personnage historique ou littéraire ou un évènement historique doit devenir générique : le nom propre doit être utilisé dans un sens figuratif, métaphorique ; il doit être utilisé comme une figure de style dans la construction d'un texte. Par exemple, le titre de l'article « V Rossii pojavljajutsja novye Štol'cy », cite le nom d'un personnage du roman de Gončarov *Oblomov*, en l'employant au pluriel. Cet emploi démontre à nos yeux que Štol'c est devenu un nom commun, qui évoque le caractère des gens entreprenants. De fait, l'article parle de la nouvelle génération d'entrepreneurs dans la Russie post-soviétique. Un autre exemple est Pljuškin : une simple évocation du nom de ce personnage des *Ames mortes* de Gogol suffit pour représenter tout un caractère et toute une situation que l'on pourrait décrire à l'aide de nombreuses phrases. Si quelqu'un est traité de Pljuškin, on sait qu'il est très avare, prêt à vivre dans une misère totale pour économiser un kopek.

Un autre problème d'hétérogénéité se pose avec les mots isolés qui ne sont pas des noms propres. Ils forment deux groupes différents.

Le premier groupe est constitué des mots isolés-énoncés. Un mot énoncé évoque toute une situation, comme par exemple « Poexali ! » [On y va] prononcé par Jurij Gagarin au moment du décollage de sa fusée. Cette phrase est devenue en russe l'expression qui désigne un départ dans la vie, le début d'un grand projet. Un autre exemple est « Nakanune » [La veille], qui est le titre d'un roman d'Ivan Turgenev, qui évoque pour les russophones une situation d'attente, de tension, la veille d'évènements décisifs. En effet, ces mots, bien qu'isolés, n'appartiennent pas seulement au lexique car ils sont construits d'après les règles de la syntaxe. Ils n'appartiennent pas non plus à la phraséologie car ils sont constitués d'un seul mot. On les trouve cependant dans le dernier dictionnaire paru des « paroles ailées ».

Le deuxième groupe est constitué des néologismes venus des auteurs, et devenus des noms communs, comme par exemple « mankurt » du roman de C.Ajtmatov *I dol'še veka dlitsja den'* [Et le jour dure plus longtemps que le siècle], un synonyme de zombie ou bio-robot, un homme à qui on a enlevé sa mémoire et qui est facilement manipulable. Un autre exemple est « stalker », du roman des frères Strugackie *Piknik na obočine*

[Pique-nique au bord de la route], synonyme de passeur, homme capable de faire passer dans la zone contaminée.

Face à ce problème des mots isolés, nous avons choisi de ne pas prendre en considération le nombre d'éléments d'une citation pour l'associer au phénomène des paroles ailées. Nous considérons les mots-léxèmes et les mots-énoncés au même niveau que les locutions qui se composent de deux éléments ou plus. Nous utiliserons donc l'expression « paroles ailées » comme répondant le mieux aux différents besoins de notre étude, à la fois pour les citations qui sont des mots isolés et pour celles qui sont des groupes de mots.

Mais il existe encore d'autres dimensions au problème de l'hétérogénéité du phénomène des paroles ailées. Même les critères de reconnaissance de ce phénomène partagés par la majorité des spécialistes (la stabilité de la forme, l'usage courant et le lien avec la source) sont l'objet d'interprétations différentes. Par exemple, concernant le critère de l'usage courant, certains considèrent que l'utilisation par deux ou trois auteurs est suffisant, alors que d'autres ne se fient qu'à leur expérience personnelle d'« utilisateur qualifié » de la langue. Le critère de liaison avec la source, quand à lui est complexe à interpréter : certaines références n'ont pas de lien direct avec un texte précis mais avec un ensemble de textes. C'est le cas par exemple des références à la mythologie (Ulysse...) ou à la littérature (Don Quichotte...). Ces différences de vue montrent qu'il reste certaines confusions dans l'élaboration de critères exacts pour déterminer le phénomène des paroles ailées, qui attend encore une étude approfondie qui prendra en compte toute sa complexité.

Mais malgré ces limites, les paroles ailées sont bien ressenties par le public qui les utilise et par les spécialistes en Russie comme un outil langagier à part entière.

Pour mieux comprendre pourquoi, malgré son hétérogénéité, ce phénomène est ressenti ainsi en Russie, nous allons maintenant étudier plus en détail les différents critères permettant de justifier l'existence d'un phénomène particulier, celui des paroles ailées dans la langue russe. Ceci nous permettra de distinguer les paroles ailées des autres phénomènes du discours, comme les citations dans le sens classique, les proverbes et les dictons, et de justifier ainsi la sélection de titres d'articles de notre corpus contenant des citations.

Caractéristiques des paroles ailées

Les paroles ailées comme discours préconstruit

Les paroles ailées font partie du discours préconstruit au même titre que les citations, les proverbes, les dictons.

Présentons maintenant les principales caractéristiques du discours préconstruit, ce qui nous permettra ensuite de définir le caractère particulier des paroles ailées.

Le discours préconstruit comme véhicule du préconstruit culturel.

La compréhension du sens du discours préconstruit est liée à la caractéristique suivante : il est le véhicule du préconstruit culturel, d'une vision du monde partagée par les interlocuteurs à une certaine époque.

Le discours préconstruit porte en lui des jugements sur le monde à une époque donnée. Il est un cadre de référence commun dont se servent les individus pour catégoriser ce monde. On peut dire qu'il représente un phénomène lié à la culture d'une époque. Mixail Baxtin, dont les travaux ont beaucoup enrichi la socio-linguistique, dans son œuvre *Poëtika Dostoevskogo* [Poétique de Dostoevskij] de 1970, a remarqué que la culture est composée de discours, auxquels on peut faire allusion parce qu'ils sont connus de la communauté.

Autrement dit, le discours préconstruit est une verbalisation des représentations sociales. Jean-Claude Abric dans son *Etude expérimentale des représentations sociales*, publiée en 1989, a défini la représentation sociale comme un ensemble organisé d'opinions, d'attitudes, de croyances et d'informations se référant à un objet ou à une situation. Cette situation est déterminée à la fois par le sujet lui-même (son histoire, son vécu), par le système social et idéologique dans lequel il est inséré et par la nature des liens que le sujet entretient avec ce système. A la charnière de l'individuel et du social, les représentations catégorisent le monde de façon cohérente et stable, mais non scientifique, et sont proches des stéréotypes mentaux. Denise Jodelet dans son article « Représentations sociales : phénomènes, concepts et théories » a noté que « la représentation sociale concerne la connaissance « spontanée », « naïve », la pensée naturelle. Cette connaissance se constitue à partir de nos expériences, mais aussi des informations, savoirs, modèles de pensée que nous recevons et transmettons par la tradition, l'éducation, la communication sociale. Aussi est-elle, par bien des côtés, une connaissance socialement élaborée et partagée¹ ».

Les représentations sociales sont un savoir sur le monde qui s'accompagne souvent d'une note affective, irrationnelle. Elles prennent leur source dans les matrices culturelles, dans la mémoire collective et dans le vécu individuel. Ce sont également des connaissances pratiques. Denise Jodelet ajoute : « Donnant sens dans un incessant brassage social, à des événements et des actes qui nous deviennent communs, elles forgent les évidences de notre réalité consensuelle. Les représentations sociales sont des modalités de pensée pratiques orientées vers la communication, la compréhension, et la maîtrise de l'environnement social, matériel, et des idées. Le marquage social des contenus ou des processus de représentation est à référer aux conditions et au contexte dans lequel émergent les représentations, aux communications par lesquelles elles circulent ».

En tant que phénomène, les représentations sociales se présentent donc sous des formes variées, plus ou moins complexes : images qui condensent un ensemble de

¹ Jodelet D., « Représentations sociales : phénomènes, concepts et théories », in *Psychologie sociale*, dirigé par Abric J.-C., PUF, Paris 1995, pp. 187-203.

significations ; systèmes de référence qui nous permettent d'interpréter ce qui nous arrive, voire de donner un sens à l'inattendu ; catégories qui servent à classer les circonstances, les phénomènes, les individus auxquels nous avons affaire.

Les paroles ailées sont-elles des stéréotypes ?

Le discours pré-construit, dont font partie les paroles ailées, est une verbalisation de représentations collectives figées, dont le statut est proche du stéréotype. Ce concept, étudié au XXe siècle, nous donne un autre angle d'analyse du phénomène des paroles ailées.

Le journaliste américain Walter Lippmann a introduit le terme de « stéréotype » dans les sciences sociales en 1922. Il le décrit comme « une image dans notre tête¹ ». Il ajoute que « notre esprit est rempli de représentations collectives à travers lesquelles nous appréhendons la réalité quotidienne et faisons signifier le monde² ».

Depuis, plusieurs chercheurs se sont intéressés au phénomène de stéréotypie comme par exemple Ruth Amossy. Dans son ouvrage *Les idées reçues. Sémiologie du stéréotype*, elle affirme que « nous ne percevons en effet que ce que notre culture a défini d'avance pour nous, notre vision et notre expérience de la réalité se coulent dans les moules transmis par notre culture. Le stéréotype relève du préconçu et du préconstruit, lui-même enraciné dans le collectif (le groupe, la société, la culture)³ ». Elle poursuit en précisant que la psychologie sociale a aidé à comprendre les modalités au gré desquelles les schèmes collectifs figés conditionnent notre perception et notre interprétation du réel. Elle insiste sur le caractère central du concept de stéréotype dans la culture contemporaine au-delà des sciences sociales, car la production culturelle de l'époque moderne se nourrit des images pré-existantes de représentations collectives, qu'elle reprend à son compte avec plus ou moins de modifications, en les utilisant comme une nouvelle source d'inventivité.

Dans le domaine des lettres, le stéréotype désigne, toujours d'après Ruth Amossy, des unités préfabriquées à travers lesquelles se révèle « le discours de l'autre⁴ ». Signalons que souvent le terme de stéréotype est confondu avec celui de cliché. Ruth Amossy précise que le cliché « est un groupe de mots qu'il est possible de dégager matériellement du texte, alors que le stéréotype constitue un schème toujours variable dans sa formulation que le destinataire doit reconstruire pour qu'il accède à l'existence⁵ ». Mais il le fait à partir des différentes images figées qu'un groupe diffuse de lui-même et des autres.

¹ Lippmann W., *Public opinion*, New York, Penguin Books, 1922, p. 9.

² Lippmann W., *Ibidem*, p. 10.

³ Amossy R. *Les idées reçues. Sémiologie du stéréotype*, Nathan, 1991, p. 33.

⁴ Amossy R., *Ibidem*, p. 30.

⁵ Amossy R., *Ibidem*, p. 33.

De leur côté Jean-René Ladmiral et Edmond-Marc Lipiansky, dans leur ouvrage *La communication interculturelle*, ont mis l'accent sur une capacité des représentations sociales qui est de « permettre à une collectivité de se définir et de se faire reconnaître par les autres »¹. Ils ont également ajouté que les représentations sont faites d'images, de symboles, de stéréotypes, de mythes des origines, de récits historiques, qui offrent à la conscience collective une figuration de sa personnalité et de son unité. Ces représentations sont saisissables d'après eux dans les discours, les images et les « stéréotypes nationaux ».

Ajoutons que pour comprendre une autre identité culturelle, la connaissance de la langue n'est pas suffisante. Cette idée va nous amener à étudier la relation entre le langage et la culture, car c'est le langage qui donne accès à la culture, et à des identités culturelles différentes de la nôtre. Le *Petit Larousse* dans son avant-propos à la présentation des locutions, proverbes et mots historiques signale qu'ils sont des « faits de culture portés par notre imaginaire collectif »².

De ce point de vue, les paroles ailées sont bien des stéréotypes, dans le sens où elles appartiennent aux connaissances communes des utilisateurs de la langue, présentes dans la mémoire collective d'une époque. C'est pour cette raison que le linguiste russe K. Dušenko a pu parler des paroles ailées comme du « code de la culture nationale »³. Cette réflexion sur le rôle particulier des paroles ailées dans la langue a permis à K. Dušenko de supposer que le succès du concept et du projet de Büchmann *Gelflugelte Worte* auprès des cultures nationales relativement jeunes des pays scandinaves et des pays slaves, dont la langue littéraire a été créée récemment ou était en train de se former, n'est pas un hasard. Nous pensons bien évidemment à la langue littéraire russe qui ne s'est formée définitivement que dans le premier tiers du XIXe siècle.

Nous avons été, dans notre étude des titres d'articles de journaux, régulièrement confrontés au problème de la traduction des citations. Nous avons été obligés de donner des informations assez larges sur le contexte de leurs sources car, comme l'ont bien expliqué Jean-René Ladmiral et Edmond-Marc Lipiansky, « il faut qu'il existe déjà dans la culture-cible des structures d'accueil, au moins implicites, qui permettent la réception de l'original. Autrement dit l'écueil le plus dangereux sur lequel vient achopper la communication inter culturelle est souvent invisible, c'est-à-dire qu'il n'est pas linguistique, il est bien d'ordre culturel »⁴.

Comme Ruth Amossy et Rosen Elisheva l'ont observé dans leur ouvrage *Les discours du cliché*, les citations courantes « constituent un fonds commun dans lequel tous puisent, le terrain commun à partir duquel la communication s'assure. Le choix que

¹ Ladmiral J. - R., Lipiansky E.-M., *La communication interculturelle*, Bibliothèque européenne des sciences de l'éducation, 1989, pp. 8-9.

² Petit Larousse, 2003, p 1089

³ Dušenko K., « Krylatye slova i citatnyj kanon kul'tury » in *Kult'orologija: dajdžest*, M., RAN INION, 1999, pp. 39-65.

⁴ *Ibidem*, p. 75.

fait le locuteur [le journaliste dans notre cas] n'est pas simple question d' « art » ou de « technique », mais rapport toujours problématique à l'idéologie régnante.¹ » Les citations courantes, d'après elles, sont par définition les porte-parole d'une société, de ses conventions et de ses consensus. Elles expriment les modes de pensée et d'action de la communauté dans laquelle elles ont cours.

C'est pourquoi il y a tant de malentendus dans la communication interculturelle. Souvent nous pouvons comprendre les mots et même les phrases de l'autre, mais il arrive que le discours ne soit pas « parlant » pour autant. Il faut donc un véritable travail d'explication.

Reproductibilité et stabilité du discours préconstruit

*Mysl' bessmertna pri uslovii, čto ona postojanno roždaestsja zanovo.*²

[La pensée est immortelle car elle renaît constamment.]

S.Lec

Le discours préconstruit est familier pour le public le plus large à un moment donné. Mais pour qu'il garde le statut de code culturel, il doit continuer à être reproduit dans le discours, à l'oral et à l'écrit, de façon constante et fréquente, avec ses sources écrites ou audio-visuelles, dans le discours d'un grand nombre d'utilisateurs de la langue. La possibilité de la reproduction massive des textes écrits, accompagnée par la musique et/ou l'image, comme c'est le cas pour les films, les opéras, etc, est une caractéristique de notre époque.

C'est pourquoi la source et le contexte d'apparition doivent continuer à être présentés avec la parole ailée pour que ce lien reste vivant. Effectivement, si dans l'enseignement secondaire en Russie on n'étudie plus par exemple tel poème de Majakovskij ou de Lermontov (et étudier à l'école russe implique de l'apprendre par cœur), on peut penser que, dans quelques années, les lecteurs ne reconnaîtront plus les citations venant de ces poèmes. Ces citations auront alors perdu leur statut de paroles ailées. De même, si les films dont les titres apparaissent aujourd'hui dans les titres d'articles ne sont plus diffusés régulièrement à la télévision, le grand public (surtout les nouvelles générations) finira par les oublier.

Précisons que la reproductibilité est, pour le discours préconstruit, la capacité d'être extrait de la mémoire sous une forme toute prête. Le terme « reproductibilité » appartient au linguiste russe V.Vinogradov qui, dans son article « Au sujet des principaux types d'unités phraséologiques dans la langue russe³ » a noté que le fait que des unités phraséologiques soient stables formellement et sémantiquement implique que

¹ Amossy R. et Elisheva R., *Les discours du cliché*, SEDES-CDU, 1982, p. 17.

² In Šuležova S.G., *Krylatye vyraženiya russkogo jazyka, ix ustočniki i razvitie*, Čeljabinsk, 1995, p. 213.

³ Vinogradov V., « Ob osnovnyx tipax frazeologičeskix edinic v russkom jazyke », Vinogradov V. in *Izbrannye trudy. Leksikologija i leksikolografija*, M., Nauka, 1977, pp. 140-161.

celles-ci soient reproduites et non produites dans le discours. Le discours préconstruit n'est pas créé par les utilisateurs de la langue, il n'est pas improvisé, mais transmis par tradition. La stabilité des complexes lexico-grammaticaux qui forment le discours préconstruit et la stabilité de leur sens est garantie grâce à la reproductibilité. Ils se reproduisent comme des mots isolés, et ils se composent des mêmes éléments, liés étroitement entre eux, et dans un ordre bien établi.

Le discours préconstruit fait partie du code linguistique commun. La forme rigide des paroles ailées, des proverbes et des dictons s'associe à une signification fixe, valide pour l'ensemble des locuteurs d'une société donnée. Ces qualités rapprochent le discours préconstruit d'une des définitions du stéréotype proposée par Jean-Louis Dufays dans son ouvrage *Stéréotypes et lecture* : « Des phénomènes fonctionnant à la fois sur le plan de la forme (ce sont des structures figées), sur le plan du sens (ce sont des entités sémantiques), et sur le plan de la valeur (ce sont des signes à portée esthétique ou idéologique), et appelant de ce fait les regards croisés de la linguistique, de la sémantique et de la rhétorique, de l'analyse idéologique¹ ». Il ajoute : « Si la lecture est en grande partie une activité commune aux différents membres d'une même culture, c'est parce qu'elle procède de ce minimum culturel commun qu'est la connaissance des systèmes de stéréotypes² ».

Les paroles ailées sont-elles des clichés ?

D'autres chercheurs ont étudié le discours préconstruit en s'intéressant au phénomène du cliché. Comme nous l'avons déjà signalé, ce terme est employé quelquefois comme un synonyme de stéréotype.

Michael Riffaterre, dans *Essais de stylistique structurale* a noté que l'on considère comme cliché « un groupe de mots qui suscitent des réactions comme : déjà vu, banal [...] et de ces réactions l'on peut inférer l'existence d'une unité linguistique (analogue à un mot composé), d'ordre structural, et non sémantique puisqu'une substitution synonymique efface le cliché³. Il définit le cliché dans son rapport à la stéréotypie dont il participe : « la stéréotypie à elle seule ne fait pas le cliché : il faut encore que la séquence verbale figée par l'usage présente un fait de style, qu'il s'agisse d'une métaphore, d'une hyperbole⁴ ».

Ruth Amossy et Elisheva Rosen, dans *Les discours du cliché*, ont défini celui-ci comme une « unité discursive repérable de façon immédiate à la surface du texte⁵ ». Elles constatent qu'il s'agit d'une unité verbale assez courte qui est modalisée par les

¹ Dufays J.-L., *Stéréotypes et lecture. Essai sur la réception littéraire*, Liège, Mardaga, 1994, p. 9.

² Dufays J.-L., *Ibidem*, p. 9.

³ Riffaterre M., *Essais de stylistique structurale*, Flammarion, Paris, 1991, p. 162.

⁴ Riffaterre M., *Ibidem*, p. 162.

⁵ Amossy R. et Rosen E., *Les discours du cliché*, SEDES-CDU, 1982, p. 10.

discours les plus variés. C'est une « figure de style, lexicalisée et ressentie comme usée¹ ». Elles mettent l'accent sur le fait que c'est une situation de discours socio-historique donnée qui autorise l'appréhension du cliché en déterminant les possibilités mêmes de son existence. « Les figures se lexicalisent, vieillissent et s'oublient, donc leur repérage reste mouvant. Le récepteur ne peut pas reconnaître le cliché s'il ne possède pas un bagage culturel suffisant² ». Le cliché, pour elles, est donc un syntagme figé où se résume l'opinion commune, qui est doté de certaines fonctions en raison de son automatisation. Ruth Amossy et Elisheva Rosen ont cherché à distinguer le cliché de l'expression idiomatique en indiquant que « toute étude du cliché doit préserver l'opposition de ce qui est perçu comme fait de style et de ce qui est ressenti comme une simple désignation ».

Gaston Gross, dans *Les expressions figées en français*, a attiré l'attention sur le figement discursif des noms composés et autres locutions (parmi lesquelles figurent les citations d'origine littéraire). Il ajoute que les citations, dont on connaît l'auteur à la différence d'autres types de discours préconstruits, doivent être apprises par cœur, comme toutes les séquences codées. Pour que leur mémorisation soit plus facile, elles ont « des moules syntaxiques, en rythme, et des procédés rhétoriques spécifiques³ ». D'autre part, il remarque que les citations ne sont pas figées linguistiquement puisqu'elles ont une syntaxe régulière et que leur sens est compositionnel, c'est-à-dire transparent. On ne peut donc parler à leur propos que de figement d'utilisation. Une autre de ses remarques intéressante à nos yeux est que le figement représente l'insertion de l'histoire dans la langue, en ajoutant que les citations sont connues des membres d'une collectivité donnée, dont elles constituent une partie de la culture.

Les paroles ailées, qui font partie du discours préconstruit, sont employées dans la plupart des cas comme des faits de style, comme un moyen d'augmenter l'expressivité du discours. Ce sont souvent des métaphores spectaculaires. Elles décrivent des situations, des états de choses, avec une signification stable en étant linguistiquement figée. C'est le cas par exemple de l'expression venue des contes russes « Ogon', voda i mednye trubny » [Du feu, de l'eau et des trompettes de cuivre] qui est utilisée couramment pour décrire une situation difficile, marquée par une série d'épreuves.

C'est pour cette raison que nous trouvons dans les dictionnaires de paroles ailées une signification bien établie pour chacune de celles-ci, qu'elles soient une locution ou un mot isolé. La signification de chaque parole ailée est une unité codée, tout comme celle d'un nom commun ou d'une expression idiomatique. Pour être comprise la parole ailée présuppose la connaissance de son sens ou une interprétation standard. L'ensemble de l'énoncé reçoit un sens comme s'il était unitaire. La parole ailée peut être en rapport avec un événement, une relation, une caractéristique, une situation, ou un processus bien établi. Comme l'a remarqué P.Chareaudeau dans son ouvrage *Les médias et l'information*, « les mots à force d'emploi dans des situations récurrentes par les mêmes

¹ Amossy R. et Rosen E., *Ibidem*, p. 14.

² Amossy R. et Rosen E., *Ibidem*, p. 16.

³ Gross G., *Les expressions figées en français*, Editions OPHRYS, 1996, p. 144.

types de locuteurs finissent par être porteurs de certaines valeurs¹ ». Par exemple, l'apparition de la phrase « Nikem ne pobedimaja » [Vaincue par personne] dans le titre d'un article paru dans *Izvestija* le 18/03/03 évoque immédiatement Moscou pour le lecteur russe. En effet, il s'agit d'une parole ailée provenant d'une chanson très célèbre des années trente de D.Pokrass et de M.Lebedev-Kumač consacrée à la capitale russe.

Les paroles ailées sont des unités qui ne sont pas figées linguistiquement (leur syntaxe est régulière), mais discursivement. Leur forme peut varier, mais leur sens et leur usage sont codés. Cependant, comme nous allons le voir, les paroles ailées, comme tout discours pré-construit, malmenées par l'usage, connaissent une certaine variabilité de forme mais aussi de sens.

Variabilité du discours préconstruit

Le linguiste russe V.Mokienko, un des co-auteurs du plus récent des dictionnaires de paroles ailées russes, dans son article « La phraséologie slave » écrivait : « La stabilité phraséologique est tout à fait relative. En effet, cette stabilité suppose la capacité des discours préconstruits à varier ».²

Le fait que le discours préconstruit soit connu et utilisé par le grand public permet l'existence de très fréquentes modifications, telles que des abréviations, des changements du contenu lexical, etc.³ Gaston Gross a noté que le défigement des locutions est extrêmement présent dans la presse et dans la publicité, pour des buts ludiques : « la publicité et la presse se servent de ce qui est un jeu sur le langage pour retenir l'attention du public en déformant une suite figée connue de tous. Elles utilisent la technique qui consiste à mélanger lecture figée et lecture compositionnelle⁴ ».

Cependant la condition obligatoire de tous ces changements est leur reconnaissance facile et le renvoi direct, évident, à la forme d'origine.

Voici un exemple d'une parole ailée modifiée : le titre de l'article « Buš, ulica, patent, apteka » (Bush, la rue, le brevet, la pharmacie) est une transformation de la célèbre poésie d'Alexandre Blok de 1908 « Noč, ulica, fonar', apteka » [La nuit, la rue, le lampadaire, la pharmacie]. Dans le titre transformé deux éléments sont remplacés et deux autres restent inchangés. Malgré cela le lecteur russe reconnaît immédiatement la description très expressive, mais laconique, d'une rue nocturne de Saint-Pétersbourg faite par Blok. L'utilisation de la référence permet en quatre mots de donner l'essentiel de l'article qui est consacré à l'initiative de Georges Bush de défendre les médicaments génériques – donc moins chers et plus accessibles aux américains moyens – à la veille

¹ Chareaudeau P., *Les médias et l'information (L'impossible transparence du discours)*, Collection Médias recherche, Editions 2 Boeck Université, Bruxelles, 2005, Institut National de l'Audiovisuel, p. 14.

² Mokienko V., *Slavjanskaja frazeologija*, M., Vysšaja škola, 1989, p. 287.

³ La typologie de ces modifications est présentée dans le chapitre 4.

⁴ Gross G., *Idem*, p. 20.

des élections au Congrès américain. Nous avons vu précédemment que les changements lexicaux n'entraînent pas le changement de la structure syntaxique de la parole ailée et que le rythme est préservé.

Certaines paroles ailées sont tellement utilisées par les journalistes qu'elles finissent par produire des familles phraséologiques¹, des constructions modifiées faisant toutes références à un seul modèle d'origine, comme nous l'avons découvert dans le premier chapitre de la deuxième partie de notre étude. Un des exemples les plus caractéristiques de ces séries phraséologiques d'une parole ailée est le titre de la comédie d'A. Griboedov *Gore ot uma* [Le malheur d'avoir trop d'esprit]. Rappelons que cette citation, modifiée, a été utilisée dans trois journaux différents sur la période 2002-2003.

« Ščast'je ot uma » [Le bonheur d'avoir trop d'esprit]

« Gore bez uma » [Le malheur sans l'esprit]

« Gore ot vinta » [Le malheur à cause du rotor (de l'hélicoptère)]

« Gore ot Uma » [Le malheur à cause d'Uma (l'étoile Uma47)]

Comme nous l'avons vu, la citation d'origine est toujours reconnaissable grâce à la conservation de sa structure, du nombre de syllabes et des sons dans les éléments remplaçants. Le sens général de la citation reste inchangé car il s'agit toujours de la désignation de l'origine d'une certaine situation, positive ou négative.

Relations entre les paroles ailées et leurs sources

Nous avons présenté les caractéristiques du discours préconstruit, dont les paroles ailées font partie, au même niveau que les dictons, proverbes, etc... Introduisons à présent une caractéristique qui distingue les paroles ailées de tous les autres types de discours pré-construits : le lien direct avec leur source et leur contexte d'apparition. C'est cette caractéristique qui interdit de confondre les paroles ailées avec les dictons et proverbes.

Lien avec la source et le contexte d'apparition

Si les caractéristiques précédentes sont communes aux paroles ailées, aux proverbes et aux dictons, il existe une autre caractéristique qui les différencie : le lien préservé entre la parole ailée et sa source.

Büchmann, dans l'avant propos de la première édition de son recueil *Geflügelte Worte*, écrivait que la parole ailée doit posséder une source historique ou littéraire connue et prouvable. S.Zajmovskij remarquait que leur relation avec la source peut être suivie et établie. Les Ašukin ont limité leur dictionnaire de paroles ailées aux citations courantes dont la source littéraire ou historique peut être identifiée.

¹ Ce terme appartient à la chercheuse russe Svetlana Šuležkova

On peut se demander ce que nous apporte la connaissance de la source des paroles ailées et de son contexte d'apparition ? La réponse est donnée par S.Zajmovskij dans l'avant-propos de son dictionnaire de paroles ailées de 1930 : « La connaissance de la source est nécessaire pour la bonne compréhension de la citation »¹. Même si la plupart d'entre elles sont compréhensibles grâce à leur contenu lexico-grammatical, l'intégralité de leur sens n'est pas accessible sans la connaissance de la source et de son contexte d'apparition. Les éléments déterminants dans la description de la parole ailée sont le lien direct avec la source et la connaissance de son contexte d'apparition car ils jouent un rôle très important dans la formation de sa sémantique complexe. Les paroles ailées sont des formules laconiques d'expression des idées, condensant des images complexes et provoquant certaines associations d'idées parce qu'elles gardent la « mémoire génétique » de l'auteur qui les a créées et du contexte historique à l'origine de leur apparition. Précisons que quand nous parlons de la source d'une parole ailée, nous pensons au texte source dont elle est tirée et dont on connaît l'auteur et/ou le titre (texte littéraire, titre ou réplique de film, phrase d'une chanson, titre d'émission de télévision, slogan publicitaire ou politique, etc.). Par contre, quand on évoque le contexte d'apparition des paroles ailées, il s'agit de l'ensemble du contenu de l'œuvre littéraire ou cinématographique ou musicale à laquelle la parole ailée fait référence, mais aussi des conditions socio-culturelles, historiques, politiques, idéologiques de sa production ou de ces mêmes conditions qui ont entouré l'énonciation première d'un slogan ou d'une citation historique.

Par exemple, le titre d'article « Kak nam otstroit' Rossiju » [Comment pouvons-nous construire la Russie], qui présente une interview du directeur d'une entreprise du bâtiment en pleine expansion, semble tout à fait compréhensible de prime abord. Mais si nous savons que cette phrase est une citation modifiée du titre d'un article d'A.Solženicyn « Kak nam obustroit' Rossiju » [Comment pouvons-nous remettre en ordre la Russie] publié en 1990, cela nous donne des sens supplémentaires, liés au contenu de l'article du célèbre écrivain et à l'autorité morale qu'il a en Russie. La source est ici l'article et son auteur A.Solženicyn. Le contexte d'apparition est la réputation de cet écrivain connu mondialement et les idées qu'il a exprimées dans son article au sujet des réformes à entreprendre en Russie à un moment crucial de son histoire. Le titre de cet article est devenu une parole ailée qui s'emploie couramment dans des situations où des réformes sont jugées nécessaires.

Précisons cependant que la simple indication de la source (de l'auteur et de l'œuvre) n'est pas suffisante si l'on n'a pas lu cette œuvre ou si l'on ne connaît pas les circonstances exactes dans lesquelles telle ou telle phrase a été prononcée. C'est pour cette raison que dans les dictionnaires de paroles ailées on expose le contenu des œuvres et l'on donne même des extraits de celles-ci. La parole ailée est remarquable, non seulement du fait de sa forme expressive, mais aussi du fait de son appartenance à un texte plus important duquel elle est extraite. Dans les dictionnaires de paroles ailées on donne souvent des informations qui permettent de situer la parole ailée dans son

¹ Zajmovskij S.F., *Krylatye slova : spravočnik cytaty i aforizma*, M ; L.Gosizdat, 1930, p.15.

contexte historique et culturel. De ce point de vue, la parole ailée remplace une description complexe.

Voici un exemple de parole ailée qui tire sa source d'une œuvre littéraire. Le titre de l'article « Nevol'nik česti » [L'esclave de l'honneur] fait référence à la poésie de M.Lermontov *Smert' poëta* [La mort du poète]. Cette poésie est consacrée à la mort de Puškin dont le jeune Lermontov était un grand admirateur. Dans le texte d'origine on trouve « Pogib poët, nevol'nik česti, Pal, oklevetannyj molvoj » [Le poète a péri, esclave de l'honneur, succombant à des bruits calomnieux]. Puškin est mort des suites d'un duel provoqué par des bruits calomnieux concernant l'honneur de sa femme. Le héros de l'article, I. Kobzon, célèbre chanteur et businessman russe est aussi l'objet de rumeurs et de toutes sortes de calomnies et essaye de sauver son honneur. La parole ailée est employée dans sa forme intégrale et son sens est conservé entièrement, mais dans un contexte beaucoup moins élevé. Ce décalage produit un effet parodique, qui ne fonctionne bien entendu que si le lecteur connaît la source de la citation.

Voici un autre exemple de parole ailée, qui tire sa source d'un slogan politique. Le titre de l'article « A ty zapisalsja dobrovol'cem ? » [Et toi, t'es-tu inscrit comme volontaire ?], est une utilisation sans aucune transformation d'un slogan très connu des années révolutionnaires, pour le recrutement dans l'Armée rouge, qui se battait sur tous les fronts et manquait d'effectifs. Le message est renforcé par l'image du soldat qui pointe de son doigt chacun des passants qui regarde l'affiche, qui s'inspire elle-même d'une célèbre affiche américaine de la première guerre mondiale (We need you for US Army). L'article est consacré à l'union de Georges Bush et de Tony Blair, qui, tout en affichant leur entente mutuelle, sont à la recherche d'autres pays volontaires pour la guerre en Irak. Tous les slogans politiques des époques passées mis dans le contexte actuel ont un effet parodique, plein d'ironie, surtout si l'on connaît les circonstances de leur apparition.

Comme nous l'avons constaté dans les deux exemples précédents, l'indication seule de la source de ces paroles ailées, qui ne sont pourtant pas modifiées, ne permet pas d'en comprendre la complexité du sens, et surtout l'effet ironique, parodique, destiné à séduire le lecteur de l'article. En effet, il faut vraiment connaître le contexte de la mort de Puškin et des circonstances dans lesquelles le poème de Lermontov est né d'une part, et d'autre part le contexte socio-politique de l'apparition de l'affiche avec son slogan et son image spectaculaire pour apprécier la pertinence des choix des journalistes et sourire avec eux. La tonalité des articles et l'opinion des journalistes sont assez claires pour un lecteur averti.

Une reconstitution du contexte est nécessaire pour saisir le sens d'une parole ailée dans son intégralité, car nombreuses sont celles qui sont constituées de bribes de textes n'exprimant pas à elles seules de par leur sens lexico-grammatical une idée bien formulée. Mais elles renvoient à un texte-source et à son contexte d'apparition qui permettent de compléter leur sens de prime abord inachevé. On peut les comparer à des messages codés, que seuls les initiés peuvent décrypter. Les connaissances extra-linguistiques nous aident ainsi d'une part à comprendre la raison de la présence des paroles ailées dans le discours, et d'autre part à les utiliser soi-même de façon opportune.

La connaissance du contexte d'apparition d'une parole ailée est surtout très importante lorsqu'il s'agit d'un nom propre, par exemple le titre d'article « Pavliki » qui évoque l'histoire tragique de la guerre civile des années 20, pendant laquelle on honorait Pavlik Morozov pour avoir dénoncé son père, considéré comme contre-révolutionnaire. Plus tard, on a compris qu'il s'agissait d'une dérive, qui est devenue un symbole des horreurs de la guerre civile et d'un comportement non naturel au regard de la morale traditionnelle. Aujourd'hui, en Russie, traiter quelqu'un de Pavlik Morozov est une accusation grave. La connaissance du contexte historique et même de l'évolution de ce contexte est importante pour comprendre l'intention du journaliste. L'article évoque un débat qui a eu lieu dans les pages du journal *Izvestija* au sujet des dénonciations dans la Russie d'aujourd'hui. La situation est comparée à celle des Etats-Unis, où la dénonciation, d'après le journaliste, est considérée comme un acte civique. L'opinion des lecteurs, comme l'annonce le titre de l'article, est quasi unanime : pour eux, la dénonciation est un acte condamnable.

Connaissance partielle de la source

Envisageons maintenant le cas où la connaissance de la source de la parole ailée n'est pas parfaite. Ce cas est possible et même fréquent pour deux raisons.

D'une part, le degré de connaissance de la source peut varier d'un savoir exact jusqu'à une connaissance approximative (j'ai l'impression que cette phrase vient de ...) et dépend de l'âge, du niveau d'éducation, des capacités mémorielles, des passions, des intérêts de l'utilisateur des paroles ailées. Il est ici important de préciser qu'une connaissance intégrale de la source n'est dans la plupart des cas pas essentielle, elle peut même être très incomplète, comme par exemple pour l'*Hamlet* de Shakespeare. Il est évident que les lecteurs des journaux ne l'ont pas tous lus mais ils en connaissent au moins tous la citation « to be or not to be, that is the question », ils savent qui est Shakespeare, et de quoi parle *Hamlet*. Même s'ils n'ont pas lu la pièce ou ne l'ont pas vue représentée au théâtre, très souvent ils en ont vu au moins un extrait retransmis à la télévision.

D'autre part, il existe un certain nombre de citations historiques dont l'authenticité n'est pas formellement prouvée, mais qui sont attribuées à un personnage historique très connu, et qui peuvent facilement être replacées dans leur contexte socio-historique. Par exemple, il existe en russe plusieurs paroles ailées attribuées à Stalin, qui ne sont pas prouvées par une source écrite, mais pour lesquelles on connaît bien le contexte dans lequel elles auraient pu être prononcées. C'est le cas des phrases suivantes : « Est' čelovek, est' problema, net človeka, net probemy » [Il y a une personne, il y a un problème, il n'y a plus cette personne, il n'y a plus de problème], ou bien : « Drugix u menja dlja vas pisatelej net » [Je n'ai pas d'autres écrivains pour vous], ou encore « Ja soldat na generalov ne menjaju » [Je n'échange pas un simple soldat contre un général]. Cette dernière phrase aurait été prononcée par Stalin au moment où, son propre fils ayant été fait prisonnier par les Allemands, ceux-ci proposèrent de l'échanger contre un général allemand tombé aux mains de l'Armée rouge. Ils se heurtèrent à un refus absolu de Stalin, car il avait érigé comme principe pour motiver l'armée que tomber vivant

dans les mains de l'ennemi était un crime. Le résultat de cette intransigeance est que le fils de Stalin fut exécuté par les Allemands.

L'attribution de ces phrases à Stalin et surtout le contexte dans lequel elles auraient été prononcées leur donne un deuxième plan riche de sens complémentaires. Ces sens complémentaires sont tout d'abord liés au fait que c'est Stalin qui est sensé les avoir prononcées, ce qui leur donne un poids considérable, et d'autre part ces sens sont liés au contexte historique. Par exemple, la phrase « Ja soldat na generalov ne menjaju » [Je n'échange pas un simple soldat contre un général] n'a pas le sens d'un échange non équivalent, tel qu'on pourrait le comprendre en s'arrêtant à son sens littéral, elle a le sens d'être déterminé à un sacrifice très important si on est confronté à une situation qui l'exige. Ce sens n'apparaît que si l'on connaît le contexte historique.

Absence de connaissance de la source

Dans le cas où la parole ailée n'est plus du tout ressentie comme une citation, donc liée à un contexte particulier, elle devient un simple dicton, un cliché anonyme. Les dictons et les proverbes possèdent les mêmes caractéristiques que les paroles ailées, à une exception majeure : ils n'ont pas de rapport direct avec la source et le contexte d'apparition. Comme l'a remarqué K.Bylinskij, fondateur de la chaire de stylistique de la langue russe de la faculté journalistique de l'université de Moscou « les paroles ailées, contrairement aux dictons et aux proverbes, sont liées à des personnages connus, à des événements, et sont datées¹ ». C'est pour cette raison que les dictons et les proverbes, qui sont aussi largement utilisés dans les titres d'articles des journaux russes, ne rentrent pas dans le champ de notre étude. L'absence de souvenir de la source et surtout de nécessité d'avoir ces connaissances pour comprendre leur signification distingue donc les paroles ailées des dictons et des proverbes. La signification de ces derniers se résume à leur contenu lexico-grammatical, sans deuxième plan, leur source et leur contexte d'apparition n'étant pas connus.

Nous faisons cependant une exception pour le cas où ces dictons ou proverbes ont été utilisés dans une œuvre littéraire et que la référence à cette source est claire pour le public. Un exemple de ce cas particulier est le titre de l'article « Beregi kost' smolodu » [Protège tes os depuis ton jeune âge] est une modification du proverbe « Beregi čest' smolodu » [Protège ton honneur depuis ton jeune âge]. Ce proverbe est connu pour avoir été utilisé par Puškin comme épigraphe de son œuvre *La fille du capitaine* (1836). Il introduit bien le thème majeur du roman qui est le problème de l'honneur et des devoirs de la jeunesse. Ce proverbe, par son lien avec l'œuvre de Puškin, acquiert un deuxième plan de sens, qui lui confère les caractéristiques d'une parole ailée. Citons encore un autre exemple, qui est le titre d'un film très populaire de 1979 : *Moskva slezam ne verit* [Moscou ne croit pas aux larmes] de V.Men'šov, qui a utilisé comme titre de son film un ancien dicton. Mais depuis la sortie du film, quand le public averti entend cette phrase, il ne pense plus seulement au dicton, mais également au film.

¹ Bylinskij K., *Jazyk pressy*, Iz.Moskovskogo Universiteta, 1986, p 247.

Ces exemples illustrent le fait qu'un proverbe ou un dicton peut dans certains cas commencer une autre vie et devenir une parole ailée, en étant associés à une œuvre littéraire, à un film, à une chanson, c'est-à-dire à un texte bien identifié.

La signification des paroles ailées

Comme nous l'avons vu, la connaissance même partielle de la source et la reconstitution du contexte d'apparition d'une parole ailée sont essentiels pour comprendre sa signification. La signification des paroles ailées se compose donc de leur contenu lexico-grammatical, enrichi par les sens supplémentaires liés à la connaissance de la source et au contexte de son apparition. Cela produit la création d'une « structure sémantique double, sur deux plans¹ ». Cette expression appartient au linguiste russe B. Švarckopf qui soulignait ainsi l'importance du renvoi à la source et au contexte de la parole ailée.

La structure sémantique double des paroles ailées

L'importance du deuxième plan pour la signification des paroles ailées a été bien soulignée par S. Zajmovskij qui a précisé que connaître celui-ci est important pour la bonne et juste compréhension de la citation, car, si d'après lui connaître son auteur est amusant, savoir pourquoi et dans quel contexte la citation a été utilisée la première fois, c'est pouvoir l'utiliser à son tour au bon moment et au bon endroit.

D'autres chercheurs, en étudiant le sens des citations, stéréotypes, ont signalé leur double nature. Comme l'a précisé Antoine Compagnon « le sens de la citation se compose de deux variables : sa valeur significative initiale apparue à la première énonciation, enrichie par le complexe de ses valeurs de répétition (ensemble des valeurs dialogiques acquises par la citation dans le processus de répétition qui en fait un signe »². Jean-Louis Dufays, dans *Stéréotypes et lecture*, évoque également la duplicité du stéréotype dont la citation est proche sémiotiquement : « Cette duplicité du stéréotype provient du fait qu'il est à la fois événement de parole inédit attaché à un contexte spécifique, et réitération d'un signe existant³ ». Il poursuit en disant que « si la valeur de signification doit seulement être comprise, les valeurs de répétition ont besoin d'être interprétées, soumises à une construction sémantique seconde qui est déclenchée par un processus de reconnaissance (car, comme la citation, le stéréotype ne devient interprétable qu'à partir du moment où il est identifié comme la répétition d'un déjà-dit)⁴ ». Il ajoute qu'il faut plutôt parler du sens linguistique et du sens rhétorique du stéréotype ou autrement dit, du sens propre et du sens figuré. Roland Barthes, dans

¹ Švarckopf B., *Osnovnye parametry opisaniya krylatyx vyraženij sovremenogo russkogo literaturnogo jazyka*, M., 1990, pp. 110-117.

² Compagnon A., *La seconde main ou le travail de la citation*, Seuil, Paris, p. 69.

³ Dufays J - L., *Stéréotypes et lecture*, Marfaga, Liège, p. 226.

⁴ Dufays J - L., *Ibidem*, p. 227.

Eléments de sémiologie, a utilisé le terme « chaîne sémiologique double¹ » pour décrire la nature double du stéréotype.

Ce deuxième plan dans la signification des paroles ailées nécessite des connaissances extra-linguistiques pour être compris. Plus ces connaissances sont exactes, plus forte est la résonance entre la parole ailée, ses sources et son contexte. La présence du deuxième plan dans la signification des paroles ailées sert à confirmer aux communicants qu'ils se trouvent dans le même espace culturel, et ont une histoire commune. Ils utilisent une sorte de code, familier pour les connaisseurs, mais complètement opaque pour les non initiés. Les paroles ailées véhiculent un pré-construit culturel, une vision du monde partagée par les interlocuteurs à un moment donné.

Par ailleurs, la connaissance du deuxième plan d'une parole ailée donne à celle-ci une grande richesse de sens, et en fait un très bon instrument pour augmenter l'expressivité. Comme l'a remarqué S. Šuleškova les paroles ailées dans la langue (et plus particulièrement dans les titres d'articles) ont « une fonction de mise en contact, et sont utilisées comme un moyen de jeu de mot ». Ce rôle des paroles ailées a été beaucoup utilisé ces quinze dernières années comme nous l'avons vu dans le chapitre consacré à l'évolution du discours de la presse russe.

N. et M. Ašukin ont souligné que les paroles ailées sont des condensations d'images complexes. Ils ont remarqué que l'explication de chaque parole ailée n'est pas nécessaire car elles sont compréhensibles de par l'exemple de leur utilisation. C'est l'emploi des paroles ailées qui apporte beaucoup pour la compréhension de leur signification. Comme nous l'avons déjà signalé, tous les dictionnaires de paroles ailées russes donnent systématiquement des exemples de leur utilisation.

Ajoutons que la connaissance de la source de la citation lui donne un sens particulier qui n'est pas exprimé en elle directement, mais est sous-entendu et compréhensible pour les lecteurs connaissant la source de la citation. Par exemple, « Karetu, mne, karetu ! » [Ma voiture, vite ma voiture !], qui est une citation brute de la comédie de Griboedov *Gore ot uma* [Le malheur d'avoir trop d'esprit], a acquis avec le temps en russe le sens de rejet d'une situation, d'envie de rupture.

Les paroles ailées sont donc des locutions dont la source est connue ou au moins peut être déterminée, ou bien si la source a été oubliée, la locution est tout de même ressentie comme étant une citation, ayant un lien avec un autre texte. Mais contrairement aux citations classiques, les paroles ailées ne contiennent pas de guillemets, et ne sont pas accompagnées d'indications sur le texte source. Une autre particularité de la parole ailée est que le lien avec le texte source peut être multiple. C'est le cas par exemple de « Don Juan », qui se réfère à plusieurs textes sources : le Don Juan de Byron, celui de Puškin, celui de Molière ...

¹ Barthes R., *Eléments de sémiologie*, Denoël/Gonthier, 1965, p. 130.

Les fonctions des paroles ailées

Nous avons déjà signalé que les paroles ailées, comme d'autres exemples de discours préconstruits, ont une signification stable ou une interprétation standard liée à leur statut de stéréotype, car elles sont disponibles immédiatement dans la mémoire du plus grand nombre de gens à une époque donnée. Cette qualité leur permet de remplir différentes fonctions dans le discours.

Dans l'avant-propos de la troisième édition de leur dictionnaire des paroles ailées, N. et M. Ažukin indiquent les fonctions des paroles ailées : ce sont les moyens d'un discours littéraire très expressif. Elles expriment avec une grande précision et économie de moyens l'essentiel des phénomènes complexes. Par ailleurs, l'importance de la fonction esthétique et la dimension culturelle des paroles ailées dans le discours a été soulignée par V. Berkov dans ses dictionnaires bilingues.

La fonction nominative

La première d'entre elles est la fonction nominative. Par exemple, le titre du film *Obyknovennyj fašizm* [Un fascisme ordinaire] est devenu une parole ailée utilisée en Russie pour nommer les crimes du III^e Reich ou les actions des néo-fascistes d'aujourd'hui. Autre exemple : le nom de Čičikov, personnage principal du poème de Gogol *Mertvyje duši* [Les ames mortes] est devenu le symbole d'un personnage malin, aventurier, voleur, mais ayant une apparence tout à fait respectable.

La fonction décorative

Il existe des paroles ailées qui ne possèdent pas une signification bien déterminée, autrement dit qui n'ont pas une signification stable. Par exemple, la présence dans un titre d'article d'une citation brute du titre du cycle de nouvelles de Bunin *Temnye allei* [Les allées sombres] n'explique pas immédiatement au lecteur quel sujet va être évoqué dans l'article. De même, la citation du titre de la chanson *Esli u vas netu teti* [Si vous n'avez pas de tante] du film de E. Rjazanov *Ironija Sud'by* [L'ironie du destin] n'informe pas d'avantage sur le contenu de l'article. La fonction de ces paroles ailées est purement décorative. Sur ce sujet nous trouvons un écho dans le livre d'A. Compagnon *La seconde main*, qui affirme que même une citation dépourvue de sens, ou plutôt de signification, a à peu près le même effet d'entraînement ou de mobilisation qu'une citation qui possède une signification claire : « Il existe une puissance de la citation indépendante du sens, parce qu'elle ouvre un potentiel sémantique ou langagier, elle est une manœuvre du langage par le langage, elle joint le geste à la parole, et comme geste elle excède toujours le sens ». Comme l'a remarqué le poète Xodasevič dans son poème *Ballada* de 1922 : « No zvuki pravdivee smysla, i slovo sil'nee vsego » [Mais les sons sont plus justes que le sens, et la parole est la plus forte].

La fonction connotative

Dans d'autres cas, le journaliste utilise les paroles ailées pour leur fonction connotative, qui cherche à provoquer une réaction chez le lecteur ou à mobiliser, plus qu'à apporter une information. C'est le cas notamment des slogans, comme par exemple « Golosuj, a to proigraeš' » [Vote, sinon tu vas perdre], ou bien « Vse na front » [Tous au front]. En fait, le journaliste joue avec les connaissances communes supposées du lecteur potentiel, car tous deux sont sensés partager les mêmes références culturelles, qui doivent provoquer les mêmes réactions.

La fonction émotive

La fonction émotive est une autre fonction des paroles ailées, qui traduit une fonction émotionnelle que l'on adresse souvent à soi-même. C'est le cas par exemple de la citation de la poésie de Lermontov « I skučno, i grustno » [Je m'ennuie, je suis triste] ou de la chanson de Vysockij « Vse ne tak, kak nado » [Rien ne va comme il faut], ou encore la phrase qui exprime une inquiétude pour l'avenir, prononcée par Lenskij, un des personnages du roman de Puškin *Evgenij Onegin*, « Čto den' grjaduščij mne gotovit? » [Qu'est-ce que le lendemain me réserve ?] Ces trois phrases sont devenues des paroles ailées que l'on retrouve dans les titres d'articles de notre corpus.

Notons toutefois que dans la plupart des cas, les fonctions des paroles ailées ne se rencontrent pas à l'état pur, mais que plusieurs d'entre elles s'exercent simultanément dans la phrase. Cependant, ce qui est commun à ces paroles ailées malgré les différentes fonctions qu'elles peuvent exercer, c'est une forte composante expressive. Elles expriment une réaction émotionnelle à un certain état des choses, exprimée de façon subjective.

Notre définition du terme « Parole ailée »

L'étude des caractéristiques des paroles ailées et de leurs fonctions nous permet maintenant de proposer une définition du phénomène.

Les paroles ailées sont des mots isolés ou des locutions, stables, reproductibles, avec des modifications possibles, connus par le public le plus large à un moment donné, qui renvoient le lecteur à leurs sources textuelles nécessaires pour la compréhension intégrale de leur sens. Leur fonction peut être déterminée comme nominative, décorative, connotative et émotive.

Conclusion

Nous avons rappelé l'histoire de l'apparition du terme « paroles ailées », venu de l'Allemagne, adopté par les chercheurs russes, mais qui n'est pas d'usage en linguistique française.

Nous avons vu que ce phénomène fait partie du discours pré-construit au même titre que les proverbes et les dictons. Nous avons pu constater que les paroles ailées, tout comme les dictons et les proverbes, possèdent une stabilité de la forme et du sens qui s'accompagne toutefois d'une certaine variabilité.

Mais de plus, et c'est ce qui les différencie des proverbes et des dictons, les paroles ailées possèdent une caractéristique particulière : elles gardent une relation directe avec leur source textuelle et le contexte de leur apparition, ce qui contribue à leur signification complexe, créant une structure sémantique double. Ceci les rapproche des citations. Cependant, elles ne sont pas marquées par des guillemets et ne sont pas accompagnées d'indications sur leur source. Ceci est lié au fait que ce sont des citations intégrées dans la langue courante, qui sont connues par un large public, à un moment donné.

Nous allons maintenant tenter de répondre à la question suivante : les citations de notre corpus sont-elles des paroles ailées ?

Chapitre 2 : les titres-citations contiennent-ils des paroles ailées ?

Dans ce chapitre nous tenterons de déterminer pourquoi des citations deviennent des paroles ailées et quelles sont les caractéristiques qui favorisent cette transformation. Nous évaluerons enfin si les citations rassemblées dans notre corpus correspondent à ces caractéristiques et peuvent donc être considérées légitimement comme des paroles ailées.

Naissance des paroles ailées

Pourquoi certains mots ont-ils des ailes ? Pourquoi certaines citations deviennent-elles des paroles ailées ? Qu'est-ce qui favorise cette transformation ?

On peut se demander ce qui différencie une citation d'une parole ailée et quel est le mécanisme de sa formation. De fait, chaque parole ailée est une citation, mais chaque citation n'est pas une parole ailée. La structure de la parole ailée a une longueur limitée par un usage bien établi, alors que la longueur de la citation dépend de la volonté de celui qui cite. La citation a une caractéristique très individuelle, c'est une « propriété privée » de l'auteur, bien délimitée par des guillemets, ou signalée par des caractères en italiques, alors que la parole ailée est une « propriété collective ». Les paroles ailées sont utilisées sans les marques formelles des citations, même si elles sont brutes.

Pour devenir une parole ailée, une citation doit posséder des qualités de saillance formelle (rythmique, phonétique, mélodique) qui favorisent leur mémorisation. Certains dictionnaires comme le *Larousse des citations françaises et étrangères* retiennent le critère mémoriel comme primordial : « La qualité première d'une citation réside dans sa concision, dans sa formulation lapidaire. Notre premier critère de sélection a donc été le souci de ne recenser que les phrases cursives, celles qui peuvent de la sorte demeurer commodément en mémoire, et s'insérer avec bonheur, dans l'économie d'un texte¹ ». Ajoutons que la brièveté des citations devenues paroles ailées, favorable à la mémorisation, répond de plus à une exigence du titre journalistique : il y a peu de place disponible !

Ce n'est pas un hasard si la très grande majorité des paroles ailées issues de la littérature sont des extraits de poèmes, de poètes mondialement connus, mais dont les qualités esthétiques, rythmiques, phonétiques sont remarquables, ce qui favorise évidemment leur mémorisation. On peut en dire autant des paroles ailées venant des chansons, mais dans ce cas, c'est la musique qui joue en plus du rythme, ainsi que la

¹ *Larousse des citations françaises et étrangères*, 1976, VIII

voix de l'interprète. C'est surtout important quand l'auteur du texte, de la musique et l'interprète sont la même personne. Nous pensons bien évidemment aux chansons de V.Vysockij et de B.Okudžava. N'oublions pas que la musique peut donner des ailes, non seulement à un texte de valeur, mais aussi à un texte très ordinaire (ce qui est le cas de la plupart des « tubes » ou chansons à la mode). Par « donner des ailes » à un texte, nous entendons rendre plus facilement mémorisable ce texte, et contribuer à ce qu'il soit connu du plus grand nombre. Mais ce genre de parole ailée ne reste pas très longtemps dans l'usage actif des utilisateurs de la langue, comme le démontre l'étude des dictionnaires de paroles ailées au fil des années.

Causes d'apparition des paroles ailées

Les causes d'apparition des paroles ailées sont de nature linguistique et extralinguistique.

Causes linguistiques

Pour comprendre pourquoi certaines citations deviennent des paroles ailées, nous devons analyser leur structure linguistique. En effet, comme nous allons le voir, la présence de certaines particularités lexico-syntaxiques favorise la transformation des citations en paroles ailées. Pour appuyer cette analyse, nous utiliserons des exemples provenant de notre corpus.

Présence de pronoms généralisants

Nous avons constaté que la présence de pronoms généralisants favorise l'acquisition par une citation d'une signification générale et donc contribue à sa transformation en parole ailée. En voici quelques exemples tirés de notre corpus :

- Exemple de citation brute : « Vse xorošo, prekrasnaja markiza » [Tout va très bien Madame la Marquise].
- Exemple de citation modifiée : « Vse my nemnožko klouny » [Nous sommes tous un peu des clowns]. Dans la version originale on a « Vse my nemnožko lošadi » [Nous sommes tous un peu des chevaux].
- Autre exemple de citation modifiée : « Vse na jarmarku » [Tous à la foire]. Dans la version originale on a : « Vse na front » [Tous au front].

Présence de répétitions

Les répétitions présentes dans les citations sont favorables à leur mémorisation, ce qui va dans le sens de leur transformation en paroles ailées :

- Exemple de citation brute : « Byt' ili ne byt' ? » [Etre ou ne pas être ?]
- Exemple de citation modifiée : « Iz Moskvy, iz Moskvy » [De Moscou, de Moscou]. Dans la version originale, nous avons « V Moskvu, v Moskvu » [A Moscou, à Moscou]

- Autre exemple de citation brute : « Vse vyše, i vyše, i vyše. » [Toujours plus haut, plus haut, plus haut]. Notons que cette citation cumule deux facteurs favorisant : la répétition, et la présence de l’adverbe « Vse ».

Constructions exclamatives

Les constructions exclamatives, avec parfois un nom mis en apostrophe, contribuent également à la transformation des citations en paroles ailées :

- Exemple de citation brute : « Karaul ustal ! » [La garde est fatiguée !].
- Exemple de citation modifiée : « On skazal : « Priexali ! » » [Il a dit : « Nous sommes arrivés »]. Dans la version originale, on a : « On skazal : « Poexali ! » » [Il a dit : « On y va ! »].

Les exemples suivants comportent des noms mis en apostrophe :

- Exemple de citation brute : « Pora, moj drug, pora ! » [Il est temps mon ami, il est temps].
- Autre exemple de citation brute : « Tovariš, ver’ ! » [Camarade, crois !]
- Exemple de citation modifiée : « Zdravstvuj, oružie ! » [Bonjour les armes !]. Dans la version originale, on a « Proščaj, oružie ! » [L’adieu aux armes]

Questions-réponses.

La présence dans les citations d’un mini dialogue, avec le bref échange d’une question et d’une réponse, aide aussi à la mémorisation et donc à la transformation en parole ailée :

- Exemple de citation modifiée : « Kto tam brosaet pravoj ? Levoj ! Levoj ! » [Qui là bas jette avec la main droite ? Avec la gauche ! Avec la gauche ! ». Dans la version originale, on a « Kto tam šagaet pravoj ? Levoj ! Levoj ! » [Qui là bas part du pied droit ? Avec le gauche ! Avec le gauche !].
- Exemple de citation modifiée : « čto naša žizn’ ? Nord-Ost. » [Qu’est-ce que notre vie ? Nord-Est.] Dans la version originale, on a « čto naša žizn’ ? Igra. » [Qu’est-ce que notre vie ? Un jeu.]

Constructions impératives.

Les constructions impératives interpellent le lecteur et donc attirent son attention. Elles deviennent souvent des slogans politiques ou publicitaires. Les citations comportant ces constructions sont aussi de bonnes candidates à la transformation en paroles ailées.

Remarquons que dans les deux exemples suivants, l’impératif est exprimé par le verbe à la deuxième personne du singulier ou du pluriel :

- Exemple de citation brute : « Ostanovite muzyku ! » [Arrêtez la musique !]

- Exemple de citation modifiée : « Pokupaj i vlastvuj ! » [Achète et règne !]. La version originale est : « Razdeljaj i vlastvuj ! » [Divise et régne !]

Dans les trois exemples suivants, l'impératif est exprimé non par les formes spécifiques de l'impératif syntaxique mais par l'intonation impérative :

- Exemple de citation modifiée : « čitat' i nikakix gvozdej ! » [Lisez, et pas de clous !]. Dans la version originale, on a : « svetit' i nikakix gvozdej ! » [Brille, et pas de clous !]
- Exemple de citation modifiée : « Migalku mne, migalku ! ». (Un gyrophare, qu'on me donne un gyrophare ! ». Dans l'originale, on a : « Karetu, mne, karetu ! » (Un carosse, qu'on me donne un carosse ! ».

Constructions interrogatives

Les citations contenant des propositions interrogatives sont nombreuses et variées dans notre corpus, ce qui nous permet de supposer que cette construction joue également un rôle favorable dans la transformation de ces citations en paroles ailées.

Les modèles les plus fréquents sont les propositions avec des mots interrogatifs. Voici trois exemples de citations brutes conformes à ce modèle :

- « Počem opium dlja naroda ? » [Combien coute l'opium du peuple ?]
- « Gde moj čerňyj pistoljet ? » [Où est mon pistolet noir ?].
- « Čto ? Gde ? Kogda ? » [Quoi ? Où ? Quand ?].

On trouve également des propositions sans mots et particules interrogatives mais prononcées avec une intonation interrogative :

- Voici un exemple de citation modifiée conforme à ce modèle : « N'ju-Jork mošet byt' razrušen ? » [New-York peut-elle être détruite ?]. Dans la version originale, on trouve : « Karfagen mošet byt' razrušen ? » [Carthage peut-elle être détruite ?]

Nous venons de voir que certaines qualités morpho-syntaxiques des citations favorisent leur transformation en paroles ailées. Mais il existe d'autres causes linguistiques à ces transformations. Pour les analyser nous proposons maintenant d'observer sur un exemple le processus de transformation d'une citation en parole ailée.

Processus de transformation de la citation en parole ailée

*S ostorozhnostju pticelova ja lovlju krylatoe slovo, a potom otpuskaju na volju*¹

[Avec les précautions d'un oiseleur j'attrape une parole ailée, puis je la remets en liberté]

L. Martynov

Examinons maintenant comment se produit la transformation de la citation en parole ailée.

La disparition des guillemets et de l'indication de la source de la citation

Si la langue est du domaine public, et n'appartient à personne, le discours, à l'époque moderne, relève de la propriété privée. Dans l'antiquité le discours était une matière publique, au même titre que la langue. C'est Hegel qui a revendiqué au XVIII^e siècle dans *Les principes de la philosophie* le droit de propriété pour les phrases qu'il prononce ou écrit, qui doivent être délimitées par des guillemets ou des caractères italiques. La citation est donc un moyen d'appropriation du discours.

Nous avons constaté que, dans une *première étape*, la citation remarquée par quelqu'un est reproduite avec l'indication de la source et de l'auteur. Les guillemets marquent sa particularité à l'écrit, et l'intonation appropriée à l'oral. Dans une *deuxième étape*, la citation peut être reproduite avec des guillemets, mais sans indication de la source, supposée suffisamment connue. Mais c'est seulement dans une *troisième étape*, quand la citation commence à être employée sans les guillemets et sans l'indication de sa source dans les titres d'articles, d'œuvres littéraires, d'émissions de télévision, qu'on peut parler de la naissance d'une nouvelle parole ailée. Elle commence une vie indépendante de son auteur, qui n'est plus mentionné explicitement.

Le raccourcissement du texte cité

Les citations faites de plusieurs éléments ont tendance à se raccourcir lorsqu'elles se transforment en paroles ailées, pour exprimer une idée de la façon la plus laconique, la plus économique possible. Par exemple, la parole ailée « Glagolom žeč' » [Brûler avec la parole] que l'on va retrouver dans notre corpus des titres d'articles est une citation abrégée du vers « Glagolom žgi serdca ludej » [Brûle de ton verbe le cœur des hommes] extrait du poème de Puškin *Prophète*. La signification de cette parole ailée est que la parole a une grande influence sur les esprits.

¹ In Šuležkova S.G., *Krylatye vyraženiya russkogo jazyka, ix istočniki i razvitie*, Čeljabinsk, 1995, p. 233.

La généralisation du sens du texte cité

A nos yeux, la tendance de la langue à la généralisation joue un rôle essentiel dans la naissance de nouvelles paroles ailées. Comme l'ont noté les linguistes russes S.Volkov et E.Sen'ko, dans leur article *Les néologismes et les causes intérieures des développements de la langue* : « L'apparition de nouvelles unités confirme une des lois du développement de la langue – la loi d'abstraction – d'après laquelle sur la base d'éléments plus concrets se développent d'autres éléments moins concrets »¹.

Le contenu de la citation ordinaire qui se transforme en parole ailée devient plus général et abstrait. Si initialement la citation servait à décrire un événement particulier ou à nommer une personne concrète, par la suite, en devenant parole ailée, elle détermine des situations de même type, des personnes ayant le même trait de caractère, mais de façon beaucoup plus générale, se transforme en une sorte de signe. Par exemple, le titre d'article « Ajbolity » fait référence au personnage des contes pour enfants de K. Čukovskij *Ajbolit* (1929). *Ajbolit* (qui veut dire en russe *Aïe, ça fait mal !*) est le nom d'un bon médecin qui soigne les animaux et les enfants. Par la suite, le nom « Ajbolit » a commencé à être employé pour souligner la générosité et le professionnalisme des bons médecins et des bons vétérinaires. Un autre exemple est le titre de l'article « Beregis' avtomobilja » [Attention aux voitures], qui est le titre d'un film très populaire de E.Rjazanov (Le film soviétique qui a eu le plus de spectateurs l'année de sa sortie sur les écrans, en 1966). Le titre vient lui-même d'un ancien panneau de signalisation destiné à mettre en garde les piétons. Plus tard, ce titre de film est devenu une parole ailée avec le sens suivant : fais attention de ne pas avoir trop d'attachement aux biens matériels, ce qui était l'idée principale du film, où le personnage principal volait les automobiles des gens qui s'étaient enrichis malhonnêtement, les vendait, et offrait l'argent aux orphelinats.

Nous constatons que la première citation en se transformant en parole ailée témoigne de la généralisation de son sens. Quant à la deuxième, en devenant une parole ailée, elle s'enrichit de sens complémentaires qui n'étaient pas présents au début dans sa signification. L'énoncé au départ n'est pas générique, mais dénote une situation particulière. Il élargit le champ de son application par la déperdition de traits de sens initiaux qui conduisent à l'extension de sa généralité. Car l'énoncé est répété à propos d'états de choses analogues, ce qui lui permet d'acquiescer auprès de ses utilisateurs le statut de stéréotype. Les citations devenues paroles ailées parviennent à l'utilisateur comme un discours pré-construit, avec le sens qu'il a acquis au moment de sa conception, enrichi par la suite par les acteurs de la transmission et les conditions actuelles de sa réception (contexte d'accueil). Nous pouvons parler de codification du sens des paroles ailées.

¹ Volkov S. et Sen'ko E., « Neologizmy i vnutrennie stimuly jazykovogo razvitija » in *Novye slova i slovari novyx slov*, L., Nauka, 1983, p. 45.

Le besoin d'instruments expressifs

La deuxième raison linguistique se trouve dans le besoin d'instruments expressifs pour renouveler l'intérêt de la description d'évènements déjà connus ou banals. En particulier, les journalistes eux-mêmes peuvent provoquer la naissance de nouvelles paroles ailées pour les besoins de leur travail et vu la nécessité à laquelle ils sont confrontés de faire des descriptions très expressives et émotionnelles des évènements qu'ils relatent pour retenir l'intérêt de leur lectorat potentiel.

Par exemple, le titre de l'article « Viktor Stepanovič menjaet professiju » [Victor Stepanovitch change de profession] paru dans *Izvestija* du 3/09/02 fait référence au titre du film L.Gaidai de 1973 *Ivan Vasilevič menjaet professiju* [Ivan Vassilievitch change de profession]. C'est une comédie très populaire, qui passe régulièrement à la télévision russe. Ivan Vassilievitch, c'est Ivan le Terrible, qui, dans ce film de science fiction, se retrouve à notre époque comme simple citoyen, dont les aventures n'ont plus rien à voir avec son ancien « métier » de tsar. L'article est consacré à la visite d'une école de Kiev par Victor Stepanovitch Černomyrdin, ex-premier ministre de la Russie, et maintenant ambassadeur de Russie en Ukraine. Comme un simple enseignant, il donne un cours à l'école en racontant sa vie et son expérience, et donc, descendu de l'Olympe, agit comme un simple mortel. On voit ici comment l'usage d'une parole ailée transforme un simple fait divers en une véritable mini comédie, attirant ainsi l'attention du lecteur. Ce titre de film, avec un nom propre qui peut changer à volonté, est devenu une formule expressive pour désigner quelqu'un dont le type d'activité change brusquement et dans une direction inattendue.

Relations syntaxiques du texte cité avec d'autres unités de la langue

Dans une quatrième étape, la citation entre dans une relation syntaxique avec d'autres unités de la langue (qui peuvent être éventuellement d'autres paroles ailées) et peut subir des modifications formelles, qui entraînent souvent (mais pas toujours) la modification de son sens.

Par exemple, le titre de l'article « Svoi ljudi – sočtëmsja ...slavoju » [Entre nous, nous faisons nos comptes ... suivant nos mérites] est un hybride, constitué de deux citations. La première est le titre d'une pièce d'Ostrovskij de 1850 *Svoi ljudi – sočtëmsja* [Entre nous, on règle nos comptes]. Cette pièce d'Ostrovskij dénonce les relations fondées sur l'intérêt matériel et l'envie de s'élever à n'importe quel prix. La deuxième parole ailée est une citation du poème de 1930 *Vo ves' golos* [A tue-tête] de Majakovskij : « Sočtëmsja slavoju – ved' my Svoi že ljudi. Pust' našim obščim pamjatnikom budet postroennyj v bojax socializm » [C'est suivant nos mérites que nous faisons nos comptes, nous sommes entre nous. Que le socialisme bâti dans les combats soit notre monument commun.]. Ce qui est intéressant dans ces exemples, ce sont les modifications opérées à plusieurs niveaux : Majakovskij a cité Ostrovskij, en modifiant sa phrase ; le journaliste à son tour, a repris les citations des deux auteurs en les remodifiant. L'article parle du climat de critiques allant jusqu'aux injures entre des journalistes russes connus. L'auteur de l'article les appelle à faire plutôt leur métier, qui apporte la vraie gloire. Malgré les modifications, le sens initial des deux paroles ailées a été ici conservé.

La parole ailée, version abstraite et laconique de la citation

En passant par toutes ces étapes, la citation subit des changements sémantiques et structurels qui obéissent à deux tendances.

La première tendance est que la signification de la citation devient de plus en plus abstraite, générale, ou s'enrichit sémantiquement en développant des sens complémentaires. Ceci est très sensible pour les noms des personnages d'œuvres littéraires, qui deviennent les symboles de certains traits de caractères. Par exemple, dans le titre de l'article « V Rossii pojavljajutsja novye Štol'cy » [En Russie apparaissent de nouveaux Štol'c], nous voyons apparaître le nom de Štol'c, personnage d'origine allemande du roman de Gončarov *Oblomov*, qui est devenu le symbole d'une personne énergique, décidée et entreprenante. L'article parle de monsieur Rixter, maire de Lys'ev, petite ville de Sibérie, russe d'origine allemande, qui travaille sans week-ends ni vacances, et a réussi en deux ans à transformer sa ville de façon spectaculaire. Signalons que ce surnom de Štol'c a aussi été attribué à plusieurs reprises au président russe V. Putin.

La deuxième tendance va dans le sens du raccourcissement de la citation : le nombre de ses éléments diminue, elle devient une formule laconique. On peut parler de la compression de sa forme. Par exemple, « Dym otečestva » [La fumée de la patrie] est le titre d'un article qui contient une citation brute tronquée d'une phrase prononcée par Čackij, personnage principal de la comédie de A.Griboedov *Gore ot uma* [Le malheur d'avoir trop d'esprit] : « Kogda ž postranstvueš', vorotiš'sja domoj, / I dym otečestva nam sladok i prijaten » [Après avoir voyagé, tu rentres à la maison, et même la fumée de la patrie t'est agréable et chère]. Ce vers de Griboedov est lui-même une reprise d'un vers de Deržavin, ce qui montre qu'il était déjà connu à l'époque de Griboedov. Cette citation abrégée « Dym otečestva » est devenue une parole ailée qui exprime le souvenir de la patrie, symbolise la Russie comme patrie du locuteur russe, un synonyme d'« alma-mater » pour les Russes. L'article explique les raisons du retour du siège social en Russie de l'entreprise russe qui commercialise les pièces détachées pour les avions russes exploités dans des pays étrangers.

Nous avons nous même pu assister à la naissance de nouvelles paroles ailées : nous avons trouvé les mêmes titres parus dans différents journaux à des dates différentes. Le fait d'être publiée à des dizaines ou des centaines de milliers d'exemplaires transforme une citation en parole ailée si elle plait, si elle est considérée comme bien trouvée. Par exemple nous trouvons « Jarmarka tšeslavija » [La foire aux vanités - Vanity fair], titre d'un roman de W.Thackeray de 1847, dans deux titres d'articles dans *Izvestija* du 20/07/02, et dans *Kommersant Den'gi* du 21/04/03. Un autre exemple de même type est « Nad propast'ju vo lži » [Au dessus du vide dans le mensonge], titre d'un article du journal *Moskovija* du 16/06/02 et repris dans *Izvetija* du 05/09/02. Ce titre est une citation modifiée du roman de J.Salinger connu en France sous le titre « L'attrape-cœur », mais traduit en russe de l'américain en « Au dessus du vide dans le seigle ». Précisons que dans le premier exemple, la parole ailée, répétée à deux reprises, n'est pas modifiée. En revanche, dans le deuxième c'est la version modifiée que l'on retrouve dans les titres de deux articles différents.

L'étude de notre corpus nous a permis de constater que la plupart des citations recensées possèdent les qualités linguistiques (morpho-syntaxiques) nécessaires à leur transformation en paroles ailées. Beaucoup d'entre elles sont déjà utilisées dans un sens général, qui dépasse même la simple évocation de leur source. Leur usage devient codé. Les émotions qu'elles suscitent grâce à leur liaison avec le texte source et pour beaucoup d'entre elles le code de sens général qu'elles portent, leur permettent de servir d'instruments expressifs pour renouveler l'intérêt du lecteur.

Causes extra-linguistiques

Précisons que les qualités formelles sont importantes, mais pas suffisantes pour que les paroles ailées résistent à l'épreuve du temps. En plus d'une forme réussie, les paroles ailées doivent posséder un contenu intéressant, qui marque les esprits, et que les utilisateurs de la langue ont envie de réutiliser.

Les changements politiques, économiques et culturels

Parmi ces dernières, citons les changements politiques, économiques et culturels. L'apparition de nouveaux leaders dans la société, exprimant de nouvelles idées, la naissance de nouvelles œuvres d'art qui ont gagné l'intérêt des spectateurs et des lecteurs participe à la naissance de nouvelles paroles ailées. Dans les deux exemples suivants nous assistons à la naissance de nouvelles paroles ailées, inspirées par l'actualité socio-politique ou culturelle.

Le slogan politique des années Eltsine (90) « Golosuj, a to proigraeš' » [Vote, sinon tu perdras] se retrouve, dans une version modifiée, dans le titre d'un article « Golosuj, a to opozdaeš' [Fais du stop, sinon tu seras en retard]. « Golosovat' » (voter) en russe a deux significations : voter et faire du stop sur la route (car dans les deux cas, du moins pour le vote à main levée, on fait le même geste). Ce slogan, et sa version détournée, veulent inciter les jeunes gens à agir pour influencer leur destin, soit en politique, soit sur la route.

Le titre d'article « Kinder-sjurpriz » [Kinder-surprise] est un autre exemple de parole ailée tirée de la nouvelle réalité. C'est ainsi qu'a été surnommé A.Kirienko, ex-premier ministre de B.Eltsine. Kirienko était trop jeune pour ce poste de grande responsabilité, et sa nomination fut une surprise totale pour tout le monde, d'où ce sobriquet de Kinder-surprise, par analogie avec la célèbre confiserie qui cache un cadeau pour les enfants. Par la suite, chaque personne nommée et considérée comme insuffisamment mûre pour occuper une responsabilité a pu être traitée de « Kinder-sjurpriz ».

La généralisation de l'éducation, l'accès facile à la littérature et aux médias, et d'une façon générale, ces cinquante dernières années l'entrée dans la société de l'information, ont beaucoup élargi le cercle des utilisateurs des paroles ailées, d'une part, et d'autre part ont beaucoup accéléré le processus de transformation d'une citation en parole ailée. La possibilité de reproduction régulière des textes qui font partie de références culturelles actualisées d'aujourd'hui est une caractéristique de notre époque.

Grâce à cela la citation peut devenir courante beaucoup plus rapidement qu'autrefois, en quelques mois seulement.

L'appartenance au « canon culturel »

Pour devenir une parole ailée, la citation doit avoir une notoriété particulière, représenter une autorité supérieure, une valeur crédible. Comme l'a noté G. de Montmollin dans son article « Le changement d'attitude ¹ », en parlant de la crédibilité de la source, le bon sens suggère que l'on ne se laisse persuader que si la source est crédible, ce qui implique qu'elle soit jugée à la fois compétente et digne de confiance. G. de Montmollin poursuit sa réflexion en soulignant que le bilan des recherches de la compétence de la source est très positif : le message qui a le plus d'impact est un message en provenance d'une source perçue comme supérieure en savoir, en instruction, en intelligence.

La familiarité des paroles ailées pour un large public s'explique donc par l'appartenance de leur texte-source à un « canon culturel »². Le canon culturel, d'après K. Dušenko, est « un ensemble de textes de la culture de base », dont la connaissance est supposé obligatoire ou au moins possible, probable, comme condition de la participation à la communication culturelle. Par conséquent, ces textes sont reproduits régulièrement dans une culture donnée. Pour la notion de culture nous nous appuyons sur la définition anthropologique de Jean-René Ladmiral³ pour qui la culture « désigne les modes de vie d'un grand groupe social ; ses façons de sentir, d'agir ou de penser ; son rapport à la nature, à l'homme, à la technique et à la création artistique. Pour lui, la culture recouvre aussi bien les conduites effectives que les représentations sociales et les modèles qui les orientent (systèmes de valeurs, idéologies, normes sociales) ». Il poursuit en disant que « l'identité culturelle s'appuie sur des facteurs objectifs, comme l'héritage de l'histoire, le cadre politique, les origines ethniques, les traditions, la langue, la religion ».

Dans le canon culturel russe contemporain on peut distinguer, d'après Dušenko, les catégories de textes suivantes :

- le canon folklorique (qui se subdivise en traditionnel et contemporain),
- le canon « classique » (autrement dit, transmis par l'école et dans lequel il place la Bible, l'antiquité, les œuvres littéraires nationales et étrangères, dans le sens des belles-lettres),
- le canon de la culture de masse,

¹ Montmolin G., « Le changement d'attitude » in *Psychologie sociale*, PUF, Paris, 1995

² Dušenko, K., « Krylatye slova i citatnyj kanon kul'tury » in *Kulturologija: dajdžest*, Moskva, RAN INION, 1999, p. 61. K. Dušenko est l'auteur de plusieurs dictionnaires de citations. Depuis de nombreuses années il étudie le phénomène des paroles ailées.

³ Ladmiral J.- R. et Lipiansky M., *La communication interculturelle*, Bibliothèque européenne des sciences de l'éducation, 1989, pp. 8-9.

- les sous-canon des différents sous-groupes culturels qui coexistent dans la société contemporaine.

Un autre linguiste russe, I. Miloslavskij, dans son article *La langue russe comme... valeur*¹, parle de la mémoire culturelle qui se reflète dans les éléments de la langue, comme les proverbes, les dictons, mais surtout les paroles ailées, qui proviennent de textes bien identifiés et beaucoup reproduits. Il attribue à ces textes-source la même qualification que Dušenko, et se réfère aux mêmes catégories de textes-sources que lui.

En pratique, tous ces textes coexistent comme une somme de fragments plus ou moins actifs, dans la tête des utilisateurs de la langue. En principe, ils sont censés être connus par le public le plus large, ou au moins, par les gens bien éduqués. Les paroles ailées représentent une partie de ces textes « canoniques », connus par un large public, de façon active, à une époque donnée.

L'étude des sources que nous avons réalisée dans la deuxième partie rejoint la classification du canon culturel établie par Dušenko. Nos citations couvrent bien les catégories de cette classification pour le canon folklorique, le canon classique, le canon de la culture de masse (avec les textes associés à des films ou à des chansons). En revanche, nous n'avons détecté qu'une seule référence à un sous-canon culturel, celui des informaticiens, « Ni Bog, ni car, ni sisadmin », qui fait référence à la fois au logiciel russe *Sysadmin* et à l'*Internationale*. On peut en déduire que les journalistes, sauf exception, ne se risquent pas à utiliser des citations de textes qui n'appartiennent pas aux canons culturels principaux, et qui risquent donc de ne pas être connues d'un large public.

Tendance à la fragmentation du canon culturel russe

L'évolution du canon culturel russe va, d'après Dušenko, dans la direction de son « atomisation »², c'est-à-dire de sa fragmentation. Dušenko désigne ainsi le fait que la quantité de références culturelles communes à toute la société russe diminue. Cette tendance est liée à l'évolution de la société contemporaine russe, qui, après l'homogénéité très forte de la période soviétique, se stratifie aujourd'hui en groupes socio-culturels dont les différences sont de plus en plus marquées. Il serait intéressant d'analyser dans les années à venir l'évolution du phénomène citationnel dans les titres d'articles de la presse russe et comment le canon culturel continue à se refléter ou non dans les citations. Les sources citées continueront-elles à être aussi riches ? Verrons-nous apparaître de nouvelles références communes ?

Notre étude a couvert la période de la fin de la Perestroïka jusqu'au milieu des années 2000. En 2011 et 2014, nous avons fait un sondage sur 5 titres de presse, en recensant une vingtaine d'exemples qui se trouvent à la fin de notre corpus. Nous avons

¹ Miloslavskij I., « Russkij jazy kak...cennost', *Znamja* », mars 2006, p.156.

² Dušenko K., « Krylatye slova i citatnyj kanon kul'tury » in *Kulturologija: dajdžest*, Moskva, RAN INION, 1999, p. 54-55.

pu constater que le phénomène des citations dans les titres d'articles persiste. Les citations présentes dans les titres d'articles de 2011 et 2014, soit sont déjà dans notre corpus, soit font référence à des œuvres ou des auteurs qui sont dans notre corpus, soit font référence à d'autres sources, mais qui sont toujours de la période soviétique.

Nous avons été surpris par l'absence totale de références à la nouvelle époque. Ce sondage reste de faible ampleur, mais quelques références à l'époque récente auraient du apparaître, au moins dans le domaine très dynamique des films ou des chansons. Or ce n'est pas le cas. Ceci prouve à nos yeux que la fragmentation de la société russe est réellement en marche, et que les références communes des Russes d'aujourd'hui se trouvent seulement dans leur passé commun soviétique. Cependant, cette situation peut évoluer très vite avec les changements socio-politiques en cours en Russie.

Les paroles ailées meurent aussi

Avec le changement de génération, de régime politique, et surtout les changements du programme scolaire, une quantité de paroles ailées disparaissent de l'usage, ou bien, avec le temps et l'oubli de leur source, se transforment en dictons.

Par exemple, « Oxota k peremene mest » (L'envie de changement d'endroit) est une parole ailée provenant d'*Evgenij Onegin* de Puškin qui caractérise l'état d'esprit du héros principal après son duel. Concernant cette citation, les uns vont connaître sa source exacte, les autres diront qu'elle vient probablement de Puškin. Il y aura aussi sans doute ceux qui ne connaissent pas cette citation, même s'ils sont peu nombreux parmi les russophones.

On peut donc dire que cette expression, à un moment donné, est une parole ailée pour les uns, et une citation anonyme (ressentie comme venant d'un contexte particulier, sans pour autant se rattacher à un souvenir précis) pour les autres. Pour les étrangers, russophones, mais qui n'ont pas suivi la formation des Russes de Russie, cette expression se résume strictement à son contenu lexico-grammatical apparent, et ne possède pas de deuxième plan sémantique.

Quel est le volume du fonds des paroles ailées de la langue russe ?

D'une façon générale, quels sont le volume et la composition du fonds des paroles ailées d'une langue ? D'après les recueils existants en Allemagne et en Russie, il existe probablement 4000 à 4500 unités de paroles ailées qui fonctionnent à une période donnée. La dernière édition de 1981 du dictionnaire allemand *Geflugelte Worte* de Büchmann comporte 4300 unités. Le dernier dictionnaire édité en Russie en 2000, de V.Berkov, V.Mokienko et S.Suležkova, contient 4000 paroles ailées. Quand on étudie ce dictionnaire, on se rend compte que certaines paroles ailées présentes ne sont plus utilisées couramment dans la langue, et d'autres qu'on voit souvent utilisées y compris dans la presse, en sont absentes. Si l'on regarde d'autres recueils plus anciens, celui de Zaimovskij ou celui des époux Ašukin, nous pouvons voir qu'une bonne partie des paroles ailées qui y sont présentes ne font plus partie de l'usage d'aujourd'hui. Chacun de ces dictionnaires reflète bien son temps et les dictionnaires qui suivent ne reprennent

pas les unités décrites à certaines époques dans leur intégralité. La vitesse de renouvellement des paroles ailées est assez grande : environ 30 % entre chaque édition, séparées en moyenne d'une quinzaine d'années à l'époque moderne (dans les 50 dernières années). Tous les grands bouleversements du XXe siècle (les deux guerres mondiales, les révolutions de 1917 et de 1991) ont laissé inévitablement leur empreinte dans la vie de la société russe, dans sa langue, et dans le choix des paroles ailées qui sont actualisées à chaque époque. Même dans le dictionnaire le plus récent de V.Berkov, V.Mokienko et S.Suležkova datant de l'année 2000, sont présentes beaucoup de paroles ailées qui ne sont plus utilisées couramment, alors que manquent d'autres, apparues récemment.

Il nous a paru intéressant de vérifier si les citations de notre corpus figurent dans cette dernière édition du dictionnaire de V.Berkov, V.Mokienko et S.Suležkova. En première approche, nous avons recherché dans ce dictionnaire les 37 citations qui ont généré les 37 familles de modifications recensées dans notre étude. En effet, nous estimons que les citations les plus modifiées doivent aussi être les plus connues. Elles devraient donc faire partie des paroles ailées actualisées. Après analyse, 18 de ces citations sur 37 figurent dans le dictionnaire, ce qui confirme qu'elles peuvent être considérées comme des paroles ailées. Mais comment expliquer l'absence des 19 autres ? Nous pouvons donner deux explications. La première explication, générale, est que les dictionnaires de paroles ailées sont toujours en retard car leur constitution prend des années. A notre époque, où les médias contribuent à la reproduction massive et répétitive des textes, les paroles ailées se forment plus rapidement qu'autrefois, ce qui pourrait expliquer que la moitié de notre échantillon de citations ne soit pas encore recensé par les lexicologues. La deuxième explication, plus spécifique est que les citations absentes sont très majoritairement (12 sur 18) des citations de titres de films nationaux et étrangers ou des citations de chansons. Les autres sont des références historiques, des citations de Marx ou Lenin ou une citation d'une oeuvre littéraire majeure, *Gore ot uma*, qui auraient dû, à nos yeux, être recensées dans le dictionnaire de 2000. Voici les 18 citations manquantes, classées par rubriques thématiques :

Titres de films :

- *Batal'onny prosjat ognja*
- *Neulovimye mstiteli*
- *B boj idut odni stariki*
- *Ivan Vasil'evič menjaet professiju*
- *Po glavnoj ulice s orkestrom*
- *Ežik v tumane*
- *Proletaja nad gnezdrom kukuški*
- *Iz Rossii s ljubov'ju*
- *Skromnoe obajanie buržuazii*

Chansons :

- *Letjat utki*
- *Zato my delaem rakety*
- *On skazal : « Poexali ! »*

Citations de Marx et de Lenin :

- *Tovar – den'gi – tovar*
- *Kam nam reorganizavat' RABKRIN*
- *Verxi ne mogut, a nizy ne xotjat*

Phrases et références historiques :

- *Dvadcat' šest' bakinskix komissarov*
- *My poidem drugim putem*

Littérature :

- *Karetu mne, karetu !*

Les 12 premières citations absentes appartiennent au canon culturel de la culture de masse. Cette partie du canon culturel est la plus vulnérable : elle peut être soit ignorée volontairement par les auteurs de dictionnaires, qui la considèrent comme temporaire, ou ne comportant pas assez de preuves régulières de présence dans le discours. Les 6 autres citations, auraient du, à notre avis, figurer dans le dictionnaire.

Le reste du corpus reflète les mêmes proportions que cet échantillon de 37 citations, que ce soit pour le nombre de citations, que ce soit pour la proportion de citations présentes dans le dictionnaire des paroles ailées de 2000, ou des rubriques thématiques auxquelles appartiennent les citations absentes. La plupart des citations d'œuvres littéraires et beaucoup de citations historiques y figurent, qu'elles soient nationales ou étrangères. En revanche, la partie la moins bien couverte ce sont les citations de titres de films et de chansons, sans qu'elles en soient pourtant totalement exclues, ce qui dénote qu'il n'y a pas chez les auteurs du dictionnaire de parti pris d'exclure *a priori* cette catégorie de citations.

Ceci nous laisse penser que le dictionnaire, même le plus complet et le plus récent, ne sera jamais un outil sûr pour recenser les paroles ailées présentes dans le discours à une certaine époque, car la sélection qui est faite par les auteurs reste empreinte de trop de subjectivité, par manque d'outil efficace pour identifier les citations courantes d'une période donnée.

Comment savoir si une parole ailée fait toujours partie du canon culturel ?

Une parole ailée fait partie du canon culturel si elle est une citation actualisée, effectivement utilisée à une certaine époque. Les indices qui peuvent être pris en compte pour décider avec une probabilité raisonnable sont les suivants : la citation doit provenir d'un texte source reproduit régulièrement et de façon massive, comme c'est le cas pour les textes étudiés à l'école, retransmis à la radio et à la télévision, vendus sous forme de

CD ou DVD, ou consultés/téléchargés massivement par les utilisateurs d'Internet. La reproduction massive est la marque de notre époque contemporaine. A force d'être reproduite massivement, la citation finit par être connue d'un large public.

Comment pouvons-nous être sûrs du résultat ? Comment nous assurer qu'à force d'être reproduite massivement la citation est réellement connue du grand public ?

Les spécialistes qui étudient les paroles ailées ne sont pas tous d'accord sur les critères à établir pour chercher les preuves de la connaissance par un large public. Certains, comme O.Berkova¹ considèrent que l'utilisation des citations par au moins deux ou trois auteurs peut servir de preuve pour les considérer comme paroles ailées. D'autres prétendent que la propre compétence du chercheur est suffisante. Ces deux critères ne nous paraissent pas très clairs pour répondre à cette question.

Quelle est notre proposition ? Un sondage auprès d'un large échantillon de la population serait sans doute le moyen le plus sûr pour répondre à cette question. Faute de moyens pour le réaliser, nous avons proposé comme alternative l'étude de l'utilisation des citations dans les titres de la presse russe contemporaine comme instrument de preuve pour déterminer si les citations sont courantes, donc reconnues par une large part de la population.

Pourquoi utiliser la presse ? Ce que l'on doit rechercher à notre avis, c'est le nombre et la fraîcheur des preuves d'utilisations de la citation dans le discours écrit courant : plus il y a de citations, et plus elles sont récentes, plus la certitude est grande qu'elle soit courante. La presse présente l'avantage de publier beaucoup de textes, régulièrement, et d'avoir beaucoup de lecteurs. Les réseaux sociaux semblent répondre également à certains de ces critères, mais la plupart des textes qui y circulent sont pauvres, sans recherche, du point de vue de la forme, et ne contiennent pas ou peu de citations, au contraire des textes écrits par les journalistes. Ceci est dû à ce que les lecteurs de la presse payent pour lire (soit directement, soit en lisant la publicité présente dans le journal), et que, comme nous l'avons vu dans la première partie de notre étude, cela oblige les journalistes à faire des efforts pour retenir leur attention. Enfin, ajoutons que le lectorat des réseaux sociaux est beaucoup plus fragmenté que celui de la presse, et y prolifèrent des références à des sous-cultures, non partagées par l'ensemble de la population.

Pourquoi se limiter aux titres pour y relever les citations ? Nous avons pu observer que la présence de citations dans les titres d'articles est beaucoup plus importante que dans le corps des articles. Comme nous l'avons vu dans la première partie de notre étude, le titre est le premier élément du journal vu par le lecteur, c'est le titre qui le décide ou non à lire l'article. C'est dans le titre donc que le journaliste cherche à faire des effets sémantiques ou de style pour retenir son lecteur. L'étude des titres est donc suffisante pour détecter la plupart des citations utilisées par les journalistes. Ajoutons que les titres d'articles sont des textes courts, donc rapides à analyser.

¹ Berkova O., « K opredeleniju ponjatija « krylatoe slovo » » in *Obščaja stilistika ; Teoretičeskie i prikladnye teksty*, Kalinin, 1990, p. 511.

Au total, ces caractéristiques font donc des titres d'article de la presse un bon outil de détection des citations actualisées, donc des paroles ailées qui font partie du canon culturel d'une certaine époque, car les titres sont abondants, toujours renouvelés, facile à utiliser et riches en citations.

Les paroles ailées comme marqueurs culturels

Nous voyons également dans la présence des citations dans les titres non seulement la preuve que ces citations sont des paroles ailées actualisées mais aussi une sorte de marqueur culturel qui permet aux gens qui partagent les mêmes références culturelles de se comprendre, et de se faire une sorte de clin d'œil. Les mêmes personnes non initiées, n'appartenant pas à la culture russe d'aujourd'hui, qui n'ont pas été formées en Russie, ne peuvent pas accéder facilement à ce langage codé. La connaissance de la langue n'est pas suffisante pour accéder à la totalité du message, car les utilisateurs utilisent des codes culturels. Ces codes permettent aux locuteurs d'échanger des messages codés, mais ils leur permettent aussi de se reconnaître entre eux, de savoir « qui est des nôtres ».

L'étude des citations présentes dans les titres d'articles permet de recenser une partie de ces marqueurs culturels, de ces codes, pour une époque donnée.

Conclusion

Nous avons observé le mécanisme de la transformation de la citation en parole ailée ainsi que ses particularités, en décrivant les qualités des citations qui leur permettent de devenir des paroles ailées. Ces qualités sont d'ordre linguistique et extra-linguistique.

Nous nous sommes posé la question de savoir si les citations présentes dans les titres d'articles de notre corpus peuvent être considérées comme des paroles ailées pour les lecteurs russes. Nous considérons que la grande majorité d'entre elles en font partie pour la majorité des Russes d'aujourd'hui. Nous en voulons pour preuve qu'environ la moitié des citations de notre corpus se retrouvent dans le dernier dictionnaire russe de paroles ailées de l'année 2000. Une autre preuve à nos yeux est que les sources des citations de notre corpus appartiennent au canon culturel russe, c'est-à-dire à l'ensemble des textes de référence de la culture russe de notre époque. Enfin, le fait que les citations se trouvent dans des titres d'articles est une preuve qu'elles sont connues d'un large public.

Ces citations sont utilisées par les journalistes comme un marqueur culturel, qui permet aux personnes appartenant à la même culture d'avoir un langage codé, qui conforte le sentiment d'appartenance à une communauté et le plaisir de la reconnaissance mutuelle, voire de la connivence.

Conclusion de la troisième partie

Nous avons consacré la troisième partie de notre thèse au phénomène des paroles ailées, comme instrument d'identification nationale. Dans le premier chapitre, nous avons décrit ce phénomène qui est bien identifié dans la linguistique russe. Il a été formulé et décrit pour la première fois par le linguiste allemand Georg Büchmann dans son ouvrage de 1864 *Geflügelte Worte*, recueil de citations courantes, dites « paroles ailées ». Cette appellation et ce concept ont été repris et acceptés en Russie, où depuis la fin du XIX^e siècle, les lexicographes russes ont créé plusieurs dictionnaires de paroles ailées (le dernier datant de 2000). De nombreux linguistes russes ont travaillé à l'analyse de ce phénomène assez hétérogène. Même si le phénomène des citations courantes existe évidemment en français, en linguistique française le phénomène n'est pas identifié dans son unité : le terme « parole ailée » n'est pas utilisé en linguistique française.

Nous avons décrit les caractéristiques principales des paroles ailées, qui font partie du discours pré-construit, au même titre que les dictons et les proverbes. Tous sont une verbalisation des représentations sociales, ils véhiculent un pré-construit culturel, prennent leur source dans les matrices culturelles, dans la mémoire collective. Les paroles ailées, comme d'autres exemples du discours pré-construit, possèdent une stabilité de la forme et du sens qui s'accompagne toutefois d'une certaine variabilité. La différence majeure entre les paroles ailées et d'autres exemples de discours pré-construit est la relation directe avec la source textuelle et le contexte de leur apparition, ce qui contribue à la création de leur structure sémantique double.

Nous avons proposé notre définition de ce phénomène : les paroles ailées sont des mots isolés ou des locutions, stables, reproductibles, avec des modifications possibles, connus par le public le plus large à un moment donné, qui renvoient le lecteur à leurs sources textuelles nécessaires pour la compréhension intégrale de leur sens. Leur fonction peut être déterminée comme nominative, décorative, connotative et émotive.

Les paroles ailées étant des citations, nous avons analysé dans le deuxième chapitre quelles sont les qualités linguistiques et extra-linguistiques qui permettent à une citation de devenir courante et d'accéder donc au statut de parole ailée. Nous avons observé que les citations de notre corpus possèdent les qualités linguistiques pour devenir des paroles ailées, les qualités les plus importantes étant le rythme, la capacité de généralisation du sens, l'expressivité. La qualité extra-linguistique la plus importante est la notoriété de la source, qui doit faire partie du canon culturel russe, composé des textes folkloriques, des textes classiques (parmi lesquels La Bible, les œuvres de l'Antiquité, les œuvres littéraires nationales et étrangères), des textes des chansons, des films. Or, les sources de notre corpus recouvrent exactement ces types de textes, ce qui permet d'affirmer que la grande majorité de nos citations sont des paroles ailées. Beaucoup d'entre elles sont d'ailleurs recensées dans le dernier dictionnaire russe de paroles ailées de 2000.

Cependant, étant donné que le canon culturel est toujours en mouvement, car avec le changement d'époque arrivent de nouvelles générations, il est difficile de savoir si une parole ailée est toujours actualisée, est toujours utilisée activement. Nous avons proposé une méthode, efficace à nos yeux, pour répondre à cette question. Nous proposons de rechercher ces paroles ailées dans la presse. En effet, nous estimons que la présence de citations dans les titres d'articles de la presse est une garantie de leur actualité, car les journalistes, qui sont des professionnels de la communication, ne peuvent pas prendre le risque d'utiliser dans leurs titres d'articles une citation inconnue, qui ne permettra pas de faire passer leur message et peut détourner le lecteur. Par ailleurs, les textes journalistiques constituent une matière d'étude abondante, toujours renouvelée, facile à utiliser car les citations sont aisément repérables dans les titres, qui sont toujours riches en citations, comme le confirme le sondage que nous avons réalisé en 2014.

Nous considérons que les journalistes utilisent les citations qui sont des paroles ailées comme un marqueur culturel, un élément d'un langage codé, imperméable aux personnes qui ne possèdent pas les mêmes références culturelles. L'utilisation des paroles ailées est donc pour nous un véritable moyen d'identification nationale.

Conclusion générale

La langue est la maison commune des peuples – leur domicile spirituel. La langue d'un pays étaye son histoire du prodigieux édifice de ses mots, de ses sentences.¹

Claude Duneton.

La présence de citations dans les titres d'articles de la presse russe contemporaine est un phénomène largement répandu, ce que confirme notre étude, effectuée sur 28 titres de presse (dont 5 lus systématiquement), au milieu des années 2000, étude renouvelée sur un échantillon plus réduit en 2011 et 2014. Ce phénomène est directement lié à l'évolution de la société russe et de sa presse ces vingt-cinq dernières années.

Les titres-citation s'avèrent un outil stylistique efficace pour répondre aux nouveaux besoins de la presse dans la société russe post-soviétique, de par leurs qualités : l'expressivité, le laconisme, l'allusion à des références connues du public le plus large, provoquant les mêmes associations d'idées chez tous les lecteurs grâce à la notoriété de leurs sources. Le choix d'une citation pour un titre, qui est le premier élément de l'article vu et lu, est déterminant pour l'établissement d'un accord communicationnel.

La première condition de cet accord est l'utilisation de connaissances communes préexistantes au dialogue en cours. Par conséquent, les citations présentes dans les titres d'articles sont révélatrices du pré-construit culturel commun, à une époque donnée. Ces citations ont un statut particulier : en linguistique russe, suivant la tradition de l'allemand Büchmann, on les nomme « Krylatie slova » [paroles ailées]. Les paroles ailées sont un phénomène du discours pré-construit qui renvoie aux textes-source faisant partie du canon culturel national : un ensemble de textes dont la connaissance est supposée obligatoire ou du moins possible comme condition à la participation dans la communication culturelle.

Notre corpus de titres d'articles, par la variété et la richesse des sources de ses citations, constitue donc un échantillon de paroles ailées connues par les lecteurs de la presse et peut contribuer à la définition du fonds culturel commun des Russes d'aujourd'hui.

Avons-nous réussi à le prouver ?

Nous pensons avoir démontré dans la première partie de notre thèse que les titres-citation représentent un des outils stylistiques qu'utilisent largement les journalistes

¹ Duneton C., *Encyclopédie thématique des locutions figurées de la langue française*, Seuil, Paris, 1990, p. 12-13.

russe depuis la Perstrojka, et qui reflètent les nouvelles tendances de la presse libérée de la censure.

Les citations permettent d'exprimer la pensée de façon économique du point de vue de la forme tout en ayant un effet spectaculaire et émotionnel, du moins celles qui contiennent des références communes, connues par un large public. Elles évoquent de nombreuses associations liées au contexte de leur première énonciation, ce qui en fait de très bonnes accroches quand elles sont utilisées dans les titres d'articles. Ces procédés, qui ressemblent aux méthodes du marketing pour créer un emballage attractif, se retrouvent fréquemment dans les titres des articles, dans toutes les rubriques, de la première à la dernière page du journal. Elles permettent au journaliste de se livrer à de multiples jeux de forme et de sens, permis par la communauté des représentations que partagent le journaliste et ses lecteurs.

Cependant, la présence de citations dans les titres d'articles crée des effets parodiques liés au décalage, pas toujours maîtrisé, entre le contexte de la source de la citation et celui du corps de l'article. Par ailleurs, pour adapter les citations au contexte du corps de l'article, les journalistes les modifient fréquemment : la moitié de notre corpus est constitué de citations modifiées. Les mécanismes de ces modifications sont très variés, mais permettent toujours de reconnaître la citation d'origine. Nous avons montré que les titres-citations sont des instruments efficaces pour attirer l'attention du lecteur, mais aussi, grâce aux modifications subies, sont capables d'annoncer le sujet de l'article, et même d'exprimer l'opinion du journaliste sur le sujet annoncé.

La description des sources des citations de notre corpus, complétée par des informations historiques et culturelles, nous a permis, dans la deuxième partie, de démontrer que les journalistes utilisent une grande variété de références culturelles dans les titres de leurs articles. Elles couvrent les six domaines suivants : la religion, l'histoire, la littérature, la musique, les arts plastiques, le cinéma et la télévision. Notre étude a mis en évidence les sources les plus fréquemment citées, ce qui nous a permis de comprendre que leur sureprésentation s'explique par deux facteurs. Le premier facteur est leur notoriété. Effectivement, ces citations proviennent de textes des grands auteurs russes (poètes et écrivains) comme Puškin, Griboedov, Majakovskij, ou d'auteurs d'écrits politiques comme Marx, Engels ou Lenin. Le deuxième facteur est constitué de leurs qualités formelles. Notons que parmi les sources les plus citées, la plupart sont en vers. Pour analyser la conjugaison de ces deux facteurs, nous avons observé les modifications des citations les plus fréquentes, en les regroupant en familles de modifications.

La part des textes qui sont des écrits de poètes, écrivains, auteurs politiques, démontre que, malgré la présence importante des citations de textes de films et de chansons, la place principale est toujours occupée par des citations dont les sources sont littéraires. Cette situation s'explique à nos yeux par les modes de transmission des sources. La famille et les amis, l'école, et les médias de masse sont les trois moyens principaux de transmission de ces sources. Cependant, nous avons établi que la grande majorité des sources des citations de notre corpus se retrouvent dans les programmes de l'école secondaire. Il est frappant de constater l'existence d'un socle permanent des auteurs étudiés, la constance de l'importance donnée à l'étude de la littérature dans

l'enseignement en Russie, ainsi que la permanence des méthodes fondées sur l'apprentissage par cœur de poèmes et d'extraits d'œuvres littéraires. C'est pour cette raison à nos yeux que l'on peut toujours parler de la culture russe comme d'une culture littéraro-centrique.

Une observation que nous avons faite concerne l'appartenance très majoritaire des sources des citations de notre corpus à la culture nationale. Il nous a paru d'autant plus intéressant d'étudier les références de notre corpus appartenant à des cultures étrangères, retenues par la mémoire collective russe. Ces références sont seulement occidentales : européennes et nord-américaines (à l'exception d'une référence sud-américaine à Gabriel Garcia Marquez). Quelques-unes de ces sources appartiennent au socle culturel commun à la Russie et à l'Occident (la culture antique gréco-romaine et judéo-chrétienne), mais la plus grande partie sont des sources littéraires occidentales du XVIe au XXe siècle. De ce point de vue, notre corpus confirme bien que la Russie partage des références culturelles avec l'Occident.

Les références à la culture nationale appartiennent essentiellement aux XIXe et XXe siècles, ce qui s'explique par le développement accéléré de la langue russe littéraire à la fin du XVIIIe et au début du XIXe siècle. La quasi-totalité des citations de notre corpus couvre une période qui commence au début du XIXe siècle et se termine avec la fin de la Perestroïka. Les références au monde actuel, chansons et films récents, publicité, ainsi que la littérature contemporaine, sont absents de notre corpus. Un sondage réalisé en 2014 nous a montré qu'il n'y a pas eu d'évolution sur ce point depuis les années 2000. Il faut sans doute plus de temps et plus de recul pour que des références au nouveau monde post-soviétique soient activement utilisées par les journalistes. Les journalistes s'appuient sur des références d'une notoriété reconnue et qui sont réellement partagées par un large public. L'émergence de nouvelles références, auxquelles puissent adhérer un large public en Russie, semble encore un problème non résolu.

La variété des sources des citations qui forment notre corpus couvrant une bonne partie du champ culturel des Russes d'aujourd'hui, et leur familiarité pour un large public, compte tenu des moyens de leur transmission d'un côté, et leur position nous a permis de comprendre que la plus grande partie des citations de notre corpus sont des *Krylatye slova* (Paroles ailées). La troisième partie de notre thèse a été consacrée à la description de ce phénomène qui fait l'objet d'études en Russie depuis la fin du XIXe siècle, en développant le concept de l'allemand Büchmann.

Les lexicographes russes ont créé plusieurs dictionnaires de paroles ailées (le dernier datant de 2000). De nombreux linguistes russes ont travaillé à l'analyse de ce phénomène assez hétérogène. Même si le phénomène des citations courantes existe évidemment en français, en linguistique française le phénomène n'est pas identifié dans son unité : le terme « parole ailée » n'est pas utilisé en linguistique française.

Les paroles ailées étant des citations, nous avons analysé quelles sont les qualités linguistiques et extra-linguistiques qui permettent à une citation de devenir courante et d'accéder donc au statut de parole ailée. Nous avons observé que les citations de notre corpus possèdent ces qualités linguistiques pour devenir des citations courantes, les qualités les plus importantes étant le rythme, la capacité de généralisation du sens,

l'expressivité. La qualité extra-linguistique la plus importante est la notoriété de la source, qui doit faire partie du canon culturel russe, c'est-à-dire l'ensemble des textes de la culture de base. L'étude des sources a démontré que la grande majorité de nos citations appartiennent au canon culturel russe. Par ailleurs, une grande partie de nos citations sont des paroles ailées, qui sont recensées dans le dernier dictionnaire russe de paroles ailées de 2000.

C'est pourquoi, nous pensons que ce corpus lui-même, par la diversité et l'actualité des sources qu'il embrasse, et à condition d'être régulièrement mis à jour, peut utilement contribuer à la définition d'un « minimum culturel commun » des Russes d'aujourd'hui.

Cependant, une difficulté se présente, c'est que le canon culturel est toujours en mouvement : il est donc difficile de savoir si une parole ailée est toujours utilisée activement. Nous avons proposé une méthode pour résoudre ce problème, qui est la lecture de la presse. En effet, la présence de citations dans les titres d'articles de la presse est une garantie de leur actualité, car les journalistes ne peuvent pas prendre le risque d'utiliser une citation inconnue qui peut brouiller leur message et détourner leur lecteur. C'est une méthode efficace pour détecter rapidement les citations actualisées car les textes journalistiques sont abondants, toujours renouvelés, les citations sont facilement repérables dans les titres d'articles, qui sont courts et toujours riches en citations, comme le confirme le sondage que nous avons réalisé en 2014.

L'utilisation systématique de cette méthode doit permettre de déterminer de façon relativement objective le corpus des paroles ailées de la langue russe réellement actives, et de suivre son évolution dans le temps.

Nous pensons, en suivant l'idée de J.Lotman, que chaque culture a besoin de ses symboles. Lotman a souligné que les symboles les plus simples et les plus archaïques forment le centre culturel symbolique. Ces symboles transparaissent dans la langue. Les paroles ailées, par la richesse de leurs références, sont un moyen d'accès privilégié aux symboles vivants dans l'esprit des locuteurs. Leur utilisation par la presse donne un aperçu des orientations culturelles de la société à une époque donnée. Les journalistes russes utilisent des citations, qui sont des paroles ailées, comme un marqueur culturel, un élément d'un langage codé, imperméable aux personnes qui ne possèdent pas les mêmes références culturelles. L'utilisation des paroles ailées est donc pour nous un véritable moyen d'identification nationale.

Les références culturelles reflétées dans les paroles ailées constituent donc une sorte de mot de passe. C'est « un lieu de rendez-vous qu'on ne peut pas changer », pour paraphraser le titre de la série télévisée culte de 1979 du réalisateur S.Govoruxin, avec V.Vysockij dans le rôle principal. Les références culturelles que l'on trouve dans les titres d'articles de *Argumenty i fakty*, l'hebdomadaire le plus populaire de Russie (tirage de 3 millions d'exemplaires), sont comprises dans toute la Russie, et dans toutes les classes sociales, chez le milliardaire, comme chez le SDF, tous ayant en commun le même passé soviétique, ou la même formation scolaire, ces références provoquent les mêmes associations d'idées.

Pour terminer, nous voulons rapporter un épisode raconté par la journaliste de *Literaturnaja Gazeta* Inna Kabyš dans le numéro 39 du 30 septembre 2003, qui va dans

le sens de notre thèse. La journaliste demande à son fils dans la rue s'il a appris sa poésie de Puškin, qui commence par « Moroz i solnce » [Gel et soleil...]. Le garçon commence à réciter, et du coup, un ivrogne qui titube à leurs côtés, répond comme un écho « ...den' čudesnyj) (journée merveilleuse], qui est le deuxième vers de la poésie. Et ils se regardent tout de suite avec complicité. En été la même journaliste amène son fils à la campagne, dans un contexte bien différent de la vie en ville. Mais à la question « Otkuda droviški ? » [D'où viennent ces bûches], premier vers d'une poésie de N.Nekrasov, qu'elle pose au fils du voisin qui leur apporte du bois pour la cheminée, et qui ne parle pour moitié qu'en argot, celui-ci répond sans hésiter par une phrase qui est le deuxième vers de la même poésie : « Iz lesu vestimo » [Bien évidemment cela vient de la forêt]. Cette anecdote illustre bien la force unificatrice des références culturelles communes, pour des Russes de différents lieux, de différents âges, de différentes classes sociales, malgré les changements socio-politiques de ces vingt-cinq dernières années qui ont transformé la société relativement homogène de l'époque soviétique en une société stratifiée par les grands écarts de revenus entre les groupes les plus riches et les plus pauvres de la population. Les sociologues, les hommes politiques russes cherchent à répondre à la question : qu'est-ce qui peut unir les gens habitant dans ce pays dans les conditions que nous connaissons ? Leur réponse est unanime : c'est la langue et la culture, avec ses symboles partagés.

Bibliographie

Etudes linguistiques générales et études linguistiques du discours

- AMOSSY R. et ELISHEVA R., *Les discours du cliché*, Ed. SEDES-CDU, Paris, 1982.
- AMOSSY R., *Les idées reçues. Sémiologie du stéréotype*, Ed. Nathan, Paris, 1991.
- AMOSSY R., HERSCHBERG-PIERROT A., *Stéréotypes et Clichés*, Armand Colin, 2007.
- BARTHES R., *S/Z*, Paris, Seuil, coll. « Points », 1970.
- BOUCHE C., *Lautréamont, Du lieu commun à la parodie*, Paris, Larousse, 1974.
- BOUILLAGUET A., *L'écriture imitative. Pastiche, parodie, collage*, Nathan, 1996.
- BOYER H., *L'écrit comme enjeu*, Ecole Normale Supérieure de Fontenay, Saint Cloud, 1988.
- BOYER H., *Eléments de sociolinguistique (Langue, communication et société)*, Dunod, Paris, 1996.
- CHARAUDEAU P., *Langage et discours. Eléments de sémiolinguistique (Théorie et pratique)*, Paris, Hachette, 1983.
- COMPAGNON A., *La seconde main ou le travail de la citation*, Seuil, Paris, 1979.
- DJORDJEVIC K., KOSTOV J., OCKOVA J., PANOV S., PASHENKO A., VOLLE R.-M., *A l'est du nouveau ? La production d'identités collectives et les questions linguistiques dans l'Europe post-communiste*, l'Harmattan, Paris, 2005.
- DUFAYS J.-L., *Stéréotype et lecture*, Liège, Mardaga, 1994.
- GENETTE G., *Seuils*, Éditions du Seuil, Paris, 1987.
- GROSS G., *Les Expressions figées en français*, Ophrys, 1996.
- JAKOBSON R., *Essais de linguistique générale*, Paris, Editions de Minuit, 1963.
- MARINDIN J.-M., « Le lexique mis à nu par ses célibataires. Stéréotype et théorie du lexique », in *La Définition*, J. Chaurand et F. Mazière, éd. Larousse, coll. « Langue et Langage », 1990.
- PAULINY E., « La phrase et l'énonciation » in *Recueil Linguistique de Bratislava I:59-66*, Hrsg. von A. Isačenko, Bratislava, 1948.
- PERRIN-NAFFAKH A.-M., *Le cliché de style en français moderne*. Thèse de doctorat d'Etat, Bordeaux, 1985.
- SOMOYVAULT T., *L'intertextualité. Mémoire de la littérature*, Armand Colin, 2005
- RIFFATERRE M., *La production du texte*, Seuil, 1979.
- SUEUR J.-P., *Etude de la structure syntaxique des titres de journaux. Mémoire d'étude et de recherche en vue de l'obtention d'une maîtrise d'enseignement de lettres modernes sous la direction de M. le professeur Dubois*, Paris Nanterre, sept 1968.
- БУЛЫГИНА Т.В., *Ограницах и содержании прагматики*, Известия АН СССР, серия литературы и языка, 1981, № 4.

- ВИНОГРАДОВ В.В., *Об основных типах фразеологических единиц в русском языке - Избр. труды, Лексикология и лексикография.*, М., Наука, 1977
- ВИНОГРАДОВ В.В., *Очерки по истории русского литературного языка 17-19 веков.* М., Высшая школа, 1982
- МОКИЕНКО В., *Славянская фразеология*, М., Высшая школа, 1989.
- ПАДУЧЕВА Е.В., *Высказывание и его соотнесённость с действительностью.* М., 1985.
- ПОЧЕБЦОВ Г.Г., *Русская семиотика*, М., Рефл-бук, К., «Ваклер», 2001.
- ПРОХОРОВ Ю.В., *Русские крылатые выражения как объект учебной лексикографии. Актуальные проблемы учебной лексикографии*, Русский язык, 1977.

Etudes générales

- ABRIC J.C., *Psychologie sociale*, PUF, Paris, 1995.
- BOIRY P.-A. et LEBEDEVA T., *La communication en Russie postsoviétique*, L'Harmattan, 1999
- БУХС N., *Le journalisme de la Perestroïka. Les techniques du renouveau*, Presse de l'Université de Paris Sorbonne, Paris, 1988.
- CARLYLE T., *The French Revolution*, Modern Library Classics, 2002.
- CHAREAUDEAU P., *Les médias et l'information (L'impossible transparence du discours)*, Collection Médias recherche, Editions 2 Boeck Université Institut National de l'Audiovisuel, Bruxelles, 2005.
- CHOTOVA A., « Les références littéraires dans les titres d'articles de la presse contemporaine : nostalgie et désacralisation » in *Slovo* volume 32-33, *Regret et rejet du passé dans la littérature russe*, Revue du CRREA, INALCO, 2005-2006.
- GEORGE J., « Le discours intitulant » in Delcroix, M. et Hallyn, F., *Méthodes de texte. Introduction aux études littéraires*, Paris, Gembloux.
- GRACIAN B., *Agudeza y arte de ingenio huesca*, 1648, Madrid, Aguilar, 1967.
- GRANJNOWSKY D., *Le discours de presse*, Presse-actualités No 149 GUIRAUD P., *Les jeux de mots*, Paris, P.U.F, 1976.
- HENRY G., *L'habit ne fait pas le moine*, Tallandier, 2003. JODELET D., *Représentations sociales : phénomènes, concepts et théories*, Psychologie sociale, dirigé par Abric J.C., PUF, Paris 1995.
- LADMIRAL J.R. et LIPIANSKY M., *La communication interculturelle*, Ed. Bibliothèque européenne des sciences de l'éducation, Paris, 1989.
- LAFARGE C., *La valeur littéraire et les usages sociaux des fictions*, Paris, Fayard, 1983.
- LIPPMANN W., *Public opinion*, Ed. Penguin Books, New York, 1922.
- SEGUR N., *Conversations avec Anatole France*, Charpentier, Paris, 1925.
- SPERBER D., *La pertinence : communication et cognition*, Paris, Editions de Minuit, 1989.

АНТОНОВА И., МЕРКЕР Й. *Москва- Берлин 1900-1950*, М, Галерт, 1996.

- БАХТИН М.М., *Проблемы поэтики Достоевского*, М., 1929, (переиз., М., 1972).
- БЛИСКОВСКИЙ З.Д., *Муки заголовка*, М., «Книга», 1981.
- БОРТ Р., *Мифология. Избранные труды. Семиотика и поэтика*, М, Прогресс-Универс, 1994.
- БУРДЬЕ П., *О телевидении и журналистике*, М.: Прагматика культуры, 2002, Социальное пространство и символическая власть, Thesis, 1993. № 2.
- ВЕТРОВ К.В., *Средства массовой информации постсоветской России*. М., «Книга и бизнес», 2004.
- ВОЛЬКЕНШТЕЙН В. *Закон драматургии*. М., Л., 1925.
- ВОЛКОВ С.С., СЕНЬКО Е.В. *Неологизмы и внутренние стимулы языкового развития// Новые слова и словари новых слов - Под ред. Н.З. Котелковой.* – Л., Наука, 1983.
- ВОРОШИЛОВ В.В., *История журналистики России.*, С.-Петер., Михайлов, 2000.
- ГЛАДЫШЕВА Л.А., *Пушкинские строки в языке современности*, РЯШ № 3, 1974.
- ГРИГОРЬЕВ В.П., *О состоянии русского языка, Материалы почтовой дискуссии - Русская речь*, 1992, № 3.
- ГОРБУНОВ А.П., *Поэтика публицистического творчества*. М., 1975.
- ГОРНФЕЛЬД А.Г., *Муки слова. Пути творчества.*, П., 1922.
- ДРЕЙДЕН С., *Музыка революции*, М., Сов.композитор, 1981.
- ДУШЕНКО К.В., *Крылатые слова и цитатный канон культуры. Культурология Дайджест.*, М., РАН ИНИОН, 1999.
- ИГОЛКИН А., *Пресса как оружие власти. Век 20 и мир*, 1995 №11-12.
- КОВАЛЕНКО С., *Крылатые строки русской поэзии*. М., Современник, 1989.
- КУЧЕРОВА Г., Э., ГАРТУНГ Ю.В., БОН Г.М., *Методологические основы функционирования массовой коммуникации в условиях «эры толпы» - Акценты: Новой в массовой коммуникации: Альманах*, Воронеж, 1999, Вып. 3-4.
- ЛОТМАН Ю.М., *Очерки из истории русской культуры 18 –нач. 19 в. Из истории русской культуры*. М., 1996.
- ЛОТМАН Ю.М., *Типология культуры. Введение.*, Семиосфера. Статьи. Исследования. Заметки. СПб., Искусство-СПБ, 2001.
- ЛОТМАН Ю.М. и УСПЕНСКИЙ Б.А., *О семиотическом механизме культуры.*, Семиосфера. Статьи. Исследования. Статьи. Заметки., СПб., Искусство-СПБ., 2001.
- МЕЙЛАХС П.-Р., *Зависая над бездной*. ЛГ, № 10 2006.
- МИЛОСЛАВСКИЙ И., *Русский язык как.....ценность*, Знамя, 03-2006.
- НЕНАШЕВ М.Ф., *Главное – вернуть читателя. Четвёртая власть.*, 2000 № 3.
- ПЛОТНИКОВ В., *Основные принципы научной теории литературы. Методологический этюд.*, Воронеж, 1888.
- ПОДОРОГА В.Л., *Грамматика ускорения*, Н Г, 2003.
- ПОЛУЭТОВА И.А. *Телевидение глазами зрителей. Человек и современный мир*, М., ИНФА, 2002.
- ПРОЗЕРОВ В.В., *Власть и свобода журналистики*, М.,Флинта, 2005.

- ПРОНИНА Е.Е., *Психология журналистского творчества*, М., Университет, 2006.
- РИФАТЕРР М., *Формальный анализ и история литературы. Новое литературное обозрение*, 1992, № 1.
- РОЖДЕСТВЕНСКИЙ Р.С., *Разговор пойдет о песне*, М.: Сов. Россия, 1979.
- СЕРГЕЕВА А.В., *Русские: Стереотипы поведения, традиции, ментальность*, М., Флинта, Наука, 2004.
- СИРОТИНИНА О.Б. *Некоторые жанрово-стилистические изменения советской публицистики. Развитие функциональных стилей современного русского языка*, М., Наука, 1968.
- СМЕЛКОВА З.С., *Риторические основы журналистики*. М., Флинта, 2006.
- ТРАВУШКИН И.С., *Крылатые слова как жанр революционного фольклора.// Литературные традиции и связи: Межсудовский сборник*, Горький, Изд. Горьковского ун-та, 1976.
- ТЫНЯНОВ Ю.Н., *О литературной эволюции. Тынянов Ю.М. Поэтика. История литературы*, Кино, М., 1977.
- ТЫНЯНОВ Ю.Н., *Достоевский и Гоголь (к теории пародии)*, Кино, М., 1977.
- ФЕДОТОВ М.А., *Право массовой информации в Российской Федерации.*, М., Международные отношения, 2002.
- ФЛИЕР А.Я., *Культурология для культурологов*, М., 2002.
- Шостакович Д., *Знать и любить музыку*, М., Молод. Гвардия., 1958.
- ШУЛЕЖКОВА С.Г., *Крылатые выражения русского языка, их источники и развитие.*, Челябинск., 1995.
- ЭРБЕРГ К., *Цель творчества*. М., 1913.
- ЯВОРСКИЙ Б., *Избранные труды.*, В 2-х т. М., 1987.

Dictionnaires

- BOLOGNE J.C., *Le dictionnaire commenté des expressions d'origine littéraires (Les allusions littéraires)*, Paris, Larousse, 1999.
- BÜCHMANN G., *Geflügelte Worte, Klassische Zitatensammlung*, Ed. Fischer-Bücherei, Frankfurt am Main und Hamburg, 1964.
- CARLIER R., LALANNE J.-L., *Dictionnaire des citations françaises et étrangères*, Ed. Larousse, Paris, 2001.
- COLLECTIF, *Petit Larousse*, Ed. Larousse, Paris, 2003.
- COLLECTIF, *Trésor de la Langue Française*, CNRS Editions, 2002 et <http://www.tlfi.fr/>.
- DUBOIS J., *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse, 1973.
- DUBOIS J., GIACOMO-MARCELLI M., GESPIN L., *Dictionnaire de linguistique et de sciences du langage*, Larousse, 1994, 2001.
- DUNETON C., *Le bouquet des expressions imagées, Encyclopédie thématique des locutions figurées de la langue française*, Paris, Seuil, 1990.
- JACOB A., *Encyclopédie philosophique universelle*, P.U.F., 1998.

GUERLAC O., *Les citations françaises (recueil de passages célèbres, phrases familières, mots historiques, avec l'indication exacte de la source, suivi d'un index alphabétique par auteur et par sujet)*, Librairie Armand Colin, 1931.

LESAY, J.-D., *Les personnages devenus mots*, Paris, Belin, 2004.

PAPIN Y., *Trésors des expressions bibliques et mythologiques*, Paris, Belin, 1989.

REY A. et CHANTREAU S., *Dictionnaire des expressions et locutions*, Le Robert, 2003.

SCHAEFFER J.-M., DUCROT O., *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*. Seuil, 1995.

ZDRAVKO G., *Dictionnaire des termes linguistiques russes*, l'Harmattan 1999.

АНИКСТ В.В. и ДР., *Краткая литературная энциклопедия*, М., Советская энциклопедия, 1962.

АФОНЬКИН Ю.А., *Русско-немецкий словарь крылатых слов.*, М., Лейпциг, 1985.

АШУКИН Н.С., АШУКИНА М.Г., *Крылатые слова. Литературные цитаты. Образные выражения*, 2-е доп.изд., М., 1960, et 6-е изд, М., 1996.

БЕРКОВ В.П., МОКИЕНКО В.М., ШУЛЕЖКОВА С.Г., *Большой словарь крылатых слов и выражений русского языка*, М., АСТ, 2000.

БОГАТКИНА М.Г., *Русские писатели XX века*, М., Большая Российская энциклопедия, 2000.

ДУШЕНКО К.В., *Словарь современных цитат*, М., Эксмо, 2002.

ДУШЕНКО К.В., *Цитаты из русской литературы*. М.Эксмо, 2005.

ЗАЙМОВСКИЙ С.Г., *Крылатое слово: Справочник цитаты и афоризма*, М., 1930.

ЗЕМЛЯНУХИН С., *Домашняя синематека*, М., Дубль-Д., 1996.

ИВАНОВ В.В., *Словарь Иностранных слов*, М., Просвещение, 1983.

КОЖЕВНИКОВА В.М., НИКОЛАЕВА П.А., *Литературный энциклопедический словарь*, М., Сов. энциклопедия, 1987.

РОЗЕНТАЛЬ Д.Э., ТЕЛЕНКОВА М.-А., *Справочник лингвистических терминов*, М., Просвещение, 1972.

УОЛШ И., БЕРКОВ В.П., *Русско-английский словарь крылатых слов*, М., 1988.

ФИЛИН Ф.П., *Русский язык. Энциклопедия*. Изд. Сов. Энциклопедия, М., 1979.

ЩЕРБА Л.В., МАТУСЕВИЧ М.И., *Русско-французский словарь*, М., Русский язык, 1990.

ЩЕРБА Л.В., МАТУСЕВИЧ М.И., *Французско-русский словарь*, М., Русский язык, 1990.

ЯРЦЕВА В.Н., *Лингвистический энциклопедический словарь*, М., Сов. энциклопедия, 1990.

Manuels scolaires

Collectif, *Русская литература. Учебник для восьмого класса средней школы*, М., ПРОСВЕЩЕНИЕ, 1980.

Collectif, *Русская литература. Учебник для девятого класса средней школы*, М., ПРОСВЕЩЕНИЕ, 1981.

Collectif, *Русская советская литература. Учебник для десятого класса средней школы*, М., ПРОСВЕЩЕНИЕ, 1982.

Collectif, *Литература. Учебное пособие для общеобразовательных учреждений, 9 класс*, М., ПРОСВЕЩЕНИЕ, 1998.

Collectif, *История России, XX–начало XXI века. Учебник для общеобразовательных учреждений, 9 класс*, М., ПРОСВЕЩЕНИЕ, 2009.

Liens Internet

Russkij jazyk i ego budušče: sociologičeskoe issledovanie,
http://www.rnd.cnews.ru/liberal_arts/news/top/index_science.shtml?2008/05/16/300520
, 17/05/2008

Темы школьной программы 9 класс Литература (2014):

<http://www.nado5.ru/e-book/literatura-9>

Темы школьной программы 10 класс Литература (2014):

<http://www.nado5.ru/e-book/literatura-10>

Темы школьной программы 11 класс Литература (2014):

<http://www.nado5.ru/e-book/literatura-11>

Annexes

Liste des publications dont sont extraits les articles de presse de notre corpus

Dans cette annexe, nous présentons la liste des publications dont les articles utilisés dans l'étude ont été extraits, pour les années 1997, 2001 à 2004, 2007, 2008, 2011, 2014. Par exception quelques articles ont été sélectionnés dans des publications de l'année 1988 afin de suivre l'évolution du phénomène.

La source de nos informations sur ces publications est le site institutionnel de Media Atlas : www.media-atlas.ru.

Les membres institutionnels de Media Atlas sont :

- Chambre de Commerce de la Fédération de Russie
- Service National des tirages
- Conseil de la Publicité de la Russie
- Union des journalistes de la Russie
- Holding « Paradigma » (Responsable du site internet www.mediaatlas.ru)
- Groupe d'entreprises « Logos » (le plus grand distributeur de presse en Russie)

Titre	Périodicité	Tirage	Année de création	Thématique et public ciblé
<i>Argumenty i Fakty</i>	Hebdo	3 millions	1978	Socio-politique. C'est le journal ayant actuellement le tirage le plus important au monde. En 1990, il a même atteint le tirage de 33,5 millions d'exemplaires pour lequel il figure au Guinness' Book of Records. D'après l'évaluation des sociologues, il a environ 10 millions de lecteurs, appartenant à toutes les catégories sociales.
<i>Delovoj Vtornik</i>	Hebdo	800000	1994	Supplément hebdomadaire gratuit commun à Trud et Tribuna.
<i>Ekonomičeskaja gazeta</i>	Hebdo	220000	1918	Economie (Successeur de Ekonomičeskaja Žizne)
<i>Ekspert</i>	Hebdo	75000	1995	Economie, politique, spécialisation

				régionale.
<i>Finansovyj Kontrol'</i>	Mensuel	15000	2001	Economie, finance
<i>Gudok</i>	Quotidien	240000	1917	Journal du Ministère des chemins de fer. Sujets spécialisés et généraux : politique, économie, culture.
<i>Itogi</i>	Hebdo	85 000	1996	Socio-politique. Format magazine. Prix élevé. Rubriques société, politique, voyage, art.
<i>Izvestija</i>	Quotidien	234 500	1917	Socio-politique. Leader des ventes parmi les quotidiens en Russie. Journal analytique. Rubriques politiques, économiques, international, scientifique, culturel, santé, sport. Lectorat visé : intellectuels, hommes d'affaires.
<i>Kommersant</i>	Quotidien	86 000	1909-1917 Refondé en 1990	Socio-politique.
<i>Kommersant Den'gi</i>	Hebdo	101 500	1994	Economie. Beaucoup de suppléments spécialisés : médecine, banque ... Lectorat visé : hommes d'affaires.
<i>Kompanija</i>	Hebdo	50 000	1998	Magazine socio-politique destiné aux hommes d'affaires. Prix élevé.
<i>Konservator</i>	Hebdo	55 000	2002	Socio-politique. Portraits de personnages politiques, culture, etc.
<i>Kultura</i>	Hebdo	30000	1929	Culture, littérature, spectacles, musique.
<i>Literaturnaja Gazeta</i>	Hebdo	78 000	1830 et 1929	Socio-politique, culture, littérature.
<i>Lica</i>	Mensuel	50 000	1996	Magazine mondain, non politique. Parle des gens connus dans différents domaines de la société. Prix élevé.
<i>Moskovskij Komsomolec</i>	Quotidien	227000	1919	Socio-politique, nouvelles locales, beaucoup d'articles destinés aux jeunes (musique, personnalités...). Le journal le plus lu dans la région de Moscou.
<i>Nezavisimaja Gazeta</i>	Quotidien	45 000	1990	Socio-politique. Beaucoup de suppléments : santé culture, religion...
<i>Ogonëk</i>	Hebdo	50 000	1899	Magazine avec beaucoup de

				photographies. Destiné à un lectorat familial Portraits de personnes influentes, reportages économique, culturels, historiques, sur les voyages. Prix élevé.
<i>Pravda</i>	Quotidien	100000	1912	Organe officiel du parti communiste de la Russie.
<i>Profil'</i>	Hebdo	90 000	1996	Magazine, partenaire de Business Week depuis 2001. Rubriques économie, business, mondain, régions, « nouvelles des hautes sphères politiques ». Prix élevé.
<i>Rossiskaja Gazeta</i>	Quotidien	480 000	1990	Socio-politique. Journal officiel du gouvernement de la Russie dans lequel sont publiés les lois et décret du Président, des arrêtés du gouvernement et du conseil fédéral, et des nouvelles à caractère officiel.
<i>Rossiskie Vesti</i>	Hebdo	50 000	1990	Socio-politique
<i>Trud</i>	Hebdo	1,5 million	1921	Socio-politique, culturel, sportif.
<i>Ves' Mir</i>	6 fois par an	100000	1996	Tourisme, voyages. Journal d'Aeroflot. Lu par ses passagers.
<i>Vedomosti</i>	Quotidien	48 000	1999	Economie, business. Journal destiné aux hommes d'affaires.
<i>Versija</i>	Hebdo	230000	1998	Politique, économique, nouvelles de la ville. Presse populaire, articles à sensation.
<i>Vremja Novostej</i>	Quotidien	51000	2000-2010	Socio-politique
<i>Mir Novostej</i>	Hebdo	850000	1993	Socio-politique

Corpus des titres d'articles de la presse russe

Titres d'articles de la presse soviétique de 1985

- Единодушная поддержка., *Правда*, 05.01.85
- Коммунистам быть впереди., *Правда*, 07.01.85
- Растущая поддержка., *Правда*, 02.01.85
- Урок труда., *Правда*, 02.01.85

Titres d'articles de la presse russe de 1997

- Береги кость смолоду., *Известия*, 08.02.97
- Все не так, как надо., *Меганполис-Экспресс*, №46, 19.11.97

Titres d'articles de la presse russe de 2001 à 2004

- А был ли ботинок?, *Известия*, 09.09.02
- А напоследок я скажу., *Известия*, 29.07.02
- А чудо было так возможно., *Известия*, 22.10.04
- Авось и ныне там., *Известия*, 13.11.02
- Агент уходит в Белую Гвардию., *Огонек*, №15, 2004
- Азоры здесь тихие., *Известия*, 17.03.03
- Айболиты., *Московский комсомолец*, 14.10.02
- Академик Кижэ., *Известия*, 22.11.02
- Акела снова промахнулся., *Московский комсомолец*, 30.11.02
- Аксаков – тоже наше все., *Литературная газета*, 22-28.10.04
- Амбиции огромного размера., *Культура*, 7-13.08.03
- Американская битва при Калке., *Огонек*, №9, 2002
- Английский пациент., *Известия*, 15.03.03

- Апрельские тезисы., *Профиль*, 15.04.02
- Армагедон., *Огонек*, №32, 2003
- Архипелаг « Гуд лак », *Известия*, 04.07.02
- Ахиллесова Нога России., *Компания*, 22.07.02
- Ахиллесова пята., *Гудок*, 05.08.04
- Бал правят золото и булат., *Финансовый контроль*, август 2003
- Баланда о солдате., *Российские вести*, 19.02.03
- Балет-Деньги-Балет., *Огонек*, №10, 2007
- Барби с человеческим лицом., *Известия*, 22.10.04
- Батальоны просят дождя., *Московский Комсомолец*, 06.09.02
- Батраки на « Волги », *Известия*, 06.08.02
- Батяня в гостях у « комбата », *Известия*, 17.09.02
- Бег на месте общепримирающий., *Известия*, 2002
- Берегись автомобиля., *Огонек*, №30, 2003
- Бери шинель., *Известия*, 02.09.02
- Бериги кость смолоду., *Известия*, 08.02.97
- Битва Дон Кихотов., *Известия*, 09.07.02
- Битва у Пензятки., *Огонек*, № 20, 2004
- Бить или быть?, *Огонек*, №10, 2003
- Бить или не бить?, *Известия*, 27.07.02
- Богач, бедняк., *Гудок*, 05.08.04
- Бодались телята с дубом., *Известия*, 22.02.03
- Бородинская битва., *Известия*, 17.02.03
- Борьба теперь им снится., *Огонек*, №38, 2004
- Бронепоезд против интернационала., *Комсомольская правда*, 21.10.04
- Броня крепка., *Известия*, 28.09.02
- Буклет о настоящем человеке., *Огонек*, 2.09.2002
- Буратинизация., *Литературная газета*, 22-28.10.04
- Буш сказал: « Поехали! », *Известия*, 18.12.02
- Буш, улица, патент, аптека., *Известия*, 25.10.02

- В Африку - гулять., *Известия*, 03.09.02
- В моей судьбе ты стала главной., *Гудок*, 07.08.04
- В начале было дело., *Огонек*, 29.05.03
- В начале было слово, *Труд*, 07.08.03
- В начале славных дел., *Консерватор*, 01.05.03
- В небесах мы летали одних., *Известия*, 08.02.03
- В небо идут одни старики. , *Известия*, 21.02.03
- В отставку идут одни старики., *Известия*, 14.11.02
- В пасть к Змею Горыночу., *Известия*, 26.07.02
- В России появляются новые Штольцы., *Известия*, 04.06.02
- Вам звонят из нехорошей квартиры, *Российская газета*, 18.02.03
- Верхи не могут, низы - хотят., *Московия*, 26.08.02
- Взвейтесь кострами, хилые мощи., *Известия*, 02.09.02
- Виктор степанович меняет профессию., *Известия*, 03.09.02
- Вихри враждебные веют над ними., *Российские вести*, 19.02.03
- Включим и переключим Европу., *Известия*, 21.03.02
- Владельцы заводов, дач, огородов., *Известия*, 20.02.03
- Властелины «мышей»., *Огонек*, №20, 2004
- Властелины кнопок., *Известия*, 02.07.02
- Водоемы просят во ды., *Аргументы и Факты*, №37, 2002
- Воздух общей беды., *Московский комсомолец*, 14-20.07.02
- Все выше, и выше, и выше!, *Известия*, 05.09.02
- Все мы немножко клоуны., *Огонек*, №1, 2004
- Все на ярмарку., *Известия*, 18.11.02
- Все равно его не брошу., *Компания*, 25.08.03
- Все ушли на ярмарку., *Литературная газета*, №38, 18-24.09.02
- Все финны будут в гости к нам., *Известия*, 26.08.02
- Все хорошо, прекрасная маркиза..., *Известия*, 17.07.02
- Вставай , страна огромных!, *Огонек*, №10, 2004
- Встаньте, дети, встаньте в круг., *Газета*, 16.08.04

- Вся президенская рать., *Известия*, 11.07.02
- Выходить вдвоем ли на дорогу., *Известия*, 11.10.02
- Гавел - Бушу: а мальчика и не было., *Известия*, 23.10.02
- Газету мне, газету!, *Литературная газета*, №49, 2004 .
- Гаи, гаи - моя звезда., *Труд*, 07.08.03
- Гараж в иллюминаторе., *Известия*, 10.07.02
- Гвозди бы делать из этих людей., *Известия*, 2002
- Где мой черный пистолет?, *Огонек*, №23, 2003
- Гений и сортиры - две вещи несовместимые., *Известия*, 23.09.02
- Герои не нашего времени, *Известия*, 09.09.02
- Глаголом жечь., *Известия*, 22.03.03
- Говорить Нельзя Молчать., *Огонек*, №34, 2004
- Голосуй ,а то опоздаешь!, *Известия*, 16.04.02
- Горе без ума., *Литературная газета*, №38, 18-24.09.02
- Горе от Ута., *Известия*, 25.02.03
- Горе от винта., *Московский комсомолец*, 19.10.02
- Гости съезжались на дачу., *Коммерсантъ*, 16.08.04
- Гранатовый пояс., *Известия*, 25.12.02
- Гроздь гнева., *Коммерсантъ Деньги*, 21-27.04.03
- Дама, шестерка, туз., *Известия*, 25.06.03
- Дан приказ ему - в пустыню., *Известия*, 23.01.03
- Дан приказ ему на запад., *Известия*, 23.09.02
- Двенадцать московских комиссаров., *Газета*, 16.08.04
- Двоих Боливар не вынесет., *Известия*, 2002
- Девочка смеется, а шарик летит., *Огонек*, №36, 2002
- Дело ГКЧП живет и побеждает?, *Известия*, 19.08.02
- Дело Третьякова живет и побеждает., *Литературная газета*, №32, 6-12.08.03
- Депутаты всех стран, объединяйтесь!., *Российские вести*, 19.03.03
- Десять заповедей для бизнесмена., *Известия*, 20.11.02

- Дети и отцы., *Известия*, 28.08.02
- Диктофон приравняли к штыку., *Огонек*, №10, 8-10.03.04
- До и после лампочки., *Известия*, 30.09.02
- До новых встреч!, *Огонек*, №15, 2003
- Дорогая моя « Москва »., *Московский Комсомолец*, 27.07.02
- Дорогая моя столица., *Гудок*, 18.08.04
- Дорогой памяти ... с оркестром., *Гудок*, 03.04.08
- Досуг по-итальянски., *Московские новости*, №50, 24-30.12.02
- Друг бесценный., *Огонек*, №50, 2002
- Другие берега., *Коммерсантъ Деньги*, 04-10.08.03
- Другим наука., *Известия*, 20.03.02
- Других кабелей у нас для вас нет., *Известия*, 18.02.03
- Душа обязана трудиться., *Известия*, 05.10.02
- Дым мглою небо кроет., *Аргументы и Факты*, №37,2002
- Дым отечества грозит шведу., *Московский комсомолец*, 06.09.02
- Дым отечества., *Компания*, 25.08.03
- Е.Наздратенко : Не валяй дурака, Америка!, *Аргументы и Факты*, №29, 2002
- Ежики в тумане., *Известия*, 06.09.02
- Если завтра танкерная война., *Известия*, 17.10.02
- Если муж оказался вдруг..., *Московский Комсомолец*, 19.10.02
- Если нас подружила Москва., *Гудок*, 03.08.04
- Если у вас нету тети., *Известия*, 04.09.02
- Если у вас нету тети., *Огонек*, 30,2003
- Есть только « Миг »..., *Московский комсомолец*, 05.08.02
- Ехали на тройке с бубенцами..., *Известия*, 30.08.02
- Жена за мэра не ответчик., *Деловой вторник*, №39, 21.10.03
- Жертвоприношение., *Известия*, 18.02.03
- Жестокий романс., *Гудок*, 10.08.04
- Живые и мертвые., *Известия*, 30.07.02

- Жизель и девушка с веслом., *Известия*, 10.09.02
- Жизнь и удивительные приключения Чери Блэр., *Огонек*, №50, 2003
- Жираф большой - его видней., *Российская газета*, 08.08.03
- За морем житье не худо., *Известия*, 15.03.03
- За Сусанина., *Известия*, 29.09.03
- За того парня., *Известия*, 25.10.02
- Забирай свои игрушки., *Известия*, 04.09.02
- Заветам Бендера верны., *Известия*, 14.10.02
- Зависть районного масштаба., *Огонек*, № 26, 28-04.07.04
- Завтра, « Завтра » - не « Сегодня », *Известия*, 07.10.02
- Заграница нам поможет., *Известия*, 15.11.02
- Загранице мы поможем., *Огонек*, № 20, 17-23.05.04
- Закурим по одной., *Известия*, 2002
- Зато мы делаем бюджеты., *Новая газета*, №59, 16-18.08.04
- Зато мы делали ракеты., *Известия*, 04.10.02
- Зачем нам ферзь? Ферзь нам не нужен., *Известия*, 10.10.02
- Звезда и смерть персонального компьютера, *Известия*, 09.10.02
- Звездные войны-2003: скрытая угроза., *Известия*, 15.03.03
- Здравствуй, оружие!, *Огонек*, №14, 2003
- Здравствуй, оружие?, *Московский Комсомолец*, 10.06.02
- Зеркало для Дориана Грея., *Известия*, 16.01.02
- Зовите меня просто., *Известия*, 05.10.02
- Зульфия открыла личико., *Огонек*, №32, 2003
- ...И бесплатно покажет кино., *Известия*, 06.03.02
- И Берлин слезам не верит., *Российская газета*, 18.02.03
- И виждь, и внемли!, *Литературная газета*, №20-21 22-28.05.02
- ...и грустно, и некому руку подать., *Огонек*, №23, 2003
- И дольше жизни длится век., *Известия*, 22.01.03
- ...И звезда во лбу горит., *Известия*, 31.07.02
- И невозможное возможно., *Весь мир*, №42, 2003

- И ни в чем себе не отказывай., *Известия*, 22.10.02
- И ты, Блэр?, *Известия*, 09.08.02
- Идет охота на людей., *Известия*, 16.09.02
- Идея нашего времени., *Коммерсантъ Деньги*, 21-27.04.03
- Из глубины тамбовских руд., *Парламентская газета*, 02.01.04
- Из Москвы, из Москвы!, *Известия*, 21.03.02
- Из России с любовью., *Известия*, 14.02.03
- Из России с УК и любовью., *Огонек*, №27, 5-11.07.04
- Из США, с любовью., *Огонек*, №30, 2003
- Имидж, который мы не теряли., *Огонек*, №18, 2003
- Интеллект - деньги - интеллект., *Московские новости*, №50, 24-30.12.02
- Интер без головы., *Московский комсомолец*, 21.10.04
- Иных уж нет , а тех долечим..., *Деловой вторник*, №39, 21.10.03
- Ирония судьбы Барбры Брыльской., *Московский комсомолец*, 21.10.04
- История любви Барбары Брыльской., *Комсомольская правда*, 22.10.04
- История одного одиночества., *Огонек*, №39, 2002
- Итак, она звалась Машенька., *Известия*, 14.10.02
- Итальянцев призвали к новым приключениям в России., *Известия*, 21.10.02
- Ищут пожарные, ищет милиция., *Известия*, 26.02.03
- К нам едет Мойдодыр., *Финансовые известия*, 10.01.02
- К союзу передом, а к России задом., *Российские вести*, 27.08.03
- Каждый правый имеет право?, *Огонек*, №21, 2002
- Как всегда, другим путем., *Известия*, 14.11.02
- Как денди лондонский..., *Известия*, 18.02.03
- Как Ким ты был, так Ким ты и остался., *Известия*, 30.08.03
- Как молоды мы были., *Гудок*, 14.08.04
- Как нам отстроить Россию., *Известия*, 19.09.02
- Как нам реорганизовать ВЭД., *Известия*, 27.09.02
- Как нам реорганизовать госфильм., *Итоги*, 16.04.02

- Какая-то в державе Датской гниль!, *Известия*, 29.10.03
- Какой же русский не любит...обильной еды!, *Московский комсомолец*, 21.09.02
- Какой русский не любит « Иронии судьбы », *Парижский курьер*, №6, 2002
- Какой сосед надменной?, *Московские новости*, №50, 24-30.12.02
- Какртинки с выставки., *Огонек*, №30, 2003
- Канализация всей страны., *Коммерсантъ Деньги*, №30, 10.08.03
- Карабас - Бартабас., *Огонек*, №22, 2003
- Караул, устал!, *Известия*, 17.05.02
- Каренина « плюс »., *Литературная газета*, №32, 6-12.08.03
- Карету мне , карету!, *Известия*, 04.10.02
- Картины с выставки., *Известия*, 10.10.02
- Катание красного авто., *Известия*, 06.08.02
- Киндер-сюрприз., *Огонек*, № 34, 2003
- Кобзон так и не расстался с комсомолом., *Известия*, 13.09.02
- Компьютер узнает по походке., *Известия*, 23.10.02
- Кому в Украине жить хорошо., *Труд*, 07.08.03
- Кому под Москвой жить хорошо?, *Аргументы и Факты*, №35, 2002
- Кондиционеры всех стран, ионнизируйте!, *Огонек*, №28, 2004
- Конфетки-бараночки., *Известия*, 18.03.03
- Коэльо и Акунина с базара унесет?, *Огонек*, №36, 2004
- Красный пикник на обочине., *Время новостей*, 11.09.02
- Красота стоит Парижа., *Известия*, 03.07.02
- Кратким курсом идете, товарищи!, *Известия*, 01.10.02
- Крепкий орешек., *Огонек*, №10, 2003
- Кроль плывут одни старики., *Известия*, 05.08.02
- Кроме своих цепей., *Огонек*, №18, 2003
- Крутой маршрут., *Известия*, 12.08.02
- Кто в имени твоём...., *Известия*, 21.02.03
- Кто на свете всех милее., *Известия*, 07.09.02

- Кто там бросает правой?левой!левой!, *Московский комсомолец*, 14.10.02
- Куда уходит « Детство », *Известия*, 2003
- Кумир назначенный - все Бог., *Известия*, 06.03.03
- Кумир не нашего времени., *Огонек*, №28, 2004
- Куры всех стран, объединяйтесь., *Известия*, 09.08.02
- Легчик над морем - что ежик в тумане., *Литературная газета*, №40, 2-8.10.02
- Летят « ядерные утки », *Известия*, 06.07.02
- Летят медведи., *Известия*, 07.09.02
- Лисистрата-2., *Огонек*, №16, 2003
- Лошадиная профессия., *Коммерсантъ Деньги*, 04-10.08.03
- Лучше меньше и лучше., *Огонек*, №10, 2003
- Любовь к трем арбузам., *Известия*, 30.07.02
- Люди бьются за металл., *Известия*, 22.03.03
- Люди гибнут « за металл », *Известия*, 27.09.02
- Мавроди сделал свое дело., *Огонек*, №08, 2003
- Мавру уходить не велено., *Известия*, 18.11.02
- Магазин, открой личико., *Эксперт*, №31, 25.08.03
- Менингит гуляет по стране, *Известия*, 21.10.03
- Мент,, - это звучит гордо., *Известия*, 09.08.03
- Мефистофель Чичиков., *Известия*, 29.09.03
- Мечты сбываются и не сбываются, *Гудок*, 18.08.04
- Мигалку мне, мигалку!, *Известия*, 04.10.02
- Милость к падшим., *Известия*, 20.03.03
- Миру - Марс., *Огонек*, №32, 2003
- Мне грустно, потому что весело тебе., *Известия*, 19.02.03
- Мне сверху слышно все., *Новая газета*, №59, 16-18.08.04
- Мода, потрясая мир., *Огонек*, №34, 2002
- Москва глазам не верит., *Московский комсомолец*, 14.10.03
- Москва: как многов этом звуке., *Известия*, 06.02.03

- Моська – пиар для слона, *Огонек*, №10, 2004
- Мы долгое эхо друг друга., *Известия*, 11.09.02
- Мы живем под собою не чуя страны., *Известия*, 17.02.03
- Мы за стеклом не постоим., *Известия*, 28.08.02
- Мы за ценой не постоим., *Компания*, 22.07.02
- Мы не собаки, собаки - немые., *Огонек*, №33, 2002
- Мы пойдем другим путем. На север., *Известия*, 30.09.02
- Мы себя под Путиным числим!, *Российские вести*, 19.03.03
- На „лицо„ ужасные, добрые внутри., *Труд*, 07.08.03
- На берегу Рубикона., *Российская газета*, 30.11.02
- На всякого мудреца довольно рокапопца., *Огонек*, №15, 2003
- На дне., *Коммерсантъ Деньги*, 04-10.08.03
- На дне., *Коммерсантъ*, 16.08.04
- На козлиц и агнцев., *Известия*, 28.09.02
- На палубу вышел, а палубы нет..., *Известия*, 10.10.02
- Над пропастью во лжи., *Известия*, 05.09.02
- Над пропастью во лжи., *Московия*, 10.06.02
- Над Татьяной Митковой нависла костяная нога..., *Газета*, 18.02.03
- Нажми на тормоза., *Известия*, 15.03.02
- Найти и не сдаваться., *Огонек*, № 7, 2004
- Накануне., *Огонек*, №38, 2002
- Нам Пушкин строить и жить помогает., *Известия*, 14.09.02
- Наркомовский паек., *Огонек*, №15, 2004
- НАТО будет состоять из 26 « американских комиссаров », *Известия*, 21.11.02
- Наш ответ « Мерседесу », *Известия*, 2002
- Не гнутся шведы., *Известия*, 04.06.02
- Не нужен нам пепел турецкий., *Финансовые Известия*, 16.07.02
- Не обещайте деве юной., *Московский комсомолец*, 21.12.02
- Не плачь, май герл., *Огонек*, №08, 2003

- Не расстанусь с комсомолом., *Известия*, 30.10.02
- Не слышны в саду даже « Крикова », *Коммерсантъ Деньги*, 21-27.04.03
- Не сыпьте соль на « Аны », *Московский Комсомолец*, 17.04.03
- Не ходите в Африку без полиса гулять., *Огонек*, №20, 2003
- Невольник чести., *Московский комсомолец*, 10.09.02
- Недолго музыка играла., *Известия*, 18.09.02
- Нелегкое дыхание., *Известия*, 29.11.02
- Неоконченная пьеса для механического пианино., *Известия*, 26.09.02
- Неопасные связи., *Известия*, (тематическое приложение « связь»), 20.03.02
- Неочевидное вероятное., *Известия*, 27.02.03
- Неуловимый мститель. , *Известия*, 25.09.02
- Нефтяные реки, долларовые берега., *Российская газета*, 18.02.03
- Нехорошая квартира., *Известия*, 30.07.02
- Ни Бог, ни царь, ни сисадмин., *Известия*, 11.09.02
- Нивы,, печальные, снегом покрытые., *Известия*, 14.02.03
- Низы могут, верхи не хотят., *Аргументы и факты*, №37, 2002
- Никем не победимая., *Известия*, 18.03.03
- Никогда его не брошу., *Известия*, 06.03.02
- Но дым отечества нам сладок и приятен., *Российские вести*, 19.02.03
- Новая Антанта., *Известия*, 18.11.02
- ...Но страховать авто обязан?, *Огонек*, №12, 2003
- Нотр-Дам de фурушет., *Литературная газета*, №39, 25.09.02
- Ночи черные, ночи страстные., *Известия*, 29.09.03
- Ну а самолеты - потом., *Известия*, 07.09.02
- Ну, „Боинг,,погоди!., *Известия*, 25.09.02
- Ну-ка, Чайка, отвечай-ка., *Известия*, 23.10.02
- Нью-Йорк может быть разрушен?, *Аргументы и Факты*, №35, 2002
- О бедном районе замолвите слово., *Российские вести*, 19.03.03
- О времени и о других., *Огонек*, №38, 2004
- Обыкновенный « нацизм' » , *Известия*, 30.09.02

- Обыкновенный лоббизм , *Компания*, 21.04.03
- Огонь вода и медные трубы., *Известия*, 17.07.03
- Одежда, мой комплекс земной., *Московский Комсомолец*, 07.06.02
- Ой, не цветет « Калина », *Известия*, 21.03.02
- Окончен бал, погасли свечи., *Известия*, 04.06.02
- Он сказал: « Приехали! », *Огонек*, №30, 2003
- Опиум живее всех живых., *Известия*, 20.08.02
- Оптимистическая драма., *Известия*, 23.09.02
- Орловские казаки, *Деловой вторник*, 21.10.03
- Осенний марафон по-польски..., *Новая газета*, №59, 16-18.08.04
- Осенний марафон., *Труд*, 21.10.04
- Осенний марафон., *Известия*, 12.09.02
- Осень патриархов., *Известия*, 10.09.02
- Основной инстинкт., *Известия*, 15.02.03
- Особенности национального воспитания., *Огонек*, №8, 2003
- Особенности национальной стихии., *Российская газета*, 30.11.02
- Остановите музыку., *Аргументы и Факты*, №32, 2003
- От Москвы до самых до окраин., *Коммерсантъ Деньги*, 21-27.04.03
- От « Маленькой Веры » к вере большой., *Известия*, 07.03.03
- Отверженные., *Профиль*, 27.11.02
- Отец за сына не ответчик., *Огонек*, №34
- Отсель грозить мы будем шведам., *Огонек*, №30, 2003
- Отсель грозить мы будем шведу?, *Гудок*, 23.07.04
- Отцы и дети., *Версия*, 17-23.02.03
- Охота к перемене мест., *Компания*, 25.08.03
- Очень своевременная книга., *Московский комсомолец*, 06.09.02
- Павлики., *Известия*, 12.10.02
- Парадоксов друг., *Московский Комсомолец*. 21.09.02
- Первым делом самолеты., *Известия*, 20.11.02

- Первым делом, первым делом - экспертиза., *Литературная газета*, №20-21, 22-28.05.02
- Перезастройка., *Огонек*, № 35, 2003
- Песня безумству храбрых., *Известия*, 08.10.02
- Петербург прорубил еще одно окно., *Известия*, 13.11.02
- Петр Великий и ужасный., *Огонек*, №13, 2004
- Пир во время Оки., *Московия*, 26.08.02
- Пирок во время чумки., *Известия*, 20.01.03
- Пиррова победа Робертсона., *Известия*, 18.02.03
- Пломбированный вагон., *Известия*, 12.11.03
- ...Плюс палестинизация всей страны., *Огонек*, №29, 2003
- По главной выставке с надеждой., *Гудок*, 03.08.04
- По ком звонит сотовый., *Известия*, 03.07.02
- Победа будет за нами!., *Известия*, 20.03.03
- Покупай и властвуй., *Известия*, 05.03.02
- Поле чудес, Куликово., *Огонек*, №32, 2003
- Полеты наяву. *Деловой вторник*, 21.10.03
- Помни пиво свое., *Огонек*., №41, 2003
- Попробуем понять умом., *Известия*, 2002
- Пора, мой друг, пора! , *Весь мир*, №42, 2003
- Портки для трех мушкетеров., *Огонек*, №08, 2003
- Последний - капитан., *Известия*, 18.03.02
- Постой, паровоз, надавите, колеса!, *Известия*, 17.10.02
- Потемкинский вокзал., *Гудок*», 07.08.04
- Похищение Европы., *Огонек*, №34, 2004
- Похождения бравого солдата Гашека во время третьей мировой войны., *Огонек*, №16, 2003
- Почем арбуз для народа?, *Московия*, 26.08.02
- Почем опиум для народа?, *Культура*, 7-13.08.03
- Поэт и царь., *Известия*, 10.09.02

- Прецедент создан. Да здравствует прецедент!, *Известия*, 25.09.02
- Приколом жечь сердца людей., *Известия*, 20.03.02
- Прилетит вдруг « волшебник »., *Известия*, 25.07.02
- Принц русский., *Огонек*, №10, 2004
- Присядем, друзья, перед дальней дорогой., *Гудок*, 07.08.04
- Пришел, сыграл, победил., *Известия*, 06.03.02
- Пришел, увидел, развалил., *Известия*, 22.04.04
- Проклятьем заклеименный., *Коммерсантъ Деньги*, №28, 24.07.02
- Пролетая над « Кукушкой »., *Известия*, 18.10.02
- Пролетая над гнездом « утки »., *Известия*, 09.11.02
- Прощай, отчание, или по ком звонит дар., *Огонек*, №02, 2002
- Путешествие дилетантов., *Известия*, 22.02.03
- Расстанусь с комсомолом., *Известия*, 18.10.04
- Регионы просят рубля., *Известия*, 29.11.02
- Республика ШКИД., *Компания*, 25.08.03
- Роженица-мать зовет., *Московский Комсомолец*, 27.07.02
- Ромашки спрятались..., *Известия*, 06.03.02
- Россия тянет репку лучше мышки., *Известия*, 13.09.02
- Русские начальники любят страшно ездить., *Известия*, 10.09.02
- С дырой нашего времени., *Огонек*, № 26-28, 2004
- С книгой по миру., *Известия*, 18.03.03
- С толстой сумкой на ремне., *Известия*, 14.09.02
- С шестом или на шесте., *Известия*, 23.07.02
- Сам себе ЖКХ., *Гудок*, 10.08.04
- Сами себе олигархи., *Московские новости*, №6, 18-24.02.03
- Самолет - хорошо, пароход - хорошо..., *Известия*, 26.07.02
- Светлое будущее для отдельно взятой страны., *Огонек*, №22, 2003
- Свои люди - сочтемсяславой., *Известия*, 31.08.02
- Свой среди чужих., *Огонек*, №08, 2003
- Сегодня мы не на параде., *Известия*, 06.11.02

- Семеро неуловимых., *Известия*, 18.10.02
- Сердце твое не камень., *Огонек*, №08, 2003
- Серебряные пули., *Газета*, 16.08.04
- Серьга раздора., *Московия*, 26.08.02
- Синдром Павлика Морозова., *Известия*, 15.03.03
- Синдром Плюшкина., *Известия*, 08.10.02
- Скажи-ка, дядя, ведь не даром? *Известия*, 26.02.03
- Скважина раздора., *Известия*, 20.03.02
- Скорманные одной цепью., *Известия*, 22.11.02
- Скромное обаяние либертарианцев., *Огонек*, №15, 2004
- Скромное обаяние новой буржуазии., *Огонек*, №42, 2002
- Скромное обаяние терроризма., *Известия*, 21.11.02
- Слезам Москвы не верят., *Известия*, 04.11.02
- Служи, Гаврила, почтальоном., *Известия*, 04.06.02
- Служить бы рад., *Труд*, 18.08.04
- Смерть в Венеции., *Новая газета*, №59, 16-18.08.04
- Смешение французского с татарским., *Известия*, 02.09.02
- Снова впереди планеты всей., *Известия*, 26.02.03
- Собачье сердце., *Огонек*, №32, 2003
- Солярис плывет., *Известия*, 29.11.02
- Спаси и сохрани., *Версия*, 17-23.02.03
- Спорт с человеческим лицом., *Огонек*, №28, 2004
- Сработано еще рабами Рима., *Известия*, 09.08.03
- Сработано еще рабами Рима. *Известия*, 23.09.02
- Станционный смотритель., *Литературная газета*, 14-20.08.02
- Старик Рокфеллер нас заметил., *Известия*, 22.10.04
- Старушка-проценщица., *Известия*, 01.11.02
- Старые «песни» о штрафах, *Гудок*, 23.07.04
- Старые песни о главном., *Известия*, 15.11.02
- Степ да степ кругом., *Московский комсомолец*, 14.10.02

- Степ да степ кругом., *Московский комсомолец*, 28.09.02
- Страсти по Беслану., *Огонек*, №36, 2004
- Субъекты федерации, объединяйтесь., *Газета*, 18.02.03
- Счастье от ума., *Известия*, 04.11.02
- Счастье от ума., *Известия*, 12.08.02
- Съедят ли аборигены капитана Кука?, *Известия*, 19.08.02
- Сын за отца., *Версия*, 17-23.02.03
- Та самая Татьяна., *Известия*, 26.07.02
- Табор уводят в небо., *Известия*, 07.03.03
- Там вблизи за рекой., *Известия*, 11.07.02
- Танцем смерть поправ., *Литературная газета*, №4, 28.01-04.02.03
- Темные аллеи., *Известия*, 04.07.02
- Тихий американец Джигарханян., *Огонек*, №14, 2003
- То ли девочка, а то ли виденье., *Известия*, 09.07.02
- Товарищ, верь!, *Деловой вторник*, №39, 21.10.03
- Тренера на хуторе близ Диканьки., *Известия*, 17.07.02
- Трехпроцентная опера., *Российская газета*, 18.02.03
- Трое в лодке., *Профиль*, 01.07.02
- Троицкий шел по коридору., *Огонек*, №8, 2003
- Ты помнишь, как все начиналось?, *Консерватор*, 25.04-01.05, 2003
- Тяжело в ученье, тяжело в бою., *Известия*, 03.07.02
- У „Времени„ в плену., *Известия*, 14.09.02
- У времени в плену., *Известия*, 22.03.03
- Улетай, кризис, улетай., *Известия*, 11.09.02
- Унесенные «Клинским», *Известия*, 20.03.03
- Унесенные оттепелью., *Гудок*, 12.08.04
- Униженные и оскорбленные., *Компания*, 25.08.03
- Утомленные ростом., *Известия*, 17.09.02
- Утро бюджетной казни., *Аргументы и Факты*, №35, 2002
- Утром - корабли, вечером - деньги., *Известия*, 21.02.03

- Ух ты - яхты!, *Московский комсомолец*, 08.08.03
- Ушибленные и оскорбленные., *Известия*, 18.11.02
- Фавориты Луны., *Компания*, 25.08.03
- Фанаты XX века., *Коммерсантъ. Власть*, №32, 16.08.04
- Фигаро здесь, Фигаро там., *Известия*, 19.07.02
- Фюрер с человеческим лицом., *Известия*, 11.09.02
- Хип-хопом жечь сердца людей., *Известия*, 06.03.03
- Хождение за четыре моря., *Лица*, июль-август 2001
- Хождение по розам., *Известия*, 11.03.03
- Хочу все знать., *Огонек*, №10, 2004
- Через две зимы, через две весны., *Известия*, 14.09.02
- Через тернии к звездам., *Огонек*, №31, 2003
- Читайте, завидуйте!, *Московский комсомолец*, 21.12.02
- Читать - и никаких гвоздей., *Известия*, 15.03.02
- Что курс валюты нам готовит., *Российские вести*, 05.02.03
- Что нам стоит дом построить!, *Огонек*, № 37, 2002
- Что наша жизнь? « Норд-Ост »!, *Литературная газета*, 30.10.02
- Что? Где? Когда?, *Огонек*, № 7, 2004
- Чтобы не было мучительно больно., *Известия*, 06.07.02
- Чужие с праздника жизни., *Коммерсантъ Деньги*, №28, 24.07.02
- Чьи деньги, Зин?, *Российские вести*, №6(1666), 2003
- Шапка Владимира Владимировича Мономаха. Телеверсия., *Известия*, 12.10.02
- Шапка-неведимка., *Известия*, 09.09.02
- Шел. Упал. Очнулся: Москва!., *Российские вести*, 05.02.03
- Шеф его превосходительства., *Огонек*, №1, 2004
- Шпала раздора., *Гудок*, 10.08.04
- Шредер пойдет своим путем., *Российская газета*, 10.09.02
- Щит и мяч., *Известия*, 23.10.02

- Эдуард Шеварнадзе: броненосец в потемках., *Московский Комсомолец*, 14.10.02
- Эдуард Васильевич меняет профессию., *Известия*, 25.09.02
- Эта музыка будет вечной., *Ведомости*, 28.06.02
- Эта музыка будет вечной., *Коммерсантъ Деньги*, №30, 10.08.03
- Это веселое слово «кризис»., *Независимая газета*, 21.10.04
- Это есть наш последний..., *Известия*, 22.10.02
- Это капитализм минус рыночные отношения., *Огонек*, №18, 2003
- Это он - электронный почтальон., *Российская газета*, 18.02.03
- Я согласен на медаль., *Огонек*, №10, 2003
- Я спросил у Ясина..., *Огонек*, №31, 2002
- Я тоже шаман, но другой., *Огонек*, №31, 2003
- Яблоко., и его ньютоны., *Финансовый контроль*, август 2003
- Янки при дворе короля Хусейна., *Независимая газета*, 17.04.03
- Ярмарка тщеславия., *Известия*, 20.07.02
- Ярмарка тщеславия., *Коммерсантъ Деньги*, 21-27.04.03
- 10 лет спустя., *Огонек*, №36, 2002
- 100 дней после приказа., *Труд*, 21.10.04
- 35 тысяч у.е. под водой., *Огонек*, №33, 2002
- Back in USSR? , *Огонек*, №08, 2003
- Love с тори., *Известия*, 03.10.2002
- Two beer or not two beer ?, *Аргументы и факты*, №32, 2002

Titres d'articles de la presse russe de 2008

- 10 лет спустя., *Квартирный ряд*, 10-16 июля 2008
- Догнать и перегнать Каменскую., *Квартирный ряд*, 10-16 июля 2008
- Недолго музыка играла., *Квартирный вопрос*, 10-16 июля 2008
- Картинки с выставки., *Квартирный вопрос*, 10-16 июля 2008

Titres d'articles de la presse russe de 2011

- Есть многое на свете, друг Горацио., *Московский комсомолец*, 06.08.2011
- Один день Николая Алексеевича., *Литературная газета*, 20-26.07.2011
- Все они немного бабочки., *Литературная газета*, 20-26.07.2011
- Я полицию узнаю по жетону., *Комсомольская правда*, 05.08.2011
- Дама сдавала в багаж., *Комсомольская правда*, 05.08.2011
- Как украсть миллиард., *Комсомольская правда*, 05.08.2011
- И ты, Брут., *Комсомольская правда*, 05.08.2011
- Забытая мелодия для фильма., *Комсомольская правда*, 05.08.2011

Titres d'articles de la presse russe de 2014

- Архипелаг Галла., *Огонек*, №16, 2014
- В Россию с игрушкой., *Огонек*, №16, 2014
- С чего начинается родина., *Огонек*, №16, 2014
- Сын за отца не воюет., *Аргументы и Факты*, №30, 2014
- Банк, который всегда с тобой., *Аргументы и Факты*, №30, 2014
- Мы все учились понемногу., *Мир новостей*, 22.07.2014
- На восточном фронте без перемен., *Мир новостей*, 22.07.2014
- Лучше гор могут быть только крыши., *Мир новостей*, 22.07.2014
- Догнать и перегнать Америку., *Мир новостей*, 22.07.2014
- Градский уходит в театр., *Мир новостей*, 22.07.2014
- Великолепная пятерка., *Мир новостей*, 22.07.2014

Programmes de littérature des écoles de Russie en 2014

9^e classe

Темы школьной программы 9 класс Литература:

<http://www.nado5.ru/e-book/literatura-9>

- Начало русской литературы: «Повесть временных лет», «Поучения Владимира Мономаха»
- Семь веков древнерусской литературы: особенности, духовность и жанры
- «Слово о погибели Русской земли» как образец памятника древнерусской литературы
- «Слово о полку Игореве»: открытие, проблематика, сюжетные линии
- Образная система «Слова...», его переводы и поэтика древнерусской литературы
- Этапы развития и жанры литературы в XVI–XVII веках: от Руси до Петра I
- Классицизм - возникновение, черты и появление в русской литературе
- Ломоносов - филолог и поэт: ода как жанр классицизма
- Роль Ломоносова в формировании литературного языка: теория трех стилей
- Многообразие поэтических тем в творчестве Державина
- Фонвизин - «Недоросль»: идеи просветительства, идеалы Фонвизина
- Карамзин: судьба историка, писателя, общественного деятеля
- Сентиментализм «Бедной Лизы»: вечное и общечеловеческое в повести
- «История государства Российского»: фрагмент и «уважение к минувшему»
- Возникновение романтизма: особенности романтизма в литературе
- Жанры романтической литературы и романтический герой: конфликт героя

- Шиллер «Перчатка»: анализ, замысел и смысл баллады
- Байрон «Ты кончил жизни путь»: анализ, темы поэзии Байрона
- Два разных романтических мироощущения: английский и немецкий
- Романтическое двоемирие в русской поэзии начала XIX века: общая характеристика
- Творческие судьбы Жуковского и Батюшкова
- Оригинальность баллад Жуковского: Элегия «Море», «Невыразимое»
- Два Я лирического героя Батюшкова: две сферы бытия
- Место Жуковского и Батюшкова в русской поэзии начала XIX века
- Личность и судьба Грибоедова в оценке современников
- История создания комедии «Горе от ума»
- Ключевые сцены «Горе от ума»: комическое и сатирическое начала в пьесе
- Антитеза как основа построения «Горя от ума»: одиночество Чацкого
- Особенности поэтического языка «Горе от ума» и ее сценическая жизнь
- Комедия Горе от ума в оценке писателей и критиков: «Милльон терзаний»
- Страницы биографии Пушкина: Пушкин и его современники
- Истоки творчества Пушкина: основные темы лирики
- Пушкин о лицейском братстве в стихотворении «19 октября» (1825)
- Тема свободы в лирике поэта Пушкина: «К Чаадаеву», «К морю», «Анчар»
- Тема поэта и поэзии: «Пророк», «Я памятник себе воздвиг нерукотворный»
- Любовная лирика Пушкина: «К***», «На холмах Грузии», «Я вас любил...»
- Гуманизм Пушкина: путь от романтизма к реализму
- «Евгений Онегин»: поиск современного героя, пушкинская эпоха в романе
- Нравственный идеал Пушкина в романе Евгений Онегин: нравственный выбор
- Духовные искания Онегина: взаимоотношения с окружающим миром
- Цельность характера Татьяны: образ женщины
- Жанровые особенности романа Евгений Онегин: переход от романтизма к реализму
- Развитие понятия о реализме: Золотой век, социальный, критический

- Автор на страницах Евгения Онегина: воплощение идеалов Пушкина
- Оценка творчества Пушкина Белинским: образы Пушкина
- Лермонтов: судьба поэта, основные мотивы лирики
- «Пророк» Лермонтова: пафос непокорности, вольности, бунтарства
- Размышления Лермонтова о жизни, любви, творчестве в поэзии
- «Герой нашего времени»: смысл названия романа, черты романтизма
- Роль композиции в раскрытии характера Печорина и главной идеи романа
- Личность и общество: «самопознание» и психологизм героя Лермонтова
- Печорин и другие герои романа «Герой нашего времени»
- Художественные особенности «Героя нашего времени», его многоплановость
- «Герой нашего времени»: реализм и романтизм, оценка романа критикой
- Обзор творчества Гоголя
- История создания поэмы «Мертвые души»: замысел поэмы
- Мертвые души Гоголя: жанр, сюжет, характеристика героев
- «Живая Русь» в поэме «Мертвые души»: образ Руси, отношение к России
- Гуманистический идеал Гоголя: двойной смысл его произведений
- Проблема русского национального характера в поэме Мертвые души
- Мертвые души: способы создания типических характеров в поэме
- Своеобразие языка Гоголя: искусство детали и ирония
- Оценка поэмы Мертвые души русской критикой: Белинский, Герцен, Шевырев
- Особенности литературного процесса 40-60-х годов XIX века
- Островский - великий русский драматург: мир купечества в комедиях
- Пьеса «Свои люди – сочтемся!»: двуличие и метаморфозы героев пьесы
- Композиция комедии «Свои люди – сочтемся» и ее сценическая судьба
- Критики Добролюбов и Авсеенко о значении комедий Островского
- Поэзия середины и второй половины XIX века: Тютчев, Фет, Некрасов
- Нравственные и философские искания в поэзии: новые идеи и задачи
- Пейзажная и любовная лирика Тютчева и Фета: два взгляда на мир

- Гражданственность лирики Некрасова - Несжатая полоса, Железная дорога
- Обличительный пафос и своеобразие поэзии Некрасова
- Обзор творчества Тургенева - оценка духовных качеств русского человека
- Толстой о Толстом: дневники писателя о его личности и судьбе
- «Диалектика души» героев Толстого и их духовные искания
- Основные критерии Толстого в оценке человека на примере трилогии
- Противоречивость личности Достоевского и его художественный мир
- Достоевский «Бедные люди»: человек и обстоятельства, особенности языка
- Тема «Униженных и оскорбленных» в творчестве Достоевского
- Особенности литературного процесса конца XIX века: стровский, Тургенев, Лесков
- Жизнь Чехова: обзор и особенности творчества Чехова
- Смешное и грустное в рассказах Чехова: «Маленькая трилогия»
- «Человек в футляре»: лаконизм повествования и искусство детали
- Золотой век русской литературы: русская классическая литература XIX века
- Особенности литературного процесса начала XX века
- Гуманистические традиции литературы XIX века в прозе начала XX
- Гуманистические традиции в творчестве Куприна
- Творческая судьба Бунина: любовь к России и духовная связь с ней
- Лирический герой Бунина: состояние одиночества или душевного покоя?
- Традиции русской автобиографической прозы в повести «Детство» Горького
- Романтический идеал Горького в «Песни о Буревестнике»
- Традиции и новаторство в поэзии начала XX века: Блок, Маяковский, Есенин
- Мироощущение и творческая манера поэтов: на примере их стихотворений
- Поэты о поэтах: Маяковский «Сергею Есенину», Цветаева «Стихи к Блоку»
- Поэтическое осмысление действительности в лирике XX века

- Ахматова и Цветаева: великие поэтессы России и их судьбы
- Особенности мироощущения и творческой манеры Ахматовой и Цветаевой
- Автобиография Твардовского и история поэмы «Василий Теркин»
- Поиск нового героя в прозе XX века: писатели потерянного поколения
- Странные герои рассказов Платонова, смысл их существования
- «Юшка» Платонова: нравственность как основа характеров героев
- Литература второй половины XX века: поиски и проблемы, новые темы
- Многообразие поэтических дарований: Вознесенский, Евтушенко, Окуджава, Рубцов
- Солженицын – общественный деятель, публицист, писатель: краткое жизнеописание
- Рассказ «Матренин двор»: писатель о русском национальном характере

10^e classe

Темы школьной программы 10 класс Литература:

<http://www.nado5.ru/e-book/literatura-10>

- Проблема преемственности в литературе XIX–XX веков: новое осмысление
- Литература Золотого и Серебряного века: переосмысление и трансформация
- Трагизм судьбы русской литературы XIX века в XX веке: изменения
Отношение к творчеству Пушкина как отражение эстетической и философской концепции писателя
- «Борьба с Пушкиным» нигилистов и футуристов : причины, течения
Философская лирика Пушкина: Вновь я посетил, Элегия, Подражание Корану
- Целостность русской литературы: общие черты русской литературы XIX и XX веков

- Понятие литературной традиции: вечные темы, традиционные проблемы «Сквозные» образы Дон Кихот и Гамлет: различные типы литературных героев
- Место русской литературы в мире: ее самобытность и общие тенденции
- Человек и история в русской литературе: интерес к истории
- Вопрос о роли личности в истории: судьба человека и ее роль
- А.С. Пушкин «Медный всадник» - анализ поэмы, образы в поэме
- Лев Толстой «Война и мир»: общий анализ романа
- Салтыков-Щедрин «История одного города»: сатира, гротеск и пафос
- Стихи Есенина о крестьянской Руси и Советской Родине
- Михаил Шолохов: «Донские рассказы» и «Тихий Дон»
- Шаламов «Колымские рассказы»: художественные приемы, анализ рассказов
- Народ и интеллигенция в русской литературе: истоки, взгляд Радищева
- Анализ «Доктора Живаго» Пастернака: двойственность и трагизм романа
- Герои времени в русской литературе: Грибоедов, Пушкин, Лермонтов, Гоголь
- «Лишние» и «странные» герои русской литературы: герой и его время
- Николай Гоголь «Нос»: анализ повести, основной смысл
- Анализ романа Отцы и дети Тургенева И.С.
- Анализ рассказов Чехова: Студент, Дама с собачкой, Вишневый сад
- Ахматова «Песня последней встречи», «Сжала руки», «Мне голос был» и др.
- Цветаева «Кто создан из камня...» и «Тоска по родине»
- Анализ стихотворений Мандельштама «Notre Dame», «Бессонница...» и др.
- Тема любви в мировой литературе: «сквозные» сюжеты
Анализ «Как часто пестрою толпою окружен» и «Молитва» Лермонтова
- Фет «Шепот», «Это утро, радость эта», «Сияла ночь», «Еще майская ночь»
Тютчев «О как убийственно мы любим...», «К.Б.», «Нам не дано предугадать...»

- Толстой «Средь шумного бала»: тема, композиция, образность, история
- Бунин «Темные аллеи»: особенность, женские образы, Чистый понедельник
- Куприн «Гранатовый браслет»: содержание и тема любви в рассказе
- Лирика Шарля Бодлера
- «Маленький человек» в русской литературе: Пушкин, Гоголь, Достоевский
- Чехов: «Палата № 6», «Человек в футляре» - особенности рассказов
- Бунин «Господин из Сан-Франциско»: анализ романа, образ господина
- Рассказы Платонова: тематика, образы, язык
- «Реквием» Анны Ахматовой: анализ
- Солженицын «Один день Ивана Денисовича»: анализ, сюжет, образ
- Проблема индивидуализма и тема «сверхчеловека» в мировой литературе
- Философско-эстетические воззрения Ницше
- «Сверхчеловек» в литературе: байронические мотивы у Пушкина и Лермонтова
- Анализ романа Преступление и наказание - Ф.М. Достоевский
- Горький «Старуха Изергиль»: композиция рассказа, образы героев
- Камю «Чума»: образы и анализ
- Тема потерянности человека: трагические герои Гамлеты и Дон Кихоты
- Человеческая сущность героев-одиночек: их незащищенность перед злом
- Мотив одиночества в русской литературе начала XIX века: Чацкий и Онегин
- Тютчев - «Silentium», «Природа-сфинкс», «Умом Россию не понять...»
- Гроза Островского: трагедия Екатерины, образ Грозы
- Блок «Незнакомка», «Россия», «Ночь, улица, фонарь...», поэма «Двенадцать»
- Анализ стихотворений Маяковского: Нате! А вы могли бы? Послушайте и др
- Лирика Константина Бальмонта: особенности и мотивы
- Высоцкий «Гамлет» и «Я не люблю»: анализ, история, особенности

- Пастернак «Гамлет», «Февраль, достать чернил и плакать!» и другие
- «Над пропастью во ржи» - Сэлинджер Дж. Д.
- Тема русской деревни: образ города и деревни в русской литературе
- Лирика Бунина «Деревня»: замысел, лиризм, образы, проблематика
- Абрамов «Пелагея»: замысел повести, трагизм героини
- Тема Родины в русской литературе: гражданственность и патриотизм
- «В дороге» и «Элегия» Николая Некрасова: анализ, особенности, смысл
- Анализ стихотворений «Гой ты, Русь, моя родная», «Русь советская»
- Распутин «Последний срок»: замысел, смысл повести и названия
- Трифонов «Дом на набережной»: образ Глебова и образ времени в повести
- Поиски нравственного стержня как основы человеческого существования
- Духовность и нравственность русской литературы, ее гуманистическое начало

11^e classe

Темы школьной программы 11 класс Литература:

<http://www.nado5.ru/e-book/literatura-11>

- Гончаров «Обломов»: образы Штольца, Ольги, Агафьи и сон Обломова
- Образы героев и патриотизм народа романа-эпопеи «Война и мир»
- Лесков «Левша»: патриотизм в рассказе, тема русской души
- Чехов «Ионыч»: тема рассказа, образ и деградация главного героя
- Горький «На дне»: образы и главные герои, трагедия общества
- Вампилов «Прощание в июле»: характеристика и особенности пьесы
- Твардовский «Вся суть в одном...», «Я знаю: никакой моей вины...»
- Лирика Булата Окуджавы: особенность и темы поэзии
- Бальзак «Гобсек»: краткое изложение и анализ
- Тема пути и дороги в русской литературе: фольклор и духовная литература
- Путь как движение души: путешествия героев и их духовный путь

- Тема пути в творчестве Пушкина, Лермонтова, Гоголя
- Некрасов «Кому на Руси жить хорошо»: замысел, герои, пессимизм поэмы
- Некрасов «Поэт и гражданин», «Вчерашний день...», «О Муза!»
- «Мастер и Маргарита» Булгакова: замысел, темы, значение, образы
- Брюсов лирика: направления, мотивы и особенности поэзии
- Лирика Владимира Высоцкого: военная и любовная темы
- Поляков «Козленок в молоке»: анализ, влияние на литературу
- Диалог литератур XIX и XX веков: связи Пушкин – Маяковский, Некрасов
- Маяковский, Гоголь – Булгаков
- Русская классическая литература - ключ к решению проблем современности
- Главные уроки русской классики и ее современность: основные образы
- Вечные духовные ориентиры и нравственные координаты русской классики
- Роль «массовой литературы» в жизни современного человека

Programme de littérature des écoles de Russie soviétique 1980-1982

8e classe

Русская литература. Учебник для восьмого класса средней школы.
М.ПРОСВЕЩЕНИЕ, 1980

СОДЕРЖАНИЕ	
Введение	3
Литература и наука — 5. Образ — 6. Значение литературы — 7. Три этапа освободительного движения — 8. Русская литература как художественное отражение жизни народа — 8. Народность и классовость литературы — 10. О писателях и читателях — 11.	
Краткие сведения о русской литературе до XIX века. Самобытный характер и высокий уровень культуры Древней Руси	
«Слово о полку Игореве»	14
История открытия «Слова...» — 14. Историческая основа поэмы — 14. Сюжет и композиция «Слова...» — 14. Персонажи «Слова...» — 16. Русская дружина — 17. Природа в «Слове...». Образ родины — 18. Жанр и поэтический язык «Слова...» — 18. Идея «Слова...» — 19. Значение «Слова о полку Игореве» — 20. «Слово...» и эпос других народов СССР — 20. Задания — 21. Рекомендуемые книги — 20.	
Из литературы XVIII века	22
Классицизм	23
Михаил Васильевич Ломоносов	25
Роль Ломоносова в преобразовании литературного языка — 25. Реформа стихосложения — 26. Оды Ломоносова — 27. Значение деятельности Ломоносова — 29. Задания — 30. Рекомендуемые книги — 30.	
Гавриил Романович Державин	30
«Властителям и судиям» — 31. «Памятник» — 32. Задания — 34. Рекомендуемые книги — 34.	
Денис Иванович Фонвизин	34
Комедия «Недоросль» — 35. Судьба Фонвизина — 37. Задания — 38. Рекомендуемые книги — 38.	

<i>Александр Николаевич Радищев</i>	38
Жизненный путь Радищева — 38. «Путешествие из Петербурга в Москву» — 41. Задания — 44. Рекомендуемые книги — 44.	

Литература первого периода русского освободительного движения

Литература первой четверти XIX века	46
<i>Романтизм</i>	47
<i>Василий Андреевич Жуковский</i>	49
Задания — 54. Рекомендуемые книги — 54.	
<i>Кондратий Федорович Рылев</i>	54
Задания — 58. Рекомендуемые книги — 58.	

Александр Сергеевич Грибоедов

Жизнь и деятельность	59
«Я решился тогда... поступить в военную службу» — 61. «Голову мою положу за несчастных соотечественников» — 61. «Слушая его комедию, я не критиковал, а наслаждался» (Пушкин) — 62. «Он ненавидел слово «раб...» — 63. «Народ единокровный, наш народ разрознен с нами...» («Загородная поездка», 1826) — 64. Грибоедов в Персии — 64. Задания — 66.	

«Горе от ума»	66
Время, изображенное в комедии — 66. Композиция и сюжет «Горя от ума» — 67. Язык и стих комедии — 70. Чацкий и Софья — 72. Чацкий и Фамусов — 72. Чацкий и Молчалин — 74. Чацкий и Скалозуб — 76. Чацкий и фамусовское общество — 77. Идеиное содержание комедии и ее значение — 79. Задания — 81. Рекомендуемые книги — 81.	

Александр Сергеевич Пушкин

Детство	82
Лицей (1811—1817)	83
Задания — 87.	
Петербург (1817—1820)	88
«Вольность» — 89. «Деревня» — 90. «К Чаадаеву» — 91. «Руслан и Людмила» — 93. Задания — 94. Южная ссылка (1820—1824) — 94. «Погасло дневное светило» — 96. «Кавказский пленник» — 98. «Цыганы» — 101. Задания — 104.	

Михайловское (1824—1826)	104
«К морю» — 104. «К***» («Я помню чудное мгновенье...») — 106. «Пророк» — 107. «Борис Годунов» — 109. Задания — 113.	
После ссылки (1826—1830)	113
«Во глубине сибирских руд...» — 114. «Арion» — 115. «Анчар» — 117. «Литературная газета» — 119. «На холмах Грузии лежит ночная мгла...» — 119. «Я вас любил...» — 120.	
Болдинская осень (1830)	121
«Повести Белкина» — 123. «Маленькие трагедии» — 124. Задания — 126.	
В Петербурге (1831—1833)	126
«Осень» — 127. «Медный всадник» — 128. .	
Последние годы жизни (1834—1837)	130
«Вновь я посетил...» — 131. «Я памятник себе воздвиг нерукотворный...» — 134. Задания — 135.	
Основные особенности лирики Пушкина	136
«Евгений Онегин»	138
Творческая история романа — 138. Жанр романа — 139. Онегинская строфа — 140. Сюжет — 141. Столичное и поместное дворянство — 143. Ленский — 144. Евгений Онегин — 145. Татьяна Ларина — 146. Образ автора — 149. Реализм романа — 150. Задания — 152.	
Значение Пушкина в развитии литературы	152
Значение Пушкина в развитии русского литературного языка — 153. Пушкин и литература народов СССР — 154. Мировое значение Пушкина — 155. Рекомендуемые книги — 156.	
Михаил Юрьевич Лермонтов	
Жизнь и творчество	157
«Лермонтов — поэт совсем другой эпохи...» — 157. «Я сын страдания...» — 159. «Москва, Москва!.. Люблю тебя как сын...» — 159. «Увы! Как скучен этот город...» — 161. «...Зачем от жизни прежней Ты разом сердце оторвал!» — 161. «Маскарад» (1836) — 162. Первая ссылка на Кавказ — 163. «Я любил все обольщенья света, но не свет...» — 165. Вторая ссылка на Кавказ — 165. Мечты и действительность — 167. «Погиб поэт — невольник чести» — 167. Задания — 169. Рекомендуемые книги — 169.	

Лирика	169
«Нет, я не Байрон...» — 169. «И душно кажется на родине...» — 170. «Одинок я — вет отрады...» — 171. «Выхожу один я на дорогу...» — 171. «Любовь не красит жизнь мою...» — 172. «Прощать святое право Страданьем куплено...» — 173. «Мне нужно действовать...» — 174. «Как часто, нестрою толпою окружен...» — 176. «Дума» — 177. «Люблю отчизну я...» — 179. «Проснешься ль ты опять, осмеянный пророк...» — 181. «Он поэт русский в душе» — 183. Задания — 184. Рекомендуемые книги — 184.	

«Герой нашего времени»	184
Идейный замысел романа — 184. Композиция и сюжет — 184. Особенности изображения природы Кавказа и быта горцев — 186. Казбич и Азамат — 187. Бола — 187. Печорин и горцы — 188. Печорин и контрабандисты — 189. Печорин и Максим Максимыч — 190. Печорин и «водяное общество» — 192. Печорин и Вернер — 193. Печорин и Грушницкий — 194. Печорин и княжна Мери — 195. «Фаталист» — 198. Отношение Лермонтова к Печорину — 199. Критики и писатели о романе — 201. Задания — 203. Рекомендуемые книги — 203.	

Николай Васильевич Гоголь

Жизнь и творчество	204
Детство и юность — 204. «Петербург мне показался вовсе не таким, как я думал» — 206. Первые художественные произведения — 207. В кругу друзей Пушкина — 208. «Вечера на хуторе близ Диканьки» — 208. «Миргород» — 210. Петербургские повести — 212. Задания — 214. Рекомендуемые книги — 214. На чужбине. «Пророку нет славы в отчизне» — 214.	

«Мертвые души»	215
«Огромно, велико мое творение, и не скоро конец его» — 215. «Удар для меня никак неожиданный» — 216. Сюжет и жанр «Мертвых душ» — 216. Композиция «Мертвых душ» — 217. Образы помещиков — 218. Образы чиновников — 225. Образ Чичикова — 227. Тема народа и родины. Лирические отступления — 230. Poleмика вокруг «Мертвых душ» — 231. Задания — 233. Рекомендуемые книги — 233.	

Трагедия гения	233
Причины «болезненной тоски» — 233. Второй том «Мертвых душ» — 234. «Выбранные места из переписки с друзьями» — 235.	

Виссарион Григорьевич Белинский

«Да, это был сильный боец!» — 237. «Родился он почти плебеєм!» — 237. «Литературе российской моя жизнь и моя кровь» — 238. Кри-	
---	--

тика — «сознание эпохи» — 239. «Литературные мечтания» — 240. «Гоголь — ...поэт жизни действительной» — 241. «Вся надежда России на просвещение» — 241. «Проснулся я — и страшно вспомнить мне о моем сне» — 242. «Искусство есть воспроизведение действительности» — 243. Реализм — 244. «Белинский был особенно любим...» — 247. Задания — 249. Рекомендуемые книги — 249.

Александр Иванович Герцен

«Он смелый вольнодумец, весьма опасный для общества» — 251. «Большой человек в нашей литературе» — 252. Отъезд за границу — 253. «Былое и думы» — 254. Задания — 259. Рекомендуемые книги — 259.

Заключение	260
Указатель литературоведческих терминов	266

9^e classe

Русская литература. Учебник для девятого класса средней школы.
М.ПРОСВЕЩЕНИЕ, 1981

СОДЕРЖАНИЕ	
К учащимся	3
Литература второй половины XIX века. Русская литература и русская революция	5
Второй период русского освободительного движения — 5. Общественно-политическая борьба в России 60—70-х годов и ее отражение в литературе — 7. Обличитель обломовщины — 9. Общественно-политическая борьба 80—90-х годов и отражение ее в литературе — 11. Развитие критического реализма — 13. Борьба революционно-демократической критики против теории «чистого искусства» — 14. Поэт-мыслитель — 16. Влияние литературы на расцвет живописи, музыки, театра — 18. Идеи революционной демократии в литературе братских народов — 21. Задания — 26. Литература — 27.	
Революционно-демократическая журналистика	28
Роль журналов в общественной жизни — 28. Н. А. Добролюбов — 29. «Современник» — 31. Сатира в «Современнике» — 34. Запрещение «Современника» — 36. «Отечественные записки» — 37. «Искра» — 38. В. С. Курочкин — 39. Д. Д. Минаев — 41. Д. И. Писарев — 42. Задания — 44. Литература — 44.	
Александр Николаевич Островский	45
«Свои люди — сочтемся!» — 45. «Колумб Замоскворечья» — 48. Реалистичность конфликтов в пьесах Островского. Драматургический конфликт — 49. «Темное царство». Жизненная основа и типичность образов Островского — 51. Создание «Грозы» — 52. «Горячее сердце» в «темном царстве» — 53. «Писать для всего народа» — 56. Задания — 57.	
378	

«Гроза» 57

«Обстановка жизни» — 57. «Последние времена «темного царства» — 59. Жертвы «темного царства» — 61. Можно ли назвать Кулигина «лучом света в темном царстве»? — 63. «Страшный вызов самодурной силе» — 64. «Гроза» в оценке Добролюбова — 67. Задания — 68. Литература — 69.

Иван Сергеевич Тургенев 70

«Найти свою дорогу...» — 70. «Записки охотника» — 71. «На краю чужого гнезда» — 73. «Рудин». Жанр романа — 75. «Прозвонившие новой жизни». «Накануне» — 77. Добролюбов о Тургеневе. Замысел писателя и объективное значение художественного произведения — 79. Разрыв с «Современником». «Отцы и дети» — 81. Тургенев и общественное движение 70-х годов — 82. «Мы еще повоюем!» — 83. «Посмертная орация» — 85. Задания — 86.

«Отцы и дети» 87

Своеобразие романа «Отцы и дети» — 87. «И если он называется нигилистом...» — 90. «Конфликт двух поколений» — 92. Идеи споры «отцов» и «детей» — 93. Трагическое одиночество Базарова — 97. Базаров и народ — 99. Автор и его герой — 101. Споры вокруг романа. Д. И. Писарев о Базарове — 103. «Точно и сильно воспроизвести истину». Своеобразие Тургенева-романиста — 105. В. И. Ленин о Тургеневе — 107. Задания — 109. Литература — 110.

Николай Гаврилович Чернышевский 111

Детские и юношеские годы. «Пожиратель книг» — 112. Формирование человека с «убеждением и сердцем горячим» — 113. «...Дан был ход живому слову и мышлению» — 114. Эстетическая теория Чернышевского — 115. «Служить выражением мнения лучшей части публики» — 118. «...Замученный палачами правительства...» — 121. Годы каторги и ссылки — 124. «Переводил, писал, думал...» — 127. «Сеятель великих идей» — 128. В. И. Ленин о Чернышевском — 129. Задания — 130.

«Что делать?» 130

«Заряд на всю жизнь» — 130. Художественное своеобразие романа — 131. Выражение в романе идеалов революционной демократии — 133. Приговор старому миру — 134. «Добрые и сильные...» — 135. «Жизнь сердца» — 137. «Особенный человек» — 139. Будущее в романе — 141. Революционный оптимизм романа — 142. Задания — 143. Литература — 144.

Николай Алексеевич Некрасов 145

«Во мне спасла живую душу ты!» — 145. Годы нужды в Петербурге — 147. «Да знаете ли вы, что вы поэт?» — 147. Новаторский характер лирики Некрасова. Стиль писателя — 149. Во главе «Современника» — 152. «Поэт и гражданин» — 154. «Размышления у парадного подъезда» — 156. «Идеал общественного деятеля» — 159. «Рыцарь на час» — 160. Гибель «Современника» и издание нового журнала — 161. «Железная дорога» — 163. Прославление революционного подвига в произведениях 70-х годов. «Элегия» — 166. «Его слава будет бессмертна» — 167. В. И. Ленин о значении творчества Некрасова — 170. Задания — 171.

«Кому на Руси жить хорошо» 171

Жанр и композиция поэмы. Народность литературы — 171. «Народное море» — 173. Традиции народной поэзии. Стиль поэмы — 175. «В рабстве спасенное сердце свободное» — 177. «Сердце гневное» русской крестьянки — 180. «Люди холопского звания» — 181. «Последыши» — 182. Освобождение народа от религиозных пут — 183. Что значит «жить хорошо»? — 184. «Имя громкое народного заступника» — 185. Судьба поэмы — 187. Задания — 187. Литература — 188.

Михаил Евграфович Салтыков-Щедрин 189

Становление писателя — 189. «Прокурор русской общественной жизни» — 190. Традиции великих русских сатириков в творчестве Щедрина — 192. Мастер «эзоповых речей» — 193. Роль гротеска в обличении пороков общества — 194. «Защитник народных прав» — 197. «До последнего вздоха» — 199. Задания — 201.

«Господа Головлевы» 201

«Все говорило об угнетении» — 201. «История умертвий» — 202. «Для кого я припасала?» — 202. Судьбы молодого поколения — 203. «Истинный кровопивец» — 204. «Ужасная правда осветила его совесть» — 206. Обобщающее значение образа Порфирия Головлева — 207.

Сказки 209

«Для детей изрядного возраста» — 209. «Дикий помещик» — 211. «Премудрый пескарь» — 213. Образы Щедрина в трудах В. И. Ленина — 214. Задания — 216. Литература — 217.

Федор Михайлович Достоевский 218

Начало творческой деятельности — 218. «Подвергнуть смертной казни» — 221. Пониманием в мировоззрении Достоевского — 222. Против «крошечного ада бессмысленной и ненормальной жизни» — 224. Создание социально-психологического романа 224

мана. «Преступление и наказание» — 225. Внутренний раскол — 227. «Чтобы не плакало больше дитё...» — 229. «Взывая к человечности, к гуманизму» — 230. Задания — 232.

«Преступление и наказание» 232

Петербург Достоевского — 232. «Когда уже некуда больше идти» — 234. «Возлюби прежде всех одного себя» — 235. Индивидуалистический бунт и его крушение — 236. Наказание преступника — 240. Глубина психологического анализа — 241. «Восстановление погибшего человека» — 242. Задания — 243. Литература — 244.

Лев Николаевич Толстой 245

«Чтоб жить честно» — 245. Детство, отрочество и юность — 246. Автобиографическая трилогия («Детство», «Отрочество», «Юность») — 247. «Севастопольские рассказы» — 250. «Жалкое, бедственное положение мужиков» — 253. Идеи искания Толстого. Мировоззрение и творчество — 254. История нового замысла. «Война и мир» — 258. «Анна Каренина». Проблематика романа — 260. Трагедия Анны Карениной — 261. Машина или человек? — 263. Константин Левин. Тема крестьянства в романе — 264. «Адвокат 100-миллионного земледельческого народа» — 266. «Воскресение». Основные мотивы романа — 268. Путь духовного обновления — 269. «Срывание всех и всяческих масок» — 270. Социальные контрасты — 271. Где же выход? — 274. В. И. Ленин о Толстом — 275. «Заставить весь мир прислушаться!» — 278. «Кричу от боли» — 280. Задания — 281.

«Война и мир» 282

«Я старался писать историю народа». Роман-эпопея — 282. Мастерство композиции романа-эпопеи — 283. «Люди, как реки...» Диалектика души — 284. В чем истинная красота человека? — 286. «Быть вполне хорошим» — 290. Путь исканий князя Андрея — 290. Путь исканий Пьера Безухова — 294. Суд над бонапартизмом — 296. Кто же настоящие герои? — 299. Патриотизм и героизм народа в Отечественной войне 1812 года — 301. Тихон Шерbatый — «самый полезный и храбрый человек» — 303. Платон Каратаев — «воплощение всего русского»? — 304. «Представитель народной войны» — 306. «Мысль народная» — 309. Историческое значение работы Толстого — 311. Задания — 311. Литература — 312.

Антон Павлович Чехов 313

Победить в себе раба — 313. Антоша Чехонте — 316. Новый этап творчества. Заведные образы и картины — 317. В поисках «общей идеи». Поездка на Сахалин — 319. «Всюду — палата № 6» — 320. Протест против «футлярной» жизни — 322. Путь от Старцева к Ионычу — 326. Вырваться из «полумертвой жи-

381

ни» — 328. Утверждение идеалов социальной справедливости — 330. «Листки из великой книги жизни». Поэтичность прозы Чехова — 331. Чехов и Художественный театр. «Чайка» — 333. Особенности чеховской драматургии — 336. «Мы живем накануне величайшего торжества» — 341. Чеховские образы в произведениях В. И. Ленина — 342. Задания — 343.

«Вишневый сад» 344

Драма или комедия? — 344. «Вся Россия — наш сад» — 345. Старые владельцы сада — 346. Новый хозяин? — 349. «Здравствуй, новая жизнь!» — 351. Лирическая комедия — 353. Задания — 354. Литература — 354.

Заключение. Мировое значение русской литературы XIX века 355

В. И. Ленин о всемирном значении русской литературы — 355. Своеобразие русской литературы (народность, патриотизм, реализм, гуманизм) — 356. «Разность лиц, приемов творчества» — 361. Место русской литературы в мировом литературном процессе, ее непреходящее значение — 363. Задания — 366. Литература — 366.

Важнейшие литературоведческие понятия (словарик) 367

Хронологическая таблица 373

*Марк Григорьевич Качурин
Дина Клементьевна Мотольская*

РУССКАЯ ЛИТЕРАТУРА

УЧЕБНИК ДЛЯ IX КЛАССА

Редакторы *И. В. Евстигнеева, Л. А. Ловизки*
Художественный редактор *В. М. Прокофьев*
Технический редактор *М. Н. Сяринова*
Корректор *М. И. Марижская*

ИБ № 5373

Подписано к печати с диапозитивов 01.04.80, 60 × 90 ¹/₁₆.
Бум. типогр. № 2. Гарнит. литер. Печ. офсетная.
Усл. в. л. 24. Уч.-изд. л. 26,99. Тираж 1 545 000 экз.
Зак. 241. Цена 45 к.

Ордена Трудового Красного Знамени издательство
«Просвещение» Государственного комитета РСФСР
по делам издательства, полиграфии и книжной
торговли. Москва, 3-й проезд Марьиной рощи, 41.

Смоленский полиграфкомбинат Росглаволиграфпрома
Государственного комитета РСФСР по делам изда-
тельства, полиграфии и книжной торговли. Смоленск-20,
ул. Смольянинова, 1.

10e classe

Русская советская литература. Учебник для десятого класса средней школы.
М.ПРОСВЕЩЕНИЕ, 1982

*

СОДЕРЖАНИЕ

ВВЕДЕНИЕ

ВОЗНИКНОВЕНИЕ ЛИТЕРАТУРЫ СОЦИАЛИСТИЧЕСКОГО РЕАЛИЗМА

Третий этап освободительного движения в России и развитие литературы (5). Ленинский принцип партийности литературы (10). Какие традиции литературы XIX века наследовала и развивала пролетарская социалистическая литература (12). Основные черты литературы социалистического реализма (14).

МАКСИМ ГОРЬКИЙ (1868—1936)

Биография (17). Раннее творчество (23). «Старуха Изергиль» (25). «На дне» (28).
«Роман «Мать» (32). Ниловна (33). Павел Власов (35). Политический рост, мужание масс (37). Горький-художник (39). Значение романа (42). Горький — основоположник социалистического реализма (43). Творчество Горького после Октября (46). «В. И. Ленин» (48). Горький и советские писатели (52).

ОКТЯБРЬ И ЛИТЕРАТУРА

СОВЕТСКАЯ ЛИТЕРАТУРА 20-х ГОДОВ

Формирование новой, революционной литературы (55). В. И. Ленин о социалистической культуре (58). Резолюция ЦК РКП(б) от 18 июня 1925 года (59). Поэзия (62). Проза (68). «Бронепоезд 14-69» (69). «Железный поток» (69). «Чапаев» (71). «Цемент» (73). Драматургия (76). «Любовь Яровая» (77).

348

АЛЕКСАНДР АЛЕКСАНДРОВИЧ БЛОК (1880—1921)

«Стихи о Прекрасной Даме» (83). «Уюта — нет. Покоя — нет» (84). «Зреет гнев в сердцах» (85). «Мы дети страшных лет России» (86). Стихи о России (89). «Соловьиный сад» (91). В дни Октября (92). «Революционный держите шаг!» Поэма «Двенадцать» (93). После «Двенадцати» (98).

СЕРГЕЙ АЛЕКСАНДРОВИЧ ЕСЕНИН (1895—1925)

Формирование поэта (100). В первые годы революции (105). Развитие современной проблематики (108). «Хочу я быть певцом и гражданином великих штатов СССР» (110). Образ В. И. Ленина в произведениях Есенина (112). Усиление лиризма в творчестве Есенина (112). Образ матери (115). «Анна Снегина» (116). Великий русский поэт (118).

ВЛАДИМИР ВЛАДИМИРОВИЧ МАЯКОВСКИЙ (1893—1930)

Детство и юность (121). «Хочу делать социалистическое искусство» (123). «Моя революция» (126). Лирика 20-х годов (129). «Товарищу Нетте — пароходу и человеку» (130). Стихи о заграничье. «Блэк энд уайт» (130). «Читайте, завидуйте, я — гражданин Советского Союза» (133). «Дряню хлещите рифм концом» (133). «Я вытомлен лирикой» (135). «Письмо товарищу Кострову из Парижа о сущности любви» (136).

Поэма «Владимир Ильич Ленин» (1924) (137). Образ Ленина. Композиция поэмы (138). Художественные особенности. Значение поэмы (143). «Хорошо! Октябрьская поэма» (1927) (145). Замысел и композиция поэмы (145). Лирические отступления в поэме. Образ Родины (148). Основные образы поэмы (149). Ритмика, язык и стиль поэмы (151). «О месте поэта в рабочем строю» (152). «Во весь голос» (154). Новаторство Маяковского (156).

АЛЕКСАНДР АЛЕКСАНДРОВИЧ ФАДЕЕВ (1901—1956)

Школа жизни и борьбы (161).

Роман «Разгром» (165). Тема, идея и композиция романа (165). Левинсон (167). Морозка (169). Мечик (170). Художественный психологизм в романе (171). Роль «Разгрома» в развитии советского романа (174). «Молодая гвардия» (176).

СОВЕТСКАЯ ЛИТЕРАТУРА 30-х ГОДОВ (1930—1941)

Постановление ЦК ВКП(б) «О перестройке литературно-художественных организаций» (182). I Всесоюзный съезд советских писателей (1934) (182). Проза. Тема социалистической индустриализации (184). Тема рождения нового человека (185). Великие перемены в деревне (185). Развитие советской сатиры (186). Исторический роман (186). Роман-эпопея (187). Поэзия (187). Драматургия (192).

НИКОЛАЙ АЛЕКСЕЕВИЧ ОСТРОВСКИЙ (1904—1936)

Жизнь — подвиг (196).

Роман «Как закалялась сталь» (1930—1934) (201). «Это роман, а не биография комсомольца Островского» (202). Павел Корчагин — комсо-

молец «с обыкновенной биографией в необыкновенное время» (203). Корчагинское поколение (210). «Павел Корчагин живой, он среди нас, его узнаешь» (211). Положительный герой в советской литературе (213).

АЛЕКСЕЙ НИКОЛАЕВИЧ ТОЛСТОЙ (1883—1945)

Творческий путь (217). Эпопея «Хождение по мукам» (219). «Петр Первый» (222).

ЛИТЕРАТУРА ПЕРИОДА ВЕЛИКОЙ ОТЕЧЕСТВЕННОЙ ВОЙНЫ И ПОСЛЕВОЕННЫХ ЛЕТ (1941—1950)

Подвиг советской литературы (230). Поэзия (231). Публицистика (238). Проза (240). Драматургия (244).

МИХАИЛ АЛЕКСАНДРОВИЧ ШОЛОХОВ (род. 1905 г.)

Биография (249). «Донские рассказы» (251). Роман-эпопея «Тихий Дон» (252). «Они сражались за Родину» (главы романа) (257). «Судьба человека» (1956) (258).

Роман «Поднятая целина» (259). История создания романа (259). Народ в романе (260). Классовая борьба в деревне (264). Коммунисты. Партия и народ в романе (266). Мастерство Шолохова. Композиция (270). Юмор в романе (271). Пейзаж (273). Язык романа (274). Народность советской литературы (278).

АЛЕКСАНДР ТРИФОНОВИЧ ТВАРДОВСКИЙ (1910—1971)

Формирование поэта (281). «Дом у дороги» (285). «За далью — даль» (289). Послевоенная лирика (293). Многообразие стилей и жанров в советской литературе (295).

СОВЕТСКАЯ ЛИТЕРАТУРА 50—70-х ГОДОВ

Особенности развития литературы послевоенных десятилетий (298). Проза (299). Произведения о Великой Отечественной войне (301). Художественное воплощение революционного пути народа (305). Освоение современной действительности. Тема труда и творчества (308). Произведения об историческом развитии советской деревни (310). Поэзия (314). Художественная Лениниана (324). Драматургия (326). Направляющая роль партии в области литературы и искусства на современном этапе (327).

ЗАКЛЮЧЕНИЕ

МИРОВОЕ ЗНАЧЕНИЕ СОВЕТСКОЙ ЛИТЕРАТУРЫ

Историческое своеобразие советской литературы (331). Традиции и новаторство в литературе социалистического реализма (333). Мировое значение советской литературы (338).

Литературные даты (341). Предметный указатель (345).

РУССКАЯ СОВЕТСКАЯ
ЛИТЕРАТУРА
Учебник
для 10 класса средней школы

Редактор *Е. П. Пронина*
Художественный редактор *Н. М. Ременникова*
Технический редактор *В. Ф. Коскина*
Корректор *Л. П. Михеева*

ИБ № 6314

Подписано к печати с диапозитивов 29.06.81. 60×90^{1/16}.
Бумага типографская № 2. Гарнитура «Литературная».
Печать офсетная. Усл. печ. л. 22. Усл. кр. отт. 22,19.
Уч.-изд. л. 23,7. Тираж 1 550 000 (1—1 250 000) экз.
Заказ № 398. Цена 40 коп.

Ордена Трудового Красного Знамени издательство
«Просвещение» Государственного комитета РСФСР по
делам издательства, полиграфии и книжной торговли.
Москва, 3-й проезд Марьиной рощи, 41.

Смоленский полиграфкомбинат Росглаволиграфпрома
Государственного комитета РСФСР по делам изда-
тельства, полиграфии и книжной торговли. Смоленск-20,
ул. Смольянинова, 1.